

DICTIONNAIRE

DE

CONVERSATION

A L'USAGE

DES DAMES ET DES JEUNES PERSONNES.

PARIS. IMPRIMÉ PAR BÉTHUNE ET PLON.

DICTIONNAIRE

DE

CONVERSATION

A L'USAGE

DES DAMES ET DES JEUNES PERSONNES,

OU

COMPLÉMENT NÉCESSAIRE DE TOUTE BONNE ÉDUCATION;

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE M. W. DUCKETT,

Rédacteur en chef du Dictionnaire de la Conversation et de la Lecture;

AVEC LE CONCOURS

des principaux collaborateurs à ce grand ouvrage.

TOME NEUVIÈME.





PARIS.

LANGLOIS ET LECLERCQ, ÉDITEURS

RUE DE LA HARPE, 81.

1841



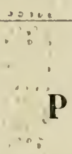
DICTIONNAIRE

DE

CONVERSATION

A L'USAGE

DES DAMES ET DES JEUNES PERSONNES.



P

Parga, port de mer sur les côtes de l'Albanie, vis-à-vis la pointe méridionale de l'île de Corfou et à l'embouchure d'un fleuve (l'Achéron des anciens), ville forte dont les environs sont fertiles. Les Anglais y mirent garnison en 1811 ; mais la crainte d'être entraînés dans des guerres continuelles contre les Albanais, les décida à la céder en 1819 à Ali-Pacha, tyran de l'Albanie. La population presque entière alla alors s'établir dans les îles Ioniennes, à Céphalonie et à Cérigo, après avoir brûlé les ossements de ses ancêtres, événement qui produisit une vive impression en Europe, et qui justifia le reproche de machiavélisme qu'on a toujours adressé à la politique anglaise.

Parhélie (de 2 mots grecs signifiant *près du soleil*). Ce phénomène remarquable, consistant dans l'apparition simultanée de plusieurs soleils, qui ne sont en réalité que des images du véritable, est formé, dit-on, par la réflexion des rayons du soleil sur un nuage qui lui est opposé d'une certaine façon ; ces images se montrent toujours sur l'horizon à la même hauteur que le vrai soleil. Un cercle blanc, pareillement horizontal, dont le pôle est au zénith de l'observateur, les unit les unes aux autres. Celles qui paraissent sur le cercle, du même côté que le soleil véritable, présentent les couleurs de l'arc-en-ciel, et quelquefois on aperçoit le cercle lui-même coloré dans la partie qui les avoisine. Celles, au contraire, qui se forment du côté opposé au soleil, sont toujours incolores, d'où l'on peut con-

jecturer qu'elles sont produites par réflexion, tandis que le grand cercle et les autres sont dus à la réfraction. Ces météores se montrent le plus souvent pendant l'hiver, et jamais par un temps parfaitement serein; la durée de leur apparition est d'une, de deux, trois et même quatre heures.

Paria, sous-caste de l'Inde, dont l'origine est fort ancienne. Elle s'est formée de la réunion d'individus chassés des autres castes pour crimes envers la religion et les lois, et renferme un grand nombre de tribus, parmi lesquelles on doit compter celle des *Vallouvers*, qui est la plus distinguée; celle des *Chakilis* ou savetiers, celle des *Moutchiers* ou tanneurs, des *Dambarous*, mendiants et jongleurs; et enfin des *Tzengaris*, tribu primitive de nos Bohémiens et de nos Égyptiens. Dans l'Inde entière, les parias sont asservis aux autres castes, méprisés, et partout traités avec dureté.

Pariétal (d'un mot latin signifiant *mur*). Les *os pariétaux* tirent leur dénomination de leur principal usage, car ils forment les parois et le dessus de la boîte du crâne.

Pâris, célèbre prince troyen, le plus beau fils d'Hécube et de Priam, roi de Phrygie. Exposé aussitôt après sa naissance, pour détourner les présages d'un songe que sa mère avait eu en le portant, il fut recueilli par des pâtres du mont Ida, se fit berger lui-même, épousa la nymphe Œnone, fille d'Apollon, et fut choisi par les dieux pour donner la pomme d'or à celle d'entre les 3 déesses, Junon, Pallas et Vénus, qu'il jugerait la plus belle. Pâris l'adjugea à Vénus, et s'attira, par ce jugement, la haine des 2 autres puissantes divinités. Quelque temps après, reconnu par sa famille, il quitta l'Ida, vint à la cour de Priam, partit ensuite pour la Grèce et descendit à Lacédémone chez Ménélas, dont il corrompit la femme Hélène, qu'il emmena à Troie. Cet enlèvement eut des suites funestes; tous les rois grecs se coalisèrent pour aller punir le ravisseur; Troie fut réduite en cendres, et Pâris lui-même, après avoir tué lâchement Achille, fut blessé par une des flèches empoisonnées d'Hercule, dont Philoctète était possesseur, et alla mourir sur le mont Ida, dans les bras d'Œnone, qu'il avait si indignement négligée.

Paris (François de), simple diacre du diocèse de Paris, né en 1690, fut recommandable par son zèle, sa charité, sa vie pénitente et pleine d'austérités. Mort en 1727, il est surtout célèbre par les miracles qu'on prétendait s'être opérés sur sa tombe dans le cimetière de Saint-Médard (v. *Convulsionnaires*).

Paris, chef-lieu du département de la Seine, est la capitale de la France, le centre des autorités du royaume, la résidence du roi, de la famille royale, des ministres et des ambassadeurs; le

siége de la chambre des pairs, de la chambre des députés, de la cour de cassation et de la cour des comptes, d'un archevèché, d'une préfecture civile et d'une préfecture de police, d'une cour royale, de tribunaux de 1re instance et de commerce, de la banque de France, d'un hôtel des monnaies, (lettre A), de la caisse d'amortissement, etc., etc. — La contrée dans laquelle cette ville est située, dit M. Cuvier dans ses savantes Recherches, est peut-être l'une des plus remarquables qui aient encore été observées, par la succession des divers terrains qui la composent et par les restes extraordinaires d'organisation ancienne qu'elle recèle. Des milliers de coquillages marins, avec lesquels alternent régulièrement des coquillages d'eau douce, en font les masses principales ; des ossements d'animaux terrestres entièrement inconnus, même dans leur genre, en remplissent certaines parties ; d'autres espèces, considérables par leur grandeur, et dont on ne trouve quelques congénères que dans des pays fort éloignés, sont éparses dans les couches les plus superficielles. Un caractère très-marqué d'une grande irruption venue du S.-E. est empreint dans les directions des collines principales; en un mot, il n'est point de contrée plus capable de nous instruire sur les dernières révolutions qui ont terminé la formation de nos continents. — Paris, aujourd'hui la 1re ville du monde par sa richesse et par son importance, n'était, avant l'invasion romaine, qu'une simple bourgade. Lorsque, 55 ans avant l'ère chrétienne, les Romains, sous la conduite de César, arrivèrent dans cette ville, nommée alors *Lutetia*, chétive et unique cité de la petite nation des *Parisii*, ils ne virent dans ses habitations bâties en terre et en paille hachée, au milieu d'une petite île (actuellement le quartier de la *Cité*), qu'une position avantageuse dans un pays misérable. Mais les *Parisii* étaient braves, bons navigateurs et susceptibles de civilisation. *Lutetia* prit successivement de l'accroissement, s'embellit, devint le siége d'une préfecture romaine et même le séjour de quelques empereurs, et mérita que Julien l'appelât *sa chère Lutèce*. Il est vrai qu'il y fut proclamé auguste : c'était là un titre qui devait justifier sa prédilection. Le seul monument qui rappelle cette époque est l'édifice des Thermes, qui faisait partie du palais de ce prince, et dont la plupart des historiens lui ont faussement attribué la construction, car il paraît établi maintenant que ce palais fut élevé par Constance Chlore, qui passa 14 ans dans les Gaules. — Vers la fin du IVe siècle, on commença à bâtir hors de la Cité, d'abord aux environs du palais des Thermes et sur le mont *Locutitius* (montagne Ste-Geneviève), ensuite sur la rive septentrionale de la Seine, entre le Pont-au-

Change et la place de Grève. L'invasion des Francs, en 451, donna à cette ville une nouvelle importance. A l'approche de ces barbares, comme les appelaient les Romains, ceux-ci purent comprendre leur position critique et penser que leur conquête allait leur échapper; mais ils étaient loin de prévoir que la petite capitale des *Parisii* deviendrait, 14 siècles plus tard, la métropole d'un vaste empire dont Rome même ne devait être qu'un chef-lieu de préfecture. — Clovis, en la choisissant pour résidence, contribua encore à son agrandissement; mais abandonnée à ses propres forces par les faibles successeurs de Charlemagne, elle fut ravagée à diverses reprises par les Normands, qui détruisirent les bourgs construits en dehors de l'île et anéantirent presque tous les monuments romains. Ce ne fut que sous les rois de la 3e race qu'elle s'entoura de fortifications et se divisa en *quatre* parties (d'où vient la dénomination de *quartiers*), savoir : le quartier de la Cité, le quartier St-Jacques-la-Boucherie, le quartier de la Verrerie et le quartier de la Grève. A cette époque, son enceinte comprenait, sur une superficie de 739 arpents, plusieurs bourgs et villages nouveaux. Deux forts, qui depuis la conquête des Romains ont été plusieurs fois abattus et rebâtis, défendaient les approches de la Cité, c'étaient : le Grand-Châtelet, sur la rive droite de la Seine, à l'endroit où se trouve actuellement la place du Châtelet; et sur la rive gauche, le Petit-Châtelet, à la tête du Petit-Pont. En outre, 4 grosses tours, situées sur le bord du fleuve, terminaient plus haut et plus bas l'enceinte de la ville, savoir : 1° la *Tournelle*, qui a donné son nom au pont conduisant de la rive méridionale à l'île St-Louis; 2° la *tour Barbelle* (appelée dans la suite *porte Barbette*), placée en face de la 1re, sur la rive septentrionale, à l'entrée de la rue Vieille-du-Temple; 3° la *tour de Nesle,* sur l'emplacement occupé aujourd'hui par le palais de l'Institut; et 4° la *tour du Louvre*, située vis-à-vis et devant le château du même nom. — Durant les règnes de Charles V et de Charles VI, une nouvelle clôture fut élevée, et Paris, divisé en 16 quartiers, occupa une surface de 1284 arpents. Sous François Ier, la capitale ne s'agrandit que dans sa partie septentrionale; ses murs suivaient une ligne tracée depuis la place du Palais-Royal, en passant par les rues des Fossés-Montmartre et Neuve-St-Eustache jusqu'à la porte St-Denis, et de cette porte jusqu'à la Bastille; l'espace qu'ils renfermaient était de 1,400 arpents. Sous Henri IV, le faubourg St-Germain forma un nouveau quartier de Paris; le Marais s'accrut d'un grand nombre de rues; on vit s'élever le Pont-Neuf, la place Royale, la rue et la place Dauphine, etc. Ces nouveaux accroissements portèrent l'étendue

de Paris à 1,660 arpents.—Richelieu ne négligea rien pour agrandir et embellir la ville où il régnait sous le nom de Louis XIII; il fit comprendre dans Paris les nouveaux quartiers de la Butte-des-Moulins et de la Ville-Neuve. — En 1701, un édit de Louis XIV ordonna que la capitale fût divisée en 20 quartiers, savoir : la Cité, St-Jacques-la-Boucherie, Ste-Opportune, le Louvre, le Palais-Royal, Montmartre, St-Eustache, les Halles, St-Denis, St-Martin, la Grève, St-Paul, Ste-Avoye, le Temple, St-Antoine, place Maubert, St-Benoît, St-André-des-Arts, le Luxembourg et St-Germain-des-Près. — Louis XV, par ses ordonnances de 1726 et de 1728, recula encore les limites de la ville, qui comprit alors 3,919 arpents. L'enceinte commençait au jardin de l'Arsenal et suivait les boulevards du nord jusqu'à la porte St-Honoré ; du côté méridional, elle s'étendait au boulevart des Invalides, coupait les rues de Babylone, Plumet, de Sèvres, des Vieilles-Tuileries jusqu'à la Bourbe; elle se prolongeait par les rues des Bourguignons, de l'Oursine, du Censier, et se terminait derrière le Jardin-des-Plantes, vis-à-vis l'Arsenal. — En 1782, Louis XVI chargea les fermiers-généraux de faire construire de nouveaux murs de clôture dans lesquels les faubourgs devaient être compris. C'est la même enceinte qui subsiste encore, à l'exception de quelques changements apportés dans la partie méridionale. — Paris occupe aujourd'hui une superficie de 3,439 hectares (9,910 arpents); sa circonférence est de 27,287 mètres (7 lieues de 2,000 toises). La méridienne, tirée du nord au sud en passant par le bâtiment de l'Observatoire, présente une longueur de 5,905 mètres, ou un peu plus d'une lieue. La perpendiculaire de la méridienne, menée de la barrière de Charonne à celle des Bons-Hommes, a 7,809 mètres de longueur, ou une lieue et demie. Les divisions actuelles de Paris, arrêtées par la loi du 19 vendémiaire an IV, comprennent 12 arrondissements (ou municipalités), qui se subdivisent eux-mêmes chacun en 4 quartiers. — Les développements successifs de la capitale ont tous été nécessités par un accroissement de population ; cependant on ne possède aucun renseignement positif sur le nombre de ses habitants avant le XIVe siècle ; et il est même probable qu'à cette époque et antérieurement les gouvernants s'inquiétaient fort peu d'une question qui nous paraît aujourd'hui si importante. Dulaure estime que sous Philippe-le-Bel la population ne devait se monter qu'à environ 49,000 âmes; mais ce nombre nous semble trop restreint. Quelle que soit l'exagération des chroniqueurs du temps (dit Malte-Brun, à qui nous empruntons quelques-uns des détails de cet article), en évaluant à 50,000 le nombre des

individus en état de porter les armes, ce qui indiquerait une population de plus de 120,000 âmes, on doit admettre, selon nous, qu'une ville qui renfermait alors 34 paroisses devait comprendre à peu près cette quantité d'habitants, car il fallait bien que chaque paroisse comptât au moins 3,000 individus pour que toutes se soutinssent avec le grand nombre de prêtres qui les desservaient. Ce qui viendrait encore à l'appui de cette assertion, c'est qu'en 1336 Paris possédait 16 colléges, et que 8 ans plus tard une maladie pestilentielle, qui dura plusieurs mois, y fit mourir jusqu'à 500 personnes par jour. Le nombre des habitants devint beaucoup plus considérable un siècle après, puisqu'en 1418 une autre peste enleva en 3 mois 100,000 individus, et que Louis XI, en 1467, passa en revue les hommes de 16 à 60 ans, qui, s'élevant au nombre de 60 à 80,000, feraient supposer une population de plus de 180,000 âmes; et sans doute il faudrait même la porter à plus de 200,000, si l'on considérait qu'à cette époque on comptait au moins 25,000 étudiants envoyés à Paris des divers points de la France. Sous Henri II, la ville comprenait 12,000 maisons, ce qui indiquerait environ 240,000 habitants; sans les faubourgs, elle renfermait, lorsque Henri IV en fit le siége, époque de disette et de souffrance, plus de 200,000 individus ; vers la fin du règne de Louis XIV, elle avait 492,000 habitants. Enfin, à partir de l'avénement de Louis XV au trône, on peut suivre avec assez de confiance les registres de l'état civil pour constater l'accroissement et les fluctuations de la population de Paris. Voici quels en sont les résultats : en 1719, 509,000 âmes; en 1762, 576,000; en 1776, 658,000; en 1785, 685,000; en 1791, 666,000; en 1798, 640,000; en 1802, 672,000; en 1815, 714,000; en 1827, 890,000; en 1831, 774,000; en 1836, 909,126. Il est nécessaire d'observer que pour ces dernières années le mode de recensement n'a pas été toujours le même; de là vient la diminution apparente de 1831 et l'augmentation excessive de 1836. En effet, en 1831, on n'a recensé que les personnes habitant réellement Paris; tandis que, d'après les instructions ministérielles, le recensement de 1836 a dû comprendre toutes les personnes absentes pour quelque temps d'un ménage, quelle qu'ait été la cause de cette absence momentanée. — Après avoir tracé rapidement l'historique des agrandissements de Paris et de l'accroissement successif de sa population, essayons de donner, sous d'autres rapports, une esquisse de l'ensemble qu'offre cette vaste capitale. C'est de l'extrémité orientale de l'île qui renferme la Cité et qui contenait l'antique Lutèce, que nous allons jeter un coup-d'œil sur les principaux édifices de la moderne Athènes. L'église métropo-

litaine de Notre-Dame va pour un moment devenir le point central de nos observations. Ce temple, le plus grand de Paris, fut commencé en 522, sous Childebert Ier, et terminé en 1185 ou 1223; il offre une masse imposante, dont la façade présente 3 portes en ogive profondément enfoncées dans l'épaisseur des murs, et 2 rangs de galeries surmontées par 2 tours carrées. L'intérieur, qui se compose d'une nef principale avec doubles bas-côtés, a 390 pieds de long sur 144 de large et 104 de haut; les 2 tours ont 204 pieds d'élévation. C'est du sommet de l'une d'elles que nous pouvons embrasser dans toute son étendue le panorama de Paris. Cet immense amas de maisons, dont le nombre s'élève à 30,000, forme 1,150 rues, 127 ruelles, 125 impasses, 130 passages et 75 places publiques; on y compte environ 13,000 boutiques, 7 ou 800 hôtels garnis, 15 palais, 600 hôtels particuliers, 12 halles, 22 marchés, 90 fontaines monumentales, 25 théâtres, 10 prisons et 40 casernes. Sur les boulevards neufs, qui forment l'enceinte extérieure de Paris, il y a 58 barrières construites toutes sur un modèle différent. Dans l'intérieur règne, depuis l'ancien fossé de la Bastille jusqu'au temple de la Madeleine, une suite de 12 boulevards, qui, par leur largeur et l'élégance des habitations dont ils sont bordés, font l'admiration des étrangers. Le fleuve, qui, parcourant la ville de l'orient à l'occident, la partage en 2 portions inégales, est contenu par 34 quais et 18 ports, et traversé par 23 ponts, dont les plus remarquables sont : le pont d'Austerlitz, formé de cinq arches en fer reposant sur des piles et des culées en pierres de taille; le pont Louis-Philippe, dont le tablier est suspendu à des chaînes de fer; le Pont-au-Change, qui a plus de 100 pieds de largeur; le Pont-Neuf, sur lequel s'élève la statue équestre en bronze de Henri IV; le pont de la Concorde, celui des Invalides, et l'élégant pont d'Iéna, etc. — Les maisons de Paris sont en général fort élevées; plusieurs ont jusqu'à 7 étages, excepté dans les quartiers nouvellement construits. La plupart des rues ne sont pas régulièrement alignées; mais chaque jour la police municipale veille à leur redressement et à la construction de trottoirs dans celles qui, par leur largeur, sont susceptibles de recevoir ce genre d'embellissement, si favorable à la circulation. On a calculé que le développement de toutes les rues de Paris forme une longueur de plus de 90 lieues et une superficie de 2,700 kilomètres; on évalue à 2 millions le nombre de pavés employés chaque année pour entretenir la voie publique, et à un peu plus d'un million de francs la dépense de cet entretien. — Nous suivrons Malte-Brun dans la description rapide qu'il fait des principaux monuments de

Paris. Cette capitale, dit-il, peut rivaliser avec les autres grandes villes de l'Europe par la magnificence de ses palais. Vers l'extrémité occidentale de l'île de la Cité, nous apercevons le Palais-de-Justice, dont la façade, construite seulement sous Louis XVI, est décorée par une belle grille en fer, et dans lequel on remarque la salle des Pas-Perdus, longue de 222 pieds et large de 84. Cet immense édifice occupe l'emplacement d'un palais qu'habitèrent les préfets des Gaules, les rois de la 1re race et les comtes de Paris. Ce fut Louis XII qui consacra en entier ce palais à l'administration de la justice. La Sainte-Chapelle est du règne de St-Louis; la tour de l'Horloge renfermait une cloche qui donna le signal des massacres de la St-Barthélemy et qui fut détruite pendant la révolution. Sur notre gauche nous voyons le palais du Luxembourg; ses fondements furent jetés, en 1615, par Marie de Médicis, femme de Henri IV, qui chargea l'architecte Jean Desbrosses de la construction de ce monument. Après avoir successivement appartenu à des membres de la famille royale, et en dernier lieu à Monsieur (Louis XVIII), frère de Louis XVI, le palais du Luxembourg reçut le directoire exécutif, et après sa suppression, le sénat conservateur. En 1814, il fut attribué à la chambre des pairs. — Près du Pont-Neuf, sur la rive gauche de la Seine, s'étend la noire façade de l'hôtel des Monnaies, noble et sévère édifice dont l'abbé Terray posa la 1re pierre, en 1771, à l'endroit où s'élevait auparavant l'hôtel de Conti. Un peu plus loin est situé l'ancien palais Mazarin, aujourd'hui l'Institut, construit en 1662. Derrière l'Institut, à l'ouest, se trouve le palais des Beaux-Arts, qui a remplacé l'ancien Musée des monuments français, construit lui-même sur l'emplacement du couvent des Petits-Augustins. Ce monument fut commencé en 1819 par M. Debret, et continué en 1833 sous l'habile direction de M. Duban. Il est exclusivement consacré aux arts. Parmi les chefs-d'œuvre d'architecture qu'il renferme, nous citerons la jolie façade du château d'Anet, que Henri II fit élever par Philibert Delorme pour Diane de Poitiers, et un superbe fragment du château de Gaillon, érigé en 1500 par le cardinal Georges d'Amboise. — L'œil suit les quais Malaquais, Voltaire et d'Orsay, bordés de somptueux hôtels, et au delà de l'élégant palais de la Légion-d'Honneur, ancienne demeure du prince de Salm, dont la construction remonte à 1786, on aperçoit la Chambre-des-Députés, dépendance du Palais-Bourbon, qui fut commencé en 1712 par Girardini; en 1795 on y plaça le conseil des cinq-cents, et en 1814 la chambre des députés. La façade du côté de la Seine a été bâtie de 1804 à 1807, sur les dessins de M. Poyet. — Plus loin encore

s'élève comme un immense palais l'hôtel des Invalides. C'est à Henri IV qu'est due la première idée de donner une retraite aux vieux militaires; il plaça un certain nombre d'invalides dans une maison de la rue de l'Oursine. Louis XIII résolut d'agrandir cet établissement et de le transférer à Bicêtre; mais Louis XIV donna à la généreuse pensée de ses prédécesseurs un développement digne de son génie, en fondant l'hôtel des Invalides, qui fut commencé en 1672 et achevé en 8 ans, et qui peut contenir 7,000 pensionnaires. L'église, qui dépend de cet hôtel, est un édifice majestueux; elle se fait surtout remarquer par son dôme magnifique, ouvrage de 30 années, dont Jules Hardouin fut l'architecte. Dans l'intérieur on voit le mausolée de Turenne et celui de Vauban. Auprès de ces tombes illustres est placé le cercueil du plus grand capitaine des temps modernes, de l'empereur Napoléon, dont la dépouille mortelle fut transférée à Paris à la fin de l'année 1840. Non loin de cet asile de nos guerriers mutilés dans les combats, se trouve le vaste édifice de l'École-Militaire, devant lequel s'étend la belle plaine du Champ-de-Mars, qui forme un parallélogramme de 950 mètres de longueur sur 400 de largeur. L'École-Militaire avait été fondée en 1751 par Louis XV, pour recevoir les jeunes gens de famille noble destinés à la profession des armes; cette institution n'existe plus depuis long-temps, et ses bâtiments servent actuellement de caserne. — Sur la rive droite de la Seine sont d'autres palais plus remarquables encore. L'Élysée-Bourbon est une superbe maison de plaisance dont le jardin touche aux Champs-Élysées, et dont l'entrée est rue du faubourg St-Honoré. Bâti, en 1718, par le comte d'Évreux, occupé successivement par la marquise de Pompadour, le banquier Beaujon, la duchesse de Bourbon, Joachim Murat, Napoléon, l'empereur Alexandre, le duc et la duchesse de Berry, etc., que de souvenirs intéressants il offrirait à celui qui saurait les interroger! — Portons maintenant nos regards sur la demeure de nos rois : le palais des Tuileries fut commencé en 1564, par Catherine de Médicis, sur l'emplacement d'un petit château appartenant à la duchesse d'Angoulême, mère de François Ier, et à l'endroit où existait antérieusement une tuilerie, d'où ce palais a pris son nom. Philibert Delorme fut l'architecte du pavillon central et des deux ailes contiguës. Henri IV et Louis XIII firent bâtir les autres pavillons, à l'exception de celui du nord, qui fut construit sous Louis XIV. Aussi cet édifice présente-t-il les caractères de ces diverses époques et un mélange des 3 principaux ordres d'architecture. Le jardin, chef-d'œuvre de Le Nôtre, est un modèle de noblesse et de grandeur; sa superficie est d'environ 24 hectares,

une belle grille le sépare de la rue de Rivoli. Une longue terrasse règne tout autour et domine d'un côté le bord de la Seine, et de l'autre la magnifique place de la Concorde, nouvellement embellie de trottoirs spacieux, de statues colossales représentant les principales villes de France, de gigantesques candélabres en bronze doré, et au centre de laquelle s'élève l'obélisque de Luxor. A l'opposé du jardin, le palais est séparé de l'immense place du Carrousel par une vaste cour fermée d'une grille. Vis-à-vis le pavillon central, et à l'entrée d'honneur de la cour, est placé un arc-de-triomphe, érigé en 1806 à la gloire des armées françaises et remarquable par la richesse de ses ornements. Le 13 février 1831, on y a rétabli les anciens bas-reliefs du temps de l'empire, qui rappellent les faits d'armes de la campagne d'Autriche, et qui avaient fait place à ceux de la guerre d'Espagne de 1823. Les Tuileries tiennent au Louvre par une longue galerie qui longe le rivage de la Seine. Ces deux palais formeront l'ensemble le plus grandiose qui existe au monde quand la galerie opposée sera terminée.—Le Louvre offre des parties qui appartiennent aux règnes de Henri II, de Charles IX, de Henri III, de Henri IV, de Louis XIV, de Napoléon et même de Louis XVIII. La grande galerie dont nous venons de parler renferme au rez-de-chaussée une belle orangerie et la bibliothèque particulière du roi ; à l'étage supérieur elle contient une admirable collection de tableaux de toutes les écoles. Les 4 ailes de bâtiments qui environnent la cour du Louvre sont consacrées à d'autres musées également importants, tels que celui des antiques, les deux musées égyptien et étrusque, la galerie espagnole, le musée maritime, etc. Il est inutile de nous étendre longuement sur les beautés de ce palais célèbre dans toute l'Europe : tout le monde connaît les superbes cariatides de Jean Goujon et la fameuse colonnade de Claude Perrault. — A peu de distance et au nord du Louvre, est situé le Palais-Royal, propriété particulière de la famille d'Orléans aujourd'hui régnante. Bâti, de 1629 à 1636, par le cardinal de Richelieu, sur l'emplacement des hôtels de Rambouillet et de Mercœur, on le nomma d'abord le Palais-Cardinal. Ce nom fut changé en celui qu'il porte maintenant, à l'époque où son fondateur le légua à Louis XIII. Louis XIV le donna en 1692 à la maison d'Orléans. Les galeries ne datent que de 1781, et ont été construites sur les dessins de l'architecte Louis ; elles entourent un charmant jardin de 700 pieds de long sur 300 de large. Entre ce jardin et le palais proprement dit, existaient jadis 2 galeries de bois, hideuses constructions qui déparaient ce magnifique ensemble ; elles ont été remplacées par la belle galerie d'Orléans, élevée

depuis une vingtaine d'années. Le Théâtre-Français fait partie du Palais-Royal et a sa façade sur la rue de Richelieu. — Entre ce palais et les boulevards intérieurs se trouve la Bourse, majestueux édifice qui représente un temple de forme carrée, long de 69 mètres et large de 41, entouré d'un péristyle composé de 66 colonnes d'ordre corinthien. Ce bâtiment est consacré aux opérations de la finance et des fonds publics, ainsi qu'au tribunal du commerce. Commencé par Napoléon d'après les dessins de Brongniart, il a été terminé par Louis XVIII. — Nous pouvons classer parmi les palais l'Hôtel-de-Ville, situé sur la place de Grève, auprès de la rivière. Il fut entrepris, en 1533, sur le terrain d'une maison où le corps municipal siégeait depuis 1387. Les malheurs publics retardèrent son achèvement jusqu'en 1605. Depuis long-temps ce monument était devenu trop exigu pour les besoins de l'administration municipale, lorsqu'en 1836 on songea à l'agrandir. Ce projet est en voie d'exécution, et bientôt les travaux seront terminés. Les nouveaux architectes se sont conformés au style primitif de l'édifice. Des deux côtés de l'ancien bâtiment s'étendent 2 ailes qui se rattachent à 2 façades latérales construites, l'une sur la rue de la Tixeranderie, l'autre sur le quai ; enfin une façade postérieure, faisant face à l'église de St-Gervais, complète le parallélogramme du nouvel hôtel-de-ville, qui avant peu d'années sera, par sa grandeur et sa richesse, unique en Europe, et dont Paris pourra justement s'enorgueillir. — A côté des palais, nous trouvons à admirer plusieurs monuments religieux vraiment dignes de la capitale du monde civilisé. On compte à Paris quarante et une églises, en y comprenant le Panthéon et la Sorbonne, autrefois consacrés au culte ; et en outre 3 temples de la religion réformée et 3 synagogues. Nous avons déjà parlé de l'église métropolitaine. Parmi les autres églises nous citerons St-Germain-des-Près, ancienne abbaye royale fondée par Childebert en 557, détruite par les Normands et rebâtie au milieu du XIIe siècle ; St-Sulpice, remarquable par son portail, ouvrage de Servandoni ; le Val-de-Grâce, beau monument du règne de Louis XIV, et qui se distingue par sa vaste coupole peinte à fresque par Mignard ; St-Étienne-du-Mont, qui présente toutes les formes délicates et élégantes de l'architecture du XVIe siècle ; le Panthéon, anciennement l'église de Ste-Geneviève, superbe temple bâti par Soufflot, surmonté d'un dôme majestueux dont l'intérieur est décoré des admirables peintures du célèbre Gros ; St-Eustache, dont on vante la hardiesse et la légèreté ; St-Germain-l'Auxerrois, édifice curieux du XIVe siècle ; la Sorbonne, qui possède le tombeau de Richelieu, chef-d'œuvre de Girardon ; la nouvelle église de la

Madeleine, véritable monument grec qu'entourent 52 colonnes corinthiennes, et qui, après avoir été destiné par Napoléon à devenir le temple de la Gloire, doit être rendu prochainement au cũlte catholique, etc., etc. — Indépendamment de l'arc-de-triomphe du Carrousel que nous avons déjà signalé en parlant des Tuileries, Paris contient plusieurs autres monuments de ce genre, tels que la Porte-St-Denis, élevée à la gloire de Louis XIV en 1672, par François Blondel; la Porte-St-Martin, construite aussi en l'honneur du même roi, en 1674, par Pierre Bullet, mais qui est inférieure à la 1re sous le rapport architectural; et l'arc-de-triomphe de l'Étoile, situé à l'extrémité occidentale des Champs-Élysées. On jeta les fondements de ce dernier édifice en 1806; mais il ne fut inauguré que le 29 juillet 1836. Les sommes dépensées pour sa construction se montent à près de 10 millions. Il est consacré à perpétuer le souvenir des victoires de la grande armée; aussi est-il couvert de bas-reliefs représentant des combats, et de figures allégoriques en rapport avec sa destination. Sous ses voûtes sont inscrits les noms des généraux les plus illustres et ceux des plus célèbres batailles livrées depuis les premiers temps de la république jusqu'en 1815. Les proportions colossales de cet arc-de-triomphe surpassent de beaucoup celles de tous les arcs connus; sa hauteur est de 49 mèt. 483 millim.; sa largeur de 44 mèt. 820 millim., et son épaisseur de 22 mèt. 210 millim. — Paris possède en outre 3 colonnes monumentales, dont 2 ont été érigées en mémoire des hauts faits des armées françaises, et la 3e en souvenir des révolutions de 1789 et de 1830, ce sont : 1° la fontaine du Palmier, sur la place du Châtelet; 2° la colonne de la place Vendôme, construite de 1805 à 1810, avec le bronze des canons pris sur l'ennemi, et surmontée de la statue de Napoléon; et 3° la colonne de Juillet, située sur la place de la Bastille. — Parmi les fontaines, nous mentionnerons celle du Château-d'Eau, sur le boulevard St-Martin; celle de la rue de Richelieu, sur la place où se trouvait jadis le théâtre de l'Opéra, détruit depuis l'assassinat du duc de Berry; les deux fontaines qui décorent la place Louis XV ou de la Concorde; celle de la rue de Grenelle-St-Germain, et surtout la fontaine du marché des Innocents, qui se fait remarquer par ses belles sculptures, attribuées à Jean Goujon. — Les musées de Paris sont nombreux; nous avons cité plus haut ceux du Louvre; il nous reste à parler de quelques autres. Le musée royal du Luxembourg renferme les tableaux de peintres vivants acquis par le gouvernement. — Le muséum d'histoire naturelle, au Jardin-du-Roi (ou Jardin-des-Plantes), se compose d'un jardin de botanique, de collections appar-

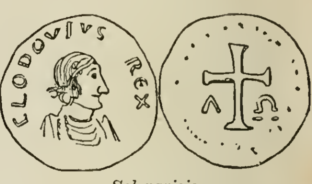
tenant aux 3 règnes, d'une ménagerie d'animaux vivants, d'un cabinet d'anatomie comparée et d'une bibliothèque. La formation de cet établissement est due à Guy de la Brosse, auquel on peut adjoindre Buffon et les successeurs de ce grand naturaliste, entre autres le célèbre Cuvier, qui, à son exemple, ont travaillé à accroître et surtout à classer les richesses confiées à leurs soins.— Le Conservatoire des arts et métiers est destiné à recevoir les modèles originaux des instruments et machines inventés ou perfectionnés. — Le Musée d'artillerie renferme une précieuse collection d'armures de toutes les époques et de modèles de toutes les armes de guerre depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Cependant il a perdu plusieurs pièces curieuses qui y ont été enlevées pour armer les combattants des journées de juillet 1830, et qui depuis n'y ont pas été réintégrées. — Enfin nous mettrons au rang des musées la Manufacture royale des Gobelins, institution unique en Europe par la délicatesse et la magnificence des tapisseries qu'on y exécute: elle doit son origine à Gilles Gobelin, teinturier, qui vivait sous François Ier, et son éclat aux encouragements de Colbert; on y a réuni depuis plusieurs années la manufacture de la Savonnerie, fondée par Henri IV. — Des musées passons aux bibliothèques. De nombreux et splendides établissements ouverts aux nationaux et aux étrangers conservent les trésors littéraires de toutes les nations et de toutes les époques. La Bibliothèque du roi, dont la création remonte à Charles V, compte 600,000 volumes et 80,000 manuscrits; elle se compose en outre d'un cabinet d'antiquités, et de médailles, et d'une collection de gravures. Les autres principales bibliothèques, beaucoup moins riches, sont celles de l'Arsenal, de Ste-Geneviève, de la Ville, de l'École-de-Médecine, de la Sorbonne, la bibliothèque Mazarine et celle du Jardin-du-Roi. Il en existe d'autres annexées à diverses institutions et établissements publics, comme aux divers ministères, aux tribunaux, à la chambre des pairs à la chambre des députés, à l'école Polytechnique, au Conservatoire des arts et métiers, au Conservatoire de musique, à l'Hôtel-des-Invalides, au séminaire de St-Sulpice, etc. — D'autres constructions attirent encore nos regards. A l'est du Palais-Royal, la Halle-au-Blé est une vaste rotonde de 100 pieds de hauteur, surmontée d'une merveilleuse coupole en fer de 377 pieds de circonférence. Cette halle fut bâtie à la place qu'occupait un ancien hôtel appartenant à Catherine de Médicis, et dont il ne reste aujourd'hui qu'une tour où l'on distingue quelques caractères et figures cabalistiques; c'est là que la mère de Charles IX, fort adonnée aux sciences occultes, se livrait aux pratiques superstitieuses de l'astrologie et de l'art divinatoire. —

Sur le boulevard Bourdon, le long du fossé de la Bastille, le Grenier-d'Abondance se développe sur une longueur de 1,077 pieds. Vis-à-vis de l'île Louvier, entre le pont d'Austerlitz et celui de la Tournelle, la Halle-aux-Vins occupe une immense superficie de terrain. Les 5 abattoirs dans lesquels sont tués et dépecés les animaux que les bouchers livrent à la consommation sont situés près de l'enceinte de Paris et à une distance à peu pres égale les uns des autres; leur construction rustique en pierre meulière et pierre de taille se fait remarquer par la noblesse et la grandeur. Sur la droite de la Seine, on voit ceux de Popincourt, de Montmartre et du Roule; sur la rive opposée, ceux de Grenelle et Villejuif. — L'étranger qui arrive à Paris en prend une idée plus ou moins favorable selon le côté par lequel il se présente. Si l'on y entre par la barrière de Neuilly, la magnifique avenue qui traverse les Champs-Élysées jusqu'à la place de la Concorde, les beaux édifices du Garde-Meuble et de la Marine qui garnissent le côté septentrional de cette place, la vue du jardin des Tuileries, celle de la vaste rue Royale à gauche, et celle du pont Louis XVI à droite; la 1re, laissant voir le portail de l'église de la Madeleine, et l'autre, le fronton de la Chambre-des-Députés; la superbe rue de Rivoli avec son immense portique, ses arcades, ses riches hôtels; la rue Castiglione, la place Vendôme et la rue de la Paix, en un mot, toutes les merveilles de cette portion de Paris doivent produire un effet magique sur l'esprit de ceux qui viennent visiter la capitale. Si l'on y arrive par la barrière de la Villette, la belle rotonde qui fait partie de cette entrée, le spacieux bassin qui reçoit les eaux du canal de l'Ourcq, la largeur du faubourg St-Martin que l'on traverse d'un bout à l'autre jusqu'au boulevard où il se termine par l'arc de triomphe de la porte St-Martin, tout annonce encore là une belle cité. Il en est de même lorsqu'on entre du côté de Vincennes : les 2 grandes colonnes qui ornent la barrière du Trône, la place St-Antoine, le canal qui se jette dans le fossé de la Bastille, les boulevards qui se prolongent à droite et à gauche, le monument en bronze de la place de la Bastille, sont aussi des objets grandioses qui s'accordent parfaitement avec l'idée qu'on doit se faire de cette noble ville. Mais la plupart des entrées qui regardent le S.-E. n'offrent que des rues étroites, sales et tortueuses, mal bâties et mal habitées, dont l'aspect désillusionne singulièrement les étrangers. — Nous ne nous sommes occupés jusqu'ici que des monuments de Paris, passons en revue maintenant, avec rapidité, ses institutions morales, laissant de côté ses institutions politiques qui sont les mêmes que celles de toute la France. — Pour satisfaire le

goût de l'instruction, qui est un des plus impérieux besoins de l'époque actuelle, et l'éducation qui en est un des premiers devoirs, cette capitale, métropole de la civilisation, possède, outre ses diverses bibliothèques, outre ses collections scientifiques, de célèbres écoles de droit et de médecine, des cours publics dans toutes les branches des connaissances humaines, des écoles spéciales pour les ponts et chaussées, les mines, les beaux-arts, et surtout l'importante école Polytechnique, dont le plan et le mode d'instruction ont été imités dans plusieurs pays étrangers. L'instruction du 2e degré occupe à Paris 7 colléges et une multitude de pensionnats pour l'un et l'autre sexe. L'instruction primaire s'y donne dans de nombreuses écoles gratuites. — Nous n'énumérerons point ici toutes les sociétés savantes ou philanthropiques dont s'honore Paris, la simple nomenclature en serait trop longue; nous n'en citerons, parmi les premières, qu'une seule qu'il est impossible d'omettre, c'est l'Institut de France, divisé en académies française, des sciences, des inscriptions et belles-lettres, des beaux-arts, et des sciences morales et politiques, qui renferme dans son sein les personnages les plus distingués en tous genres. La plupart de ces sociétés publient des mémoires ou des résumés de leurs travaux, ce qui porte à plus de 300 le nombre de recueils périodiques et de journaux quotidiens qui se publient à Paris.—Il existe aussi dans cette ville une grande quantité d'établissements de bienfaisance. Les hôpitaux et hospices, tant civils que militaires, renferment plus de 25,000 lits; leurs revenus s'élèvent de 12 à 15 millions. Chaque année, environ 100,000 indigents sont secourus dans ces établissements. Ajoutons que les 12 bureaux de charité, institués dans les 12 arrondissements, distribuent des secours à domicile dont les dépenses se montent annuellement à près de 2 millions. Enfin, pour compléter ce vaste système de charité publique, on a créé des maisons de refuge ouvertes à toutes les misères humaines, à toutes les infirmités de tout âge et de tout sexe. — On a dit depuis long-temps que les impôts prélevés sur les habitants de Paris formeraient le revenu d'un état important; il suffira, pour justifier cette opinion, de dire que cette ville paie, année commune, 120 millions; ce qui se conçoit lorsqu'on ajoute qu'il s'y dépense à peu près 900 millions; que le loyer de toutes les maisons y est évalué à 100 millions; que leur entretien est estimé à 25 millions, et que le mobilier qui les garnit représente de 60 à 70 millions. Les recettes versées à la caisse municipale, ou les revenus de la ville, s'élèvent à près de 60 millions. — Paris n'est pas seulement une ville de consommation : sans mettre en ligne de compte les grandes manufactures du

gouvernement, l'importance de sa fabrication et la qualité de ses produits la placent au rang des premières cités manufacturières. Elle fabrique annuellement environ 60 millions de marchandises. Son commerce d'exportation avec les pays étrangers, commerce qui se compose de tout ce qui sort de ses fabriques et de tout ce qui y arrive des départements voisins, peut être évalué, d'après les seules déclarations faites au bureau de la douane, à 50 millions. Enfin, ses opérations de banque sont si considérables, que la valeur moyenne de ses effets de commerce reçus à l'escompte par la banque de France, dont l'action ne s'étend cependant pas au delà de l'enceinte de la capitale, se monte à près d'un milliard et demi, et que les bénéfices annuels de cet établissement sont d'à peu près 8 millions. — Paris forme un seul arrondissement qui se divise en 12 autres arrondissements partiels dont l'administration est confiée à 12 maires. Le reste du département de la Seine comprend deux sous-préfectures, celle de Sceaux et celle de St-Denis.

Parisis, monnaie qui se frappait à Paris, et qui était plus forte d'un quart que celle qui se frappait à Tours. *Sou, denier parisis.*



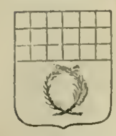
Sol parisis.

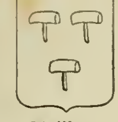
Parjure, acte par lequel on affirme sous serment un fait que l'on sait être contraire à la vérité; tout faux serment est un parjure. — On nomme parjure celui qui se rend coupable d'un faux serment; se parjurer, c'est se rendre coupable d'un parjure. Dans le langage usuel, on étend la signification du mot *parjure* à tout manquement à la foi promise sous la religion du serment; mais en droit, cette expression ne s'applique rigoureusement qu'au faux témoignage porté en justice dans une cause civile ou criminelle. Il est puni par des peines plus ou moins sévères (v. *Témoignage*).

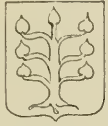
Park (Mungo-), célèbre voyageur anglais, né à Selkirk en Écosse, le 10 septembre 1771, embrassa d'abord la carrière médicale; mais bientôt dominé par le goût des voyages, il s'embarqua en 1792 pour l'île de Sumatra, puis pour la Nigritie (1795), arriva jusques sur les bords du Niger, malgré des difficultés de toute espèce et les horribles traitements qu'il essuya de la part des hordes barbares. Rentré dans sa patrie (1797), Mungo-Park y publia une relation de son voyage, qui eut un immense succès; quelque temps après (1805) il entreprit par l'ordre du gouvernement anglais une

nouvelle expédition, dans le but de découvrir l'embouchure du Niger. On ignorait ce qu'il était devenu depuis, lorsqu'en 1810 on apprit de quelques marchands nègres que lui et ses compagnons avaient été massacrés sur les bords du Niger.

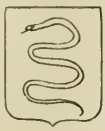
Parlantes (armes). On appelait *armes parlantes* celles dont le symbole était une sorte de rébus, représentant les noms patronymiques ou les noms de seigneurie des possesseurs de ces armoiries. L'usage des armes parlantes était très-répandu; on pourrait en citer une foule d'exemples; nous en donnerons quelques-uns seulement, tirés des maisons illustres de France. Ailly, des branches d'alisier; Mailly, des maillets; Créquy, un créquier qui, selon les


Ailly.

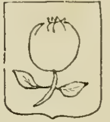

Mailly.

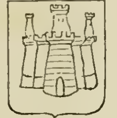

Créqui.


La Tour d'Auvergne.


Colbert.

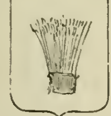
blasonneurs, est une sorte de prunier sauvage; La Tour d'Auvergne, une tour; Colbert, une couleuvre, en latin *coluber*. C'est ainsi encore que les armoiries de la marquise de Pompadour, née Poisson, étaient des poissons; que celles de l'illustre maison de Chabot portent trois petits poissons appelés *chabots;* celles des Colonna, une colonne; celles des Scaliger, une échelle, etc. Les royaumes eurent aussi parfois des armes parlantes; ainsi le royaume de Grenade avait une grenade;

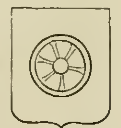

Grenade.


Castille.

celui de Castille, une forteresse, *castellum*. Il en était de même des villes : les armes de Berne sont un ours, en allemand *Ber;* celles de Gerberoy, une gerbe, etc. Enfin, les corporations, les académies eurent souvent aussi des *armes parlantes;* la Sorbonne portait sur son écu une roue de fortune, *sors bona*.


Berne.


Gerberoy.


La Sorbonne.

Parlement (d'un mot de la basse latinité signifiant *colloque* ou *pourparler*), nom donné, sous l'ancien régime, à des cours souveraines composées de laïques et d'ecclésiastiques, instituées pour administrer en dernier ressort la justice au nom du roi. L'origine de ces corps judiciaires remonte à saint Louis. C'était

d'abord un tribunal (*les plaids de la porte*), établi dans le palais même du monarque, composé de deux chambres, appelées l'une des *enquêtes*, où siégeaient en costume militaire des seigneurs, la plupart fort ignorants; l'autre, des *requêtes*, formée de clercs et de gens de loi, qui commençaient à cette époque à s'introduire dans le personnel des tribunaux. Ce tribunal s'assemblait d'abord à quatre grandes époques de l'année, à la Toussaint, à la Chandeleur, à Pâques et a l'Ascension. Il était *ambulatoire*, c'est-à-dire qu'il suivait le roi dans ses voyages; mais sous Philippe-le-Bel il devint *sédentaire*, et reçut à peu près par l'ordonnance à jamais célèbre du 23 mars 1302, l'organisation qu'il avait conservée jusqu'en 1789. Philippe-le-Long ajouta encore à ses attributions. Enfin ce qui contribua surtout à augmenter son éclat et sa puissance, ce fut sa réunion avec la cour des pairs en 1420. Le mode de nomination de ses membres resta long-temps variable; ce ne fut que sous François I[er] que s'introduisit la vénalité des charges; mais le choix des premiers présidents et des officiers du ministère public demeura néanmoins toujours à la nomination du roi. Chacune des chambres dont le parlement se composait avait sa compétence particulière; la *grand'chambre,* à laquelle siégeaient les princes, les ducs et pairs, le chancelier, les conseillers d'état, jugeait les causes des pairs de France, les procès criminels, les crimes de lèse-majesté, etc., et possédait la haute direction des affaires de la compagnie. Les *enquêtes,* divisées en cinq chambres, connaissaient des appels portés contre toutes sentences rendues par les tribunaux inférieurs, etc. La *Tournelle,* ainsi nommée, parce qu'elle siégeait dans la *tourelle* ou *tournelle* du palais, jugeait les procès criminels portés par appel au parlement. Ses membres étaient pris dans la *grand'chambre* et dans les *chambres des enquêtes.* Il y avait en outre deux *chambres des requêtes,* composées chacune de 3 présidents et de 45 conseillers. Leur juridiction était spéciale en quelque sorte, mais elles étaient considérées comme faisant partie du parlement. Toutes ces chambres se réunissaient pour procéder à l'enregistrement des lois, et lorsque le parlement avait à délibérer comme corps politique; mais rien n'était réglé sur le mode de leur réunion. — Le parlement vaquait depuis le 9 septembre jusqu'au 12 novembre, lendemain de la Saint-Martin. Une *chambre des vacations*, nommée par le roi, expédiait les affaires urgentes. — Depuis l'ordonnance qui le rendit sédentaire dans la capitale, il fut souvent transféré ailleurs, soit par l'effet de circonstances de force majeure, soit par suite du ressentiment que la cour avait conçu de son opposition à ses volontés.—Il existait 13 autres parlements dans

l'ancienne France; leur organisation offrait une image assez fidèle de celui de Paris.

Parlement d'Angleterre. On appelle en Angleterre parlement les 2 chambres ou assemblées qui exercent avec le roi le pouvoir législatif, et qui sont formées, l'une des pairs ecclésiastiques et séculiers, l'autre des députés des provinces, des villes et des bourgs (v. *Angleterre*).

Parlementaire, ce qui appartient au parlement, ce qui fait partie de l'autorité législative : usage, forme, discussion, éloquence *parlementaires.* — On appelle aussi *parlementaires* ceux qui, pendant les troubles de l'Angleterre et de la France, prenaient le parti du *parlement.* — En termes d'art militaire, les *parlementaires* sont des individus chargés par le général de dépêches ou de missions verbales auprès d'un général ennemi. Le *parlementaire* part avec un tambour ou un trompette : arrivé aux avant-postes ou sur les glacis d'une place, il fait battre ou sonner pour qu'on le reconnaisse, après quoi on lui bande les yeux, et il est introduit auprès du général ennemi; sa mission accomplie, il est ramené de la même manière. Sa personne est inviolable et sacrée.

Parme, duché situé dans l'Italie supérieure, sur la rive droite du Pô, borné au nord par le royaume Lombardo-Vénitien, à l'ouest par les états du royaume de Sardaigne, à l'est par le duché de Modène, et au sud par les Apennins, et formé des duchés de Parme, Plaisance et Guastalla. Superficie, 416 klom. carrés; population, 450,000 habitants. Il est bien cultivé, très-fertile, et produit de la soie, du blé, du vin (*vino santo*), de l'huile et du chanvre. — *Parme,* capitale, située sur la rivière du même nom, est une place forte renfermant plus de 30,000 habitants. On y admire la cathédrale, où se voit le magnifique tableau à fresque de l'*Assomption de la Vierge*, par le Corrége, l'église du Saint-Sépulcre, le palais ducal, renfermant une riche collection d'objets d'arts et de peinture; et elle possède une université, fondée en 1423. — Les villes de *Parme* et de *Plaisance* faisaient partie, sous les Romains, de la Gaule cisalpine ; elles surent se soustraire à la domination des empereurs d'Allemagne, et accédèrent comme villes indépendantes à la ligue lombarde. Plus tard, elles eurent à souffrir des dissensions intestines, passèrent sous le joug de petits princes italiens, appartinrent successivement à la maison d'Autriche et à celle d'Espagne, furent incorporées à l'empire français en 1805, et enfin furent cédées, en 1814, à l'impératrice Marie-Louise, qui y règne encore aujourd'hui.

Parménide d'Élée, disciple de Xénophane et d'Anaximandre,

florissait vers l'an 436 avant Jésus-Christ. Les maximes de ce philosophe sont un composé de quelques propositions de bon sens, perdues dans une foule d'erreurs. Comme physicien, il n'admettait que deux éléments, le chaud et le froid, et soutenait que les premiers hommes avaient été engendrés par le soleil. L'idée la plus sensée qu'on lui attribue, c'est d'avoir soupçonné que la terre était ronde. Sa philosophie était écrite en vers, dont il nous reste quelques fragments.

Parménion, élevé à l'école de Philippe, roi de Macédoine, devint l'un de ses lieutenants les plus habiles ; il alla plus tard en Asie avec Alexandre, et contribua, par une adroite manœuvre, à la victoire d'Arbelles. Nommé au gouvernement de la Médie en récompense de ses services, il laissa Alexandre achever seul ses conquêtes, et se livrait avec zèle aux soins qu'exigeait son commandement, lorsqu'il fut assassiné à l'âge de 70 ans par l'ordre de son souverain. On ne saurait affirmer si l'ambition le rendit ingrat jusqu'au point de conspirer la perte du fils de Philippe ; mais la conduite de ce prince, immolant à ses fureurs et à ses craintes ses serviteurs les plus dévoués, semble plutôt démontrer que Parménion tomba victime d'une atroce calomnie.

Parmentier, célèbre chimiste et philanthrope éclairé, naquit à Montdidier en 1737. Après avoir servi comme pharmacien dans les armées, il fut chargé, après 1793, d'utiles et honorables fonctions, qui témoignaient l'estime qu'on faisait de son caractère et de ses talents. Mais son plus beau titre de gloire est le service qu'il rendit à ses semblables en propageant la culture de la pomme de terre. Grâce à ses efforts et à sa persévérance, elle fut mise au premier rang parmi nos richesses agricoles. — Ce bienfait n'est pas toutefois le seul que l'on doive à Parmentier ; sans parler de ses travaux si utiles sur le maïs, sur les châtaignes, etc., on ne doit pas passer sous silence les perfectionnements qu'il apporta dans l'art de la boulangerie. La propagation de la mouture économique, à laquelle il a puissamment contribué, augmenta d'un sixième la farine obtenue par les procédés ordinaires. Cet homme de bien termina, en 1813, une vie dont tous les moments furent consacrés au bonheur et aux besoins de l'humanité.

Parmesan (le) (v. *Mazzuoli*).

Parnasse, montagne la plus élevée de la Phocide, près de la ville de Delphes, dut son nom, ainsi que la forêt voisine, à Parnasse, fils de la nymphe Cléodore et de Neptune. Les mythologues disent que Deucalion et Pyrrha se réfugièrent au temps du déluge sur la montagne, dont les deux sommets étaient autrefois fameux : l'un était consacré à Apollon et aux Muses, et l'autre à Bacchus. Les fon-

taines *Castalie*, *Hippocrène* et *Aganippe* y avaient leurs sources. L'eau de la rivière avait, dit-on, la vertu d'inspirer le génie et la poésie. De là ces fictions poétiques qui ont fait du Parnasse le séjour d'Apollon et des Muses, et ces expressions figurées pour désigner ceux qui obtiennent des succès en poésie : *avoir bu à la fontaine de Castalie*, c'est avoir des talents pour la poésie; exceller dans la poésie, c'est *être arrivé au sommet du Parnasse*, etc.

Parny (Évariste-Désiré Desforges, chevalier de), né à l'île Bourbon le 5 février 1753, fut envoyé en France dès l'âge de 9 ans; après avoir fait de brillantes études, il voulut d'abord prendre l'habit ecclésiastique; mais il abandonna bien vite ce dessein, endossa l'uniforme militaire et partit pour les Indes une première fois en 1773, et la seconde fois, en qualité d'aide-de-camp du gouverneur-général de nos possessions dans ces contrées, vers 1784 ou 1785. Rentré dans sa patrie en 1786, Parny s'adonna exclusivement à la poésie et composa une foule de poèmes qui l'ont fait regarder comme le Tibulle français. Il mourut le 5 décembre 1814.

Parodie. Ce mot d'après son origine signifie *chant dirigé contre;* la parodie est donc un acte d'opposition littéraire; mais, si le nom est grec, la chose est tout à fait française. Notre nation est naturellement railleuse et c'est pour elle un besoin de rire, même aux dépens de ce qu'elle admire le plus. Les premières parodies furent jouées au théâtre de la foire et depuis lors les ouvrages sérieux les plus justement applaudis ont servi de texte à des parodies dont plusieurs comme *Agnès de Chaillot* et les *Rêveries renouvelées des Grecs* sont restées comme chefs-d'œuvre du genre. On dit encore qu'un couplet est *parodié* sur un autre quand on s'y est astreint à la même coupe de vers ou à la même mesure.

Paroi (d'un mot latin signifiant *mur*), se dit, en hydraulique, de tous les côtés intérieurs ou bords d'un tuyau ou d'un vase, et en anatomie, des clôtures et membranes qui forment les parties creuses du corps. Les *parois* de l'estomac, etc.

Paroisse (de deux mots grecs signifiant *demeure voisine*), réunion de maisons ou de hameaux placés sous la direction d'un pasteur nommé *curé* dans une église que l'on appelle *paroissiale*. Dans les 4 premiers siècles du christianisme, il n'y avait ni cures ni paroisses; chaque évêque présidait à une église; mais, à mesure que le nombre des fidèles s'accrut, les évêques, n'étant plus en état de suffire seuls aux besoins des fidèles, durent ériger des paroisses dont ils confièrent le gouvernement à des prêtres éprouvés. *Paroisse* s'emploie comme nom collectif quand il désigne tous les habitants du territoire sur lequel s'étend la juridiction spirituelle d'un curé.

Parole. Cette puissance facultative de créer des sons vocaux convenus pour exprimer nos idées et les transmettre à nos semblables avec toutes leurs modifications, est le plus sublime attribut de notre organisation, puisqu'il nous distingue le plus de tous les êtres vivants; si chaque animal pourvu d'un larynx peut, ainsi que nous, faire entendre des sons vocaux et effectuer par la locomotion des actes nécessaires à son bien-être et à sa conservation personnelle, l'homme seul a le noble privilége de pouvoir, par la parole, communiquer à distance avec ses semblables, et établir avec eux des relations de l'ordre le plus élevé. Pour exprimer ses pensées par la parole, l'homme a reçu de Dieu le privilége de faire des abstractions, d'avoir des idées et de les associer entre elles afin de les résumer dans les mots qui composent son langage; or les autres animaux, privés de cet avantage et de l'intelligence inhérente à l'espèce humaine, ont été réduits à pousser des cris qui ne varient jamais et sont un caractère distinctif des espèces; l'intelligence est si évidemment la condition première du langage que les crétins et les idiots ne sont ordinairement muets que parce qu'ils sont plus ou moins complétement privés d'idées. Sous le rapport physiologique, la parole n'est autre chose que la voix articulée et modifiée par les mouvements de la langue et des lèvres et par la collision de l'air contre les dents et les cavités buccales et nasales. Les parties mobiles des organes phonateurs, sous l'influence de l'influx nerveux qui suit la pensée, prennent toutes les positions et exécutent tous les mouvements nécessaires pour modifier la voix, semblables aux touches d'un clavier. Elles produisent toute la série des sons qui constituent l'art de parler.

Parole s'emploie dans différentes acceptions : *mot* et *parole* sont synonymes; cependant il faut remarquer que la parole exprime la pensée, et que le mot représente l'idée qui sert à former la pensée. — *Parole* se dit d'un discours qu'on prononce : porter la *parole*, donner, couper la *parole*, du ton, de la voix : il a la *parole* brève, tranchante. — De mots piquants : se prendre de *paroles*. — De plusieurs termes qui forment une sentence : voici les dernières *paroles* de ce grand homme. — On appelle *parole* de Dieu l'Écriture sainte. — *Parole* signifie *promesse verbale* par laquelle on s'engage à faire certaine chose : il m'a donné sa *parole*.

Paroli, terme de jeu, indiquait, dans son acception primitive, une manière de jouer sur parole au *pharaon* (v.). Le *paroli* se faisait aussi aux tristes jeux du trente et quarante et de la roulette. C'est l'inverse de la *martingale*. Dans celle-ci on double toujours sa perte, jusqu'à ce que l'on rencontre une chance heureuse; dans

celui-là, on double constamment son gain jusqu'à ce que l'on juge à propos d'interrompre la série.

Paronomosa (de deux mots grecs *proche* et *nom*), proximité ou ressemblance de deux mots, *jeu de mots*. C'est une figure de rhétorique qui consiste à réunir dans la même phrase des mots dont le son est à peu près le même, quoiqu'ils présentent un sens bien différent.

Paros (Paro), île de la mer Egée et de l'Archipel grec, une des Cyclades, située entre Naxos et Délos à l'est, et Oléaros à l'ouest. On lui donne 200 et même 300 kilomètres de tour. Population, 2,000 âmes. Surface montagneuse, mais assez fertile, assez bien cultivée dans quelques parties. Elle produit du blé, du vin, du coton, des fruits, des légumes, et d'assez bons pâturages. Chef-lieu, Burikhia ou Parecchia, petite ville de 800 habitants, bâtie, dit-on, sur l'emplacement de l'ancienne ville de Paros. On y remarque l'église de la Panaggia, la plus grande et la plus belle de l'Archipel. Cette île peuplée d'abord par les Phéniciens, puis par les Crétois, soumise ensuite par les Athéniens, était riche, puissante, renommée pour ses beaux marbres, dont les plus habiles statuaires faisaient usage. Archiloque, Phidias et Praxitèle y naquirent, et l'on y grava les célèbres marbres d'Arundel ou de Paros (v. *marbre*).

Paroxisme (de deux mots qui signifient *très* et *aigu*). En médecine, ce mot désigne le plus haut degré d'intensité d'une maladie, surtout d'une maladie aiguë, celui auquel, ne pouvant plus s'accroître, elle doit diminuer ; il est synonyme d'*exacerbation*. Les littérateurs modernes se sont emparés de cette dénomination pour l'appliquer aux passions extrêmes qu'ils exploitent.

Parques, divinités païennes qui présidaient à la naissance et à la vie des hommes jusqu'à la mort. Elles étaient au nombre de 3 : *Clotho*, *Lachésis* et *Atropos*. La première, ou la plus jeune, présidait au moment de la naissance, et tenait une quenouille ; Lachésis filait les jours et les événements de la vie, et Atropos, l'aînée des 3, coupait avec des ciseaux le fil de cette même vie. Les uns les font filles de l'Érèbe et de la Nuit ; d'autres, de Jupiter et de Thémis ; quelques-uns de la Nécessité et du Destin. Leur culte était le même que celui des *Furies* (v.). — On dit poétiquement : les *Parques noires*, les *Parques blêmes*, comme La Fontaine l'a dit dans ces deux vers :

La main des Parques blêmes
De vos jours et des miens se joue également.

Parquet. On désigne par ce mot, au palais, l'espace compris entre les sièges des magistrats et le barreau. C'est dans cet espace

qu'autrefois siégeaient aux audiences les membres du ministère public, d'où leur est venu le nom d'officiers du parquet. — On entend aussi par là le lieu où se tiennent, hors des audiences, les membres du ministère public, pour vaquer aux soins de l'administration qui leur est confiée. — Le mot *parquet* se prend enfin pour le corps même des officiers du *ministère public* (v.). — C'est aussi un terme de menuiserie indiquant un assemblage à compartiments de plusieurs pièces de bois minces, arrêtées sur des lambourdes avec des clous à tête perdue, et faisant le plancher d'une chambre quelconque. — Il se dit aussi de l'assemblage de bois sur lequel les glaces sont appliquées et fixées au moyen d'une bordure d'encadrement. — Par analogie, on appelle *parquet* l'enceinte où les agents de change se réunissent pour faire constater le cours de la bourse.

Parrain, c'est à dire *second père*. On nomme ainsi celui qui tient un enfant sur les fonts de baptême, qui lui sert de père devant Dieu à ce moment suprême où il entre dans la vie chrétienne. Les parrains n'étaient dans l'origine que les témoins du baptême. Le néophyte avait atteint l'âge de raison, lorsqu'il demandait à être initié au mystère de la rédemption; il comprenait toute l'étendue de l'engagement qu'il allait prendre en renonçant au démon et au monde, à ses pompes et à ses œuvres. Au parrain appartient le droit de donner un nom à celui qu'il tient sur les fonts baptismaux.—Le même mot a encore plusieurs autres acceptions : on l'applique à celui qui assiste à la consécration des cloches. — Autrefois, dans toutes les cérémonies de chevalerie, chaque chevalier devait se présenter avec ses *parrains* ou témoins. — Enfin on désigne encore aujourd'hui sous ce nom celui qu'un soldat condamné à mort choisit pour lui rendre le triste service de lui bander les yeux au moment où il va recevoir le plomb fatal.

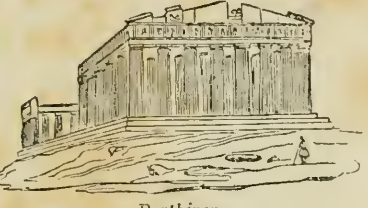
Parrhasius, peintre grec, né à Éphèse, florissait vers l'an 397 av. J.-C. Dans une lutte devenue fameuse, il vainquit Zeuxis, son rival, en peignant un rideau que celui-ci voulut lever, croyant trouver un tableau derrière. On raconte encore que Parrhasius, ayant entrepris de représenter le supplice de Prométhée, fit mourir un esclave dans les tourments pour lui servir de modèle.

Parricide. La signification propre de ce mot, dérivé de deux mots latins, est le crime de celui qui tue son père. — On appelle aussi *parricide* celui qui a commis ce crime. — L'attentat contre la vie du roi est réputé *parricide*. — Les peines infligées au *parricide* ont varié selon les temps. Aujourd'hui il est conduit sur le lieu de l'exécution en chemise, nu-pieds et la tête couverte d'un voile noir.

Parsis, peuple asiatique descendant des anciens Parsis, qui abandonnèrent leur patrie à l'époque de l'invasion des Arabes, et répandue aujourd'hui dans la Perse, le Caboul et l'Inde. On en peut évaluer le nombre à 100,000 âmes. Ils professent la religion de Zoroastre, c'est-à-dire qu'ils adorent le feu, s'occupent, pour la plupart d'agriculture, et sont fort laborieux (v. *Guèbres*).

Part, partage (d'un mot latin signifiant *séparer*). On appelle *part* la portion de quelque chose qui se divise entre plusieurs personnes, et *partage* la division qui se fait entre elles des biens ou effets qui leur appartenaient en commun, ou en qualité de cohéritiers, ou comme copropriétaires, à quelque titre que ce soit — On fait le *partage* d'une succession, d'une communauté, d'une société, etc.

Parthénon, célèbre temple d'Athènes consacré à Minerve, détruit par les Perses et rebâti par Périclès avec la plus grande magnificence, avait 33 mètres de façade, ce qui lui fit donner le nom d'*Hécatompédon*. La statue de la déesse était d'or et d'ivoire, dans l'attitude d'une personne debout, ayant une pique à la main, un bouclier à ses pieds, une tête de Méduse sur l'estomac et près d'elle une victoire haute d'environ 4 coudées ; c'était un des chefs-d'œuvre de Phidias. Ce monument était sur le lieu le plus élevé du rocher où s'élevait la citadelle d'Athènes. On en voit encore des restes de fort loin, quand on arrive par le golfe d'Engia (v. *Athènes*).



Parthénon.

Parthénope, l'une des sirènes qui, désespérée de n'avoir pu rendre Ulysse sensible à son amour, se précipita dans la mer Égée ; son corps fut jeté par les vagues sur les côtes d'Italie, et les habitants lui érigèrent un tombeau sur lequel ils bâtirent une ville qui prit le nom de *Parthénope*. Cette ville ayant été renversée quelque temps après, on la remplaça par une autre qu'on appela *Neapolis* (ville nouvelle) : c'est la Naples moderne (v. *Naples* et *Sirène*).

Parthes, peuple habitant la Parthie, vaste mais pauvre pays situé à l'est de la Médie et qui répond à la province d'Asterabad. La capitale fut d'abord Hécatompylos (aujourd'hui Damgan), à l'entrée des déserts de la Parthie, au nord-est des Portes Caspiennes. Dans l'ancien empire des Perses, la Parthie était, avec l'Arie, la Sogdiane et le pays des Chorasmiens, comprise dans la 16e satrapie. Lors de

la conquête de l'Asie par Alexandre-le-Grand, elle subit le sort du reste de la Perse, et devint, après la mort de ce conquérant, sujette de Séleucus Nicator, dont les successeurs restèrent maîtres du pays jusqu'au règne d'Antiochus II ; mais, sous ce prince, les Parthes appelés à la liberté par Arsace, se rendirent indépendants et formèrent un royaume séparé qui dura 482 ans (de l'an 256 av. J.-C. à l'an 226 après J.-C.). Cette domination nouvelle, du moment qu'elle eut acquis toute son étendue, embrassa les contrées situées entre l'Euphrate et l'Indus et fut divisée en 18 satrapies. Séleucie, Ctésiphon, éclipsèrent alors, par leur importance, la vieille Hécatompylos. Les Parthes, d'origine scythe, étaient fort adonnés au vin, négligeant l'agriculture, la navigation et le commerce, ils ne s'appliquaient qu'à la guerre et ne combattaient jamais qu'à cheval. Leur manière de tirer de l'arc par dessus l'épaule en se retirant rendait leur fuite plus redoutable que l'attaque ; au surplus, cette fuite, qu'ils effectuaient toujours après leur première décharge, était une ruse de guerre qui a donné lieu à ce proverbe, *fuir en Parthe,* c'est-à-dire en portant à son ennemi de cruelles atteintes. Leur gouvernement était monarchique et aristocratique à peu près comme celui de la Pologne sous les Jagellons. Le roi était assisté d'un conseil d'état, composé de seigneurs ayant pouvoir de déposer le monarque, et lui conférant aussi cette dignité avant le couronnement, qui se faisait par la main de généraux nommés *surenas.* Le peuple était tout à fait sous le joug. Rien n'égalait le despotisme des rois parthes. Les titres dont ils se paraient étaient ceux de roi des rois, monarque suprême, frère du soleil et de la lune. Mithras, ou le soleil était la grande divinité des Parthes. Cette monarchie eut une grande influence sur le commerce de l'Asie, en ce qu'elle interrompit les communications immédiates entre les nations de l'Occident et de l'Orient. Les Parthes avaient pour maxime de n'accorder le passage à aucun étranger sur leur territoire, et, en s'emparant de tout le commerce intermédiaire, ils y mettaient des entraves très-gênantes. Leurs longues guerres avec les Romains furent signalées par la défaite et la mort de Crassus et par la retraite pénible et désastreuse de Marc-Antoine. Auguste vengea ces 2 désastres et leur fit restituer les aigles et les prisonniers romains. Cet empire finit, vers l'an 217, dans la personne d'Artaban IV, le dernier des Arsacides. Le Persan Artaxerce, fils de Sassan, se révolta contre lui, le battit dans 3 combats et substitua la domination des Perses à celles des Parthes.

Parti, partisan, homme de parti, celui qui marche sous la bannière d'une opinion ou d'un individu. Solon porta des peines

sévères contre le citoyen qui ne prendrait pas un parti quelconque dans les discordes civiles. Dans cette acception, le mot *parti* a donné lieu à quelques locutions particulières, comme : *esprit de parti*, *homme de parti*. — *Parti* veut dire quelquefois résolution : ne pas savoir prendre son *parti*. — Ce mot est aussi synonyme d'avantage : il tire *parti* de tout. — Faire un mauvais *parti* à quelqu'un, c'est lui faire une méchanceté. — *Parti* se dit également d'une personne à marier, considérée sous le rapport de la naissance, de la fortune : cette demoiselle est un *excellent parti*. — *Partisan*, mot par lequel on désignait autrefois le garde-finance, vient du mot *parti*, dans le sens de convention, d'offres que faisaient les fermiers du roi ou d'un prince. Les *partisans* étaient devenus fort odieux sous l'ancienne monarchie. — On appelle maintenant *partisan* celui qui épouse les intérêts d'une personne ou d'un parti. — Ce mot se dit aussi quelquelois en parlant des choses : *partisan* de la musique, etc.

Partialité, passion de l'âme ou vice de l'esprit, qui se prévient pour ou contre un homme, une cause, une opinion. Dans l'homme partial, il y a toujours défaut de jugement ou d'équité.

Particule, diminutif du mot *partie*, et qui signifie littéralement *petite partie* d'un tout. — En grammaire, on désigne par ce nom toutes les parties du discours indéclinables, les prépositions, les conjonctions, les interjections, qui sont ordinairement d'une seule syllabe; *particule* conjonctive, adversative, copulative, disjonctive, etc. : *et*, *ou*, *ni*, *mais*, *si*, *quand*. — Se dit plus exactement encore de petits mots qui ne peuvent point être employés seuls, et qui s'unissent à un radical pour le modifier et former un seul mot avec lui, comme *très* (très-bon), *ex* (ex-député), *mé* (médire, mésestimer); alors elles s'appellent prépositives, parce qu'elles sont placées avant le mot qu'elles modifient. Les postpositives sont celles qui se placent après, comme : *ci*, *là*, *dà* (celui-ci, celui-là, oui-dà). — La *particule nobiliaire* est la syllabe distinctive de la noblesse, telle que *van* chez les Néerlandais, le *mac* chez les Écossais, l'o chez les Irlandais, le *don* chez les Espagnols, le *de* parmi nous. — Ce terme est aussi quelquefois employé en physique (v. *Molécules*).

Partie. On désigne au palais, sous la dénomination de *partie civile*, en matière criminelle, l'individu qui poursuit en son nom l'accusé; on l'appelle ainsi parce qu'il ne peut demander que des intérêts civils ou réparations pécuniaires. — On nomme *partie publique* le magistrat chargé de poursuivre le prévenu. — Les *parties contractantes* sont celles qui passent entre elles devant notaire ou

par acte sous seing-privé, un contrat ou une convention. — Prendre quelqu'un à *partie*, c'est attaquer en justice un homme qui n'était point d'abord votre adversaire. — *Partie*, portion d'un tout, se dit dans une acception bien plus générale, au sens physique et au sens moral, des êtres animés et de ceux qui ne le sont pas. — En termes de joueurs, l'observation de certaines regles qui constituent un jeu auquel on se livre. — Quitter la *partie*, s'est se désister de quelque chose. — *Partie* se dit aussi des divertissements où l'on engage certaines personnes. — On nomme *parties belligérantes*, des puissances qui sont en guerre les unes contre les autres, etc. — *En partie* veut dire non totalement.

Partition (d'un mot latin signifiant *diviser*, *séparer*), l'ensemble, la réunion de toutes les parties d'une composition musicale, rangées les unes au-dessous des autres, selon la nature de leur diapason, et de manière à correspondre exactement.

Parure, ornement, ajustement, ce qui sert à *parer*. — On dit figurément, au sens moral, que la modestie est la plus belle *parure* d'une jeune fille. — Il signifie aussi ressemblance : chevaux de même *parure*. — Tout est de même *parure*, se dit en parlant d'un homme, d'un ouvrage où tout se ressemble. — Dans plusieurs arts, c'est ce qui a été retranché avec un outil : la *parure* du pied d'un cheval.

Parvenu. Ce mot, qui s'emploie en parlant d'un homme qui, né dans un état très-obscur, a fait une grande fortune, est arrivé aux emplois, aux honneurs, ne se prend guère qu'en mauvaise part; on dit : *il a toute l'insolence d'un parvenu.*

Parvis, place devant la grande porte d'une église, et principalement d'une cathédrale : le *parvis* Notre-Dame. — En parlant de l'ancien temple de Jérusalem, il signifie l'espace qui était autour du tabernacle. — *Parvis*, au pluriel, se dit poétiquement pour vestibule : les *sacrés parvis.*

Pas, une enjambée, le mouvement que fait un homme ou un animal en portant un pied devant l'autre pour marcher. — Employé pour mesure, il signifie l'espace qui se trouve d'un pied à l'autre quand on marche ; longueur qui varie selon les pays. Le pas ordinaire équivaut à 81 centimètres et le pas géométrique à 1 m. 62 centim. — Ce mot sert aussi à exprimer la démarche : aller à *pas de loup*, pour dire doucement, comme en cachette. — Marcher sur les *pas* de quelqu'un, c'est l'imiter. — Il n'y a que le 1er *pas* qui coûte, c'est-à-dire, quand on fait une 1re faute on en commet d'autres plus aisément. — *Pas* s'emploie également au sens moral et dans beaucoup d'autres cas, pour la conduite qu'on tient dans le monde,

des démarches qu'on y fait, des succès qu'on y obtient, etc. — Faire un *faux pas*, aller à *pas de géant* dans une carrière, se tirer d'un *pas difficile*, etc. — Il signifie aussi un passage étroit, difficile, dans une vallée, dans une gorge de montagne : le *pas* de Suze, le *pas* des Thermopyles, le *Pas-de-Calais* (v.). — En termes de danse, ce sont les diverses manières de sauter, de pirouetter. — Dans l'art militaire, les diverses manières de marcher qui ont été réglées pour les troupes.

Pas-de-Calais (département du), ainsi nommé du détroit qui sépare l'Angleterre de Calais, se compose du pays anciennement habité par les Atrébates, par les Morins, et d'une petite partie de l'ancienne Flandre. Les Romains y formèrent de grands établissements, qui devinrent le point de départ de leurs tentatives contre la Grande-Bretagne; aussi y voit-on de nombreux vestiges de leur domination. Tombé entre les mains des Anglais, ce pays fut long-temps en leur pouvoir; le duc de Guise en fit la conquête dans l'espace de 8 jours, en 1558, et il est resté depuis réuni à la couronne. Ce département est borné au nord par le Pas-de-Calais et le département du Nord qui le borne aussi à l'est; au sud, par celui de la Somme, et à l'ouest par l'océan Atlantique. Sa longueur, de l'est à l'ouest, est d'environ 120 kilomètres; sa largeur, de 92; sa surface, de 669,924 hectares carrés. Population, 642,969 individus, répartis entre 6 arrondissements. Rivières principales : la Lys, la Scarpe, la Canche, etc.; les canaux de Calais, de St-Omer, d'Ardres et de la Marck le traversent. Productions : céréales de toute espèce, tabac, graines oléagineuses et fruits à cidre; chevaux estimés, bêtes à cornes, gros et menu bétail, porcs, volaille, etc. Commerce de grains, eau-de-vie, vin, huile, sel, bestiaux, cuirs, houille, etc. Manufactures d'huile de colza et d'œillette, de sucre de betterave, de toile et de cotonnades, de dentelles, etc. Villes principales : *Arras* (v.), chef-lieu, siége d'un évêché; Béthune, Boulogne, port de mer; Montreuil, St-Omer et St-Pol.

Pascal (papes de ce nom). — *Pascal Ier*, 112e pape, succéda en 817 à Étienne V. Louis-le-Débonnaire lui confirma les donations faites au saint-siége par Charlemagne, en ajoutant la ville de Rome, les îles de Corse et de Sardaigne, etc. Il mourut le 11 mai 824, après un pontificat de 7 ans. — *Pascal II*, 165e pape, succéda à Urbain II en 1099. Tout le temps de son pontificat fut rempli de troubles. Il excommunia Philippe Ier, roi de France, pour son commerce avec Bertrade, eut de vifs démêlés au sujet des investitures, d'abord avec Henri, roi d'Angleterre, ensuite avec Henri IV, empereur d'Allemagne, qu'il détrôna en suscitant contre ce monarque

son propre fils; mais il ne trouva pas dans Henri V les complaisances qu'il en attendait : cet empereur, quoiqu'il dùt son trône au pontife, suivit les errements de son père au sujet des investitures, marcha contre Rome, s'empara du pape et des cardinaux, et ne les relâcha qu'après avoir obtenu ce qu'il demandait. A peine délivré de son ennemi, Pascal se rétracta et excommunia de nouveau Henri V, qui revint en 1117 avec une puissante armée; le pontife ne jugea pas à propos de l'attendre, et se retira en Campanie, où il mourut, le 18 janvier 1118.

Pascal (Blaise), un des grands noms scientifiques, philosophiques et littéraires de la France, né le 19 juin 1623, d'un premier président à la cour des aides de Clermont en Auvergne, se révéla comme une intelligence précoce. S'il faut en croire tous les livres, dès l'âge de douze ans il fit un petit *Traité sur la théorie du son*, et parvint a découvrir la 32e proposition d'Euclide. A seize ans, il publia un *Traité des sections coniques*, se mêla dès lors aux doctes conférences des savants, fit des découvertes, inventa des machines, résolut des problèmes, et s'éleva d'année en année aux dernières hauteurs de la sciences. Une maladie cruelle, à laquelle il était en proie depuis long-temps, l'enleva à l'âge de 39 ans. Outre ses travaux scientifiques, Pascal a laissé des *Pensées*, qui saisissent l'esprit par leur vivacité et leur énergie, et ses fameuses *Lettres provinciales*, dans lesquelles il combattit la morale de l'ordre des jésuites, alors encore tout puissant. Sa gloire, comme écrivain, est d'avoir fixé la langue. Son style en effet a eu l'étonnant privilége de sortir intact de toutes les révolutions que le langage a subies depuis deux siècles.

Pasiphaé, célèbre reine de Crète, épouse de Minos II, passait pour fille du Soleil et de la nymphe Perséis ou Crétée, parce qu'elle était, comme Circé, savante dans la connaissance des simples et dans la composition des poisons. La fable lui prête des goûts monstrueux (v. *Minotaure*).

Pasquier (Étienne), né à Paris en 1529, se livra à l'étude du droit et obtint de brillants succès au barreau de Paris. En 1588, député aux états-généraux de Blois, et chargé de prononcer le discours d'ouverture, il ne put que dire quelques paroles, tant il sentait vivement les misères du temps. Pasquier mourut à Paris le 31 août 1615. L'instruction et le savoir que contiennent ses livres sont vraiment prodigieux. Outre *les Recherches* et *les Lettres*, on a encore de lui, *le Monophile*, *le Pourparler du prince*, etc.

Pasquin (v. *Marforio*). On désigne quelquefois aussi par ce nom un méchant diseur de bons mots, un satirique dans le genre bas et

bouffon. — *Pasquinade* se dit des placards satiriques qu'on attache à la statue de Pasquin, à Rome, et, par extension, des railleries bouffonnes et triviales.

Passah ou *paschah*, en langue hébraïque, *dispense*, *pardon*, *transition*. C'est la pâque des Juifs, ou la fête religieuse qu'ils célèbrent en commémoration de leur fuite de l'Égypte, après avoir été épargnés par l'ange exterminateur (v. *Pâques*).

Passarovitz, ville de la Servie, bâtie sur la rive droite de la Morava, à l'embouchure de cette rivière dans le Danube. Elle est célèbre par le traité de paix qui y fut conclu, le 21 juillet 1718, entre Venise et l'empereur Charles VI d'un côté, et la Turquie de l'autre.

Passau, capitale du cercle bavarois du Danube inférieur, renfermant une population de 10,000 âmes. Elle est située sur une presqu'île formée par le Danube et par l'Inn. Parmi les principaux édifices, on remarque l'ancien château, jadis résidence du prince, et une magnifique cathédrale. L'industrie de Passau est peu active et peu développée. Son commerce, qu'alimente la navigation du Danube, a plus d'importance. Le traité de Passau, conclu dans cette ville le 22 août 1552, fut la première loi de l'empire qui, après une lutte acharnée, assura aux protestants le libre exercice de leur religion et de leurs droits.

Passe-port, ordre par écrit donné par les autorités compétentes pour la liberté et la sûreté du passage des personnes, des effets des marchandises, etc. — *Passe-port*, se dit quelquefois figurément des choses qui en font passer qui en font supporter d'autres : l'allégorie sert de *passse-port* aux vérités les plus hardies.

Passerat (Jean), né à Troyes en 1534, vint s'établir à Paris comme professeur d'humanités au collége du Plessis. A la mort de Ramus, Passerat le remplaça au collége de France dans la chaire d'éloquence française, qu'il remplit avec éclat. Il mourut aveugle en 1602. C'était un grammairien exact et élégant; sa poésie latine, pleine de pureté, révèle une grande intimité avec les poëtes latins. Mais ce qui a rendu son nom célèbre, c'est sa coopération à la fameuse satire *Ménippée* (v.)

Passif, passive (d'un mot latin signifiant *souffrir*). On nomme ainsi l'objet, le sujet, la chose quelconque qui subit l'action de ce qui est *actif*. Non seulement le passif n'agit point, mais il est encore soumis, surtout sans le vouloir, au mouvement que lui imprime l'*actif*. Ainsi l'on entend par principe *passif* celui sur lequel travaille l'agent physique; et qualité *passive*, celle qui rend propre à recevoir l'impression de cet agent. — L'obéissance *passive* est celle d'un homme qui exécute sans examen, sans objection, ce qu'on lui

ordonne. — *Passif*, en termes de commerce, est le corrélatif et l'opposé du mot actif. L'*actif* d'un négociant comprend tout ce qu'il possède ; le *passif* se compose de ce qu'il doit.

Passion de Jésus-Christ, souffrances que le Rédempteur a endurées depuis la dernière cène qu'il fit avec ses disciples jusqu'au moment de sa mort. Après avoir enseigné aux hommes comment ils devaient vivre, Jésus-Christ leur montra comment il fallait mourir; jamais il ne fut plus grand que dans sa passion; il sait les outrages, les tourments qui lui sont réservés, et il se soumet à la volonté de son Père, marche d'un pas ferme aux soldats, et, conduit devant ses juges, il leur dit qu'il est le *Christ, fils de Dieu.* Condamné, livré à une soldatesque brutale, il souffre sans se plaindre les injures dont on l'abreuve; conduit au Calvaire, mis en croix, il demande grâce à Dieu pour ses bourreaux, et promet le bonheur éternel à un criminel repentant. Après 3 heures d'agonie, *Tout est consommé*, s'écrie-t-il d'une voix forte; puis il recommande sa mère à son disciple, dépose son âme entre les mains de son Père et rend le dernier soupir ! — La semaine de la Passion est celle qui précède la semaine sainte, et dans laquelle l'église commence l'office de la passion du Christ. Le dimanche de la Passion ouvre cette semaine. — *Passion* signifie, par extension, le sermon qu'on prêche le vendredi-saint sur le même mystère. Il signifie encore la partie de chaque Évangile où est racontée la passion. Les *confrères de la Passion* étaient une société formée sous Charles VI; c'étaient eux qui composaient des espèces de comédies sur des sujets de piété et représentaient au bourg St-Maur la *Passion de Jésus-Christ.* Inquiétée par le prévôt de Paris, cette société s'érigea en confrérie, s'établit à Paris en 1402, joua d'abord sur le théâtre de la Trinité, et plus tard à l'hôtel de Bourgogne. Toutefois le parlement lui défendit d'y jouer, non seulement des mystères, mais encore des sujets profanes contraires aux bonnes mœurs

Passions. Ce mot, qui vient de *pâtir, souffrir*, désigne une douleur ou du moins une émotion dans notre sensibilité intérieure. Les passions sont produites, soit par une impulsion venant de l'extérieur, ou qui nous est étrangère, soit par un besoin intérieur suscité dans nos propres entrailles, ou un penchant naturel, souvent même contre notre volonté. On nomme plus spécialement *affections* celles qui ne sont pas actives, telles que la *tristesse*, le *chagrin*, la *crainte*. Au contraire, l'*amour*, la *haine*, la *vengeance*, l'*ambition*, la *fureur* sont plus généralement qualifiées du nom de *passions*. On a confondu à tort, sous le nom de *passions*, une foule de modifications intellectuelles ou de vices, de travers d'esprit et de caprices variables

des caractères qu'on observe dans le monde. On ne doit pas non plus donner ce nom aux goûts, aux penchants plus ou moins spontanés, quelle que soit d'ailleurs leur vivacité. *Siége des passions.* Le centre nerveux *opisto-gastrique*, situé au cardia, ou centre de l'estomac, vers son orifice supérieur qui traverse le diaphragme, a été considéré comme le siége de toutes les affections qu'on rapporte au cœur. On éprouve en effet vers la région précordiale le contre-coup des émotions passionnées. De là vient qu'on a donné jadis à tout l'appareil nerveux intestinal, le nom de *grand sympathique.* Cependant le docteur Gall et les modernes phrénologistes rapportent toutes les passions au cerveau ; et cependant on observe des affections manifestes, telles que la *crainte*, le *désir*, etc., jusque dans les animaux inférieurs privés d'encéphale, ou du moins à système nerveux peu développé. Les passions sont donc du domaine de la vie intérieure ou de l'appareil nerveux ganglionique ; elles émeuvent le cœur, puis réagissent sur le cerveau.

Passions (caractères des). Elles se divisent en 2 branches principales, dont l'une a pour élément le *plaisir* et l'autre la *douleur*. Le plaisir dilate toutes les forces de la vie, excite la circulation du sang, le fait jaillir avec plus de vigueur, soit au cerveau, soit vers la périphérie du corps ; il porte à la gaieté, à l'allégresse, rehausse l'espoir et la confiance, soulève l'esprit avec plus d'audace, inspire un air de triomphe et d'exaltation. C'est alors que l'avenir se dore des plus brillantes espérances ; alors éclosent, avec la joie, les désirs et toutes les passions expansives qui amplifient notre existence et semblent nous conquérir l'univers. Avec la douleur, au contraire, arrive le cortége des affections tristes et humbles, la prière, le chagrin, l'abattement, etc. C'est alors que les facultés sont déprimées ; la physionomie est resserrée ; la face, rabaissée vers la terre, devient pâle et livide : de là cette langueur extérieure, ces soupirs profonds, dans toute affection concentrée. Il est donc manifeste que les passions principales modifient l'état du corps en sens opposés, selon qu'elles agitent l'économie par des mouvements contraires. L'homme doit combattre ses passions ; le plus sensé est celui qui sait apprécier l'état dans lequel le ciel l'a placé, et qui, remplissant sa destinée avec tranquillité, sans fierté comme sans bassesse, connaît assez le monde pour n'être séduit ni par ses joies et ses pompes, et ne se laisser abattre ni par ses chagrins ni par ses misères.

Passy-lès-Paris, village, ou plutôt petite ville située aux portes de Paris, et dont la population s'élève aujourd'hui à plus de 11,000 habitants. On y trouve des bains d'eaux minérales dont on proclame la vertu ; sa proximité du bois de Boulogne en rend l'air

très-vif et très-pur. Francklin, Diderot, Béranger l'ont habité.

Pastel, de l'italien *pastello*, plante à fleur cruciée, ou a 4 pétales en forme de croix. Le pistil sort du calice, et se divise, après la floraison, en plusieurs languettes aplaties, qui contiennent chacune une ou deux graines oblongues. Cette plante est cultivée principalement dans le Languedoc et dans la Normandie. On fait avec le suc de ses feuilles une pâte verte, qui devient bleue au grand air. On s'en sert dans l'art de la teinture, conjointement avec l'indigo, pour teindre en bleu. — *Pastel*. On appelle dessin ou peinture au pastel, un genre de dessin exécuté au moyen de crayons en *pastel*. Dans l'emploi qu'en fait l'artiste, ces crayons en *pastel* remplissent en partie l'office de pinceaux ou d'estompes, mais c'est avec le bout des doigts principalement qu'il étend et qu'il manie les teintes. Un des grands avantages du pastel, c'est de ne pas jaunir ou noircir, comme la peinture à l'huile. Le fond dont on se sert le plus fréquemment est le papier légèrement coloré en bleu, en gris, en brun, etc.

Pasteur (d'un mot latin signifiant *je pais*), celui qui conduit ou fait paître des troupeaux. Dans cette acception, il ne se dit guère qu'en parlant des peuples anciens; la plupart des anciens patriarches étaient pasteurs. — *Pasteur* se dit, au figuré, de celui qui exerce une autorité paternelle sur un peuple, sur une réunion d'hommes, et qui a soin des âmes, qui sont ses brebis. On l'applique surtout aux évêques, aux curés. — *Pasteur* est aussi le titre de ministres protestants (v. *Protestantisme*).

Pastiche (de l'italien *pasticcio*, *pâté*). On désigne ainsi des tableaux qui ne sont ni des originaux ni des copies, mais qui sont composés de différentes parties prises dans d'autres tableaux, comme un pâté est ordinairement composé de différentes viandes. — *Pastiche* se dit aussi, par extension, en littérature comme en peinture, des ouvrages qui non-seulement manquent d'origiaalité. mais dans lesquels on a cherché à imiter la manièrei d'un maître célèbre et quelquefois le caractère général d'une époque : tel est chez nous le style marotique, réminiscence d'une littérature naïve, mais déjà loin de nos mœurs. — En musique, un *pastiche* est un opéra composé de morceaux de différents maîtres.

Pastorale, pièce de théâtre dont les personnages sont des bergers et des bergères.

Pastoureaux, appelés aussi *pâtoureaux* ou *bergers*, parce que le plus grand nombre de ces redoutables bandes se composaient de pasteurs de troupeaux et de paysans. Ce fut au XIII[e] siècle qu'un nommé Jacob, vieux moine apostat de l'ordre des Cîteaux, se disant inspiré, souleva les habitants des campagnes, sous prétexte

de les conduire à la conquête de la Palestine. Il se faisait appeler le Grand-Maître de Hongrie, se posait comme patriarche, comme prophète, et mettait à contribution tous les pays qu'il traversait. A la tête de 100,000 croisés, il eût pu devenir redoutable s'il eût été plus habile, mais ce n'était qu'un fanatique sans plan arrêté. Une sortie des habitants de la ville de Bourges suffit pour disperser toute la cohue qu'il commandait. Les pastoureaux se virent traqués comme des bêtes fauves, et périrent presque tous misérablement. Leur chef, qui était parvenu à gagner un navire, fut découvert et précipité dans la mer.

Patac (v. *Patagons*).

Patagon, monnaie de Flandre, faite d'argent, frappée au coin du roi d'Espagne. Elle a valu successivement 48 sous, 58, enfin un écu. Son nom lui vient du mot allemand *patar* (que nous écrivons *patart* ou *patard*), qui désignait une petite monnaie d'une valeur minime, et qui a eu cours en Flandre et dans les Pays-Bas. — Le mot *patac* vient de *patar;* il est synonyme de *patagon.*

Patagonie ou *terre Magellanique*, vaste contrée de l'Amérique méridionale, située entre le 35° 40' et 54° de latitude sud, et les 65° 15' et 75° de longitude ouest, au S.-O. des Provinces-Unies du Rio-de-la-Plata, et au S.-E. du Chili, entre l'océan Atlantique à l'est et le Grand-Océan à l'ouest. Elle a environ 1,800 kilomètres dans sa plus grande longueur du nord au sud, et 820 dans sa plus grande largeur de l'est à l'ouest. Cette contrée, encore peu connue, est séparée du Nouveau-Chili par la chaîne des Andes, et arrosée par plusieurs grandes rivières, telles que le Cusu-Leuvu ou Rio-Negro, le Camarones, le St-Georges, etc. Elle renferme plusieurs lacs, le Laguna-Grande, Tehuel, Calaguape, etc. La partie septentrionale, habitée par les Puelches et les Aucas (v. *Chili*), est couverte de bois; la partie méridionale en est dénuée. Les seuls quadrupèdes du pays sont le cheval, le guanaco, le lama, le zorillo et le chien. La Patagonie a été découverte par Magellan en 1519. Les habitants, en général d'une taille plus élevée que les Européens, sont



Patagonais.

loin d'atteindre cependant la stature gigantesque que leur donnaient les premiers voyageurs. Leurs traits ont beaucoup de ressemblance avec ceux des Chinois. Des huttes sont leur unique habitation, le produit de leur chasse leur seule nourriture. Du reste, on n'aperçoit chez eux aucune trace de culture, quoique leur sol soit très-fertile.

Patard (v. *Patagon*).

Patate, plante du genre des liserons, qui a de grosses racines tuberculeuses semblables à des pommes de terre. — Ces racines mêmes portent le nom de *patates*. Elle est originaire de l'Inde, et fort cultivée dans les Antilles, où elle offre une grande ressource comme racine alimentaire agréable et d'un immense produit. On en distingue un grand nombre de variétés.

Pâte (économie domestique et médecine). On appelle de ce nom diverses compositions, dont le mélange de farine et d'eau qui sert à confectionner le pain est un type assez connu. Les préparations sèches, telles que la semoule, le vermicelle, etc., sont aussi désignées, en général, par le mot *pâte*. — En pharmacie, ce sont divers médicaments d'une saveur douce, agréable, et d'une consistance molle, dont la gomme arabique est la base principale. — Les couleurs de consistance pâteuse que le peintre amalgame sur sa palette portent aussi le même nom. — Enfin ce mot s'étend aussi fréquemment aux personnes; ainsi, en parlant de la complexion ou du naturel de tel homme, on dit qu'il est d'une bonne *pâte*. — Mettre la main à la *pâte*, c'est ne pas s'en remettre à d'autres du soin de faire quelque chose. — Être comme un coq en *pâte*, signifie être dans une situation commode et agréable.

Patène, espèce de petit plat rond en métal, et servant au sacrifice de la messe, comme les patères servaient dans les sacrifices des anciens peuples. La patène reçoit une consécration et est rangée au nombre des *vases sacrés* (v. *Paix*). Elle est ordinairement en argent doré, toute unie dans l'intérieur, et portant le chiffre de J.-C. gravé à l'extérieur.

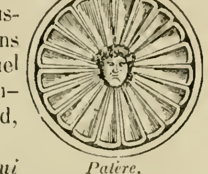
Patenôtres (formé des deux premiers mots du *Pater noster*), a désigné dans son acception primitive l'Oraison dominicale; mais il est devenu familier et populaire, et se dit de toute sorte de prières. — En termes de blason, on appelle ainsi un dizain de chapelet, ou le chapelet tout entier, dont on entourait les écus. — En architecture, ce sont des ornements qui se mettent au-dessous des oves; ils ont la forme de grains ronds ou ovales, etc.

Patentes, terme de *chancellerie* (v.), *lettres-patentes* (v.). — En terme d'économie politique, *patente* se dit particulièrement d'une

contribution annuelle et proportionnelle imposée sur ceux qui font un commerce ou qui exercent une industrie sujette à ce droit. — Il désigne aussi des passe-ports et certificats de santé qui se délivrent dans les ports de mer aux vaisseaux qui partent.

Paterculus (Velleius), un des historiens les plus remarquables de l'antiquité, né vers l'an 735 de Rome, devint successivement tribun des soldats, préfet de cavalerie et lieutenant de Tibère, qu'il suivit en Pannonie, en Germanie, et en Dalmatie. Son histoire, dans l'étroit espace de 200 pages, passe en revue les principaux états de l'Asie, les progrès de la puissance romaine, ses guerres, ses conquêtes, ses colonies : rien n'égale sa lumineuse concision; mais il fut le flatteur et le vil esclave de Tibère.

Patère, vase plat et rond, assez semblable à nos assiettes, et qui servait aux libations dans les sacrifices. Les Romains en avaient emprunté l'usage aux Étrusques. Les Grecs employaient également dans les sacrifices un vase de forme analogue auquel ils donnaient le nom de *magis*. Les plus anciennes pateres sont de terre cuite : plus tard, on les fit de bronze, d'argent et même d'or.



Patère.

Pathétique (d'un mot grec signifiant *qui émeut les passions*). Cet adjectif s'emploie aussi substantivement : il y a du *pathétique* dans cette scène.

Pathmos (*Patmos* ou *Palmosa*), petite île de la mer Égée, dans l'archipel grec, sur la côte de Carie, vis-à-vis de Milet, au sud de l'île de Samos, et la plus septentrionale des Sporades; elle a environ 16 kilom. de long, et 8 de large. On croit que saint Jean l'évangéliste y fut relégué par Domitien et qu'il y écrivit son *Apocalypse* l'an de J.-C. 96. Le sol en est rocailleux et presque aride. Les habitants, au nombre d'environ 1,500, subsistent de la navigation. Le chef-lieu, appelé Saint-Jean, possède environ 200 feux et un petit port.

Pathologie (de 2 mots grecs signifiant *maladie* et *discours*), science qui comprend toutes les connaissances qui se rattachent directement à l'histoire des maladies, et qu'on ne peut acquérir sans l'étude des causes, des symptômes et des moyens curatifs. Ces trois parties de la *pathologie* ont reçu le nom d'*étiologie* (v.), de *nosographie* (v) et de *thérapeutique* (v.).

Pathos (d'un mot grec qui veut dire *passion*), et qu'on emploie en mauvaise part pour signifier une chaleur, une emphase affectée ou déplacée dans un discours, dans un ouvrage littéraire. Les rhéteurs donnent ce nom aux mouvements, aux figures propres à

toucher fortement l'âme des auditeurs; ils opposent le *pathos* à l'*éthos*, qui veut dire mœurs.

Patibulaire (d'un mot latin signifiant *potence*), ce qui appartient au gibet, ce qui est destiné à servir de gibet : des fourches *patibulaires;* avoir la mine *patibulaire*, c'est-à-dire la mine d'un méchant homme, d'un homme qui mérite d'être pendu.

Patience, vertu qui fait supporter les adversités, les douleurs, les injures, etc., avec modération et sans murmurer. Le malheur qui nous place plus ou moins sous la dépendance des autres rend indispensable l'exercice de cette vertu. — *Patience* se dit aussi de la tranquillité, du calme, du sang-froid avec lequel on attend ce qui tarde à venir ou à se faire : il viendra dans un moment, prenez *patience;* il signifie quelquefois constance, persévérance à faire une chose : la *patience* vient à bout des plus longs travaux.

Patience, genre de plantes de la tribu des *dicotylédones*, dont l'espèce commune croît dans les terres incultes et a des feuilles semblables à celles de l'oseille, mais plus longues.

Patin (Guy-), célèbre professeur de médecine au collége royal de Paris, né en 1602, à Houdan, village à 12 kilom. de Beauvais, mort en 1672. Il fut l'artisan de sa fortune et a laissé plusieurs ouvrages de médecine en latin. On publia après sa mort le recueil de ses lettres, dans lesquelles on rencontre nombre de détails curieux sur la littérature et les savants du temps. Son fils, Charles Patin, s'est distingué par son érudition et sa connaissance des médailles.

Patin, sorte de soulier dont la semelle était fort épaisse et que les femmes portaient autrefois pour se grandir. On appelle encore ainsi, dans certaines parties de la France, une chaussure destinée à préserver les pieds de l'humidité, mais ce mot est plus particulièrement consacré à désigner une sous-chaussure armée d'un fer et dont on se sert pour glisser sur la glace.



Patineurs.

Patine, oxyde vert de bronze ; vert de gris noirâtre qui se forme sur les statues et les médailles de bronze de l'antiquité et qui leur sert en quelque sorte de vernis.

Pâtisserie. Ce mot a 2 sens; employé au pluriel, il désigne les produits d'un art qui aujourd'hui n'est rien moins que dédaigné;

au singulier, il désigne cet art lui-même; il est originaire de la Cappadoce, au rapport d'Athénée, et attribué par d'autres à Stéarion, Sicilien, qui vivait 457 av. J.-C. — Les dames de châteaux furent en France les premières pâtissières; c'est de leurs blanches mains qu'elles préparaient pour les preux de grands gâteaux. Le mot pâtisserie n'apparaît pourtant pour la 1re fois dans nos vieux documents que dans une charte donnée par Louis-le-Débonnaire en 807. Cette charte enjoint à un fermier de donner à l'abbaye de Saint-Denis 5 muids de farine fine pour régaler les moines de bonnes pâtisseries. Sous le ministère du chancelier de *L'Hospital* (v.), les petits pâtés se criaient dans les rues de Paris et il s'en faisait une consommation prodigieuse. Le sévère chancelier les ayant à bon droit considérés comme un luxe à réformer en raison de la misère des temps, une ordonnance, sans les proscrire complétement, défendit cependant de les crier par les rues.

Patkul (Jean-Reinhold), Livonien, né à Stockholm, dans la prison où sa mère avait suivi son mari; accusé de trahison, il devint suspect au roi de Suède, se réfugia d'abord en Courlande, puis en Suisse, où il se voua entièrement à la culture des sciences, principalement à la politique et à la philosophie. Nommé plus tard le représentant du tzar Pierre-le-Grand auprès d'Auguste, roi de Pologne, ce dernier le livra aux Suédois. Le 10 octobre 1707, Patkul fut condamné à mort par un conseil de guerre, exécuté et écartelé. En 1713, Auguste fit rassembler les ossements du malheureux qu'il avait livré, pour les faire inhumer honorablement à Varsovie comme une réparation d'un crime imposé par les malheurs de la guerre.

Patois, langage du peuple et des paysans, particulier à chaque province; c'est l'idiome primitif, parfois modifié des autochtones. La France en compte un assez grand nombre (outre 2 langues, le bas-breton, débris du vieux celtique, et le basque, autre ruine adoucie sous un ciel plus riant); nous avons le picard, qui n'est guère que le français du moyen âge, le bourguignon et la langue du midi, que l'on parle en Provence et en Languedoc, reste gracieux du langage roman. Ce dernier idiome fut employé par les troubadours et servit au Toulousain Gondouli, dont les poésies ne sont pas sans mérite. La Monnoye nous a laissé en patois bourguignon un recueil de Noëls pleins d'esprit et de malice.

Patras ou *Baliabadra*, plus anciennement Aroé, ville de la Grèce en Morée, capitale de la partie du territoire grec qui comprend l'Achaïe et l'Élide, aux petites Dardanelles, dans le golfe de Lépante; importante par son commerce, elle renfermait autrefois une population de 22.000 habitants. On la regardait, dans la guerre

de l'indépendance, comme un poste militaire qui assurait la communication de la Morée avec Lépante ; l'Albanie et la Romélie, théâtre de la guerre entre les Grecs et les Turcs. Elle fut incendiée par ces derniers le 4 avril 1821, puis reprise par les Grecs, et enfin complètement détruite, étant tombée entre les mains des Turcs le 15 du même mois. Après l'évacuation de la Morée par les troupes égyptiennes, le général Maison prit Patras par capitulation, le 5 octobre 1828. Depuis cette époque, le pavillon grec flotte sur cette ville, qui commence à se relever de ses ruines et compte déjà une population de 7,000 âmes. Sa position, comme point central du commerce de la côte de Livadie, des îles Ioniennes et de la partie septentrionale de la Morée, lui promet le retour de son ancienne prospérité.

Pâtre, celui qui garde, qui fait paître les troupeaux de bœufs, de vaches, de chèvres, etc.; il se dit ordinairement de ceux qui sont les moins considérables d'entre les bergers, des enfants qui conduisent de petits troupeaux.

Patriarche (de 2 mots grecs signifiant *chef de famille*), nom donné par les livres saints aux principaux chefs de famille qui vécurent avant ou après le déluge et qui précédèrent Moïse. Les plus célèbres d'entre eux furent *Mathusalem, Abraham, Jacob* (v.). C'est aussi le nom qu'on donnait, dans les premiers temps du christianisme, aux évêques des premiers siéges épiscopaux, tels que Rome, Antioche, Jérusalem, Alexandrie et Constantinople. Aujourd'hui il y a 2 *patriarches* en Grèce, l'un pour les dissidents, l'autre pour les églises réunies ; les Arméniens, les Cophtes, les Maronites, les Russes, ont aussi le leur.

Patrice, patriciat, patricien. Ces mots qui dérivent de 2 mots qui en latin veulent dire *père* et *appeler*, ont eu chez les Romains des significations analogues. Quand Romulus fonda Rome, il choisit parmi les bannis qui formaient son peuple 100 personnes d'élite, qui avaient d'ailleurs sur les autres la priorité d'âge, et en forma son sénat. Telle fut l'origine des *patriciens*, ainsi nommés parce que, seuls entre ce ramas d'aventuriers qui composaient le peuple romain, ils pouvaient nommer leurs pères. Ils formèrent toujours dans l'état un ordre distingué, purent seuls pendant long-temps commander les armées, consulter les auspices et exercer les sacerdoces. Il ne leur était pas permis de s'allier avec les plébéiens, ni de les adopter ; mais un plébéien pouvait adopter un patricien et le faire passer dans l'ordre du peuple, ce qui rendait le fils adoptif habile à être tribun. L'orgueil et la dureté de cet ordre sont passés en proverbe. Le titre de *patricien* s'est conservé dans les républiques italiennes : un *patricien* de Venise, de Bologne. Après que l'empire

des Césars eut remplacé à Rome les formes républicaines, la connaissance des anciennes familles finit par se perdre et s'éteindre, et le prince créa de nouveaux *patriciens* qu'il nomma *patrices*. Ce fut Constantin-le-Grand qui érigea cette nouvelle dignité, devenue depuis la première de l'empire. Pendant la décadence de l'empire d'Occident, on en revêtit même des princes barbares; Clovis, et plus tard Pepin et Charlemagne, reçurent le *patriciat*, titre qui passait encore pour supérieur à la royauté. Dans les livres *Carolins*, attribués au dernier de ces princes, le patrimoine de St-Pierre, c'est-à-dire les terres concédées aux pontifes en vertu des donations de Pepin et de Charlemagne, est appelé le *patriciat* de St-Pierre.

Patrie, pays où l'on a pris naissance, ville où l'on est né, nation dont on fait partie, société politique dont on est membre. Ce mot se dit quelquefois, par extension, du climat, de la contrée propres à certains animaux ou même à certains végétaux : la Laponie est la *patrie* du renne. On dit figurément qu'Athènes fut la *patrie* des philosophes, pour signifier que beaucoup de philosophes célèbres habitèrent cette ville et y donnèrent des leçons ; et que la France est la *patrie* des arts et des sciences, pour marquer qu'ils y fleurissent, qu'ils y sont particulièrement en honneur. — L'amour de la patrie est un sentiment large et noble pour les cœurs généreux, mesquin et personnel pour les âmes étroites et stupides.— La céleste *patrie*, c'est le ciel considéré comme le séjour des bienheureux.

Patrimoine (d'un mot latin signifiant *bien de famille*), bien qui vient du père ou de la mère, et généralement tous les biens de famille, pour les distinguer des acquêts. Le *patrimoine* de Saint-Pierre est une partie du domaine que le pape possède en Italie et dont Viterbe est la capitale.

Patriotisme, patriote. Le *patriotisme* est l'amour noble, pur, désintéressé de la patrie; il fait naître l'harmonie entre les citoyens, les lie par une passion commune qui sacrifie tout à l'intérêt commun, absorbe toutes les passions, et s'alimente, s'agrandit de toute la force qu'il leur enlève. — Le *patriote* est celui qui aime sa patrie et qui cherche à lui être utile. Beaucoup d'hommes ont usurpé ce nom pour dominer les masses et assouvir leur ambition, mais la patrie n'a adopté que les grands citoyens qui, le cœur pur et les mains nettes, ont fait tout pour elle et rien pour eux.

Patripassiens ou *patropassiens*, nom donné à plusieurs hérétiques, et, en 1er lieu, aux sectateurs de Praxéas, qui vint à Rome vers la fin du IIe siècle de notre ère, sous le pontificat du pape Victor. Il enseigna qu'il n'y a qu'une seule personne divine : le Père, et que le Père est Jésus-Christ lui-même. Ce nom fut encore donné à Noet

et aux noétiens, ses disciples, qui enseignaient la même erreur en Asie à peu près dans le même temps; enfin il fut donné encore à Sabellius et aux sabelliens, ses partisans, au IVe siècle. Ces sectaires disaient que Dieu le Père, considéré précisément selon la nature divine, était impassible, mais qu'il s'était rendu passible par son union intime avec la nature humaine de son fils.

Patris (ordre de St- [Angleterre]), institué en faveur des seigneurs irlandais seulement, par Georges III, le 5 février 1783. Il se compose de seize chevaliers, y compris le roi, chef de l'ordre. Le grand-maître est de droit le vice-roi d'Irlande. Les trois places de prélat, chancelier, greffier, sont toujours remplies par le lord primat d'Irlande, l'archevêque de Dublin et le doyen de St-Patris. Le ruban estvert.

Croix de St-Patris d'Angleterre.

Patrocle, héros célèbre parmi les Grecs au siége de Troie, était fils de Ménétius, roi de Locride, et de Sthénélé. Il fut élevé à la cour de Pélée, qui le confia avec son fils Achille au *Centaure Chiron* (v.). C'est dès ce moment que s'éleva entre ces deux jeunes princes l'amitié qui ne devait finir que par la mort de l'un d'eux. Au siége de Troie, Patrocle commandait une des phalanges de Phtie. Achille, s'étant retiré sous sa tente, les Troyens vinrent porter la torche jusque sous les carènes de la flotte grecque; Patrocle indigné revêt l'armure de son ami, repousse les ennemis, immole 9 de leurs chefs, et saisit déjà de ses mains les créneaux des tours d'Ilion, lorsque Hector lui plonge sa pique dans la poitrine. On sait comment Achille vengea cette mort.

Patron, patronne, patronage. Ces expressions, dérivées d'un mot latin qui signifie *père*, indiquent la protection, l'appui qu'un supérieur accorde à ses inférieurs. Dans Rome républicaine, des devoirs mutuels liaient le *client* (v.) et le patron. Sous les empereurs, ce nom demeura aux personnes riches et puissantes qui faisaient distribuer à la porte de leur maison la *sportule* (ration de vivres) à ceux qui dans les rues venaient grossir leur cortége. Le droit de *patronage* ne subsista qu'à l'égard des affranchis, qui, bien que devenus citoyens romains, ne jouissaient pas des mêmes prérogatives que les citoyens d'extraction libre. — Dans l'église catholique, *patron*, *patronne*, indique le saint ou la sainte dont on porte le nom, ou sous la protection desquels le baptême nous a placés. — *Patron* se dit dans le langage familier du maître de la maison: le *patron du logis*. Dans la marine, c'est celui qui commande aux matelots d'un canot, d'une chaloupe, etc. — Dans le

Levant, il se dit encore du maître à l'égard de l'esclave. — *Dame-patronesse* s'emploie pour désigner les dames commissaires des œuvres au profit des pauvres.—Ce mot, dans les arts et les métiers, s'applique encore à une multitude d'objets. — Au figuré, il signifie modèle à imiter. — En termes de blason, les *armoiries de patronage* sont celles qui portent au haut de l'écu quelque marque de sujétion et de dépendance.

Patronymique (de deux mots grecs signifiant *père* et *nom*, nom paternel). Ce mot n'est usité que dans cette locution, *nom patronymique*, nom commun à tous les descendants d'une même race, et tiré du nom de celui qui en fut le chef ou fondateur. *Héraclides*, *Séleucides*, sont des noms *patronymiques*. — Il se dit aussi chez les nations modernes du nom de famille, par opposition aux noms de terres ou de fiefs, et aux surnoms.

Patrouille (terme de guerre), marche qu'une partie des troupes de garde dans une ville exécute, pendant la nuit, pour la sûreté des habitants.

Patru (Olivier), né à Paris en 1604, fut un des avocats célèbres de son temps, et introduisit le premier la pureté de la langue au barreau. Arbitre du goût de son siècle, on lui soumettait tous les ouvrages qui avaient quelque valeur. A 36 ans, Patru entra à l'Académie française, et prononça un discours qui plut tant à la compagnie, qu'elle décida qu'à l'avenir chaque nouvel académicien en prononcerait un à sa réception. Il mourut dans la pauvreté en 1681.

Patte. Le nom de *patte* ou *pied* se donne, dans les animaux, à la région qui termine leurs membres, et qui est composée du *tarse*, du *métatarse* et des *phalanges*. — Dans les quadrupèdes *mammifères*, les pattes ou les pieds présentent de nombreuses et profondes modifications qui sont toutes en rapport avec les habitudes instinctives et le régime alimentaire de ces animaux. C'est sous ce rapport qu'a été créée la classification des mammifères en *onguiculés*, *ongulés* et *nectopodes*. Quand on examine avec attention la subordination des diverses parties de l'organisme des animaux, on saisit promptement la raison des changements qu'a subis la partie terminale de leurs membres, suivant qu'ils sont *carnivores, insectivores, frugivores* ou *herbivores*. On voit, en effet, les *carnivores* armés de *pattes* souples et fortes en même temps, qui leur permettent de saisir à la course la bête qui leur échappe et dont ils veulent faire leur proie; ces *pattes* sont garnies d'ongles crochus et tranchants, à l'aide desquels ils déchirent leur victime. Ce caractère, très-marqué dans cet *ordre* de mammifères, est moins fort

dans les *insectivores*, qui trouvent, dans le développement particulier d'autres organes, des instruments plus commodes pour saisir au vol les insectes, ou pour se tenir suspendus en l'air, comme des piéges vivants, sur l'espace dans lequel ces petits animaux s'agitent et passent leur vie. Dans les *frugivores*, les membres dont nous parlons sont plutôt des organes de préhension que des armes de lutte ou des instruments de transport rapide. Quant aux *herbivores*, leurs pattes peuvent être considérées comme la base des colonnes qui supportent leur corps volumineux. Encaissés dans des masses cornées, plus ou moins divisées en deux, en trois ou en quatre parties, ces pieds peuvent impunément séjourner dans la terre humide où ces animaux vont chercher les herbages ou les racines qui sont leur nourriture. — Voilà les changements les plus généraux que présentent la patte et le pied dans la classe des *mammifères*. Dans la classe des oiseaux, la patte et le pied sont également liés, pour leur forme particulière, avec l'ensemble de l'organisation de l'animal. La peau de ces organes, qui est toujours d'une grande sécheresse, est divisée en petites écailles qui lui donnent la résistance du parchemin et la protégent contre les blessures auxquelles elle eût été exposée dans les lieux rocailleux ou épineux où marchent souvent les oiseaux. Les doigts, leur nombre, leur direction, leurs adhérences, ont, avec d'autres caracteres, motivé le partage de ces animaux en *rapaces*, *passereaux*, *grimpeurs*, *gallinacés*, *échassiers* et *palmipèdes*. Les *rapaces* ont des serres tres-puissantes, armées d'ongles crochus et pointus. Les *passereaux* ont trois doigts dirigés en avant et un seul en arrière. Les *grimpeurs* ont deux doigts dirigés en arrière et deux en avant. Les *gallinacés*, dont le port est lourd, ont de forts doigts réunis à leur base par de courtes membranes. Les *échassiers* ont les pattes conformées pour marcher à gué dans l'eau; leur tarse est très-long et le bas de la jambe nu. Les *palmipèdes* ont des pattes conformées pour nager; les doigts sont palmés, et leurs jambes courtes sont insérées très en arrière du corps.

Patte-d'oie, point ou aboutissent trois chemins, à peu près dans la forme d'une *patte d'oie;* endroit où une allée de forêt ou de parc se partage en plusieurs branches.

Patu (Claude-Pierre), écuyer, avocat au parlement de Paris, né dans cette ville en 1729, s'essaya dans l'art dramatique en 1754, et le succès brillant de sa petite comédie, les *Adieux du Goût*, justifia sa témérité. Il traduisit ensuite quelques comédies anglaises, et mourut en 1757.

Pâturage, lieu sans culture où poussent des herbes que les

troupeaux mangent sur pied. L'objet des pâturages ou *pâquis* doit être de donner aux bestiaux l'exercice et l'air qui conviennent au maintien de leur santé, ainsi que la nourriture verte et fraîche. — Le droit de *pâturage* est la faculté de faire *pâturer* toute espèce de bestiaux dans les bois et les forêts, en se conformant aux règles établies par le Code forestier. On peut comprendre sous cette désignation tous les *usages* destinés à la nourriture des bestiaux, c'est-à-dire les droits de *pacage* (v.), de *parcours* (v.), de *vaine* et de *vive pâture* (v.), de panage et de glandée, ou la faculté de conduire des porcs à la paisson des glands ou des faînes dans la forêt d'autrui.

Pâture, nourriture que les herbivores prennent dans les pâturages et pacages.—Il se dit aussi d'une terre où les bestiaux vont paître; *vaine pâture*, terres incultes que l'on appelle *vaines, vagues* (v.).

Pâture (vaine). Les *vaines pâtures* sont les grands chemins, les prés après la fauchaison, les guérets et terres en friche, et généralement tous les fonds où il n'y a ni semences ni fruits, et qui, par la loi ou par l'usage du pays, ne sont pas en défends. Le droit de vaine pâture consiste dans la faculté qu'ont les habitants d'une même commune d'envoyer par troupeau commun, ou par troupeau séparé, leurs bestiaux paître sur les fonds les uns des autres, lorsque ces fonds sont en jachère, après qu'ils ont été dépouillés de leurs fruits, ou lorsqu'ils se composent de friches abandonnées, sans culture à cause de leur infertilité.—La *vive* ou la *grasse pâture* est le droit qu'ont tous les habitants d'une commune d'envoyer pendant tout l'été paître leurs bestiaux sur les biens communaux, marais et pâtis qui appartiennent à la communauté dont ils sont membres.

Pau, ancienne capitale du Béarn, chef-lieu du département des Basses-Pyrénées, et patrie de Henri IV, est située au milieu d'un paysage admirable, presque au pied des Pyrénées, sur le Gave de Pau. Cette ville est pour ainsi dire dépourvue de monuments. On y voit cependant le vieux château d'Albret, qu'habitèrent les rois de Navarre. Son territoire produit le célèbre *vin de Jurançon*, dont on arrosa les lèvres de Henri IV naissant. Elle possède quelques manufactures. L'industrie et le commerce y sont assez florissants. — Cette ville, située à 732 kilomètres de Paris, compte une population d'environ 15,000 âmes.

Paul-Émile (Lucius Paulus Æmilius), fils du consul de même nom, qui fut tué à la bataille de Cannes. C'est à lui que les Romains durent les grands succès qu'ils obtinrent l'an 190 av. J.-C., contre les peuples d'Espagne révoltés. Nommé consul pour la première fois l'an 182 avant l'ère chrétienne, Paul-Émile fit la con-

quête de la Ligurie. Nommé consul pour la 2e fois l'an 168, à l'âge de 60 ans, il vainquit Persée, s'empara en deux jours de la Macédoine, et revint à Rome où son triomphe, rendu plus important par la présence de Persée et de sa famille, dura trois jours. Le vainqueur fut salué du surnom de *Macédonique*, et ne s'appropria de toutes les richesses de sa conquête que la bibliothèque de Persée. Paul-Émile mourut l'an 158 av. J.-C.

Paul (saint). L'un des premiers et des plus illustres propagateurs de la doctrine chrétienne, a été surnommé l'*apôtre par excellence*, quoiqu'il ne fût pas au nombre des douze compagnons de Jésus. Né à Tarse en Cilicie, son premier nom était Saul, et son père était un juif de la secte des pharisiens. Élevé par ces derniers, il s'unit aux persécuteurs des chrétiens, et on le vit, jeune encore, garder les habits des assassins qui lapidaient le diacre *saint Étienne* (v.); mais une illumination subite ayant éclairé son esprit, il abjura aux pieds d'un chrétien nommé Ananie, qui lui imprima le sceau du baptême. Depuis cette époque, saint Paul se consacra entièrement à la propagation de la foi chrétienne, annonça la parole de Dieu, fit une foule de prosélytes, et subit le martyre au lieu dit les *Eaux Salviennes*, à Rome, le 29 juin de l'an 65 ou 66. L'église bâtie par Grégoire-le-Grand sur le chemin d'Ostie a consacré le lieu où saint Paul est inhumé; mais le monument le plus précieux de sa vie et de ses prédications est contenu dans ses 14 épîtres, où respire la morale de la religion chrétienne. — *Saint Paul*, ermite, né 164 ans après le martyre de l'apôtre de ce nom, s'enfuit à 22 ans dans le désert pour échapper à l'épouvantable persécution de Dèce, et se réfugia dans une caverne de la Basse-Thébaïde, où après avoir vécu jusqu'à l'âge de 113 ans, nourri par un corbeau qui lui apporta chaque jour un demi-pain, il mourut le jour où saint Antoine vint le visiter, l'an 342; 2 lions creusèrent sa fosse. L'église célèbre sa fête le 15 janvier.

Paul (papes de ce nom). — *Paul Ier* succéda, le 22 mai 757, à Étienne III, dont il était le frère, et fut le 96e évêque de Rome. Cette ville lui doit la fondation de plusieurs églises, entre autres, celle des apôtres St-Pierre et St-Paul, auprès de l'ancien temple de Romulus. On vante en outre la charité et la clémence de ce pontife, qui mourut le 21 juin 767. — *Paul II*, 220e pape, succéda à Pie II, en 1464, à l'âge de 83 ans. Il eut des démêlés avec Podiebrad, roi de Bohême, qu'il excommunia, soutint Henri IV, roi de Castille, réclama vainement à Louis XI le cardinal la Balue, que ce roi retenait prisonnier, et mourut, le 25 juillet 1471, après avoir ordonné par une constitution que les cardinaux seraient seuls dé-

sormais appelés à la papauté. — *Paul III*, 229e pape, né en 1334 à Carin en Toscane, était fils de Pierre Farnèse, et succéda à Clément VIII, le 13 octobre 1534, à l'âge de 67 ans. Ce fut lui qui approuva l'institut des jésuites par une bulle de 1540. Il mourut, le 10 novembre 1549, après avoir vu l'Angleterre, une grande partie de l'Allemagne et de la Suisse, se séparer de l'église romaine. — *Paul IV*, 232e pape, succéda à Marcel II, en 1555, à l'âge de 80 ans; il mourut le 18 août 1559. Le peuple décapita sa statue, qu'un Juif coiffa du bonnet jaune, dont ce pape les avait affublés, et les cardinaux eurent quelque peine à sauver son cadavre des outrages de la populace. — *Paul V*, 242e pape, né à Rome, se nommait Camille Borghèse, et succéda à Léon XI, en 1605, à l'âge de 53 ans. Les brouilleries excitées par les jésuites donnèrent seules quelque vie à ce règne. Paul V mourut le 28 janvier 1621. Rome lui dut de grands établissements, et surtout l'achèvement du palais Quirinal.

Paul Ier, empereur de Russie, né le 1er octobre 1754, était fils de Pierre III et de la grande Catherine, qui le tint jusqu'à sa mort éloigné des affaires. Les commencements de son règne furent marqués par des œuvres de sagesse et de charité, qu'il s'empressa de compléter dès qu'il se vit libre. Il rendit à la liberté tous les Polonais qui gémissaient dans l'exil ou les prisons, et donna des témoignages de son estime à Kosciuszko. D'abord ennemi de la France républicaine, il lança ses armées contre elle en Italie, en Suisse et en Hollande; mais il les rappela après en avoir perdu la moitié à Zurich, et se sépara de la coalition. Ce revirement rapide dans les affaires excita un vif mécontentement dans l'empire. Paul s'aliéna encore plus les esprits par son administration intérieure. La sévérité qu'il déploya contre l'ambition des grands, les mesures de police qu'il dirigea contre ceux qu'il soupçonnait, s'accrurent à mesure des obstacles qu'il rencontrait à l'exécution de ses plans. Il se forma dans la noblesse une conjuration, et le 23 mai 1803, à 11 heures du soir, Paul Ier fut assassiné dans son palais de St-Michel, que les conspirateurs avaient envahi.

Paul (saint Vincent de [v. *Vincent de Paul* (saint)]).

Paul de Tyr, rhéteur célèbre, contemporain de Philon de Byblos (120 de l'ère chrétienne), fut député par ses concitoyens auprès de l'empereur Adrien. Ce prince, charmé de son éloquence, n'hésita point à lui accorder l'objet de sa mission, et érigea la ville de Tyr en métropole. Paul a laissé quelques écrits sur la rhétorique, qui sont honorablement cités par Suidas.

Paul de Samosate, patriarche d'Antioche (an 260 de l'ère chré-

tienne), entreprit de convertir la reine Zénobie à la foi chrétienne, et de l'amener, par de prudentes concessions, à la connaissance de l'Évangile; mais les orthodoxes purs lui reprochèrent cette prévarication comme une hérésie, le convainquirent d'avoir nié la divinité de J.-C., l'excommunièrent et le déposèrent dans un concile tenu à Antioche. Cependant sa doctrine lui survécut, et les partisans de cet hérésiarque ont reçu plus tard la qualification de *paulianistes.* Cette secte avait disparu du temps de Théodoret. — *Paul II* remplaça, sur le siége patriarcal d'Antioche, en 519, l'hérésiarque Sévère, dont il avait combattu les doctrines. Sa conduite ne répondit point aux espérances que les orthodoxes avaient conçues de lui. Réprouvé par tous les chrétiens de l'église d'Orient, n'ayant plus un appui, il abdiqua lui-même le patriarcat en 521, et mourut misérablement.

Paul, 1er du nom, sur le siége patriarcal de Constantinople, s'était fait remarquer par sa piété et son érudition au concile de Nicée. Il fut élu patriarche par les orthodoxes en 336. Les ariens lui opposaient Macédonius; 2 ans après, il fut expulsé de son siége sous le règne de Constantin, et rappelé en 338, après la mort de ce prince, puis déposé par les eusébiens, qui mirent à sa place Eusèbe, leur chef. Paul voulut reprendre le patriarcat après la mort d'Eusèbe; mais déjà le siége était occupé par Macédonius, son compétiteur. L'empereur Constance chargea Hermogène, général de cavalerie, de se rendre à Constantinople et d'en chasser Paul; le peuple se souleva en faveur de ce prélat, et fit mourir le général de l'empereur, qui vint lui-même expulser Paul et châtier les Constantinopolitains. Paul fut plus tard rétabli dans sa dignité, puis exilé à Cucuse, et étranglé. L'église l'honore comme un martyr. L'empereur Théodose-le-Grand fit transporter son corps à Constantinople avec de grands honneurs. — *Paul II*, hérétique monothélite, patriarche de Constantinople, fut élevé à cette dignité, en 641, par l'intervention de l'empereur Constant, petit-fils d'Héraclius. Paul II répandit sa doctrine jusqu'en Afrique; les prélats africains le dénoncèrent au pape Théodose, qui l'excommunia et le déposa. Paul, furieux de cette condamnation, fit fouetter et bannir de Constantinople les délégués du pape et les autres prélats orthodoxes, et démolit une chapelle que les Latins avaient dans cette ville. Ce fut à son instigation que l'empereur publia le fameux édit appelé *type*, et le fit afficher comme formule de foi. Paul II persista dans son hérésie jusqu'à sa mort, arrivée en 654 ou 655. — *Paul III*, patriarche de Constantinople, était laïque et secrétaire de l'empereur. Il fut élevé à ce siége en 686, et mourut en 693. Sa vie est peu connue. —

Paul IV, né dans l'île de Chypre, succéda, dans le patriarcat de Constantinople, à Nicétas, en 780. Il était sincèrement orthodoxe; mais, effrayé par les menaces de l'empereur, il admit dans sa communion les iconomaques. Fatigué de faire sur ce point violence à ses convictions, il abdiqua, et se retira dans un monastère pour y expier cet acte de tolérance qu'il se reprochait comme un crime. Sa retraite date du 31 août 784.

Paul Véronèse Cagliari (Paolo), plus connu sous le nom de Paul Véronèse, né à Vérone en 1532, étudia d'abord sous Antonio Brandile, son oncle, puis se rendit à Mantoue, à Vicence, et de là à Venise, où il ne tarda pas à faire apprécier son talent vif et brillant. Conduit à Rome par l'ambassadeur vénitien Grimani, Paolo s'inspira des beaux modèles de Raphaël et de Michel-Ange, et peignit son admirable *Apothéose de Venise;* mais ses tableaux les plus remarquables sont ces belles scènes de festins que tout le monde admire, et dont les nombreux personnages convenaient si bien à la riche variété de son talent. Cagliari mourut en 1588.

Paul (St-), églises de Rome et de Londres. L'une des plus belles églises de Rome, après celle de St-Pierre, était l'église St-Paul, située sur la route d'Ostie, et brûlée le 15 juillet 1823. C'était une des quatre grandes basiliques de Rome, restes vénérables de l'ancienne architecture chrétienne. Constantin en posa la 1re pierre à l'endroit même où avait été inhumé saint Paul. Les mosaïques des murs extérieurs, dues à des artistes grecs, le nombre de ses colonnes de marbre, la quantité de ses tableaux, sa voûte en cèdre du Liban, son pavé enrichi de mille espèces de marbre, la coupole, œuvre de Michel-Ange, son étendue, ses portes fondues à Constantinople, avaient donné à cette église une renommée européenne. — Le plus beau monument d'architecture moderne que possède la Grande-Bretagne est la basilique de St-Paul, qui s'élève au centre de la cité, et qui fut construite de 1675 à 1710 par l'architecte Wren, sur l'emplacement d'une église de même nom détruite par l'incendie de 1666. L'intérieur représente une croix placée à peu près dans la direction de l'est à l'ouest; cette croix a 155 mètres de longueur et 85 de largeur. Le dôme s'élève majestueusement au-dessus de l'édifice, sur un soubassement de 6 mètres de hauteur. La hauteur de l'édifice, depuis le pavé jusqu'à la croix, est de 104 mètres. On admire, dans l'intérieur, les statues de plusieurs personnages illustres, et dans les vastes caveaux qui se prolongent au-dessous, les tombeaux de divers grands hommes, entre autres celui de Christophe Wren, son célèbre architecte.

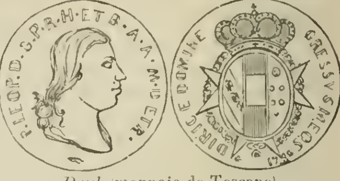
Paul, monnaie fondamentale usitée à Rome; les autres n'en

sont que des multiples ou des subdivisions. Le paul est une monnaie d'argent mince, et assez large pour sa valeur qui n'est que de 54 centimes. Celui dont nous donnons le dessin est remarquable en ce qu'il a été frappé dans la vacance du saint-siége qui a suivi la mort de Pie VII et précédé l'élection de Léon XII. Il porte les armes du cardinal Camerlingue, et la légende *sede vacante.*



Paul (monnaie romaine).

— *Paul,* monnaie fondamentale de Toscane. Sa valeur est un peu supérieure à celle du paul romain; elle est de 56 centimes.



Paul (monnaie de Toscane).

Paule (saint François de [v. *François de Paule* saint]).

Paulette, droit que la plupart des officiers de justice et de finance payaient tous les ans au roi, afin de pouvoir disposer de leurs charges, et pour que le prix en demeurât à leurs héritiers s'ils venaient à mourir dans le cours de l'année. Ce droit fut établi en 1604, sur la proposition du secrétaire Charles Paulet, et l'ordonnance fut appelée *Paulette,* du nom de son auteur.

Paume, intérieur de la main limité par l'éminence que forme la base du pouce d'une part, et par la naissance des doigts et l'articulation du poignet de l'autre.

Paume (jeu de), jeu qui consiste à se renvoyer une balle avec la main nue ou armée d'un *gantelet*, d'une *raquette*, d'un *battoir.* Ce jeu fut ainsi nommé parce que primitivement on ne se servait pour renvoyer la balle que de la paume de la main. Pline nous apprend que la paume était si connue des Romains qu'ils s'y exerçaient non-seulement dans les thermes et dans les gymnases, mais dans leurs hôtels à la ville. Dans des temps plus modernes, on trouve encore ce jeu fort en honneur, surtout en France sous le règne de Henri IV. Paris alors avait des jeux de paume dans tous les quartiers. La mode en passa peu à peu sous Louis XIII et les rois suivants. Le jeu de paume de Versailles joua un grand rôle à l'époque de la révolution. C'est là que se tint en 1789 l'assemblée nationale ayant à sa tête Mirabeau et Bailly, quand elle trouva la porte du lieu ordinaire de ses séances fermée par ordre du roi, et que

ses membres jurèrent de ne point se séparer, tant qu'ils n'auraient pas donné une constitution à la France.

Paupérisme (v. *Pauvreté*, *Population*).

Paupières, repli de la peau tendu au-devant de l'œil. Il existe une paupière supérieure et une inférieure. Leurs bords libres sont légèrement taillés en biseau sur la face qui regarde l'œil, de sorte que, quand les paupières sont fermées, il se fait un petit canal triangulaire destiné à l'écoulement des larmes jusque vers les petites ouvertures qui doivent les recevoir. Ces orifices prennent le nom de *points lacrymaux*. Sous la surface postérieure des paupières se trouvent de petits organes dits glandes de *Meibomius* qui secrètent une humeur onctueuse (la chassie). Les paupières ont leurs bords garnis de poils qu'on nomme *cils*. Ils ont la faculté d'atténuer jusqu'à un certain point l'intensité de la lumière, et de s'opposer à l'action directe des petits corps voltigeant dans l'air.

Pausanias, roi de Sparte et petit-fils de Pausanias, le vainqueur de Platée, succéda l'an 408 av. J.-C., à Plistonax, son père, partagea le pouvoir royal avec Agis II, et se signala d'abord par un grand nombre d'exploits. Ayant dirigé contre Thèbes une expédition concurremment avec Lysandre, capitaine spartiate dont il était jaloux, ce dernier fut défait et tué par les Thébains, près de la ville d'Haliarte. Pausanias n'arriva que le lendemain de ce désastre sur le champ de bataille, et refusa à son armée le combat qu'elle demandait à grands cris. La perte de Lysandre fut tellement sensible aux Spartiates qu'ils accusèrent leur roi de la déroute d'Haliarte, et celui-ci, craignant d'être mis en jugement, alla terminer ses jours dans l'exil à Tégée, sous la sauve-garde de Minerve, dont le temple était regardé par les Grecs comme un asile inviolable.

Pausanias, historien et orateur grec du IIᵉ siècle. On n'a que peu de détails sur sa vie; on sait seulement que, cédant à un irrésistible penchant pour les voyages, il parcourut l'Italie, l'Espagne, l'Asie-Mineure, la Palestine, puis l'Afrique jusqu'au temple de Jupiter-Ammon. Possesseur d'une immense quantité de matériaux, il alla s'établir à Rome, pour travailler à la relation de son voyage historique en Grèce, ouvrage qui demanda tous ses soins et un temps considérable (plus de 30 années). C'est peut-être le travail le plus important que nous possédions sur les antiquités et l'archéologie de la Grèce.

Pause (d'un mot grec signifiant *repos*), suspension, interruption, cessation d'agir, de parler, de marcher, ou de faire une chose quelconque. L'antiquité païenne, qui avait tout divinisé, appelait *Pause* (*Pausus*), le dieu du repos, dont les attributions étaient l'opposé de

celles de Mars, de Bellone. — *Pause*, en musique, est le silence d'une ronde ou d'une mesure à 4 temps. On l'applique généralement à toute espèce de mesure, quelles qu'en soient la valeur et les subdivisions. Elle diffère en cela de la demi-pause, qui est le silence d'une blanche, ou d'une demi-mesure à 4 temps, et dont la valeur est invariable. La pause et la demi-pause s'expriment par le même signe (—), avec cette seule différence que, pour la pause, ce signe tient à une ligne de la portée par le haut, et pour la demi-pause à une ligne de la portée par le bas.

Pausilippe, montagne dans les environs de Naples, célèbre par la grotte immense qu'elle recouvre. Au milieu de cette grotte est une chapelle dédiée à la Vierge; au-dessus, on voit les ruines d'un aqueduc et du tombeau de Virgile. — Cette grotte, sur laquelle on débitait déjà beaucoup de fables du temps de Strabon, avait été probablement, avant les Romains, une carrière ouverte par la pioche des mineurs, et qui s'étendit plus tard sous toute la montagne. Elle fut agrandie sous le règne d'Alfonse Ier, de 1442 à 1458; puis on l'élargit, on exhaussa le pavé et l'on pratiqua des ouvertures dans la voûte pour y faire circuler l'air. Malgré ces soins, il règne dans cette grotte une obscurité que combattent quelques lampes assez mal entretenues, et l'air y est constamment vicié par le passage continuel des bestiaux et des bêtes de somme.



Grotte de Pausilippe.

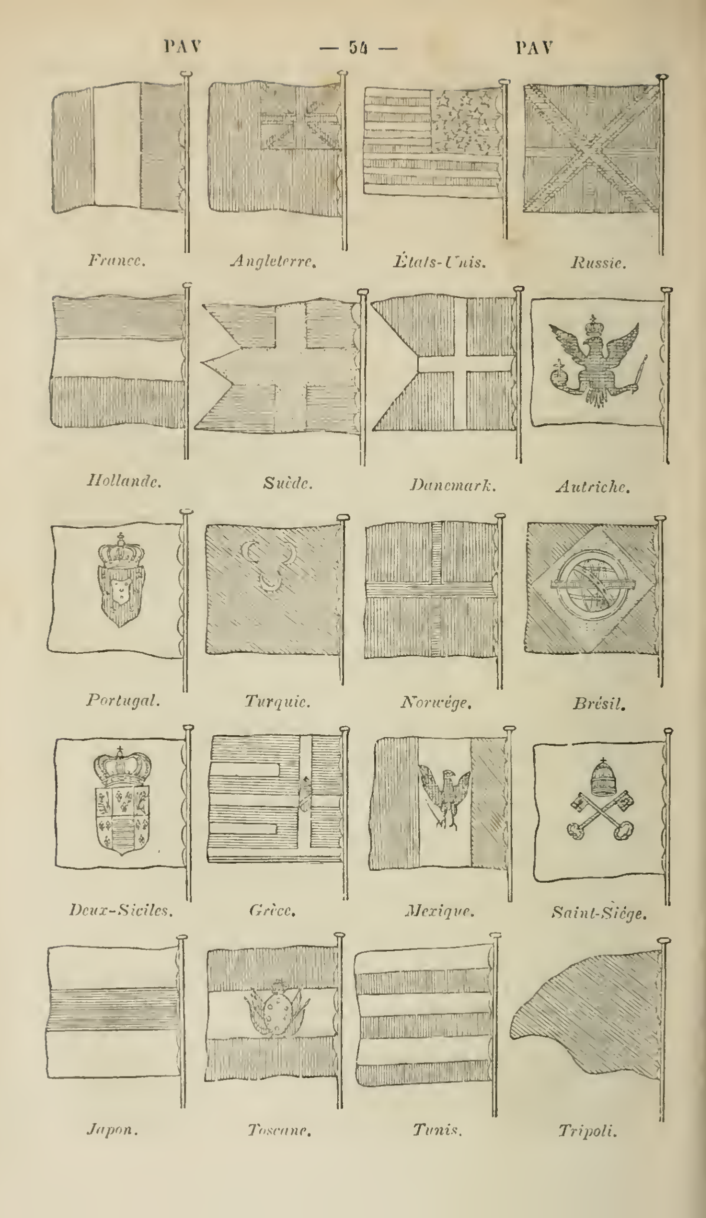
Pauvre, pauvreté (d'un mot latin signifiant *qui possède peu*). La *pauvreté* est un état dans lequel on est plus ou moins complétement privé de ce qui est nécessaire à la vie, et l'on nomme *pauvre* celui qui subit cette privation. Envisagée sous le point de vue social et politique, la pauvreté, ou plutôt le *paupérisme*, constitue une plaie dont l'historique et le traitement forment une question également vaste et abstraite dont s'occupent depuis long-temps les économistes. — La *pauvreté*, au moins nominalement, sinon de fait, fut long-temps en honneur dans les premiers siècles de l'église chrétienne, où les mendiants étaient appelés les membres de Jésus-Christ. Il y eut plusieurs ordres religieux qui s'intitulèrent *pauvres*. — Le mot *pauvre* a une foule d'autres acceptions. Un pays pauvre est un pays stérile; un pauvre avocat est celui qui n'a ni talent, ni jugement; un pauvre homme indique un homme sans vertus, sans

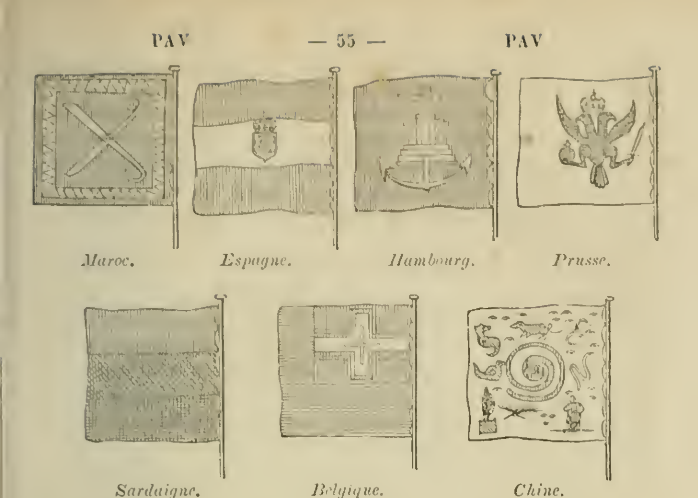
courage, qui n'est bon à rien. Ce mot désigne aussi quelquefois la tendresse, l'affection, l'intérêt : ces pauvres enfants n'ont ni père ni mère. — Le mot *pauvreté* entre comme l'adjectif pauvre dans plusieurs locutions familières. Les anciens avaient divinisé la pauvreté; on l'honorait à Gadara d'un culte particulier, parce qu'on la regardait comme la mère des arts et de l'industrie.

Pavage, pavé. Le premier de ces mots désigne l'action de paver ou l'ouvrage fait avec des pavés; l'autre s'applique aux cailloux, aux morceaux de grès, de pierre dure, de marbre, et en général à tous les corps qui servent à paver. Paris ne commença à être pavé que vers 1185, sous Philippe-Auguste, époque à laquelle on pava ce qu'on nommait la *croisée de Paris*, c'est-à-dire 2 rues se croisant au centre de la capitale, et dont l'une allait du sud au nord, l'autre de l'est à l'ouest. Les pavés prennent ordinairement le nom des substances dont ils sont faits, comme *pavé de grès*, *de cailloux*, *pavé de marbre*, etc. Ce mot a fourni un grand nombre de locutions familières, figurées et proverbiales : *être sur le pavé* se dit de quelqu'un qui est sans emploi; *battre le pavé*, c'est courir les rues sans dessein; *brûler le pavé*, c'est courir très-vite. — *Pavement* se dit de l'action de paver, des matériaux employés à cet effet. Il doit servir, plutôt que le mot *pavé*, à désigner les ouvrages de luxe, d'art et de goût.

Pavie (Ticinum), sur le Tésin, l'une des plus anciennes villes d'Italie, chef-lieu de la province du même nom, dans le royaume Lombardo-Vénitien, renferme une population de 23,009 habitants. Dans la cathédrale, bâtie sur les ruines d'un ancien temple de Cybèle, on voit les tombeaux de saint Augustin, de Boèce, et la lance de Roland. Cette ville possède une université fondée par Charlemagne, et dont la bibliothèque renferme 50,000 volumes. Il s'y fait un grand commerce des productions du pays, comme riz, soie, maïs, fruits, vin, etc. Un canal, entièrement construit en granit, réunit le Tésin au Pô. Le roi des Lombards, Didier, fut complétement battu près de Pavie par Charlemagne en 774, et François Ier y fut fait prisonnier en 1525.

Pavillon (de l'italien *padiglione*). En termes de guerre, c'est une tente de toile ou de coutil, de forme ronde ou carrée, et terminée en pointe par en haut, qui servait jadis au campement des gens de guerre. — En architecture, c'est un corps de bâtiment ordinairement carré, appelé ainsi à cause de la ressemblance de sa forme avec celle des pavillons d'armée. — Ce mot signifie aussi l'extrémité évasée d'une trompette, d'un cor, etc. — En anatomie, c'est le cartilage de l'oreille.


France.
Angleterre.
États-Unis.
Russie.
Hollande.
Suède.
Danemark.
Autriche.
Portugal.
Turquie.
Norwége.
Brésil.
Deux-Siciles.
Grèce.
Mexique.
Saint-Siége.
Japon.
Toscane.
Tunis.
Tripoli.



Maroc. *Espagne.* *Hambourg.* *Prusse.*

Sardaigne. *Belgique.* *Chine.*

— *Pavillon*, en termes de marine, espèce de bannière ou d'étendard qui est en forme de carré long, et qui porte les couleurs, le blason, les armoiries, le chiffre ou les marques distinctives de la nation à laquelle appartient le bâtiment sur lequel il est arboré. Quand il a cet usage, on le place au mât de l'arrière ; placé à d'autres mâts, il sert à indiquer le rang de l'officier général de mer qui commande. — Amener son *pavillon*, c'est le baisser par déférence ou par force ; assurer son *pavillon*, c'est tirer un coup de canon en arborant le *pavillon* de sa nation. — Figurément, baisser *pavillon*, c'est céder et se reconnaître inférieur à la personne avec laquelle on est en concurrence, etc.

Pavois, sorte de grand bouclier. On n'emploie guere ce mot qu'en parlant de nos anciens usages, ou en poésie ; quand les Français élisaient un roi, ils l'élevaient sur un *pavois*. — En termes de marine, c'est une tenture de toile ou de drap dont on décore le bord d'un bâtiment les jours de solennité ou de réjouissance. — *Pavoiser*, c'est garnir un bâtiment de ses *pavois* et de ses pavillons.

Pavot, genre de plantes qui a donné son nom latin à la famille des *papavéracées*. On le reconnaît a ses grandes fleurs, à son calice composé de deux pieces (sépales), qui tombent à la floraison et qui à cause de cela sont dites *caduques*. Son fruit est une capsule globuleuse ou ovoïde, terminée par un disque plane et rayonné, renfermant dans son intérieur plusieurs lames en forme de cloisons, qui portent des graines petites et arrondies. Parmi les espèces de ce

genre, on en trouve une surtout fort importante à cause de ses propriétés narcotiques : c'est le *pavot somnifère*, dont on extrait l'*opium* (v. *Œillette*). Les capsules recueillies un peu avant leur maturité, et séchées, sont connues et fréquemment employées sous le nom de *têtes de pavot.* Elles possèdent, quoiqu'à un degré moindre, les mêmes propriétés que l'opium. — Il existe une espèce de pavot rouge très-répandu dans les champs, auquel on donne le nom de *coquelicot* (v.).

Pays, région, contrée. Il se dit quelquefois des habitants mêmes. Chaque *pays* à ses usages. — *Pays* coutumier, *pays* de droit écrit (v. *Coutume*).— En termes de guerre, battre le *pays*, c'est explorer, reconnaître le *pays*. — Faire voir du *pays* à une personne, c'est lui susciter beaucoup d'embarras. — Savoir la carte du *pays*, c'est connaître les gens avec qui l'on a à vivre, etc. — Un *pays* perdu est un lieu où il y a peu de ressource. — Cet homme est bien de son *pays*, c'est-à-dire il est bien simple, bien crédule.

Paysage, étendue de pays que l'on voit d'un seul aspect. — Genre de peinture qui a pour objet la représentation des paysages. Le paysagiste est le peintre qui fait ces sortes de tableaux. Le *paysage* comprend deux genres : le *champêtre* ou le *pastoral*, et le *paysage historique*. — *Paysage champêtre.* Pour se conformer aux règles et au style de ce genre, le peintre doit représenter la nature dans toute sa simplicité, c'est-à-dire telle qu'elle s'offre à ses yeux. Les artistes qui y ont excellé sont : Ruisdaal, Carle Dujardin, Wynants, Jean Miel, Moucheron, Claude Lorrain, Berghem, Hobbema, etc. — *Paysage historique.* On appelle ainsi une peinture représentant un *paysage* animé de quelque scène tirée de l'histoire ou de la fable, une fête, etc. Les paysagistes les plus célèbres en ce genre sont : Titien, Rubens, Sébastien Bourdon, Dominiquin, Annibal Carrache, Poussin, etc.

Pays-Bas (v. *Belgique*, *Flandre* et *Hollande*).

Pazzi. Cette famille, une des plus nobles et des plus riches de la république de Florence, est célèbre par la conspiration de 1478, dont elle fut la victime. Julien de Médicis ayant épousé secrètement Camilla Cafarelli, la jalousie qu'en ressentit Francesco Pazzi, jointe à celle que lui inspirait la puissance de la maison de son rival, le décidèrent à se placer à la tête de la conspiration. Réunissant les conjurés, il attaqua les Médicis, le 2 mai 1478, dans l'église de Santa-Reparata : Julien de Médicis succomba sous ses coups ; mais Laurent, son frère, quoique blessé, échappa à ses meurtriers. Le peuple, exaspéré d'une semblable trahison, se souleva contre les assassins, arracha Francesco Pazzi de son palais, le traîna

dans les rues, et le pendit avec 70 de ses complices. Les autres membres de la famille des Pazzi passèrent leurs jours dans les cachots de Volterra.

Péage, paiement perçu pour le passage d'une rivière, d'un pont ou d'une chaussée. Avant la révolution, les *péages* étaient très-nombreux. Abolis un instant, on les a rétablis en faveur de compagnies, qui, moyennant cette concession durant un certain nombre d'années, se chargent de la construction d'ouvrages d'utilité publique.

Peau, tissu ou couche tégumentaire qui, chez les animaux de l'ordre le plus élevé, recouvre la chair, et qui chez l'homme forme la seule enveloppe extérieure. Le *derme* est la partie la plus essentielle de la peau, dont l'*épiderme* est la surface extérieure. Les fonctions physiologiques de la peau sont celles 1° de protéger, 2° d'excréter, 3° d'absorber, 4° de servir d'organe au tact et au toucher. Dans le premier cas, elle subit diverses modifications, se couvre de poils, de piquants, d'ongles, se durcit, comme chez l'homme, au talon et dans l'intérieur de la main, de façon à résister aux atteintes extérieures. Dans le second cas, le système crypteux se multiplie, se développe avec exubérance. Dans le troisième, la couche épidermique disparaît presque entièrement. Dans le 4e, cette couche s'amincit et s'amollit pour seconder l'appareil de la sensation. Les maladies de la peau sont fort nombreuses et constituent une catégorie considérable d'affections bizarres dans leurs formes, souvent hideuses et toujours repoussantes.

Peau (dépouille des animaux). Quand, par l'opération du tannage, la peau du bœuf, du cheval, de la vache, etc., a été rendue impénétrable, elle prend le nom de *cuir* (v.).

Peaussier, peausserie (v. *Mégisserie*, *Cuir* et *Parchemin*).

Pêche (botanique), fruit originaire de la Perse, cultivé déjà par les Grecs et les Romains, et qui est aujourd'hui un des plus estimés et des plus répandus. Le pêcher se distingue par l'élégance de ses rameaux, la richesse de son feuillage, les vertus vermifuges de ses feuilles et de ses fleurs, et l'excellence de ses fruits. Livré à lui-même et en pleine terre, il atteint de quatre à cinq mètres de hauteur. Le premier au printemps il se couvre de fleurs charmantes. Ce furent les Phocéens qui l'apportèrent dans les Gaules, d'où, après la conquête, il passa en Italie. Montreuil, près Paris, est justement renommé pour la beauté et la qualité de ses pêches, dues à l'excellence du soin qu'on apporte à la culture de ses innombrables espaliers, qui font la richesse de ses habitants.

Pêche, art de prendre des poissons avec la ligne, le filet et au-

tres engins, et dont l'origine remonte à la plus haute antiquité. A Rome, la pêche était pratiquée avec une extrême perfection, et, on peut ajouter, avec une extrême cruauté, puisque les riches Romains faisaient jeter des esclaves dans leurs viviers pour nourrir les murenes. Les peuples, encore peu avancés en civilisation, placés près de la mer, font de la pêche leur principale éducation et leur nourriture habituelle. La pêche des poissons de mer est partout l'objet d'un commerce considérable, soit pour le service de nos tables, soit, comme la pêche de la baleine, pour les produits utiles qu'en tire l'industrie. Les harengs, la morue forment deux branches importantes de la pêche maritime. — L'exercice du droit de pêche est régi par une loi spéciale, qui s'applique aux trois différentes sortes de pêche : la *pêche fluviale*, la *pêche dans les étangs* et la *pêche maritime*, et règle les époques, les lieux où on doit pêcher, et les engins ou instruments dont on peut se servir, avec leurs dimensions, selon les diverses sortes de poissons.

Péché (du mot hébreu *peschab*), transgression à la loi divine. Les *péchés* sont classés en catégories nombreuses, suivant leur nature et les circonstances dans lesquelles on s'en est rendu coupable ; la division la plus générale est celle des *péchés mortels*, les plus graves de tous et qui détruisent en nous la grâce sanctifiante ; et des *péchés véniels*, qui ne font que l'affaiblir.

Pécheur. On nomme ainsi tous les hommes coupables de péchés. En ce sens, comme les plus sages, selon l'Écriture, ne sont jamais entierement exempts de pécher, on désigne parfois l'homme sous le nom général de *pécheur*. Mais on appelle plus particulierement *pécheurs* ceux qui persévèrent opiniâtrément dans leurs infractions à la loi religieuse.

Pectoral (d'un mot latin signifiant *poitrine*), ce qui concerne la poitrine. On appelle *croix pectorale* celle que les évêques portent sur la poitrine comme marque de leur dignité. — Le *pectoral* était chez les Juifs une pièce de broderie que le grand-prêtre portait sur la poitrine.

Péculat (d'un mot latin signifiant *troupeau*, parce que les anciennes monnaies romaines portaient autrefois pour signe une brebis, ou parce que l'amende portée contre le péculat consistait en bestiaux). Le péculat était le vol des deniers publics par les fonctionnaires publics, qui en avaient à Rome le maniement. Ce mot répondait au terme actuel de *concussion* (v.).

Pécule. Les Romains désignaient ainsi le bien que pouvait acquérir une personne dans la dépendance d'autrui, un fils de famille, et surtout un esclave, dans les moments qu'il ne devait pas à son

maître, ou par des opérations commerciales que celui-ci autorisait. Aujourd'hui le mot *pécule* s'emploie encore dans le même sens aux colonies. — Il est enfin, dans le langage familier, le synonyme d'*épargnes modestes*, péniblement amassées.

Pédagogue, pédagogie (de deux mots grecs signifiant *enfant* et *je conduis*). Le premier de ces deux termes, *pédagogue*, signifie le fonctionnaire chargé de conduire, d'élever les enfants; le second, *pédagogie*, la science des principes à suivre dans l'éducation. A Rome et en Grèce, les fonctions de pédagogue étaient d'un ordre inférieur. On en investissait assez ordinairement un esclave, qui avai mission d'accompagner les enfants à l'école et de les surveiller et parfois même de les servir. — Dans les temps modernes, le mot *pédagogue* était pris en mauvaise part pour désigner un instituteur médiocre; mais les progrès que la pédagogie a fait faire à la science de l'éducation ont relevé l'acception de ce terme.—La pédagogie est la science même de l'éducation et de l'instruction des enfants; elle enseigne le choix des meilleures méthodes, des procédés les plus sûrs; et, comme on le voit, elle se lie intimement à la morale. Tous les grands écrivains, tous les philosophes célèbres, tous les législateurs ont écrit sur la pédagogie, et s'en sont occupés sérieusement.

Pédales (dérivé de l'italien). Dans la théorie de la composition musicale, on nomme *pédale* une note tenue à la basse, sur laquelle on place une série d'accords, dans lesquels cette note n'entre pas nécessairement. Cependant les meilleures pédales sont celles où la tenue devient alternativement note réelle et note accidentelle des accords. — La *pédale* est aussi le nom donné à une touche placée à la partie inférieure du piano et communiquant avec le clavier. On la fait mouvoir avec le pied, et elle sert à modifier le son, à l'accroître ou à l'affaiblir.

Pédant, terme de mépris emprunté à la langue italienne, par lequel on désigne des instituteurs qui, au lieu d'élever les enfants, les tourmentent par une inintelligente discipline. C'est aussi le nom qu'on donne aux savants de lourde érudition, qui savent sans méthode et qui accumulent dans leurs têtes les faits de toute nature, sans en tirer aucun profit pour leur expérience, leur raison, ou même pour la science.

Pédanterie. C'est le vice même des pédants, c'est leur affectation à étaler leur science d'emprunt et à faire parade d'érudition sur les moindres sujets, à propos des moindres choses.

Pédoncule (d'un mot latin signifiant *petit pied*), support commun de plusieurs fleurs ou d'une fleur solitaire, ou le lien qui attache

la fleur ou le fruit à la branche ou à la tige, ou ce qu'on nomme vulgairement la queue d'une fleur ou d'un fruit.

Pédantisme est synonyme de *pédanterie*.

Pédro (don), fils du roi de Portugal don Jean VI, fut proclamé empereur du Brésil en 1822, à la suite de la révolution qui éclata dans ce pays. A la mort de son père Jean VI, il céda la couronne de Portugal à dona Maria, sa fille, âgée de 7 ans. Celle-ci devait épouser son oncle don Miguel, auquel, en 1827, don Pédro accorda la régence du Portugal. En 1828, don Miguel se constitua roi de Portugal, au mépris des droits de sa niece, et dès lors une lutte éclata entre lui et don Pédro. Une nouvelle révolution ayant obligé en 1831 don Pédro à abdiquer le pouvoir du Brésil en faveur de son fils, il revint en Europe, organisa une expédition contre don Miguel, lui enleva la couronne de Portugal et la replaça sur la tète de dona Maria. Il mourut peu de temps apres.

Pedum (archéologie), bâton pastoral, sorte de houlette recourbée par le bout, que les anciens ont mis dans les mains de Pàris, de Pan, de Faune, des Satyres. — C'est aussi un des attributs distinctifs de Thalie, muse de la comédie et de l'agriculture.

Pedum.

Pégase, cheval fabuleux de la mythologie. Il était né, dit-on, du sang qui ruissela de la tête de Méduse, tuée par Persée. Le héros grec monta sur Pégase pour aller délivrer Andromède. Le célèbre cheval servit de monture également à Bellérophon et l'aida à tuer la Chimère. Mais dans la course aérienne de son cheval ailé, Bellérophon tomba sur la terre et se tua. Pégase poursuivit sa course et alla dans le ciel former une constellation. — Comme on prétend que Pégase, dans un séjour sur le mont Hélicon, fit jaillir une fontaine, l'Hippocrène, dont les eaux inspiraient la poésie, on dit au figuré d'un esprit peu brillant, d'un versificateur peu habile, que pour lui *Pégase est rétif*.

Pegnitz (ordre de la), sorte de réunion littéraire formée sur les bords de la rivière de Pegnitz, dans le pays de Bayreuth, et qui prenait le titre de Société des bergers de Pegnitz. Cette académie pastorale, fondée en 1644 par Philippe Harsdoerffer et Jean Klay, au moment où la poésie pastorale pénétrait en Allemagne, avait pour but de développer la langue et d'encourager la poésie, et bientôt on se borna aux devises, aux bons mots et à la pastorale raffinée.

Pégu, contrée importante de la presqu'île de l'Inde au delà du Gange. Jusqu'en 1757, elle forma un royaume indépendant. Après cette époque, elle devint une des provinces de l'empire des Birmans, dont elle continue à faire partie. Ce pays, d'une grande fer-

tilité, que seconde une température élevée, est couvert de forêts, dont les bois sont exportés surtout à Bombay, Madras et Calcutta. La capitale, Pégu, entièrement détruite après la conquête, a été remplacée par une ville nouvelle, moins grande et d'un aspect misérable sauf quelques édifices. Le temple de Goudma, monument de l'architecture ancienne, est le principal édifice; on fait remonter l'époque de sa construction à 2300.

Pehlvi, l'ancien caractère persan. C'est aussi le nom de la langue des habitants primitifs de la Perse.

Peigne, instrument dentelé d'un grand usage dans les arts industriels, principalement dans la confection des étoffes de laine et de coton. — C'est encore un instrument de toilette qui sert soit à nettoyer les cheveux, soit à les maintenir sur le sommet de la tête. La forme, les ornements et incrustations de peignes ont beaucoup varié. On les a fabriqués tour à tour en métal, en corne, en écaille, en buis, etc. — C'est aussi le nom d'un coquillage fort répandu dans les mers d'Europe, et dont on porte les espèces au nombre de 100. Les peignes qui se rencontrent à l'état fossile sont très-estimés; les coquillages dont les pèlerins ornent leurs camails sont une variété des peignes communs ou de St-Jacques.

Peine. Ce mot, dérivé du latin, est, dans son acception, la plus habituelle et la plus étendue, synonyme de châtiment, de punition. Les *peines éternelles* sont les châtiments infligés par Dieu aux pécheurs après leur mort. — *Peine* s'emploie encore comme synonyme de difficulté et d'ingratitude. — En droit criminel, *peine* signifie le châtiment spécial affecté par la loi aux crimes et délits et d'après la nature des infractions. En France, les peines ordinaires sont la peine de mort, les travaux forcés à perpétuité ou à temps, vulgairement appelés, dans les classes inférieures, *les galères* (v.); la déportation, la détention à perpétuité ou à temps, la réclusion, le bannissement, la dégradation civique. De nombreux écrivains, entre autres *Beccaria* (v.), se sont occupés de la nature de l'influence des diverses sortes de peines, et cette grande question, depuis si long-temps débattue, n'est pas encore résolue.

Peinture, art de représenter un sujet quelconque à l'aide de couleurs. Il y a différentes sortes de peinture, qui sont : la *peinture à la détrempe* (v.), l'*aquarelle* (v.), la *gouache* (v.), la *peinture à l'encaustique*, la *fresque* (v.), la *peinture à l'huile*, découverte en 1428 par Jean Van Eyck, surnommé Jean de Bruges; la *peinture au pastel* (v.) et la *mosaïque* (v.). La peinture à l'encaustique, celle à fresque et la mosaïque, ont surtout été employées par les Grecs et les Romains. Les procédés em-

ployés pour la première ne sont pas bien connus. Avant la découverte de la peinture à l'huile, on employait comme excipient l'eau d'œuf pour les tableaux de chevalet et la fresque. Depuis l'invention de Jean de Bruges, son procédé a généralement été adopté, et tous les chefs-d'œuvre de peinture que nous possédons, à peu d'exceptions près, sont dans cette manière. Le premier tableau peint à l'huile, en France, est le *Jugement dernier*, de Jean Cousin, qu'on voit au Louvre. Il nous reste à mentionner deux genres spéciaux de peintures, la *peinture sur porcelaine* et celle *sur verre*. Cette dernière, à laquelle on doit les magnifiques vitraux du moyen âge, est singulièrement déchue de la perfection qu'elle avait autrefois. Les procédés anciennement employés ne sont pas encore entièrement retrouvés, et on multiplie les tentatives et les recherches pour atteindre aux beaux résultats que le moyen âge nous a laissés. — *Histoire de la peinture*. Il est permis de supposer qu'avant la guerre de Troie la *peinture* n'était autre chose en Grèce que l'art de représenter la figure d'un héros sur une surface égale et unie. Cléophante de Corinthe introduisit le premier la *peinture* proprement dite, en employant sur un fond de terre cuite et broyée la couleur rouge, comme celle qui approche le plus de la carnation. Bularchus, contemporain de Candaule, se servit le premier de plusieurs couleurs dans un même ouvrage de peinture; et l'on cite Panænus comme ayant peint la bataille de Marathon avec la figure ressemblante des principaux chefs des deux armées. A la 94e olympiade, Apollodore d'Athènes ouvrit le beau siècle de la peinture, et fut le chef d'une école qu'illustrèrent Zeuxis, Parrhasius, Timanthe et Eupompe. Pline nous apprend que la peinture fut de bonne heure cultivée et honorée à Rome; une des branches de la puissante famille des Fabius prit le surnom de *Pictor*, parce que son chef, artiste distingué de l'époque (an de Rome 450), peignit le temple de la déesse *Salus*. Auguste orna les temples et les places publiques de Rome des plus précieux chefs-d'œuvre de la peinture grecque; mais sa mort fut le signal de la décadence de l'art, qui, après s'être réfugié faible et languissant à Constantinople sous la protection des empereurs d'Orient, renaquit enfin vers l'an 1240 à Florence sous le pinceau de *Cimabuée* (v.). Cependant on ne peignit qu'à fresque et en détrempe jusqu'au xve siècle, époque de la découverte de la peinture à l'huile. A la fin du xve siècle, on vit l'art faire tout à coup des progrès merveilleux; Raphaël embellissait les édifices de la ville éternelle des immortelles créations de son génie, et, à la même époque, Venise, Florence et une foule d'autres villes d'Italie se faisaient remarquer par le haut degré de

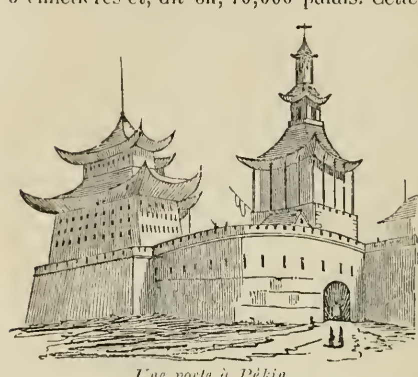
perfection auquel parvenaient leurs peintres. Cependant sous le même climat où la nature avait produit si libéralement les peintres célèbres du siècle de Léon X, les nobles encouragements, la généreuse protection des souverains ne purent donner une postérité à ces grands artistes nés sans ancêtres. L'école de Venise et celle de Florence dégénérèrent en 60 ou 80 ans; et si la peinture se maintint à Rome en splendeur durant un plus grand nombre d'années, ce fut à des étrangers, tels que le Poussin et les élèves des Carrache, qui vinrent faire valoir à Rome les talents de l'école de Bologne et de Palerme, qu'elle en eut l'obligation. La peinture, qui avait commencé à naître en Flandre sous le pinceau de van Eyck, y resta dans un état de médiocrité jusqu'à la venue de Rubens, qui, sur la fin du XVIe siècle, en releva la gloire par ses talents et ses ouvrages. Si Rubens laissa des élèves comme van Dyck, Jordaens, etc., etc., ces élèves n'ont pas laissé à leur tour de disciples qui les aient remplacés. Il semblerait que la peinture, arrivée en France plus tard qu'ailleurs, ait voulu y fonder un empire plus durable. François Ier n'épargna rien pour la faire fleurir. Mais ce n'est à proprement parler que sous Louis XIV qu'a commencé la gloire de l'école française dont le Poussin est le chef. Lesueur n'eut d'autre maître que lui-même; Lebrun égala les Italiens dans la composition; Lemoine ne leur est guère inférieur; et cent autres artistes français ont laissé depuis des morceaux dignes d'être recherchés de tous les connaisseurs. Les productions de notre école contemporaine, quelque justes que puissent être les critiques dont elle est l'objet, n'en sont pas moins recherchées avec empressement en Europe, et tiennent le premier rang dans les galeries dont s'enorgueillissent Berlin, Vienne, St-Pétersbourg, etc.

Peinture (métier). Les arts industriels ont fait un usage fréquent de l'art de la peinture, soit pour la décoration et la conservation intérieure et extérieure des monuments et des maisons, soit pour l'impression des étoffes et des papiers de tentures. Ces applications nombreuses ont créé la peinture *en bâtiment*, *à la colle*, *à la détrempe*, *à l'huile* et la *peinture d'impressions*. Dans ces applications inférieures de la peinture, on trouve souvent le talent, le goût et l'imagination qui constituent l'artiste. La plus grossière de ces peintures est celle qui consiste à recouvrir extérieurement les bâtiments d'une couche de couleur uniforme pour les garantir des intempéries de l'air.

Peipus (lac), de 80 verstes de long sur 30 de large, situé en Russie, entre les gouvernements de Tirkow, d'Estonie et de St-Pétersbourg, est très-poissonneux et d'une grande profondeur.

Ce lac communique avec les lacs de Pleskow et de Wirz, et particulièrement avec celui de Pernau, à l'aide d'un canal que fit construire l'empereur Alexandre pour le service de la navigation.

Pékin (en chinois *Tchoun-Tian*). C'est une des plus anciennes villes de la Chine et depuis 1125 sa capitale. Elle est située dans la province de Pé-tchi-li et au milieu d'une vaste et fertile plaine. En approchant, on est frappé de la grandeur de ses édifices et de la quantité de ses pavilions et dômes. Cette ville, un peu plus grande que Londres et peuplée de 2,000,000 d'habitants, se divise en 2 parties. Les monuments y sont nombreux, et le palais impérial forme à lui seul une ville remarquable. Pekin compte 33 temples, 4 mosquées, 1 hospice d'enfants trouvés, 6 cimetières et, dit-on, 10,000 palais. Cette capitale chinoise, dont les rues immenses ont parfois 4 kilomètres de longueur sur une largeur de 33 mètres, présente un spectacle animé par les maisons et les magasins peints à l'extérieur, par une active circulation, par de nombreux jardins, dont la verdure repose et rafraîchit. Pékin compte en outre plusieurs sociétés savantes.



Une porte à Pékin.

Pélage, pélagianisme, pélagiens, semi-pélagiens. L'hérésiarque Pélage-le-Breton, né vers la fin du IVe siècle dans la Grande-Bretagne, fut le chef d'une hérésie considérable dans les premiers siècles de l'église. Fort jeune, il alla à Rome, y connut Rufin-le-Syrien, se laissa séduire par les doctrines erronées que celui-ci professait, désirait propager, et mit tant de zèle dans cette funeste mission qu'il devint le chef de la secte enfantée par les erreurs de Rufin. Chassé de Rome par la présence d'Alaric, roi des Goths, il alla prêcher en Sicile et à Jérusalem; ses erreurs furent reconnues et les voix de saint Jérôme et de saint Augustin s'élevèrent contre Pélage et Célestin, son cosectaire. Tous deux frappés successivement par divers conciles, poursuivis par l'église d'Afrique surtout, condamnés par plusieurs papes, ils furent définitivement jugés et réduits au silence dans le concile d'Antioche, tenu en 424, à la

suite duquel Pélage fut obligé de quitter la Palestine. — *Pélagianisme*. Dans sa doctrine, appelée de son nom *pélagianisme*, Pélage professait que la vertu humaine seule, privée de l'appui divin de la grâce, suffisait pour le salut, faisant ainsi prédominer la liberté sur la grâce, l'homme sur Dieu. Il niait le péché originel, fondement de la passion du Christ, et détruisait toute responsabilité commune de l'humanité. — *Pélagiens*. C'est le nom qu'on donnait aux partisans de Pélage et de ses principes. Le plus célèbre d'entre eux fut Julien, évêque d'Éclanum dans la Campanie, qui combattit avec violence saint Augustin, et mourut obscurément en Sicile, en 440, après une vie agitée. Malgré ces divers échecs une lettre du pape Gélase prouve que le *pélagianisme* durait encore en 493. — — *Semi-pélagiens*, nom d'une secte qui, sans partager les idées de Pélage sur le péché originel, adopta son opinion sur l'efficacité de la grâce. Elle eut surtout des adeptes dans le midi de la France, à Marseille, ce qui a fait parfois donner à ces sectataires le titre de *massiliens*. Cette hérésie se continua jusqu'au second concile d'Orange, en 529, où la doctrine de saint Augustin fut consacrée. Dès lors le semi-pélagianisme s'éteignit insensiblement sans avoir causé de schisme.

Pélage (papes de ce nom). *Pélage I*er, 63e pontife de Rome, vécut sous Justinien et du temps de Childebert, roi de France. Il succéda au pape Vigile, en 555. Sous son pontificat se tint le 3e concile à Paris. Il mourut pendant l'édification de l'église St-Philippe et St-Jacques, après 3 ans et 10 mois de règne. — *Pélage II*, 66e pape, comme le précédent Romain de naissance, succéda en 577 à Benoit Ier pendant que les Lombards assiégaient encore Rome. Il fit, pour les chasser d'Italie, d'inutiles efforts. Ne pouvant combattre les barbares, Pélage écrivit contre les évêques d'Istrie, qui refusaient de souscrire aux décisions du concile de Constantinople; mais il n'eut pas le temps de terminer ce différend et mourut, le 8 février 590, d'une maladie contagieuse. Pélage enrichissait les églises de ses libéralités et a laissé des règlements qui prouvent sa sagesse.

Pélage (roi des Asturies), fils de Favila, chef des Cantabres, célèbre par la lutte persévérante qu'il soutint contre les Maures, après que la bataille de Xérès de la Frontera, en 711, eut renversé la puissance des Goths. Pendant 3 ans, retiré dans la grotte de Notre-Dame de Covagunda, Pélage fit une guerre de partisan aux Maures, dont il obtint un faible tribut. Encouragé par ce succès, il continua la lutte et les vainquit en diverses occasions, au pied du mont Auseba et dans la plaine d'Ollalès. Cette victoire obligea les Musulmans

à abandonner, en 720, la ville d'Oviedo. A cette époque, Pélage portait le titre de roi des Asturies, que ses compagnons d'armes lui avaient décerné. Il mourut à Caniças, le 18 septembre 737.

Pelage (poil). On entend par ce mot la couleur spéciale du poil de chaque animal de la même famille; cette couleur varie pour beaucoup de causes, telles que l'âge, le climat, la nourriture, etc. Ainsi, par exemple, on a remarqué que généralement le pelage des animaux des contrées du nord est blanc.

Pélasges (les), peuple célèbre dans l'antiquité, et qui apporta les germes de la civilisation en Grèce. Leur chef Pélasgus, dont la mythologie a fait le fils de la Terre, apprit aux Arcadiens à se mettre à l'abri dans des grottes, et à se vêtir de la dépouille des animaux. De la Grèce, les Pélasges étendirent leurs migrations en Epire, en Italie, en Thrace et dans les îles de l'Asie-Mineure. Plus tard la race primitive qui occupait la Grèce reçut les restes des Pélasges après les avoir poursuivis et vaincus.

Pélasgiques (monuments), architecture grossière et massive des *Pélasges*. Les monuments particuliers qui la distinguent, et dont la gigantesque solidité est le principal caractère, attestent leur séjour surtout en Épire et en Arcadie (v. *Cyclopéens* [monuments]).

Pélée, roi d'Égine et père d'Achille. Accusé du meurtre de son frère Phocus, il se refugia près d'Eurythion, roi de Phthie, dont il épousa la fille Antigone. Ayant par un accident causé la mort de son beau-père à la chasse, il se vit forcé de se retirer près du roi Acaste. Celui-ci, sur les calomnies de sa femme, le fit attacher à un arbre sur le mont Pélion, et livrer aux bêtes féroces. Mais délivré par Vulcain, Pélée se joignit à Jason, vainquit et tua Acaste et s'empara d'une partie de la Thessalie. Les dieux alors l'unirent à la nymphe Thétis, et entre autres présents lui donnèrent la redoutable lance que son fils Achille porta au siége de Troie. A sa mort, les habitants de Pella, en Macédoine, lui rendirent les honneurs divins et, selon Pindare, il prit place parmi les juges des enfers.

Pèlerin, pèlerinage (d'un mot latin signifiant *voyageur*). On appelle pèlerins les personnes qui accomplissent un voyage de dévotion. Le Saint-Sépulcre à Jérusalem, les tombeaux de saint Pierre et saint Paul à Rome, de saint Jacques de Compostelle en Espagne, de saint Michel-du-Mont en France, ont surtout été visités dans tous les temps par les pèlerins chrétiens. — *Pèlerinage* se dit du voyage accompli par les pèlerins. On appelle particulièrement *Pèlerinage de grâce*, une ligue des catholiques anglais de

la province de Lincoln, formée en 1536 contre Henri VIII, roi d'Angleterre.

Pélican (d'un mot grec signifiant *hache*), grand oiseau aquatique dont le bec ressemble à une hache, d'où lui vient son nom. Le pélican proprement dit, qui donne son nom au genre *pélican*, se distingue par la longueur et la largeur de son bec. A peu près du volume du cygne, le *pélican* vole beaucoup mieux; la dilatation de la poche dans laquelle il renferme le poisson et dont il l'extrait en la pressant contre sa poitrine, a donné lieu a la fable qui représente cet oiseau se déchirant le sein pour nourrir ses petits. Le *pélican*, d'un naturel très-vorace, se trouve principalement dans les contrées méridionales, on le rencontre cependant dans l'Amérique du nord et dans la baie d'Hudson. — En termes de chimie, *pélican* est une espèce de charbon employé autrefois dans les laboratoires et dont l'usage est à peu près perdu aujourd'hui.



Pélican.

Pelew ou *Pelion*, groupes d'îles de la mer du Sud, formant la partie occidentale de l'archipel des Carolines, dans lequel il est compris (v. *Océanie*).

Pélion, mont célèbre situé à l'est de la Thessalie et dont il est souvent question dans la mythologie. Il fut une des montagnes que les géants entassèrent dit-on, l'une sur l'autre pour escalader le ciel, et long-temps on crut que les sommets voisins étaient formés des ossements des géants foudroyés. Aujourd'hui le mont *Pélion*, qui se nomme *Zagora*, renferme une population de montagnards hardis et féroces comme les Dolopes leurs ancêtres.

Pellegrin (Simon-Joseph), poète dramatique du XVIIIe siècle, né à Marseille et connu surtout par les nombreux poèmes d'opéra qu'il composa. Entré d'abord dans les ordres, il fit comme aumônier plusieurs courses maritimes, puis vint à Paris en 1700 et obtint en 1704 un prix à l'Académie française. Dès lors il se livra entièrement à la poésie et, pressé par la misère, travailla pour les différents théâtres de Paris. Ce genre d'ouvrage, indigne d'un prêtre,

le fit interdire par le cardinal de Noailles. C'est à son sujet que parurent ces vers si connus :

Le matin catholique et le soir idolâtre,
Il dîne de l'autel et soupe du théâtre.

Pellegrin mourut à 82 ans, en 1745.

Pelleterie, pelletier (dérivés d'un mot latin signifiant *peau*), noms donnés au commerce des *fourrures* (v.), et à ceux qui exercent et qui s'occupent de leur préparation et de leur conservation.

Pelletier (Bertrand), chimiste remarquable du XVIIIe siècle. Pendant 15 ans, il se consacra à l'étude de la chimie qui commençait seulement à se développer, fit des recherches intéressantes sur les couleurs, découvrit un bleu dont on a fait grand usage dans l'industrie, et fut nommé membre de l'Académie à 29 ans. Pelletier mourut en 1797.

Pellico (Silvio), l'un des plus remarquables écrivains de l'Italie moderne, est né à Saluces en 1789. Il s'était fait connaître par plusieurs tragédies et diverses poésies quand, à la suite du mouvement révolutionnaire qui agita l'Italie en 1820, il fut arrêté par l'autorité autrichienne et renfermé dans les célèbres prisons de Venise appelées les *Plombs*, où il resta 10 ans. Silvio Pellico a raconté sa captivité dans un livre admirable de pieuse résignation, intitulé *Mes Prisons* (*le mie Prigioni*), qui restera comme un des chefs-d'œuvre de la langue italienne. Un autre ouvrage de pure morale, les *Devoirs de l'homme* (*I Doveri dell'uomo*), par les sages préceptes, les excellents conseils qu'il renferme, formera un des titres les plus honorables de cet élégant écrivain. Aujourd'hui Silvio Pellico vit solitaire et retiré à Turin, consacrant à Dieu et à un repos méditatif les années de son âge mûr.

Pellisson (Paul), né à Béziers, fut d'abord avocat à Cahors, puis vint à Paris pour tenter la gloire littéraire. Il se lia avec les gens de lettres les plus célèbres, s'attacha à Fouquet, surintendant des finances, et grâce à son appui parvint au poste de conseiller d'état. Lors de la fameuse disgrâce de Fouquet, Pellisson, envoyé à la Bastille, refusa de rien révéler qui pût compromettre le surintendant; et tous les moyens tentés pour le séduire échouèrent devant sa courageuse fidélité au malheur. Traité avec une excessive rigueur, pour suppléer aux moyens d'écrire qu'on lui refusait il composait de l'encre avec des croûtes de pain brûlée délayées dans sa ration de vin, et se servait en guise de plume de morceaux de plomb qu'il détachait des vitres. Les marges d'un livre lui servaient de papier. Sa persévérance lassa la sévérité de Louis XIV, qui le fit mettre en liberté au bout de 5 ans, et le combla ensuite de faveurs. En 1670, Pellisson, qui était protestant, se convertit au catho-

licisme, et mourut le 7 février 1693, laissant plusieurs ouvrages, dont l'*Histoire de l'Académie* et ses *Défenses de Fouquet* sont les plus importants.

Pélopidas, célèbre général thébain, parvint à délivrer Thèbes, par un hardi coup de main, de l'asservissement où la tenaient les Lacédémoniens. Réuni à Épaminondas il combattit les Spartiates, et, après la victoire de Leuctres en 370 av. J.-C., il réussit à rendre l'indépendance à la Grèce et à assurer la suprématie à Thèbes. Pélopidas tourna ensuite ses efforts contre Alexandre, tyran de Phères, qui accablait les Thessaliens. Fait prisonnier, il fut délivré par Épaminondas en 367. Rendu à la liberté il alla de nouveau combattre Alexandre de Phères, et dans une rencontre inégale, après des prodiges de valeur, il parvint à donner la victoire aux Athéniens au prix de sa vie.

Péloponèse, aujourd'hui Morée, reçut son nom primitif de Pélops, qui s'y établit et y fut honoré comme dieu; cette péninsule formait la partie la plus méridionale du reste de la Grèce, auquel elle était réunie par l'isthme de Corinthe.

Pélops, fils de Tantale, roi de Lydie, s'enfuit en Grèce environ 120 ans avant la guerre de Troie. Il se rendit chez Œnomaüs pour obtenir Hippodamie, fille de ce prince, qui devait être le prix d'une lutte de vitesse au char; à cet effet il corrompit Myrtile, cocher d'Œnomaüs. Celui-ci mit le char de son maître en si mauvais état, qu'au milieu de la course le roi tomba et périt. Pélops épousa Hippodamie, et régna sur la partie de la Grèce à laquelle il a donné son nom. On attribue à Pélops l'invention des jeux olympiques. Il eut d'Hippodamie 3 fils, dont deux, Atrée et Thyeste, sont tristement célèbres.—La fable raconte que Tantale ayant, dans un horrible banquet, servi les membres de Pélops aux dieux, pour éprouver leur infaillibilité, Cérès mangea une épaule, mais que Jupiter rassembla les autres membres pour les ranimer et y ajouta une épaule d'ivoire. Tantale, en punition de ce crime, fut condamné à une soif et à une faim éternelles.

Pélopides, descendants de Péleps, renommés par leur caractère turbulent, cruel et vindicatif.

Peloton (art militaire), l'une des divisions des soldats qui forment l'ensemble d'un régiment. Autrefois les régiments se divisaient par *pelotons*, au lieu de se partager en bataillons et compagnies. Aujourd'hui peloton est un terme de tactique qui indique une certaine combinaison dans la division stratégique d'un régiment, propre à faciliter certains mouvements.

Pelte, peltaste, nom d'un petit bouclier dont on faisait usage dans l'antiquité, et qui était réservé spécialement aux troupes lé-

gères. Les amazones étaient également armées de *peltes*. Les soldats qui portaient le *pelte* se nommaient *peltastes*.

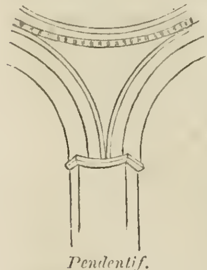
Pénalité. On entend par pénalité le système des peines établies par la législation en vertu du droit qu'a la société de réprimer les infractions aux lois qui la constituent. Dans l'antiquité et dans tout le moyen âge, presque jusqu'à la fin du dernier siècle, la pénalité était fort rigoureuse. Les lumières de notre époque ont réprouvé ce qu'elle offrait de véritablement odieux, et aujourd'hui les peines sont proportionnées aux divers degrés de gravité des fautes.

Pénates (v. *Lares*).

Penchants. Dans son sens naturel, le mot *penchant* signifie la pente d'une surface quelconque qui va d'un point élevé à un autre placé plus bas ; on l'applique cependant particulièrement à la pente d'une montagne ou d'un précipice. — Au figuré, le mot *penchant* s'emploie pour désigner les goûts, les dispositions spéciales de notre organisation, de notre caractère, qui nous poussent vers tels ou tels plaisirs, travaux, études, vertus ou vices. Moins les penchants sont multipliés, plus ils ont de force ; le but de la raison et de la volonté est de combattre et de réprimer nos penchants quand ils nous entraînent vers le mal.

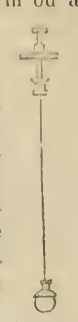
Pendaison, supplice ou mort qui résulte d'une asphyxie provoquée par une extrême compression opérée autour du col au moyen d'une corde ou de tout autre lien. Autrefois, le supplice de la pendaison était généralement en usage en France. Il a été remplacé par la guillotine ; mais il subsiste encore dans quelques états de l'Europe.

Pendentif (architecture). On nomme ainsi certaines portions de voûtes à figure triangulaire, comprises entre les arcs d'un dôme dont elles soutiennent la tour, et, de plus, un ordre circulaire, comme on le voit au Panthéon de Paris. Le motif, reproduit dans une foule de monuments, n'appartient à aucun ordre spécial d'architecture ; les Grecs, les Romains, les Arabes, les anciens et les modernes, l'ont également employé. On préfère généralement la peinture à la sculpture pour la décoration des pendentifs, parce qu'elle a l'avantage de donner mieux que cette dernière de la légèreté aux appuis de cette masse énorme, et qu'on profite en outre d'un jour avantageux à la surface qu'on peint. La sculpture est réservée aux pendentifs des petites voûtes.



Pendentif.

Pendule (le). Lorsqu'on suspend un corps pesant à un fil ou à une tige inflexible, ce corps tend naturellement, en vertu de l'action de la pesanteur, à prendre une position d'équilibre telle que le fil ou la tige qui le tient en suspens soit parfaitement perpendiculaire; mais si l'on écarte ce corps de sa position d'équilibre, l'action de la pesanteur tendra à l'y faire revenir par une suite d'oscillations et de mouvements de va et vient. Tel est le pendule dans sa conception la plus simple. On fait, en mécanique et dans la construction des machines, un fréquent usage de cet instrument. Ce fut Galilée qui, en considérant un lustre suspendu dans une église, découvrit la loi du pendule.


Pendule.

Pendule (la). Huyghens, mécanicien hollandais, appliqua le premier aux horloges le principe du pendule, en 1647. Ce pendule à horloge consistait primitivement en une boule pesante suspendue à une tige de fer; plus tard, on substitua à la boule une plaque, ou espèce de disque arrondi et aminci sur les bords, pour diminuer la résistance de l'air; en outre, la tige de suspension a été composée de brins de différents métaux, pour neutraliser autant que possible l'action atmosphérique. La France et l'Angleterre sont les deux pays où l'on perfectionna surtout le système des horloges à pendules, tant pour la marine que pour les besoins privés.

Pénée, fleuve de la Grèce, ainsi appelée, suivant la mythologie, du nom de Pénée, fille de l'Océan, et sur les bords duquel on prétend que Daphné fut changée en laurier. Le Pénée prend sa source en Thessalie, dans le fond de laquelle il s'enfonce, puis, par un détour subit, revenant vers le nord, il roule entre le mont Olympe et le mont Ossa, traverse la délicieuse vallée de Tempé, se rapproche de sa source, et se jette enfin, non loin de là, dans le golfe de la Thermaïque.

Pénélope était fille d'Icare, frère de Tindare, roi de Sparte, et épouse d'Ulysse, roi d'Ithaque. Pendant l'absence de celui-ci, durant la guerre de Troie, le bruit de la mort d'Ulysse s'étant répandu, Pénélope, poursuivie par de nombreux prétendants, les repoussa tous, et pour échapper à leurs poursuites elle fixa le moment de sa nouvelle union à l'époque où elle aurait terminé un voile auquel elle travaillait le jour, et qu'elle défaisait la nuit. Enfin Ulysse revint, après 20 ans d'absence, avec Télémaque, chassa ou massacra ses rivaux, et se fit reconnaître à Pénélope, qui l'accueillit avec bonheur.

Pénétrabilité, terme didactique, exprimant la qualité de ce qui est pénétrable (v. *Impénétrabilité*).

Pénétration. Au sens propre, ce mot exprime l'action d'un corps qui entre dans un autre et s'empare d'une partie de sa place. Le déplacement nécessaire des molécules d'un corps sous l'action d'un autre résulte du principe établi en physique, que 2 *corps peuvent occuper ensemble un même espace.* — Au figuré, on nomme *pénétration*, en l'appliquant à l'intelligence, cette finesse, cette perspicacité d'esprit et cette facilité de compréhension qui saisit rapidement les rapports entre les différents faits, découvre les relations qui les unissent, et en sait déduire les conséquences.

Péniche. Ce nom, qui vient de l'Angleterre, désigne, dans le langage maritime, le second canot d'un vaisseau ; cette embarcation doit être légère et d'une marche supérieure.

Péninsule (d'un mot latin signifiant *presqu'île*), contrée qui tient à un continent par un isthme plus ou moins large ; ainsi l'Espagne, l'Italie, l'Arabie, sont des péninsules. Quand l'isthme est fort étroit, on donne à ces terres entourées d'eau *presque* de toutes parts le nom de *presqu'île.*

Pénitence, repentir, regret d'avoir péché, d'avoir offensé Dieu, joint à la volonté d'expier ses fautes et de s'en corriger. C'est celui des 7 sacrements de l'église par lequel le prêtre remet les péchés à ceux qui s'en confessent à lui. La pénitence consiste dans la contrition, la confession, l'absolution et la satisfaction. Ce sacrement doit être reçu au moins une fois l'an. Le tribunal de la pénitence se dit du prêtre qui confesse et du lieu où il confesse. Les psaumes de la Pénitence sont 7 psaumes ou cantiques composés par David, et que l'église a choisis pour servir de prières à ceux qui demandent à Dieu pardon de leurs péchés.

Pénitence publique. On désignait ainsi, dans le moyen âge, la confession ou l'expiation publiques par lesquelles les grands criminels rachetaient leurs fautes. Pour maintenir la sainteté des mœurs et édifier les fidèles, il y avait 4 degrés de pénitence : les *pleurants*, exclus absolument de l'église ; les *auditeurs*, qui y entraient à certaines heures ; les *prosternés*, et les *consisants* ou *stantes.* Les vêtements de deuil et le jeûne, la prière, la solitude, formaient les prescriptions principales auxquelles les pénitents étaient généralement soumis.

Pénitencerie, **pénitencier**, nom d'un fonctionnaire ecclésiastique établi par le pape, et auquel il faut s'adresser, dans certains cas, pour obtenir le pouvoir d'absoudre et la dispense des empêchements qui pouvaient rendre un mariage nul. Les évêques ont éga-

lement établi dans leur cathédrale des *pénitenciers* pour des cas réservés.

Pénitent, c'est, en général, celui qui se repent de ses fautes, et les expie; mais on donne plus particulièrement le nom de *pénitents* aux membres de confréries religieuses faisant profession de faire pénitence publique. Des laïques sont admis dans ces confréries, et il en existe encore plusieurs dans le midi de la France, en Italie et en Espagne. — On donnait aussi ce nom à des communautés formées d'individus qui expiaient dans les sévérités du cloître les erreurs de leur vie.



Pénitent indien.

Pénitentiel, nom qu'on donnait aux livres renfermant les règles à observer dans les pénitences publiques. Les principaux ouvrages de ce genre sont le *Pénitentiel* de Théodore de Cantorbéry, et le *Pénitentiel romain*.

Pénitentiaire (système [v. *Prison*]).

Penn (Guillaume), né à Londres en 1644, embrassa dès sa jeunesse les principes des quakers, et contribua à les répandre en Angleterre et en Hollande. Héritier, à la mort de son pere l'amiral Penn, d'une fortune considérable, il acheta, des peuplades sauvages de l'Amérique, de vastes terrains, où il fonda une colonie, la Pensylvanie, à laquelle il donna son nom, en 1682. Penn fit accepter aux nouveaux colons une charte, qui, en 1776, fut la base de la constitution des États-Unis. De retour en Angleterre, lors de l'expulsion des Stuarts, on lui enleva, sur d'injustes accusations, le gouvernement de la Pensylvanie, qu'on lui rendit en 1695. Il revint en 1699 en Amérique, où il fut reçu comme un père; mais, obligé de retourner de nouveau en Angleterre pour défendre les droits de son gouvernement qu'on voulait encore lui ôter, une attaque d'apoplexie lui ravit la mémoire. Penn mourut 6 ans après, en 1718, à l'âge de 78 ans, laissant un nom à jamais respectable. Son fils continua son œuvre de civilisation en Amérique.

Pennes (ornithologie [d'un mot latin signifiant *plume*]), nom

donné aux grandes plumes des ailes et de la queue chez les oiseaux. — C'est ainsi qu'on appelle également les plumes placées à l'une des extrémités d'une flèche pour maintenir sa direction. — Enfin, dans la science héraldique, le mot *penne* ou *pennage* se dit des plumes adaptées à un chapeau sur un écu.

Pennon. Ce mot désigne le drapeau où l'étendard particulier de chaque seigneur suzerain; c'était autour du *pennon* que se ralliaient les vassaux. Depuis l'établissement des armées royales permanentes, les cornettes, guidons, étendards et drapeaux remplacèrent les *pennons*.

Penny, monnaie de cuivre anglaise, équivalant à peu près à 10 cent. de notre monnaie. La plus petite monnaie d'argent qui se frappe en Angleterre est le demi-shilling, qui vaut 6 pences, environ 60 centimes. Le *penny* est le denier sterling.

Pénombre (v. *Ombre*).

Pensée (d'un mot latin signifiant *peser*, parce que la pensée est l'expression d'un jugement formé sur une chose). On nomme *pensée* le fait intérieur qui nous donne le sentiment de notre existence, et qui comprend *sentir*, *connaître* et *vouloir*. Un philosophe célèbre disait : *Je pense, donc j'existe,* parce qu'en effet la pensée est l'invincible manifestation de l'activité de notre intelligence à un degré plus ou moins élevé. — Dans le langage ordinaire, le mot *pensée* a diverses acceptions qui diffèrent de son sens primitif, et dont cependant elles dérivent; ainsi on nomme *pensées* des réflexions détachées les unes des autres, ou extraites de l'ensemble d'un ouvrage.—*Pensée* se prend encore comme l'équivalent de méditation, d'opinion, de projet, etc. — En littérature et dans les arts, on donne souvent à la 1re idée, à l'esquisse d'une œuvre, le nom de *pensée*.

Pensée (botanique), l'une des plus jolies plantes de la famille des violacées, dont les pétales, d'un jaune vif au centre, sont, à l'extrémité, d'une belle nuance violette. La pensée est généralement cultivée dans nos jardins, où on en fait de charmantes bordures. Cette fleur manque à peu près d'odeur, et n'a point les qualités pectorales de la violette.

Penseur. Ce titre appartient, dans le sens général, à tout homme qui pense; mais on l'a plus particulièrement donné aux hommes de génie qui se sont fait connaître par de grands et sérieux travaux sur la philosophie, les lettres et l'histoire : Platon, saint Augustin, Descartes, Pascal, Newton, Bossuet, Voltaire, Rousseau, furent d'illustres penseurs.

Pensylvanie, l'une des plus importantes provinces des États-Unis de l'Amérique du nord. Bornée au nord par l'état de New-

York, à l'est par celui de Delaware, au midi par le Maryland et la Virginie, elle touche à l'Ohio à l'ouest, et au lac Érié au N.-O. Cette province, coupée de montagnes, formée d'une terre fertile, a un commerce et une industrie très-actifs; elle compte de nombreuses manufactures de coton, de papiers, de verrerie, des forges, des fonderies; le paysage, très-varié, est embelli par des cascades, dont les plus remarquables sont les chutes de l'Younghengeny. Cet état, dont la population s'élève à 1,120,000 habitants, est divisé en 31 comtés. Le siége du gouvernement est à Harrisbourg. Philadelphie, l'ancienne capitale de l'état, situé sur un isthme, entre le Delaware et le Sulykill, en a aujourd'hui 177,000. Cette ville renferme de beaux édifices et plusieurs établissements littéraires. Les Pensylvaniens se recommandent par leur activité, leur courage et l'honnêteté de leurs mœurs.

Pentagone (géométrie [de 2 mots grecs signifiant *cinq* et *côtés*]). On nomme *pentagone* les figures géométriques qui ont 5 côtés. Comme tout polygone, le pentagone peut être régulier ou irrégulier, c'est-à-dire à côtés égaux ou inégaux.

Pentagone.

Pentamètre (de 2 mots grecs signifiant *cinq* et *mesure*, *pied*), genre de vers latin ou grec qui compte 5 pieds. Le pentamètre devait être précédé d'un hexamètre (vers de 6 pieds), et leur réunion formait un distique.

Pentateuque (de 2 mots grecs signifiant *cinq* et *volume*). On donne ce nom général aux 5 livres, la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome, qui comprennent le commencement des Écritures saintes, depuis la création jusqu'à la mort de Moïse.

Pentecôte (en grec *cinquantième*). Cette fête, célébrée par les juifs et par les chrétiens le 50e jour après Pâques, est destinée à rappeler aux premiers la promulgation de la loi sainte sur le mont Sinaï, et fut instituée chez les seconds en mémoire de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, arrivée 50 jours après la résurrection de J.-C. Le Sauveur avait prédit à ses disciples cette révélation de l'Esprit saint, et, comme ils étaient rassemblés, la maison où ils se trouvaient fut soudainement agitée par un tremblement de terre accompagné d'un vent violent, et l'on vit des langues de feu descendre sur les apôtres. Ils se sentirent alors animés d'un enthousiasme et d'un esprit nouveau; ils avaient reçu le don des langues. C'est de ce jour que date l'action non interrompue de l'église apostolique sur la terre.

Penthésilée, reine des Amazones, vint porter du secours à Priam pendant la guerre de Troie, et fut tuée par Achille. Après sa mort, le héros grec, la voyant si belle, versa des larmes et tua Thersite, qui le raillait de ses nobles regrets. Diomède, pour venger la mort de Thersite, jeta le corps de Penthésilée dans le Scamandre.

Penthièvre (Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de), né en 1725, fils du comte de Toulouse et petit-fils de Louis XIV, se distingua par sa valeur dans divers combats et par la bienfaisance qu'il pratiqua toute sa vie. Héritier d'une fortune immense, le duc de Penthièvre fit tellement bénir son nom, que la révolution, dans ses plus violentes proscriptions, respecta sa retraite. En 1792, les citoyens de Vernon, pour lui rendre hommage, plantèrent en face de son château un arbre de la liberté, avec cette inscription : *A la vertu!* Néanmoins les malheurs de la royale famille, la mort de Louis XVI, troublèrent ses derniers jours et hâtèrent sa fin ; il mourut le 4 mars 1793, à l'âge de 68 ans. Sa fille, morte à Paris le 23 juin 1821, si justement célèbre par toutes les vertus qui avaient honoré son père, était mère du roi Louis-Philippe.

Pepin-le-Vieux, chef de la race carlovingienne, semble originaire d'Austrasie. On le voit apparaître pour la 1re fois dans l'histoire en 612, époque à laquelle on le trouve offrant à Clotaire II, au nom des seigneurs les plus influents, la couronne, et le faisant proclamer roi d'Austrasie, au détriment des fils de Théodebert. De ce moment date la grandeur de Pepin. Pour récompenser son dévouement, Clotaire le nomma maire du palais, et en fit un de ses intimes conseillers. Disgracié par Dagobert, successeur de Clotaire, Pepin se réfugia à Paris, et ne revint à Metz que pour prendre la tutelle de Sigebert III, roi d'Austrasie, alors âgé de 3 ans. Pepin-le-Vieux mourut en 639, laissant 2 enfants.

Pepin-le-Gros, surnommé encore d'*Héristal*, du nom d'un château qu'il possédait près de Liége, était petit-fils du précédent. Quand le roi Dagobert II, roi d'Austrasie, tomba du trône, les seigneurs austrasiens et neustriens choisirent Pepin pour combattre Thierri III, ou plutôt son maire du palais, Ébroïn, qui voulait mettre sur la tête de Thierri la couronne austrasienne. Ébroïn ne put lutter long-temps, et fut assassiné par Ermenfroi, en 681. Le nouveau maire, Warato, signa un traité avec Pepin; mais l'incapacité de Berthaire, son successeur, compromit les intérêts de Thierri III. Berthaire fut tué dans un combat, et Thierri tomba au pouvoir de Pepin, qui, en politique habile, le reconnut comme roi d'Austrasie, et régna seul sous le titre de duc et prince des Francs

690). Après avoir assuré sa puissance, Pepin d'Héristal dompta les Frisons, et maria son fils Grimoald à la fille de leur duc. Ce Grimoald fut assassiné à Liége, et Charles-Martel, soupçonné de ce crime, fut renfermé par son père dans un monastère, à Cologne. A la mort de Pepin d'Héristal, son autorité était si bien établie, qu'il crut pouvoir désigner pour son successeur Théodebald, son petit-fils, sous la tutelle de sa mère Plectrude, femme de Grimoald ; mais c'était réellement Charles-Martel qui devait continuer l'œuvre de Pepin d'Héristal.

Pepin, dit le *Bref*, 1er roi de la race carlovingienne, fils de Charles-Martel, fut seul maître de l'empire des Francs après que son frère Carloman se fut retiré dans un monastère (742). Toutefois, avant d'arriver réellement au pouvoir royal, dont il exerçait l'autorité, il eut encore à combattre les Bavarois et Grifon, son frère, qui, privé de son héritage, avait, par vengeance, formé une ligue contre lui. Il réussit à le vaincre, lui pardonna, et le traita en frère. Le pape Zacharie, ayant voulu secouer le joug des Lombards, réclama l'appui de Pepin ; celui-ci le lui accorda, à condition de consacrer de sa parole le pouvoir auquel il prétendait. Le pape lui envoya une réponse affirmative, et Pepin se fit élire à Soissons et sacrer par saint Boniface, le 1er mars 752. Le pape Étienne renouvela cette cérémonie, et sacra lui-même Pepin et ses deux fils, à Reims, en 753. Assuré du pouvoir, Pepin dirigea contre la Septimanie et l'Aquitaine (760) diverses expéditions qui réussirent, s'empara d'Agen, de Toulouse, d'Alby, et mourut enfin, en 768, laissant l'empire à ses deux fils, Charles et Carloman.

Pepin Ier, roi d'Aquitaine, fils puîné de Louis-le-Débonnaire, naquit vers l'an 802. Son père le nomma d'abord gouverneur d'Aquitaine, puis lui en donna la royauté. Bien que, comme les autres fils de Louis, il se soit révolté contre l'autorité de son père, il sacrifia, à diverses reprises, ses intérêts aux volontés de celui-ci. Pepin Ier mourut le 13 décembre 838, à Poitiers.

Pepin II d'Aquitaine, fils et successeur du précédent. A peine maître du pouvoir, il se vit attaqué par Louis-le-Débonnaire, son grand-père, qui avait donné l'Aquitaine à Charles-le-Chauve, et qui se voyait obligé de la lui conquérir. Après la mort de Louis, la guerre continua entre Pepin et Charles-le-Chauve (840), et en 845 l'Aquitaine fut assurée au premier, indigne par ses vices de la couronne qu'il avait conquise si vaillamment. Pepin, en 852, fut, à la suite d'un soulèvement, livré à Charles-le-Chauve, qui le fit enfermer dans un couvent. S'en étant échappé, il recommença la guerre, et tous les moyens lui furent bons : le secours des bar-

bares, les actes sacriléges, l'incendie des églises. Cependant il succomba, et fut condamné à mort, en 864, par une assemblée de Francs. Charles-le-Chauve lui fit grâce de la vie, et le renferma de nouveau dans un monastère, où on présume qu'il mourut.

Pepins. C'est ainsi qu'on nomme en botanique toutes les graines d'arbres fruitiers munies d'une enveloppe coriace et ne participant pas de la nature du bois. Les principaux fruits à pedins sont la pomme, la poire, le melon, la courge, le coing, l'orange, le citron, etc.

Pépinière, pépiniériste. Une *pépinière* est la réunion d'une foule de végétaux de toute nature, destinés à être un jour transplantés dans d'autres lieux et d'autres terrains. La dénomination donnée à ces jardins vient sans doute de ce que primitivement on n'y cultivait que des arbres à pepins. Les pépinières ont pour but de conserver le végétal pendant sa jeunesse jusqu'à ce qu'il soit devenu assez fort pour pouvoir, abandonné à lui-même dans un autre terrain, ne craindre aucun accident de la part des saisons ou des orages. Les personnes qui s'occupent spécialement de la fourniture et de la culture des pépinières se nomment *pépiniéristes.*— Au figuré on donne le nom de *pépinière* aux réunions de personnes destinées à une même profession, à un même état, à des travaux et des études semblables. C'est ainsi qu'on dit que l'école Polytechnique est une *pépinière* de savants, et le Conservatoire musical une *pépinière* d'artistes.

Peplum ou *peplus*, nom donné dans l'antiquité à une robe ou tunique fixée sur l'épaule par une agrafe. Le *peplum* ou tunique de Minerve était particulièrement célèbre, et tous les 5 ans les dames d'Athènes, et plus tard de Rome, offraient une robe ou *peplum* à la déesse.

Péra, faubourg de Constantinople, situé sur la rive septentrionale du port, et dans lequel résident les ministres et ambassadeurs de diverses puissances, ainsi que les négociants étrangers, à l'exception des Français, établis à Galata.

Perception (d'un mot latin signifiant *recevoir*). Dans son sens le plus littéral, ce mot est synonyme de *recouvrement, recette ;* mais on l'emploie généralement en France pour désigner la fonction des employés chargés de recueillir les impôts, et qui prennent le titre de *percepteurs.*

Perception (philosophie), acte par lequel l'âme connaît, aperçoit ce qui se passe soit au dedans, soit au dehors. Dans le premier cas elle est appelée *perception intérieure;* dans le second, *perception extérieure.*

Perche, ancienne mesure de superficie en France. Elle valait, suivant les divers pays, 18, 20 ou 22 pieds de roi, et on comptait 100 perches à l'arpent. Elle équivaut à 51 centimètres du système métrique actuel.

Perdrix, perdreau, oiseaux de l'ordre des gallinacés, formant une nombreuse famille dont les variétés sont répandues partout. La perdrix, dont le plumage change selon les climats, aime avant tout la liberté, et se soumet difficilement à la domesticité des basses-cours. C'est un des oiseaux sur lesquels s'exerce le plus habituellement l'adresse des chasseurs. Les perdrix étaient très-estimées des Athéniens, et ce fut le bon roi René qui les apporta, vers 1440, en Provence, de l'île de Chio, où elles étaient si communes et si privées que les habitants en avaient des troupeaux qu'ils conduisaient aux champs, comme on fait en France des oies et des dindons. Les perdrix sont divisées en deux espèces, l'une grise et l'autre rouge. La perdrix grise est la plus habituelle à nos climats. La perdrix blanche se trouve dans les pays froids, et la perdrix rouge dans les pays chaux. Les petits de la perdrix se nomment perdreaux. On les reconnaît au tour blanc de l'œil ; quand ils grandissent, ce cercle devient d'un rouge de feu. La perdrix donne sa couvée vers le commencement de l'été, et place de préférence son nid dans les champs quand ils commencent à verdir.

Père, titre par lequel on désigne le chef immédiat de la famille, celui à qui on doit le jour. L'autorité et le titre de père ont été protégés et respectés par toutes les législations, chez tous les peuples. Selon les diverses époques et les pays, la puissance paternelle a été plus ou moins étendue : elle allait dans l'ancienne Rome jusqu'au droit de vie et de mort ; en Chine, actuellement encore, elle n'a, pour ainsi dire, point de limites. Chez les peuples modernes, le pouvoir du père, ses devoirs à l'égard de ses enfants, les droits de ceux-ci à sa succession, sont réglés par les lois. Mais autant qu'aucun autre, bien qu'il lui ait tracé certaines bornes, notre code reconnaît et respecte l'autorité du père. La loi religieuse, la loi civile et criminelle, aussi bien que les sentiments naturels que Dieu a mis en nous, commandent aux enfants la tendresse, l'obéissance, le dévouement à l'égard de l'auteur de leurs jours. — Le mot *père*, outre son sens particulier, se prend dans des acceptions variées : ainsi on a donné le nom de *pères spirituels* aux hommes qui se consacrent à la propagation de la foi, et, par extension, les membres des ordres religieux ont reçu le nom de *pères*, et le chef de l'église celui de *saint-père*. — *Père adoptif* est un titre que la loi accorde aux personnes qui se chargent d'un enfant étranger.

On a aussi nommé Dieu le *Père* commun des hommes, et l'église a consacré ce titre dans la prière qui commence par *Pater noster*, etc. (Notre Père qui êtes aux cieux). —Presque toujours le nom de *père* a été donné comme titre de vénération. Les sénateurs romains se nommaient *pères conscrits* (v.). — Louis XII, pour sa bonté, fut surnommé *Père du peuple*. — Quelquefois *père* signifie simplement auteur. Ainsi on dit : Satan, *père* (auteur) du mensonge. Ce sens est généralement théologique.

Pères de l'église. On désigne ainsi les savants et saints docteurs qui ont, dans les premiers siècles de l'église, défendu la religion par leurs écrits, et fondé les bases de la théologie chrétienne.

Péréfixe (Hardouin de Beaumont), né en 1605, fils d'un maître-d'hôtel de Richelieu, et protégé par ce ministre, se fit remarquer par d'excellentes études et brilla dans plusieurs chaires. En 1642, il fut choisi pour être précepteur de Louis XIV, âgé de 16 ans, et obtint, en récompense de son zèle dans cette fonction délicate, l'évêché de Rhodez. Péréfixe écrivit pour son royal élève l'histoire de Henri IV, livre remarquable qui le fit entrer à l'Académie en 1654. En 1662, Péréfixe fut nommé archevêque de Paris. Il mourut à 65 ans, en 1670.

Péremption (droit [d'un mot latin qui signifie *éteint*, *aboli*]). La *péremption* est l'extinction, l'anéantissement, après un certain délai, d'une procédure, d'une action qui n'a pas été continuée. La loi a établi la *péremption* afin qu'un plaideur opiniâtre ne pût pas prolonger indéfiniment un procès et tenir ainsi trop long-temps son adversaire en suspens.

Péremptoire, nom de toute exception fondée sur une irrégularité de procédure qu'on oppose au fond même de la demande.

Perfectibilité, **perfection** (d'un mot latin signifiant *achever*). On nomme *perfectibilité* ce don de la nature humaine qui la conduit à s'améliorer, à tendre toujours vers un avenir meilleur, à atteindre une civilisation plus parfaite. Le christianisme est un des plus puissants moyens de perfectibilité donné à l'humanité. — La *perfection* est l'état, le développement le plus complet d'une chose, d'un homme, d'une société. Bien que ce soit une des meilleures tendances de l'humanité de rechercher la perfection, il ne lui est pas donné de l'atteindre, mais de s'en rapprocher. Cette supériorité absolue du bien est l'attribut spécial de la Divinité.

Perfidie, acte odieux, prémédité, de mauvaise foi, de trahison, caché sous des dehors d'amitié ou de loyauté, par lequel on abuse de la confiance d'une personne. Ces agressions sourdes, déloyales,

contre lesquelles l'homme sincère, honnête, ne peut pas se défendre, attestent particulièrement un caractère faux et méchant.

Pergolèse. Ce célèbre compositeur italien, né en 1704, à Casoria, ville près de Naples, se faisait dès l'âge de 14 ans remarquer par ses compositions. Ses compatriotes n'apprécièrent pas d'abord ses travaux; mais, protégé par le prince Stigliano, il réussit à faire jouer au théâtre San-Bartolomeo la *Serva Patrona*, son chef-d'œuvre. En 1735, l'*Olympiade* fut sifflée à Rome, et Pergolèse retourna à Naples, où il écrivit plusieurs morceaux célèbres de musique religieuse. Il mourut en 1737. La réputation de Pergolèse lui survécut, et remplit bientôt l'Europe. Le *Stabat Mater* de ce célèbre maître, chanté à Rome pendant la semaine sainte, est justement et généralement admiré.

Péri, nom d'une divinité fantastique qui, chez les Persans, est à peu près l'analogue de ce que nous nommons une fée.

Périandre, tyran de Corinthe (environ 600 av. J.-C.), fils de Cypsèle, de la famille des Héraclides. Durant 40 années d'un règne despotique, Périandre se signala par un odieux despotisme. Sur un faux soupçon, il tua sa femme, et gouverna Corinthe avec une sévérité inouïe. Les Grecs l'ont cependant rangé au nombre des 7 sages de la Grèce et on lui attribue des principes pleins de générosité et d'intelligence, qui font avec sa conduite un si grand contraste, qu'on a supposé qu'il avait existé deux personnages du nom de Périandre.

Périclès, un des citoyens les plus illustres d'Athènes, et qui eut l'honneur de donner son nom à l'époque la plus glorieuse de l'histoire de cette république, naquit vers 490 av. J.-C., d'une famille illustre. Sa mère, quelque temps avant de lui donner le jour, rêva qu'elle enfantait un lion. Dès qu'il put prendre part aux affaires, Périclès se mit à la tête du parti populaire, contre Cimon, chef du parti aristocratique, et parvint à triompher de ce dernier, contre lequel il fit voter l'ostracisme. Après ce succès, il s'empara entièrement du pouvoir, et en usa comme un homme de génie. D'abord, pour donner issue au trop plein de citoyens qui habitaient Athènes, il recourut à ce système colonial qui avait déjà tant servi la Grèce; puis, à l'intérieur, il s'occupa de tirer parti de l'heureuse position d'Athènes et d'établir sa supériorité maritime; enfin, dans Athènes même, les monuments s'élevèrent, pour ainsi dire, à sa voix, tandis que se groupaient autour de lui Sophocle, Euripide, Eschyle, les écrivains immortels; Zeuxis, Phidias, Callicrate, Ictinus, les grands artistes; Hippocrate, et ces philosophes éminents, à la tête desquels marchait Socrate. Cependant,

malgré tant de grandeur, on l'accusa d'épuiser inutilement le trésor public. Son éloquence triompha de l'injustice. « Vous trouvez, dit-il dans une assemblée, que j'ai trop dépensé, eh bien ! je me charge de toutes les dépenses ; mais je mettrai seul mon nom sur ces monuments. » Le peuple applaudit et approuva les dépenses. — Son amour pour la célèbre Aspasie, sa contemporaine, entraîna Périclès à faire la guerre aux Samiens, dont il prit et rasa la capitale, Samos. Plus tard, il commença cette grande lutte nommée guerre du Péloponèse, qui devait durer 30 années, et qui partagea en 2 partis la Grece entière. Les débuts de cette guerre, grâce au génie de Péricles, furent heureux pour Athènes, et cependant, malgré ces succès, le peuple, sur les accusations de Cléon, lui enleva son grade de général, et le condamna à une amende de 50 talents (300,000 fr. environ). Bientôt on s'aperçut de la nécessité du génie de Périclès, et on lui rendit tout son pouvoir ; mais il n'en jouit pas long-temps. Atteint de la peste, il mourut la deuxième année de la guerre du Péloponèse (an 429 av. J.-C.). Périclès était un esprit d'une supériorité, d'une grandeur et d'une généralité remarquables ; son nom restera attaché à tout ce que les arts, les lettres et la philosophie ont produit de plus noble et de plus élevé.

Périer (Casimir), l'un des hommes d'état les plus remarquables de la France constitutionnelle, naquit à Grenoble le 12 octobre 1777. Après la mort de son père, en 1801, il se réunit à son frère, et fonda cette célèbre maison de banque qui est connue de l'Europe entière. Pendant toute la durée de l'empire, Casimir Périer se consacra exclusivement aux affaires. Nommé, en 1817, membre de la chambre des députés, il ne quitta plus la chambre législative aux travaux de laquelle il prit une part active. Son éloquence, son esprit vif, ardent, sa haute raison, lui conquirent bientôt une forte position politique. Après la révolution de juillet, nommé ministre, puis président du conseil des ministres en mars 1831, il employa toute sa fermeté à réorganiser l'administration du pays, et à fortifier le pouvoir. Consumé déjà par les travaux de la politique et par les luttes de la tribune, Casimir Périer fut atteint du choléra et succomba le 13 mars 1832.

Périgée (de 2 mots grecs signifiant *autour de la terre* [v. *Apogée*]).

Périgueux (v. *Dordogne*).

Périhélie (de 2 mots grecs signifiant *autour du soleil*), position des planètes passant dans leur orbite à la plus courte distance où elles puissent se trouver du soleil. Par opposition à *aphélie* qui indique le point de l'orbite le plus distant du soleil. Suivant l'un ou

l'autre de ces deux cas extrêmes, on dit qu'une planète est *aphélie* ou *périhélie*.

Péril. Cette expression, presque synonyme de danger, en diffère en ce qu'elle indique un danger plus imminent, une ruine plus complète. Le *danger* qu'on prévoit devient, quand il nous atteint, un *péril*. Péril, ou plutôt périlleux, s'emploie figurément et souvent dans le sens de délicat, difficile. — *Péril en la demeure*, expression de droit qui signifie danger en cas de retard, et qui motive une décision d'urgence.

Périmé (v. *Péremption*).

Périmètre (de 2 mots grecs signifiant *autour* et *mesure*). On nomme *périmètre* les côtés ou le contour d'une surface quelconque. Quand ce contour est celui d'un cercle, il prend le nom de *circonférence*.

Période (d'un mot grec signifiant *circuit*). En *astronomie*, on nomme *période* la marche d'une planète et le temps qu'elle met à parcourir son orbite. — En chronologie, la période est un nombre fixe d'années, un espace de temps déterminé par la révolution de certains astres, de façon à pouvoir établir dans le temps des mesures et des divisions sur des bases fixes. — En termes de *grammaire*, on appelle *période* un heureux enchaînement de phrases se liant nécessairement l'une à l'autre, et propre à rendre avec noblesse, élévation, une pensée ou un fait. L harmonie, une juste relation entre le développement des différents membres de la période, la clarté en même temps que l'ampleur forment les conditions nécessaires d'une période. On emploie heureusement la période dans le grand style, dans les discours et dans les descriptions, mais il faut se garder de l'abus si l'on veut éviter la monotonie et l'enflure.

Périodique, ce qui revient à des intervalles égaux. — En librairie, on nomme spécialement aujourd'hui *périodiques* les écrits, revues et journaux publiés régulièrement, et à des époques déterminées. — *Périodique* s'applique aussi à certains retours de fièvres et de maladies.

Périoste (de 2 mots grecs signifiant *autour des os*), membrane fine et très-sensible qui couvre tous les os.

Péripatétisme, péripatéticiens (d'un mot grec qui veut dire *se promener autour*). Ce nom fut donné aux philosophes disciples d'Aristote, à cause de l'habitude qu'ils avaient de se promener en discourant dans le Lycée où ses principes étaient professés.

Péripétie (de 2 mots grecs signifiant *sur* et *je tombe*). La péripétie a presque la même signification que le dénouement en ce

qu'elle conclut et détermine une signification dramatique. Mais elle en diffère en ce que celui-ci termine complétement la pièce, tandis que la péripétie ou les péripéties se renouvellent à chaque situation. Les romans, comme le théâtre, et les poèmes d'action ont leurs péripéties. On a appliqué figurément le nom de péripéties aux grands événements qui troublent la face d'un empire.

Périphrase (de 2 mots grecs signifiant *autour* et *je parle*). La périphrase est une façon d'exprimer une pensée d'une manière détournée, et dans des termes moins précis, parfois moins choquants ou moins désagréables que les expressions propres et littérales. Bossuet, Mascaron, Fléchier, Massillon offrent de beaux et fréquents exemples de périphrases. Autrefois, on abusait de cette forme de rhétorique, et on exprimait tout par périphrases, ce qui donnait aux discours et aux écrits une forme lourde et empesée. Aujourd'hui on n'en fait peut-être pas assez fréquemment usage.

Périple (de 2 mots qui, en grec, signifient *autour* et je *navigue*), nom que les anciens donnaient aux grands voyages d'explorations maritimes. Les voyages modernes autour du monde repondent entièrement au sens du mot *périple*. Arrien, contemporain d'Adrien, a laissé le récit de 2 voyages importants, intitulés *Périple du Pont-Euxin* et *Périple de la mer Érythrée*.

Péripneumonie (de 2 mots grecs signifiant *autour des poumons*). Nom sous lequel on désigne encore quelquefois l'inflammation des poumons, connue vulgairement sous le nom de *fluxion de poitrine*. Aujourd'hui, cette dénomination est remplacée par celle de *pneumonie* (v.).

Périptère (de 2 mots grecs signifiant *qui a des ailes tout autour*), édifices entourés de toutes parts d'un seul rang de colonnes isolées du mur, et formant à l'extérieur un portique ou galerie. Le périptère diffère du péristyle en ce que ce dernier genre de monument est caractérisé par un seul rang de colonnes sur le devant. A Paris, la Madeleine et la Bourse offrent des exemples de monuments *périptères*.

Périptère.

Péristyles (de 2 mots grecs signifiant *autour* et *colonnes*), temples extérieurement garnis d'un seul côté d'un rang de colonnes parallèles au mur d'enceinte dont elles devaient être distantes de la largeur d'un entre-colonnement. On a depuis étendu la signification du mot à tous les ordres placés en saillie sur la facade d'un édifice, galeries, portiques, colonnes adossées ou engagées.

Perkins Waerbeck, imposteur célèbre qui, en se faisant passer

pour fils d'Édouard IV, chercha à détrôner Henri VII, roi d'Angleterre. Dès son apparition, plusieurs princes le reconnurent, de nombreux partisans se joignirent à lui, le roi d'Écosse lui fit épouser une princesse de son sang, et Henri VII trembla à son approche. Perkins agitant l'Irlande, armant l'Écosse, et s'opposant à l'Angleterre, devint redoutable. Il avait pour lui les qualités brillantes de l'esprit et du corps, de l'audace et de l'adresse ; mais le sort lui devint défavorable dans une bataille décisive. Vaincu à Black-Heath, il se réfugia en Irlande, réunit de nombreux partisans, et succomba dans une invasion dans le comté de Cornouailles. Après avoir tenté de s'échapper à différentes reprises, Perkins, trompé par de fausses promesses, fut arreté, jeté en prison avec le comte de Warwick, et conduit à la potence en 1499. Il avait pris le nom de Richard IV.

Perkins, célèbre mécanicien né en Amérique. Ce fut en Angleterre qu'il entreprit ses premiers travaux et qu'il publia ses découvertes. Il s'adonna surtout à l'application de la mécanique aux machines de guerre. Ses premières expériences eurent lieu en 1824 et excitèrent un grand enthousiasme.

Perle. Ce mot, dont l'étymologie n'est pas nettement établie, désigne une pierre précieuse de forme plus ou moins globuleuse ou ovale, de substance calcaire, que l'on trouve dans plusieurs sortes de coquillages et principalement dans une espèce particulière d'huître. La perle est une maladie de l'huître qui met 7 ans à se développer. La beauté des perles consiste dans leur plus grande dimension, leur parfaite rondeur, leur netteté et leur demi-transparence opaline.

Perles (pêche des). La pêche des huîtres perlières se fait sur la côte occidentale de l'île de Ceylan, et chaque année elle est affermée par le gouvernement. Les embarcations partent à minuit pour le lieu de la pêche, situé à 15 milles en mer, et dans chaque bateau se trouvent 10 plongeurs qui vont tour à tour recueillir les précieuses huîtres. Le produit de la pêche est déposé dans des parcs ou enceintes clôturées nommées *couttôs* disposées à cet effet. Quand le soleil a amené la dissolution de l'huître, on procède au lavage, qui se fait dans des auges formées de troncs d'arbres creusés. Les ouvriers sont sévèrement surveillés et il leur est défendu de porter leurs mains à la bouche, afin qu'ils ne puissent dérober quelques perles en les avalant. — Quand la pêche est terminée et la perle extraite, on ouvre le marché où se fait le commerce général des perles qui, de là, sont expédiées dans les divers pays.— *Perles artificielles.* L'imitation des perles, dans laquelle le commerce de

Paris a depuis long-temps acquis une grande supériorité, se divise en deux branches; 1° les perles imitant de loin la nature au moyen d'une vitrification incomplète; 2° les perles absolument transparentes, mais intérieurement garnies d'une substance opaque formée d'écailles d'ablettes et connue sous le nom d'*essence d'Orient*.— *Gris de perle*, couleur très-délicate approchant de celle des perles.—*Nacre de perle*, nom de la substance intérieure de coquilles des huîtres à perles et qu'on emploie pour garnir certains objets élégants, comme les lorgnettes, les bonbonnières, les manches de couteaux, etc. — Figurément les poètes comparent les belles dents aux perles. On dit aussi d'une personne remarquable par sa beauté ou ses qualités qu'elle est une *perle*. On nomme *perles*, en architecture, une suite de petits grains taillés dans les moulures appelées baguettes. En imprimerie, la *perle* est le plus petit des caractères d'impression.

Perméabilité (d'un mot latin signifiant *qui est susceptible d'être traversé*), propriété d'un corps qui livre passage à un autre corps dans son intérieur, c'est-à-dire par les pores de sa propre substance. — Dans le langage ordinaire on donne la qualification de *perméables* aux corps pénétrables par l'eau.

Permesse, fleuve de la Béotie qui avait sa source dans l'Hélicon, habité par Apollon et les Muses, et qui, comme ce mont, était consacré au dieu de la poésie. Aussi prétendait-on que ses eaux inspiraient les poètes.

Pernambuco. première colonie fondée dans l'Amérique méridionale par les Hollandais pour lutter contre l'influence commerciale des Portugais. Cette province, située à l'extrémité nord-est du Brésil, en est une des plus fertiles portions. On évalue sa superficie à 20,388 kilomètres carrés et sa population à 602,900 habitants. A peine y reste-t-il quelques-unes des hordes de naturels qui l'habitaient primitivement. Olinda, située sur une hauteur voisine de la côte, fut la première ville fondée par les colonisateurs. Aujourd'hui Pernambuco est la capitale de cette province et le centre d'un commerce considérable. Durant les dernières années, en 1817, 1824, 1829, de fortes tentatives d'indépendance, qui ont donné au Brésil tout entier le signal du soulèvement, ont troublé cette province.

Péron (François), né le 22 août 1775 à Cérilly (Allier), mort en 1810, a laissé dans la science un nom recommandable par ses recherches scientifiques. Réformé du service militaire pour une blessure grave, il se livra tout entier aux fortes études et surtout à l'histoire naturelle et à la zoologie. A 25 ans, en 1800, il partit comme membre de l'expédition vers les terres australes, et, malgré

tous les dangers, toutes les incommodités et les maladies, il accomplit parfaitement sa mission. Péron rapporta de nombreux échantillons zoologiques et fit de précieuses observations sur la phosphorescence et les divers degrés de froideur des eaux de la mer. De retour en 1804, malgré les germes de la maladie qui devait l'enlever, il ne travailla pas avec moins d'ardeur et commença la relation de son voyage aux terres australes, continuée par M. de Freycinet.

Péroné (d'un mot grec signifiant *agrafe*), os long situé à la partie externe de la jambe. Il est appliqué sur le *tibia* (v.); sa partie inférieure forme une saillie en dehors connue sous le nom de malléole externe (cheville du pied).

Péroraison (d'un mot latin signifiant *achever un discours*), nom que les rhéteurs ont donné à la conclusion d'un discours. La péroraison a deux objets à remplir, elle doit, en résumant les principales preuves et les plus forts arguments, achever de persuader les auditeurs et laisser en eux des sentiments et une émotion favorables au sujet que l'orateur a traité. Dans la littérature sacrée les discours de Bossuet, de Bourdaloue, de Massillon, offrent d'admirables modèles de péroraisons.

Pérou (république du), vaste contrée de l'Amérique méridionale découverte par Pizarre en 1515. Ce pays, situé sur la côte occidentale de l'Amérique, est baigné à l'ouest par le Grand-Océan et borné au nord par la Colombie et le Brésil, à l'est par le Brésil et Batavia. Ce territoire n'offre de grands fleuves qu'à l'est de la chaîne des Andes. Le Titicaca est le plus grand lac du Pérou et en même temps de l'Amérique méridionale. En général, le sol, fort élevé au-dessus du niveau de la mer, est formé de vastes plateaux coupés par de fertiles et agréables vallées où la température reste dans des conditions moyennes. Les mines précieuses que renferment les montagnes du Pérou ont donné à ce pays un éclat et une réputation encore augmentés par l'imagination. Les végétaux y sont nombreux, variés, d'une forte et brillante croissance. Le Pérou a 2,400 kilometres dans sa plus grande longueur et 1,360 dans sa plus grande largeur. Sa superficie est évaluée à 333,200 kilomètres carrés. Sa population s'élève à 15,000,000 dont les deux tiers d'Indiens. Parmi les races américaines ou indigènes le premier rang est dû à la grande famille péruvienne ou *quichua*, qui forme la masse principale de la population.— A l'arrivée de Pizarre les Péruviens avaient fait des progrès extraordinaires dans les arts de la civilisation. Ils excellaient dans l'architecture, la sculpture, l'agriculture, dans l'art d'explorer les mines, de travailler les métaux et les pierres

précieuses. Ils adoraient le soleil, auquel ils avaient élevé des temples magnifiques. Cuzco, alors capitale de l'empire des Incas, était une ville magnifique. La race péruvienne fut soumise à l'esclavage par les Espagnols, et les Incas succombèrent dans de malheureuses tentatives pour reprendre le pouvoir. Le dernier d'entre eux mourut en 1781 sur l'échafaud. La capitale fut changée et transférée à Lima qui, fondée en 1535, est restée la principale ville du pays. En 1821, le Pérou se révolta contre la domination espagnole, et après différentes luttes on proclama la république péruvienne, qui constitue actuellement l'état politique de ce pays. Lima, capitale de la république du Pérou, est une grande et belle ville située au bord de la mer. Elle compte 70,000 habitants et est le siége des autorités supérieures et de l'archevêque. Les tremblements de terre sont fréquents au Pérou ; Lima en a subi plusieurs qui à diverses reprises l'ont presque entièrement détruite, le dernier a eu lieu en 1828. La race péruvienne ne forme plus aujourd'hui qu'un seul peuple avec la descendance de ses conquérants, dont elle a adopté les mœurs et la religion.

Pérouse (v. *La Peyrouse*).

Perpendiculaire (d'un mot latin désignant le plomb dont on se sert pour mettre de niveau). C'est ainsi qu'on désigne en géométrie le rapport de position de deux lignes, plans, corps, etc., placés de telle sorte qu'à leur point de contact ils forment ensemble des angles de 90 degrés ou angles droits. La perpendiculaire du vent, en marine, est la ligne droite perpendiculaire à la direction du vent qui souffle.

Perpendiculaire.

Perpignan, ancienne capitale du comté de *Roussillon* (v.), actuellement chef-lieu du département des Pyrénées-Orientales, n'était d'abord, au x[e] siècle, qu'un simple hameau. Après avoir successivement fait partie de l'Espagne et de la France, cette ville et le comté de Roussillon n'ont pas cessé de nous appartenir depuis 1641, époque à laquelle Louis XIII en fit la conquête.—Perpignan compte actuellement 17,000 habitants. C'est une des places de défense du Midi, située à peu de distance de la mer dans une situation pittoresque : elle a conservé dans ses monuments le souvenir de son origine et de ses diverses transformations.

Perquisitions (d'un mot latin signifiant *chercher*). On nomme, dans le langage du droit, *perquisitions*, les recherches faites par l'autorité dans le domicile d'un individu prévenu d'un crime ou

d'un délit, pour y saisir les papiers, renseignements écrits, objets ou armes prohibées et documents de toute nature propres à éclairer la justice.

Perrault (Claude) né en 1613, se livra d'abord à l'étude de la médecine; mais, entraîné par une puissante vocation, il quitta la carrière médicale pour se vouer à l'architecture. Il se signala du premier coup par un chef-d'œuvre : son magnifique projet de la colonnade du Louvre. Claude Perrault prit part à la construction de tous les grands monuments de cette époque. Il mourut le 9 octobre 1688.

Perrault (Charles), membre de l'Académie française, frère du précédent, naquit en 1628. C'est à lui qu'on doit ces charmants contes de fées : le *Petit Poucet*, *Peau d'Ane*, le *Chat botté*, etc., qui ont tant amusé notre enfance. Charles Perrault est encore célèbre dans l'histoire des lettres par la lutte difficile qu'il soutint au sujet de la prééminence des modernes sur les anciens contre les esprits les plus forts, les plus vifs et les plus satiriques de son temps, et à la tête desquels il faut placer Boileau, impitoyable parfois jusqu'à l'injustice. — Il mourut en 1703.

Perron (le cardinal Du [v. *Duperron*]).

Perronet (Jean-Rodolphe), né à Suresne en 1708, et mort en 1794 à Paris, fut l'un des ingénieurs les plus distingués de la fin du XVIIIe siècle. Dès l'âge de 17 ans il dirigeait d'importants travaux. En 1747, nommé directeur de l'école des ponts-et-chaussées, nouvellement fondée, il accrut encore, dans cet emploi, sa réputation par la construction de 13 ponts élevés sur ses plans. Parmi ses plus remarquables ouvrages, on cite les ponts de Neuilly et de Louis XVI à Paris. C'est à Perronet qu'on doit le canal de Bourgogne.

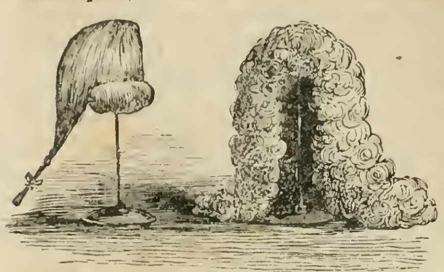
Perroquet, oiseau de l'ordre des grimpeurs, remarquable par la beauté de son plumage et surtout par la sensibilité de son organe auditif qui lui permet de retenir les sons qu'il a entendus et de les répéter machinalement. Les plus beaux perroquets viennent surtout du Nouveau-Monde, particulièrement de la zone torride où ils forment l'ornement des forêts. Le perroquet est susceptible d'une certaine éducation. Autrefois fort à la mode, il est moins recherché aujourd'hui.

Perroquet (marine). On désigne ainsi, sans pouvoir expliquer l'origine de cette application, une des parties du mât, la troisième en élévation. Le mât de *perroquet* est porté par le mât de *hune*, et il supporte le mât de *cacatoës*.

Perruche, petit perroquet à longue queue. On désigne égale-

ment ainsi la femelle du perroquet dans le langage familier, mais cette dernière acception du mot *perruche* est inexacte.

Perruques, coiffure artificielle formée de cheveux appliqués sur une calotte. Cet usage semble remonter jusqu'à l'antiquité. L'empereur Othon portait de faux cheveux : on en trouve la preuve authentique dans l'examen des statues qu'on a conservées de ce prince. La mode des perruques exagérées, immenses, à longues boucles, a dominé pendant la plus grande partie du règne de Louis XIV. De nos jours, les perruques ne sont plus considérées que comme un objet de nécessité propre à cacher la calvitie.



Perruques.

Perse, vaste contrée de l'Asie située dans la partie méridionale de cet ancien continent. On n'est pas exactement fixé sur son étendue ni sur sa population : les uns lui donnent une superficie de 59,400 milles carrés, les autres de 39,300 seulement. La Perse se divise en trois états : la Perse proprement dite (Perse occidentale, le Kaboulestan et le Beloutchistan. La Perse proprement dite a une étendue de 23,000 milles carrés et une population de 20 millions d'habitants. Le sol y est surtout accidenté dans les parties nord et ouest. Les montagnes sont nues et stériles, et une faible portion des plaines seulement est livrée à la culture; sur quelques points cependant le sol est d'une extrême fertilité, et la végétation riche et puissante. Il y a absence presque totale de bois de construction, sauf ceux qu'on peut tirer du voisinage de la mer Caspienne. Les mines de sel sont abondantes.—On trouve en Perse des chèvres très-estimées pour leur poil, des chevaux superbes, des chameaux, des bœufs et des brebis. — Les lions, les tigres, les animaux féroces habitent en grand nombre le désert. L'ours, le loup, la hyène, le sanglier infestent particulièrement les forêts. Enfin le daim, le zèbre, l'antilope se rencontrent fréquemment en grandes troupes.—Les productions principales de la nature sont les céréales, les fruits, le safran, la garance, le chanvre, le lin, le tabac, la canne à sucre, la gomme, diverses plantes médicales et chimiques, le palmier, les dattes, etc. — La fabrica-

tion des armes blanches et la teinture des tissus de laine sont la principale industrie : les châles de cachemire ont une immense réputation. — Peu disposés à la navigation, les Persans n'ont pas atteint le développement commercial auquel ils auraient pu arriver. D'un caractère généralement adroit, portés même à la finesse et à la fausseté, ils ont un esprit vif, une brillante imagination qui a donné un grand éclat à leur littérature. Depuis la domination arabe, le mahométisme forme le culte général. Ce qu'on connaît de la religion primitive repose sur les documents laissés par les Grecs et les Romains, et sur les écrits de *Zoroastre* (v.). Il semble probable que la Perse adora d'abord les astres. Les sciences et les arts jouissent en Perse d'une haute estime : la divination, l'astrologie, la morale, la médecine et la poésie forment les bases de l'enseignement. La Russie et l'Angleterre se sont disputées longtemps les bénéfices de l'influence politique en Perse, et la première semble devoir l'emporter. L'empire est divisé en douze provinces subdivisées elles-mêmes en gouvernements. Téhéran, où réside le schâh, compte 50,000 habitants; et Ispahan, bien qu'elle ait perdu le rang de capitale, 200,000 habitants. Abouchef, sur le golfe Persique, est le port le plus considérable de la Perse.—L'histoire précise de la Perse, qui commence seulement à Cyrus, se rattache intimement à l'histoire de l'antiquité, et, dans les temps modernes, à celle des Arabes et



Persans (hommes).



Persane (femme).

des peuples qui, comme les Russes et les Anglais, ont cherché avec le plus de persévérance à établir leur domination en Asie. En 559, Cyrus commença la glorieuse période de la puissance persane. Après avoir combattu la Grèce durant deux siècles, la Perse succomba devant le génie d'Alexandre-le-Grand, qui soumit l'empire en 329. Les Séleucides s'emparèrent ensuite de la Perse, où ils occupèrent le trône jusqu'en 246. Les Arsacides leur succédèrent. Après eux vint la dynastie des Sassanides, qui compte surtout six grands rois sous lesquels le genre chevaleresque et romantique des Persans brilla de tout son éclat. Alors commença la lutte de la Perse avec le Bas-Empire : les Huns et les Arabes l'attaquèrent successivement. Enfin, en 651 de l'ère chrétienne, les Arabes l'emporterent sur les descendants malheureux des Sassanides. Le dernier de cette dynastie perdit la vie en 651, et les Arabes et les Turcs s'emparèrent de la Perse, où ils se mêlèrent à la population primitive. La domination arabe dura jusqu'en 1220, époque à laquelle Dghingiskan y substitua celle des Tatars et des Mongols. Les Turkomans renversèrent la puissance des Mongols et leur succédèrent. Depuis cette époque le pouvoir fut disputé; la discorde prévalut souvent, et quelques grands rois, au nombre desquels il faut d'abord placer Schah-Abba, occupèrent le trône. Aujourd'hui Mohamed-Mirza, qui règne en Perse, est dominé entièrement par l'influence de la Russie. — *Ordre du Soleil et du Lion*, ruban rouge pâle, créé en 1808 par Fesh Aly-Schah pour les étrangers qui rendent des services à la Perse. Les mahométans en sont exclus.



Ordre du Soleil et du Lion (Perse).

Perse (langue et littérature). Les langues les plus usitées autrefois en Perse étaient le zend dans le nord et le pehlvi dans le midi. La première, dans laquelle Zoroastre composa ses écrits, est considérée comme langue sacrée. Le pehlvi ou langue des héros reçut de très-grands développements sous la domination des Parthes. Le parsi, la langue moderne, devint la langue la plus répandue sous les Sassanides, et fut la mère de la langue actuelle et du kurde. La domination étrangère mélangea la langue nationale d'arabe et de turc. Aujourd'hui, de tous les dialectes de la langue persane, le parsi est le plus cultivé. Le deri est la langue de la cour; l'idiome vulgaire se nomme *ralaat*, mais c'est le turc qui est généralement parlé.

Perse (Aulus Persius Flaccus), poète satirique de l'ancienne Rome, né l'an 37 de l'ère chrétienne, sous le règne de Caligula, à Volaterre, vieille ville de l'Étrurie. Obscur, doctoral, rarement

animé d'une grande verve satirique, Perse n'occupe qu'un rang secondaire parmi les poëtes latins. Il mourut à l'âge de 28 ans, sous le règne de Néron.

Persécutions, nom donné par l'église aux poursuites cruelles et générales exercées à diverses époques contre le christianisme. Les plus célèbres sont celles ordonnées par Néron de 64 à 68, par Domitien de 90 à 96, par Dèce de 249 à 251, sous Dioclétien et Maximien de 303 à 310, sous Julien en 362, sous Valens en 366; celles ordonnées par Sapor II en Perse en 343, au Japon en 1587, et enfin en Angleterre en 1534 par Henri VIII.

Persée, fils de Jupiter et de Danaé. Exposé sur la mer par Acrisius, roi d'Argos, son grand-père, auquel on avait prédit que son petit-fils le tuerait, il fut recueilli, ainsi que Danaé, par Polydecte, roi de l'île Sériphe. Polydecte, voulant se débarrasser de Persée, l'envoya combattre les Gorgones dont le regard pétrifiait; mais, muni de l'égide de Minerve, Persée triompha des Gorgones. Armé de la tête de Méduse, l'une d'elles, il accomplit plusieurs exploits célèbres, pétrifia Atlas, et délivra Andromède qu'un monstre allait dévorer. Revenu à Argos, Persée rencontra en Thessalie Acrisius son grand-père, et sans le reconnaître causa sa mort en l'atteignant involontairement de son disque. Lui-même, après avoir fondé Mycènes, fut tué par Mégapenthe, fils de Prætus, qu'il avait détrôné.

Persée, roi de Macédoine, fils de Philippe V, régna 2 ans et fut renversé par les Romains, dont il avait froissé les intérêts en concluant un traité, malgré eux, avec les Bastarnes. Bien que traité humainement par ses vainqueurs, Persée ne put supporter son malheur, et se laissa, dit-on, mourir de faim (v. *Paul-Émile*).

Persépolis, ville ancienne de la Perse, dont on a attribué successivement la fondation à Cambyse, à Cyrus, à Darius, à Xercès. Les ruines qu'elle a laissées sur le sol de la Perse attestent sa grandeur et sa magnificence passées et ont excité l'attention des savants et des voyageurs.



Bas-relief à Persépolis.

Persévérance, qualité de ceux qui suivent assidûment l'exécution d'un projet, d'une pensée, sans s'en laisser distraire, ou qui restent fidèles aux principes qu'ils ont adoptés. La *persévérance* est une des plus précieuses qualités morales de l'homme. La *persévérance* religieuse est la force qui nous donne le courage d'atteindre la vertu et de mériter la sanctification.

Personnalité. Dans son sens général, ce mot signifie tout ce qui se rapporte à la personne et la distingue essentiellement. Le sentiment de sa personnalité donne à l'homme l'idée de son existence particulière.—*Personnalité* signifie aussi la valeur propre d'un individu, son opinion privée ; enfin on entend encore par *personnalité* une attaque directe à une personne.

Personne. Un philosophe, Boëce, a défini la personne, « une substance individuelle d'une nature raisonnable et intelligente. » Pris isolément, le mot personne désigne, sans aucune qualification spéciale, un individu du genre humain.— *Personne* a plusieurs acceptions fort en usage, comme : acception de *personne*, une belle *personne;* dans ce sens il ne s'applique qu'aux femmes. La *personne* du roi, pour spécifier l'homme spécial, l'individu royal pour ainsi dire; parlant à sa *personne* veut dire, en jurisprudence, parlant à celui à qui un acte est signifié. — *Personne* est aussi synonyme de nul, aucun : *personne* ne l'a rencontré, etc.

Perspective (d'un mot latin signifiant *considérer attentivement*), c'est l'art de représenter sur une surface plane les objets selon les rapports de proportion qu'ils ont entre eux, et selon l'aspect qu'ils présentent à la vue dans la réalité. Ainsi, à la vue, les lignes parallèles se confondent à une certaine distance : la perspective a pour but de reproduire ces effets variés. Elle était connue dès l'antiquité, comme on le voit par quelques peintures d'Herculanum. Elle fut négligée dans le moyen âge. Les modernes, à dater d'Albert Durer, ont créé de nouveau cette science et l'ont portée à une grande perfection. La perspective a 2 parties distinctes : la *perspective linéaire*, qui s'applique aux lignes, et la *perspective aérienne*, qui a pour objet de rendre les effets de la lumière et de l'ombre. Les principes de perspective pour les corps réfléchis dans l'eau sont les mêmes que pour les corps réels; seulement il faut, avant de les appliquer, déterminer exactement le niveau de l'eau et les représenter renversés en partant de cette base fixe.—*Perspective*, dans le langage habituel, s'emploie, au figuré, comme synonyme de vue d'avenir, relativement aux événements heureux ou malheureux qu'on prévoit.

Perspicacité (d'un mot latin qui signifie *voir*). C'est ainsi qu'on

désigne la clairvoyance de certains esprits sur la réalisation d'événements éventuels.

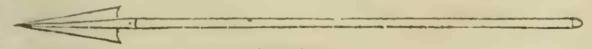
Persuis (Louis-Luc Loiseau de), compositeur distingué, né à Avignon, se fit connaître, à l'âge de 20 ans, par quelques partitions. D'abord professeur au Conservatoire, Persuis fut, en 1816, directeur de l'Opéra, maître de chapelle du roi, inspecteur du chant. En 1817, il succéda à Méhul à l'Institut, et mourut 2 ans après, le 20 décembre 1819. Ses principaux ouvrages sont le *Triomphe de Trajan* et la *Jérusalem délivrée,* grands opéras; *Nina*, l'*Épreuve villageoise*, le *Carnaval de Venise*, ballets dont il a composé la musique ; il a surtout réussi dans ce genre. Ses opéras comiques, oubliés aujourd'hui, sont au nombre de 7.

Perth, capitale du Perthshire, située en Écosse, dans une charmante position, sur les bords du Tay, qui est traversé en cet endroit par un pont de 200 mètres de long. Perth renferme environ 20,000 habitants; l'industrie y est active; l'exportation des chaussures forme seule l'objet d'un commerce qui monte à 14,000 livres sterl. (364,000 fr.). A 8 kilomètres de cette ville sont situées les ruines de l'ancienne résidence des rois d'Écosse et celles des châteaux de Macbeth et de Malcolm.

Pertinax, successeur de Commode, né le 1er août 126 ans après J.-C., à Villa-Martis dans la Ligurie, parvint à l'empire à l'âge de 67 ans. D'un esprit élevé, d'un noble caractère et d'un courage dont il avait donné des preuves contre les barbares, il avait commencé de grandes réformes, quand, victime d'une de ces sanglantes catastrophes qui remplissent les pages de l'histoire de l'empire romain, il mourut le 18 mars 193, après un règne de 87 jours. Rome le regretta sincèrement.

Pertuis (d'un mot latin signifiant *ouvrir*, *perforer*), nom donné à certains passages que forme le voisinage de 2 terres baignées par la mer. A proprement dire, le pertuis n'est autre chose qu'un détroit de peu d'étendue. Autrefois le mot *pertuis* avait la même signification que celui de porte, ou plutôt désignait l'issue fermée par l'ouverture de la porte.

Pertuisane, ancienne arme de main dont la longueur n'excédait pas la taille d'un homme; c'était une espèce de hallebarde légère et d'un travail recherché. Les soldats spécialement munis de cette arme se nommaient pertuisaniers. La *pertuisane* fut supprimée dans l'armée française en 1670.



Pertuisane.

Perturbations (d'un mot latin signifiant *troubler*). C'est par ce terme qu'on exprime en astronomie les inégalités et les dérangements opérés par les planètes les unes sur les autres dans leurs courses. Ce calcul des perturbations, qui occupe surtout les astronomes, a fixé l'attention de Newton et d'Euler. Ce dernier donna le premier des calculs de cette espèce, pour les inégalités de Saturne, dans un mémoire couronné en 1748.

Perturbation (acceptions diverses). Au moral on désigne ainsi le trouble de l'âme, et en médecine les dérangements du corps et des fonctions animales. — On nomme généralement *perturbateurs* ceux qui troublent l'ordre public.

Pérugin (Pietro Vanucci), célèbre peintre italien, né à Citta della Pieve en 1446, reçut le surnom de Pérugin de la ville de Pérouse (Perugia), qu'il habita long-temps. Il étudia d'abord à Pérouse, alla ensuite à Florence, et après un séjour dont on ignore la durée, retourna à Pérouse, où il ouvrit une école. Pérugin compta Raphaël au nombre de ses élèves. Il amassa une grande fortune et se montra toujours d'une avarice sordide. Sa cassette le suivait partout; on raconte qu'elle lui fut volée, et que cette perte l'affecta tellement qu'il mourut de chagrin en 1624.

Peruzzi (Baltazaro), peintre et grand architecte italien, créateur de la perspective pratique et de la décoration théâtrale des temps modernes, naquit à Volterra en 1486. Il fut choisi par Léon X pour travailler à Saint-Pierre de Rome. Les ouvrages de Peruzzi sont nombreux et sont restés des modèles. Peruzzi mourut pauvre, en 1536, à l'âge de 56 ans, dans toute la force du talent. Il repose au Panthéon de Rome, à côté de Raphaël.

Pervenche, jolie petite plante qui croît naturellement dans nos bois et dans nos campagnes, ou elle étale ses charmantes fleurs bleues et blanches. La pervenche est une des premières fleurs du printemps; elle a partagé avec les fleurs d'oranger le privilége d'orner le front des jeunes mariées. Quelques lignes de J.-J. Rousseau ont donné une juste popularité à cette aimable fleur, qui nous annonce le retour des beaux jours.

Perversité, méchanceté, dépravation arrivée au degré extrême, et résultant de la volonté réfléchie et calculée de mal faire. On dit la *perversité* d'un siècle, des mœurs, d'un caractère, d'une doctrine.

Perversion (d'un mot latin signifiant *changer de bien en mal*) Ce mot a été employé en médecine pour signifier le trouble ou le dérangement de quelque fonction organique importante. Aussi l'on

dit qu'il y a *perversion* de la sensibilité, lorsqu'on éprouve par l'action des corps extérieurs des sensations inaccoutumées. Par exemple, quand on croit sentir une odeur qui n'existe pas, il y a *perversion* du sens de l'odorat. Des phénomènes analogues ne sont pas rares dans les maladies graves. Des malades croient sentir, entendre, voir des choses qui n'existent pas.

Pesanteur. Propriété qu'ont tous les corps de tomber vers le centre de la terre quand ils sont abandonnés à eux-mêmes. Cette tendance résulte de la gravitation ou attraction terrestre. Cette disposition est égale chez tous les corps, comme on peut s'en convaincre en plaçant dans le vide des corps de diverses natures et en les abandonnant à eux-mêmes. Les différences de vitesse qu'on remarque dans la chute des corps tiennent aux rapports variés de leur volume avec l'air atmosphérique. — On appelle *pesanteur d'esprit* les intelligences inactives, paresseuses, douées, à un très-faible degré, du génie de la recherche ou de l'invention. Dans la Grèce les Béotiens étaient renommés pour leur pesanteur d'esprit. — En médecine, on applique le mot *pesanteur* à une lassitude pénible de la tête, de l'estomac, parfois du corps entier, et qui leur enlève le libre exercice de leurs facultés.

Pescennius Niger, gouverneur de la Syrie sous le règne de Commode et de Pertinax. Après la mort de ce dernier, les troupes de Pescennius voulurent le proclamer empereur : il accepta ; mais Sévère, élu également par ses troupes en Illyrie, lui disputa le pouvoir et réussit à le vaincre. Dans sa fuite, Pescennius fut tué. On porta sa tête à Sévère qui la fit promener dans Rome (193-194 après J.-C.).

Pessimisme (d'un mot latin signifiant *très-mauvais*). On appelle ainsi la disposition des esprits chagrins et mélancoliques, à tout voir en mal, à douter de la vertu, de toutes les belles qualités de la nature humaine, et à prévoir constamment des événements fâcheux. — On appelle *pessimistes* les hommes affligés de cette triste infirmité d'esprit. — On nomme aussi *pessimistes* les hommes qui, dans les dissensions politiques, n'attendent le bien que de l'excès du mal.

Pestalozzi (Henri), instituteur célèbre, naquit à Zurich le 12 janvier 1745. Ému d'une pitié profonde à la vue de l'état de misère intellectuelle et morale du peuple, il fonda en 1775 dans le canton d'Argovie un institut pédagogique pour des enfants pauvres et abandonnés. Malgré des obstacles de tous genres, Pestalozzi persévéra dans sa noble entreprise. Son institut de Stanz ayant été détruit par l'envahissement des armées françaises, il en fonda

un nouveau à Berne qui fut ensuite transféré à Yverdun. Cet établissement parvint à un grand degré de prospérité, mais des abus, résultant de la bonté et de la confiance de Pestalozzi, amenèrent sa ruine. Pestalozzi se retira alors à sa campagne, en Argovie, et mourut le 27 février 1827. Son plan d'éducation comprenait l'agriculture et l'industrie manufacturière, comme offrant la perspective d'une carrière utile aux enfants pauvres. Pestalozzi a écrit de nombreux ouvrages sur l'éducation. Sa méthode reposait sur 3 bases d'institution : la langue, la géométrie, le calcul. Tout enseignement était verbal; à peine trouvait-on un livre dans l'institution d'Yverdun.

Peste. Nom d'une maladie terrible par la promptitude et l'excès de ses ravages. La peste est caractérisée par des charbons, des boutons purulents, des taches livides à la peau qu'accompagnent la fièvre, le délire, bientôt suivis de la mort. Elle s'attaque aux populations entières, et ne les abandonne qu'après les avoir décimées. La peste est surtout fréquente en Orient, dans l'Égypte, etc. Les anciens avaient fait de cette maladie une horrible divinité, fille de la Nuit et compagne de la Famine. La peste la plus terrible que rapporte l'histoire ancienne est celle qui ravagea la Grèce et une partie de l'Asie durant la guerre du Péloponèse, 431 ans av. J.-C. On ne connaît pour cette terrible maladie aucun traitement curatif bien déterminé. — Le mot *peste* s'emploie toujours en mauvaise part, soit qu'il s'applique aux choses, aux événements ou aux hommes. Ainsi, on dit : cette théorie est une *peste* pour le cœur; la discorde est la *peste* des états. En parlant d'un homme dont la fréquentation est pernicieuse, on dit : cette personne est une *peste*.

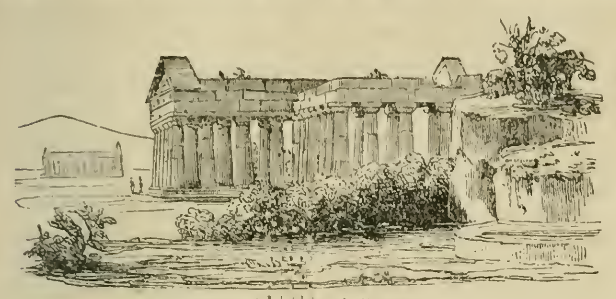
Pestiféré (de deux mots latins qui signifient *je porte la peste*). Cette dénomination s'applique à ceux qui sont affectés de la *peste* (v.).

Pestilentiel, qui tient de la peste. C'est ainsi qu'on dit *maladies pestilentielles* celles qui, par leurs symptômes et leurs ravages, ont plus ou moins d'analogie avec la peste. On dit d'un air capable de causer ces sortes d'affections, *air pestilentiel*.

Pesth, **Pesh**, la ville la plus belle, la plus grande et la plus peuplée du royaume de Hongrie. Elle est bâtie sur la rive gauche du Danube, en face de Bude. Sa population s'élève à 60,000 habitants. L'université, la seule du royaume, est justement célèbre; elle possède une bibliothèque de 60,000 volumes. Le commerce de Pesth est le plus considérable des villes du Danube, excepté Vienne, et il ne peut que recevoir de l'accroissement des communications établies

avec l'Orient, par la navigation à la vapeur. On parle en général à Pesth la langue latine.

Pestum (nommée par les Grecs *Possidonia*), ville grecque de la Lucanie (dans l'Italie inférieure), près du golfe de Pestum (aujourd'hui golfe de Salerne). Depuis 1755, on a commencé à y pratiquer des fouilles. Les ruines magnifiques qu'on a découvertes attestent son ancienne puissance.



Ruines de temples à Pestum.

Pétale (d'un mot grec signifiant *éclore*), nom donné à chaque pièce entière de la corolle d'une fleur. Quand la corolle est d'une seule pièce, elle est dite *monopétale*. Elle est *polypètale*, quand elle est formée de plusieurs pièces.

Pétard, machine d'artillerie en fer ou en fonte, qui a la forme d'un cône tronqué; et est fortement attachée sur un madrier; l'emploi du pétard a pour but de briser, de renverser la porte d'une enceinte fermée, d'enfoncer des barrières et même des murailles.

Pétase, chapeau ou bonnet garni de bords pour garantir du soleil, à la différence du *pileus*, bonnet sans bords. Les voyageurs grecs et romains portaient le *pétase*.

Pétase de Mercure.

Péteau (Denis), jésuite, et l'un des plus savants hommes de son temps, naquit à Orléans le 14 août 1583. Le père Péteau a publié de nombreux ouvrages de théologie. La langue grecque lui était, dit-on, plus familière que le français. Il eut à soutenir de longues discussions littéraires avec Saumaise et Scaliger, dignes adversaires du savant jésuite.

Pétersbourg (Saint-), capitale actuelle de la Russie. Cette ville, qui renferme une population de 423,000 habitants, rivalise avec

les plus grandes et les plus magnifiques villes du monde. La Néva la divise en deux parties : celle du midi est la plus grande et la plus peuplée. Parmi les monuments, on distingue l'église d'Ysaac, construite en marbre, commencée en 1766 et achevée en 1812 ; elle a coûté vingt-six millions et demi de roubles. Le gouvernement entretient à Saint-Pétersbourg 50 établissements destinés à l'instruction publique. Les institutions de charité y sont également nombreuses. Le service divin se célèbre publiquement, dans quinze langues et onze cultes différents. Le commerce et la navigation de cette capitale ont acquis une grande importance ; il entre annuellement dans le port une grande quantité de vaisseaux. Saint-Pétersbourg offre à l'étranger des plaisirs de toute espèce. Le théâtre y est fort suivi. — Le tzar Pierre Ier s'étant rendu maître de la forteresse de la Minchatz, et appréciant l'avantage que cette position offrait au commerce de la Baltique, jeta près de là, en 1703, les fondements d'une nouvelle ville destinée à devenir la capitale de son vaste empire, et lui donna le nom de son patron, saint Pierre. L'impératrice Anne y fixa sa résidence, l'agrandit et l'embellit singulièrement. Pendant tout son règne Alexandre ne cessa de lui donner le développement qu'elle a aujourd'hui. On compte à St-Pétersbourg 9,000 maisons, 32 paroisses, 113 églises, 156 ponts. Cette ville est à 270 myriamètres de Paris, 225 de Londres. Latitude nord, 59° 31' ; longitude, est 27° 58'.

Péterswaradin, forteresse autrichienne de premier ordre, sur les frontières de l'Esclavonie, chef-lieu de l'Esclavonie militaire et du district régimentaire qui porte le même nom. La population est d'à peu près 3,850 habitants. Péterswaradin est située sur le Danube, à 13 milles de Belgrade.

Pétiole, support, queue des feuilles, lien qui les attache à la tige ou aux branches. Une feuille *pétiolée* est celle qui est supportée par une *pétiole*.

Pétion ou *Péthion de Villeneuve*, maire de Paris. Né à Chartres en 1753, Pétion fut nommé député du tiers-état aux états-généraux, et commença dès cette époque à jouer le rôle important qui lui appartient dans les premières périodes de la révolution. Le pouvoir dont il fut revêtu, l'influence incontestable qu'il exerça, furent dues aux soins extrêmes qu'il apporta à se rendre populaire, bien plus qu'à de grands talents. Pour les juges impartiaux, le maire de Paris, dans les temps orageux où il fut appelé à administrer cette commune, n'a cependant manqué à aucun de ses grands devoirs. Enveloppé dans la proscription qui frappa les girondins, il quitta Paris et fut réduit à se cacher, en compagnie de son collègue Buzot, dans

les environs de Saint-Émilion, près Bordeaux. Les cadavres des deux proscrits furent trouvés dans un champ, à moitié dévorés par les loups.

Pétion, président d'Haïti. Le 29 janvier 1807, Saint-Domingue fut proclamé république et Pétion nommé président. Il gouverna son pays avec habileté et sagesse. A sa mort, en 1818, un cri unanime le proclama le *père de la patrie*, et un mausolée lui fut élevé par l'ordre du sénat. Pétion avait été brave et humain dans la guerre, et toute sa carrière répond victorieusement aux préjugés qui frappaient d'incapacité l'homme de couleur.

Petit-gris, écureuil du nord, de la famille des rongeurs.

Pétition. Pris dans son acception la plus générale, ce mot signifie *demande*, et principalement demande formée près d'une autorité; il désigne principalement les requêtes adressées aux deux chambres sur des objets d'intérêt public ou privé. — *Pétitionnaire*, celui ou celle qui adresse une pétition. — *Pétition d'hérédité*, c'est le nom donné à l'action par laquelle l'héritier légitime ou le légataire universel, dans les cas où la loi le considère comme héritier, demande contre celui qui détient, soit à titre de simple possesseur, soit à titre d'héritier, le délaissement total ou partiel d'une succession ou d'une chose particulière dépendant de cette succession. — *Pétition de principe*. On nomme ainsi un raisonnement dont le vice consiste à donner en preuve d'un fait, précisément le fait même qui est en question. — *Pétitoire*, c'est le nom d'une action accordée en justice pour retirer la possession d'un bien qui nous appartient des mains de celui qui en est le possesseur, en justifiant que nous en avons la propriété. L'action *pétitoire* est opposée à l'action *possessoire*. Celle-ci n'a pour but que d'établir qu'on a le droit de détenir, de posséder, sous certaines conditions, une chose ou un droit.

Pétrarque (François), originaire de Florence, naquit à Arezzo, le 20 juillet 1304. A l'âge de 9 ans, Pétrarque avait suivi son père à Avignon, où il revint, en quittant l'université de Bologne, à l'age de 20 ans. Ce fut pendant ce séjour qu'il vit, pour la première fois, dans l'église de Sainte-Claire, Laure de Norès, épouse de Hugues de Sade. La rencontre de Laure décida de la vie de Pétrarque : tous ses moments furent employés à la chercher, à la suivre, à la chanter. L'usage autorisait cet amour, que la sagesse de Laure et l'attachement à ses devoirs borna du reste à un pur sentiment. Ne pouvant voir son amante que dans le monde, Pétrarque lui sacrifia son goût pour la solitude; la société d'Avignon, si brillante à l'époque ou les papes y tenaient leur cour, s'empressa de rendre

hommage à ses connaissances immenses et variées, et à son talent, connu déjà par ses poésies latines, mais que ses vers italiens devaient bientôt rendre célèbre dans toute l'Europe. Pétrarque essaya de voyager pour éloigner la préoccupation qui le dominait; mais il lui fallut revenir aux campagnes de Vaucluse. Ce fut là que les grâces et les vertus de Laure lui inspirèrent ces sonnets et ces *canzoni* qui firent l'admiration de son siècle et de ceux qui le suivirent. La mort de Laure disposa Pétrarque aux méditations les plus graves. Il alla à Rome, à Venise, et s'établit enfin à Arque, où il se livra plus que jamais à l'étude, qu'il n'interrompit que pour la pratique de ses devoirs religieux. On le trouva mort dans sa bibliothèque, le 18 juillet 1374; il avait alors 70 ans. Pétrarque fut, après Alighieri, le plus grand poète de l'Italie.

Pétrification (d'un mot grec et d'un mot latin signifiant *pierre* et *devenir*). C'est le produit de l'action de certaines matieres minérales sur certaines substances végétales ou animales. Les corps pétrifiés ont les caractères généraux de la pierre tout en conservant leur forme primitive. Les fossiles n'ont été conservés que sous forme de pétrification. Il existe en France quelques fontaines dont les eaux ont la propriété de pétrifier ou mieux d'incruster les corps qu'on leur présente. Telle est celle de St-Alyre à Clermont-Ferrand. Des jardiniers construisent dans les endroits où le ruisseau forme des chutes de petites cabanes où ils se tiennent avec une collection de fruits, de fleurs, de liqueurs, etc., qu'ils incrustent à la volonté des curieux qui veulent bien les payer. Il existe aussi une *fontaine incrustante* au pied des falaises sur lesquelles s'élève le château d'*Orches*, aux environs d'*Honfleur*. Cette source, d'un abord difficile, reste, à cause de cela, inconnue aux amateurs.

Pétrole (d'un mot grec et d'un mot latin signifiant *pierre* et *huile*), huile de pierre. C'est un bitume liquide d'une odeur forte, d'une couleur brune, plus léger que l'eau et très-inflammable. Quand il a été distillé il est incolore. On le rencontre près de Clairmont. On désigne quelquefois sous le nom d'*huile de Gabian* le pétrole qu'on trouve à *Gabian* près de *Béziers*. Cette substance a été quelquefois employée comme vermifuge.

Pétrone. Parmi tous les grands écrivains, l'honneur de ce siècle si mêlé qu'on appelle le siècle d'Auguste, il faut s'arrêter longtemps sur Pétrone. Son *Satyricon* n'est pas la production la moins curieuse que nous ait laissée l'ancienne Rome à son heure la plus éclatante de vice et d'esprit, d'ironie et de scepticisme. Ce livre et son auteur sont entourés l'un et l'autre d'incertitudes et de mystères que nulle science n'a pu ni expliquer ni définir. Le manuscrit

du *Satyricon* que possède la bibliothèque royale a été découvert en 1663 par J. Lucius à Traù en Dalmatie.

Petto (*in*), terme emprunté au langage de la chancellerie romaine, et qui signifie *dans l'intérieur du cœur, en secret* : le pape a créé deux cardinaux ; il en a réservé un *in petto*.

Pétulance. C'est tout à la fois cette fleur d'esprit et ce vif élan de caractère que l'on trouve plus particulièrement chez les Français. Aimable, folle et joyeuse compagne, la pétulance est née parmi nous et y vivra comme sur son sol naturel.

Peuple, public, populace, peuplade, noms collectifs dont le premier signifie une multitude d'hommes d'un même pays, vivant sous les mêmes lois, composant une même nation. Le *peuple* hébreu a été appelé le *peuple* de Dieu ; et le *peuple* romain, le *peuple-roi*. La voix du *peuple*, a-t-on dit, est la voix de Dieu, c'est-à-dire l'opinion générale est d'ordinaire l'opinion juste.— *Peuple* se dit d'une multitude de personnes considérées sous des rapports qui leur sont communs : le *peuple* des auteurs, un *peuple* de héros. — *Public* signifie le peuple en général. On dit ainsi : travailler pour le *public*, être défrayé par le *public*. Plus souvent *public* désigne un nombre plus ou moins considérable de personnes réunies pour assister à un spectacle ou jugeant séparément un ouvrage. — *Populace*, terme collectif, le menu peuple, la lie du peuple. Ce mot, qui est pris en mauvaise part, tend à s'effacer de nos mœurs nouvelles. — *Peuplade*, multitude d'habitants qui passe d'un pays dans un autre pour le peupler. Il se dit plus ordinairement de certaines agglomérations d'individus vivant çà et là dans les pays non civilisés.

Peuplier, grand arbre de la classe des *dicotylédones squammiflores*. Le genre *peuplier* contient 15 à 20 espèces. Tous ces arbres croissent avec rapidité et se reproduisent de boutures ou de rejetons ; ils ont les racines traçantes ou pivotantes, le bois blanc, léger et tendre et très-propre aux ouvrages de menuiserie. Le *peuplier* de Hollande, le noir et celui d'Italie sont les seuls qui aient été cultivés pour leurs produits.

Peur, divinité des Grecs et des Romains. Son culte avait pour but d'inspirer aux magistrats et aux citoyens la crainte de violer les lois. Plusieurs généraux en outre lui sacrifièrent pour qu'elle ne saisît pas leurs troupes. — La *peur* est en général un mouvement subit par lequel l'âme est excitée à éviter un objet qui lui paraît nuisible. — On dit proverbialement : la *peur* grossit les objets ; mourir de *peur* ; avoir *peur* de son ombre.— *Peur* s'emploie aussi hyperboliquement dans les usages du monde : j'ai *peur* de vous déplaire, de vous paraître indiscret.

Peyron (Jean-François-Pierre), l'un des artistes qui concoururent avec Vien, David, Drouais, etc., à la réforme de la peinture française, naquit à Aix en Provence le 15 novembre 1744. A son retour de Rome, où il étudia pendant 7 ans, l'Académie de peinture lui ouvrit ses portes. Au salon de 1788, Peyron exposa un tableau représentant la mort de Socrate, qui décore aujourd'hui l'une des salles du palais des députés. La révolution lui ayant enlevé sa place de directeur des Gobelins, Peyron n'eut pas assez le courage de résister à cette perte; sa santé s'altéra et les infirmités survinrent, qui le séparèrent de ses amis, dont il était presque oublié, il faut bien le dire, lorsqu'il mourut le 20 janvier 1815, à l'âge de 71 ans. Parmi ses tableaux les plus estimés on cite *Paul-Emile, Antigone*. La premiere de ces compositions appartient au Musée du Louvre.

Peyrouse (Philippe Picot, baron de la), naturaliste, né à Toulouse le 20 octobre 1744, mort dans la même ville le 28 octobre 1818. Plusieurs fois mêlé au mouvement des affaires politiques, La Peyrouse revint toujours avec affection à ses études chéries. On a de lui, outre un grand nombre de mémoires, plusieurs ouvrages de minéralogie, de zoologie, de géologie et de botanique qui sont estimés et consultés avec fruit.

Phaéton (mythologie), fils du Soleil. De toutes les conceptions mythologiques, celle de Phaéton a été l'une des plus diversement interprétées. Ovide raconte que Phaéton obtint de son père la permission de conduire son char un jour seulement, mais que n'ayant pas eu la main assez sûre il produisit une perturbation universelle. Jupiter, courroucé, foudroya l'imprudent, qui fut précipité dans l'Éridan (le Pô). C'est probablement par allusion au char du Soleil, conduit par Phaéton, qu'on a appelé de ce nom une voiture de luxe qui n'a pas de siége pour le cocher, et que l'élégant promeneur conduit de sa propre main.

Phalange. C'était, chez les Grecs, toute une armée réunie en un seul corps. Les soldats qui composaient la *phalange* étaient extrêmement pressés et rangés sur 4, 8, 12, et jusqu'à 16 de hauteur. — La *phalange macédonienne* était un gros d'hommes serrés dans leurs rangs qui, en présentant leurs sarisses ou longues piques, formaient une barrière inaccessible, et dont le choc, lorsqu'elle en venait à la charge, renversait tout ce qui se présentait. — *Phalange*, au pluriel, peut désigner toutes les troupes d'une nation : les *phalanges françaises;* la même expression peut désigner une division et une subdivision de ces troupes : une *phalange* d'élite. — C'est par analogie que les anatomistes ont appelé *phalange* les os

des doigts parce qu'ils sont rangés les uns à côté des autres en ordre de bataille, comme la *phalange macédonienne*. Le mot *phalange* a acquis dans ces derniers temps, par la theorie de *Fourier* (v.), une sorte de consécration qu'on ne saurait omettre. Fourier appelle *phalange* sa commune *sociétaire*, ou, si l'on veut, la commune, dont toutes les familles, dans son système, sont associées en travaux de ménage, de culture, de fabrique, d'éducation, d'administration, etc. Suivant les calculs de Fourier, la population ordinaire d'une *phalange* doit être de 1,500 à 1,800 habitants.

Phalarique, ancienne machine de guerre qui était une espèce de lance armée et garnie de matières enflammables qu'on lançait sur les édifices pour les incendier. Elle était ainsi appelée de *Phalaris* (v.), qui en fut l'inventeur.

Phalanstère, édifice habité par une *phalange*, mot de la création de Fourier et appartenant à son système.

Phalaris (tyran d'Agrigente). C'est un de ces personnages moitié vrais, moitié fabuleux, comme l'histoire des premiers âges nous en fait apparaître fréquemment. Il naquit 572 ans av. J.-C., en Crète. Ce fut après sa domination à Agrigente qu'on répandit la fable suivant laquelle un sculpteur athénien, nommé Périlaüs, se flattant d'arracher au tyran une magnifique récompense, lui présenta un taureau dont les flancs pouvaient contenir un homme pour y être brûlé à petit feu. Mais Phalaris, indigné, fit mourir Périlaüs par le supplice de son invention, et consacra l'horrible machine dans le temple de Delphes. Le tyran ne renonça point pour cela à faire usage du taureau. Afin de charmer ses loisirs, il y faisait enfermer les plus nobles citoyens d'Agrigente, dont les gémissements arrivaient à son oreille comme une douce harmonie. D'après cette histoire, on peut deviner que Phalaris termina sa carrière d'une manière violente, mais les historiens varient sur son genre de mort. Le taureau de Phalaris n'en est pas moins resté célèbre.

Phalène (d'un mot grec désignant un moucheron qui veut voltiger autour de la chandelle, et dérivé d'un verbe qui signifie *luire, briller*, parce que la lumière attire ces sortes d'animaux), genre d'insectes de l'ordre des *lépidoptères*. Ce ne sont, pour la plupart, que des papillons qui ne volent qu'après le coucher du soleil.

Phaon, jeune Mitylénien d'une rare beauté. Suivant les poètes, Vénus lui fit ce don en reconnaissance de ce qu'il l'avait passée de l'île de Chio sur la terre ferme très-rapidement et sans demander aucun salaire. Elle lui remit un vase d'albâtre plein d'une essence précieuse, dont il ne se fut pas plutôt frotté qu'il devint merveilleusement beau. La célèbre Sapho s'attacha passionnément à lui, et

désespérée de son infidélité, se précipita dans la mer du haut du rocher de *Leucade* (v.).

Pharamond ou *Faramond*. Des autorités suspectes, à juste titre, nous présentent Pharamond comme le 1er roi qui conduisit les Francs saliens de la rive droite sur la rive gauche du Rhin, comme le 1er qui, maître d'une partie de la Belgique, essaya de fonder une nouvelle monarchie dans la belle contrée qui forme aujourd'hui la partie septentrionale de la France. On place entre les années 420 et 427 le règne de Pharamond. Les études sérieuses qui se poursuisuivent de notre temps éclairciront sans doute bientôt ces mystères des premières années de notre histoire.

Pharaon, nom commun à un grand nombre de rois d'Égypte, soit qu'en langue égyptienne ce mot voulût dire *roi*, soit qu'il fût comme les noms de César, de Ptolémée, etc., le nom d'un chef de dynastie que la plupart des monarques prenaient en montant sur le trône. On ne peut former que des conjectures sur le nom et l'époque précise des 6 premiers Pharaons : on sait seulement qu'il y eut dans l'intervalle des Aménophis et des Amosis ou Amasis. Dix Pharaons se recommandent à l'histoire par des faits plus ou moins importants.

Pharaon (jeu). Le jeu de *pharaon*, oublié aujourd'hui, faisait les délices et la ruine de nos aïeux. Les règles de ce jeu de hasard, joué avec des cartes, étaient fort simples. Le pharaon n'offrait d'attrait que par la rapidité des chances de perte ou de gain. Là comme à la roulette, le banquier jouait à chances inégales en sa faveur, contre un nombre indéterminé de dupes.

Phare (dérivé du nom grec d'une île d'Égypte, près d'Alexandrie), tour construite à l'entrée des ports ou aux environs, et qui, par le moyen de feux qu'on tient allumés dans sa partie la plus élevée, forme une sorte de lanterne, et sert à guider pendant la nuit les vaisseaux qui approchent des côtes et qui veulent entrer dans les ports. Le plus ancien phare dont l'histoire fasse mention est celui du promontoire de Sigée. Il y avait de semblables tours dans le port d'Athènes et dans la plupart des ports de la Grèce. Les Romains avaient fait construire un phare à Boulogne-sur-Mer, qui existait encore en 1643. Le plus célèbre de tous ceux élevés dans l'antiquité fut celui que Ptolémée Philadelphe fit élever l'an 470 de la fondation de Rome, dans l'île de *Pharos*, près de la rive d'Alexandrie, et qui compta au nombre des sept merveilles du monde. Il était à plusieurs étages qui allaient en se rétrécissant de manière à prendre la forme d'une pyramide. Chaque étage avait une galerie extérieure. On dit que ce monument était

d'une hauteur prodigieuse. Son intérieur contenait de vastes salles et un grand nombre d'escaliers qui le faisaient ressembler à un labyrinthe. Il fut complétement détruit en 1303. On le voit figuré sur quelques médailles d'Alexandrie exposées à l'hôtel des monnaies. Bien que les phares aient été des monuments en général très-utiles, quelques navigateurs ont été victimes de leur présence sur quelque point du globe, en les confondant avec des étoiles de première grandeur, voisines de l'horizon, ou avec des feux allumés près du rivage. Aujourd'hui cette méprise n'est plus guère possible, grâce au nouveau système de *phares* qui consiste dans une combinaison bien entendue des anciens feux fixes avec les feux tournants et à éclipses. Dans quelques-uns, l'intermittence de la lumière est due à une demi-cage de fer qui, tournant, éclipse et fait reparaître alternativement la lumière.

Pharisiens (d'un mot hébreu signifiant *séparer,* parce qu'ils affectaient de se séparer du peuple par l'extérieur exclusif d'une sainteté hypocrite). Cette secte juive, dont on fait remonter l'origine à 180 ou 200 ans avant notre ère, était une des plus nombreuses et des plus puissantes de la Judée à la venue de Jésus-Christ. Ils différaient des samaritains en ce qu'ils admettaient non-seulement la loi de Moïse, mais encore les prophètes et les traditions.

Pharnace. L'histoire mentionne plusieurs princes de ce nom. Le plus connu de tous est le fils du grand Mithridate, roi de Pont, Pharnace qui, gouverneur du Bosphore pour son père, se joignit à ses ennemis et le fit même mourir suivant quelques historiens. Le sénat romain récompensa son crime en le confirmant dans son gouvernement qu'il occupa pendant 15 ans. Mais son ambition le perdit ; ayant voulu conquérir les états de son frère, César, vainqueur à Pharsale, courut à lui et le mit en pleine déroute 47 ans avant notre ère. Ce fut alors que le général romain écrivit au sénat cette dépêche laconique : « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. » Pharnace fut tué en voulant rentrer dans le Bosphore en pleine révolte contre son autorité.

Pharsale (bataille de), 20 juin de l'an de Rome 705 (48 an av. J.-C.). Pompée vint camper à la distance d'environ 30 stades (4 kilomètres) du camp de César, dans la plaine de Pharsale, ayant avec lui 45,000 hommes. L'armée de César n'était que de 22,000 combattants, mais tous vieux soldats. Dans cette journée qui décida du sort du monde ancien, César fut vainqueur, et Pompée réduit à prendre la fuite.

Pharsale (la), poëme de Lucain sur la guerre civile de César

et de Pompée, dont le dénouement fut la ruine de la république, décidée par la bataille de Pharsale.

Pharynx, mot emprunté à la langue grecque et par lequel on désigne scientifiquement *l'arrière-bouche* ou le *gosier*. Cette partie du canal alimentaire est tapissée par une membrane muqueuse qui est la continuation de celle de la *bouche* et des *fosses nasales*. Cette cavité commence immédiatement au delà du voile du palais, et se prolonge jusqu'à la base de la langue et l'ouverture supérieure du *larynx*.

Phases (d'un mot grec signifiant *paraître* et *montrer*). On appelle *phases* en astronomie les diverses apparences de la lune, de Vénus, de Mercure et des autres planètes, ou les différentes manières dont elles sont éclairées par le soleil. La diversité des *phases* de la lune dépend de sa différente position par rapport à la terre. Cette planète a toujours une de ses moitiés éclairée par le soleil; ainsi suivant qu'elle est située par rapport au spectateur, elle doit leur présenter plus ou moins de cette moitié. Elle se montre tantôt ronde, large, brillante ; tantôt petite, moins brillante et d'une forme que nous connaissons parfaitement sous le nom de croissant. Ce sont ces différents états et différentes apparences qu'on appelle *phases*. — *Phases* se dit figurément des changements successifs qui se font remarquer dans certaines circonstances. On dit *les phases de la révolution*.

Phébus (V. *Apollon*).

Phédon (livre de Platon). C'est la doctrine la plus pure, et pour ainsi dire l'âme de Socrate mise en exposition par le plus grand écrivain philosophe qui ait peut-être jamais existé. Platon y soutient l'immortalité de l'âme et l'existence d'une vie meilleure. Le *Phédon* ne respire que le mépris des grandeurs, le détachement des choses sensibles et l'amour des biens invisibles.

Phèdre, fabuliste latin, naquit en Macédoine sous le règne d'Auguste. On manque de renseignements certains sur le lieu et la date précise de sa naissance. Lui-même parle ainsi de son livre : « J'ai fait un chemin de l'étroit sentier d'Ésope, imaginant plus de » fables qu'il n'en a laissé. » C'est surtout par le style que les fables de Phèdre sont d'une lecture attachante et solide. Ce style est savant et agréable, d'une clarté qui n'a été surpassée par aucun écrivain latin.

Phèdre (mythologie), femme de Thésée, conçut pour Hippolyte, fils de ce prince, une passion criminelle. Hippolyte n'ayant pas voulu y répondre, elle l'accusa auprès de Thésée, qui dans sa ureur livra ce malheureux fils au courroux de Neptune. Phèdre,

tourmentée par ses remords, s'étrangla de désespoir (v. *Hippolyte*).

Phénicie (la), qu'on a souvent confondue avec la Palestine ou la Syrie, consistait en une langue de terre s'étendant le long des côtes de la Méditerranée, depuis Aradus jusqu'à Tyr. La Phénicie était ainsi nommée de *Phénix* qui fut un de ses rois, ou peut-être des palmiers (*phœnix* en grec), qui croissaient abondamment sur son territoire. Quand les Juifs s'établirent en Palestine (environ 1440 ans av. J.-C.), Sidon, capitale de la Phénicie, était appelée la *Grande Ville*. 1100 ans av. J.-C., les Phéniciens avaient déjà des colonies en Afrique. La stérilité de leur sol les contraignit à embrasser le métier de pirates. Leurs courses s'étendirent peu à peu aux environs et aux îles les plus éloignées. Ils transportèrent leurs produits d'un pays dans un autre en faisant des échanges lucratifs. La fabrication du coton et des glaces, la teinture de pourpre et plusieurs arts leurs furent connus. Répandus sur tous les points de la Méditerranée, ils peuplèrent les îles de Crète et de Rhodes, qui avaient été leurs entrepôts. On leur attribue l'invention des caractères alphabétiques et la science du calcul.

Phénix. Quelque fabuleux que doive être le phénix, les auteurs de l'antiquité dont l'autorité est la plus respectable en ont parlé sérieusement. Cet oiseau, de la grosseur d'un aigle selon Hérodote, apparaissait de 5 siècles en 5 siècles à Héliopolis, la ville du soleil en Égypte. Voici la description que cet historien en fait, toutefois, par ouï-dire : « Il a une magnifique huppe sur la tête, les plumes » du cou dorées, la queue blanche mêlée de pennes incarnates » et des yeux éclatants comme des étoiles. » Lorsque ce merveilleux volatile voit la fin de ses 5 siècles approcher et qu'il se sent faiblir, il se forme un nid de bois résineux et odorant dans lequel il s'éteint; mais de son corps il sort immédiatement un ver, d'ou un autre phénix se voit éclore jeune, brillant et radieux. Chez les chrétiens, le phénix est le symbole de la résurrection des corps.

Phénix, fils d'Agénor, roi de Phénicie, se fixa en Bithynie ou il laissa l'alphabet syriaque et l'art de teindre les laines en pourpre. — *Phénix* en astronomie est une des constellations australes. En histoire naturelle, *Phénix* est le mot par lequel Linnée désigne le genre *dattier*; c'est communément, chez les Grecs, le palmier, sous les belles et larges feuilles duquel les anciens croyaient que l'oiseau de ce nom avait choisi son séjour.

Phénomène (dérivé d'un mot grec signifiant *apparaître*), mot désignant toute action, tout mouvement, tout effet, qu'on remarque dans le ciel, sur la mer, sur la terre, à l'aide d'observations astronomiques ou d'expériences physiques, tout ce dont la cause ne

paraît pas d'abord évidente, tout ce qu'on découvre dans les corps à l'aide des sens. Les comètes, les météores sont des *phénomènes*. Par la circulation du sang, on rend compte du battement du pouls et de plusieurs autres *phénomènes* qu'on observe dans les corps organisés. On étudie les *phénomènes* de l'attraction, de la pesanteur, de l'électricité, etc.

Phidias, le plus fameux statuaire de la Grèce, naquit à Athènes dans la 3e ou 4e année de la 70e olympiade (498 ou 497 ans avant notre ère). Malgré l'immense célébrité de Phidias, son histoire nous est peu connue. *Périclès* (v.), parvenu au gouvernement de la république, chargea le célèbre sculpteur de la direction de tous les travaux publics. Une accusation ridicule de détournement de matières d'or indiscrètement portée par les ennemis de Périclès contre Phidias, son ami, révolta tellement ce dernier, qu'il prit le parti de s'exiler. Ce fut à Élis qu'il exécuta son célèbre Jupiter-Olympien. Phidias mourut dans cette ville, comblé de gloire et de richesses, la 1re année de la 87e olympiade (431 ans avant l'ère chrétienne).

Philadelphie, ville des États-Unis, en Pensylvanie (v. *Pensylvanie*).

Philadelphes (de 2 mots grecs composés, *ami des frères*), nom tout à fait scolastique d'une société collégiale formée entre de jeunes condisciples au moment où ils se séparaient pour des destinations différentes et dans l'incertitude de se revoir jamais. Mille associations pareilles ont existé peut-être et se sont évanouies avec le sentiment ardent mais passager qui avait présidé à leur institution. Mais il est une société de *philadelphes* qui a laissé quelques traces plus sensibles dans notre histoire secrète ; c'est celle qui eut pour chefs successifs *Oudet* et *Malet* (v.) et qui avait formé sous Napoléon une ligue menaçante contre l'absolutisme impérial.

Philanthropie (en grec *amour des hommes*). Ce mot très-nouveau et qui a déjà vieilli, est censé remplacer un mot ancien, un mot simple et profond dont le besoin populaire garantit l'immortalité, le mot *charité*.

Philémon, paysan de Phrygie, époux de Baucis (v. *Baucis*).

Philibert Ier, dit le *Chasseur*, 4e duc de Savoie, avait 8 ans quand il perdit son père, Amédée IX. Le gouverneur que le roi de France, Louis IX, avait donné au jeune Philibert, soit par ignorance, soit peut-être dans le dessein coupable de le condamner à une nullité rassurante pour ses voisins, n'avait appris à son élève qu'à chasser, jouter et chevaucher. Exténué par la violence de ces exercices, il mourut à Lyon, en 1482, à l'âge de 18 ans, sans avoir mérité d'autre titre que celui de *chasseur*.

Philibert II, dit le *Beau*, 8e duc de Savoie, n'avait que 17 ans quand la mort de son père, Philippe II, lui laissa la couronne en 1497. Il régna 6 ans avec sagesse et maturité et mourut dans sa 24 année.

Philippe, Phrygien d'origine, qu'Antiochus Épiphanes nomma gouverneur de Jérusalem, et à qui il laissa en mourant la régence du royaume, dans l'intérêt du jeune Antiochus-Eupator, son fils.

Philippe, fils d'Hérode-le-Grand et de Cléopâtre, épousa Salomé, cette fameuse danseuse qui demanda la tête de saint Jean-Baptiste. Auguste ayant approuvé le testament d'Hérode, qui laissait à Philippe la tétrarchie de Gaulonite, de Béthanie et de Panéade, celui-ci prit possession de ses états et régna avec sagesse pendant 37 ans. Il y eut un autre Philippe, fils du Grand Hérode et de Mariamne, lequel avait épousé Hérodias et fut père de Salomé.

Philippe (saint), l'un des apôtres de Jésus-Christ, naquit à Bethsaïde, ville de Galilée. Il fut le 1er que le Fils de l'Homme appela à sa suite, et il est placé par les évangélistes le 5e entre les apôtres. Après la séparation des disciples, Philippe alla prêcher l'évangile dans la Phrygie et mourut dans un âge très-avancé, à Hiéraples, ville de cette province. Quelques savants ont prétendu qu'il avait prêché dans les Gaules. L'église latine célèbre sa fête le 1er mai avec celle de saint Jacques.

Philippe (saint), le 2e des 7 diacres que les apôtres choisirent après l'ascension de Jésus-Christ. On croit qu'il était de Césarée en Palestine. Il prêcha l'évangile dans Samarie et mourut vers l'an 70 de notre ère.

Philippe-Beniti ou *Benizzi* (saint), 5e général des servites et non fondateur de ces religieux, comme on l'a prétendu, naquit à Florence en 1232, et obtint l'approbation de son ordre au concile général de Lyon de 1274. Il mourut à Todi en 1284.

Philippe de Néri (saint), fondateur de la congrégation des prêtres de l'Oratoire, en Italie, naquit à Florence en 1515. A l'âge de 19 ans il alla à Rome, où, après avoir achevé ses études, il se consacra tout entier au service des pèlerins et des malades. Promu au sacerdoce à 36 ans, il fonda dans l'église du Saint-Sauveur del Campo, la célèbre confrérie de la Sainte-Trinité, destinée à procurer des secours aux pauvres étrangers que la dévotion amène à Rome. Cette confrérie fut le berceau de la célèbre congrégation de l'Oratoire. Les disciples de Philippe furent appelés oratoriens, de ce qu'ils se plaçaient devant l'église pour appeler le peuple à la prière. Saint Philippe mourut à Rome, en 1595, à l'âge de 80 ans.

Philippe, successeur de l'anti-pape Constantin, fut tiré d'un monastère par la faction du prêtre Valdibert, le 31 juillet 768, pour être placé sur le saint-siége, concurremment avec Étienne III, qui l'emporta sur ce compétiteur et le déposa.

Philippe de Macédoine. L'origine de la monarchie macédonienne se perd dans l'histoire de la Grèce. Cet empire n'avait produit aucun homme remarquable avant Philippe, père d'Alexandre. A l'âge de 10 ans, Philippe avait été conduit en Grèce en otage et confié à Épaminondas, qui fut ainsi son précepteur. Pendant 10 ans la Grèce nourrit de ses lettres, de ses arts, de ses sciences, celui qui devait être son fléau. A la mort de son frère Perdiccas, il s'échappa furtivement de Thèbes et plaça sur le trône Amyntas, son neveu, dont il se fit le tuteur, pour devenir bientôt roi lui-même (an 360 av. J.-C.). Ici commence la série des guerres qu'il entreprit et dont le but était la domination de la Grèce entière. Philippe y déploya le double génie d'un grand général et d'un politique habile, mais ses moyens furent rarement nobles, et souvent il employa le mensonge et la corruption. L'histoire ne saurait oublier cependant un fait qui l'honore, c'est le choix qu'il fit d'Aristote pour être le précepteur de son fils Alexandre. Philippe mourut l'an 336 av. J.-C., âgé de 47 ans.

Philippe V, roi de Macédoine. Ce prince, qui fut l'avant-dernier roi des Macédoniens, était fils de Démétrius III. Il perdit son père étant en bas-âge et monta sur le trône à l'âge de 15 ans (220 ans av. J.-C.). Les commencements de son règne furent heureux, mais son ambition lui fit commettre des fautes nombreuses, dont les Romains profitèrent pour préparer leur domination sur la Macédoine et enfin sur la Grèce entière. Philippe mourut la 3e année de la 150e olympiade (187 av. J.-C.). Suivant quelques historiens, d'autres Philippes auraient régné, après celui dont nous venons de parler, sur la Macédoine; mais ce qu'ils en rapportent n'offre rien de remarquable.

Philippe (Marcus Julius), empereur romain, surnommé l'*Arabe*, né à Bosra dans la Trachonitide, province d'Arabie, vers l'an 204 de notre ère, s'éleva de l'obscurité aux plus hauts grades militaires. Dévoré d'ambition, il fit déposer et mettre à mort le jeune Gordien, et réussit à se faire proclamer empereur à sa place en 244. Impatient de voir Rome, Philippe y vint et y rechercha la popularité par sa douceur et ses libéralités. Sous son règne les chrétiens, déjà nombreux, furent autorisés à faire publiquement profession de leur culte. D'interminables guerres occupèrent la plus grande partie de la vie de cet empereur, qui fut égorgé par ses

soldats, près de Vérone, à l'âge de 45 ans, après en avoir régné un peu plus de 5.

Philippe, empereur d'Allemagne, était fils de Frédéric Ier et de Béatrix, comtesse de Bourgogne. Il eut en partage la Souabe et la Toscane. Reconnu empereur d'Allemagne par le duc de Brabant et par d'autres seigneurs, il fut couronné à Aix-la-Chapelle en 1205. Othon de Wittelsbach, qu'il avait refusé pour gendre, l'assassina le 23 juin 1208. Philippe eut 4 filles de son mariage avec Irene, fille d'Isaac, empereur de Constantinople. Othon, duc de Brunswick, épousa Béatrix, la plus jeune, et parvint à rallier les partis qui désolaient l'Allemagne.

Philippe Ier, roi de France, 4e roi de la race capétienne, naquit en 1053, et fut, à l'âge de 6 ans, sacré à Reims, et reconnu roi dans une assemblée des grands et des prélats du royaume, à laquelle présidait Henri Ier, son père. Vieilli par l'intempérance plus que par l'âge, Philippe avait à peine 57 ans lorsqu'il sentit approcher la mort. Il éprouvait un si vif remords du désordre où il avait vécu, qu'il ne se jugeait pas digne d'être enterré à St-Denis. En conséquence de ses volontés, Philippe Ier, qui expira le 29 juillet 1108, fut enterré dans le couvent de St-Benoît-sur-Loire. Il avait régné 48 ans. Dans ses derniers jours il avait revêtu l'habit de moine bénédictin. — *Philippe II*, 7e roi de la race capétienne, naquit le 22 août 1165. Fils unique du roi Louis VII, il fut appelé d'abord *Dieu-Donné,* et plus tard *Auguste*, parce qu'il était né au mois d'août. Ce grand roi régna 43 ans, s'occupa du bien-être du peuple, et eut plusieurs guerres à soutenir, ce qu'il fit glorieusement. Outre la Normandie, la Touraine, l'Anjou, le Maine et la plus grande partie du Poitou, avec le domaine direct de la Bretagne et de l'Anjou, qu'il conquit sur les Anglais, Philippe-Auguste réunit à la couronne les comtés d'Artois, de Vermandois, d'Alençon, de Valois et de Meulan. Les dernières années de son règne se passèrent dans une profonde paix. Il mourut à Mantes, le 14 juillet 1223, dans la 58e année de son âge. — *Philippe III*, surnommé le *Hardi*, 9e roi de la race capétienne, fils et successeur de Louis IX, né au mois de mai 1245, avait 25 ans lorsque le saint roi son père, qu'il accompagnait, expira sur la rive africaine (25 août 1270). Après avoir battu les Maures, Philippe revint en France, rapportant le corps de son père et celui de son frère, le comte de Nevers, qu'il déposa à St-Denis. Engagé dans une expédition contre le roi d'Aragon, Philippe revint à Perpignan, où il mourut, le 5 octobre 1285, à l'âge de 40 ans, après en avoir régné 15. Ce prince est, sans contredit, un roi des plus médiocres.—*Philippe IV*, dit le *Bel*,

10ᵉ roi de la race capétienne, né l'an 1268, avait 17 ans lorsqu'il succéda à son père Philippe III; il était déjà roi de Navarre et comte de Champagne et de Brie par son mariage avec Jeanne de Navarre. Philippe-le-Bel peut être regardé comme le créateur de l'ordre judiciaire en France. Ses ordonnances sont au nombre de 426. On y voit qu'il s'occupait de tout, témoin son ordonnance qui défend aux bourgeoises d'avoir char et aux bourgeois de porter certaines étoffes. Philippe-le-Bel mourut à Fontainebleau, le 29 novembre 1314, à l'âge de 46 ans. Il en avait régné 29. Ses dernières années avaient été marquées par des supplices contre les hérétiques.— *Philippe V*, dit le *Long*, à cause de sa taille élevée, 13ᵉ roi de la race capétienne, était le second des 3 fils de Philippe-le-Bel. On connaît peu de détails de la vie de ce prince; mais ses ordonnances indiquent qu'il s'occupa sérieusement du bien du royaume. Les états furent assemblés 3 fois pendant son règne. Il mourut à Longchamps, le 3 janvier 1322, après avoir vainement appelé, pour prolonger ses jours, les secours de la médecine et la puissance des reliques. — *Philippe VI*, dit *de Valois*, 13ᵉ roi de la race capétienne, et chef de la branche de Valois, né en 1293, était âgé de 34 ans lorsqu'il monta sur le trône, en 1328. Ce prince était fort ignorant, méprisait la science. Soupçonneux, cruel, avare, mais d'ailleurs vaillant et généreux pour ses courtisans, il ne manquait pas d'une certaine hauteur d'âme. Il mourut le 22 août 1349, laissant 2 fils : Jean, duc de Normandie, qui lui succéda sous le nom de Jean II, et Philippe, duc d'Orléans.

Philippe Iᵉʳ, dit le *Beau*, roi d'Espagne, était fils de Maximilien et de Marie de Bourgogne. Il épousa Jeanne, fille de Ferdinand, roi d'Aragon, et d'Isabelle, reine de Castille. Philippe mourut à Burgos, le 25 septembre 1506, à l'âge de 28 ans.—*Philippe II*, fils de Charles-Quint et d'Élisabeth, naquit à Valladolid le 21 mai 1527. Rien d'humain ne paraît avoir battu dans le cœur de ce roi. Doué d'une haute capacité, mais inintelligent chrétien, Philippe II semble avoir toujours placé le Vatican plus haut que le Calvaire dans ses croyances. Il mourut le 15 septembre 1598.—*Philippe III*, fils de Philippe II et d'Anne d'Autriche naquit à Madrid, le 14 avril 1578. Il ne ressemblait en rien pour le caractère à son terrible père, auquel il succéda n'ayant encore que 20 ans. Ce prince ne régna pas, à proprement parler, mais vécut dirigé par deux ou trois favoris rusés et intrigants. Les arts cependant continuèrent à fleurir sous son règne. Philippe mourut le 24 février 1621 —*Philippe IV*, fils du précédent, n'avait que 16 ans lorsque le droit d'hérédité l'appela au trône d'Espagne. Philippe IV n'était point un méchant

homme, mais, relégué loin des affaires par le ministre Olivarez, il ne sut point arrêter la monarchie espagnole sur le déclin. Ami des arts et des sciences, qu'il cultiva non sans quelques succès, il n'a laissé que la triste réputation d'un roi impuissant, père d'un idiot. Il mourut le 17 septembre 1666. — *Philippe V* était petit-fils de Louis XIV et de Marie de Bavière. Il naquit à Versailles le 5 décembre 1683, et porta d'abord à la cour de France le titre de duc d'Anjou; il fut appelé à la couronne d'Espagne par Charles, le 2 octobre 1700. Déclaré roi à Fontainebleau, il fut proclamé à Madrid le 24 novembre 1700. Philippe V eut quelques-unes des qualités de son aïeul, sans avoir ses immenses défauts. Il abdiqua en 1724, en faveur de son fils. Ce prince étant mort, il reprit dignement le pouvoir, qu'il soutint avec une rare capacité. Le petit-fils de Louis XIV mourut le 9 juillet 1746.

Philippe, 1er comte et duc de Bourgogne, surnommé de *Rouvre*, du lieu de sa naissance, près de Dijon (1249 à 1261). — *Philippe-le-Hardi*, duc de Bourgogne, 4e fils de Jean, roi de France (1342 à 1404). — *Philippe-le-Bon*, duc de Bourgogne, fils de Jean-sans-Peur (1419 à 1467).

Philippe Ier, 13e comte de Savoie, mort en 1385.—*Philippe II*, 7e duc de Savoie, dit *Sans-Terre*. Son règne, qui ne dura pas 2 ans, fut fertile en réformes et en institutions. Il mourut en 1496.

Philippe de France, duc d'Orléans, frère unique de Louis XIV. — *Philippe*, duc d'Orléans, fils du précédent, régent de France pendant la minorité de Louis XV. — *Philippe* (Louis), duc d'Orléans, son petit-fils. — *Philippe-Joseph* (Louis), duc d'Orléans, 1er prince du sang, mort sur l'échafaud en 1793.—*Philippe Ier* (Louis), roi des Français. — *Philippe* (Ferdinand-Louis-Henri-Joseph), d'abord duc de Chartres, ensuite duc d'Orléans, prince royal.

Philippines, archipel composé de toutes les îles septentrionales de la Malaisie qui sont situées au nord de Bornéo et des Célèbes, entre la mer de Chine et le Grand-Océan. Sa superficie est de 52,000 kilomètres carrés. Les plus grandes îles sont Luçon où s'élèvent Manille, la capitale, et Maïndanao, entre lesquelles se groupent Mindoro, Leyte, Samar, etc. Les Philippines sont sillonnées de montagnes et couvertes de forêts, au sein desquelles vivent diverses nations sauvages ou en partie civilisées. Les Espagnols ne dominent de fait qu'à une petite distance de la côte. La population générale peut s'y élever à 2 millions et demi d'âmes, dont seulement 6,000 blancs de toute espèce. Le commerce se fait avec l'Inde, la Chine, Batavia et les îles voisines.

Philippiques, nom de 4 harangues célèbres prononcées par Dé-

mosthène contre Philippe de Macédoine, lorsqu'il menaçait l'indépendance de la Grèce. — *Philippiques*, discours prononcés par Cicéron sur les affaires publiques, et dirigés principalement contre Antoine. Ces discours sont au nombre de 14, et furent ainsi intitulés par Cicéron à l'imitation des harangues de l'orateur grec. Antoine s'en vengea par la mort de Cicéron.— *Philippiques*, odes satiriques de la Grange-Chancel contre Philippe, duc d'Orléans, régent de France. Il y a du génie dans ces strophes qui ont eu quelque retentissement.

Philistins, peuple de la Palestine souvent en guerre avec les Juifs, leurs voisins. David les battit et les dompta. On croit les Philistins originaires de la Crète.

Philoctète, l'un des guerriers les plus célèbres qui figurèrent au siége de Troie, était fils de Péan et compagnon d'Hercule. Il commandait dans cette fameuse expédition sept vaisseaux, et Homère l'appelle *le plus habile à tirer l'arc.*

Philologie, **philologue** (de 2 mots grecs signifiant *ami* et *discours*, *raisonnement*). On appelle *philologues* les savants qui, à l'instar des *Juste-Lipse*, des *Ange Politien*, des *Scaliger*, des *Saumaise*, des *Huet*, des *Moreri*, des *Bayle*, etc., publient des ouvrages critiques relatifs à la littérature en général, c'est-à-dire à la grammaire, à la rhétorique, à la pratique. S'occuper de *philologie*, s'est s'adonner à la culture des belles-lettres.

Philomèle *et* **Progné.** Ces 2 héroïnes, d'une rare beauté, étaient filles de Pandion II, 8e roi d'Athènes. Progné fut mariée à Térée, roi de Thrace, homme dur et cruel. Philomèle, ayant visité sa sœur, fut victime de la brutalité de Térée, et l'une et l'autre s'en vengèrent en égorgeant le fils du coupable, dont elles préparèrent un mets que celui-ci mangea par surprise. Pour fuir sa vengeance, Progné fut changée en hirondelle, oiseau de deuil, et Philomèle, en rossignol, dont les chants plaintifs déplorent son malheur. Le mythe de Philomèle et de Progné a frappé le génie de La Fontaine, qui en a composé une fable.

Philon, savant juif. L'époque de sa naissance est indiquée à 30 ans avant la venue de Jésus-Christ. A la plus profonde instruction dans la philosophie grecque, Philon joignait une connaissance non moins vaste dans la doctrine de ses ancètres. Les nombreux ouvrages de Philon sont écrits en grec.

Philopémen, justement appelé le *dernier des Grecs*. La vie de ce héros se passa au service de sa patrie, dans les nombreuses guerres qu'elle eut à soutenir, et où elle triompha souvent par l'habileté et le courage de Philopémen. Il eût sauvé la Grèce si elle

eût pu alors être sauvée, mais la division s'était mise dans les différents états qui la composaient, et la domination romaine était déjà menaçante. Philopémen, malheureux dans un combat contre les Messéniens, mourut empoisonné l'an 163 av. J.-C., et la 73e de son âge.

Philosophale (pierre), prétendue transmutation des métaux en or. — Au figuré, se dit d'une chose impossible à trouver. — Au moyen âge, les alchimistes se prétendaient les vrais sages, les véritables *philosophes*, et donnaient à leur vaine science le nom de *philosophie*. De là, les expressions, *poudre, huile, or des philosophes, science philosophale*, etc.

Philosophie (de 2 mots grecs signifiant *ami* et *sagesse*, amour de la sagesse). On a donné un grand nombre de définitions de la philosophie, les unes pour les initiés, les autres pour le vulgaire; et si elles sont meilleures les unes que les autres, nulle n'est bonne d'une manière absolue, car nulle ne peut exposer la science elle-même, nulle ne peut aller au delà d'une ébauche imparfaite, laissant entrevoir de quoi elle s'occupe, et c'est ce que les philosophes ont fait avec une abondance proportionnée à la variété des besoins. Les uns ont dit que la philosophie était l'étude de l'homme ou l'étude du *moi*, et celle des rapports qu'il a avec le grand ensemble des choses dont il fait partie, c'est-à-dire Dieu et le monde, y compris la connaissance des droits et des devoirs qui résultent de ces rapports. D'autres ont dit que la philosophie, ou la science de la raison humaine était la science des raisons de tout; qu'elle avait la mission de remonter aux principes et aux lois, et, qu'en remontant jusque-là, elle devait trouver nécessairement les raisons des choses. D'autres encore, et Cicéron est de ce nombre, se sont bornés à dire, que la philosophie était la science des choses divines et humaines. Nous ne nous arrêterons pas à faire sentir les vices de cette série de définitions; nous aimons mieux en donner qui appartiennent un peu plus à la science. On a appelé la philosophie la science des vérités fondamentales de la connaissance humaine, la science de la nature des choses, la science des idées, la science de l'absolu. On l'a aussi appelée la science de la raison par les idées, la science de la légitimité primordiale des opérations de l'intelligence. — Nous croyons que la philosophie est la science des raisons de nos opinions et de nos conjectures sur nous-mêmes et sur tout ce qui est en rapport avec nous. Nous disons la science des raisons de nos opinions et de nos conjectures, nous ne disons pas de nos *connaissances*, parce qu'en effet elle ne nous donne pas la science. La science, c'est la certitude. Si la philosophie nous donnait la cer-

titude, elle ne serait pas de la philosophie, elle serait dogme, foi, religion. Elle est au contraire observation et induction, elle est analyse et examen, elle est toujours raisonnement et souvent doute. Dans ces limites seulement, la philosophie est une science, et, quoique renfermée dans cette sphère, elle est la plus haute de toutes. Elle peut tout analyser et tout approfondir sur le territoire qui est réellement confié à son examen, et qui est immense. C'est une science dont les lumières éclairent toutes les autres. Reine de toutes, ayant des rapports avec toutes, elle profite du progrès de chacune d'elles, comme elles profitent toutes de la lumière qui la gouverne. Elle profite à toutes par la raison que par ses branches elle touche à toutes. — L'ancienne philosophie consistait uniquement dans la morale : ensuite on y joignit la logique, et enfin la physique qui traitait alors non-seulement de tous les objets qui en dépendent, mais aussi de tous les secrets de métaphysique, tels que l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme. Dans l'origine, les différentes parties de la philosophie étaient divisées et dispersées dans diverses *écoles* (v.). Platon est le premier qui en ait formé un corps d'ensemble. — Dans nos écoles on divise aujourd'hui la philosophie en 4 parties : la logique, la morale, la physique et la métaphysique, etc. On appelle *cours de philosophie*, les 4 parties qu'on enseigne dans les colléges et établissements consacrés à l'instruction publique.

Philostrate, orateur et sophiste célèbre qui fleurit vers la fin du IIe siècle après Jésus-Christ. Les œuvres de Philostrate, reflet fidèle de l'état intellectuel de son siècle, accusent une grande frivolité, l'abaissement des gens de lettres, et l'absence d'idées solides et morales.

Philtre (d'un mot grec signifiant *aimer*), médicament auquel on attribuait jadis la vertu d'inspirer de l'amour ou d'autres passions vives. Les philtres, dont les recettes altérées sont restées entre les mains de quelques rares commères qui en trafiquent encore clandestinement, ne sont que de véritables chimères. On n'aura pas de peine à le croire, si l'on fait attention qu'un des philtres renommés était composé d'os de grenouille, de chair de poisson, de rognures d'ongle, de reptiles et d'eau bénite, etc.

Phlébotomie (de 2 mots grecs signifiant *veine* et *incision*). On voit, par cette étymologie, qu'il s'agit ici de la saignée; mais on appelle encore de ce nom la partie de l'anatomie qui a pour objet la dissection des veines. L'origine de la saignée se perd dans la nuit des temps; elle était déjà familière chez différents peuples avant Hippocrate. Les relations des voyageurs nous apprennent qu'elle est même employée chez les peuples les moins policés. Au moyen

de la phlébotomie, on diminue la masse du sang; de cette soustraction résulte, dans les vaisseaux, plus de liberté pour la circulation. Cette opération, en apparence très-facile, pratiquée journellement par de bonnes sœurs hospitalières, par des sages-femmes, et souvent par des barbiers, exige néanmoins beaucoup d'attention, et il peut arriver qu'on coupe l'artère et la veine en même temps, ou qu'on pique un nerf, comme cela a eu lieu malheureusement trop souvent.

Phlégéton, un des fleuves des enfers, roulait des torrents de flammes et environnait le Tartare. On attribuait à ses eaux les propriétés les plus nuisibles. Il n'y avait sur ses bords ni arbre ni plante. Après un cours assez long, il allait se jeter dans l'Achéron. Virgile, Ovide et plusieurs autres poètes ont décrit le *Phlégéton*.

Phlegmasie (dérivé d'un mot grec signifiant *brûler, enflammer*), terme de médecine, synonyme d'*inflammation* en général.

Phlegme (d'un mot grec qui signifie *pituite*). C'était une des 4 humeurs admises par les anciens, dans l'existence desquelles ils trouvaient une explication à toute maladie; le *phlegme* ou *pituite* était regardé comme froid et aqueux. La découverte de cette humeur, comme l'atrabile, n'était que le résultat d'un jeu de l'imagination de nos pères. Beaucoup plus tard, on a donné les mêmes dénominations à toutes les humeurs séreuses fournies par les différentes sécrétions, comme, par exemple, à ces mucosités que les enfants rendent en abondance dans diverses affections; en ce sens, ces mots ne sont employés que par le vulgaire. — *Phlegmatique*, qui est froid, calme, patient.

Phlegmon (d'un mot grec signifiant *brûler, enflammer*), tumeur plus ou moins volumineuse, mais toujours accompagnée de chaleur, de rougeur, et se terminant par suppuration. Cette tumeur, qui a son siége dans le tissu cellulaire, est causée par une abondance de sang arrêté et accumulé par fluxion dans la partie du corps qu'elle occupe. — *Phlegmoneux*, qui est de la nature du phlegmon.

Phlogistique (d'un mot grec signifiant *brûler, enflammer*). Les anciens chimistes avaient adopté, d'après Stahl, un feu fixé dans le corps, qu'ils avaient appelé *phlogistique* ou *principe inflammable*. Toutes les fois qu'une substance brûlait, on disait qu'elle perdait son *phlogistique*. Lavoisier démontra la fausseté de la théorie de Stahl, en prouvant que les corps que Stahl avait fait ranger parmi les corps *déphlogistiques* étaient plus pesants que ceux qu'on qualifiait de *phlogistiques*; la balance suffisait pour arriver à ce résultat.

Phocas. L'empire d'Orient fondé par Constantin n'avait, comme

celui d'Occident, d'autres maîtres que ceux qui lui étaient imposés par des révolutions de palais ou par des insurrections militaires. C'est par ce dernier moyen que *Phocas* monta sur le trône, où il se livra sans retenue à tous les débordements de la cruauté et de la débauche. Ayant à défendre Constantinople contre Héraclius, exarque d'Afrique, il essaya de sauver sa vie en se cachant; mais, découvert dans sa retraite, il fut amené devant le vainqueur, qui lui fit trancher la tête, le 5 octobre 610.

Phocée, ville de la Mésie, au S.-E., dans l'Éolide, près de l'embouchure du Caïque sur le golfe de Cumes. Elle avait été fondée par les Phocéens sortis de la Phocide, petite contrée de la Grèce. Hérodote raconte que ses habitants ne pouvant la défendre contre une invasion, l'abandonnèrent pour se retirer d'abord à Alalie dans Cyrnos (l'île de Corse), et plus tard en Italie, en Espagne et sur la côte méridionale de la Gaule, où ils bâtirent des villes, entre lesquelles Massilie (Marseille) tenait le premier rang

Phocéens, habitants de la Phocide. Ce peuple ne joua jamais qu'un rôle secondaire dans les affaires de la Grèce.

Phocide, petite contrée de la Grèce, ainsi nommée d'un certain Phocus, qui la peupla en y amenant une colonie. Ce pays était célèbre par la chaîne si poétisée du mont Parnasse qui le traversait dans presque toute sa longueur, et par la ville prophétique de Delphes, sa capitale.

Phocion, l'un des plus illustres généraux athéniens, et l'un des plus beaux caractères des temps antiques, était né à Athènes environ 400 ans avant J.-C. Il fut élu 45 fois général, sans avoir jamais sollicité cet honneur. C'est lui qui, étant applaudi avec chaleur au milieu d'un discours qu'il prononçait, demanda à ses amis s'il lui était échappé quelque sottise. Ce grand citoyen, que quelques écrivains ont surnommé le *second Socrate*, expira le 19 avril de l'an 317, condamné par sentence publique à boire la cigüe pour crime prétendu de trahison. Phocion entendit avec un calme profond sa condamnation, et pria un de ses amis de donner 12 drachmes au bourreau, qui refusait d'apprêter gratuitement le poison destiné à sa mort. Il légua pour tout bien à son fils l'oubli du traitement barbare dont les Athéniens avaient usé à son égard. Ceux-ci rendirent tardivement à ses cendres les honneurs de la sépulture, et élevèrent à sa mémoire une statue en bronze.

Phoque, mammifère amphibie, passant la majeure partie de sa vie dans les eaux et ne venant guère à terre que pour se reposer au soleil ou pour allaiter ses petits. Certaines espèces affectent les plages sablonneuses et abritées; d'autres, les rocs arides et battus des

flots; d'autres enfin les hautes herbes qui bordent les iles. Ils se traînent par terre avec grande difficulté à l'aide de leurs pieds



Phoque.

courts, qui sont en mer de puissantes nageoires. C'est à la variété des cris qu'ils poussent, plutôt qu'à aucune analogie de forme, qu'il faut attribuer les noms divers qui leur ont été donnés : *loup marin, ours marin, lion marin, vache marine,* etc.

Phosphore (de 2 mots grecs signifiant *lumière* et *porter*), corps simple qui n'existe jamais pur dans la nature, mais qu'on trouve combiné avec l'oxygène, la chaux ou la magnésie, constituant alors des sels appelés *phosphates calcaires* ou *magnésiens*. Il se présente sous la forme d'un corps solide, jaunâtre, transparent ou demi-transparent, d'une consistance analogue à celle de la cire; d'une odeur d'ail. Il s'enflamme par le frottement, et jouit de la propriété d'être lumineux dans l'obscurité, propriété qui lui a valu son nom. Quand on le fait brûler dans l'air, il donne une flamme blanche, éclatante; mais, si l'expérience a lieu dans le gaz oxygène, la lumière est tellement éblouissante, qu'elle ne peut être comparée qu'à l'éclat du soleil. C'est en décomposant les os des animaux qu'on retire les phosphates calcaires et magnésiens, et de la décomposition de ceux-ci par le charbon résulte le phosphore. — On emploie le *phosphore* pour faire l'analyse de l'air, pour des briquets phosphoriques et les allumettes à frottement; c'est au phosphore qu'elles doivent l'odeur désagréable qu'elles répandent.

Phosphorescence (composé du mot *phosphore* et d'un mot latin signifiant *essence*), propriété dont jouissent quelques substances, de paraître naturellement lumineuses dans l'obscurité; le bois pourri, la plupart des poissons qui commencent à se gâter, jouissent de cette propriété, que nous rencontrons à un haut degré dans le ver luisant. La phollade est un poisson qui est non-seulement lumineux, mais qui communique cette propriété à l'eau. — *Phosphorescence de la mer*. Des navigateurs ont eu plusieurs fois l'occasion de voir les eaux de la mer devenir lumineuses dans une certaine étendue;

ce phénomène est dû, selon l'abbé Nollet, à la présence d'une quantité prodigieuse d'insectes particuliers jusqu'ici peu étudiés.

Photographe ou *daguerréotype* (de 2 mots grecs signifiant *lumière* et *écrire*), instrument nouveau, à l'aide duquel on parvient à obtenir des images extrêmement fidèles des objets; cette faculté repose sur la propriété qu'ont certains corps de changer de nuance sous l'influence de la lumière. Depuis long-temps on connaît un composé de chlore et d'argent qui a la propriété de noircir à la lumière, de noircir d'autant plus vite que les rayons qui le frappent sont plus vifs. Couvrez une feuille de papier ou de métal d'une couche de chlorure d'argent, et faites-y arriver, au moyen d'une lentille, l'image d'un objet, les parties obscures de l'image, c'est-à-dire les ombres, resteront blanches; les parties moyennement éclairées deviendront grises, et celles qui sont fortement éclairées deviendront noires. Depuis la découverte de M. Daguerre, on a recours, pour produire des images de ce genre, a un autre composé, dont la propriété, au contraire, est de blanchir là où agit la lumière, c'est-à-dire à l'iodure d'argent. C'est en faisant arriver de l'iode en vapeur sur une feuille de plaqué d'argent qu'on arrive à former cet iodure; puis on soumet la planche ainsi préparée à l'influence de la lumière dans une *chambre obscure* (v.). Aujourd'hui que le procédé a été perfectionné, et qu'il exige beaucoup de détails de manipulation que nous ne pourrions entreprendre d'exposer ici, nous nous en tenons à cette courte explication, renvoyant aux ouvrages spéciaux les personnes qui voudraient s'enquérir plus amplement.

Photius, patriarche de Constantinople en 857, ne fut pas confirmé dans cette dignité par le pape Nicolas Ier, qui le fit excommunier par un concile. Cette querelle devint la cause de la séparation des Grecs de l'église romaine. Photius garda son siége épiscopal jusqu'au règne de Léon-le-Philosophe; cet empereur le fit enfermer dans un monastère d'Arménie, où il mourut en 891. Entre autres écrits, *Photius* a laissé une espèce de journal littéraire qui témoigne de sa vaste érudition.

Photophobie (de 2 mots grecs signifiant *lumière* et *craindre*), difficulté de supporter la lumière, pouvant dégénérer en impossibilité de percevoir le plus faible rayon lumineux.

Phrase (d'un mot grec signifiant *locution*). Tout énoncé qui est composé d'un sujet, d'un verbe et d'un attribut, ou en d'autres termes, d'un nom ou substantif, d'un verbe et d'un adjectif, est une *phrase*, comme quand on dit : la lune est brillante. Il y a la *phrase simple*, la *phrase composée* et la *phrase complexe*. La première est celle

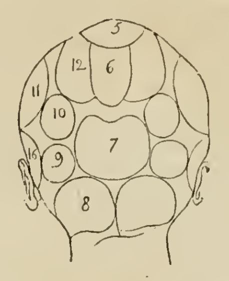
qui n'a qu'un sujet et qu'un attribut, ou un seul nominatif et un seul verbe avec son régime. La seconde est celle qui a ou plusieurs sujets et un attribut, ou plusieurs sujets et plusieurs attributs. On entend par la troisième, celle qui n'a en propre qu'un seul sujet et qu'un seul attribut, mais dont le sujet ou l'attribut ou tous les deux ensemble renferment d'autres *phrases* qui les modifient en y ajoutant quelques circonstances. Ces phrases modificatives ont reçu le nom de *phrases incidentes*. — Le mot *phrase* indique quelquefois le génie particulier d'une langue. On dit : *phrase* latine, *phrase* grecque, *phrase* française ; ne parler que par *phrases*, c'est avoir une façon de parler affectée et ridicule. — En musique, *phrase* se dit d'une suite de sons formant un sens non interrompu qui se résout par une cadence sur une note essentielle du mode où l'on est. En harmonie, la phrase est une suite d'accords liés entre eux par des dissonances, et résolue par une cadence absolue.

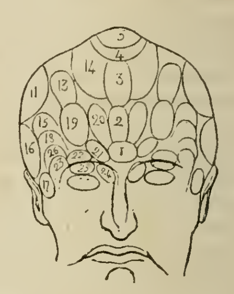
Phraséologie. On désigne par ce nom la construction de phrase particulière à une langue, propre à un écrivain. On dit : la *phraséologie* de la langue grecque, la *phraséologie* de l'orateur Thomas.

Phrénésie (v. *Frénésie*).

Phrénologie (de deux mots grecs signifiant *esprit* et *discours*, *traité sur l'esprit*), connaissance des mouvements du cerveau d'après l'examen des diverses parties de cet organe. Il est prouvé que l'homme et les animaux en naissant apportent des dispositions à manifester des penchants, des instincts, des qualités morales ou intellectuelles diverses selon l'espèce à laquelle ils appartiennent. Des philosophes, des moralistes, des métaphysiciens ont cherché à expliquer par des causes différentes l'origine de nos idées et de nos facultés. La plupart d'entre eux se sont accordés à attribuer cette origine à l'action des cinq sens. S'il en était ainsi, la plupart des animaux auraient les mêmes penchants, les mêmes instincts, ce qui n'est pas. Les idiots, bien que pourvus des cinq sens, ne sont pas au niveau intellectuel des autres hommes.— L'origine de nos idées n'est pas non plus dans l'éducation et l'instruction ; dans une même famille des enfants élevés de la même manière montrent des dispositions bien différentes.— D'après Gall, auteur de la phrénologie, et les partisans de cette doctrine, ce n'est que par la physique que l'on peut pénétrer le moral de l'homme. Le cerveau est l'organe où se manifestent les facultés, et en raison de la diversité de ces facultés on admet la *pluralité* des organes du cerveau afin de pouvoir localiser ces mêmes facultés. En effet, on observe que le cerveau est formé de plusieurs parties de texture, de couleur, d'origine et de direction différentes, lesquelles correspondraient à

des différences marquées dans les fonctions. Après avoir admis la pluralité des organes et ce principe que la puissance intellectuelle, à circonstances égales, est en raison directe de leur développement, il fallait savoir comment parvenir à reconnaître leur place respective dans le cerveau et quelles étaient les facultés pour lesquelles il devait y avoir un organe spécial. Gall est arrivé à cette connaissance en étudiant avec soin les têtes et les crânes et les comparant avec les penchants, les facultés qu'elles manifestaient. D'une foule de recherches de ce genre il est résulté la *crânioscopie* ou l'art de découvrir les instincts, les sentiments, etc., des individus par la seule inspection de leur crâne. D'après le système dont il est ici question, les diverses parties qui sont le siége des facultés viendraient se refléter au dehors sur le crâne sous forme de saillies, d'éminences correspondantes, ce qui a fait distribuer ainsi qu'il suit les sinuosités de la surface du crâne (v. *fig.*) :





Surface du crâne.

1. Sentiment des faits, mémoire des faits, sens des choses, perfectibilité.
2. Sentiment des comparaisons.
3. Sentiment du juste et de l'injuste, bonté, bienveillance, conscience, sens moral.
4. Sentiment religieux.
5. Fermeté, constance, persévérance, entêtement.
6. Sentiment des grandeurs, instinct de l'élévation, amour du pouvoir, de la domination.
7. Amour des enfants.
8. Amour.

9. Instinct de sa propre défense, courage, penchant à la rixe, à la querelle.
10. Instinct de sociabilité, attachement, amitié, mariage.
11. Sentiment de la circonspection, prévoyance, prudence, hésitation, penchant au suicide.
12. Vanité, amour-propre. émulation, fatuité.
13. Sentiment poétique.
14. Sentiment de la mimique, esprit d'imitation.
15. Sentiment de la propriété, instinct de faire des provisions, convoitise, penchant au vol.
16. Esprit de destruction, instinct carnassier, penchant au meurtre.
17. Esprit de construction, de composition, instinct mécanique, sens des beaux-arts.
18. Esprit de ruse, adresse, habileté, savoir-faire, hypocrisie, mensonge, fourberie.
19. Esprit critique, penchant à la satire, esprit de saillie, présence d'esprit.
20. Esprit d'instruction, profondeur d'esprit.
21. Mémoire des lieux, instinct des voyages, amour des paysages, facilité d'orientation.
22. Sentiment de l'harmonie des couleurs.
23. Sentiment du calcul, mémoire des nombres, des dates.
24. Mémoire des physionomies.
25. Sens des mots, facilité d'élocution, mémoire des noms.
26. Sentiment de la musique.

Phrygie, **Phrygien.** Le nom de Phrygien paraît avoir été celui des anciens habitants de l'Asie-Mineure; il fut appliqué non-seulement aux Troyens, mais encore aux Mysiens et aux Lydiens. La Phrygie, la plus grande des provinces de l'Asie-Mineure, en occupait le centre. La civilisation pénétra de bonne heure dans ce pays riche et favorisé de la nature. Son histoire est toute fabuleuse; plusieurs de ses rois portent les noms de Midas et de Gordius. — Dans la musique des anciens, le mode phrygien avait un caractère véhément et guerrier. On l'emploie aujourd'hui dans une autre acception, et il signifie une musique tendre et plaintive.

Phryné, célèbre courtisane athénienne, née à Thespie en Béotie, vivait environ 335 ans avant notre ère.

Phthisie (d'un mot grec signifiant *dépérissement*), état de consomption amené progressivement par l'altération profonde de quelque organe malade depuis un temps plus ou moins long. Suivant que l'affection atteint le poumon, le foie, etc., on donne à la phthisie le nom de *phthisie pulmonaire*, *phthisie hépatique*, etc. La première, la plus commune, est caractérisée par la toux, la gêne de la respiration, les crachats purulents, accompagnés d'une fièvre lente et d'un extrême amaigrissement. Une fois que la phthisie est confirmée, il est presque impossible d'en arrêter les progrès. Aussi les individus dont la poitrine est délicate, étroite, mal conformée, et surtout ceux qui sont nés de parents phthisiques doivent prendre les plus grandes précautions pour se garantir des rhumes et surtout des fluxions de poitrine (pneumonie). Ils doivent éviter également avec soin les excès en tous genres.

Physiognomonie, connaissance de la nature d'un individu par l'examen de sa physionomie. L'homme possède une physionomie qui déclare naturellement ses sentiments habituels. Il y a longtemps que l'on a dit que l'âme correspond au corps, ou le moral au physique. La première chose qui nous frappe dans un inconnu, indépendamment du sexe et de l'âge, c'est la figure. On fait porter l'étude de la *physiognomonie* sur 6 objets : 1° l'*expression de la figure*, soit chez l'homme, soit chez la femme, puisque chaque sexe a des caractères naturels ; 2° la *mobilité des traits ;* 3° le *ton de la voix* ; 4° la *texture de la fibre ;* 5° la *coloration ;* 6° les *cheveux*. Citons quelques exemples qui aient rapport à l'un ou à l'autre de ces objets. Une femme qui se présente avec des traits mâles et une voix grave et forte est ordinairement une femme qui contracte instinctivement les habitudes des hommes. Elle parle en maître, elle affecte des gestes qui ne sont pas ordinairement ceux de son sexe, etc. La solidité de la fibre jointe au vermeil de la peau du visage annoncent une complexion sanguine ; le jaune fait présager la bile, comme la pâleur et la flaccidité des chairs indiquent une constitution faible, délicate, etc. Bien que la science physiognomonique soit quelquefois trompeuse, elle offre le plus souvent des indices qui ne sont pas à dédaigner, auxquels on a même recours instinctivement ; l'enfant observe tout d'abord le visage des étrangers ; il n'est pas jusqu'aux chiens qui ne cherchent à lire dans le jeu de la physionomie de leur maître.

Physiologie (de deux mots grecs qui veulent dire *étude* ou *science* de la vie). Si la physique s'occupe des agents universels et des phénomènes de la nature morte, si l'histoire naturelle embrasse tous les corps terrestres, vivants et inanimés, dont elle étudie et

décrit l'apparence extérieure ; si l'anatomie isole, suppute et dépeint minutieusement les organes et les tissus des corps vivants, la physiologie recherche quelle est l'action de ces organes et quelles sont les lois de la vie.

Physionomie, physionomique (v. *Physiognomonie*).

Physique (dérivé d'un mot grec signifiant *nature*). Considérée dans toute l'acception du mot, la physique est la science de la nature, elle embrasse l'étude de tous les corps, la connaissance de leurs propriétés diverses, de leurs actions réciproques, et des phénomènes qu'ils offrent à nos sens. Tel fut le cadre immense de la physique chez les anciens. Aujourd'hui la physique ne comprend plus que l'ensemble des connaissances acquises sur les phénomènes naturels dont il ne résulte pas d'altération permanente pour les corps qui y sont soumis. L'étude de la lumière, du calorique, de l'électricité, des liquides, des solides, des gaz, est du domaine de la physique, pourvu toutefois qu'il ne résulte pas de leur action une altération dans les corps soumis à leur influence. Ainsi, l'application du calorique à la formation de la vapeur d'eau appartient, comme sujet d'étude, à la physique, mais si le calorique agit par exemple sur l'esprit de vin avec assez d'intensité pour le décomposer, le résultat sera du domaine de la chimie, etc. On voit donc que de la physique à la *chimie* (v.) il n'y a qu'un pas, aussi ces deux sciences ont-elles de nombreux rapports.

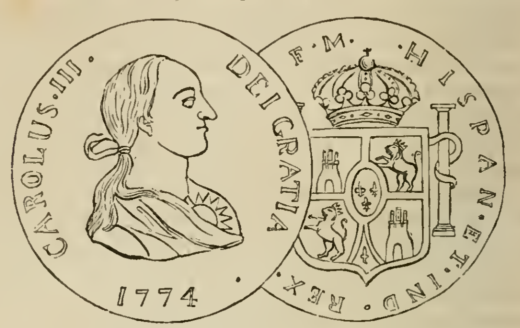
Physique et **moral**, deux mots mis souvent en opposition dans les ouvrages ou les discours qui traitent de la nature de l'homme. Le premier a rapport à nos sens, à nos organes ; le second, à la raison, à l'intelligence, à tout ce qui n'est point matériel dans la nature de l'homme.

Physique. désigne assez fréquemment dans le langage usuel l'ensemble des formes extérieures du corps et des traits du visage. On dit d'une personne : elle a un *physique* agréable, repoussant, etc.

Piano, instrument de musique à cordes et à clavier qui a succédé au clavecin. Dans le clavecin et l'épinette, les cordes étaient pincées par un bec de plume ou de cuir ; dans le piano c'est un marteau mis en jeu par la touche et divers échappements qui viennent les attaquer. La corde pincée donnait des sons trop uniformes, tandis que le marteau est aux ordres de celui qui sait le maîtriser, et que le son acquiert plus ou moins d'intensité selon que la corde est frappée avec plus ou moins de vigueur. Le nouvel instrument, modifiant les sons du *piano* au *forte* par degrés imperceptibles, reçut d'abord le nom de *piano-forte* ou *forte-piano*, comme

exprimant les deux qualités qui le distinguaient. On l'appelle aujourd'hui tout simplement *piano*, nom insignifiant consacré par l'usage. En adoptant cet instrument, nos voisins lui ont conservé son ancien nom, qui se rapporte au clavier, qui le caractérise. Bien des gens disent, écrivent, impriment *toucher du piano, pincer de la harpe;* ces locutions sont également vicieuses; on ne touche point d'une chose, pas plus qu'on n'en pince. Il faut dire *jouer du piano,* de la *harpe*, ou bien *pincer la harpe*, *toucher le piano*, *l'orgue*.

Piastre. Monnaie d'argent espagnole qui vaut 8 réaux d'argent.



Piastre d'Espagne ou Colonale (argent).

C'est un peu plus que la valeur de nos pièces de 5 francs.



Piastre d'Espagne (or).

D'abord, on ne frappa de ces pièces qu'en Espagne; plus tard on en fit dans d'autres pays, surtout en Italie. On connaît en outre la piastre turque, qui vaut environ 65 centimes.



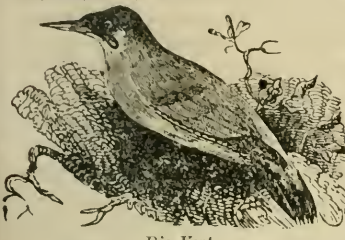
Piastre turque.

Pibrac (Guy-Dufaur, seigneur de), naquit à Toulouse en 1529. Ses quatrains moraux, au nombre de 186, rendirent son nom populaire, non-seulement en France et dans toute l'Europe, mais encore en Orient, puisque son œuvre fut traduite en turc et en persan. Les quatrains de Pibrac sont en vers de dix syllabes.

Pic. Ce mot appartient à la technologie, à l'histoire naturelle, à

la géographie; le dictionnaire des jeux le réclame aussi. En technologie, qu'est-ce qu'un pic? Au bout d'un manche, long et solide, une masse de fer plus longue qu'épaisse, terminée en pointe aiguë, acérée, très-dure, sert à casser ce qui ne peut céder qu'à une vigoureuse percussion et que l'on ne craint pas de réduire en fragments irréguliers. Le carrier, le mineur, le maçon, ont souvent le *pic* en mains. — En ornithologie on appelle *pic* un genre d'oiseau de l'ordre des grimpeurs, renfermant un nombre considérable d'espèces dont 8 appartiennent à l'Europe. Les plus connus sont le *grand pic-noir* et le *pic-vert*, trivialement appelé *pivert*. — En termes de géographie, on appelle *pic* une montagne isolée ou détachée d'une chaîne, et dont le sommet paraît aigu, lorsqu'on le voit de loin, quand même il ne le serait pas réellement. En Amérique, l'immense chaîne des Andes en compte plusieurs. En Europe, les Pyrénées seules offrent quelques pics, dont le plus célèbre et le plus visité est celui du *Midi*, auquel on arrive par la magnifique vallée de Campan. Le *pic de Reyde* ou de *Tériffe*, dans l'île de ce nom, est la plus haute des montagnes qui portent le nom de *pic*. On estime que son sommet est à plus de 3,800 mètres audessus du niveau de l'Océan. Le *pic des Açores*, autre montagne dans l'île de *Pico*, s'élève à 2,100 mètres. — Enfin au jeu de piquet, on appelle *pic* la chance qui autorise un joueur à compter *soixante* au lieu de *trente*. Celle qui donne le droit d'ajouter encore *trente* en comptant quatre-vingt-dix est un *repic*.


Pic.


Pic-Vert.

Picard (Louis-Benoît), naquit à Paris le 29 juillet 1769. Ses ouvrages dramatiques sont nombreux, et quelques-uns méritent de rester au théâtre. Le grand mérite de Picard, c'est le naturel. Ses pièces ne sont pas seulement l'histoire, mais le journal du temps. Un passage de La Bruyère lui inspira la *Petite Ville*, et, comme son modele, il avait deviné si juste dans les détails qu'il fut accusé de satires personnelles par plusieurs petites villes à la fois. Picard fut nommé membre de l'Académie française en 1807.

Picard (Jean), l'un des plus célèbres astronomes du XVIIe siècle,

naquit à La Flèche le 21 juillet 1620. D'abord voué à l'état ecclésiastique, il partagea, à l'âge de 25 ans, les travaux de Gassendi, et lui succéda à la chaire d'astronomie au collége de France. Ce fut lui qui proposa à Colbert d'attirer à Paris le célèbre Cassini qui devait le faire oublier. Picard mourut le 12 juillet 1682.

Picardie. Dans l'ancienne division territoriale de la France, le gouvernement de Picardie comprenait la Picardie et l'*Artois* (v.). La *Picardie*, proprement dite, était bornée au nord par l'Océan ou le Pas-de-Calais, l'Artois et le Cambrésis, qui la bornaient aussi au levant avec la Champagne : elle avait l'île de France et une partie de la Normandie au midi, et la Manche ou l'Océan la bornait au couchant. L'origine du mot *Picardie* paraît venir des *piques* dont les milices ou les communes du pays se servaient avec beaucoup d'adresse. Le sol de la Picardie est généralement plat et uni, ses principales rivières sont la *Somme*, l'*Oise*, l'*Authie* et la *Canche*. On y fait un grand commerce de blé ; ses côtes fournissent beaucoup de poisson.

Piccini (Nicolo), célèbre compositeur du XVIIIe siècle, naquit en 1738 à Bari, royaume de Naples, et débuta dans la carrière dramatique en 1754 par un opéra buffa, et deux ans après par un opéra seria, *Zénobie*. Appelé en France par la reine Marie-Antoinette, il vint à Paris, précédé d'une immense réputation, et son arrivée fut le signal de la fameuse querelle musicale des Gluckistes et des Piccinistes, c'est-à-dire des partisans de la musique française et des partisans de la musique italienne qui fit époque au siècle dernier et qui témoigne de la préoccupation publique pour l'art musical à cette époque. *Didon* fut le chef-d'œuvre de Piccini, et cet opéra est resté un des plus beaux ornements de notre scène lyrique. Ce *maestro* mourut à Passy le 7 mai 1800 à l'âge de 72 ans, dans un état de fortune qui put attrister ses derniers jours.

Piccolomini, nom d'une des plus anciennes et des plus illustres familles d'Italie. Originaire de Rome, elle s'établit à Sienne. L'un de ses membres les plus célèbres, Æneas-Sylvius-Bartolomeo Piccolomini, devint pape sous le nom de Pie II en 1458. — *Piccolomini* (Alexandre), né à Sienne, archevêque de Patras, fut un des plus savants hommes de son temps (1578). — *Piccolomini* (Alfonse), duc de Montemariano, né dans le XVIe siècle, désola les états du pape à la tête d'une bande de spadassins et battit en plusieurs rencontres les troupes de Grégoire XIII. Il fut pendu comme un brigand vulgaire l'an 1591. — *Piccolomini* (Octave), de la même famille que les précédents, un des généraux les plus distingués des armées impériales pendant la guerre de 30 ans, fut élevé par sa

valeur et ses vertus guerrières au rang de prince de l'empire. Il mourut à Vienne, sans postérité, en 1656. Les descendants de ses frères prirent possession de ses biens et résidèrent dans sa seigneurie de Nachod en Bohême.

Pichegru, né à Arbois en 1761, après avoir été maître de mathématiques au collége de Brienne, où il donna à Bonaparte ses premières leçons, devint commandant du bataillon des volontaires du département du Gard, général de division à la fin de 1793, et reçut le commandement en chef de l'armée du Rhin. Pichegru fut l'un des bons esprits qui voulurent mettre fin aux désordres du Directoire. Mais les moyens qu'il préférait employer tendaient à une restauration des Bourbons, qui étaient alors peu en faveur. Déporté à la Guyane après le 18 fructidor, il s'échappa, vint à Londres, et se rendit ensuite secrètement à Paris en 1804 avec des projets contre-révolutionnaires. Arrêté de nouveau, il n'attendit pas l'issue de son procès, et il se donna la mort dans sa prison.

Picpus, nom d'un petit village situé jadis près de Paris et enclavé aujourd'hui dans cette capitale, où s'établirent en 1601 les frères du *Tiers-Ordre* fondé par François d'Assise. A Paris, on appela ces religieux *Picpus*, du nom de leur asile; partout ailleurs ils conservèrent leur titre de *pénitents du Tiers-Ordre*, si ce n'est dans quelques provinces où ils furent surnommés les *tiercelins*. Ils portaient une robe de drap gris avec large capuchon et ceinture de corde, marchant nu-pieds avec des socques de bois.

Pictes (les), peuple aborigène de la Bretagne. Lorsque les Romains débarquèrent dans cette île, ils y trouvèrent dans la partie septentrionale une peuplade sauvage ayant le corps nu et peint : de là la dénomination de *Picti* (peints), dont nous avons fait *Pictes*.

Pie, oiseau de l'ordre des passereaux, genre corbeau, qui se trouve dans toutes les parties du monde. La pie a le caractère inquiet et défiant, l'odorat fin, deux qualités qui lui sont fort utiles pour vivre comme elle le fait autour des habitations : on remarque en elle comme dans tous les oiseaux du genre corbeau une disposition singulièrement active à prendre et à cacher même des objets qui lui sont inutiles, comme des jouets, des ciseaux, des pièces de monnaie. — Le mot *pie* sert à désigner la couleur de quelques animaux : on nomme *pigeon-pie* un pigeon de petite espèce, blanc et noir; *cheval-pie*, celui dont la robe blanche offre des parties noires, baies ou alezanes. — La *pie-grièche* a le bec triangulaire à la base, comprimé par les côtés. Son affection pour ses petits est des plus vives. Dans l'occasion, elle montre le plus grand courage contre un ennemi même plus fort de beaucoup.

Pie-mère, membrane mince, celluleuse, qui revêt immédiatement le cerveau et la moelle rachidienne. — *Pie* (adjectif), *pieux*, *œuvres pies*.

Pie (papes de ce nom). Ils sont au nombre de huit. On n'est point d'accord sur le rang que le premier doit occuper dans la chronologie, cependant une opinion accréditée en fait le 11e pontife de Rome. Le pontificat de *Pie Ier* est de l'an 158. — *Pie II* en est séparé par un intervalle de 13 siècles. C'était Æneas Sylvius Piccolomini, né en 1405 à Sienne et mort à Ancône en 1464, à l'âge de 59 ans, après un pontificat de 6 années.—*Pie III*, pontife juste et pieux, fut élu en 1503, après la mort d'Alexandre VI, qui avait laissé le clergé romain dans un désordre déplorable. Dès le 6e jour de son élévation il fut atteint d'une maladie qui, 20 jours après, le conduisit au tombeau. Quelques historiens ont attribué sa mort au poison. Pie III fut le 225e de la nomenclature des papes.— *Pie IV* en fut le 233e. Il fut élu le 15 octobre 1559 à la place de Paul IV. On assure que l'institution des séminaires date de ce pontificat. Pie IV mourut vers la fin de la seixieme année de son élévation au saint-siége le 9 décembre 1565, à l'âge de 60 ans. — *Pie V* fut son successeur immédiat et le 234e pontife de Rome. Né le 17 janvier 1504 d'une famille pauvre, Michel Ghislari parvint à la tiare le 7 janvier 1566. Il fit de grandes réformes dans le clergé et dans l'administration civile de ses états, et mourut après 6 ans et 3 mois de pontificat, le 1er mai 1572. — *Pie VI*, 250e pontife, succéda en 1775 à Clément XIV. La révolution française vint interrompre les grands travaux publics dont il s'occupait. Le saint-siége se montra naturellement hostile au nouveau gouvernement de la France, et le peuple de Rome massacra l'envoyé de la république, Basseville. La Haute-Italie était déjà soumise à nos armes lorsque Pie VI fut sommé de rétracter tous les brefs qu'il avait lancés contre la France. Le 19 février 1797, les plénipotentiaires signèrent à Tolentino le traité qui le dépouillait des légations de Bologne et de Ferrare, du comtat Venaissin, et qui lui imposait une contribution de 30 millions. Le meurtre de Basseville fut désavoué dans le traité, mais bientôt un nouvel assassinat, celui du général Duphot, attira sur Rome tous les malheurs d'une invasion. Pie VI fut transporté à Sienne, à Florence, et enfin passa les Alpes pour être déposé à Valence, où il mourut le 29 août à l'âge de 81 ans, après un pontificat de 24 ans, le plus long qu'on eût vu depuis saint Pierre. Son corps fut plus tard porté à Rome. — *Pie VII*, successeur immédiat de Pie VI dont il était le parent, fut élu le 14 mars 1800 à Venise. Deux mois après son élection il prit le chemin de Rome qu'occu-

paient alors les troupes napolitaines sous la protection de l'Autriche. Mais la bataille de Marengo avait déjà changé le sort de l'Italie; Pie VII s'empressa de répondre aux ouvertures du premier consul. Les bases du concordat furent discutées et acceptées, et le pape vint à Paris sacrer Napoléon sous les voûtes de Notre-Dame. Revenu à Rome, Pie VII y protesta contre l'occupation de la capitale du monde chrétien par les troupes françaises, et alors un décret daté de Vienne le 17 mai 1809 réunit les états pontificaux à l'empire français. Le pape, fait prisonnier, fut successivement conduit à Florence, à Alexandrie, à Grenoble, à Avignon, à Savone et enfin à Fontainebleau. Au retour de Moscou, Napoléon rendit le pape aux vœux de l'Italie. Pie VII mourut le 20 août à l'âge de 81 ans, après un pontificat de 23 ans 5 mois et 6 jours. — *Pie VIII*, 262e pape, succéda le 31 mars 1829 à Léon XII. On loue ses brefs pour l'embellissement de Rome, pour l'exhumation des monuments antiques, pour la restauration de l'ancien Forum et le déblaiement de la voie Sacrée. Pie VIII ne régna que 20 mois et mourut le 30 novembre 1830.

Pièces. Une pièce est la partie d'un tout, pouvant en être séparée, et formant elle-même un tout. Une machine est composée de rouages qui sont des *pièces*. Une *pièce* d'eau fait partie d'une villa. Une *pièce* de fonte fait partie d'un pont en fer fondu. Un appartement est composé de plusieurs *pièces*, etc., etc. — *Pièce* se dit de certaines choses composées d'une valeur déterminée : une *pièce* de drap, de toile, une *pièce* de monnaie. — En termes d'artillerie, les canons, mortiers, sont des *pièces* parce qu'ils ont un calibre déterminé. — En littérature, une *pièce* est un produit de l'esprit sur un sujet particulier : *pièce* de théâtre, en vers ou en prose; *pièce* de vers contenue dans un recueil. — En jurisprudence, une *pièce* est un titre ou un document qui peut servir à faire valoir un droit. — En musique, c'est un morceau qui peut être détaché.

Pied. Partie de l'animal qui lui sert de base ou de point d'appui pour se poser, se soutenir et marcher. On appelle *bipèdes* les animaux qui n'ont que 2 pieds, comme les hommes et les oiseaux; *quadrupèdes*, ceux qui en ont 4, et *polypèdes* ceux qui en ont un plus grand nombre, comme les insectes par exemple. Chez l'homme, le pied est composé d'un grand nombre d'os courts de forme irrégulière, plus ou moins mobiles les uns sur les autres. Ils sont retenus en rapport par des téguments et des muscles. On a divisé le pied en 3 régions : la région postérieure, sur laquelle est placée la jambe, et dite *tarse*; la région antérieure est celle des orteils; la

région moyenne ou *métatarse* est comprise entre les 2 précédentes. — Le *pied-bot* est un vice de conformation accidentelle ou de naissance dans laquelle le pied ne peut poser dans la marche que sur son bord externe ou interne ou sur son dos. Cette fâcheuse disposition est due à l'inégalité dans les forces musculaires antagonistes. D'un côté du pied, on trouve le raccourcissement des muscles; de l'autre, leur relâchement. — On appelle *pied-plat* une disposition plane de la plante du pied. Dans cette disposition, on ne remarque point de voussure sensible au-dessous de la partie moyenne du pied. Les sujets qui ont le pied-plat se fatiguent vite, aussi les regarde-t-on comme impropres au service militaire. — Par analogie, on donne le nom de pied à la partie inférieure d'un corps qui sert de soutien au reste. — En termes de poésie grecque et latine, *pied* est la mesure du vers; c'est un certain nombre de syllabes qui entrent dans la composition des vers et qui en font la mesure.

Piédestal. C'est un mot employé dans le langage technique des architectes et des sculpteurs pour désigner un corps solide de matières qui supporte une colonne, un buste, un vase ou tout autre objet d'art et d'ornement. Le *piédestal* suit pour le style et les ornements l'ordre d'architecture de la pièce à laquelle il sert de soubassement.

Piédestal.

Pied-droit, la partie du jambage d'une porte ou d'une fenêtre qui comprend le chambranle, le tableau, la feuillure et l'écoinçon.

Piédouche. On se sert de ce mot en sculpture pour désigner un piédestal de très-petite dimension qu'on place sous de petits objets, tels que des figures, des vases, des bustes.

Piége, se dit de toute embûche, machine ou stratagème destinés à surprendre et attraper les animaux. On prend un loup, un renard au piége. Les lacets, les filets sont des piéges. — Au figuré, *piége* s'emploie pour désigner toute machination que les passions ou les intérêts mettent en œuvre.

Pied-droit.

Piémont. Les états de la maison de Savoie se composent de six parties distinctes, le duché de Savoie, le duché d'Aoste, le Piémont, le comté de Nice, le duché de Gênes et l'île de Sardaigne. Le Piémont, qui comprend le Montferrat, le Milanais savoyard et les autres provinces subalpines, en est la partie principale.

Comme l'indique le mot, le Piémont est situé au pied des montagnes. Il est borné au midi par les Apennins, à l'ouest par les Alpes maritimes, les Alpes Cottiennes et les Alpes Grecques; au nord, par les Alpes Pennines et une partie des Alpes Helvétiques, à l'est par le Tésin et par le duché de Gênes. Ce pays joint à la douceur du climat l'avantage d'être arrosé par d'innombrables courants qui le rafraichissent et le fertilisent. Son agriculture est intelligente et riche. Le Piémont, qui compte 2 millions et demi de population, est divisé en 4 *gouvernements*, qui se subdivisent eux-mêmes en *provinces*. C'est une monarchie absolue. La religion catholique est la religion de l'état, et le souverain s'honore du titre de *protecteur de l'église*. L'histoire du Piémont ne remonte pas bien au delà de notre ère. Charlemagne l'avait compris dans les limites de son empire d'Occident, et l'empire français de Napoléon en avait augmenté le nombre de ses départements. De toutes les périodes historiques de ce petit royaume, celle qui se continue aujourd'hui sous le prince Charles-Albert a été la plus longue et la plus prospère. Le Piémont eut d'abord 2 capitales, Chambéry et Turin; ce fut vers la fin du XV[e] siècle que la cour des princes de Savoie vint se fixer à Turin. Philippe II, huitième duc de Savoie, parvenu au trône en 1496, est le premier qui ait vu résider à Turin les ministres des puissance étrangères.

Pierres (minéralogie), nom donné à une classe de minéraux, composés le plus souvent de silice, d'alumine et de chaux. Les pierres sont en général dures, sans éclat métallique, plus pesantes que l'eau, mais d'une pesanteur spécifique moins considérable que la plupart des métaux. On nomme *pierres sèches* celles qui sont posées l'une sur l'autre sans être liées par aucune espèce de ciment; *pierres d'attente* celles qu'on laisse en saillie sur le côté d'un mur quand on veut y joindre, avec le temps, quelque autre bâtiment; on le dit aussi au figuré d'une chose commencée et qu'on se propose d'achever. La *pierre meuliere*, ou de *meulière*, ou de *meule*, est celle qui sert à faire des meules de moulin ou des moellons de construction. On nomme *pierre de touche* une sorte de pierre noire très-dure dont on se sert pour éprouver l'or. On emploie cette expression au figuré pour signifier une épreuve de l'âme et du caractère. Il y a la *pierre à aiguiser*, la *pierre à rasoir*, la *pierre à fusil;* la *pierre-ponce*, qui sert à polir. La *pierre noire* est une sorte de crayon noir employé par les menuisiers et les maçons, et servant aussi à dessiner; la *pierre de mine* est celle qu'on détache de la mine qu'on bat, qu'on lave et dont on tire le métal. *Pierre infernale*, nitrate d'argent. *Pierre philosophale* (v. *Philoso-*

phale). — Au figuré, *pierre d'achoppement* est un obstacle au progrès d'une affaire.— J.-C. est la *pierre fondamentale* ou la *pierre angulaire* de l'église. — *Jeter des pierres dans le jardin de quelqu'un*, c'est faire devant lui des railleries qui l'atteignent, quoiqu'à mots couverts. *Faire d'une pierre deux corps*, c'est faire deux choses par un seul moyen. *Jeter la pierre à quelqu'un*, c'est l'accuser, se déchaîner contre lui.

Pierres précieuses, pierreries. On appelle ainsi toutes les *pierres* dures, transparentes, cristallines, susceptibles d'être taillées ou de prendre un beau poli et surtout de bien refranger la lumière. Autrefois on rangeait les pierres précieuses dans l'ordre suivant : le diamant, l'émeraude, la topaze, l'améthyste, le rubis, le grenat, le chrysopale, le jadi, l'aventurine, la calcédoine, le chrysolyte, le saphir, l'aigue-marine, l'hyacinthe, l'opale, le péridot, le girasol, l'agate, le jaspe, le lapis-lazzuli, la turquoise, le béril, etc., etc.; mais les différences énormes qui existent entre toutes ces pierres, considérées sous leurs caractères physiques, géométriques et chimiques, ont fait depuis long-temps abandonner cette classification, et l'on ne peut rigoureusement appliquer la dénomination de *pierres précieuses* qu'à quelques *gemmes* (v.) ou cristaux naturellement colorés par des acides métalliques, toujours assez rares, de grand prix et exempts d'imperfection; à proprement parler l'épithete n'est même due qu'au genre *télésie* d'Haüy et qui comprend le *rubis*, le *saphir* et la *topaze*. Sous le nom de *pierreries* on fait figurer : les émeraudes vraies et fausses, les grenats, les améthystes, les faux rubis, les opales, etc., et même les agates et les sardoines. Chez les modernes, l'importance des pierreries, leur abondance, l'opinion qu'on y attache (le diamant peut-être excepté), n'approchent pas de ce que nous ont fait connaître les écrivains de l'antiquité. Sous le règne d'Héliogabale, pour ne citer que les derniers temps de l'empire romain, on ne mettait plus de bornes à l'usage des pierres précieuses employées à la parure des deux sexes. Le luxe et la mollesse avaient fait chez le peuple-roi des progrès qui annonçaient sa chute prochaine.

Pierres druidiques (v. *Druidiques* [monuments]).

Pierre (saint), surnommé le *prince des apôtres*, appelé d'abord *Simon*, naquit dans une cabane de pêcheurs à Bethsaïde, sur les bords du lac de Génésareth. Il était occupé à jeter ses filets dans le lac, lorsque Jésus lui dit : « Suivez-moi, je vous ferai pêcheur d'hommes. » Il assista à toutes les guérisons miraculeuses opérées par son maître, et fut le premier à le reconnaître pour le Christ, fils du Dieu vivant. C'est alors que Jésus lui dit : « Tu es *Pierre*. et

sur cette *pierre* je bâtirai mon église. » Cependant lorsque Jésus fut arrêté, après la trahison de Judas, Pierre répondit par trois fois qu'il ne connaissait pas le Galiléen. Cette faute, qui avait été prédite par Jésus, arracha des larmes au renégat, qui devint dès lors un autre homme. Après la mort du Christ et sa résurrection, Pierre assembla les apôtres et les disciples au nombre de 120 dans une maison de Jérusalem, et, sur sa proposition, le sort désigna Mathias pour remplacer Judas Iscariote et compléter le nombre des douze. Le premier des apôtres commença ses prédications, et à sa voix 3,000 Israélites se convertirent. Pierre fonda l'église d'Antioche vers l'an 36 ou 37 de l'ère chrétienne, et en occupa le siége pendant 7 ans. Ce fut en l'an 42 ou 43 qu'il alla à Rome et y fonda le saint-siége sous l'empire de Tibère. Chassé de cette capitale l'an 48 avec tous les Juifs, il y revint à la fin du règne de Claude ou au commencement de celui de Néron. Condamné par cet empereur a être mis en croix, Pierre demanda instamment à y être attaché par les pieds pour que sa mort fût différente de celle de Jésus. Ce supplice est resté fixé à l'an 65. La durée du pontificat de saint Pierre est de 25 ans suivant les uns, de 22 suivant les autres.

Pierre de Courtenai, comte d'Auxerre, petit-fils de Louis-le-Gros, roi de France, par Pierre de France, son père, mari d'Isabelle de Courtenai, fut élu par les barons de Constantinople, au refus d'André de Hongrie, pour succéder à l'empereur Henri, frère de Beaudouin de Flandre. Il fut couronné à Rome le 9 avril 1217, et fut arrêté dans son voyage d'Orient par Théodore Comnène, qui le fit mourir en prison à Venise.

Pierre Alexiowich Ier, czar de toutes les Russies, plus généralement appelé *Pierre-le-Grand*, parce qu'il fut en même temps le génie civilisateur de la Russie et l'un des grands hommes les plus étonnants des temps modernes, naquit le 11 juin 1672. Il était le plus jeune des fils du czar Alexis Michaëlowitz, et par conséquent le petit-fils de l'illustre chef de la dynastie des Romanof. En 1697, Pierre commença ses voyages à l'instar des philosophes de l'antiquité, qui allaient chercher la science chez les nations les plus renommées par leur sagesse. On sait qu'à Saardam il se mêla aux ouvriers sous un déguisement, et y apprit, la hache et le compas à la main, l'art des constructions navales. Après 17 mois d'absence, il revint dans sa patrie, où il eut à exercer des rigueurs que l'on regrette de trouver empreintes de barbarie. Des guerres heureuses contre la Suede mirent en sa possession plusieurs provinces qu'il ajoutait à l'empire, en même temps qu'il fondait en 1703 St-Pétersbourg, sa nouvelle capitale. Nous n'avons point à énumérer ici toutes les

institutions du règne de Pierre-le-Grand : le nombre en est immense. Il mourut après 43 ans de règne et 52 ans d'une vie toute consacrée à l'élévation de la Russie.

Pierre Sanche ou *don Pèdre Ier* fut proclamé roi de Navarre et d'Aragon aussitôt après la mort de Sanche son père. — *Pierre II*, fils aîné d'Alphonse II, fut en 1196 proclamé roi d'Aragon et de Catalogne. En 1213, il passa en France pour secourir le comte de Toulouse, et périt le 12 septembre devant Muret, dont il faisait le siége. — *Pierre III* ou *don Pèdre III*, fils de Jayme Ier et d'Yolande, fut couronné solennellement à Saragosse le 27 novembre 1276. L'an 1284, don Pèdre, qui avait épousé Constance, fille de Mainfroi, roi de Sicile, le chargea de la noire conspiration des *Vêpres siciliennes*, et fut reconnu roi par les Siciliens. Il mourut en 1387 dans la 68e année de son âge et dans la 51e de son règne, Les Espagnols le regardent comme le Tibère de leur nation. — *Pierre IV* ou *don Pèdre-le-Cruel* naquit à Burgos le 30 août 1334, fut proclamé roi à Séville aussitôt qu'on eut appris la mort de son père. Son règne ne fut qu'une longue suite de cruautés et lui a valu le surnom de *Cruel*. Chassé de ses états par Henri de Transtamare, son frère naturel, aidé des troupes françaises commandées par Bertrand Duguesclin, il y rentra avec le secours du prince de Galles. Battu de nouveau par Henri et réduit à se jeter dans Montiel, don Pèdre chercha à s'évader, lorsqu'il fut arrêté et conduit devant son frère qui le poignarda le 23 mars 1368.

Pierre Ier, roi de Portugal, le *Justicier*, le *Sévère*, succéda à son père Alfonse IV le *Fier*, le *Brave*, en 1357. A l'âge de 19 ans, étant prince royal il avait épousé en secondes noces Inès de Castro, assassinée avec l'assentiment du roi Alfonse. Monté sur le trône, il obtint l'extradition des meurtriers de sa femme réfugiés en Aragon ; un sur trois lui échappa. Le supplice des deux autres fut exécuté sous ses yeux et presque avec sa participation. Le corps à moitié détruit d'Inès fut exhumé et porté en pompe depuis Coïmbre jusqu'à Alcobaça dans son tombeau. Le règne de Pierre fut cependant l'objet des regrets du peuple; les malheurs de ce prince lui avaient laissé l'amour de la justice dont il donna des preuves. — *Pierre II*, roi de Portugal, 3e fils de Jean IV, né en 1648. Sous son règne un ministre éclairé, le comte d'Ericeira, surnommé le *Colbert portugais*, retarda le progrès du monopole industriel et commercial de l'Angleterre en réveillant l'activité de la nation ; mais, après cet homme habile, le Portugal rentra dans la grande alliance contre la France et retomba dans sa première langueur. Pierre II mourut en 1706.

Pierre, 12e comte de Savoie, 7e fils de Thomas Ier, ne semblait pas devoir être appelé à régner dans un pays où l'on avait admis l'ordre de primogéniture. Cependant le comte Pierre, laissant là l'état ecclésiastique, lève une petite armée en France, passe les Alpes, assiege Turin et s'y installe. Les qualités brillantes de Pierre, la rapidité de ses expéditions, la multitude de ses voyages, l'étendue de son génie, lui ont valu le titre de *petit Charlemagne*. Après avoir, pendant un règne de 5 ans, pacifié, agrandi et réglé ses états, il mourut au château de Chillon en 1268.

Pierre (Jean-Baptiste-Marin), né à Paris en 1714, fut l'élève et l'imitateur de François Boucher, premier peintre de Louis XV. Ses compositions assez nombreuses n'offrent rien de bien remarquable.

Pierre-l'Ermite. Ce pieux cénobite, dont la voix puissante retentit au sein de la chrétienté et la précipita sur l'Orient, était né dans le diocèse d'Amiens vers le milieu du XIe siècle. A cette époque un saint enthousiasme animait les populations chrétiennes qui ne rêvaient qu'un pèlerinage aux saints lieux. Pierre-l'Ermite partit pour Jérusalem, et en revint pénétré de douleur, en se lamentant sur les misères des chrétiens et les cruautés inouïes qu'exerçaient sur eux les infidèles. A ce récit, le pape Urbain II le supplia de parcourir l'Europe et d'exciter les nobles hommes à secourir par les armes les fidèles d'Orient, et à délivrer le tombeau de Jésus-Christ. Ici commence pour le pieux ermite cette existence de fatigues et de dévouements qui ne finit qu'à la prise de Jérusalem par Godefroi de Bouillon et les croisés. Pierre-l'Ermite revint en Picardie et fonda à Huy un monastère où il mourut le 7 juillet 1115.

Pierre-le-Vénérable, célèbre réformateur de Cluny, naquit en 1094. Il avait 28 ans lorsqu'il fut élu abbé de Cluny, titre qui donnait le rang de cardinal. La licence s'était introduite au sein du chapitre : Pierre y rétablit la primitive pureté de mœurs et le respect de la règle. On conserve de Pierre-le-Vénérable 200 épîtres adressées à des personnages éminents. Il mourut le 25 décembre 1156.

Pierre (Saint-) et *Miquelon*, petites îles ou îlots situés dans l'archipel de Terre-Neuve ou St-Laurent, dans l'Amérique septentrionale, et appartenant à la France.

Pierrier (artillerie), espèce de mortier destiné à lancer des pierres sur l'ennemi quand on n'en est éloigné que de 200 mètres environ. — *Pierrier* (marine), petit canon de bronze du calibre d'une livre de balles, monté sur une tige de fer mobile ou pivot pour en exécuter le pointage dans toutes les directions.

Pierrot, nom vulgaire du moineau franc.

Pierrot. C'est un des personnages habituels de la *parade;* Paillasse en est le niais à prétention et à jeux de mots; Pierrot en est le niais ingénu et sans ambition. Pierrot n'a pas toujours été un acteur inamovible des tréteaux en plein vent; il a fait quelques excursions heureuses dans le monde dramatique. La veste longue de Pierrot, dont l'extrémité figure assez bien par derrière la queue de l'oiseau qui dans le langage vulgaire porte aussi ce nom, servit autrefois de modèle à une sorte de camisole blanche que les dames adoptèrent en négligé. Ce *pierrot* féminin est depuis long-temps relégué dans les modes de nos aïeules, mais le costume du Pierrot masculin est encore très en faveur dans les bals populaires.



Pierrot.

Piété. Les anciens en avaient fait une divinité présidant elle-même au culte qu'on lui rendait, à la tendresse des parents pour leurs enfants, aux soins respectueux des enfants envers leurs parents et à l'affection pieuse des hommes pour leurs semblables. Elle était représentée sous la figure d'une femme assise, couverte d'un grand voile, tenant une corne d'abondance dans la main droite, et posant la gauche sur la tête d'un enfant.—La *piété* est ce sentiment religieux, cette disposition du cœur qui nous porte à l'accomplissement de nos devoirs envers Dieu.— La *piété* conjugale est une affection profonde et sacrée, dévouement touchant des époux l'un pour l'autre. L'un des plus célèbres exemples de cette vertu dans l'antiquité est celui d'*Eponine* (v.). — Lady Russell, dans les temps modernes, offrit aussi en Angleterre un touchant exemple de *piété conjugale*, par l'espèce de culte qu'elle voua pendant 20 ans à la mémoire de son mari, exécuté pour crime de rébellion. — La *piété* filiale est un sentiment d'amour et de profonde vénération des enfants pour leurs parents. Dans les jours les plus sombres de no-

tre révolution, mademoiselle de Sombreuil, bravant de sa personne tous les dangers pour sauver son père, a égalé les plus sublimes dévouements inspirés par la piété filiale.— *Piété* pour les morts. Tous les peuples et presque toutes les religions ont considéré la mémoire des morts comme sacrée et digne des hommages des vivants ; l'église catholique leur a consacré un jour solennel dans l'année. Tout le monde connaît les vers que cet usage religieux a inspirés à Delille.

Piété (Mont-de-), maison de prêt sur nantissement (v. *Mont-de-piété*).

Piéters. 4 peintres de ce nom ont vécu dans le XVIe et le XVIIe siècle. *Piéters* (Gérard), né à Amsterdam en 1580, peignit avec succès le portrait en petit des *familles* et des *assemblées* ou *conversations*. — *Piéters* (Bonaventure), le meilleur peintre de marine de son époque, naquit à Anvers en 1614. Il se plaisait à représenter la mer avec ses bourrasques, ses tempêtes et ses terreurs ; sa manière était dramatique et vraie. Il fut enlevé à la peinture et à la poésie qu'il cultivait aussi avec quelque succès, le 25 juillet 1652, à l'âge de 38 ans à peine. — *Piéters* (Jean), frère du précédent, comme lui né à Anvers en 1625, cultiva le même genre de peinture, et ses ouvrages, pleins de chaleur, d'animation et d'intelligence, le placèrent au même rang que Bonaventure. — *Piéters* (son prénom n'est pas connu), peintre d'histoire, né comme les 2 précédents à Anvers en 1648, exécuta plusieurs copies de Rubens, et parvint à reproduire la touche et le coloris de ce grand maître, de manière à mettre en défaut l'œil le mieux exercé. Peu délicat sur les moyens de s'enrichir, il ne craignit pas de les vendre pour des originaux.

Piétistes. Sobriquet donné ironiquement à quelques jeunes docteurs de Leipzig, qui depuis 1689 avaient ouvert des cours pour l'exposé des doctrines ascétiques sur le Nouveau-Testament. On peut considérer comme leur chef le docteur Spener, le Fénelon allemand, qui déjà en 1670 avait ouvert des cours publics sur la Bible et les dogmes du christianisme, à la discussion desquels il admettait les laïques. Les gouvernements protestants, au commencement du XVIIIe siècle, défendirent les réunions particulières des *piétistes*. Les principes de Spener furent recueillis et exposés avec des modifications par plusieurs de ses partisans.

Pietro de Cortone, peintre et sculpteur, fut l'un des plus célèbres artistes du XVIIe siècle. Il naquit à Cortone, dans la Toscane, en 1596, et finit ses jours à Rome, en 1669. Le talent de Cortone en peinture brillait dans les tableaux d'une vaste ordonnance. Il a peint beaucoup à fresque. Notre Musée du Louvre pos-

sède plusieurs ouvrages de cet artiste ; ce sont la *Réconciliation de Jacob et d'Ésaü*, la *Nativité de la Vierge*, etc.

Pigalle (Jean-Baptiste), célèbre sculpteur, naquit à Paris en 1714. Ses travaux sont nombreux. On cite une *Vénus*, que Louis XV offrit au roi de Prusse Frédéric, un *Mercure attachant ses talonnières*, le *Tombeau du maréchal de Saxe*, la *Statue pédestre de Louis XV*, etc. Pigalle est mort à Paris, à l'âge de 71 ans, en 1785.

Piganiol de la Force (Jean-Aymar), né en Auvergne, savant historiographe souvent cité dans l'*Histoire statistique et monumental de Paris et des anciennes provinces de France.* Il a donné une attention toute particulière aux établissements civils et religieux. Piganiol de la Force mourut à Paris en 1753, âgé de 80 ans.

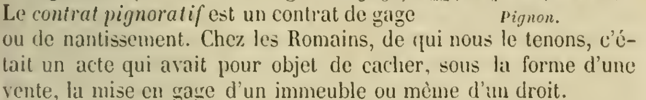
Pigeon. Cuvier a observé que le pigeon tenait à la fois des passereaux et des gallinacés; aussi en fait-il une section mixte à la suite du genre des gallinacés. C'est l'une des familles les plus considérables de l'histoire naturelle. Buffon réduit à cinq les variétés innombrables du pigeon : le pigeon domestique, le pigeon romain, le bizet, le pigeon de roche et le pigeon sauvage. On ne connaît dans le commerce que les pigeons sauvages, les pigeons de colombier, les pigeons de volière et les pigeons de fantaisie ou de curiosité. Les premiers sont peu extimés pour la table; mais les pigeons de colombier, et surtout ceux de volière, connus sous le nom de *pigeons cauchois*, jouissent d'une excellente réputation auprès des gastronomes. Plusieurs auteurs prétendent même que la chair de cet oiseau a la propriété de provoquer la gaieté. On recherche beaucoup en Angleterre, en Belgique, en Hollande et en France, les pigeons messagers, dont on se sert à cause de leur vol prompt et rapide, soit pour s'exercer au tir, soit pour porter des nouvelles. Cet usage remonte aux Romains ; l'histoire nous apprend que Brutus se servait de pigeons pour porter ses lettres. Acius, chevalier romain, en élevait pour cet usage, qu'il vendait jusqu'à 360 francs la paire. — Le cours de la Bourse de Paris est régulièrement transmis, pendant la belle saison, à Bruxelles et même à Londres, par des pigeons qui font 100 kilomètres à l'heure; rapidité extraordinaire, qui paraîtrait incroyable s'il n'en existait pas tant de preuves irréfragables. — On nomme *aile de pigeon* une certaine disposition de cheveux qui figure une aile de chaque côté de la tête. — La couleur *gorge de pigeon* est une couleur changeante, selon qu'elle est exposée à la lumière, comme la gorge des pigeons.

Pigeonnier. La féodalité avait établi une profonde différence entre le *pigeonnier* et le *colombier*, quoique ces deux modestes

monuments fussent également destinés à loger des pigeons; le premier était l'apanage des vilains; le second, du seigneur; aussi étaient-ils construits d'une manière différente. Le pigeonnier et le colombier sont aujourd'hui égaux devant la loi. Mais avant la révolution de 1789 on ne comptait pas en France moins de 42,000 colombiers, repaires inviolables de corsaires ailés, se nourrissant aux dépens des vassaux, à qui il était défendu d'en tuer sous les peines les plus sévères.

Pignerol. Placée à l'embouchure des hautes vallées des Alpes, à l'endroit où finit la plaine et où commence la montagne, sur un sol d'une grande fertilité, cette ville agréable est située à 32 kilomètres sud-ouest de Turin. Cédée à la France en 1632, elle revint au duc de Savoie en 1696.

Pignon. C'est le haut d'un mur mitoyen ou d'un mur de face, qui se termine en pointe et où vient finir le comble. — On dit qu'un propriétaire a *pignon* sur rue. — *Pignon*, amande de la pomme de pin. — *Pignon*, la plus petite roue d'un mécanisme. Il s'emploie en serrurerie et en chanvrerie.


Pignon.

Pignoratif (d'un mot latin signifiant *gage*). Le *contrat pignoratif* est un contrat de gage ou de nantissement. Chez les Romains, de qui nous le tenons, c'était un acte qui avait pour objet de cacher, sous la forme d'une vente, la mise en gage d'un immeuble ou même d'un droit.

Pilastre (de l'italien *pilastro*), sorte de petit carré auquel on donne les mêmes proportions et les mêmes ornements qu'aux colonnes, et qui entre ordinairement dans le mur et est placé derrière les colonnes pour soutenir une arcade ou le faîte d'un édifice.

Pilate (Ponce), gouverneur de Judée sous Tibère, ne doit sa célébrité historique qu'à sa lâche conduite comme magistrat, lorsque Jésus fut traîné à son tribunal par la populace juive. Bien qu'il le trouvât innocent, pressé par les chefs des prêtres et les pharisiens, il le fit flageller durement. Ce supplice ne parut pas suffisant, et Pilate, dans la crainte d'être dénoncé à l'empereur, résolut de céder, se fit apporter de l'eau, se lava les mains devant le peuple, en s'écriant : — « Je suis innocent du sang de ce juste; c'est vous qui en répondrez. » Il abandonna alors Jésus à la rage de ses bourreaux, qui le crucifièrent. Cet abandon de ses devoirs et de son honneur ne profita pas à Pilate, dont les vexations exaspérèrent les habitants, déjà indisposés contre lui. Tibère le priva de son gouvernement l'an 36 de J.-C., et l'envoya en exil près de Vienne,

en Dauphiné, où, selon un historien, il se tua de désespoir 2 ans après.

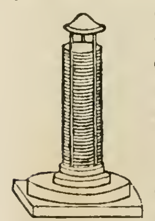
Pilatre de Rozier (Jean-François), né à Metz le 30 mars 1766, se destina d'abord à la chirurgie, qu'il quitta pour se livrer à l'étude de la chimie, alors en progrès. La découverte de Montgolfier le préoccupa surtout, et il fit avec lui et le marquis d'Arlandes l'ascension expérimentale qui eut lieu à la Muette le 21 octobre 1783. Après plusieurs autres ascensions, Pilatre annonça qu'il s'élèverait de Boulogne-sur-Mer pour passer en Angleterre. Il se rendit à Boulogne, et le 15 juin 1785, vers 7 heures du matin, il partit avec le physicien Romain. A peine parvenus à une hauteur de 4 à 600 mètres, l'aérostat s'enflamma, et les malheureux voyageurs furent précipités à terre. Pilatre était sans vie ; son compagnon expira au bout de quelques minutes.

Pilau, mets ordinaire des orientaux. Riz cuit avec du beurre, de la graisse ou de la viande, mais surtout avec de la volaille.

Pile, monceau de corps ou de débris entassés les uns sur les autres. — *Pile* se dit aussi de la maçonnerie qui supporte les arches d'un pont. — On appelle pile ou revers le côté d'une monnaie opposé à la face. — Dans le blason, la *pile* est une des charges sous-honorables ou du second ordre de l'écu ; elle peut partir indifféremment du chef ou de la base de l'écu.

Pile (blason).

Pile de Volta. On a dit, à propos de l'*électricité* (v.), que le contact de certaines substances développait une électricité très-puissante ; en effet, c'est un des moyens d'isolement du fluide électrique des plus énergiques. Il paraît que dans certaines circonstances tous les corps mis en contact deux à deux sont susceptibles de développer de l'électricité, et dès lors on conçoit combien ces effets doivent se rencontrer fréquemment, combien aussi ils doivent avoir de l'influence dans la production des nombreux phénomènes naturels. Mais, en nous bornant à ce qu'il y a de positif dans cette partie de la science, nous devons faire connaître quelles substances agissent avec le plus d'énergie : ce sont le zinc et le cuivre en communication avec un liquide acidulé. C'est à la réunion de plusieurs disques de ces métaux séparés de deux en deux par des monceaux d'étoffe imprégnés d'eau acidulé qu'on donne le nom de *pile de Volta* ou volcanique. Aujourd'hui on dispose autrement les paires de disques. Elles sont fixes, et un support horizontal mobile qu'on élève



Pile de Volta.

ou qu'on abaisse peut les mettre hors de contact ou en contact avec l'eau acidulée, qui est destinée à les mettre en action. Quand la pile est en action, la quantité d'électricité développée est en raison de la quantité des plaques et de l'étendue de surface qu'elles présentent. Le fluide électrique qu'on obtient avec cet instrument et celui que produit la *machine électrique* sont tout à fait identiques. L'action de la pile consiste à décomposer le fluide naturel contenu dans les corps et à l'isoler dans chacun des éléments constituants; il arrive alors que les éléments électrisés de la sorte *positivement* s'accumulent au pôle négatif de la pile, et ceux électrisés *négativement* au pôle positif. On appelle pôle de la pile ses deux extrémités (v. *Électricité* et *Galvanisme*).

Pilier. On appelle ainsi, en architecture, tout corps isolé et massif, de forme simple et sans ornement, qui s'élève pour servir de support, dans l'ensemble d'un édifice, à une charge quelconque de charpente ou de maçonnerie. Les arcades, les voûtes, les plafonds, les combles des galeries, sont soutenues par des piliers.

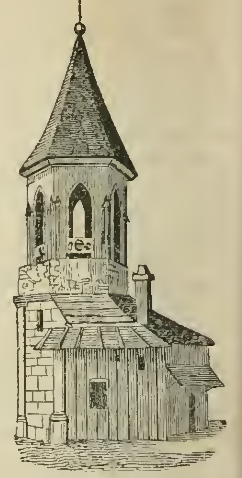
Pillage. Le mot italien *pigliare* (prendre) était fort en vogue dans les expéditions d'Italie du XVe et du XVIe siècle. *Piller*, *pillage*, qui viennent de ce mot, n'étaient pas pris en mauvaise part. Avant le XVe siècle, *gaignage*, *gain*, qu'on ne peut aujourd'hui traduire que par *pillage* ou *bénéfice à main armée*, n'avaient pas une acception odieuse, parce que vivre de la guerre et de ce qu'on y prenait était chose reçue. En 1791 et 93, la législation française criminalisa le pillage. Le soldat qui prenait un œuf ou une poule devait être fusillé. Malgré cette pénalité excessive, le pillage est resté et restera malheureusement un accessoire forcé de la guerre. — Le mot *pillard* a reçu une flétrissure particulière, il implique une idée de lâcheté.

Pilnitz, château royal de Saxe, sur la rive droite de l'Elbe, à 8 kilomètres au sud de Dresde. La cour y établit sa résidence pendant l'été. Un pont volant lie les deux rives. La contrée est d'un aspect enchanteur. — Ce fut à Pilnitz que se réunit un célèbre congrès de princes, qui, du 26 au 27 août 1793, discuta les affaires de la Pologne. On s'y occupa aussi de la direction que prenait la révolution française et des mesures à adopter pour la combattre.

Pilon (Germain), sculpteur et architecte, fut un de ces génies heureusement doués qui parurent dans le XVIe siècle pour la gloire de la France. Les biographes le font naître, les uns près du Mans, les autres à Paris. Son père, qui se nommait aussi Germain, se fit remarquer comme sculpteur par de nombreux ouvrages, dont il enrichit le Mans et le couvent de Solesme. Il donna à son fils les

premiers principes de son art, et l'envoya à Paris. La plupart des chefs-d'œuvre de ce grand artiste sont réunis dans les musées de notre capitale. Les morceaux les plus remarquables sont : un *Saint François recevant les stigmates*, une *Mère de douleur*, une *Résurrection*, le tombeau du chancelier Birague, les *Grâces*, et le tombeau du roi Henri II. On admire dans les œuvres de Germain Pilon un charme et un moelleux qui le distinguent des autres artistes de son temps. Germain Pilon mourut à Paris, dans un âge fort avancé, en 1590.

Pilori, poteau infamant auquel on attachait autrefois les criminels. Les piloris sont d'origine féodale. Il y en avait de plusieurs sortes ; les uns étaient de gros pieux dressés sur les places publiques, et auxquels on fixait des colliers de fer pour mettre au cou des condamnés ; d'autres étaient faits en forme d'échelles, au sommet desquelles était une planche percée au milieu pour recevoir le col du condamné. Cet appareil tournait sur un pivot que le bourreau faisait mouvoir pour que le patient fût offert successivement aux yeux du public dans tous les sens. Tel était le pilori des Halles, à Paris, dans le XIIIe siecle.—L'exposition a remplacé le pilori.



Ancien pilori des Halles.

Pilotage (marine), science du pilote. Le pilotage, qui est aujourd'hui une science étendue, consiste à savoir prendre la hauteur des astres au-dessus de l'horizon pour en conclure latitude, angles horaires, azimuts, etc.; à mesurer le sillage du bâtiment, estimer la dérive, corriger l'estime de la route et du chemin, observer les distances du soleil à la lune et aux étoiles pour avoir la longitude; faire des relèvements, dessiner des vues de terre, faire des sondages, etc.

Pilote*, **piloter**, **pilotin**. Le pilote est celui qui exerce le pilotage, aujourd'hui la science du navigateur; mais le pilotage a aussi ses spécialités. C'est ainsi que le *pilote côtier* est un maître ou patron naviguant pour le petit cabotage et qui a une connaissance spéciale de certaines côtes et de certaines parties de mer; le *pilote lamaneur* est reçu et commissionné pour entrer et sortir toute espèce de bâtiment des rades, baies, rivières, havres, etc., de la

localité où il exerce. — *Piloter* un navire, c'est le conduire et le diriger d'après les principes de la navigation. — *Pilotin.* A bord des bâtiments de guerre, les pilotins sont les *novices* les plus instruits attachés au service de la timonnerie ; sur les bâtiments du commerce au long cours, ce sont des jeunes gens destinés à devenir officiers de la marine marchande, et qui font un noviciat analogue à celui des jeunes officiers de la marine de l'état.

Piment. Ce nom a été donné à des fruits de plantes fort différentes. Assez généralement il désigne les fruits d'une solanée connue aussi sous le nom de *corail des jardins*, à cause de la vive couleur rouge des fruits à l'état de maturité. Il y a dans ces fruits, qui servent à l'assaisonnement des aliments, une multitude de variétés. Dans les Antilles et autres contrées chaudes, il croît naturellement des piments beaucoup moins volumineux que ceux cultivés dans nos jardins, mais qui sont d'une âcreté extrême. Une de ces variétés, connue sous le nom de *piment enragé*, et qui a à peu près la forme d'un clou de girofle, n'est pas soutenable sur la langue. Une autre espèce de *piment* est le fruit d'une myrtacée connue aux Antilles sous le nom impropre de *bois d'Inde*. Les baies de cet arbuste, cueillies avant maturité, desséchées au soleil ou à l'étuve, constituent la *toute-épice* des boutiques. C'est l'objet d'une récolte assez lucrative aux Antilles et à la Jamaïque.

Pin (d'un mot grec qui signifie *gras*). C'est en effet le caractère particulier de cet arbre, qui fournit les matières grasses de résine et de goudron. On distingue plusieurs espèces de pins, dont les principales sont : le *pin sylvestre* ou *d'Ecosse*, le *pin maritime*, le *pin laricio*, le *pin de lord Weymouth*, le *pin pignon* et le *pin de Jérusalem*. Ces arbres ne diffèrent entre eux que sous de faibles rapports. Le fruit, appelé *pomme*, reste 3 années sur l'arbre. C'est le pin sylvestre principalement qui est employé dans la construction des mâts de vaisseau.

Pinacle. C'était, dans l'architecture des anciens, un comble terminé en pointe qu'on plaçait au haut des temples pour les distinguer des maisons des simples particuliers et des palais des hommes puissants et riches. Dans l'architecture du moyen âge, le sommet des toits coniques, des tours ou des pignons aigus, offre des amortissements ou des couronnements ouvragés en plomb, en fer ou en terre cuite. Ces détails d'architecture s'appellent *pinacles*. — Au figuré, on dit de quelqu'un qu'il est au *pinacle* pour signifier qu'il est arrivé au comble de la fortune.

Pindare, le prince des poètes lyriques, vit le jour à Cynocéphale, bourg aux environs de Thèbes en Béotie, 520 ans avant

l'ère chrétienne. Il ne nous est resté de ce sublime génie que 4 livres d'odes : les *Olympiques*, les *Pythiques*, les *Néméennes* et les *Isthmiques*. Elles traitent exclusivement des jeux de la Grèce. Pindare avait composé des dithyrambes, des élégies, des hymnes et des drames ; il descendait même jusqu'à la prose. Quant au style de ce poète, il n'a qu'un défaut, si c'en est un : c'est d'éblouir par l'abondance de ses images et le reflet de ses métaphores. Pindare mourut dans sa 74e année, comblé d'honneurs et de richesses. — La poésie *pindarique* est celle qui affecte l'élévation, la grandeur, la verve souvent désordonnée qui caractérisent les productions du poète de Cynocéphale.

Pinde (le), chaîne de montagnes entre l'Épire et la Thessalie. Elle est célèbre chez les poètes anciens et modernes comme consacrée à Apollon et aux Muses. — *Pinde* était aussi le nom d'une rivière de l'Épire ou de la Macédoine, qui roulait ses ondes par sauts et à travers les rochers.

Pingouin, oiseau de la famille des palmipèdes, sans ailes, ou n'offrant que les rudiments de ces organes. Le *pingouin* appartient exclusivement aux mers du Nord. Il est de la taille du canard, noir dessus, blanc en dessous.



Pingouin.

Pingré (Alexandre Guy–), astronome célèbre du 18e siècle, naquit à Paris le 4 septembre 1711. Son principal titre scientifique est sa *Cométographie*, dans laquelle il expose le progrès des connaissances humaines sur la situation et la nature des comètes.

Pinnule. On nomme ainsi, dans les instruments astronomiques, une sorte de conducteur des rayons visuels, ordinairement formé de 2 petites plaques métalliques élevées perpendiculairement aux extrémités d'un autre corps et percées de petits trous ou de petites fentes correspondantes pour le passage des rayons lumineux.

Pinson, vulgairement *pinsar* ou *pinseur*. Cet oiseau, ainsi nommé de son habitude de pincer assez fortement la main de celui qui le saisit, vient à la suite du moineau dans l'ordre des passereaux, famille des conirostres. C'est après le rossignol un de nos très-bons chanteurs. Les habitants du nord de la France en élèvent à cet effet un grand nombre, et à Armentières il y a chaque année au

printemps des concours de pinsons. Ces oiseaux sont assortis dans leurs cages, qui sont toutes placées sur une même ligne à peu de distance les unes des autres; des marqueurs sont chargés de constater quel est celui qui chante le plus long-temps et le plus juste; et les pinsons qui se distinguent dans cette lutte musicale se vendent ensuite quelquefois jusqu'à 100 francs. Il faut pour cela qu'ils chantent plusieurs centaines de fois par heure. Ces artistes sont au reste tous aveugles; 7 ou 8 jours après qu'on les a pris on leur brûle le bord des paupières, qui en se cicatrisant n'en forment plus qu'une seule et privent l'oiseau de la vue. On prétend que la perte de ce sens ajoute à la puissance de leur organe phonétique. Ce n'est cependant qu'au bout de 4 à 5 ans de travail obstiné que l'artiste emplumé est admis au rang des *oiseaux jaseurs*, c'est-à-dire qu'il est capable d'entrer en lutte au prochain concours, qui est un jour de fête pour la contrée et de triomphe pour le propriétaire de l'heureux vainqueur.

Pintade ou *peintade*, oiseau de l'ordre des gallinacés, originaire de l'Afrique et nommé *peintade*, *oiseau peint*, à cause des taches blanches, arrondies, semées sur le fond gris-bleuâtre de son plumage et placées avec assez de régularité pour qu'elles paraissent tracées par le pinceau d'un artiste.

Piombino, principauté d'Italie avec une ville fortifiée du même nom. La ville a une population de 4,000 habitants; elle est située sur le territoire toscan de Sienne, près du canal de Piombino, qui la sépare de l'île d'Elbe. La superficie totale de la principauté est de 10 milles carrés, sa population de 20,500 habitants. La principauté de Piombino appartient aujourd'hui à la famille Buoncompagni-Ludovisi, sous la suzeraineté du grand-duc de Toscane.

Pionnïer (d'un mot latin signifiant *gens de pied*), travailleur dont on se sert dans une armée pour aplanir les chemins, creuser des lignes et des tranchées et exécuter tous les autres travaux où il est question de remuer la terre. Anciennement c'étaient les gens de pied seulement qu'on employait à ces sortes de travaux.

Pipeau, **pipée**, **piperie** et **pipeur**. Tous ces mots, qui sont de la même famille, ont cependant des significations différentes. Avec le *pipeau*, tige creuse, on imite le cri de certains oiseaux, qui accourent et donnent dans le piége. — Aller à la *pipée*, c'est se livrer à cette sorte de chasse; *piper* des oiseaux, c'est les prendre à la pipée. De là, et au figuré, ce mot a pris le signification de *tromper*, et bientôt on a fini par *piper* les hommes. — La *piperie*, c'est l'action de tromper au jeu et même plus qu'au jeu. — Le *pipeur* est celui qui sait forcer la fortune du jeu à lui être

favorable en se servant de dés ou de cartes *pipées* ou de toute autre fraude.

Pique, arme ancienne à l'usage de l'infanterie. On appelait *pique* la lance des soldats de pied, et *lance* la pique des hommes de cheval. L'usage de la pique nous était venu des Suisses. Avant Louis XI, on ne s'en servait pas en France; mais si le nom est moderne, l'arme est ancienne; c'était la *sarisse* des Macédoniens, qui s'en servaient aussi pour éloigner la cavalerie. Ce n'est que sous Louis XIV qu'on renonça à l'usage des piques, qui furent remplacées par la baïonnette. — *Pique* est aussi un terme du jeu de cartes, dans lequel il désigne une figure qui a la forme à peu près d'un fer de pique. — Le même mot sert à désigner une brouillerie, une petite mésintelligence entre parents ou amis. — *Pique* s'employait aussi autrefois comme mesure; on ne s'en sert plus, dans ce sens, qu'au figuré. — Être à cent *piques* au-dessus ou au-dessous de quelqu'un, signifie être supérieur ou inférieur à quelqu'un. — — *Pique-nique*, repas où chacun paie son écot, ou apporte son plat; les Grecs les appelaient *contributions céniques*, et les Romains *symbola*.

Piqueur. On appelle ainsi, en termes de vénerie, un homme à cheval dont la fonction est de suivre et de diriger une meute de chiens. — En termes de manége, c'est un domestique chargé de monter les chevaux pour les dresser, pour les exercer. — *Piqueur* se dit aussi d'un homme qui a soin de tenir le rôle des maçons, des tailleurs de pierre, des manœuvres ou autres ouvriers, et de surveiller les travaux.

Piquier. Les piquiers, picaires, piquenaires, picquichins, étaient désignés, en latin barbare, par le mot *picardus, picardi*, et le règne de Louis XI ou de son père peut être regardé comme celui où une partie de l'armée française a été formée en infanterie à pique. Sous Louis XII et François Ier, les corps, alors nommés *bandes*, compagnies, lansquenets, fanterie, hommes de pied, se composaient d'un arquebusier pour 2 ou 3 piquiers; la solde des piquiers était plus forte que celle des hommes porteurs d'armes à feu, parce qu'il fallait pour le maniement de la pique pesant jusqu'à 10 kilogrammes des hommes plus robustes. Au milieu du XVIIIe siècle, la pique fut remplacée par le fusil et la baïonnette.



Piquier sous Louis XIV.

Piranesi, nom d'une famille illustre dans l'histoire de l'art; Jean-Baptiste né en 1707, en commença la réputation européenne. Ceux qui ont exploré les ruines éparses de Rome, la retrouvent tout entière dans les œuvres de ce célèbre graveur; elle y renaît avec une vérité de détail et de ton qu'on chercherait vainement ailleurs. — Son fils, François, élève, émule et successeur de son père, créa en France une manufacture de vases à l'imitation des vases étrusques, et dota ainsi d'un nouveau genre d'industrie intelligente et utile le pays dont il avait reçu l'hospitalité.

Pirate (dérivé d'un mot grec signifiant *attaquer*), celui qui court les mers sans être commissionné par un gouvernement, dans le seul but de s'enrichir en attaquant et pillant tous les navires qu'il rencontre, à quelque nation qu'ils appartiennent. C'est le brigand ou écumeur de mer; on le désigne aussi sous les noms de *forban*, *flibustier* ou *corsaire;* mais, à l'égard de ce dernier mot, il y a cette observation à faire que le corsaire est porteur d'une commission régulière qui lui donne le droit de prendre un pavillon de guerre, et de courir sus aux navires. Un des plus fameux pirates dont l'histoire ait conservé le nom est Dionide, qui répondit à Alexandre-le-Grand, qui lui reprochait sa condition de pirate: « Je suis pirate, parce que je n'ai qu'un vaisseau, si j'avais une flotte je serais conquérant. »

Pirée, célèbre port d'Athènes, situé à l'embouchure du Céphise, et environ à 4 kilomètres de la ville. Le Pirée était le port le plus vaste qu'eussent les Athéniens; la nature l'avait divisé en 3 grands bassins, qui pouvaient contenir 400 vaisseaux.

Piriforme, adjectif formé de 2 mots latins signifiant *qui a la forme d'une poire.*

Pirithoüs, personnage à la fois historique et mythologique des temps qui précédèrent la guerre de Troie, roi des Lapithes, peuplade de la Thessalie. Le grand acte de la vie de ce prince fut le massacre des centaures; Thésée, son ami, l'aida en cette occasion. Les récits qui se rapportent aux personnages de son époque sont multiples, contradictoires, et laissent très-peu de prise au jugement qui voudrait y saisir quelque chose de réel ou d'historique.

Pirogue (de l'espagnol *piragua*). La pirogue du sauvage, faite d'un seul tronc d'arbre, doit être considérée comme le 1er rudiment des constructions navales. Les nègres des côtes d'Afrique et d'Amérique l'emploient souvent encore aujourd'hui, malgré le peu de stabilité de ces sortes d'embarcations, qui chavirent fréquemment. Les pirogues se conduisent à la pagaie, et vont aussi à la voile, ne faisant qu'effleurer l'eau, sur laquelle elles glissent rapidement. Il en est qui

sont faites d'écorces cousues; d'autres sont recouvertes d'une peau d'animal qui suffit seule quelquefois à la fabrication de la pirogue.



Pirogue.

Pisan (Christine de), née à Venise, vint en France avec son père, à l'âge de 5 ans, en 1368. Mariée à Étienne du Castel, notaire et secrétaire du roi, elle perdit bientôt son père et son époux, et resta le seul soutien de sa mère, d'un fils en bas âge et de quelques vieux parents. Sans fortune, aidée seulement d'une modique et tardive pension que lui accorda le roi de France en 1411, elle se mit à écrire. Bien lui en prit, car elle nous à laissé 15 volumes, qui sont autant de monuments littéraires. On ignore quand mourut cette belle et noble femme, aussi célèbre par ses malheurs que par ses pures et suaves inspirations.

Piscine (d'un mot latin signifiant *poisson*). On appelait ainsi autrefois une sorte de petit étang artificiel, de réservoir, de vivier, où l'on nourrissait du poisson. — Dans le langage de l'Écriture sainte, ce mot désigne un réservoir d'eau qui était proche des parvis du temple, à Jérusalem, et où on lavait les animaux destinés aux sacrifices. C'est dans cette *piscine* que se fit le miracle du paralytique de l'Évangile. — On nommait autrefois *piscine*, dans quelques monastères, la fontaine du réfectoire où les religieux se lavaient les mains, soit avant, soit après le repas. — *Piscine* désigne encore, dans les sacristies, un lieu où l'on jette l'eau qui a servi à nettoyer les vases sacrés, les linges servant à l'autel, etc.

Pise, célèbre ville du Péloponèse, ancienne capitale de l'Élide, fondée par Pisus, petit-fils d'Éole. C'était dans les environs de cette ville que se célébraient de 4 ans en 4 ans les jeux olympiques. Il

ne reste aucune trace de Pise, et les historiens ne sont pas d'accord sur le véritable lieu où elle fut bâtie.

Pise, une des plus belles et des plus anciennes villes d'Italie, dans le grand-duché de Toscane, est située au milieu d'une plaine pittoresque, à environ 24 milles italiens de l'embouchure de l'Arno. Au XVIIe siècle, elle comptait 150,000 habitants; aujourd'hui elle en renferme à peine 20,000. L'Arno partage la ville en 2 parties presque égales, réunies par 3 ponts. On y compte près de 80 églises et couvents, parmi lesquels on admire la cathédrale, construite dans le XIe siècle par des architectes grecs. Derrière cette basilique est la *Tour inclinée:* en face s'élève le *Battisterio* dédié à saint Jean-Baptiste. Entre ces 2 églises s'étend le *Campo-Santo*, l'un des monuments les plus curieux de l'Italie; c'est un ancien champ de repos, dont la terre a été apportée de Jérusalem, et dont les murs sont couverts de peintures à fresque exécutées par les plus grands maîtres de l'école italienne. Le Campo-Santo renferme une grande collection d'antiquités étrusques et romaines, beaucoup d'urnes et de sarcophages. Les curieux visitent aussi la *Tour de la Famine*, où mourut misérablement Ugolino della Gherardesca et ses enfants, en 1288. L'université de Pise est ancienne et célèbre. Pise florissait au moyen âge comme république, et fut long-temps appelée la reine des mers.



Tour penchée à Pise.

Pisistrate, législateur d'Athènes, fils d'Hippocrate et contemporain de Solon, après avoir donné des lois à sa patrie, reçut pour garantie de leur exécution le serment de ses concitoyens; mais il s'empara bientôt du pouvoir que les factions se disputaient. Pisistrate subit de nombreuses vicissitudes de fortune; c'est ainsi qu'il fut exilé pendant 11 ans, et rappelé ensuite pour exercer l'autorité suprême. Ce fut lui, dit-on, qui ouvrit le premier une bibliothèque publique à Athènes. On lui attribue aussi la réunion et la disposition des poëmes d'Homère; il les fit réciter publiquement dans des fêtes appelées *Panathénées* (v.)

Pison. Il y eut à Rome plusieurs hommes célèbres de ce nom. Le premier, *Lucius Calpurnius*, beau père de Jules César, accusé de concussion, n'échappa à une condamnation sévère que grâce au crédit déjà tout-puissant de son gendre. Promu au consulat l'an 58

av. J.-C., il fit exiler Cicéron, qui plus tard s'en vengea en lui faisant enlever le gouvernement de la Macédoine, dont il avait été pourvu à l'expiration de sa magistrature. De là une lutte oratoire entre ces deux personnages dans le sein du sénat; et c'est à cette occasion que Cicéron prononça son célèbre *discours contre Pison*. L.-C. Pison mourut dans l'obscurité. Son fils d'abord ennemi déclaré d'Octave, abandonna la cause d'Antoine, se rallia au parti vainqueur et fut préfet de Rome sous Tibère. C'est à lui qu'Horace a dédié son *Art poétique*.— Un autre *Pison* fut l'âme de la conspiration à laquelle l'histoire a consacré son nom et qui est l'un des événements les plus remarquables du règne de Néron. Les patriciens, fatigués du joug de l'empereur, prirent la résolution de s'en délivrer par un assassinat, mais les lenteurs et les hésitations qui amenèrent la découverte du complot témoignent du peu d'énergie des conjurés. Une femme, une affranchie, *Epicharis* (v.), se montra supérieure à tous par le courage. Pison, le chef de la conjuration, hésita à soulever Rome lorsque tout l'y invitait et qu'il suffisait de donner le signal; après un instant de résolution avortée il courut se renfermer dans son palais et s'y tua. Son testament l'avait préoccupé; il y faisait Néron héritier d'une partie de ses biens et lui adressait les plus basses supplications en faveur de sa femme. Tel était alors l'esprit public à Rome.

Pistache, fruit du *pistachier*. Grand et bel arbre de la famille des térébinthacées, qui croît naturellement dans les pays chauds et principalement dans l'archipel grec. Les fruits du pistachier sont très-employés dans la fabrication des dragées ou pralines. Mais la plupart des pistaches recouvertes de sucre que l'on trouve chez les confiseurs sont des semences extraites des fruits d'une espèce de pin.

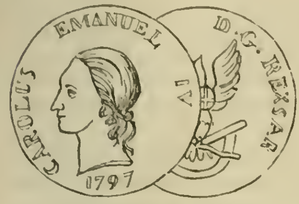
Pistil (d'un mot latin signifiant *pilon*). Organe central de la fleur qui se présente ordinairement sous la forme d'une petite colonne verticale plus ou moins élevée. Cette disposition est très-bien marquée dans la tulipe, le lis. Il se compose le plus souvent de 3 parties : une inférieure appelée ovaire et qui contient les rudiments des semences; une *moyenne* qui manque quelquefois, c'est le *style;* une supérieure, c'est le *stigmate*. Quand la partie moyenne manque, le stigmate est nécessairement appliqué sur le sommet de l'ovaire. Dans ce cas on dit que le stigmate est *sessile*.



Pistole neuve de Milan.

Pistole, monnaie d'or frappée en Espagne, mais principalement en Italie dans la ville de Pistoie, d'où elle tire son nom.

Elle était ordinairement de la valeur de 11 vieilles livres de France, du poids et du titre de nos anciens louis. Aujourd'hui le mot de *pistole* ne signifie plus familièrement que la valeur de 10 francs en quelque monnaie que ce soit, ainsi un sac de 100 pistoles est un sac de 1,000 francs.



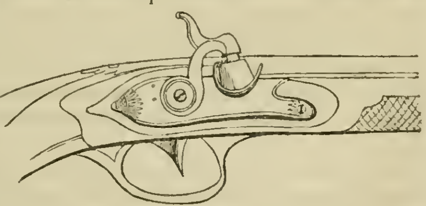

Pistole neuve de Sardaigne.



Pistole de Parme.

Pistolet. Ce mot vient de l'italien ; dans cette langue on appelait *pistolese* une arme blanche, et *pistola*, *pistoletta*, une petite arme à feu. Le jargon des soldats français a fait masculins, on ne sait pourquoi, ces derniers mots. Le mot *pistolet* ainsi francisé date du XVe siècle. — *Pistolétier*, soldat d'un genre de troupe du XVe et du XVIe siècle, qui était armé d'un *pistole* ou *pistolet*. — On a dit *pistolier*, puis *pistolétier*.

Piston, corps cylindrique de bois, de fer ou de cuivre, remplissant exactement la capacité d'un tuyau ou corps de pompe, où l'on peut toutefois le mouvoir librement en va-et-vient, à l'aide d'une tige qui est attachée à son centre et qui vient saillir au haut de la pompe. Il ne doit pas se rencontrer le moindre vide entre le contour du piston et la paroi du tuyau, autrement le but du piston, qui est de s'opposer au passage de l'air, serait manqué. — Le fusil, dit *fusil à piston*, n'a de commun avec le piston que le nom. De nos jours on a fait servir le système des pistons à enrichir l'art de la musique, et à doter nos concerts d'un nouvel instrument connu sous le nom de cornet à piston.


Piston de fusil.

Pitié. Dieu a permis le mal sur la terre, mais il a mis la *pitié* dans nos cœurs, la *pitié*, mobile des plus tendres vertus. Elle atteste un puissant effort de notre imagination qui va s'identifier avec un

autre être, deviner ses besoins, partager ses maux. La *pitié* bien entendue raisonne et s'entoure de tout ce qui peut donner de la délicatesse au bienfait. Si, parmi nous, le sexe fort a reçu le plus de puissance pour aider ses semblables, c'est le sexe faible qui exprime la *pitié* avec le plus de charme, qui l'éprouve avec le plus de constance et s'y livre avec le plus d'empressement. La *pitié* s'allie intimement aux pensées religieuses — *Pitié* s'emploie quelquefois dans un sens qui marque plutôt du mépris que de la compassion : *il raisonne à faire pitié*. Regarder quelqu'un en pitié, avec des yeux de pitié, c'est ne faire aucun cas de lui : on dit *prendre en pitié*, pour dire faire grâce.

Pitt (William), 1er comte de Chatam, un des hommes d'état les plus remarquables de l'Angleterre, né à Westminster le 15 novembre 1708, mort le 11 mai 1778.

Pitt (William), second fils du précédent. Les biographies anglaises le disent né le 28 mai 1759, à Hayes, comté de Kent ; quelques autres témoignages établissent qu'il est né à Angers en 1759, pendant un voyage de son père sur le continent. La vie de Pitt fut mêlée à tous les orages qui agitèrent l'horizon politique de l'Europe pendant 25 ans. Il fut le principal adversaire de notre révolution, et le lien de toutes les coalitions qui se formèrent contre elle. Après sa mort, sa politique a été appelée une politique horrible, en plein parlement, par l'un de ses plus éminents compatriotes, l'illustre Fox. Pitt expira le 23 janvier 1806, à l'âge de 47 ans ; il avait été 1er ministre à 24. C'était un administrateur plein de sagacité, de finesse et de persévérance. Comme orateur, il se fit surtout remarquer par la netteté des idées, la précision de l'analyse, une diction brève et imposante, plutôt forte que majestueuse. Ses mœurs privées ne furent pas irréprochables, et dans sa longue lutte avec la France l'histoire dira qu'il sacrifia souvent les principes d'honneur et de probité qui ne devraient pas régler seulement les rapports de la vie privée.

Pittacus, un des 7 sages de la Grèce, né à Mitylène, capitale de l'île de Lesbos. Ses compatriotes l'appelèrent au gouvernement de leur ville, qu'il administra pendant 10 ans. On lui offrit d'immenses terres ; il n'en voulut accepter que ce qu'embrasserait le vol de son javelot. Il mourut à 82 ans, vers 570 avant notre ère.

Pittoresque, ce qui fait ou peut faire de l'effet en peinture. Par une acception généralement admise, ce mot signifie ce qui peint à l'esprit, comme aux yeux. On dit un style *pittoresque*, une expression *pittoresque*, comme l'on disait d'abord exclusivement un site *pittoresque*, un costume *pittoresque*.

Pivoine, plante de la famille des renonculacées, qui croît dans les bois et dans les montagnes du midi de la France. Sa racine est douée de propriétés énergiques qui la firent considérer autrefois comme un remède puissant.

Pivot. En mécanique usuelle, c'est l'extrémité d'un arbre qui s'appuie sur un plan quelconque et qui tourne dans une douille ou crapaudine. — *Pivot* désigne, par analogie, dans les conversions qu'un corps de troupe exécute, l'aile sur laquelle on tourne ou le point autour duquel se fait la conversion. — Au figuré on dit : Cet homme est le *pivot* de l'administration.

Pizarre (François), célèbre aventurier qui ne savait pas lire et qui fit don à sa patrie d'une vaste contrée dont les entrailles recèlent l'or. Né à Truxillo dans l'Estramadure en 1475, il fut d'abord gardeur de pourceaux; en ayant un jour égaré quelques-uns, la peur le saisit et il s'embarqua pour l'Amérique. Là il servit avec distinction et s'associa pour la découverte du Pérou avec Diego Almagro. Leur unique vaisseau partit de Panama le 14 septembre 1524, et Pizarre, cette fois, ne fit qu'entrevoir le nouveau pays. En 1531, accompagné de ses frères, il s'empara de l'île de Puna, qui lui facilitait l'entrée du Pérou, où il s'établit d'abord par ruse, ensuite à l'aide de la violence. En 1539, Pizarre jeta les fondements de la ville de Lima. Revenu en Espagne, il y rencontra son ancien compagnon Almagro, qu'il tua en duel. Ses nombreux ennemis l'assaillirent alors, et Pizarre, qui ne put obtenir la protection de Charles-Quint, fut impunément assassiné dans son palais. Pizarre avait été fait marquis de las Charcas et décoré de l'ordre de St-Jacques.

Pizzicato (musique), terme emprunté à l'italien, par lequel on indique aux instruments à cordes que les notes ne doivent pas être exécutées par l'archet, mais pincées avec les doigts. En général on fait suivre le *pizzicato* de l'expression *coll'arco*, qui indique la reprise avec l'archet.

Placage (V. *Ebéniste, Ebénisterie* et *Marqueterie*).

Place d'armes. Dans les villes de guerre ou de garnison, on donne ce nom à un emplacement central où les troupes se réunissent les jours de grande parade, de revue et en cas d'alerte ou d'alarme.

Placet. Ce mot, qui est la corruption du mot latin *placeat*, signifiant *qu'il plaise, plaise à*, est d'un usage très-fréquent dans notre ancienne jurisprudence. Il vient de ce qu'autrefois, alors que le latin était la langue des tribunaux et de l'administration, les suppliques commençaient toujours par le mot *placeat*.— Synonyme de *pétition*, il s'applique à un écrit ayant pour but d'obtenir justice,

grâce, faveur, etc. On présente un *placet* au roi, au ministre; on présentait des *placets* aux tribunaux pour être jugé. — *Placet* se disait aussi autrefois d'un petit siége sans bras, sans dossier, parfois en velours, en damas.

Plage. En marine, c'est le bord de l'eau, la grève, cet espace assez généralement uni, couvert de sable ou de cailloux, à peu près horizontal et au niveau de l'eau, et qui s'étend depuis l'endroit où finit la lame jusqu'à celui où commence la végétation. Au bord de l'Océan, elle offre plus ou moins de surface, suivant les marées. Elle ne varie guère sur le bord de la Méditerranée, où le flot se fait à peine sentir. En se retirant, la mer dépose d'ordinaire sur la plage une quantité plus ou moins grande de plantes maritimes et de coquillages. — En géographie, c'est le nom que l'on donne à un point quelconque de l'horizon. — *Plage*, en poésie, signifie climat, régions, contrées, pays ordinairement lointains.

Plagiaire, auteur qui s'approprie les pensées et les ouvrages d'autrui. *Plagiat*, action du plagiaire, vol littéraire. — Chez les Romains, on appelait *plagiaires* ceux qui vendaient un esclave qui ne leur appartenait pas, ou qui retenaient, achetaient ou vendaient comme esclave un homme libre. La loi qui punissait ce crime de la peine du fouet s'appelait *plagaria*, du nom même de ce supplice. Par analogie, on a nommé *plagiaires* les auteurs qui s'approprient les pensées et les ouvrages d'autrui, et les vendent comme à eux appartenant.

Plaid, plaideur, plaidoirie, plaidoyer. Le premier de ces quatre mots, tombé aujourd'hui en désuétude, peut être considéré comme la racine des trois autres. *Plaid* signifiait autrefois ce que disait un avocat. *Plaids*, au pluriel, était synonyme d'*audience*. — *Plaideur* se prend tantôt en bonne part, tantôt en mauvaise part. Dans le premier cas, il se dit des gens qui ont quelques procès à soutenir. En mauvaise part, *plaideur* est synonyme de chicaneur. C'est une race maudite, avec laquelle il n'y a point de trêve possible. Ce caractère a été tracé de main de maître par Racine, dans ses *Plaideurs*, spirituelle réminiscence des *Guêpes* d'Aristophane. — L'existence du *plaideur* a donné naissance à la *plaidoirie* et au *plaidoyer*, qu'il ne faut pas confondre. La *plaidoirie* est l'art de plaider, l'exercice, la profession de celui qui plaide. *Plaidoyer* se dit du discours prononcé à l'audience. *Plaidoirie*, de nos jours, s'emploie dans le même sens, et est même souvent plus usité.

Plain-chant, nom donné dans l'église romaine au chant ecclésiastique. On peut le considérer, tel qu'il existe, comme un reste précieux de l'ancienne musique. L'invention du plain-chant appartient à saint Athanase, qui en introduisit l'usage dans l'église

d'Alexandrie. L'archevêque de Milan, Ambroise, y apporta des modifications, et en formula les règles. Le pape Grégoire, musicien habile, le perfectionna encore, et lui donna la physionomie qu'il a gardée à Rome et dans quelques églises de la chrétienté. Ce dernier genre est plus mélodieux, mais moins grave. La substitution du chant grégorien au chant ambroisien donna naissance à des contestations. Le plain-chant ne se note que sur 4 lignes. On ne se sert que de 2 clefs, d'*ut* et de *fa*. Il n'existe qu'une seule transposition, un bémol et deux figures de notes, la longue ou carrée, à laquelle on ajoute quelquefois une queue, et la brève, en forme de losange. Il y a 8 tons réguliers, 4 dits *authentiques*, dus à saint Miroclet, évêque de Milan, ou à saint Ambroise, et 4 dits *plagaux*, dus à saint Grégoire, ou à Gui d'Arezzo.

Plaisance (*Piacenza*), chef-lieu du duché de ce nom, ville située dans une grande et fertile plaine, près de la rive droite du Pô. Elle est entourée de remparts, qui servent en partie de promenades et sont bordés de fossés. Les maisons sont en briques. Il y a trois places : 1° celle de l'Hôtel-de-Ville, avec les statues équestres en bronze d'Alexandre et de Ranuccio Farnèse ; 2° celle du Palais-Ducal ; 3° celle de la Cathédrale, au style gothique, lourd et de mauvais goût. Plaisance possède une bibliothèque, un collége, un théâtre, des filatures de soie et des fabriques d'étoffes de laine. Son commerce est peu actif. Les délicieux alentours auxquels elle a dû son nom ne sont plus qu'une longue suite de champs cultivés, monotones, mais dont l'air est salubre. Population, 25,000 âmes.

Plaisanterie, paroles qui divertissent, raillerie, badinage. *Plaisanter*, c'est exciter à la joie sans sujet arrêté. La différence entre le ridicule et le plaisant ne consiste pas dans le fond de la chose, mais dans l'intention. Les esprits légers et gais plaisantent habituellement mal. Les meilleurs plaisants sont ceux d'un caractère réfléchi ; mais il faut éviter qu'une plaisanterie se prolonge trop. La plaisanterie chez les Grecs s'appelait *sel attique*, chez les Romains *urbanité*.

Plaisir, joie, contentement, mouvement et sentiment agréable excité dans l'âme par la présence ou par l'image d'un bien : les *plaisirs* de l'âme, du cœur, de l'esprit, de l'imagination. — Ce mot signifie aussi *divertissement : plaisirs* nobles et délicats, *plaisirs* de la campagne. — Il se dit aussi de certaines pâtisseries fragiles, comme les *oublies* (v.). — Les *plaisirs* du roi étaient autrefois une étendue de pays réservé pour ses chasses. — Les menus *plaisirs* d'un jeune homme se composent de l'argent qu'on lui donne pour les satisfaire. — C'étaient autrefois certaines dépenses

royales réglées par une administration à part. — *Tel est notre bon plaisir* est la formule de lettres de chancellerie et de déclarations ou d'édits sous un gouvernement absolu.

Plan (géométrie). C'est la plus simple des surfaces de géométrie, celle avec laquelle une ligne droite peut coïncider dans toute son étendue, dans quelque position qu'on l'y place. Bien des objets auxquels donne naissance l'industrie en présentent de plus ou moins parfaits : les faces des miroirs et des glaces approchent le plus de la rigueur géométrique. — Dans la mécanique, on considère surtout les plans eu égard à la position qu'ils occupent. Un *plan vertical* est celui qui passe par une ligne de ce nom ; un *plan horizontal,* celui qui passe par deux lignes horizontales qui se coupent : le plan horizontal est ainsi perpendiculaire à la verticale et au plan vertical. Enfin, on nomme *plans inclinés,* tous ceux qui occupent des positions intermédiaires.

Plan (en perspective et en peinture), figure planimétrique, au moyen de laquelle, par de simples lignes, on retrace sur une échelle plus ou moins grande ce qui dans la nature est en relief, et plus ou moins élevé. En peinture, les figures du premier plan étant les plus près du spectateur sont les plus grandes; celles des autres plans se rapetissent successivement jusqu'aux plus reculés, qui se perdent dans la vapeur. C'est l'effet de la *perspective* (v.). Les *plans* au théâtre sont marqués par les *coulisses* (v.). Le *plan géométral* passe par la base du tableau, nommée *ligne de terre;* le *plan horizontal*, par l'œil du spectateur. — Dans la théorie de la lumière, il y a des plans de *réflexion*, de *réfraction*, de *polarisation* (v. ces mots). — En géodésie, le *plan* est la représentation d'une partie limitée de la surface de la terre, au moyen de l'*alidade*, de la *boussole*, du *graphomètre* (v. ces mots). Quand la portion du terrain est considérable, la sphéricité de la terre exige d'autres moyens de représentation, et le plan prend le nom de *carte* (v.). — En architecture, le *plan* est la représentation sur un plan horizontal d'un objet placé dans sa position naturelle. Dans ce sens, on dit, au figuré, *plan de conduite*, *plan de campagne.*

Plane, outil tranchant, à deux poignées, dont les charrons, les tonneliers, etc., se servent pour aplanir, pour rendre unis et lisses les bois qu'ils emploient.

Plane.

Planétaire (v. *Planète*), machine à rouages, qui offre la représentation du système des planètes, ou *système planétaire.* On appelle *région planétaire* la région où une planète se meut, et *an-*

née planétaire, le temps qu'une planète emploie à faire sa révolution autour du soleil.

Planète (d'un mot grec qui signifie *errant*), astre qui ne luit que parce qu'il réfléchit la lumière du soleil autour duquel il se meut dans son orbite presque circulaire. Les *astrologues* (v.) attribuaient aux *planètes* une influence sur les destinées humaines. Képler, soumettant leur marche à la rigoureuse exactitude de ses mesures, découvrit les lois qui sont la base de l'astronomie moderne, et que Newton a embrassées dans sa puissante analyse. Les planètes sont au nombre de 7, en y comprenant la Terre, et en n'en comptant pas 4 petites, invisibles à l'œil. Long-temps on n'en connut que 6. L'astronome anglais Herschell a découvert, dans le dernier siècle, la dernière, qu'il appelle *Uranus*, nom qu'elle porte concurremment avec le sien. Ces sept planètes sont *Mercure*, *Vénus*, *la Terre*, *Mars*, *Jupiter*, *Saturne*, *Uranus* (v. ces mots).

Planimétrie (d'un mot latin signifiant *uni*, *égal*, et d'un mot grec qui veut dire *mesure*), art de mesurer les surfaces planes, ensemble des opérations géométriques nécessaires pour en représenter la figure sur le papier, et pour en évaluer la grandeur en unités de mesures déterminées. Ces opérations consistent à partager ou supposer partagée en triangles la figure qu'on veut reproduire. L'addition de ces diverses mesures de triangles conduit à la mesure générale de la surface qu'on veut évaluer.

Planisphère (d'un mot latin signifiant *égal*, *plan*, et d'un mot grec qui veut dire *globe*), carte ou les deux moitiés du globe céleste sont représentées sur une surface plane, et où les constellations sont marquées. Ce mot se dit aussi d'une carte qui représente de même les deux moitiés du globe terrestre. L'astrolabe est un planisphère céleste; la mappemonde, un planisphère terrestre.

Plantagenet ou *Plante-Genêt*, surnom de la maison d'Anjou, que Henri II apporta sur le trône d'Angleterre, où sa postérité masculine l'a conservé 400 ans, jusqu'à Henri VII. Quelle est l'origine de cette singulière qualification? Quelques historiens prétendent qu'elle vient d'un prince de cette maison, qui, ayant commis de grands crimes, se croisa, et, chaque jour, durant le voyage de la Terre-Sainte, se fustigea vigoureusement avec une bonne verge de genêt. Mais quel est ce 1er *Plantagenet?* Ici l'histoire n'offre que des conjectures.

Plantain, plante fort commune, qui croît dans les lieux herbeux, et dont les tiges portent un épi chargé d'une multitude de petites semences. Il y en a de 5 espèces principales : le plantin à grandes feuilles, le moyen, le lancéolé, le plantin corne de cerf et le mari-

time. Ses feuilles, en général, sont grandes, radicales et luisantes; ses tiges, anguleuses, velues; sa graine plaît aux petits oiseaux. Long-temps il fut regardé comme un remède universel; aujourd'hui tout son mérite se réduit à un pouvoir faiblement astringent.

Plantigrades (de 2 mots latins signifiant *plante du pied* et *marcher*), animaux formant la 1re tribu des *carnivores* (v.), et ayant tous 5 doigts à tous les pieds. Comme les insectivores, en marchant ou se tenant debout, les plantigrades appuient sur la terre la plante entière du pied; de là la facilité qu'ils ont, en général, de se dresser sur leurs pieds de derrière. Ils participent à la lenteur et à la vie nocturne des insectivores, et la plupart de ceux des pays froids passent l'hiver en léthargie. A cette tribu appartiennent les *ours*, les *ratons*, les *coatis*, les *kinkajous*, les *gloutons*, les *blaireaux*, etc. (v. ces mots).

Planton, sous-officier ou soldat de service auprès d'un officier-général ou d'un officier supérieur, pour transmettre ses ordres et ses dépêches. Les plantons des troupes à cheval prennent le nom d'*ordonnances* (v.) quand ils sont auprès des officiers-généraux.

Plaqué, application sur cuivre d'une lame d'or ou d'argent plus ou moins épaisse. Son invention, en France, date de 1785 environ; les Anglais, suivant leur usage, s'en emparèrent immédiatement et le perfectionnèrent pendant la révolution de 93. A partir de 1810, cette industrie prit en France un développement rapide, et ses produits purent soutenir la comparaison avec la plus belle orfèvrerie; mais il est depuis quelques années en défaveur, et cette défaveur ne fait que s'accroître, tandis que le plaqué d'Angleterre non-seulement conserve sa bonne réputation, mais la voit encore s'augmenter.

Plastique (d'un mot grec signifiant *qui a le pouvoir de former*). C'est, en termes de philosophie scolastique, ce qui a la puissance de former. — On dit : la vertu, le pouvoir, la force, les formes *plastiques* des animaux, des végétaux. — Dans les arts, c'est celui de modeler toutes sortes de figures et d'ornements en plâtre, en terre, en stuc, en carton-pierre, etc. On dit indifféremment la *plastique*, l'*art plastique* (v. *Modelage*).

Plat-allemand (*platt-deutsch*), dialecte très-doux, parlé jadis dans une grande partie de l'Allemagne, et usité encore dans le nord; il diffère beaucoup du *haut-allemand*, dialecte plus rude, qui domine au midi. Il est difficile de dire quel est le plus ancien. Le *plat-allemand* a enfanté l'anglo-saxon, le flamand, le hollandais, l'islandais, le norwégien, le suédois, le danois, le plat-saxon

actuel; depuis la fin du XIIe siècle jusqu'au XVIe, il s'est élevé à la hauteur de la langue des livres.

Plata (Rio-de-la-), grand fleuve de l'Amérique méridionale, formé par la réunion du Parana et de l'Uraguay, et dont l'embouchure a 24 kilomètres de large. Elle a donné son nom aux anciennes provinces-unies du Rio-de-la-Plata. (v. *Argentine* [république] et *Buenos-Ayres*).

Platane, grand arbre qui renouvelle partiellement son écorce, dont les branches s'étendent beaucoup, et dont les feuilles sont fort larges. Il offre 2 espèces principales : le *platane* d'Orient et celui d'Occident; avec le bois du 1er, on fait des meubles d'une grande valeur. Placé dans une terre profonde et fraîche, il pousse rapidement; il est d'un effet admirable en avenues et en massifs; le 2e, originaire de l'Amérique septentrionale, a des feuilles plus grandes, une écorce plus blanche, et des boules jaunâtres, beaucoup plus grosses que celles de l'autre, qui sont brunes.

Plat-bord, terme de marine, *œuvre-morte* des côtés d'un navire, partie qui est hors de l'eau, tandis que les *œuvres-vives* sont dans l'eau. Le mot de *plat-bord* désigne plus spécialement la tablette horizontale qui termine l'œuvre morte sur le pourtour d'un navire.

Platée, en Béotie, célèbre par la bataille livrée sous ses murs, le 25 septembre 479 av. J.-C., et par la défaite de l'armée des Perses, que commandait Mardonius, lieutenant de Xerxès. La perte des Grecs fut peu considérable. Mardonius périt dans la mêlée; à peine le dixième de son armée échappa au carnage, et pas un homme ne rentra dans sa patrie. Depuis lors, la Grèce fut délivrée des Perses; car le même jour, les débris de leur flotte, échappés de Salamine, étaient détruits dans un nouveau combat près du promontoire de Mycale.

Platine, métal blanc et brillant, environ 2 fois plus pesant que l'argent. Il résiste au feu de forge; il est difficile à travailler, très-dur, quoique moins que l'acier, se laisse réduire en fil et en feuille comme l'or. Les acides ne l'attaquent pas, excepté l'eau régale, mélange d'acide azotique et d'acide chlorhydrique. Le platine se trouve dans les mêmes localités que l'or, dans l'Amérique équinoxiale et au Brésil; il existe aussi dans les monts Ourals. On ne connaît ce métal que depuis environ un siècle. Lorsqu'il est brut, sa valeur est au-dessous de celle de l'argent (4 à 5 fr. les 30 grammes); mais la difficulté de le travailler en élève considérablement le prix (il vaut alors 16 à 22 fr. les 30 grammes). Son inaltérabilité le rend précieux dans les arts; on en fait des creusets, des capsules, des

bassinets de fusil. En Russie, où il est assez répandu, on a commencé à en faire de la monnaie.

Platoff ou *Platov* (le comte), hetmann ou général des Kosaks au service de l'empereur Alexandre, né vers 1765, dans la Russie méridionale. Il fut chargé, en 1812, de repousser la formidable invasion des Français et fut mis fréquemment en déroute, surtout à Grodno. Lorsque les frimas se furent déclarés contre nous, Platoff eut mission de harceler nos braves épuisés et triompha presque toujours sans combattre. Il fit aussi les campagnes de France de 1813, 1814 et 1815, et mourut en 1818, à Novotcherkask.

Platon, **Platonicienne** (école). Platon, né à Athènes, en 430, y mourut l'an 348 av. J.-C. A l'âge de 20 ans, il s'attacha à Socrate jusqu'à la mort de celui-ci, arrivée en 400; fréquenta ensuite Cratyle, disciple d'Héraclite, et Hermogène, sectateur de Parménide; à 32 ans se rendit à Mégare pour entendre Euclide, de là passa à Cyrène pour étudier sous le mathématicien Théodore, puis en Italie pour voir les sectateurs de Pythagore, Philolaüs et Eurytus, et visita enfin les prêtres de l'Égypte. C'est avec Platon seulement que la philosophie brilla sur la terre. Il fonda dans l'Académie une école qui long-temps fut une pépinière d'hommes vertueux et de penseurs éminents. Il s'appliqua surtout à critiquer les philosophies antérieures, d'où vient en partie que ses ouvrages sont sous forme de dialogues. La philosophie était à ses yeux la connaissance de l'universel, du nécessaire, de l'absolu; mais il débuta par la psychologie et la rapporta tout entière à l'étude de ces notions nécessaires qui sont le fond de la conscience et de la connaissance humaine, la condition de toutes les conceptions particulières, les véritables bases des spéculations philosophiques, les principes de tous jugements et de toutes définitions. Selon lui les idées ne viennent pas des sens, source du particulier et du variable, mais de l'esprit et de la raison; cependant elles sont indépendantes de la raison puisqu'elle ne peut en rien les changer. Elles n'existent donc substantiellement que dans le sein de Dieu; elles sont le reflet des idées en elles-mêmes, de ces types éternels et divins, de ces modèles incorruptibles dont les lois de la raison et du monde ne sont que les copies et les imparfaites manifestations; d'où il suit que le but de la raison doit être de séparer du variable et du sensible les idées générales, et que le procédé, l'instrument de toute philosophie, c'est l'abstraction. Platon fonde la loi morale sur le rapport de l'homme à Dieu : la vertu est l'imitation de Dieu. Quant à ses idées sur le monde, elles ressemblent beaucoup à celles de Pythagore, dont il reproduit en grande partie la cosmogonie.

Platonicien, platonique. Le 1er de ces mots s'emploie pour désigner les personnes et les choses qui ont trait à Platon : *philosophe platonicien, idée platonicienne.* Le second est réservé pour les choses; il n'est guère en usage que dans ces deux locutions : *amour platonique, année platonique.* L'amour platonique est un amour spirituel de 2 personnes qui s'aiment dans la beauté éternelle; c'est une préparation, une image de la charité dans le christianisme. L'année platonique est la révolution qui ramène tous les corps célestes à leur point de départ.

Plâtre (d'un mot grec signifiant *former, figurer*), nom vulgaire du sulfate de chaux ou *gypse* qui forme des bancs souterrains de grande étendue dans beaucoup de localités. Le sol sur lequel repose Paris est de cette nature. Pour faire le plâtre proprement dit, il faut cuire la pierre pour lui enlever par la chaleur l'eau qui s'y trouve combinée. Une température de 120 à 180 degrés suffit pour cela. Lorsque le plâtre est refroidi, on le pulvérise avec des *battes* en bois; il est alors propre à lier les pierres à *crépir* ou boucher les joints. C'est en le délayant dans l'eau qu'on le prépare pour l'usage. La pierre à plâtre cristallisée ou *gypse* ne donne pas par la cuisson d'aussi bon produit que la pierre à plâtre commune; cependant on s'en sert pour obtenir le plâtre des mouleurs. Lorsqu'on le mêle à une poudre colorée et qu'on le gâche avec dissolution de colle-forte, on obtient le *stuc*, substance qui devient très-dure et dont on fait des ornements susceptibles de recevoir un assez beau poli. — On donne dans les ateliers le nom de *plâtre* aux statues, aux bas-reliefs, aux parties moulées en *plâtre*, d'après les restes les plus précieux de l'antiquité et les chefs-d'œuvre des sculpteurs modernes. On dit : le *plâtre de la Vénus de Médicis, de Laocoon*, etc.

Plaute (Marcus Accius), le créateur de la comédie romaine, naquit dans le IVe ou le Ve siècle de Rome et mourut vers l'an 184. Tour à tour comédien, auteur, marchand, il se ruina, fut réduit par la misère à tourner la meule d'un meunier et composa dans ce temps d'épreuve 3 comédies. Des 120 pièces qu'on lui attribua, 20 seulement sont parvenues jusqu'à nous. En fondant la comédie romaine Plaute fixa la langue. Il est le précurseur de notre Molière, qui lui a pris *Amphytrion* et le canevas de l'*Avare*.

Plébéien, plébiscite. On nommait *plébéiens* (d'un mot latin signifiant *peuple*) chez les Romains cette classe du peuple qui n'appartenait ni à l'ordre des sénateurs ni à celui des chevaliers. Plus tard cette dénomination comprit ceux qui n'étaient pas investis de fonctions publiques, ceux qui ne possédaient pas 400,000 sesterces.

Dans un sens plus restreint, c'était la classe pauvre, ne vivant que des aumônes de l'état ou de ses patrons. Le *plébiscite* (de deux mots latins signifiant *peuple* et *ordonnance*) était un décret émané du peuple romain convoqué en *tribus* (v.). Dans les états modernes, on donne par allusion la qualification de plébéiens à ceux qui n'appartiennent pas aux classes moyenne ou supérieure de la société.

Pléiades (astronomie), groupe d'étoiles placées sur le cou du Taureau céleste. Les poëtes disent que les Pléiades étaient filles d'Hesperis et d'Atlas; c'est pourquoi on les appelle aussi Hespérides et Atlantides. Les 7 principales étoiles de ce groupe sont: Alcyone, Électra, Celæno, Taygeta, Maïa, Mérope, Astérope. On les aperçoit à droite du baudrier d'Orion, en remontant au nord. — Les anciens appelèrent ces étoiles *pléiades* d'un mot grec signifiant *naviguer*, parce qu'ils les regardaient comme très-redoutables aux marins en raison des tempêtes qu'elles avaient, suivant eux, le pouvoir de provoquer.

Pléiades poétiques, réunion de 7 poëtes, par allusion à la *Pléiade céleste* (v.). L'instituteur de la 1re fut Ptolémée-Philadelphe; il la composa de poëtes grecs que sa libéralité avait fixés en Égypte, et plaça *Callimaque* (v.) à sa tête. La seconde fut celle de Charlemagne, dont les membres s'affublèrent de noms grecs et latins. Au XIVe siècle, Toulouse en vit naître une 3e, d'où sortit plus tard l'académie des Jeux floraux. Une autre pléiade se leva près d'elle, composée de 7 jeunes femmes qui complimentèrent en 1533 François Ier à son passage à Toulouse. Vint ensuite la pléiade de Ronsard, sous les derniers Valois, laquelle comprenait Dorat, du Bellay, Baïf, Belleau, Thyard, Jodelle et Ronsard lui-même. Enfin, au XVIIe siècle, on essaya, mais sans succès, de créer à Paris une pléiade française composée de poëtes latins.

Plénipotentiaire (de deux mots latins signifiant *plein* et *pouvoir*), celui qui a plein pouvoir pour agir. Il se dit ordinairement des ministres accrédités auprès d'une puissance étrangère et différant des ambassadeurs en ce que ces derniers sont à poste fixe, tandis que les premiers n'ont qu'une mission spéciale et temporaire. Il y a cependant des *plénipotentiaires* à résidence fixe, mais seulement auprès des cours de second et de troisième ordre. Les résidents et chargés d'affaires occupent le troisième rang dans la hiérarchie diplomatique.

Pléonasme (d'un mot qui signifie *abondance*), figure de rhétorique par laquelle on emploie des expressions qui semblent surabondantes pour le sens, mais qui donnent au discours de la force

ou de la grâce. C'est l'opposé de l'*ellipse* (v.); témoin ces vers de Molière :

> Je l'ai *vu*, dis-je, *vu*, de mes propres yeux *vu*,
> Ce qui s'appelle *vu*.

Mais quand cette surabondance de mots est inutile, quand elle n'ajoute rien à l'énergie de la phrase, elle devient un défaut.

Pléthore (d'un mot grec signifiant *plénitude*). Il y a pléthore chez un individu lorsque les vaisseaux semblent contenir plus de sang que ne l'exigent les besoins de l'économie. En général on observe la pléthore sur des sujets gras; ils sont lourds, disposés au sommeil; leur face est vivement colorée. C'est par un régime peu succulent et de l'exercice qu'on doit combattre l'état pléthorique. Quand il résiste à ces moyens prolongés, on a recours aux saignées, etc.

Pleurésie (d'un mot grec signifiant *plèvre*) désigne l'inflammation de la *plèvre* (v.) caractérisée par une douleur vive dans quelque partie de la poitrine, à laquelle on donne le nom de *point pleurétique*, parce que dans la plupart des cas elle est assez circonscrite pour que le malade en indique le lieu avec le bout du doigt. Cette douleur augmente par la pression la plus légère et par l'inspiration; elle devient déchirante par la toux. Cette affection, à un certain degré d'intensité, est accompagnée d'un état fébrile plus ou moins marqué.

Pleureuses. C'étaient chez les anciens Grecs et les anciens Romains des femmes qu'on louait pour assister aux funérailles et y pleurer la perte du défunt. Cet usage s'est conservé dans quelques pays et même dans certaines parties de la France. Autrefois on donnait le nom de *pleureuses* à des bandes de batiste qu'on mettait sur le revers de la manche d'un habit dans les premiers temps du grand deuil. Ce sont aujourd'hui de grandes plumes tombantes, ombrageant le chapeau, la toque ou le turban des dames, et qu'elles portent même parfois dans leurs cheveux.

Pleuronectes (de 2 mots grecs signifiant *côté* et *nager*), genre de poissons thoraciques qui nagent sur le côté, comme la limande, la sole, et qui ont un caractère très-remarquable dans la disposition de leur corps, qui, au lieu d'être symétrique comme dans les autres vertébrés, offre une disparité évidente entre ses 2 moitiés latérales.

Pleuro-pneumonie (de 2 mots grecs signifiant *plèvre* et *poumon*), espèce de pleurésie composée d'une vraie pleurésie et d'une péripneumonie, c'est-à-dire dans laquelle la plèvre et les poumons sont enflammés.

Pleurs (v. *Larmes*), gouttes d'humeur liquide qui sortent de

l'œil par l'effet d'une impression vive, soit physique, soit morale. — Par exagération, *être tout en pleurs*, *être noyé de pleurs*, *fondre en pleurs*, c'est pleurer abondamment. — On appelle *pleurs de la vigne* l'eau qui s'en échappe quand elle a été taillée.

Plèvre (d'un mot grec signifiant *côté*), sorte de membrane mince, double, formant deux sacs sans ouvertures qui entourent les poumons. Cette membrane exhale un liquide séreux qui en lubréfie les parties et facilite le glissement.

Plie, poisson plat de la famille des *pleuronectes* (v.), et dont la chair, assez estimée, convient surtout aux estomacs faibles et convalescents. On pêche beaucoup de *plies* dans la Loire, la Saône, la Garonne et l'Adour.

Pline l'Ancien ou *le naturaliste* (Caius Plinius Secundus), naquit l'an 22 de J.-C., sous le regne de Tibère, à Côme. Il remplit plusieurs emplois importants et fut chargé notamment de l'intendance d'Espagne. Ces fonctions ne l'empêchèrent pas de se livrer aux lettres; les titres de ses écrits attestent sa prodigieuse fécondité. Ce fut à Titus qu'il dédia la dernière, la plus considérable et la seule aujourd'hui connue de ses œuvres, l'*Histoire de la nature*, en 37 liv., ouvrage aussi varié que la nature elle-même, et qu'on a appelé l'*Encyclopédie des anciens*. C'est, en effet, l'extrait de 2,000 vol., aujourd'hui pour la plupart inconnus. Pline fut, pour le style, le précurseur de Buffon, qui le surpassa. On sait que, commandant la flotte romaine dans la Méditerranée, il périt victime de son ardeur à interroger la nature, sur les bords du cratère du Vésuve, lors de l'éruption qui engloutit Herculanum et Pompeia.

Pline-le-Jeune (Caius Cæcilius Plinius Secundus), naquit à Côme, sous Néron, de la sœur de *Pline-l'Ancien* (v.). Il n'avait que 18 ans lorsque son oncle, son père adoptif, périt sous les cendres du Vésuve. Entré dans le barreau, il plaida sa première cause à 19 ans et obtint une immense célébrité. Nerva et Trajan l'appelèrent aux fonctions publiques; il devint préfet du trésor, consul, augure, proconsul en Bithynie et dans le Pont. Ce fut alors qu'il écrivit à Trajan cette fameuse lettre en faveur des chrétiens. Possesseur d'une grande fortune, Pline secourut dans le besoin Martial et Suétone, émancipa des esclaves, éleva des temples, fonda une bibliothèque et des écoles dont il paya les maîtres, et employa noblement son crédit auprès de l'empereur. Il ne nous reste de lui que ses *Lettres* et son *Panégyrique de Trajan*, qui renferment de véritables beautés, mais qui ne sont exempts ni d'affectation, ni de mauvais goût.

Plinthe (d'un mot grec signifiant *brique*), membre d'architecture ayant la forme d'une petite table carrée, qui se nomme aussi *socle* dans les bases, et *tailloir* dans les chapiteaux des colonnes. — Ce mot désigne, en outre, une bande ou saillie plate qui règne au pied d'un bâtiment, au bas d'un mur d'appartement, d'un lambris. La *plinthe d'un mur* est une espèce de plate-bande qui indique la ligne des planchers sur la façade d'un bâtiment, ou qui règne au sommet d'un mur de clôture.

Plinthe.

Plique ou *plica* (médecine), maladie dans laquelle les cheveux sont entrelacés et collés ensemble, de manière qu'on ne peut les démêler et qu'on ne peut les couper ou les rompre sans qu'il en coule du sang. La plique se montre principalement et presque exclusivement en Pologne.

Plomb, métal d'un blanc bleuâtre, très-mou, et l'un des plus pesants après l'or et le platine. Il est aisé à fondre; chauffé avec le contact de l'air, il s'oxyde et se convertit d'abord en *massicot*, puis en *minium*. On en fait des balles, des bassins, des cercueils, des tuyaux, des gouttières. On en couvre des terrasses. — Il est surtout question dans l'histoire des *Plombs de Venise;* c'était une toiture de plomb du palais de St-Marc, sous laquelle se trouvaient des prisons où les détenus souffraient horriblement de la chaleur. — *Mine de plomb*, sorte de crayon nommé aussi *plombagine*. — *Blanc de plomb*, plomb oxydé par la vapeur du vinaigre et qui produit une couleur blanche dont les peintres font usage. — *Colique de plomb* ou *des peintres*, colique violente produite par l'action du plomb. — On appelle encore *plomb* un petit sceau de plomb que, dans les manufactures, on attache aux étoffes pour en certifier la qualité ou l'aunage, et que, dans les douanes, on attache aux ballots, coffres, etc., pour attester qu'ils ont payé les droits et empêcher qu'ils ne soient ouverts avant d'arriver à destination. — *Plombage*, action de plomber, de garnir de plomb, de marquer avec un plomb. — *Plomber*, mettre, attacher, appliquer du plomb à quelque chose. Plomber une dent, c'est garnir de plomb en feuille une dent creuse afin de la conserver. — *Plomber*, en termes de terrassier et de jardinier, c'est presser, battre, fouler des terres pour les affermir. — *Plomb*, morceau de plomb ou d'autre métal suspendu à une ficelle, et dont les maçons, les charpentiers, etc., se servent pour élever leurs murs, leurs pans de bois perpendiculairement à l'horizon. C'est encore un morceau de plomb, appelé aussi *plomb de sonde*, fait en cône, enduit de suif à son extrémité, et attaché

à une corde, nommée *ligne*, avec lequel les marins sondent la mer pour savoir combien il y a de brasses d'eau et de quelle qualité est le fond. — *Plomb*, cuvette, ordinairement de plomb, qu'on établit à chaque étage d'une maison pour y jeter les eaux ménagères qui s'écoulent par des tuyaux de descente. — C'est encore l'hydrogène sulfuré qui se dégage des fosses et des puits, et l'espèce d'asphyxie qui saisit quelquefois les ouvriers quand ils viennent à respirer ce gaz. — Un teint *plombé*, un visage *plombé*, est un teint, un visage livide, couleur de plomb.

Plombagine, substance d'un gris brillant, considérée d'abord comme composée de charbon et de fer, aujourd'hui regardée comme un simple charbon dans un état moléculaire particulier et ne contenant du fer qu'accidentellement. On la trouve dans certains terrains primitifs, principalement en Angleterre. Elle a reçu le nom de plombagine à cause de sa couleur, qui est à peu près celle du plomb. Ces petits filets carrés, introduits dans de petits cylindres de bois de cèdre, appelés crayons, sont fabriqués avec la substance nommée plombagine.

Plombières, petite ville du département des Vosges, à 26 kilomètres d'Épinal et 44 myriamètres de Paris. Elle doit sa célébrité à ses eaux thermales, et la plupart de ses monuments au roi Stanislas. Il y a 12 sources, 146 baignoires et 67 cabinets. La température de ses eaux est de 18 à 52° Réaumur; elles guérissent les vieilles gastrites, les maux nerveux, les rhumatismes, etc.

Plotin. Le philosophe le plus distingué de l'école néoplatonicienne, naquit à Lykopolis sur les bords du Nil vers l'an 205 après J.-C. D'Égypte il passa en Orient, fréquenta les mages et les brahmes, s'engagea dans les armées romaines, que Gordien menait en Asie, et ouvrit à Rome, à l'âge de 40 ans, une école de philosophie, bientôt fréquentée par un concours immense d'auditeurs. Gallien eut le projet de lui faire construire en Campanie, sur l'emplacement d'une cité ruinée, une ville où il réaliserait la république idéale de *Platon* (v.). Plotin mourut l'an 270 de J.-C. Ses œuvres ont été conservées sous le nom d'*Ennéades* par Porphyre, le plus ardent de ses disciples.

Pluie. Lorsque les vapeurs aqueuses qui constituent les nuages viennent à se refroidir au point de se condenser, elles tombent sous forme de gouttelettes : c'est à ce phénomène qu'on donne le nom de *pluie*. La *pluie* n'arrive pas toujours jusqu'à terre. On a quelquefois occasion de remarquer qu'il en est ainsi lorsqu'on est sur une montagne; on voit de longues stries qui descendent des nuages et disparaissent à des hauteurs différentes; c'est que là elles rencon-

trent des couches d'air suffisamment échauffées pour les réduire de nouveau en vapeur, et ces vapeurs remontent pour former de nouveaux nuages.

Plumes. Tous les oiseaux sont couverts de plumes, mais toutes ne sont pas de même forme et de même longueur. Les grandes plumes de l'aile, destinées plus spécialement au vol que les autres, sont appelées *remiges*. Tandis que celles de la queue prennent le nom de *rectrices*. — C'est au VIIe siècle qu'on entend parler pour la 1re fois des *plumes à écrire*. — Les plumes de parure ont été de tout temps estimées par les différents peuples, mais surtout par les Orientaux. En France, elles ont été aussi très-recherchées dans les temps des joutes, tournois et carrousels, où l'on se montrait avec autant de magnificence que de bravoure. Les plumes les plus recherchées étaient celles d'autruche, de paon, de héron, de coq, d'oie, de vautour, de cygne. Aujourd'hui nous avons ajouté à cette liste la plume dite *oiseau de paradis*. Les plumes d'autruche nous viennent d'Alger, de Tunis, de Barbarie, d'Égypte, etc. Celles des mâles ont le plus de prix, elles sont plus larges, plus touffues et plus soyeuses. Ce sont les plumes des ailes et de la queue qui sont les plus chères.

Plumitif (corruption du mot *primitif*), c'est le papier original et primitif sur lequel on écrit des sommaires, des arrêts et des sentences qui se rendent à l'audience, et les délibérations d'une compagnie.

Plumule. C'est, en botanique, la partie d'une graine en germination qui tend à s'élever pour former plus tard la tige, et qu'on nomme ainsi parce qu'elle ressemble ordinairement à une petite plume.

Pluralité (d'un mot latin signifiant *plusieurs*), plus grande quantité, plus grand nombre : la *pluralité des suffrages*, des *voix*, des *opinions*, des *avis*. Ce mot signifie absolument le plus grand nombre de voix, de suffrages, etc. La *pluralité absolue* est celle qui se compose de plus de la moitié de la totalité des suffrages. La *pluralité relative* se forme seulement de la supériorité du nombre des voix qu'obtient un concurrent relativement aux autres concurrents. — *Pluralité* s'emploie quelquefois au positif, et alors il signifie multiplicité : la *pluralité des mondes*, la *pluralité des dieux*.

Plus-value, somme que vaut une chose au delà de ce qu'on l'a prisée ou achetée. Cette expression n'est guère d'usage qu'en droit.

Plutarque, un des plus beaux génies de l'antiquité, naquit dans la Béotie à Chéronée, vers les dernières années de l'empire de Claude. Il alla perfectionner, à Athènes l'éducation distinguée qu'il avait reçue de sa famille, passa ensuite à Rome, où le firent connaître sa pratique des affaires, sa vaste érudition et ses conférences publi-

ques en grec sur la philosophie, l'histoire, la littérature. Il y resta pendant de longues années, et revint enfin se fixer dans sa petite ville; et, de là, sous Trajan, régit, en quelque sorte, la Grèce et l'Illyrie. Archonte et grand prêtre d'Apollon, attaché au sacerdoce du temple de Delphes, Plutarque mourut à l'âge de 90 ans, sous le règne d'Antonin. Plutarque est le Montaigne de la Grèce. Tout le monde a lu ses *Vies des hommes illustres de l'antiquité.*

Pluton (d'un mot grec signifiant *richesse*), fils de Saturne et de Rhéa, frère de Jupiter, et roi des *enfers* (v.). Il était représenté, tantôt avec un sceptre à deux pointes, tantôt avec une pique à la main gauche, et donnant, de la droite, à manger à *Cerbère* (v.). On le peignait aussi tenant les clefs de la mort. Pluton enleva *Proserpine* (v.), fille de *Cérès* (v.), et l'entraîna aux enfers pour en faire sa femme. Cérès se plaignit à *Jupiter* (v.), qui lui promit que sa fille lui serait rendue si elle n'avait rien mangé aux enfers; malheureusement elle avait goûté à quelques grains de grenade. Jupiter ordonna alors que Proserpine resterait, chaque année, 6 mois avec sa mère, et 6 mois avec son mari.

Plutoniens. Les plutoniens, par opposition aux *neptuniens* (v.), attribuent au feu l'origine de l'univers, et à l'action des volcans une multitude de phénomènes sur le globe terrestre.

Plutus, dieu des richesses, bercé à sa naissance sur les genoux de la Paix, et né de Cérès et de Jasion dans l'île de Crète. Il devint boiteux et aveugle, double symbole de la marche des richesses et de leur distribution. On lui donne quelquefois des ailes, autre symbole de son inconstance. Dieu souterrain comme *Pluton* (v.), il habite près de la surface du globe, des mines dont il garde les trésors; c'est le Mammon des Hébreux. Enfin, on le représente vieux, tenant une bourse à la main.

Pluviose, 5e mois du calendrier républicain. Il avait 30 jours comme les autres, commençait le 20 janvier et finissait le 18 février, mais, dans l'année qui suivait immédiatement l'année sextile, il commençait le 21 janvier et finissait le 1er février.

Pneumatique (d'un mot grec signifiant *souffle, vent*), science qui a pour objet les propriétés physiques de l'air, sa matérialité, sa pesanteur, son élasticité, etc. Ce mot s'applique, par extension, à l'étude des propriétés analogues que possèdent les autres gaz permanents, différents de l'air. Le *briquet pneumatique* est un petit cylindre de métal ou de verre dans lequel on allume de l'amadou en y comprimant de l'air. Nous avons décrit ailleurs la *machine pneumatique* (v.).

Pneumatologie (de 2 mots grecs signifiant *esprit* et *discours*),

traité des substances spirituelles. Les esprits ayant été considérés comme des êtres intermédiaires entre la Divinité et les hommes, la *pneumatologie* est liée à ce titre avec l'*anthropologie* et la *théologie*. La philosophie ne nie pas les intelligences intermédiaires entre Dieu et l'homme par la seule raison qu'il y a impossibilité de connaître. Comme illégitime, de tous temps la pneumatologie a été un grand sujet d'inductions, de conjectures et de croyances. Elle a donné lieu, à diverses époques, à plusieurs écrits remarquables.

Pneumonie (d'un mot grec signifiant *poumon*), appelée vulgairement *fluxion de poitrine*; c'est l'inflammation de la substance même du poumon, laquelle se complique presque toujours, quand elle est de quelque étendue, d'un état inflammatoire des *bronches* (v.) et de la *plèvre* (v.). La pneumonie est surtout très-grave quand elle envahit les deux poumons. Heureusement c'est le cas le plus rare; elle n'occupe même ordinairement qu'une portion plus ou moins restreinte d'un des poumons. Elle se manifeste par la gêne et la fréquence de la respiration, par l'expectoration de crachats pleins de sang. On observe en même temps les phénomènes généraux d'une fièvre intense. Quand cette affection a pris une marche chronique bien prononcée, on l'appelle *phthisie pulmonaire* (v.). La pneumonie, comme toutes les affections de poitrine, se montre le plus fréquemment vers la fin de l'hiver et au printemps.

Pô (le), fleuve d'Italie, appelé autrefois l'*Éridan* (v.).

Pochade, espèce de croquis, dessin au lavis, exécuté vivement, sans recherches, sans études, et où l'on se contente d'indiquer les masses. Il ne faut pas la confondre ni avec l'esquisse, qui est l'idée première d'un travail sérieux, ni avec l'ébauche, qui est l'esquisse poussée un peu plus loin.

Podagre (de 2 mots grecs signifiant *pied* et *prise*, *pris par les pieds*), goutte qui attaque les pieds. Ce mot est pris aussi adjectivement pour désigner l'individu qui en est affecté.

Podestat (mot italien), magistrat, officier de justice et de police dans quelques villes d'au delà des Alpes. Ceux de Gênes et de Venise ont le plus figuré dans l'histoire. Leurs fonctions répondaient à celles du préteur à Rome. Ce nom a été transporté plus tard dans la Provence et surtout à Arles. Cette charge était ordinairement annale.

Poêle (masculin). C'est : 1° un drap mortuaire, grande pièce d'étoffe noire ou blanche dont on couvre le cercueil pendant les cérémonies funèbres : 2° un voile qu'on tient sur la tête des mariés durant une partie de la messe qu'on dit pour la bénédiction nup-

tiale; 3° le dais sous lequel on porte le Saint-Sacrement aux malades et dans les processions, et celui qu'on présente au roi, aux princes à leur entrée dans certaines villes.

Poêle (féminin), ustensile de cuisine, de tôle ou de fer battu, avec un long manche également de fer, servant à frire, à fricasser. Au figuré, *le plus embarrassé est celui qui tient la queue de la poêle*, c'est-à-dire celui qui est chargé du soin principal d'une affaire, d'un ménage, d'une maison.

Poêle ou *Poîle* (masculin), sorte de fourneau de terre, de faïence ou de fonte, au moyen duquel on chauffe les chambres, les escaliers, les serres, etc., et d'où la fumée s'échappe par un tuyau. L'usage des poêles nous est venu du Nord. On appelle *poêle* aussi, en Allemagne, une chambre commune où est le poêle et où se tient toute la famille. — Les foyers fixes, que les Romains appelaient *vaporaria*, leur donnèrent bientôt l'idée des *hypocaustes* ou *poêles*, invention qui date des premiers temps de la république romaine. Cicéron, dans une de ses lettres, dit qu'il vient de faire placer son hypocauste dans un autre coin de la salle de bain, parce que les tuyaux qui servent à donner de la chaleur, étant placés sous la chambre à coucher, l'échauffent trop en été. — Sous le règne de Louis XIV, les poêles étaient à peine connus en France, où l'on ne savait pas en apprécier toute l'utilité.

Poelenburg (Cornelius), peintre hollandais formé à l'école italienne, naquit à Utrecht en 1586, fit ses premières études dans l'atelier de Bloemaert, travailla ensuite sur les bords du Tibre, et reproduisit largement la manière d'Helzhaimer, son dernier maître. Son nom parvint aux oreilles de Charles Ier, qui l'attira à Londres; mais l'ennui le fit retourner à Utrecht, où il mourut, en 1656, dans un âge fort avancé. Le musée du Louvre possède 8 de ses tableaux, dont 5 paysages.

Poème (d'un mot grec signifiant *ouvrage*), ouvrage en vers. Il ne se dit proprement que de ceux qui ont une certaine étendue. Il y a des poèmes épiques, héroïques, héroï-comiques, dramatiques, lyriques, didactiques, historiques, philosophiques, bucoliques, cycliques, séculaires, burlesques, badins, anacréontiques, etc.

Poésie (même étymologie que le précédent), art de composer des ouvrages en vers. La poésie est appelée *le langage des dieux*. C'est une peinture parlante que nos ancêtres nommaient *la gaie science;* elle se divise en lyrique, dramatique, épique, héroïque, didactique, élégiaque, érotique, pastorale, bucolique, satirique, et en morale, sainte, chrétienne ou sacrée, profane, noble, élevée, marotique, familière, etc. — *Poésie descriptive* (v. *Description*).

Poëte, celui qui s'adonne à la poésie, qui fait des vers. Le mot *poëte* s'applique également aux femmes. *Poëtesse* est plus rare et plus élevé. *Poëtereau* est un terme de dédain par lequel on salue familièrement un très-mauvais poëte.

Poétique, qui concerne la poésie, qui appartient à la poésie, qui est propre, particulier à la poésie. On appelle *licences poétiques* certaines libertés que les poètes prennent dans leurs vers contre les règles de la langue et de la versification. — *Poétique* est aussi un traité de l'art de la versification. Les *quatre poétiques* sont celles d'Aristote, d'Horace, de Vida et de Boileau. Nous en avons aussi de Castelvetro, Vossius, Scaliger, La Ménardière, Hédelin. La plus ancienne *poétique* française est celle de Thomas Sibilet, qui parut sous Henri II. On dit, par extension, *la poétique des beaux-arts*, *de la musique*, etc., c'est-à-dire l'explication de ce qu'il y a d'élevé, d'idéal dans les beaux arts, dans la musique, etc.

Poids, *pesanteur* (v.), qualité de ce qui est pesant. En physique, le poids d'un corps est une mesure de la masse ou quantité de matière que renferme ce corps. Cette masse est invariable, le poids varie suivant diverses circonstances. — *Poids* se dit aussi de la pesanteur déterminée et fixe de certaines choses. Une monnaie de poids èst celle qui a la pesanteur déterminée par la loi. On appelle encore *poids* certains morceaux de cuivre, de fer ou de plomb, d'une pesanteur réglée et connue, dont on se sert pour savoir combien une chose pèse; et l'on dit au figuré *avoir deux poids et deux mesures*, pour dire juger différemment une même chose selon les personnes, les circonstances, les intérêts; *agir avec poids et mesure*, pour dire agir avec sagesse et circonspection. Enfin on donne le nom de *poids* aux morceaux de cuivre, de plomb, de fer, de pierre qu'on attache aux cordes des horloges et des tourne-broches. — *Poids*, figurément et au sens moral, est tout ce qui fatigue, oppresse, embarrasse. *Porter seul le poids du jour*, *des affaires*, c'est endurer toute la peine, faire tout le travail quand les autres se livrent au repos et au plaisir. — *Poids* est enfin synonyme d'importance, de considération, de mérite, etc. : un homme de poids.

Poils. Ces filaments plus ou moins longs et déliés qui recouvrent la peau de la plupart des quadrupèdes constituent pour ces animaux un vêtement naturel toujours bien approprié aux contrées qu'ils habitent. Ceux des pays chauds ont ordinairement le poil ras; ceux qui au contraire habitent les contrées froides sont recouverts, à quelques exceptions près, de poils longs et épais. — La consommation des poils de divers animaux est immense en Europe et en Asie. Le poil ou la laine des moutons est l'aliment de toutes

les manufactures de draps. La chapellerie met en œuvre ceux de castor, de lièvre, de chèvre, de chameau, etc.

Poinsinet de Sivry (Louis), né à Versailles en 1733, mort à Paris en 1804, est l'auteur des *Égléides*, de traductions en vers de poëtes grecs et latins, d'un traité de la politique privée, de recherches sur les médailles et les hiéroglyphes, de plusieurs comédies non jouées, etc. ; mais ses principaux titres de gloire sont ses 3 tragédies de *Briséis*, d'*Ajax* et de *Caton d'Utique*, dans lesquelles il y a des vers dignes de Racine, et dont les 2 premières seules furent représentées. — Il ne faut pas confondre cet auteur avec son parent, auteur de l'opéra d'*Ernelinde*, et de la jolie comédie du *Cercle*.

Point d'honneur, ce qu'on regarde comme touchant l'honneur, comme règles et maximes dont les hommes font dépendre l'honneur. La passion dominante des gentilshommes était autrefois le point d'honneur ; les maréchaux de France en étaient juges souverains.

Points de l'écu (blason). Pour blasonner, il est indispensable de connaître le nom des neuf différents *points de l'écu*, afin de pouvoir indiquer en quel point se trouve telle ou telle des charges héraldiques. A indique le chef de droite ou dextre ; B le chef du milieu ; C le chef de gauche ou de senestre ; D le point honorable ; E le centre de l'écu ; F le nombril de l'écu ; G la base de droite ; H la base du milieu ; enfin I la base de gauche.

A B C
D
E
F
G H I

Points de l'écu.

Pointage, c'est, en marine, l'opération par laquelle on fixe sur la carte, au moyen du *quartier de réduction* (v.), le point de la mer où se trouve le navire qu'on monte, ou l'action de pointer les routes parcourues dans les 24 heures pour les réduire à une seule, déduire la latitude et la longitude estimées, et déterminer la route à suivre. — En artillerie, c'est l'action de diriger une bouche à feu quelconque vers un point déterminé ; c'est aussi cette direction elle-même.

Pointe-à-Pitre, ville de la Guadeloupe, avec un beau port très-sûr, mais dont l'entrée est difficile ; un îlot et deux forts la protègent. On y remarque les quais et la place de la Victoire. Cette ville, une des plus commerçantes des Antilles, est malheureusement insalubre, et manque d'eau potable. Fondée en 1763, elle porta long-temps le nom de ville du *Morne-Renfermé ;* un incendie la consuma en 1780. Elle compte 15,000 habitants.

Poire, fruit du poirier, de forme oblongue, ombiliqué au sommet,

portant au centre 5 loges cartilagineuses, garnies de semences allongées, qui sont revêtues d'une pellicule brune à l'époque de la maturité. C'est un de nos meilleurs fruits ; on en compte plus de 300 espèces ou variétés dans nos jardins. Les poires furent apportées, dit-on, en Italie par Pyrrhus, d'où leur vient leur nom latin (*pirum*), qui est aussi attribué à leur forme pyramidale. Les *poires de bon chrétien* furent ainsi nommées parce que la culture en fut introduite de la Calabre en France par saint François de Paule, instituteur des minimes, que Louis XI avait fait venir du fond de l'Italie, dans l'espoir de recouvrer la santé par son intercession. Comme on l'appelait à la cour le *bon chrétien*, on donna ce nom aux poires dont notre sol lui fut redevable. Le poirier sauvage est originaire de France. — Au figuré, garder une *poire* pour la soif, c'est ménager, réserver quelque chose pour les besoins à venir ; entre la *poire* et le fromage, c'est la fin du repas, le moment où la bonne chère enfante la gaieté. — Une *poire* à poudre est une sorte de petite bouteille de cuir bouilli ou de quelque autre matière, dans laquelle on met de la poudre de chasse.

Poiré, boisson fermentée, spiritueuse, faite avec des poires, et supérieure à beaucoup de vins blancs quand elle est bien préparée. Les poires les plus âpres sont celles qui donnent le meilleur poiré. Mis en bouteille, il se conserve plusieurs années.

Poireau, plante potagère originaire d'Arcadie, du même genre que l'ail et l'oignon. Originaire d'Espagne, bisannuel, à fleurs rougeâtres, il est cultivé dans toutes les parties tempérées de l'Europe. On le sème au commencement du printemps, on l'arrache aux approches de l'hiver, et on le conserve frais et sain, sous la paille où la litière, dans un lieu abrité de la gelée. — On donne aussi improprement le nom de *poireau* à plusieurs espèces d'*excroissances* ou de *verrues* (v.)

Pois, légume qui vient dans une gousse ou cosse oblongue, et qui est ordinairement de figure ronde. Le pois cultivé a la tige faible, peu rameuse, haute environ d'un mètre, d'un vert glauque ; les fleurs blanches. Il est originaire du midi de l'Europe, et diffère du pois des champs, dont la fleur est de couleur purpurine. La culture a produit un grand nombre de variétés de pois. On les sème en novembre ou au printemps ; les pois cultivés pour fourrage se sèment et se soignent comme les autres. Les pois sont connus depuis bien des siècles ; mais on ne les mangeait pas dans la primeur, et il paraît que les Romains ne les donnaient en cet état qu'à leurs chevaux. On croit que c'est sous Louis XIV seulement que les *petits pois* furent appréciés en France.

Les auteurs de l'époque déclament contre ce luxe nouveau, qui fait dépenser 50 écus pour acheter un litron de pois verts; madame de Maintenon écrivait en 1696 : « Le chapitre des pois dure toujours; l'impatience d'en manger, le plaisir d'en avoir mangé, et la joie d'en manger encore, sont les hauts points que nos princes traitent depuis 4 jours. Il y a des dames qui, après avoir soupé avec le roi, et bien soupé, trouvaient chez elles des pois pour manger avant de se coucher, au risque d'une indigestion; c'est une mode, une fureur, et l'une suit l'autre. » — *Ramer des pois*, c'est soutenir avec des rames ou de petits branchages les pois, qui, sans ces appuis, ramperaient sur le sol.

Poison, toute substance qui, prise intérieurement ou appliquée de quelque manière que ce soit sur un corps vivant, est capable de détruire ou d'altérer les fonctions vitales. Les poisons sont tirés des 3 règnes de la nature; on les divise en 4 classes : 1° *irritants*, âcres, corrosifs, acides : alcalis, mercure, arsénic, cuivre, antimoine, plomb, argent, cantharides, etc.; 2° *narcotiques*, agissant sur le cerveau seul : opium, acide prussique, laurier-cerise, laitue vireuse, etc.; 3° *narcotico-âcres*, agissant sur le cerveau enflammant la partie où ils sont appliqués : ciguë, noix vomique, etc.; 4° *septiques* (putréfiants), venins et virus. On emploie en médecine les poisons les plus énergiques et souvent avec succès; mais il faut les administrer à petite dose. — Au figuré, les maximes pernicieuses, écrits, discours qui corrompent le cœur ou l'esprit : le *poison* de la flatterie; ce sont encore choses qui troublent la raison, agitent le cœur, nuisent au bonheur de la vie : l'ennui est le *poison* de la vie; le chagrin est un *poison* mortel.

Poison (*Cour des* [v.]).

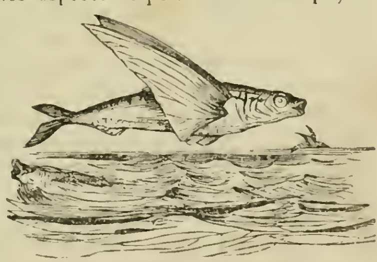
Poisson (Siméon-Denis), membre de l'Académie des sciences, pair de France, né à Pithiviers (Loiret) en 1781, entra à l'école Polytechnique en 1798, devint répétiteur du cours d'analyse avant la fin de sa deuxième année d'études, professeur titulaire en 1805 et peu de temps après membre du bureau des longitudes. Il mourut en 1840, laissant un grand nom dans la science et surtout dans les mathématiques. On lui doit plusieurs ouvrages importants, entre autres un *Traité de mécanique* et une *Théorie mathématique de la chaleur*.

Poisson (Jeanne-Antoinette), marquise de *Pompadour* (v.).

Poisson, animal vertébré à sang rouge et froid, qui respire par des branchies et qui naît et vit dans l'eau, où il se meut à l'aide de nageoires. Les principaux poissons voyageurs qui viennent enrichir nos côtes, sont le *hareng*, le *maquereau*, la *sardine*, l'*anchois*,

le *thon* (v. ces mots). Dans les Antilles, pendant la saison pluvieuse, apparaissent les *cailleux*, les *bonites*, les *coulirouх*, les *orphies*, les *quiaquias*, les *pisquets* et les *balaous*, véritable manne du pays. N'oublions pas parmi les tribus voyageuses le *dauphin* et le *marsouin* (v. ces mots). Les hommes recherchèrent de tout temps le poisson comme une nourriture saine et délicate. L'antiquité grecque et latine est pleine de curieux détails à ce sujet. Nous voyons que les anciens avaient le secret de conserver le poisson frais pendant 6 mois en le mettant dans la neige au fond d'une glacière. Les Romains avaient fait une loi qui défendait aux marchands de poissons de s'asseoir tant qu'ils n'avaient pas vendu toutes leurs provisions, afin que la gène de rester debout les rendît plus traitables, plus empressés de vendre à un prix raisonnable. Les poissons habitent la mer, qui couvre plus des deux tiers de la surface du globe, les fleuves, les rivières, les ruisseaux qui arrosent les îles et les continents, les espaces considérables occupés par les lacs, les étangs et les marais : partout ils nous montrent les extrêmes de la grandeur et de la petitesse ; partout ils nous offrent les formes les plus variées, les mœurs les plus intéressantes ; partout l'homme leur tend des piéges ou leur fait une guerre acharnée.— La science les a divisés en 6 ordres : les *chondroptérygiens*, les *hanchiostèses*, les *apodes*, les *jugulaires*, les *thoraciques* et les *abdominaux*.— Il avalerait la mer et les *poissons* se dit familièrement d'un homme qui a une grande soif, qui est fort gourmand ; être comme le *poisson* dans l'eau, se dit de celui qui se trouve très-bien quelque part. *Poisson d'avril* (v. *Avril*). *Poisson*, petite mesure de vin d'un demi-setier, d'un huitième de pinte.

Poisson volant, différentes espèces de poissons de mer qui, au moyen de grandes nageoires, s'élèvent et se soutiennent quelque temps hors de l'eau. En général, leur corps est quadrangulaire, avec des écailles bleuâtres sur le dos et sur la tête, argentées sous le ventre. Leur vol est produit par la rapide impulsion de la natation et ressemble à celui des sauterelles. Leur grandeur dans les mers intertropicales varie de 54 millimètres de long à 37 centimètres, et leur vol ne dépasse pas une petite portée de fusil. Ils rasent ordinairement la surface



Poisson volant.

de l'eau en décrivant des courbes. Les matelots estiment fort leur chair qui ressemble à celle du hareng.

Poissons (astronomie), douzième signe du zodiaque; l'un des poissons est placé le long du côté méridional du carré de Pégase; l'autre entre la tête d'Andromède et la tête du Bélier. — C'est aussi une constellation de l'hémisphère austral, laquelle se compose de 12 étoiles; la plus belle, qui est de première grandeur, s'appelle la *bouche du poisson;* elle est indiquée par la ligne menée de l'Aigle à la queue du Capricorne et prolongée 20° au delà.

Poitiers, jadis *Limonum*, capitale des *Pictavi* ou *Pictones*, puis du Poitou, aujourd'hui chef-lieu du département de la *Vienne* (v.), sur le penchant d'une colline, au confluent de la Boivre et du Clain; 6 fois assiégée et pillée par les Vandales, les Huns, les Sarrasins, les Normands et les Anglais, sans compter les guerres de religion; théâtre de 3 batailles mémorables, celle de Vouillé, 507, gagnée par Clovis sur Alaric II, roi des Wisigoths; celle de 732, improprement appelée de Tours, où Charles Martel anéantit la puissante armée sarrasine, commandée par Abdérame; celle de 1356, où le roi Jean fut fait prisonnier. On ne remarque dans cette ville que la promenade appelée le *Parc de Blossac*, du nom d'un intendant; sa cathédrale et ses églises de Notre-Dame-la-Grande, de St-Jean et de Ste-Radegonde, où l'on voit le tombeau de cette reine des Francs. On va visiter aux environs le monument celtique appelé la Pierre-Levée. La ville de Poitiers fait peu de commerce, sa population est de 21,000 habitants.

Poitiers (Diane de [v. *Diane de Poitiers*]).

Poitou, ancienne province de France, bornée par la Bretagne, l'Anjou, la Touraine, le Berri, la Marche, l'Angoumois, la Saintonge, l'Aunis et l'Océan. Elle avait 26 myriamètres de long sur 13 de large. D'abord habitée par les *Pictones* ou *Pictavi*. soumise ensuite par César, comprise dans la seconde Aquitaine, conquise par les Wisigoths et puis par Clovis, elle fut gouvernée par les ducs d'Aquitaine jusqu'à ce que Pepin l'eût enlevée au dernier d'entre eux et lui eût donné des comtes, qui se rendirent héréditaires et reprirent le titre de ducs d'Aquitaine. Elle passa dans la maison des rois d'Angleterre au XIIe siècle (v. *Aquitaine*); mais elle revint à la France par le traité de 1259. Apanage d'Alphonse, frere de saint Louis, elle fut réunie à la couronne à sa mort, reprise par les Anglais en 1356, cédée aux vainqueurs avec la Guienne par le traité de Bretigni et reconquise par Charles V, qui la donna à Jean, duc de Berri, son frère, à la mort duquel Charles VI en disposa en

faveur de Jean, son fils, qui mourut jeune et sans enfants. Depuis elle est toujours restée unie à la couronne. Cette province formait à elle seule une généralité, composée de 9 élections et peuplée de 600,000 âmes.

Poitrail, partie du cheval comprise entre les épaules au-dessous de l'encolure; on donne aussi ce nom à la partie du harnais qui se met sur le poitrail du cheval.

Poitrine, une des grandes cavités du corps de l'homme et de la plupart des animaux. Elle est circonscrite dans sa plus grande étendue par les côtes, le sternum et une partie de la colonne vertébrale; elle est séparée de la cavité *abdominale* par un muscle très-étendu et plat qu'on nomme *diaphragme*. La poitrine renferme les organes essentiels de la respiration et de la circulation, les poumons, les bronches, le cœur et l'origine des gros vaisseaux.

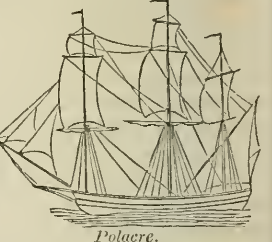
Poivre (Pierre), voyageur, naturaliste et administrateur célèbre, né à Lyon en 1719. Élevé par les missionnaires de Saint-Joseph, il partit pour la Chine, où il séjourna deux ans. Il visita ensuite Pondichéri, Madras, la Martinique, et fit voile pour la France sur un bâtiment hollandais, qui fut pris par les Anglais. Conduit à Guernesey, il ne revit sa patrie qu'à la paix de 1748, après sept ans d'absence. Riche de notions précieuses, possédant plusieurs langues orientales, Poivre proposa à la Compagnie des Indes d'enlever aux Hollandais le monopole de la culture des arbres à épiceries fines, concentré dans les Moluques. Il débarqua, dans ce but, à Timor, dont le gouverneur lui livra des plants de muscadines et de girofliers, qu'il transporta à l'île de France, où il les distribua aux colons. Cette périlleuse expédition n'excita que l'ingratitude de la Compagnie, et Poivre, ayant abandonné les ordres, alla se livrer à l'agriculture, dans une retraite aux bords de la Saône. Après la dissolution de la Compagnie, on l'envoya comme intendant aux îles de France et de Bourbon. Il y fit des merveilles; mais, contrarié de nouveau, il revint en France en 1773. Ses services, long-temps négligés, furent récompensés par Turgot d'une pension de 12,000 livres. Louis XVI l'honora de ses faveurs. Poivre mourut en 1786. Il a laissé de précieux manuscrits.

Poivre, poivrier. Le poivrier, connu en Orient sous le nom de *lada* et de *molanga*, est une plante sarmenteuse et grimpante. A ses fleurs en grappes, succèdent des grains sphériques, réunis au nombre de 20 à 30, verts avant la maturité, rouges en mûrissant. On peut en faire deux récoltes par an. Recueillis toujours avant leur maturité, c'est par la dessiccation qu'ils prennent leur couleur brune et se rident. Le poivrier croît naturellement dans les Indes; on

ajoute à son abondance par la culture. Les Hollandais, en possession long-temps de ce commerce, s'y sont signalés par leur cupidité et leurs fraudes. — Le *poivre blanc* n'est que le même fruit dépouillé de son enveloppe. — *Poivre long*, sorte de poivre qui croît au Bengale. — *Poivre de Guinée*, espèce de poivre qui vient dans une petite gousse rouge. *Poivre d'Inde* (v. *Piment*).

Poix, substance résineuse demi-fluide. On connaît deux variétés de poix, sous le nom de *poix blanche* ou de *poix noire*. La première, désignée aussi par le nom de *poix de Bourgogne*, est d'une couleur jaunâtre, d'une odeur de térébenthine. Cette substance découle de plusieurs arbres de la famille des conifères, particulièrement du pin maritime et du sapin. — La seconde variété est d'une couleur noire, d'une odeur fort désagréable; on l'obtient par la combustion des éclats de bois, et de tous les résidus qui proviennent de la purification de la *térébenthine*. Le noir de fumée, qui se produit dans cette opération, la colore en noir. Ce que l'on connaît dans les arts sous le nom de *poix résine* n'est que le résidu de la distillation de la térébenthine. C'est celle qu'emploie le ferblantier-étameur dans la soudure du fer blanc ou du cuivre. — *Poix minérale*, nom donné au *pissasphalte naturel*, connu sous le nom de *poix de montagne*, sorte de production naturelle, ayant de l'analogie avec la poix proprement dite.

Polacre ou *polaque* (de l'hébreu *polacra*), sorte de bâtiment à voile latine, qui va à rames et qui est en usage dans la Méditerranée : *polacre turque*. — C'était aussi le nom d'une cavalerie polonaise : *régiments de Polaques*.


Polacre.

Polaire (dérivé du mot *pôle*), qui est auprès des *pôles* (v.), qui appartient aux pôles du monde, c'est-à-dire à une des deux extrémités de l'axe immobile autour duquel la sphère céleste paraît tourner en 24 heures. On appelle *cercles polaires*, deux petits cercles de la terre, parallèles à l'équateur et situés vers les pôles, dont ils ne sont séparés que par une distance correspondante à un angle de 23° 1/0. Or, comme c'est aussi de cette quantité angulaire que le soleil s'avance, tantôt vers l'un, tantôt vers l'autre hémisphère, on concevra que ces cercles jouissent de la propriété d'avoir, chacun une fois par année, vingt-quatre heures de jour et vingt-quatre heures de nuit. Ces cercles portent le nom du pôle dont ils sont voisins. — L'*étoile polaire* est très-voi-

sine du pôle de la sphère céleste, correspondant au pôle boréal (v. *Pôle*). Cette étoile doit évidemment, d'après cela, jouir de la propriété de rester à peu près fixe dans le ciel, et d'être comme un des pivots autour duquel paraît s'exécuter la rotation du système étoilé. Elle est précieuse aux navigateurs pour s'orienter, et est même utile aux voyageurs égarés, auxquels elle indique le nord. Elle n'est pas tout à fait immobile cependant, car elle décrit un petit cercle chaque jour.

Polarisation, terme de physique, sorte de disposition particulière que les rayons lumineux acquièrent lorsqu'ils sont réfléchis sur certains angles par des surfaces diaphanes, et lorsqu'ils traversent des corps doués de la double réfraction. Cette dénomination provient de ce que, dans le système de l'émission, on n'admet, pour expliquer ces phénomènes, que les molécules lumineuses qui ont deux *pôles* (v.), qui, n'occupant pas de position déterminée dans la marche ordinaire de la lumière, peuvent prendre une orientation particulière sous certaines influences.

Polarité, terme de physique, propriété qu'a l'aimant ou une aiguille aimantée de se diriger, en chaque lieu, vers un point fixe de l'horizon. Il est fait fréquemment usage de ce mot dans la théorie du *magnétisme* (v.). Il ne faut pas le confondre avec celui de *polarisation* (v.).

Polatouche (v. *Ecureuil*).

Polders, nom qu'on donne en Flandre et en Hollande à des terres d'alluvion, entourées de digues et rendues susceptibles de culture. Elles sont particulièrement propres à la culture de la garance. On y trouve une quantité prodigieuse de lapins. Le plus grand des polders de la Flandre hollandaise est celui de Namur. Toute la lisière de l'Escaut n'est composée que de polders, endigués à différentes époques, mais principalement depuis le commencement du XVIe siècle.

Pôle (d'un mot grec signifiant *tourner*). On donne ce nom à chacune des deux extrémités de l'axe immobile autour duquel la sphère céleste paraît tourner. Ce mot désigne également *les extrémités de l'axe immobile du globe terrestre qui correspondent aux pôles célestes*. On appelle *pôle arctique* ou *boréal*, celui qui est du côté du septentrion, et *pôle antarctique* ou *austral*, celui qui lui est directement opposé. *Pôle*, employé absolument, signifie *le pôle septentrional* : l'aiguille aimantée regarde le pôle. *La hauteur* ou *l'élévation du pôle* est l'axe du méridien compris entre le pôle et l'horizon du lieu où l'on est. Poétiquement, *de l'un à l'autre pôle*, c'est par toute la terre. *Pôle* se dit généralement de chacune de deux extrémités de l'axe immobile sur lequel tourne quelque corps sphérique,

ou quelque corps que ce soit : les *pôles de l'équateur*, *du méridien*, *du zodiaque*, etc. Les *pôles de l'aimant* (v.) sont les points par lesquels l'aimant attire ou repousse le plus énergiquement le fer et l'acier : les pôles de l'aimant se dirigent vers ceux du monde.—Si l'axe de la terre, dans son mouvement de rotation, restait parallèle au plan de son orbite, chaque point de sa surface recevrait toujours le soleil de la même manière, et il n'y aurait pas de saison ; mais l'angle des pôles étant incliné sur l'*écliptique* (v.) d'un angle de 23° 1/2, il s'ensuit que de part et d'autre de l'*équateur* (v.), jusqu'à une distance correspondante à cet angle, les points de la terre sont successivement frappés, dans leur direction perpendiculaire, par les rayons du soleil ; il s'ensuit encore que les pôles qui, dans la première hypothèse, auraient toujours eu tous deux le soleil à leur horizon, en jouissent chacun à son tour, pendant six mois de l'année, pour en être privés le reste du temps.

Polémarque (de 2 mots grecs signifiant *guerre* et *commandement*). C'était, à Athènes, le nom distinctif du 3e archonte, et chez les Grecs en général le titre de tout homme chargé du commandement d'une armée.

Polémique (de 2 mots grecs qui signifient *combat*), dispute ou guerre par écrit en matière de théologie, de littérature, de politique. Au moyen âge la *polémique* a représenté ces guerres de plumes, aigres, âpres, mordantes, continuelles, que se livraient les théologiens. Au dernier siècle, elle était toute littéraire et philosophique. Aujourd'hui la *polémique* est presque exclusivement politique ; le journal est son mode d'action.

Police (d'un mot grec qui signifie *ville*), et en effet il n'y a pas de réunion d'hommes possible s'ils ne consentent à se soumettre réciproquement à certaines règles, adoptées en commun pour la sécurité de tous. Ce qui constitue la police générale d'une ville ou d'un état, c'est l'ensemble de tous ces règlements. On entend plus généralement par police cette branche de l'administration générale qui a pour attribution exclusive de veiller à la sûreté et à la salubrité publique : c'est l'administration de la police ou police de sûreté. Parallèlement à cette vaste administration, se rangent la police administrative, la police municipale, la police judiciaire, la police militaire, la police maritime, la police rurale. Viennent ensuite diverses applications importantes ; dans l'organisation judiciaire les tribunaux de police forment le premier degré de la juridiction criminelle. Ils se divisent en tribunaux de police proprement dits ou de simple police, institués pour connaître des contraventions punies, au plus, de 5 jours d'emprisonnement, et en

tribunaux de police correctionnelle, qui exercent leur pouvoir sur les délits qui peuvent entraîner jusqu'à 5 années de prison. Il y avait autrefois à Paris un lieutenant-général de police; il y a aujourd'hui un préfet de police (v. *Préfet*), et dans les grandes villes des commissaires généraux de police. On compte en outre des *commissaires* (v.), des *inspecteurs*, des *agents* de police. — Dans un sens plus restreint, *police* s'applique à l'ordre qui doit régner dans une assemblée quelconque, dans une audience. — Dans la langue du droit, *police* est synonyme de contrat : *police d'assurance* (v.).

Police, terme de commerce, vient d'un mot espagnol, *policia*, signifiant *cédule*. Une *police d'assurance* est un contrat par lequel un particulier, qu'on appelle *assureur*, se charge des risques qui peuvent arriver à un vaisseau ou à sa cargaison, en tout ou en partie, suivant la convention faite avec l'assuré, et moyennant la prime payée par celui-ci.

Polichinelle, personnage grotesque emprunté à l'étranger; son nom même n'est que la traduction du *Poulcinello* napolitain. Le Polichinelle français, bossu par devant et par derrière, coiffé d'un tricorne, habillé d'oripeaux, est un butor facétieux, battant sa femme, rossant la garde, assommant le commissaire, et faisant quotidiennement, par ces gentillesses, les délices des enfants, de leurs bonnes et des soldats, naturellement amateurs des drames à bon marché. Le *Poulcinello* napolitain est un valet gourmand, fripon, passablement lâche, se rapprochant de notre Pierrot, et lâchant naïvement et à tout propos de bonnes grosses vérités. Naples fut son berceau, et aujourd'hui encore il fait les délices de sa nombreuse population. — On appelle *secret de Polichinelle* ce qui est public, ce que tout le monde sait. C'est le secret de la comédie.



Polichinelle.



Polichinelle napolitain.

Polignac, nom d'une noble et ancienne famille française, qui a produit plusieurs personnages distingués, et dont le plus célèbre est Melchior, abbé, puis cardinal de Polignac, né au Puy-en-Velay, en 1661. Il remplit plusieurs fonctions diplomatiques avec talent,

et fut souvent mal récompensé de ses services. Protecteur éclairé des lettres, le cardinal de Polignac fit partie de l'Académie française, et mourut en 1741. Son poème de l'*Anti-Lucrèce* est le chef-d'œuvre de la poésie latine moderne.

Poliorcète, nom qui, en grec, signifie *preneur de villes*, et qui fut donné à Démétrius, fils d'Antigone, à cause de sa grande habileté dans l'art des siéges.

Politesse, certaine manière de vivre, d'agir, de parler, civile, honnête, acquise par l'usage du monde. Voltaire a dit :

La politesse est à l'esprit
Ce que la grâce est au visage :
De la bonté du cœur elle est la douce image,
Et c'est la bonté qu'on chérit.

La politesse des manières n'existe pas sans la politesse des mœurs. Elles forment une imposante partie de la morale, et unissent l'honnêteté et la vertu (v. *Civilité*, *Honnêteté*).

Politique. C'est, dans le sens étymologique, l'*art social;* dans la réalité, c'est l'*art des gouvernants*, tant à l'intérieur, vis-à-vis d'une nation, qu'à l'extérieur vis-à-vis des états amis ou ennemis; c'est de plus la connaissance du droit public, des divers intérêts des princes, de tout ce qui a rapport à l'art de gouverner un état et de diriger ses relations extérieures. Ce mot se dit, dans un sens plus restreint, de la manière adroite dont on se conduit pour arriver à ses fins.

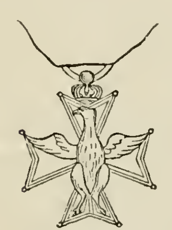
Pollen (d'un mot latin signifiant *poussière*), se dit, en botanique, de cette poussière très-fine qui, avant la fécondation, est renfermée dans la partie de l'*étamine* (v.) des fleurs, appelée *anthère* (v.). Les grains de cette poussière, dont les formes sont excessivement variées, constituent autant d'utricules membraneuses, contenant le fluide fécondant des végétaux (v. *Botanique*).

Pollion (Caius Asinius), consul et orateur romain célèbre par ses exploits et ses écrits, battit les Dalmates et servit utilement les intérêts de Marc-Antoine. Il mourut à Tibur, à l'âge de 80 ans, vers la fin du règne d'Auguste, avec la réputation de grand orateur, de grand poète, de grand historien et de grand philosophe. Pollion avait composé 17 livres des Annales des guerres civiles; il existe 3 lettres de lui citées par Cicéron dans ses *Épîtres familières*. Pollion composa en outre des tragédies qui sont perdues. C'est lui qui fonda la première bibliothèque publique qu'ait eue Rome. Virgile, dont il fut le protecteur, Horace, Sénèque, l'ont célébré. Il ne faut pas le confondre avec son contemporain Vedius Pollion, cet

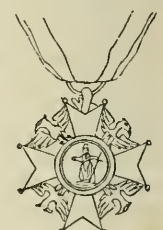
infâme gastronome qui, pour manger de bon poisson, jetait ses esclaves aux murènes de ses viviers.

Pologne, contrée célèbre depuis près de 10 siècles par la longue série de ses malheurs. Son étendue est de 3,122 myriamètres carrés; elle a pour limites la Prusse, la Russie, la Gallitzie et se divise en 8 provinces ou waivodies. Ses principales rivières sont la Vistule, la Warta, le Bug, le Narew, le Niémen, la Piliça, le Wieprz, la Wkra, la Bzura, le Szeszuppe, le Bobr, la Prosna, l'Orsik et l'Omulev. Ses montagnes principales sont des ramifications des Krapaks et le mont de Lysa. Elle compte 4 millions d'âmes, et a pour principales villes Varsovie, Cracovie (ville libre), Sandomir, Augustow, Kalisch, Plosk, Lublin. Sa religion est le catholicisme. Avant ses démembrements, le royaume de Pologne avait plus de 110 myriamètres de long. Son territoire, qui n'est qu'une vaste plaine, produit du froment, du seigle, du houblon, du chanvre, du miel, de la cire. Ses premiers habitants portaient le nom de *Bastarnes* et de *Peuciniens*. Celui de *Polonais*, qu'ils prirent plus tard, provient de la nature du sol : *Pologne* dans la langue du pays signifie *plaine*. Les Polonais sont braves, dévoués à leur patrie. Le climat est tempéré ; pourtant en hiver le froid y est aussi rigoureux qu'en Suède, pays situé à 10 degrés plus au nord. En 1386, le grand-duc lithuanien Jagellon fut appelé au trône; sa race s'éteignit en 1572, et avec elle la force centrale de la nation. Henri d'Anjou (depuis Henri III de France) ne fit que paraître sur le trône de Pologne. L'élévation du prince de Suède Sigismond fut une source de discordes au dedans et au dehors. La Russie s'empara de plusieurs parties du territoire. Jean-Casimir et le vaillant Sobieski ratifièrent ces pertes pour avoir la paix. Puis, au détriment du parti français, l'électeur de Saxe, aidé du czar Pierre Ier, s'empara du diadème. Les armes de la Russie, à partir de 1733, disposèrent du trône de Pologne. En 1764, Catherine II y appela son favori le comte Poniatowski, qui, trop faible pour arrêter le désordre, amena la ruine de sa patrie et son partage entre l'Autriche, la Prusse et la Russie. Les Polonais, ouvrant enfin les yeux, voulurent abolir la royauté élective et fonder une représentation nationale des 3 états ; mais la Russie s'y opposa, et un second partage eut lieu, plus impitoyable encore que le premier. Ce fut alors que le célèbre *Kosciusko* (v.) prit les armes pour délivrer sa patrie, et se couvrit d'abord de gloire dans cette lutte immortelle ; mais il lui fallut céder aux forces réunies de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse ; et un 3e partage se réalisa. Le dernier roi de Pologne mourut à St-Pétersbourg, pensionné par le cabinet russe.—Tout-à-coup, en 1806, les

victoires de Napoléon appelèrent en Pologne les héroïques légions polonaises qui avaient combattu en Italie sous les drapeaux français. La paix de Tilsitt forma, de la plus grande partie des provinces polonaises qui avaient appartenu à la Prusse, le duché de Varsovie, qui reçut un prince allemand, le roi de Saxe, et une constitution française, abolissant la servitude. L'armée polonaise, commandée par Poniatowski, rivalisa avec les vieilles bandes françaises dans toutes les guerres de l'empire. En 1812, une confédération générale proclama à Varsovie la résurrection de la Pologne; mais déjà l'armée française revenait de la campagne de Russie, vaincue par les éléments plus que par les hommes. — En 1815, nouveau partage de la Pologne par le congrès de Vienne. La partie livrée à la Russie prit le nom de *royaume de Pologne*, et on lui donna, avec une constitution, le grand-duc Constantin pour vice-roi. Pendant 15 ans elle jouit d'une paix profonde; mais une révolution éclata le 29 novembre 1830, contre-coup de celle de France. Ce fut un long combat de géants contre des masses de soldats aguerris : il fallut céder encore devant les baïonnettes russes; et cette insurrection, si bravement commencée, au lieu de fonder l'indépendance nationale, attira sur ce malheureux peuple des désastres nouveaux.— Les décorations polonaises sont : 1° l'*Aigle blanc*, fondé



Ordre de l'Aigle blanc.



Ordre de St-Stanislas.

par Auguste de Saxe en 1705; 2° *ordre de St-Stanislas*, fondé par Stanislas-Auguste en 1765; 3° l'*ordre de Mérite militaire*, fondé par le même en 1791.

Pologne (langue et littérature de la). La langue polonaise est de source slave, comme le prouve son mécanisme grammatical; mais les fréquentes incursions des barbares l'ont entremêlée de tant de sons durs, qu'elle a perdu presque toute ressemblance avec sa sœur orientale la langue russe. — La littérature polonaise ne commence à prendre une allure régulière qu'au XIIe siècle : son premier enfantement est une série de chroniques latines fort curieuses,

Casimir-le-Grand fonda, en 1347, l'université de Cracovie. Jean Dlugosz, évêque de Lemberg, publia une Histoire de Pologne en 1480; et la première imprimerie polonaise fut fondée à Cracovie en 1488. La littérature polonaise se perfectionna sous les deux Sigismond; elle renaquit sous Stanislas Poniatowski. Sa tendance est toute nationale. Elle a peu de savants, mais beaucoup d'historiens et de poëtes. Elle compte aussi d'élégants traducteurs.

Poltron, homme lâche, pusillanime, qui manque de courage; *poltronnerie*, lâcheté, absence de courage. Il y a cette différence entre le lâche et le poltron, que le lâche recule, tandis que le poltron n'ose avancer. Le premier ne se défend pas, il manque de valeur; le second n'attend point, il pèche par le courage.

Polyadelphie (de deux mots grecs signifiant *plusieurs* et *frères*, terme de botanique, classe du système de Linné, qui renferme les plantes à plusieurs *étamines* (v.) réunies par leurs filets en plus de 2 corps en faisceaux distincts dans une même fleur hermaphrodite.

Polyandrie, terme de botanique, classe du système de Linné qui renferme les plantes pourvues de vingt à cent *étamines* (v.), comme le pavot, le nénuphar, le tilleul.

Polybe, célèbre historien grec, un des plus judicieux écrivains de l'antiquité, naquit à Mégalopolis, ville d'Arcadie. Il étudia sous Philopémen l'art de la guerre, fut nommé plus tard chef de la cavalerie achéenne, traita avec le consul Marcius et vint à Rome, à 40 ans, avec 1,000 de ses compatriotes, accusés comme lui de s'être montrés peu dévoués aux Romains dans la guerre contre Persée. Polybe resta de longues années comme otage, il contracta une étroite amitié avec Scipion et Lélius, suivit le premier dans diverses campagnes et, quand la guerre éclata entre Rome et sa patrie, bientôt réduite en province romaine, on le vit s'efforcer d'adoucir les maux de ses concitoyens. Après divers voyages, il s'occupa d'un grand ouvrge historique et, vers l'an 123 avant J.-C., son histoire, si philosophique, si intéressante, était divisée en 40 livres, dont il ne nous reste que les 5 premiers, avec des extraits de quelques passages des autres. Polybe avait alors 82 ans.

Polydore-Virgile ou *Vergile*, né à Urbin vers 1470, embrassa l'état ecclésiastique et professa les belles-lettres à Bologne. Chargé par le pape Alexandre VI d'aller chercher en Angleterre le denier de saint Pierre, tribut payé au saint-siége, il plut tellement à Henri VIII, que ce roi le nomma archidiacre de Wels; mais le climat de la Grande-Bretagne étant contraire à sa santé, il revint mourir

dans sa patrie en 1555, laissant plusieurs ouvrages en latin, entre autres une *histoire d'Angleterre* et un *Traité des prodiges*.

Polyèdre (de 2 mots grecs signifiant *plusieurs* et *base*), corps solide terminé par plusieurs surfaces planes qui sont nécessairement terminées par des lignes directes. Le *prisme* (v.) est un *polyèdre*, dont 2 faces ou bases sont égales ou parallèles, toutes les autres étant des parallélogrammes.

Polygamie (de 2 mots grecs signifiant *plusieurs* et *mariages*), coutume qui autorise chez quelques peuples le mariage avec plusieurs femmes. — Chez les végétaux, la *polygamie* constitue la 23e classe du système de Linné, comprenant les plantes dont les organes ne sont pas réunis dans une même fleur, et dont les fleurs sont tantôt mâles, tantôt femelles, tantôt hermaphrodites. — Dans le règne animal la *polygamie*, ou plutôt l'union vague, est plus commune que la monogamie. On dit cependant que le castor, l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame sont monogames. On cite encore comme tels parmi les oiseaux la colombe, la cigogne, l'hirondelle, la pie et tous les oiseaux rapaces, aigles, faucons, etc. En général les races qui vivent en troupes sont polygames, tandis que les espèces solitaires se marient.

Polyglotte (de 2 mots grecs signifiant *beaucoup* et *langue*), ouvrage écrit ou imprimé en plusieurs langues. Il y a plusieurs bibles polyglottes; la première a été imprimée l'an 1515, à Alcala de Henarès en Espagne, par l'ordre du cardinal *Ximenès* (v.); la 2e, à Anvers, en 1572, par ordre de Philippe II; la 3e, à Paris, en 1642, sous la direction de Le Jay; la 4e, à Londres, en 1657, par Walton. Il y en a encore beaucoup d'autres. En 1805, M. Marcel, directeur de l'imprimerie impériale, publia l'Oraison dominicale en 90 langues et en caractères propres à chacun de ces idiomes. — *Polyglotte* se dit aussi d'un homme qui possède un grand nombre de langues.

Polygone (de 2 mots grecs signifiant *plusieurs* et *angles*). C'est, en géométrie, l'espace compris dans une figure, composée d'un nombre quelconque de lignes ou de côtés. Si les côtés sont égaux et les angles égaux, le polygone est régulier. Un polygone régulier, tracé dans un cercle de manière que les sommets de tous les angles touchent à la circonférence, est un *polygone inscrit*. Le *polygone circonscrit* est celui dont tous les côtés sont tangents à la circonférence. — En termes de fortifications, on appelle *polygone* le dessin ou trait principal qui, sous un certain nombre de cotés et d'angles, détermine l'enceinte d'une place de guerre. — En termes d'artillerie, c'est le lieu où les artilleurs s'exercent, en temps de paix, au tracé

et à la construction des batteries, au tir du canon, au jet des bombes et des obus, aux manœuvres de force, etc., en se conformant aux principes de la théorie.

Polygraphe (de 2 mots grecs signifiant *beaucoup* et *écrire*), auteur qui a écrit sur plusieurs matieres. Ce furent chez les Grecs Aristote, Platon, Xénophon, Plutarque, Lucien, Théophraste; chez les Romains, Caton, Varron, Cicéron, Sénèque, plusieurs compilateurs du moyen âge; certains pères de l'église. Alcuin, Gerbert, le moine Bacon, Ausone, Bède, Cassiodore, Pic de la Mirandole étaient des *polygraphes*. Il faut citer au XVIIIe siècle Lamothe, Fontenelle, J.-J. Rousseau, Mably et surtout Voltaire, etc.

Polygraphie (même étymologie), signification fort différente. C'est l'art d'écrire de plusieurs manières secrètes qui, pour être lues, supposent une clef ou la connaissance d'un chiffre convenu. C'est aussi l'art de déchiffrer l'écriture polygraphique. — On appelle *polygraphe* une machine qui fait mouvoir deux plumes à la fois.

Polymnie, **Polymnéie** ou *Polhymnie*, muse des hymnes, puis de la rhétorique et de la pantomime; inventrice des rhythmes mélodieux, de la poésie lyrique, comme l'atteste sa lyre ou barbyton: fille de Mnémosyne, déesse des grands souvenirs, ainsi que le prouvent ses noms grecs (qui signifient *beaucoup* et *mémoire*); représentée debout, la main droite élevée, la gauche tenant un caducée ou sceptre; le front couronné de perles, emblème des suaves ou pompeuses paroles qui coulent de ses lèvres; revêtue enfin d'une robe blanche sur laquelle serpente le laurier d'Apollon.

Polynésie (de 2 mots grecs signifiant *beaucoup* et *île*), l'une des 4 grandes divisions de l'Océanie. Elle renferme les îles Mariannes, celles de Péliou ou Palaos, le grand archipel des Carolines, y compris les groupes de Ralik et de Radak, celui de Gilbert et Marshall, le Grand-Cocal et les autres îles de cette chaîne et enfin toutes les îles de la mer du Sud ou du grand Océan, depuis l'archipel d'Haouaï ou de Sandwich, au nord, jusqu'aux îles de l'*Évêque-et-son-Clerc*, au midi, et depuis l'île de Tikopia, pres de Vanikoro, à l'ouest, jusqu'à l'île de Sala y Gomès, à l'est, en s'approchant de l'Amérique. Elle a pour limites, au nord, l'océan Boréal; à l'ouest, la Malaisie; à l'est, la côte occidentale de l'Amérique; et au sud, l'océan Austral. Ces jolies petites îles ont à peu près le même climat, le même sol, les mêmes habitants, une langue à peu près semblable, des traditions et une civilisation presque identiques. Quoique placées sous la zone torride, elles sont caressées jour et nuit par des brises rafraîchissantes de mer et de terre et jouissent d'un

printemps perpétuel (v. *Bornéo*, *Célèbes*, *Moluques*, *Philippines*, *Mariannes*, *Nouka-Hiva*, *Taïti*, *Carolines*, *Nouvelle-Zélande*, *etc.*).

Polynome (de 2 mots grecs signifiant *plusieurs* et *divisions*), terme d'algèbre. Il se dit de toute quantité algébrique composée de plusieurs termes distingués par les signes *plus* (+) ou *moins* (—).

Polypes (de 2 mots grecs signifiant *plusieurs pieds*), animaux aquatiques gélatineux, à corps allongé, contractile, n'ayant d'autre organe intérieur qu'un canal alimentaire, une ouverture entourée d'appendices appelés tentacules. Ils se reproduisent par bourgeons, par divisions ou par des œufs. Les *polypes* se nourrissent de petits insectes et d'animalcules aquatiques. Ils n'ont point de cerveau, de nerfs, de cœur; ils sont privés des organes de la vue, de l'ouïe et de l'odorat. Les naturalistes ont fait beaucoup d'expériences sur ces êtres curieux. Ils ont remarqué que si l'on coupe en travers un de ces animaux, il n'en paraît nullement incommodé; la partie qui porte les tentacules continue à fonctionner comme à l'ordinaire, l'autre partie redevient bientôt un polype parfait. On a multiplié les expériences en disséquant ces malheureux polypes de toutes les manières, et toujours la moindre parcelle a été le germe d'un nouvel individu. On en a retourné comme on le fait pour un doigt de gant, et ceux-ci ne pouvant revenir à leur état normal ont fini par s'accoutumer à vivre à l'envers. Comme le corps des polypes est transparent, on peut suivre à travers sa substance la marche de la matière alimentaire, et reconnaître qu'il prend alors la couleur des insectes qu'ils avalent. Ils sont en général très-voraces. Quand leur proie est volumineuse, ils commencent toujours par en avaler ce qu'ils peuvent, et pendant que leur estomac digère la partie qu'ils ont avalée, leurs bras ou tentacules retiennent celle qui est au dehors; dans la crainte de voir la victime s'échapper, ils avalent quelquefois avec le reste un de leurs bras. On a observé encore chez ces êtres des actes de voracité d'un autre genre. Deux polypes se disputant un pauvre ver, chacun d'eux se pressait de l'engloutir, et s'étant rencontrés bouche à bouche, le plus grand des deux termina la bataille en avalant son adversaire. Celui-ci ne mourut point; l'engloutisseur ne le garda dans son ventre que le temps voulu pour digérer la portion de ver qu'il avait avalée. Après cela il rendit son ennemi sain et sauf. — En termes de chirurgie, les polypes sont des tumeurs charnues, fibreuses ou spongieuses, qui se développent le plus fréquemment dans les fosses nasales, etc.; on les enlève soit à l'aide de l'instrument tranchant, soit en les arrachant avec les doigts ou des pinces, soit à l'aide d'une ligature dont l'effet est de détruire le pédicule qui nourrit et soutient la tumeur. On emploie

aussi contre les polypes certaines poudres astringentes ou caustiques.

Polyphage (de 2 mots grecs signifiant *beaucoup* et *manger*). On a donné ce nom aux individus qui cherchent dans toute espèce de substance les moyens de satisfaire une gloutonnerie insatiable et de remplir la vaste capacité de leur estomac. L'histoire rapporte que l'empereur Maximin mangeait 20 kilogrammes de viande par jour et buvait 8 bouteilles de vin. Le comédien Phagon engloutit un jour, en présence de l'empereur Aurélien, 100 pains ronds, un sanglier, un cochon de lait, et but 34 mesures de vin. Le maréchal de Villars avait un suisse qui mangeait énormément. Un jour le maréchal le fit venir : « Combien mangerais-tu d'aloyaux? lui dit-il. — Ah! monseigneur, pour moi falloir pas beaucoup, 5 ou 6 tout au plus. — Et combien de gigots? — De gigots! pas beaucoup, 7 à 8. — Et de poulardes? — Oh! pour les poulardes, pas beaucoup, une douzaine. — Et de pigeons? — Oh! pour ce qui est des pigeons, 40, 50, selon l'appétit. — Et des alouettes? — Des alouettes, monseigneur, toujours.... toujours! »

Polypier, substance calcaire qui enveloppe les polypes marins. Cette substance résulte d'une sorte de transsudation chez ces animaux. Les *polypes* à polypiers ont été considérés pendant longtemps comme des *animaux-plantes* et appelés à cause de cela *zoophytes* (v.). Le polype, suivant l'espèce à laquelle il appartient, donne à la masse calcaire une forme particulière, qui s'étend de plus en plus par les générations qui se succèdent. Chaque individu, isolé et renfermé dans une cellule du polypier, contribue à l'accroissement de la masse par l'agrégation de la nouvelle substance qu'il transsude. C'est une augmentation incessante de territoire et de population. Les polypes à polypiers jouent un rôle important dans les modifications qu'on remarque à la surface du globe; ils forment au fond de la mer ou le long des côtes d'immenses dépôts de matières calcaires qui s'élèvent quelquefois au-dessus de la surface des eaux et donnent naissance à de nouvelles îles. L'existence de certains archipels, des mers polynésiennes est due au travail des polypes à polypiers.

Polyphème (mythologie), le plus célèbre de tous les *Cyclopes* (v.), habitait les côtes de la Sicile. Sa taille était gigantesque, sa figure monstrueuse, sa voix terrible. Il faisait paître de nombreux troupeaux et se nourrissait de leur lait. Épris de la nymphe Galatée, il écrasa sous un quartier de roc le jeune Acis, son rival préféré. Ulysse, surpris dans sa grotte avec ses compagnons, lui fit boire d'excellent vin, l'endormit et lui creva son œil unique. Poly-

phème, furieux de voir sa proie lui échapper, obtint de son père Neptune qu'Ulysse serait long-temps errant avant de revoir sa patrie.

Polytechnique (de 2 mots grecs signifiant *plusieurs* et *art*), qui concerne, qui embrasse plusieurs arts, plusieurs sciences; il n'est usité que comme désignant cette institution célèbre, créée, en 1795, pour former des élèves destinés aux écoles spéciales d'artillerie, du génie, des mines, des constructions navales, des ponts-et-chaussées L'idée en appartient à Lamblardie, directeur à cette époque de l'école des ponts-et-chaussées, qui la communiqua à Monge. Son siége fut d'abord au Palais-Bourbon. Elle fut transférée, en 1805, par l'Empereur à l'ancien collége de Navarre. Chaque élève reçut alors, avec l'uniforme, un fusil d'ordonnance et une giberne, et tous firent l'exercice sous un drapeau portant cette inscription : *Pour la patrie, les sciences et les arts*. Napoléon appelait l'école Polytechnique sa *poule aux œufs d'or*. Les plus beaux noms scientifiques de France ont figuré sur la liste de ses professeurs. Ses élèves, entrés dans les différents services, y ont fait et y font encore l'admiration de l'Europe, qui nous envie cette institution, une des plus belles des temps modernes.

Polythéisme (de deux mots grecs qui signifient *plusieurs* et *dieu*), système de religion qui admet la pluralité des dieux. Le culte d'un seul dieu est primitif, mais le polythéisme est ancien. On en ignore l'origine; il a été la foi primordiale des peuples de l'Asie et de l'Afrique. De Moïse à Jésus-Christ le peuple juif a seul professé le monothéisme, et il a même souvent partagé le polythéisme des autres nations. En somme, le polythéisme est une grave erreur; il abaisse Dieu au niveau de l'homme; il fait plus; il l'adore dans l'animal, dans la plante, dans la matière. Ce n'est pas le polythéisme qui a donné aux Grecs et aux Romains leur immortel génie; c'est au contraire le génie qui a été le correctif du polythéisme. Les plus illustres Grecs, Socrate, Platon, Aristote, ne furent pas polythéistes, et le *monothéisme* n'a eu qu'à se montrer pour anéantir le polythéisme.

Polytypage (de deux mots grecs signifiant *plusieurs* et *caractère*). Ce mot a été employé en termes d'imprimerie pour désigner les premières tentatives faites dans l'art appelé aujourd'hui *stéréotypage* (v.).

Polyxène (en grec la *très-hospitalière*), fille de Priam et d'Hécube. Achille en fut épris et obtint sa main de son père. L'hymen devait se célébrer dans un temple d'Apollon placé entre les camps grec et troyen; mais le lâche Pâris, caché derrière une colonne,

lança contre Achille une flèche qui le perça au talon et le tua. Polyxène, vierge-épouse, se retira dans le camp des Grecs où elle fut très-bien accueillie; mais une nuit elle se perça le sein sur la tombe du héros. Suivant une autre version, elle aurait suivi Pàris, et, rentrée dans le palais de Priam, elle y aurait vécu malheureuse jusqu'à la chute d'Ilion. Alors Néoptolème, fils d'Achille, l'aurait sacrifiée aux mânes de son père. Sophocle, Euripide et Sénèque ont reproduit ce sujet au théâtre.

Pombal (Sébastien-José-Carvalho-Mello, d'abord comte d'Oeyras, puis marquis de), naquit en 1699 au bourg de Soura en Portugal. Ministre de José Ier, il rétablit la discipline militaire, encouragea l'agriculture, proscrivit les *auto-da-fé*, diminua les prérogatives des nobles, restreignit le pouvoir de l'inquisition, accrut les finances, veilla sur les arts et vivifia le commerce. Lisbonne avait été engloutie par un tremblement de terre ; Pombal bâtit une ville superbe sur les décombres de l'ancienne, réforma les études, répara les places fortes, s'opposa aux vues ambitieuses de l'Espagne et fit un traité d'alliance avec l'Angleterre, tout cela en moins de 20 ans. Les clameurs de ses ennemis le firent disgracier ; heureusement le confesseur du roi plaida sa cause auprès du monarque, et il fut rappelé. Un complot fut tramé contre le prince par la noblesse et les jésuites. Parmi les conjurés figuraient le jésuite Malagrida et plusieurs autres. Le sang coula sur les échafauds, et les jésuites furent expulsés. Pombal réprima l'orgueil de l'Angleterre, rendit libres les indigènes du Brésil, et battit l'Espagne ; mais José Ier mourut, et la reine Marie, sa fille, dépouilla de ses emplois l'habile ministre, qui fut mis en jugement et exilé dans ses terres. La mort vint l'y chercher en 1782.

Pomerancio (Cristoforo Roncali [le chevalier de]), peintre italien, ainsi nommé, suivant quelques-uns, d'un village de Toscane où il aurait vu le jour, en 1552. Après avoir parcouru la Flandre, la Hollande, l'Angleterre, la France, il revit sa patrie, fut chargé de plusieurs peintures au Vatican, à la Chartreuse, à Saint-Jean-de-Latran, à Ancône, dans l'église de Saint-Philippe-Néri à Naples. Sans être une des célébrités de l'Italie, cet artiste occupe parmi elles une place distinguée. On voit son portrait à l'Académie des Beaux-Arts de Paris, qui l'avait admis au nombre de ses membres. Il mourut à Rome en 1626. — Deux autres peintres prirent le même surnom pour le même motif : Nicolao Circignano et son fils Antonio. Ils ont travaillé tous deux aux grandes compositions de l'église de St-Laurent-in-Damaso, à Rome. Nicolao a en outre mérité de coopérer à la décoration du Vatican. Né en 1516, il mourut en 1588.

Poméranie, duché appartenant à la Prusse et borné par le Mecklembourg, la Prusse occidentale, le Brandebourg et la Baltique. Le pays se divise en Poméranie ultérieure (*Hinter*) et Poméranie citérieure (*Vor*), autrefois Poméranie suédoise. La première est à l'est, l'autre à l'oust de l'Oder. Ces deux contrées réunies formaient la partie la plus importante de l'ancien royaume des Wendes. En 1026, la Poméranie eut ses ducs. En 1124, elle se convertit au christianisme. Lors de l'extinction de la race ducale, en 1637, elle fut partagée entre l'électeur de Brandebourg, parent du dernier duc, et les Suédois; mais après les désastres de Charles XII, il ne resta plus à la Suède de sa conquête qu'un petit territoire entre le Mecklenbourg et la Peene, avec l'île de Rugen. Le traité de 1815 assurait à la Prusse la Poméranie suédoise. La Suède, à la suite de la cession de la Norwége par le Danemark, avait abandonné à ce royaume sa part de la Poméranie. La Prusse donna Lauenbourg en échange au Danemark. Depuis, la Poméranie est une province prussienne ayant 4,280 kilomètres carrés et 800,000 âmes. Les états provinciaux y existent depuis 1823. C'est le pays le plus bas et le plus plat de l'Allemagne. La Poméranie a 26 cercles et 3 régences. L'entrepôt général du commerce est Stettin, avec son nouveau port de Swinemunde.

Pommade, composition molle et onctueuse faite avec de la cire, de la graisse à laquelle on mêle divers ingrédients. Les pommades sont cosmétiques ou médicamenteuses; la préparation de celles-ci appartient au pharmacien ; les premières sont du ressort du parfumeur.

Pomme, **pommier**. Le pommier est un arbre indigène de l'Europe qui se retrouve dans les autres parties du monde. Objet d'une grande culture, il fournit de bons fruits et une liqueur, le cidre, dont la France prépare annuellement 12 millions d'hectolitres, y compris la quantité convertie en eau-de-vie. Des semis, et non la greffe, ont multiplié considérablement ses variétés. Les anciens en avaient 20; nous en comptons plus de 200. Avec les pommes on prépare encore des gelées, des sucres de pommes, des compotes, des charlottes, du raisiné, etc. — *Pomme* s'emploie dans plusieurs acceptions figurées et proverbiales : la *pomme d'Adam* est la grosseur qui paraît au nœud de la gorge; la *pomme de discorde* est un sujet de division. *Donner la pomme à une femme*, c'est juger qu'elle l'emporte en beauté sur d'autres. Ces deux dernières acceptions font allusion à la célèbre pomme adjugée par Pâris, et qui mit la discorde entre Junon, Minerve et Vénus (v. *Pâris*). — *Pomme d'amour* ou *tomate* (v.). Pomme se dit encore des feuilles de choux

et de laitues, compactes, ramassées : *chou pommé, laitue pommée.* Une *sottise pommée* est une sottise complète.

Pomme de terre, parmentière, plante de la famille des *solanées* et qui doit son nom aux gros tubercules, plus ou moins arrondis ou allongés que produisent ses racines. Sa tige est creuse, anguleuse, haute de 30 centimètres à un mètre, à fleurs ovales, velues en dessous, aux fleurs blanches, ou d'un blanc gris entremêlé de rouge, ou violettes. Originaire d'Amérique, elle fut transportée en Europe par les Espagnols, vers le milieu du XVIe siècle. Depuis, elle se répandit dans toute l'Europe, mais non sans difficulté. A la fin du siècle dernier, *Parmentier* (v.) commença une suite de travaux théoriques et pratiques pour ramener à la culture de la pomme de terre. Quelle autre plante d'un rapport aussi abondant produira 28 p. 0/0 de *fécule* (v.)? Impossible d'énumérer les variétés de ce tubercule ; les unes blanches ou jaunes, les autres rouges ou violettes, mais pourtant bien distinctes, et rondes, longues ou plates, se produisent avec leurs caractères propres. La pomme de terre se plaît dans les sols siliceux, riches en humus, et dans un milieu meuble où ses tubercules se développent.

Pommeau, espèce de petite boule qui est au bout de la poignée d'une épée : mettre la main sur le pommeau de son épée. — *Pommeau* se dit aussi d'une éminence qui est au milieu de l'arçon de devant d'une selle et qui est de forme arrondie.

Pommette, ornement de bois ou de métal, fait en forme de petite pomme ou de boule : pommettes de bois, de cuivre, d'argent ; des chenets ornés de vases, terminés par des pommettes. — *Pommette*, en termes d'anatomie, c'est la partie la plus saillante de la joue au-dessous de l'œil, en tirant vers l'angle extérieur : l'os de la pommette.

Pomone, déesse des fruits, fut originaire d'Étrurie. Vertumne, qui avait le pouvoir de changer de formes, après en avoir épuisé plusieurs pour la séduire, prit enfin celle d'une vieille. Sous cette apparence, il séduisit le cœur de la nymphe insensible. Une fois unis, ces deux époux, brillants de jeunesse, ornèrent à l'envi de beaux jardins le sol de la riante Italie, et lui léguèrent les fruits délicieux dont elle s'enorgueillit aujourd'hui. L'empire des vergers leur fut dévolu par les Romains. Pomone est représentée éternellement jeune, avec un frais sourire, vêtue d'une longue robe, dans les plis de laquelle elle porte des rameaux chargés de fruits ; quelquefois elle les tient dans sa main ou s'en fait une couronne ; plus souvent enfin elle les laisse tomber d'une corne d'abondance.

Pompadour (Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de), née à

Paris en 1720 ou 1722, de François Poisson, employé dans l'administration des vivres de l'armée, fut élevée, comme si elle eût été sa fille, par le fermier-général Lenormand de Tournehem, qui lui donna d'habiles maîtres. Sa figure était charmante, sa tournure parfaite, son esprit très-vif. Parmi de nombreux prétendants, le jeune Lenormand d'Étioles, neveu du fermier-général, demanda et obtint sa main. Il aimait et n'était point aimé, et sa femme, qui aspirait à succéder auprès de Louis XV à Anne de Châteauroux, fixa enfin les regards du monarque, quitta son mari et son nom, et fut titrée *marquise de Pompadour*. Pour distraire le roi et pour le retenir, la marquise de Pompadour fonda, parmi les notabilités de la cour, les *spectacles des petits appartements;* puis, voyant Louis XV la négliger, elle se livra à la politique, réunit dans sa chambre le conseil des ministres, choisit les ambassadeurs et les généraux, et prit un pouvoir tel que Marie-Thérèse lui écrivit en l'appelant sa *chère cousine*. Madame de Pompadour encourageait les lettres, les sciences, les arts, et soutenait l'*Encyclopédie*. Sa beauté n'eut qu'un éclat passager, elle vieillit avant le temps, et mourut à 44 ans le 15 avril 1764.

Pompe. Appareil extraordinaire où se déploie toute la magnificence des souverains, des communautés civiles, des communautés religieuses, des individus riches et puissants. Ce mot s'applique surtout aux grandes solennités, aux cérémonies réellement publiques. — *Pompes funèbres*, synonyme de *funérailles* (v.). — En langage religieux *renoncer au monde et à ses pompes,* c'est renoncer au monde, à ses vanités, à ses plaisirs fous et frivoles. On dit de même renoncer à Satan, à ses *pompes* et à ses œuvres. On dit enfin, au figuré, la *pompe* du style, des vers, de l'éloquence.

Pompe, machine servant à élever l'eau, d'un usage très-ordinaire et dont la partie principale consiste en un cylindre dans lequel joue un piston. On en attribue l'invention à Ctésibius, fameux mathématicien d'Alexandrie, qui vivait environ 120 ans av. J.-C. On connaît aujourd'hui 3 sortes de pompes : La *pompe foulante*, *la pompe aspirante* et la *pompe aspirante et foulante*. Ces machines ont reçu, et reçoivent chaque jour, des perfectionnements ayant pour but soit de les simplifier, soit d'en augmenter la puissance.

Pompe à incendie, pompiers. La pompe à incendie consiste en une bâche dans laquelle plongent une ou deux pompes aspirantes et foulantes, qui communiquent avec un même tuyau destiné à diriger le jet d'eau sur le point incendié. Les tuyaux ou boyaux en cuir, cloués ou même cousus avec du fil métallique, ou en toile, s'ajustent sur le conduit du corps de pompe au moyen d'une garniture

métallique, et peuvent être réunis par un moyen analogue. L'extrémité est armée d'un tuyau métallique conique par lequel l'eau s'élance au travers de l'atmosphère. La pompe est placée sur une semelle en bois, et peut être facilement transportée; elle est mise en mouvement par un levier dans les œils duquel on passe une barre en bois servant à manœuvrer les pistons. Ce travail, assez pénible en lui-meme, le devient encore plus pour les personnes qui n'en ont pas l'habitude, tandis que *les sapeurs-pompiers*, habitués à cette manœuvre, n'agissent qu'en pesant sur le levier, et peuvent travailler plus long-temps. L'organisation de ce corps, à Paris, date de 1811.

Pompe pneumatique. C'est, en physique, une machine qui sert à faire le vide sous un récipient à l'aide d'un piston. On la nomme plus ordinairement *machine pneumatique* (v.).

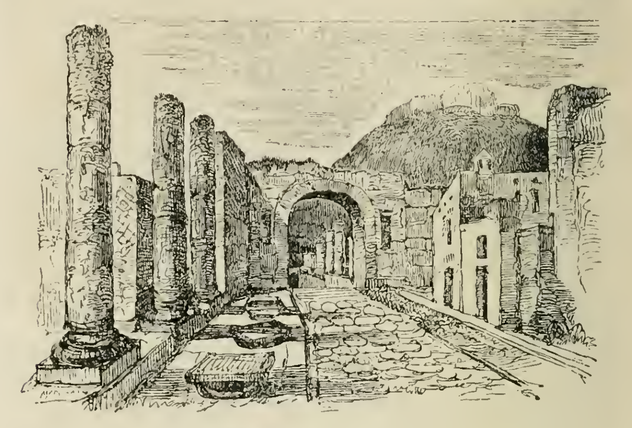
Pompe à feu, pompe dont le service se fait au moyen de la vapeur. Elle fut inventée en Angleterre au XVIIIe siècle, et ce furent MM. Périer qui l'introduisirent chez nous en 1781. La machine de Chaillot fut leur 1re œuvre. Quoique les pompes à feu se modifient, elles se réduisent toujours au même principe: c'est une pompe aspirante et foulante. Par leur moyen, l'eau est élevée dans des réservoirs pour être conduite au dehors ou répartie dans un système de canaux. La machine de Marly a long-temps fourni d'eau la ville de Versailles; celle de Chaillot et du Gros-Caillou contribuent à l'approvisionnement de Paris.

Pompes des vaisseaux. Les pompes aspirantes simples sont les seules qui puissent servir sur les navires. Elles n'aspirent pas toute l'eau de la cale, aussi malheur au vaisseau dans lequel se déclare une voie d'eau qu'on ne peut boucher et par laquelle l'onde pénètre en trop grande abondance pour que la pompe puisse l'absorber.

Pompée-le-Grand (Cneius Pompeius Magnus), d'une famille noble, né à Rome le 30 septembre, 106 ans av. J.-C., apprit le métier de la guerre sous son père, et, dès l'âge de 23 ans, leva 3 légions qu'il mena à Sylla. Trois ans après, il enlevait la Sicile et l'Afrique aux proscrits, et méritait les honneurs du triomphe. Après la mort de Sylla, Pompée força Lépidus de sortir de Rome, et porta la guerre en Espagne contre Sertorius. Élu consul, il rétablit la puissance des tribuns, extermina les pirates, remporta de grands avantages sur Tigrane et Mithridate, pénétra vainqueur dans la Médie, l'Albanie, l'Ibérie, soumit les Achéens, les Juifs, et revint tout puissant en Italie. Mais sa gloire semblait être obscurcie par celle de César, qui ne voulait pas de maître, tandis que

Pompée ne voulait pas d'égal. La jalousie se mit bientôt entre ces 2 grands hommes, et la guerre éclata. César, après avoir défait les lieutenants de son rival en Espagne, alla le joindre lui-même sur le célèbre champ de bataille de Pharsale où il le mit en déroute complète. Pompée se sauva en Égypte, où le roi Ptolémée lui fit couper la tête ; il était âgé de 56 ans.

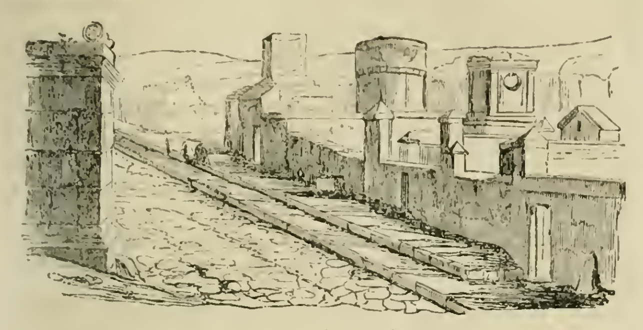
Pompeïa ou *Pompeï*, jadis célèbre par son commerce, était une ville de la Campanie, située sur le golfe de Naples au pied du Vésuve. Une éruption du volcan qui coûta la vie à Pline l'Ancien, 63 ans après J.-C., engloutit Pompeïa ainsi qu'*Herculanum* (v.). Pompeïa fut découverte en l'année 1748. Les rues en sont étroites, les



Une rue à Pompeï (état actuel).

maisons petites; mais on y trouve à chaque pas les traces de la civilisation la plus avancée. Depuis 1812, les déblaiements qu'on a opérés permettent de pénétrer dans l'intérieur de la cité, où l'on retrouve les anciens édifices dans un état parfait de conservation. On découvrit en 1825 une belle maison particulière, *Casa del poeta tragico*, longue de 30 mètres et large de 15, laquelle renferme 19 chambres avec un *atrium* et un péristyle, enrichis de superbes fresques et de mosaïques. La partie découverte jusqu'à présent se compose d'un amphithéâtre, de 2 théâtres, de 2 places entourées de portiques, d'un forum, d'une basilique, de thermes et de 8 temples. On n'y comptait, d'après les dernieres fouilles, que 170 personnes devenues victimes de l'éruption. Les fresques qui sub-

sistent paraissent n'avoir rien perdu de leur fraîcheur. On a fait de nombreux dessins des ruines précieuses de Pompeïa et d'Herculanum.



La voie des Tombeaux à Pompéï (état actuel).

Pompignan (Jean-Jacques Le Franc, marquis de), membre de l'Académie française, naquit à Montauban en 1709. Son oncle, président de la cour des aides, voulut lui faire apprendre la jurisprudence, mais il s'enfuit, et ce fut sa tragédie de *Didon* qui découvrit sa retraite. La littérature applaudit; Voltaire le loua; mais bientôt il se déclara contre le jeune poète qui avait osé traiter dans *Zoraïde* un sujet analogue à celui de *Zaïre*. Le Franc, après avoir quitté la magistrature, fit paraître *Un voyage en Languedoc et en Provence;* et ses *Poésies sacrées et philosophiques tirées des livres saints* sont des cantiques dont plusieurs resteront malgré le sarcasme de Voltaire :

Sacrés ils sont, car personne n'y touche.

Ses *Odes profanes* renferment aussi de grandes beautés. Témoin son ode sublime sur la mort de J.-B. Rousseau. Dans son discours de réception à l'Académie française, Le Franc osa attaquer les philosophes, qui ne le lui pardonnèrent jamais. Retiré dans sa terre de Pompignan, il s'éteignit en 1784, pleuré de ses vassaux, dont il avait été l'idole.

Pompignan (Jean-Georges Le Franc de), frère du précédent, né à Montauban en 1715, entra jeune dans les ordres, et fut nommé par le cardinal de Fleury évêque du Puy, et bientôt devint le modèle de l'épiscopat français. Député à l'assemblée du clergé en 1755, il prononça le discours d'ouverture, et fit paraître un mé-

moire contre les mauvais livres, qui excita la colère des philosophes. Voltaire ne l'épargna pas dans ses pamphlets. Le roi lui donna, en 1774, l'archevêché de Vienne. M. de Pompignan, 3 ans après, composa un excellent catéchisme de son diocèse, et publia, plus tard, des mandements contre les écrits de Voltaire, de Raynal et de Rousseau. Député aux états-généraux, en 1789, il se réunit au tiers-état, devint président de l'assemblée nationale et ministre du roi, après avoir donné sa démission d'archevêque de Vienne. Il mourut le 29 décembre 1790. Ce prélat est un de ceux qui ont le plus honoré l'église de France au XVIIIe siècle.

Pomponius Méla, le plus ancien des géographes grecs (v. *Méla Pomponius*).

Ponant (de l'italien *ponente*). C'est, dans le dialecte des ports de la Méditerranée, l'Occident, la partie du monde qui est au couchant du soleil. Il signifie aussi l'Océan, par opposition à la Méditerranée. Dans l'une et l'autre acception il a vieilli.

Ponce (pierre [de l'italien *Ponza*, nom d'une des îles Lipay, d'où se tire presque toutes celles qui se trouvent dans le commerce]), produit volcanique d'une grande utilité dans beaucoup d'arts. La porosité, la légèreté comparative et l'aspect fibreux du tissu de cette pierre indiquent bien l'action du feu sur elle; c'est, en effet, une véritable scorie des fourneaux volcaniques. On en tire d'immenses quantités de l'île de Santorin, dans l'Archipel grec, et de Candie. — *Poncer*, c'est se servir de la pierre-ponce pour enlever d'une superficie quelconque les aspérités qui la rendent raboteuse. — *Ponce*, dans le commerce des toiles, se dit d'une espèce d'encre composée de noir de fumée, broyé à l'huile, qui sert à l'impression des marques de fabrique au chef de la toile. — C'est encore un petit sachet qui sert à poncer et qui consiste en un morceau de toile claire, qu'on emplit de charbon pilé si l'on veut poncer sur une surface blanche, ou de craie en poudre, de plâtre fin, si l'on veut poncer sur une surface noire. On calque un dessin avec la ponce.

Ponce Pilate (v. *Pilate*).

Ponction (d'un mot latin signifiant *piquer*), opération qui consiste à introduire dans une cavité naturelle ou accidentelle un instrument aigu dont l'effet est de produire une ouverture pouvant donner issue à un liquide qui s'y accumulé à la suite d'un travail morbide. Tel est le cas de l'hydropisie.

Ponctualité, dernier degré de l'exactitude. C'est une des qualités les plus utiles de la vie, mais à laquelle, parce qu'elle est

dépourvue d'éclat, on ne rend pas assez justice. La ponctualité fertilise le temps et en augmente l'étendue. Le chancelier d'Aguesseau apprit une langue étrangère pendant les 20 minutes que ses gens lui imposaient journellement avant que le dîner fût prêt.

Ponctuation (d'un mot latin signifiant *point*), art ou action de *ponctuer*, c'est-à-dire d'indiquer dans le discours écrit par des signes convenus, la proportion des pauses qu'on doit faire en lisant. Sans ces indications, le chaos succéderait, dans l'ouvrage le plus logique, à l'ordre et à la clarté du discours. L'usage de la ponctuation était connu des anciens. Aristote, Cicéron, saint Jérôme, en parlent; mais l'emploi de ces signes n'était pas général, car il existe grand nombre de vieux manuscrits qui n'en portent aucune trace. Il y a donc tout lieu de croire que la pratique, sinon l'invention de l'art de ponctuer, n'a été introduite dans la grammaire, comme tout à fait obligatoire, que dans les temps modernes, et principalement depuis l'invention de l'imprimerie. La ponctuation contribue à l'intelligence du sens, et prévient l'obscurité du style. Ses signes sont la virgule (,), le point-virgule (;), les deux points (:), le point final (.), le point d'interrogation (?), le point d'admiration ou d'exclamation (!), les points de suspension (...), et le tiret (—).

Pondération (d'un mot latin signifiant l'*action de peser*, de *mettre en équilibre*), relation entre des poids ou des puissances qui s'équilibrent. Il se dit en peinture, en sculpture, du balancement des masses, de l'équilibre des figures. Ce mot s'emploie enfin, en politique, pour désigner un certain équilibre des pouvoirs d'un état, qui leur permet de se contrebalancer mutuellement, et qui s'oppose aux empiétements des uns sur les autres.

Pondichéry, chef-lieu des établissements français dans l'Inde. Elle s'élève sur la côte de Coromandel, que baigne le golfe du Bengale. On la divise en deux parties : la ville Blanche, dont le principal édifice est le palais du gouverneur, et la ville Noire, habitée par les Hindous, et où l'on remarque une jolie église et une belle pagode. Pondichéry possède quelques établissements, un bazar, un jardin botanique, et environ 25,000 habitants. Le territoire qui en dépend en a plus de 80,000; sa longueur est de 10 kilomètres, et sa largeur de 5. Au XVIIe siècle, cette ville n'était qu'un village que la France acheta au roi de Bidjepour.

Pongo, singe de la 2e espèce d'orang-outang, appelée orang noir ou brun; c'est le chimpanzé ou jocko de Buffon, le simia troglodyte de Linné, le pygmée de Tyson, le satyre, le barris, le quojas-moras des voyageurs en Afrique (v. *Orang-outang*).

Pongol. Les Indiens célèbrent une multitude de fêtes; la plus importante est le *Pongol;* elle est destinée à célébrer le retour du soleil dans le nord et dure deux jours. A la fin du second jour, les Indiens se font des présents et se visitent en cérémonie pour se souhaiter un bon *Pongol* comme nous nous souhaitons une bonne année.



Indiens célébrant le Pongol.

Poniatowski, famille princière de Pologne, issue des Torelli italiens, qui descendaient eux-mêmes de comtes de Guastalla et Monte-Chiaragolo. Elle reconnaît pour chef Joseph Salinguerra, né en 1612, et qui, dépouillé de ses biens par Ranuccio Ier, duc de Parme, parvint à échapper seul au massacre des siens, s'établit en Pologne, prit le nom d'Éziolek et mourut en 1650. Sa femme, tante d'Albert Poniatowski et d'Anne Leszczinska, prit ce premier nom en sa qualité d'héritère du fief de Poniatow.

Poniatowski (Stanislas, comte de), neveu de Joseph Salinguerra, trésorier de la couronne de Pologne, né en 1678, mort en 1762, et connu par ses relations avec Charles XII, qu'il suivit en Turquie après la bataille de Pultawa. Au nom du roi fugitif, il détermina le sultan à déclarer la guerre à Pierre Ier. — Son fils aîné, Stanislas II, Auguste, né en 1732, fut ministre de Pologne à Saint-Pétersbourg et favori de l'impératrice Catherine II, qui le fit élire roi de Pologne en 1764. Il était instruit, aimable, spirituel, éloquent et courageux; mais il manqua d'énergie contre la noblesse et contre l'étranger. Des confédérations se formèrent à Bar, à Halicz, à Lublin, et allumèrent sur tous ces points la guerre civile. La confédération catholique déclara le trône vacant, et quelques conjurés enlevèrent le roi, de Varsovie, pendant la nuit; mais Stanislas séduisit son geôlier par son éloquence, et le maréchal Palawski,

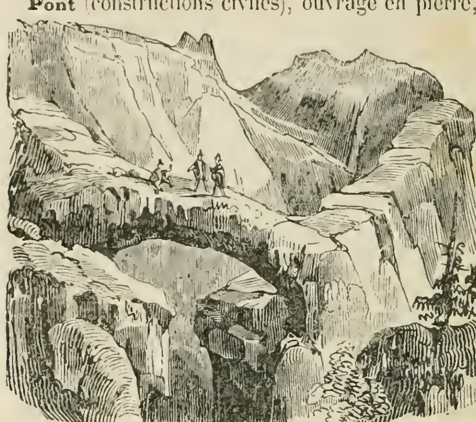
qui avait conduit ce coup de main, alla servir en Amérique, sous Washington. Enfin la Russie, la Prusse et l'Autriche se partagèrent la Pologne. Stanislas abdiqua et se retira à Saint-Pétersbourg, où, pensionné de la Russie, il vécut en simple particulier, et mourut le 12 février 1798.

Poniatowski (Joseph), neveu de Stanislas naquit en 1763, à Varsovie. Commandant, en 1792, dans la guerre contre la Russie, une division de l'armée polonaise, il donna, avec plusieurs officiers, sa démission, quand Stanislas eut accédé à la confédération de Targoviez; mais en 1794, les Polonais en masse s'étant soulevés contre les Russes, il s'engagea comme simple volontaire, regagna l'estime de ses concitoyens, et mérita que Kosciusko lui confiât le commandement d'une division, à la tête de laquelle il rendit de grands services pendant les 2 siéges de Varsovie. Retiré à Vienne après la reddition de la place, Poniatowski refusa les offres que lui firent Catherine et Paul d'entrer dans l'armée russe, vécut en simple particulier dans ses terres jusqu'à l'érection du grand-duché de Varsovie, et fut nommé alors ministre de la guerre. En 1809, il commanda l'armée polonaise, opposée à celle d'Autriche dirigée par l'archiduc Ferdinand, repoussa des forces supérieures et reprit à la paix le portefeuille de la guerre. Les hostilités ayant éclaté de nouveau en 1812 entre la France et la Russie, Poniatowski reparut à la tête de l'armée, donna d'éclatantes marques de bravoure durant cette funeste campagne, fit des prodiges de valeur à Leipzig et fut nommé maréchal de l'empire. Le 19 octobre, Napoléon lui ordonna de couvrir, avec ses intrépides Polonais, la retraite des débris de l'armée française. Les colonnes menaçantes des Russes occupaient les faubourgs de Leipzig et inquiétaient les rives de l'Elster, quand le prince, avec une suite peu nombreuse, parut sur le bord du fleuve, dont le pont avait été coupé par les Français. Malgré l'escarpement des rives et quoique blessé, il se précipita dans le fleuve, où, entraîné par le courant, il trouva une mort glorieuse. Son corps fut retiré le 24; les honneurs dus à sa bravoure lui furent rendus, et ses restes, embaumés, furent transportés à Varsovie, puis inhumés dans l'église de Cracovie, au milieu des rois et des héros de la Pologne.

Pont (royaume de), un des trois états de l'Asie-Mineure, au nord, devait son nom à la mer sur le littoral de laquelle il s'étendait. Après avoir été soumise aux Perses, cette contrée, comprise entre le fleuve Halys et la frontière de la Colchide, forma un royaume feudataire que Darius donna à Artabaze, l'un de ses fils. Il resta dans cette situation jusqu'au IVe siècle (avant J.-C.), époque où Ariobarzane Ier se déclara indépendant. Mithridate II, son successeur,

abandonna ses états à Alexandre, mais sut résister à ses généraux. Le plus célèbre des princes qui montèrent sur le trône de Pont fut Mithridate VI, dit le Grand, qui, jusqu'à sa mort, soutint des guerres sanglantes contre les Romains. Son fils Pharnace fut dépossédé par Pompée, mais ensuite le royaume se releva et se maintint jusqu'à Néron, qui le réunit à l'empire. Les rois de Pont résidèrent à Amasia et à Sinope. Crapezus (Trébisonde), Comana, Ponsica, Sebastia (Sivas) et Cerasus (Kérésoun), d'où sont venues les cerises, étaient les autres villes principales.

Pont (constructions civiles), ouvrage en pierre, en bois, en fer, élevé d'un bord à l'autre d'une rivière, d'un canal, pour les traverser. L'art de construire les ponts remonte à l'antiquité la plus reculée : il est probable qu'on n'employa d'abord que du bois dans leur construction ; ceux en maçonnerie ne datent que de la découverte de la coupe des pierres. Les Romains furent les premiers qui leur donnèrent de la solidité et de la magnificence. Quant aux anciens ponts de la France, c'est seulement au XIIe siècle que remontent les plus importants. Ils sont dus à une association connue sous le nom de *frères du Pont* ou *Pontifes*, établie en France et en Allemagne. Le premier pont en pierre construit à Paris fut celui de Notre-Dame ;


Pont naturel des Andes (Cordillères).

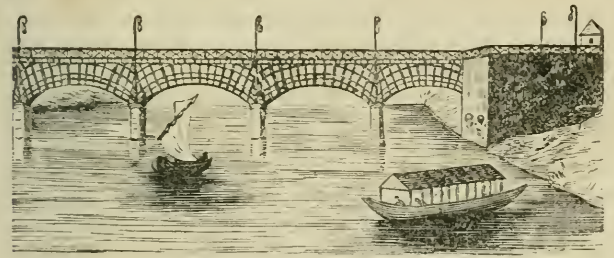

Pont naturel de Saint-Allyre.

il était chargé de maisons qui n'ont été démolies qu'en 1786. —



Pont en Perse.

Ponts en fer. Cette branche importante d'architecture s'est enrichie en France, depuis peu d'années, d'une ressource nouvelle, plus durable que celle de la charpente: c'est l'emploi du fer pour la formation des arches ou travées des ponts. Les Anglais, suivant l'usage, s'en attribuent la gloire; mais, avant eux, un peintre lyonnais avait conçu le projet d'un pont de fer de 86 mètres, destiné à occuper la place de celui de St-Vincent, à Lyon. Il devait



Pont en fer (Pont des Arts à Paris).

être d'une seule arche. Ce projet resta sans exécution; il en fut de même d'un autre, présenté à Louis XVI en 1783. Les Anglais eurent au moins le mérite de la première exécution : le premier pont en fer coulé et forgé fut construit par eux, en 1793, sur la rivière de Warmouth. Dix ans plus tard, Paris possédait dans ce genre ses deux premiers ponts en fer, ceux des *Arts* et d'*Austerlitz*. — *Ponts suspendus*. L'origine de ces ponts est fort ancienne. De temps immémorial, les peuples de l'Amérique construisent des ponts de cordes ou de lianes, pour franchir des torrents ou des vallées profondes; mais aux habitants des États-Unis appartient la gloire d'avoir perfectionné cette idée, dont l'application est journellement faite en France et en Angleterre. Dans ces ponts le plan-

cher, droit et horizontal, est suspendu par des tiges verticales au-dessous de chaînes courbes et flexibles en fer, ou même de câbles en fil de laiton, que soutiennent des poteaux ou des massifs en pierre placés sur les deux rives ou dans le fleuve. Le premier essai de ce genre fait en France a été projeté et exécuté en 1822, sur le Rhône, entre Tain et Tournon. Ces ponts suspendus se sont propagés sur tous les points du royaume; Paris en compte plusieurs dans son enceinte. — *Pont de bateaux.* Ce pont, en usage sur les grands fleuves et les rivières larges, rapides et profondes, peut supporter les fardeaux les plus pesants et est à l'abri de la submersion des grandes eaux. Il consiste en un plancher qu'on établit sur des bateaux régulièrement espacés et placés dans le sens du courant. Ils sont attachés entre eux par de forts câbles, et amarrés, soit à des ancres, soit, par l'avant et l'arrière, à des *cinquenelles* ou très-grosses cordes, traversant le fleuve d'une rive à l'autre. Ce mode de construction est fort ancien. — *Pont-volant.* Il se compose de deux bateaux longs, étroits et profonds, réunis et portant une plate-forme ou tablier de pont. C'est à l'extrémité de ce tablier qu'est fixé le treuil autour duquel s'enroule un câble retenu par une ancre ou un grappin. Ce câble est soutenu par des nacelles. Sa longueur doit être une fois et demie la largeur de la rivière. L'ancre est jetée à peu près au milieu de la rivière, mais si le courant est plus fort près d'une rive, on le jette plus près de la rive opposée. On met un gouvernail à l'arrière de chaque bateau et on réunit leurs barres par une traverse qui permet à un seul homme de les manœuvrer. On appelle *traille* un pont-volant plus simple d'une construction analogue. Il existe encore, pour le passage des petites rivières, des canaux, des fossés inondés, diverses espèces de ponts mobiles, tels que *ponts roulants*, *ponts tournants, ponts de radeaux*, *ponts de tonneaux*, *ponts de chevalets*, *ponts de cordages*, etc.; plusieurs n'ont qu'une destination militaire (v. *Pontins*). — *Pont-levis* (fortifications). C'est simplement un tablier qui, de la porte d'une place de guerre, descend et se pose sur le bord d'un fossé, d'un canal, etc. Ce tablier tourne sur une de ses arêtes, comme charnière. Au-dessus de ce pont et à une hauteur déterminée, se trouve un châssis parallèle, des bras duquel pendent des chaînes fixées aux extrémités du côté extérieur du tablier. Lorsqu'on agit avec force sur la culée de ce châssis, le mouvement se communique au pont au moyen de chaînes qui agissent alors comme leviers. — *Pont-à-bascule*, machine à peser les voitures de toute espèce pour s'assurer si leur charge n'excède pas le poids fixé par les règlements. Ils sont placés à l'entrée des villes, sur les routes royales. C'est un tablier

qui pèse sur des ressorts disposés dans un caveau inférieur et auxquels correspond un indicateur qui précise la force de la pression supérieure et conséquemment le poids, la charge de la voiture.

Pont (marine), nom qu'on donne aux planchers d'un bâtiment, faits en fortes planches de chêne et de sapin clouées, en coupant à angle droit tous les baux d'un bout à l'autre. Les petits bâtiments n'ont qu'un pont; les frégates, les corvettes en ont deux; les vaisseaux de ligne, trois, non compris les faux-ponts et les gaillards. Les ponts sont séparés entre eux par un espace de deux mètres de hauteur. C'est sur ces ponts que s'établissent les batteries de canons.

Pont du Diable (v. *Diable* [pont du]).

Pont (acceptions diverses). Ce mot s'emploie souvent au figuré. Laisser passer l'eau sous les *ponts*, c'est ne pas se mettre en peine de ce qui ne dépend pas de nous. On appelle *pont aux ânes* une chose facile à faire, une chose commune; *pont d'or*, un grand avantage offert pour décider quelqu'un à se désister, à se retirer, et *pont neuf*, une vieille chanson populaire sur un air fort connu. Ce nom lui vient de ce que les chanteurs en plein vent s'installaient autrefois sur le Pont-Neuf, à Paris.

Pontchartrain (les). Ils appartenaient à cette famille de Philippeaux qui occupa divers ministères depuis Henri IV jusqu'à Louis XVI pendant près de deux siècles. Paul, né à Blois en 1569, fut secrétaire des commandements de Marie de Médicis, chargé des affaires de religion, et suivit Louis XIII au malheureux siége de Montauban, où la mort l'attendait. Il a laissé de curieux mémoires. Louis, petit-fils de Paul, né en 1643, premier président au parlement de Bretagne, joua un rôle actif dans les troubles de sa province et fut récompensé de son dévouement aux intérêts de la couronne par les places de contrôleur général des finances, de commandeur et secrétaire des ordres du roi et enfin de chancelier. Il se retira dans la communauté de l'Oratoire où Louis XIV alla le visiter. Son fils Jérôme obtint la survivance de la charge de secrétaire d'état qu'avait eue son père et s'en démit après qu'il eut été nommé conseiller au parlement de Paris et prévôt des ordres du roi. Il avait administré les départements de la maison du roi et de la marine. Il eut pour fils Jean-Frédéric comte de Maurepas et de Pontchartrain (v. *Maurepas*) et pour arrière-petit-fils Louis Philippeaux de Pontchartrain, comte de la Vrillière et de St-Florentin (v. *Vrillière* [duc de la]).

Ponte (Giacomo da), dit *le Bassan*, un des plus grands maîtres de l'école vénitienne, naquit à Bassano en 1510. D'abord élève de son père, Francesco da Ponte, peintre d'une certaine originalité,

dont on voit au Louvre un tableau. le *Marché aux poissons*, Giacomo alla continuer ses études à Venise, et se prit à copier les œuvres de Titien, de Corrège, du Parmesan. Quand il eut acquis le degré de perfection auquel il aspirait, il retourna dans sa ville natale, car il aimait la vie des champs, la culture de son petit jardin, la vie douce au sein de sa famille. C'est dans cette existence toute patriarcale qu'il exécutait les belles compositions qui l'ont placé au premier rang des peintres italiens. Ses quatre fils, tous ses élèves, se distinguèrent, François surtout, dont on confond les œuvres avec celles de son père, et qui décora, de concert avec le Tintoret et Paul Véronèse, le palais de St-Marc à Venise. Le second fils du Bassan, Léandre, excella dans le portrait; les deux autres, Jean-Baptiste et Jérôme, n'ont exécuté que des copies de leur père. Giacomo mourut à Bassano en 1592 à 82 ans. Le musée du Louvre est riche en productions de ce maître.

Pont-Euxin, ancien nom de la *mer Noire* (v.).

Ponté, pontée, se dit en marine d'un bâtiment qui a un *pont* : chaloupe *pontée*. Il est d'intrépides pêcheurs qui font de longues excursions dans la Manche sur des barques *non pontées*.

Ponthieu (sénéchaussée de), ancienne subdivision territoriale de la France, ainsi nommée du grand nombre de ponts qu'on y rencontrait à cause de ses eaux et de ses marécages, abondait en grains, en fruits, en prairies, et faisait le commerce maritime. Son étendue était de 64 à 72 kilomètres du nord au midi, et de 40 à 48 de l'est à l'ouest. La plus grande partie appartenait anciennement à l'abbaye de Centule ou de St-Riquier, et à d'autres monastères. Elle fut ensuite gouvernée par des comtes, qui se rendirent indépendants et héréditaires à la fin du xe siècle, passa dans la maison d'Alençon au commencement du xiie, et successivement dans celles de Dammartin, de Castille et d'Angleterre. Confisquée sur Édouard III, réunie à la couronne de France, possédée ensuite par la maison de Bourgogne, elle fut réunie une 2e fois à la couronne par Louis XI et en 1526 par le traité de Madrid. La rivière de Canche la séparait au nord du Boulonnais, l'Océan la bornait à l'ouest, et la rivière de Bresle la séparait de la Normandie au sud; elle avait enfin l'Artois et le bailliage d'Amiens à l'est. La Somme, la traversant du S.-E. au N.-O. jusqu'à son embouchure dans la mer, la divisait en septentrionale et méridionale. La 1re était le Ponthieu proprement dit; la 2e, le *Vimeu*, qui dépendait anciennement de la Neustrie. Elles appartiennent aujourd'hui au département de la Somme. Les principales villes étaient Abbeville, capitale; Montreuil, Roye, St-Riquier, le Crotoy, Crécy, Boufflers, St-Valery, Lieudieu, Gamaches, Cayeux, etc.

Pontife, homme revêtu d'un saint ministère, ayant juridiction et autorité dans les affaires de la religion. Plutarque tire l'étymologie de ce mot du soin que leur avaient confié les premiers Romains de réparer le pont de bois *Sublicius* qui conduisait au delà du Tibre. Nous avons déjà vu à l'article *pont* ce nom donné pour le même motif à des religieux au moyen âge. — Les pontifes, dans l'ancienne Rome, avaient la direction des affaires religieuses, réglaient le culte et les cérémonies, recevaient les vestales, offraient les sacrifices, faisaient la dédicace des temples, examinaient les livres des oracles et corrigeaient le calendrier. Ils formaient un collége, institué par Numa, d'abord de 4 membres, puis de 15, dont 8 grands pontifes et 7 petits pontifes. Ce nombre varia souvent. Ils avaient le pas sur tous les magistrats et présidaient aux jeux publics. Le *grand pontife* était leur chef. Depuis Auguste jusqu'à Gratien, tous les empereurs furent grands pontifes. Leur pouvoir était fort étendu, leur dignité inamovible. L'habillement des pontifes consistait en une de ces robes blanches bordées de pourpre qu'on appelait *prétextes* (v.), et que portaient les magistrats curules. — Le *souverain pontife*, *grand prêtre* ou *grand sacrificateur*, chez les Juifs, était le chef de la religion; les autres sacrificateurs et les lévites lui étaient soumis. Aaron, frère de Moïse, fut le premier revêtu de cette dignité; ses descendants lui succédèrent. La série des pontifes jusqu'à la prise de Jérusalem et la destruction du temple a duré 1598 ans. Leur autorité était devenue civile au retour de la captivité de Babylone; et le titre de *grand sacrificateur* équivalait à celui de chef suprême des Juifs. — Le souverain pontife, dans l'église catholique, est le *pape*, successeur de saint Pierre, vicaire de J.-C. et pasteur de l'église universelle (v. *Pape*). — Dans la liturgie, ce nom s'applique aux prélats en général; il y a l'office du commun des martyrs et des *pontifes*. Plusieurs religions, plusieurs sectes l'ont aussi donné à leur chef. *Robespierre* (v.) le prit quand il institua sa fête de l'Être-Suprême.

Pontifical, livre dans lequel sont contenus les prières, les rites, les cérémonies qu'observent le pape et les évêques dans les sacrements, la confirmation, l'ordre, la consécration des évêques et des églises, etc. Quelques historiens ont attribué à tort le *pontifical romain* à Grégoire VII; le pape Gélase y avait déjà travaillé plus d'un siècle auparavant.

Pontificat. C'était à Rome la dignité de grand pontife. Ce mot s'applique chez les catholiques 1° à la dignité de pape; 2° au temps pendant lequel un pape exerce son autorité.

Pontins (Marais- [v. *Marais-Pontins*]).

Ponton, pontonniers (artillerie). On appelle *pontons* des bateaux qui, placés sur des rivières, des canaux, à des distances déterminées, et couverts de poutrelles et de madriers, composent un pont et donnent passage aux troupes, aux équipages, au matériel d'une armée. Il existait autrefois des pontons de diverses espèces, en osier poissé recouvert de toile cirée, en cuir bouilli, en fer-blanc et en cuivre. Le pont de bateaux militaires diffère peu de celui que nous avons décrit au mot *pont*. Les bateaux se transportent sur des voitures nommées haquets. En route, ils sont surveillés et soignés par les pontonniers.—Toutes les armées ne sont pas pourvues d'équipages de pont; on utilise, quand il n'y en a pas, les ressources locales, et l'on se sert de bateaux ordinaires.

Ponton (marine), grand bâtiment carré, un peu plus long que large, à fond plat et à 4 faces droites, dont on se sert dans les ports militaires pour toutes les opérations de l'intérieur. Il est d'une forte construction, porte un grand mât et deux cabestans, l'un en avant, l'autre en arrière. En rade, il sert à relever un bâtiment coulé, une carcasse, etc. Les pontons pour le carénage servent à abattre les navires (v. *Carène*). Ce sont de vieux vaisseaux rasés jusqu'au premier pont. Il existe encore un autre genre de ponton, nommé *cure-môle*, garni de roues, qu'on emploie à curer les ports. N'oublions pas la dernière espèce de ponton, celle à laquelle les Anglais ont donné une triste célébrité. C'étaient dans les rades de Portsmouth, Plymouth, Chatam, de vieux vaisseaux désarmés, grillés à tous les sabords, et dans lesquels on entassait 8 à 900 prisonniers français, n'ayant chacun, dans ces repaires infects, pour se coucher et se mouvoir qu'un espace de 2 mètres de long sur 1 de large, et pour se nourrir que 1 hectogramme de pain gluant, un peu de mauvaise viande ou de morue avariée, quelques grammes de légumes secs ou de pommes de terre.

Pontormo (Giacomo Carrucci, dit), d'un village de Toscane, où il vit le jour, peintre célèbre qui devait, suivant l'expression de Raphaël et de Michel-Ange, reculer les bornes de l'art, et que son inconstance, son irrésolution empêchèrent d'accomplir cette brillante tâche. Le chagrin le conduisit au tombeau, en 1558, à 63 ans.

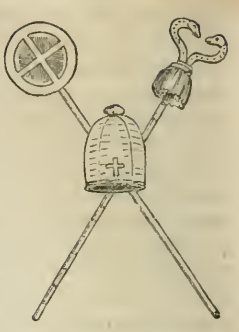
Ponts (Deux-), en allemand *Zweibrücken*, ville de la Bavière-Rhénane, ancienne capitale de la principauté du même nom (v. *Deux-Ponts*).

Ponts-et-chaussées. On appelle ainsi en France l'ensemble des travaux d'utilité publique qui se rapportent aux voies de communication; et l'on entend par *corps des ponts-et-chaussées* le corps

d'ingénieurs exclusivement chargés de la direction et de la surveillance de ces travaux. De nombreux témoignages nous restent du soin que les Romains apportaient à sillonner de routes leur vaste empire, mais ils ne connaissaient ni les canaux, ni les chemins de fer, cette belle invention moderne. L'art de l'ingénieur sommeilla durant les siècles de barbarie qui suivirent, et ne se réveilla qu'à la renaissance de la civilisation, à la suite des croisades. Les Frères Pontifes, animés de l'esprit de charité, jetèrent sur les fleuves des ponts et construisirent des chemins de communication (v. *Pont*). Les fleuves, ces chemins qui marchent, suivant la belle expression de Pascal, donnèrent l'idée d'en créer d'artificiels; les écluses furent inventées et les bateaux gravirent les pentes (v. *Canaux*, *Chemins de fer*, *Routes*, *Travaux publics*, etc.). Le corps des ponts-et-chaussées, organisé en 1739 par Trudaine et Perronnet, fut régulièrement établi par lettres patentes de 1750. Ce service dépend d'une administration centrale dont le siége est à Paris et qui ressort du ministère des travaux publics. Chaque département possède un ingénieur en chef de 1re ou 2e classe, ayant sous ses ordres un nombre variable d'ingénieurs ordinaires.

Pope (Alexandre), célèbre poète anglais, né à Londres en 1688, se trouva, à la mort de son père, n'avoir presque rien; mais son éducation avait été très-soignée, il avait appris le grec et le latin, et dès son enfance il faisait des vers. Dryden était l'objet de son culte. A 16 ans, Pope publia ses *Pastorales;* en 1709, son *Essai sur la critique*, puis sa *Boucle de cheveux enlevée*, dont il empruntait le sujet à une petite anecdote de cour qui faisait alors grand bruit. Le succès de cette œuvre fut immense. Bientôt après il fit paraître son *Épître d'Héloïse à Abeilard*, qui certainement est un chef-d'œuvre et dont l'imitation française de Collardeau ne donne qu'une très-pâle idée. En 1713, las d'être le serviteur des grands, Pope voulut fonder sa fortune en publiant une traduction en vers de l'*Iliade*, et ouvrit dans ce but une souscription, qui fut bientôt remplie. L'ouvrage fut terminé en 5 ans. Ce n'est pas Homère, mais c'est un délicieux poème auquel la langue anglaise est redevable d'une clarté, d'une allure qu'elle ne soupçonnait pas. Après l'*Iliade* vint l'*Odyssée*, œuvre de plusieurs mains et fort inférieure, puis la *Dunciade*, admirable satire; et en 1733, l'*Essai sur l'homme*, poème élégant, méthodique, mais sans génie, que Pope préférait à tous ses autres ouvrages et qu'il voulut avoir traduit dans toutes les langues. Il soutint avec bonheur une vive polémique contre ses détracteurs, et continua à régner sur le Parnasse anglais jusqu'à sa mort, arrivée en 1744. Pope était contrefait et maladif.

Pope, nom donné par les Russes aux chefs de leur clergé, du rite grec.


Insignes d'un Pope.

Popilius-Lænas (Caius), d'une famille plébéienne, consul l'an de Rome 582 (av. J.-C. 173), fit, pendant sa magistrature, la guerre aux Liguriens, et fut une seconde fois consul, 14 ans après. Mais ces dignités n'auraient pas tiré son nom de l'oubli sans sa fameuse ambassade auprès du roi de Syrie Antiochus-Épiphanes, qui voulait profiter de la minorité du roi d'Égypte, Ptolémée VI Philometor, pour s'emparer de l'île de Chypre et d'une des bouches du Nil. Popilius fut chargé par le sénat de lui enjoindre d'évacuer l'Égypte. Antiochus lut le décret du sénat et répondit à l'ambassadeur romain qu'il en délibérerait dans son conseil; mais Popilius traça avec sa baguette un cercle sur le sable autour du roi, et lui commanda de lui donner sa réponse avant d'en sortir. Antiochus répondit en balbutiant qu'il ferait la volonté de Rome, et ce jour-là même il sortit de l'Égypte. L'action de Popilius a donné lieu à une expression proverbiale qui sert à désigner une situation dont on ne saurait sortir, un dilemme auquel on ne peut répondre (cercle de Popilius).

Poppée, impératrice romaine, fut d'abord mariée à Rufus Crispinus; Othon l'enleva à son mari, et en vantant sa beauté à Néron, dont il était le favori, il alluma dans le cœur de l'empereur une violente passion, que l'habile Poppée sut mettre à profit. Bientôt elle aspira à faire répudier Octavie et employa tous les moyens pour arriver à ce but, tantôt en excitant la jalousie de Néron contre Othon, qu'elle feignait d'aimer, tantôt en l'irritant contre sa mère, qu'elle regardait comme un obstacle à ses projets ambitieux, et c'est ainsi qu'elle fraya à l'empereur la route du parricide. Enfin Néron répudia *Octavie* (v.), et 12 jours après il épousa Poppée, qui fit exiler et bientôt mourir sa rivale délaissée. La nouvelle impératrice mit au monde une fille, et Néron honora la mère et l'enfant du titre d'*Augusta*. Mais un jour l'empereur, dans un emportement, lui ayant donné un coup de pied dans l'abdomen, elle en mourut. Néron la fit embaumer, et prononça son éloge funèbre. Poppée poussait si loin le soin de sa beauté, qu'elle prenait tous les jours un bain de lait d'ânesse et fut la première qui porta un masque pour préserver la blancheur de son teint.

Populaire (d'un mot latin signifiant *peuple*), qui est du *peuple*,

qui concerne le *peuple*, qui imite le *peuple*, qui appartient au *peuple* : bruit, erreur, émeute, préjugés *populaires*; gouvernement *populaire*, état *populaire;* éloquence *populaire*, qui impressionne la multitude; vérité, science *populaires*. — *Populaire* signifie aussi qui recherche, qui se concilie l'affection du peuple : Henri IV fut un roi populaire. *Populariser,* c'est rendre populaire : on popularise une science; ou bien c'est attirer, mériter à quelqu'un la faveur, l'affection du peuple. *Popularité*, caractère d'un homme populaire, conduite propre à gagner la faveur du peuple, ou bien cette faveur elle-même. Le peuple, comme les grands, a ses flatteurs, et il est plus versatile encore. Rien de plus difficile à conserver que ses bonnes grâces et la popularité.

Population (même étymologie). Il est difficile de préciser avec exactitude le nombre des habitants que contient notre planète. On peut cependant assurer qu'en portant ce nombre à un milliard environ, on sera plutôt au-dessus qu'au-dessous de la vérité. La surface du globe est de 51 milliards d'hectares, c'est-à-dire mille fois plus grande que la France, en confondant ensemble les terres et les mers. La surface totale des terres représente à peu près 13 milliards d'hectares. En admettant une population d'un milliard, on trouve qu'il y aurait en moyenne 77 habitants par 1,000 hectares de terre. En tenant compte de l'espace occupé par la mer, on n'aurait que 20 habitants par 1,000 hectares. Sous les auspices de la paix à peu près universelle dont jouit le monde depuis plus de 20 ans, l'espèce humaine s'est bien accrue. Le nombre des habitants de la France augmente chaque année de 4 cinquièmes pour 100. —L'idée de *population* entraîne nécessairement après elle celle du *paupérisme* et de l'amélioration du sort des classes laborieuses. Sans doute une longue suite de transmissions héréditaires dans les mêmes familles ayant placé dans les mains du plus petit nombre la propriété du sol, on a pu craindre, avec Malthus, que, le chiffre de la population venant à dépasser celui des subsistances, les nouveaux venus ne trouvassent plus place au soleil ni aliments pour leurs besoins de tous les jours; et cependant aujourd'hui que le chiffre de la population est de beaucoup supérieur à ce qu'il était il y a 20 ans, l'ouvrier laborieux est mieux nourri, mieux logé, mieux vêtu; à quoi doit-il donc ce résultat si diamétralement opposé aux prédictions de Malthus? à un travail mieux entendu, à l'économie dont il comprend aujourd'hui la puissance, à l'esprit d'association surtout qui doit bannir le *paupérisme* et permettre à la population d'atteindre un chiffre inouï, parce qu'il fournira le moyen de tirer tout le parti et tout le produit possible d'une masse réunie d'ef-

forts. L'esprit d'association doit assurer la paix du monde; ceux qui s'en feront les apôtres sincères et intelligents seront les bienfaiteurs du genre humain.

Populeum, terme de pharmacie. *Onguent populeum*, onguent calmant fait avec des germes de peuplier noir, de la graisse de porc et des feuilles de pavot, de belladone, etc.

Porbus (Pierre), né à Gouda vers 1510, vint s'établir à Bruges, où il pratiqua la peinture avec un grand succès. Son chef-d'œuvre représente saint Hubert. Il orna la grande église de sa ville natale, et sur les volets, qui depuis furent transportés à Delft, il avait tracé divers sujets de la vie de saint Hubert. Chargé de lever le plan des environs de Bruges, il le peignit à la détrempe sur une grande toile. Le dernier de ses ouvrages dont on fasse mention est le portrait du duc d'Alençon, qui était venu conquérir une couronne en Belgique.

Porbus (François), fils et disciple du précédent, l'éclipsa dans son art. Né à Bruges en 1540, il étudia aussi sous Frank Floris. Ses portraits, ses tableaux d'histoire, ses animaux, sont de la plus grande beauté. Il excelle dans les formes et le coloris; mais l'invention manque chez lui de chaleur, comme chez son père et son fils. Son chef-d'œuvre est le *Martyre de saint Georges*, qu'il fit pour une confrèrie de Dunkerque. On cite encore la *Circoncision*, le *Paradis terrestre*, le *Baptême de J.-C., Jésus au milieu des docteurs*, etc.

Porbus le jeune (François), fils du précédent, né à Anvers en 1570, étudia la manière de son père et le surpassa dans le genre historique. Pendant son séjour à Paris, il fut chargé de peindre pour l'Hôtel-de-Ville 2 tableaux représentant *Louis XIII* encore enfant recevant les hommages des magistrats municipaux, et la *Majorité* de ce roi. Le Musée du Louvre possède de lui une *Cène* fort belle, un portrait du garde des sceaux Guillaume du Vair, un petit portrait en pied de Henri IV, un autre portrait de ce prince, un portrait en pied de Marie de Médicis, et *Saint François d'Assise en extase recevant les stigmates*. Porbus mourut à Paris en 1622.

Porc, animal mammifère appartenant à l'ordre des pachydermes; on l'engraisse pour s'en nourrir, et sa graisse a reçu le nom de *lard*. — *Porc frais*, chair de cet animal qui n'est pas salée. — On appelle *soies de porc* les grands poils qui couvrent le haut du cou et le dos (v. *Cochon*).

Porcelaine (technologie). La porcelaine, espèce de poterie blanche et demi-transparente, est originaire de Chine, où on la fabrique depuis si long-temps qu'on y ignore et le nom de l'inven-

teur et la date de l'invention. Les Japonais sont ceux qui paraissent avoir surpassé tous les autres dans cet art; mais on en fait de très-belles en Saxe et en France. Cette poterie est faite par le mélange de poudres très-fines de *petuntse* et de *kaolin;* le 1er est une pierre dure appelée aussi *feldspath*, très-commune dans certaines roches; le 2e est une espèce d'argile très-blanche qu'on trouve au Japon, en Chine, en Angleterre, en France près de Limoges et de Cherbourg. On réduit ces substances en poudre, on en fait une pâte, et on abandonne la matière à elle-même pendant un temps plus ou moins long, quelques mois et même quelques années; alors on la bat, on la pétrit et on en façonne les vases que nous connaissons. Ces vases sont d'abord séchés dans une étuve, puis cuits dans un four dont on élève progressivement la température. C'est à la pâte de porcelaine ainsi cuite qu'on donne le nom de *biscuit*. Il ne s'agit plus que de la couvrir d'émail; cet émail s'obtient en calcinant ensemble du plomb et de l'étain en proportion variable; on broie ensuite le résidu à l'eau, on y ajoute du sable pulvérisé, de la soude ou de la potasse; on opère la fusion par le feu, et l'on en retire un émail blanc opaque. On peut le colorer en bleu avec l'oxyde de cobalt; en vert, avec l'oxyde de cuivre et de chrome, etc C'est encore au moyen de ces oxydes délayés dans l'essence de térébenthine qu'on exécute sur la porcelaine diverses peintures; leur application se fait au pinceau, et c'est au moyen de la chaleur qu'on fixe les couleurs d'une manière très-durable.

Porcelaine (conchyliologie), coquille univalve, dont plusieurs espèces, venant des mers des Indes, ont beaucoup de valeur dans le commerce. Des coquilles de cette espèce servent de monnaie en divers endroits de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique.

Porc-épic, quadrupède du genre des mammifères et de la classe des rongeurs. Son nom lui vient de ce que sa chair ressemble à celle du porc et de ce que ses piquants sont semblables aux barbes d'un épi de blé; d'autres prétendent que, les Anglais et les Espagnols donnant au porc-épic un nom qui signifie en français *porte-épines*, nous en avons fait *porc-épic*. Il est sauvage et solitaire, habite les climats chauds, se creuse des terriers et se nourrit de fruits, de graines et de racines. A l'état de captivité, le porc-épic n'est ni féroce, ni farouche, et paraît se soucier peu de sa liberté. Quoiqu'un peu fade, sa chair n'est pas mauvaise; elle sert de lard au cap de Bonne-Espérance, après avoir été fumée et séchée. Libre, il s'endort, comme la marmotte, quand l'hiver vient: mais il se réveille plus aisément, et dès les premiers beaux jours du printemps il quitte son terrier.

Porc-épic (ordre du), autrement dit du *Camail* ou d'*Orléans*, institué en 1394 par Louis, duc d'Orléans, fils de Charles V, à l'occasion de la naissance de Charles d'Orléans, son fils et successeur. Il était composé de 25 chevaliers, en y comprenant le prince, qui en était le grand-maître. L'habillement consistait en un manteau de velours violet, le chaperon, le mantelet d'hermine, et pour collier une chaîne d'or, de laquelle pendait sur l'estomac un porc-épic, avec ces mots : *Cominus et eminus* (de loin et de près). Cet ordre fut aboli peu de temps après l'avénement de Louis XII au trône.



Porc-épic (écu d'or de Louis XII).

Porche. Dans son sens général consacré par l'usage, ce terme d'architecture désigne un vestibule ou lieu couvert placé en avant-corps d'un frontispice, au-devant de l'entrée principale d'un temple, d'une église, d'un palais, d'un hôtel; il est alors synonyme de *péristyle*, de *portique*.— Pris dans sa véritable et logique acception, il convient seulement à une œuvre d'architecture, qui est un des caractères distinctifs du style gothique religieux. Au XIVe siècle, il est vrai, l'architecture civile en fit usage : temoin les auvents ou porches des maisons construites à cette époque. Toutefois, dans un temps plus reculé, les églises seules avaient des porches; c'était là que se réunissaient, pendant les cérémonies du culte, les nouveaux convertis, les néophytes, en attendant qu'il leur fût permis d'entrer. Il y a des *porches cintrés*, représentant une portion de cercle ; des *porches circulaires*, dont le plan est rond ; des *porches fermés*, dont les entrecolonnements sont garnis de grilles en fer.

Pore (d'un mot grec signifiant *ouverture*, *conduit*). Toutes les particules qui constituent la masse d'un corps laissent entre elles des interstices auxquels on donne le nom de *pores*. Les corps organiques comme les corps inorganiques présentent des pores en plus ou moins grand nombre. L'existence des pores est facile à démontrer pour beaucoup de substances : un morceau de sucre qu'on plonge dans l'eau laisse pénétrer ce liquide dans ses pores avec la plus grande facilité; la teinture ne pénètre le bois sur lequel on l'applique que par les pores, etc.; le microscope, en outre, nous permet de les distinguer.

Porosité, faculté que possèdent un grand nombre de corps de

laisser passer tel ou tel liquide à travers leur substance. Or il en est un grand nombre qui en sont susceptibles : telles sont les pierres calcaires ou certains grès dont on se sert pour la construction des fontaines filtrantes, etc. Certains corps qui ne se laissent pas pénétrer par l'eau manifestent leur porosité par la facilité avec laquelle ils s'imbibent de quelques autres liquides : les marbres statuaires, par exemple, que l'eau ne pénètre pas sensiblement, sont pénétrés par l'huile. Quand on comprime fortement de l'eau dans un cylindre métallique, elle suinte par les pores. La fonte de fer est une des matières les plus poreuses, en sorte qu'on ne peut s'en servir pour les cylindres des presses hydrauliques, par exemple, sans la doubler intérieurement de cuivre.

Porphyre. Ce nom, tiré d'un mot grec signifiant *pourpre*, parce que le plus beau porphyre est rouge, était autrefois donné à des substances différentes par leur nature et leur origine ; mais aujourd'hui on s'accorde à réserver cette dénomination pour des matières dures, presque entièrement formées de silice et de cristaux de *feld-spath*, disséminés dans la masse qui contient aussi du *quartz*, des *oxydes de fer*, du *cuivre*, etc. Un des plus beaux porphyres que nous possédions est la variété connue sous le nom de *porphyre rouge antique* ou d'*Égypte*. Sa couleur est d'un rouge pur tirant sur le pourpre ; les cristaux de feld-spath y sont régulièrement disséminés et d'une blancheur parfaite ou d'une teinte légèrement rosée. Un des plus riches morceaux de ce porphyre qui aient été travaillés, c'est l'obélisque de Sixte-Quint, à Rome. L'Italie est riche en monuments de porphyre. A Paris on remarque en *porphyre* le tombeau du comte de Caylus, dans l'église de St-Germain l'Auxerrois ; à St-Denis, la cuve du roi Dagobert. Il existe en France quelques carrières de *porphyre* rouge, inférieur à tous égards à celui dont il vient d'être question : telles sont celles de Roanne, sur les bords de la Loire, celles de la Corse et des Vosges.

Porphyre, philosophe platonicien, dont le véritable nom était *Malc*, était Tyrien. Après avoir été disciple de Longin, il se convertit au christianisme, abandonna bientôt sa nouvelle religion et l'attaqua avec acharnement dans un livre célèbre qui fut l'objet des critiques de la plupart des pères de l'église. *Porphyre* tomba alors dans une profonde mélancolie dont il fut tiré par Plotin, qui en fit un de ses disciples. Après la mort de Plotin, *Porphyre* enseigna la philosophie à Rome avec succès, et mourut sous le règne de Dioclétien ; on a de lui plusieurs ouvrages, entre autres un traité des *Vertus*, une *Vie de Plotin*, des *scolies* sur Homère, etc.

Porsenna, roi d'Étrurie, qui, pour rétablir Tarquin sur le trône,

déclara la guerre aux Romains l'an 507 av. J.-C.; il serait entré dans Rome sans le courage et la force d'Horatius-Coclès. Lorsqu'il vit Mucius Scævola se brûler le bras, après avoir tenté de l'assassiner, Porsenna renonça à soumettre un peuple d'où sortaient de tels hommes. Les Romains lui élevèrent une statue pour consacrer le souvenir de l'humanité avec laquelle il avait traité les prisonniers. Sa mort arriva peu de temps après le siége de Rome.

Port, endroit d'une côte où la mer, s'enfonçant dans les terres, offre aux vaisseaux un abri contre les vents et les tempêtes. Un *port de toute marée* est celui où les marins peuvent entrer en tout temps; un *port de barre* est celui dont l'entrée, fermée par un banc de sable, n'est possible qu'a certains moments; un *port franc*, celui où les marchandises ne payent point de droits. Les officiers préposés à la police des ports se nomment *capitaines, lieutenants de port.* Dans les rivières, le port est un lieu convenablement disposé pour le débarquement des marchandises; la Seine à Paris en présente plusieurs, le port d'Orsay, le port Saint-Nicolas, etc.— *Port* ou *pas* désigne dans les Pyrénées un défilé ou passage à travers la chaîne. — *Port* est aussi la charge, le poids que peut porter un navire; on le mesure par tonneaux de 500 kilogrammes. — *Port d'armes* est une permission de porter des armes délivrée par l'autorité compétente. — *Port* signifie le maintien d'une personne, la manière dont elle se tient, marche, se présente : avoir le *port* d'une reine. Cette expression s'applique par extension à l'aspect intérieur de l'ensemble d'une plante.— *Port*, en musique, est un agrément du chant qui se marque par une petite note.

Port-au-Prince, aujourd'hui *Port-Républicain*, ville capitale de l'île d'Haïti, située au fond de la baie du même nom, dans une belle position, qui est malheureusement très-peu saine. Elle est divisée en vieille et nouvelle ville, toutes les 2 percées de rues droites et larges, mais non pavées; ses maisons n'ont qu'un étage. On y remarque la place d'Armes, la cathédrale, l'hôtel-de-ville, l'hôpital auquel est annexée une école de médecine. Les habitants vivent du commerce maritime. Port-au-Prince a été fondé en 1749, et compte 27,000 habitants.

Port-Royal, nom de deux abbayes de religieuses de Cîteaux situées, l'une près de Chevreuse, à 20 kilomètres de Paris, l'autre dans Paris même, au faubourg St-Jacques. La première s'appelait *Port-Royal-des-Champs*, la seconde *Port-Royal-de-Paris*. Port-Royal-des-Champs fut, dit-on, fondé sous Philippe-Auguste, par Odon de Sulli, évêque de Paris, en 1204. Au commencement du XVIIe siècle, cette abbaye avait oublié sa règle, lorsque, en

1608, Marie-Angélique Arnauld entreprit de la réformer et y réussit. Cette réforme fit grand bruit; plusieurs maisons l'adoptèrent, Port-Royal reçut de nouvelles religieuses, les bâtiments resserrés et situés dans un lieu malsain furent presque abandonnés pour une belle maison donnée par la mère de Marie-Angélique à la communauté qui prit le nom de *Port-Royal-de-Paris*. Cependant Port-Royal-des-Champs ne tarda pas à se relever et devint le séjour des hommes les plus savants de l'époque : Arnauld d'Andilly, Nicole, Tillemont, Sacy; tandis qu'autour des deux abbayes on voyait s'élever de riches demeures où se retiraient les personnages les plus élevés de la cour de Louis XIV. Ces succès excitèrent l'envie; les Jésuites attaquèrent Port-Royal et trouverent bientôt, dans la fameuse querelle des cinq Propositions attribuées à Jansénius (1649), l'occasion de la plus terrible persécution. Les religieuses de Port-Royal-de-Paris furent exilées, enfermées, privées des sacrements. Enfin le pape Clément IX leur rendit la paix, et bientôt après tous les solitaires de Port-Royal, religieux et religieuses, se virent de nouveau dans un état prospère, grâce surtout à la protection de la duchesse de Longueville. Mais cette princesse étant morte, les deux maisons furent en butte à de nouvelles attaques; enfin les implacables persécuteurs de Port-Royal résolurent d'en faire disparaître jusqu'aux bâtiments, ce qui fut ordonné par un arrêt du conseil du 22 janvier 1710. Racine, l'un des disciples des illustres maîtres de Port-Royal, a écrit l'histoire de cette abbaye célèbre. Port-Royal-de-Paris est devenu l'hospice de la Maternité, rue de la Bourbe.

Portail. On comprend d'ordinaire sous cette vague dénomination tout frontispice d'architecture, quel que soit d'ailleurs le caractère distinctif de son style; toute élévation servant de façade ou d'entrée principale à un édifice. Dans les monuments de l'antiquité il n'existe pas de façade qui puisse prendre le nom de *portail;* l'architecture byzantine ou romane en offre les premiers exemples, et l'architecture gothique les plus nombreux. Outre le portail principal, la plupart des églises, telles que Notre-Dame et St-Sulpice à Paris, ont des portails latéraux.

Porte. En architecture comme dans le langage usuel, ce terme est affecté à la désignation des ouvertures pratiquées de plain-pied dans la muraille d'un édifice ou d'une enceinte quelconque pour servir de dégagement et d'issue. Ce mot *porte* s'entend aussi des ouvrages mobiles de bois ou de métal destinés à clore les ouvertures dont nous venons de parler. Chez nous les portes n'ont guère que quatre formes principales : le cintre, l'ogive, l'arc sur-

baissé (renaissance), et le quadrangle. En Orient elles ont des formes plus variées et plus bizarres. Les portes, dans leurs plus imposantes dimensions, sont celles qui ont servi ou servent encore d'entrée aux grandes villes; souvent alors elles diffèrent peu des arcs de triomphe : telles sont la porte de Brandebourg à Berlin et et celle de San-Gallo à Florence; quelquefois même la porte devient un véritable arc de triomphe, et Paris nous en offre deux de ce genre, les portes St-Denis et St-Martin. On appelle *portes cochères* les grandes portes des maisons, celles qui sont accessibles aux voitures.

Porte Ottomane (v. *Empire ottoman*).

Porte (veine), tronc de veine qui reçoit le sang de l'estomac, de la rate, du pancréas et des intestins, et qui se distribue dans le foie.

Portée (musique), assemblage de cinq lignes parallèles dont on se sert pour écrire la musique à l'aide de points appelés *notes*, qu'on pose sur ces lignes et dans les intervalles qu'elles laissent entre elles; mais, comme ces lignes ne suffisent pas souvent à toutes les notes qu'on peut avoir besoin de placer, on ajoute au-dessus et au-dessous de la portée d'autres lignes supplémentaires dites *lignes accidentelles* ou *fausses lignes*, et qui n'ont que la longueur de la note. — En termes d'artillerie, *portée* se prend pour le chemin que peut parcourir un boulet. Il y a la *portée en toute volée*, dans laquelle la pièce forme un angle de 45 degrés avec l'horizon ou le niveau de la campagne; dans cette position, le boulet va à la plus grande distance possible. Il y a aussi la *portée de but en blanc,* qui est la ligne sensiblement droite que décrit le boulet en sortant de la pièce. Enfin on appelle *ricochet* (v.) une autre manière de tirer le canon inventée par Vauban.

Portefeuille, nom que l'on donne à une enveloppe ordinairement composée de deux feuilles de carton, réunies, par un de leurs côtés, au moyen d'une bande de parchemin, de peau ou d'étoffe, que l'on nomme *dos;* aux trois autres côtés sont fixés plusieurs cordons pour les fermer. Il y a des portefeuilles de toutes les grandeurs, depuis l'in-8° jusqu'au grand-aigle ouvert, pour mettre des estampes, des dessins, etc. On comprend que le portefeuille peut être plus ou moins riche de matières et d'ornements. Très-souvent on le fait entièrement en maroquin, avec une pièce se rabattant de l'un des côtés sur l'autre, garnie d'une petite serrure ou d'une languette s'ajustant dans une attache. Il sert alors à renfermer les papiers d'affaires. Le mot *portefeuille* est encore pris pour désigner figurément non le contenant, mais le

contenu. Ainsi, pour exprimer qu'un artiste a rapporté des dessins curieux de ses voyages, on dit qu'il a rapporté un beau *portefeuille*. On dit aussi qu'un banquier a beaucoup d'effets en *portefeuille*. — Les ministres ont chacun un *portefeuille* dans lequel se trouvent les pièces qui leur sont nécessaires. Un *ministre à portefeuille* est celui qui gouverne un ministère.

Porter, nom anglais d'une espèce de bière très-forte (v. *Bière*).

Porte-voix (marine [v. *Acoustique*]).

Portici, bourg voisin de Naples, et qui s'allonge au pied du Vésuve, sur la rive délicieuse du beau golfe. Là, sur une grande place, s'élève un beau palais, résidence d'été du roi de Naples. Portici est en partie bâtie sur la lave qui engloutit Herculanum l'an 79 de J.-C.

Portique. On appelle ainsi une galerie couverte et soutenue par des colonnes, des piliers ou des arcades, sur laquelle on peut circuler ou se promener, et qui est utile au dégagement d'une cour ou d'une façade. Chez les anciens, les portiques servirent à un grand nombre d'usages, et ils étaient d'un style plus ou moins riche, selon la nature de leur destination; on les ornait de peintures, de statues, etc. Quelques monuments de Paris sont ornés de portiques, telle est la cour intérieure de l'hôtel royal des Invalides. On peut aussi donner ce nom aux galeries de la place Royale, de la rue de Rivoli et du Palais-Royal.

Porto (O), port de mer, ville la plus commerçante du Portugal après Lisbonne, dont elle est à 340 kilomètres au nord. Elle s'élève sur les 2 rives du Douro, à son embouchure. Ses principaux édifices sont la cathédrale (*Se*), l'église des *Clericos*, le palais épiscopal et l'hôtel-de-ville. O Porto possède quelques établissements d'instruction, des fabriques et des chantiers de construction. C'est l'entrepôt de tout le commerce du nord du royaume. Tous les vins du bassin du Douro s'expédient par ce port auquel ils doivent leur nom célèbre. 80,000 habitants. Porto a été fondé par les habitants de l'ancienne *Calle*. Cette ville prit ensuite le nom de *Portus-Callo*, d'où est dérivé le mot *Portugal*.

Porto-Rico, ou plus correctement *Puerto-Rico*. Une des Antilles, découverte par Christophe Colomb en 1493, colonisée par l'Espagne en 1510, et qui s'étend à l'est de Haïti, sous le 18e parallèle de latitude nord. Elle a environ 2,880 kilomètres carrés de superficie, et 225,000 habitants. Sa superficie, généralement montueuse, est entrecoupée d'une multitude de riches vallées, parfaitement arrosées, et dont le sol produit en abondance la canne à sucre, le coton, le café, le riz, le maïs, le tabac, des bananes, des patates,

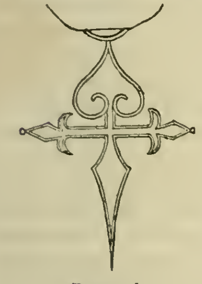
le manioc. On y élève aussi beaucoup de bétail, et le commerce y est fort important. Porto-Rico est divisé en 2 arrondissements, et renferme plusieurs localités d'une population considérable, outre la capitale du même nom, située dans une île de la côte septentrionale, et qui est une place forte assez redoutable. Elle compte au moins 20,000 âmes.

Portor, sorte de marbre noir qui est traversé par des veines pyriteuses qui imitent l'or.

Portsmouth, ville maritime d'Angleterre (dans le Hampshire), sur la côte méridionale et dans l'île de *Portsea*. Elle se compose de 2 villes : Portsmouth, et Portsea qui est la plus peuplée. Des fortifications la défendent ; et son port, qui peut recevoir toute une flotte, est protégé par 3 châteaux, regardés comme imprenables. On remarque à Portsmouth High-Street, rue superbe, le grand hôpital et l'école royale des élèves de la marine. A l'ouest du port, s'élève *Gospart*, bourg considérable qui possède de grandes corderies, une fonderie de fer, un port et des casernes très-vastes. Vis-à-vis, s'étend la belle rade *Spithead*, rendez-vous des forces navales anglaises. 60,000 habitants.

Portugal, royaume de l'Europe orientale, à l'ouest de l'Espagne, qui l'enveloppe de deux côtés au nord et à l'est ; au sud et au couchant il est baigné par l'océan Atlantique. Sa forme est celle d'un parallélogramme de 22,100 kilomètres carrés, placé entre le 37e et le 42e parallèles nord. Sa surface est généralement montagneuse et très-élevée à l'est, au nord du Tage, où la Serra da Estrella atteint plus de 2,300 mètres. A l'exception du petit système volcanique qui couvre l'Algarve au nord, toutes les chaînes qui le traversent forment l'extrémité de celles de l'Espagne centrale et septentrionale, de même que ses principaux fleuves, le Douro, le Tage, la Guadiana, le Minho, n'y ont que leur cours inférieur, mais, il est vrai, le plus large et le plus utilisable. L'air y est généralement doux, excepté en juillet et août, époque à laquelle règnent de fortes chaleurs. Le sol est presque partout d'une grande fertilité, mais il n'y en a qu'une petite partie de cultivée, et l'agriculture est dans le plus déplorable état ; c'est à peine si on recueille assez de grains pour la consommation. Les fruits sont délicieux, l'huile mal préparée et mauvaise. Les vallées les plus riches sont celles du bassin du Minho, c'est là que l'on recueille les fameux vins de Porto et que se cultivent le lin et le chanvre. On y élève peu de gros bétail, et beaucoup de moutons et de mulets. Les fleuves et les rivières abondent en poissons. Malgré les richesses minérales de tous genres du Portugal, il n'y a que quelques mines de fer d'exploitées.

L'industrie manufacturière se borne à la fabrication de grosses étoffes de laine, de soieries, de chapeaux, de toile et de verreries. Le commerce y est aussi peu actif à cause de la langueur de tous les éléments qui peuvent l'animer. Celui de l'extérieur est entièrement entre les mains des Anglais. — Le royaume se divise en 6 provinces : *Entre-Douro-et-Minho*, *Tras-os-Montes*, au nord ; *Beira*, *Estremadura* et *Alemtejo*, au centre ; l'*Algarve*, au midi ; elles sont subdivisées en 44 districts (*comarcas*). Les principales villes sont Lisbonne, capitale ; Porto, Coimbre, Elvas, Evora, Viseu, Lamego. Le Portugal possède en Afrique la Guinée méridionale, la capitainerie générale de Mozambique, et parmi ses îles les Açores, Madera et Porto-Santo, les îles du Cap-Vert, San-Thomé, do Principe et Anno-Bom, en Asie ; Goa et Diù, dans l'Inde ; Timor, dans la Malaisie ; et Macao, en Chine. La population totale s'élève à environ 3 millions d'âmes. Le roi prend le titre de *roi des Algarves, en deçà et au delà de la mer ; en Afrique, seigneur de Guinée, de la Navigation, des Conquêtes et du Commerce d'Éthiopie, d'Arabie, de la Perse et des Indes*. Il y a 5 ordres militaires, ceux du Christ, de San-Iago, du Mérite militaire d'Avis, de Ste-Isabelle (pour les



Portugal.
(Mérite civil de St-Jacques-de-l'En.)



Portugal.
(Mérite militaire d'Avis.)



Portugal.
(Ordre de la Tour et de l'Épée).

dames), de la Tour et de l'Épée, de Notre-Dame-de-Villa-Viciosa. — *Langue et littérature*. La langue portugaise est une des ramifications du roman mélangé d'espagnol et de béarnais, et qui n'est, après tout, ainsi que l'a très-spirituellement dit M. de Sismondi, que du *castillan désossé*. Elle convient mieux que l'espagnol à la conversation ; elle est plus brève, plus simple, plus claire. L'abondance des synonymes, des diminutifs, des augmentatifs, la rend fort expressive. La poésie a de la majesté, du sentiment, beaucoup de dignité épique, et s'énorgueillit d'un chef-d'œuvre,

los Lusiadas, de Camoëns. Rodrigue Lobo, Corte-Real, le comte d'Ericeyra, se distinguèrent aussi dans la poésie épique, et les Portugais comptent plusieurs grands historiens, Castanheda, Coelho, Osorio, Bernardo de Brito, Freire de Andrada, à la tête desquels se place Juan de Barros, l'auteur des *Décades historiques de l'Asie*. Dans le genre dramatique, ils ont Gil Vicente, le prédécesseur de Lope de Vega, Sa de Miranda et Ferreira : ces 2 derniers représentent, avec Bocace, Ribeiro et Bacellar, la poésie lyrique.— *Histoire*. Le Portugal comprend la majeure partie de la région appelée *Lusitania* par les Romains. Ils l'occupèrent aussi longtemps que le reste de la Péninsule, et, lors de la décadence de Rome, il fut envahi par les barbares, puis occupé par les Arabes en 712. Plus de 300 ans après, vers 1090, un cadet de la maison de Bourgogne vint tenter fortune en Espagne. Alfonse VI, roi de Castille et de Léon, donna à ce brave étranger la main de sa fille en récompense de ses services, et toute la partie du Portugal au nord du Tage; son épée devait lui conquérir le reste. Il établit sa résidence à Guimaraens. Le sort favorisa ses successeurs, et son petit-fils Alphonse Ier remporta cette fameuse bataille d'Ourique, à la suite de laquelle le peuple le salua roi de Portugal. De 1139 à 1495, le pays s'agrandit par les conquêtes d'Emmanuel-le-Grand, d'Alphonse II, Sanche Ier, et prospéra sous la main vigilante de Denys-*le-Juste* ou *le Travailleur*, de Pèdre Ier, de Jean II. Ce dernier poursuivit les découvertes maritimes commencées par Henri *le Navigateur*, et ce fut sous son règne que Barthelemi Diaz découvrit le cap de Bonne-Espérance. L'époque suivante, de 1495 à 1500, est appelée l'*âge d'or* du Portugal. Elle commence par le règne d'Emmanuel, qui vit les vaisseaux de Vasco de Gama doubler le fameux cap des Tempêtes et parvenir dans l'Inde. Les conquêtes des Portugais s'étendirent de la mer Rouge aux îles reculées des Moluques; Aden, Ormouz, Diou, Goa, Malacca, Ceylan, Melinde, tombèrent entre leurs mains, et Goa devint la brillante capitale d'un vaste empire. Le fils de Jean III, don Sebastien, perdit tout cela par son aveugle emportement et sa vaniteuse présomption. Ses légions furent anéanties sur le sol africain à la sanglante bataille d'Alcazarquibir, et lui-même périt sans qu'il ait été possible de connaître quelle avait été sa fin. Après ce terrible événement, le pays fut envahi par les Espagnols qui le conservèrent durant 60 ans, jusqu'au moment (1640) où, leur tyrannie étant devenue insupportable, ils furent expulsés à la suite d'une conspiration adroitement conduite et qui a illustré le nom de Pinto. On appela au trône le duc de Bragance, Jean IV, et la cour de Madrid reconnut

bientôt l'indépendance du pays. Alfonse VI fit la paix avec la Hollande et obtint la restitution du Brésil. Néanmoins, malgré les efforts de quelques-uns de ses successeurs, tels que Jean V et Joseph Ier, sous lequel le célèbre Pombal entreprit une grande œuvre de régénération, le Portugal ne put reprendre le rang qu'il avait perdu; il devint alors de fait et est resté depuis une colonie de l'Angleterre. Sous Marie, fille de Joseph Ier, la noblesse et le clergé dominerent. Elle fut atteinte d'aliénation, et le prince royal prit la direction de la régence. Les choses en étaient là lorsque les Français entrèrent à Lisbonne; la cour se retira à Rio-Janeiro (1808), d'où elle revint en 1821. Jean VI étant mort en 1826, son fils, l'empereur du Brésil, don *Pedro Ier* (v.), lui succéda. Celui-ci abdiqua la couronne de Portugal en faveur de sa fille dona Maria, en lui imposant la condition d'épouser son oncle don Miguel. Ce dernier usurpa bientôt la couronne et se fit déclarer *roi absolu*. Mais l'empereur du Brésil, à la suite de la révolution qui l'obligea à quitter Rio-Janeiro, passa en Europe en 1830, défit les troupes de don Miguel et rétablit sa fille sur le trône qu'elle occupe aujourd'hui.

Porus était, du temps d'Alexandre-le-Grand, roi de la partie des Indes qui s'étendait sur la rive gauche de l'Hydaspe. Il défendit, contre les Macédoniens, le passage du fleuve qui fermait la limite occidentale de ses états, et il le défendit en brave. Son histoire ne forme qu'une courte épisode dans celle d'Alexandre, qui remporta sur lui deux victoires et le fit prisonnier. Comment veux-tu être traité, demanda le vainqueur au vaincu couvert de blessures? En roi, répondit Porus. Charmé de cette noble réponse, Alexandre laissa à Porus ses états, y ajouta plusieurs provinces et s'en fit un fidèle allié.

Posen (en polonais *Poznam*), ville forte de la Prusse orientale, dans une plaine, sur la Wartha, à 212 kilom. de Berlin. Elle est assez bien bâtie et offre plusieurs beaux édifices, tels que l'église catholique de Saint-Stanislas, la cathédrale, l'église luthérienne, la bibliothèque. On y compte encore plusieurs établissements d'instruction, quelques fabriques de draps, et 25,000 habitants. Posen est le chef-lieu d'une province qui a le titre de *grand-duché*, et qui est formé des pays enlevés en dernier lieu par la Prusse à la Pologne. La superficie de cette province est de 6,000 kilom. carrés, et la population de 900,000 habitants

Positif. Ce mot, adopté par les sciences exactes, n'y a pourtant pas un sens aussi déterminé que dans le discours ordinaire, où il n'est appliqué qu'à ce qui est réel, constaté, ou susceptible de l'être

par des preuves complètes, des témoignages irrécusables.— En mathématiques, le *positif* ne constate point la réalité des quantités introduites dans les formules qui expriment leurs relations mutuelles et les lois de leur combinaison, mais le sens suivant lequel on les a mesurées : la mesure du temps peut être comptée dans l'avenir et dans le passé, car le présent n'est autre chose que le point qui sépare ces deux parties de la durée. Si l'avenir est *positif*, le passé sera *négatif*. — La *théologie positive* ou simplement *la positive* est celle qui comprend l'Écriture-Sainte, l'histoire ecclésiastique, la doctrine des pères, les décisions des conciles. — *Positif*, en grammaire, est le premier degré dans les adjectifs et les adverbes qui admettent comparaison; le second degré est le comparatif; le troisième, le superlatif. — *Positif*, en musique, est un petit buffet d'orgues qui est au-devant du grand orgue et qui en est séparé. — En termes d'algèbre, on appelle *quantité positive*, celle qui a ou est censée avoir le signe + (plus). Elle est ainsi appelée par opposition à la *quantité négative*. — On appelle *droit positif*, celui qui est établi par les lois des hommes; c'est le contraire du droit naturel.

Position, lieu, point où une chose est placée, manière dont elle est placée. On le dit aussi des personnes. — En arithmétique, la règle de *fausse position* est celle par laquelle une opération, faite sur des nombres supposés, conduit, avec le secours des proportions, à la connaissance du nombre qu'on cherche. — *Position* se dit encore des points de doctrine contenus dans les thèses. — En termes de danse, *position* se dit des différentes manières de poser les pieds l'un par rapport à l'autre. — En termes de guerre, il se dit d'un terrain choisi pour y placer un corps de troupes.— *Position* s'emploie au moral dans le même sens que situation, pour désigner les circonstances où l'on se trouve.

Possédés, démoniaques, hommes ou femmes, dont le démon s'est emparé. Jésus-Christ a chassé plus d'une fois le démon du corps des possédés. Proverbialement, on dit : *Cet homme se démène comme un possédé*, pour exprimer qu'il est inquiet, qu'il se tourmente, qu'il s'agite beaucoup.

Possession, jouissance, liberté, faculté actuelle de disposer ou de jouir d'un bien quelconque.

Possession d'état, ensemble des faits qui établissent des rapports de filiation et de parenté entre une personne et la famille à laquelle elle prétend appartenir.

Possession précaire, celle qui s'exerce à tout autre titre que celui de propriétaire. Telle est celle du fermier, de l'usufruitier, du dépositaire.

Possessoire, espèce d'action qui a pour seul et unique objet la possession d'un héritage ou d'un droit réel immobilier dont on ne jouit pas, ou dont on ne jouit pas paisiblement et sans trouble. Si elle a pour objet de faire cesser le trouble, elle se nomme *complainte*. Elle s'appelle *réintégrande*, si elle tend à faire réintégrer quelqu'un dans la possession.

Post-date, date postérieure à la vraie date d'un acte, d'une lettre. *Post-dater*, c'est dater une lettre, un acte, d'un temps postérieur à celui où la lettre a été réellement écrite, où l'acte a été réellement dressé.

Poste, établissement de chevaux, placé de distance en distance, pour le service des personnes qui veulent voyager avec célérité. Il se dit aussi de la manière de voyager avec des chevaux de poste : *voyager en poste*, *courir la poste*. On emploie cette dernière expression au figuré. — *Poste* est aussi la maison où sont les chevaux qu'on va prendre pour courir en poste. C'est encore une mesure de chemin, fixée communément en France à 8 kilomètres. — On appelle *poste royale* une poste qui se paie double à l'entrée et à la sortie des grandes villes et des résidences de la cour. — *Poste* se dit aussi d'un établissement formé et dirigé par le gouvernement pour le transport des lettres d'un pays ou d'un lieu à un autre. La *grande poste* est celle qui porte les lettres dans les provinces et dans les pays étrangers; la *petite poste*, celle qui les porte dans l'intérieur d'une ville et dans sa banlieue. *Poste restante*, mots qui s'écrivent sur l'adresse d'une lettre pour avertir qu'elle doit rester au bureau de l'arrivée jusqu'à ce que la personne à qui elle est adressée la réclame. C'est à Cyrus que remonte l'établissement des postes sur une échelle vraiment royale. Auguste, dans l'empire romain, fut le premier qui les organisa largement. On les retrouve en Angleterre sous Élisabeth, en France sous Charlemagne. Louis XI rendit à Doulens, en 1464, le premier édit régulier sur les postes; Charles VIII les fit correspondre avec l'étranger. Elles furent enfin favorisées par Charles IX, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, et par tous les gouvernements qui se sont succédé. En 1663, le produit des postes était de 1,200,000 fr.; en 1837, il a été de 40 millions; il est vrai que les frais d'exploitation se sont accrus dans une proportion assez considérable, car ils sont aujourd'hui de 21 millions. Certes, depuis que Louis XI jalonna la France de quelques relais mal entretenus, le service des postes a fait de bien grands progrès; mais qui peut dire ce qu'on a droit d'attendre encore de la fabuleuse rapidité de communications que nous promettent les chemins de fer?

Poste (terme militaire). Ce mot a plusieurs acceptions. On donne en général le nom de *postes* aux lieux occupés par un corps de troupe auquel on en confie la garde. A l'armée, il y a des postes avancés, des postes d'observation et des postes fortifiés. Il y a aussi des postes d'honneur, des postes d'avant-garde. Les postes doivent être fréquemment visités par les officiers-généraux, les commandants de place, les officiers de leur état-major, et les officiers de service des corps de la garnison. Dans l'intérieur du royaume, on désigne sous le nom de *postes militaires* des forts isolés, des châteaux ou autres postes fortifiés, dont le commandement est confié à des officiers subalternes. On nomme aussi *poste* le lieu où un soldat est posé en faction. Toute sentinelle qui, devant l'ennemi, abandonne son poste sans ordre, est punie de mort.

Postérité, être de raison dans lequel se personnifient tous les siècles, tous les peuples, tous les hommes qui succèdent à l'époque dont on a parlé. La postérité commence, pour un événement, au moment où il vient de s'accomplir; pour un homme, au moment où il a cessé d'exister. L'opinion de la postérité est le jugement que portent sur les hommes et sur les choses tous ceux qui leur survivent.

Posthume (Cassianus Latinius Posthumius), le plus célèbre des nombreux compétiteurs à l'empire qui troublèrent le règne de Gallien, et que l'histoire désigne sous le nom des *trente tyrans*. Né d'une famille obscure, soldat de bonne heure, il dut à sa valeur un avancement rapide. Les légions soulevées le proclamèrent empereur. Gallien accourut de la Pannonie; et la victoire l'avait favorisé, quand une invasion des barbares l'appela en Germanie. Posthume établit alors son autorité dans les Gaules et en Espagne, disciplina ses troupes, battit les Germains et fortifia les bords du Rhin. Attaqué de nouveau par Gallien, il dut son salut à la révolte des légions de Byzance, qui força l'empereur à rétrograder. Il s'associa Victorin, qui passa à lui avec ses légions, et le commerce et l'abondance fleurirent dans ses états. Mais Cœlius, un de ses lieutenants, s'étant fait proclamer empereur, Posthume l'assiégea dans Mayence, qui tomba entre ses mains. Victorieux, il fut massacré par ses soldats, auxquels il refusait le pillage. Il avait régné avec gloire pendant 10 années.

Posthume (de deux mots latins signifiant *après* et *terre*, dans le sens de *mort*, *enterrement*). Ce mot signifie *après la mort*, et n'a, dans notre langue, que deux acceptions: il se dit, au propre, des enfants qui viennent au monde après la mort de leur père, et au figuré, des livres qu'on publie après la mort de leur auteur.

Postiche (de l'italien *posticcio*, signifiant *fait* ou *ajouté* après

coup) : des dents *postiches* sont de fausses dents ; des cheveux *postiches* sont de faux cheveux. — *Postiche* signifie aussi qui ne convient point au lieu où il est placé : cet épisode est *postiche*. — *Postiche*, en terme militaire, se dit d'un homme qui tient momentanément la place d'un autre. Le *caporal postiche* est un simple soldat faisant momentanément les fonctions de caporal.

Postulant, **postulation** (d'un mot latin signifiant *demander*). Le postulant est celui ou celle qui demande, qui recherche avec d'instance : il y a toujours un grand nombre de *postulants* pour la moindre place. — *Postulation* est consacré, en procédure, pour désigner le droit de certains officiers ministériels qui seuls peuvent solliciter jugement, ou, comme on dit au palais, *postuler* devant les tribunaux. Le droit de *postulation* appartient aux *avoués* (v.).

Potasse (corruption de l'allemand *pottasch*, cendre de pot, parce qu'on a long-temps fait brûler dans un pot les plantes dont on tire ce sel). C'est un composé d'oxygène et de *potassium*. Dans le commerce, on donne aussi ce nom à une combinaison d'acide carbonique et de potasse (carbonate de potasse). Cette substance a été pendant long-temps appelée *alcali végétal*, parce qu'on la retire en lessivant les cendres provenant de la combustion des végétaux. Aujourd'hui on sait qu'elle existe dans plusieurs substances minérales, ce qui fait que l'ancienne dénomination n'est pas exacte. La potasse du commerce provient en grande partie de la Russie, de la Pologne, de l'Amérique du Nord. Les usages en sont très-répandus ; elle sert à la préparation des savons mous. L'*eau seconde*, dont on se sert pour nettoyer les boiseries peintes, est une très-légère solution de potasse dans l'eau.

Potassium, métal gris jouissant de propriétés remarquables. Il est mou comme de la cire, moins pesant que l'eau, au contact de laquelle il s'enflamme et brûle avec une flamme vive et brillante, en s'emparant de l'oxygène de l'eau pour se transformer en acide de potassium (potasse). A l'air, il se ternit promptement ; mais conservé dans l'huile de naphte, il conserve son brillant métallique.

Posture, état, situation où se tient le corps, manière dont on tient son corps, sa tête, ses bras, ses jambes, etc. : *posture* commode, respectueuse, forcée, ridicule. Les *danses de postures* sont celles où les danseurs affectent certaines postures bizarres.

Potemkine (Georges-Alexandrovitsch, prince), ou plutôt *Patioumkine*, pour se conformer à la prononciation russe, fut l'homme le plus extraordinaire de son temps, et naquit en 1736 dans le gouvernement de Smolinsko, d'une famille noble, mais obscure et sans

fortune. Destiné d'abord à l'état ecclésiastique, il quitta bientôt les études théologiques pour entrer dans les derniers rangs de l'armée. De garde près de Catherine lors de la révolution de 1762, il se distingua par son zèle, fut élevé subitement au rang de colonel, envoyé à Stockholm pour y notifier le changement de règne et nommé gentilhomme de la chambre. D'une figure superbe, d'une taille athlétique, il charma l'impératrice par son esprit. Le favori Orloff le fit envoyer à l'armée. Potemkine y cherchait la mort; il y trouva la gloire et le grade de lieutenant-général, puis il s'enferma dans un couvent. Catherine l'en rappela pour en faire son favori en titre, son maître absolu. Potemkine regorgea d'honneurs, acquit une fortune immense et gouverna pour ainsi dire la Russie. Il rêva même un instant le trône de Constantinople, celui de Pologne ou la couronne ducale de Courlande. Cet homme, d'un caractère variable, ardent, bizarre, qui se signala autant par ses vices que par ses grandes qualités, mourut en 1791, à l'âge de 56 ans.

Potence (v. *Gibet*).

Poterne (d'un mot latin signifiant *fausse porte*), terme de fortification. C'est une fausse porte placée dans le milieu ou dans l'angle d'une courtine et sur le terre-plein du rempart. Ces ouvertures donnent issue dans le fossé et sont destinées à faciliter les sorties de la place et à les masquer aux assiégeants. En temps de guerre, les clefs des portes et des poternes sont déposées, chaque soir, au chevet du lit du commandant de la place.

Pothier (Robert-Joseph), né à Orléans en 1699, mort dans la même ville en 1772, fut un des plus grands jurisconsultes dont s'honore la France, mais ce fut surtout un homme de bien et un magistrat austère. Il voulut d'abord embrasser l'état ecclésiastique; mais sa famille l'en ayant détourné, il dirigea ses regards vers la carrière de la magistrature, fit de rapides progrès dans l'étude du droit, et fut appelé à 21 ans, d'une voix unanime, à la charge de conseiller au présidial d'Orléans. Se révoltant contre l'absurde atrocité de la torture, jamais il ne voulut être rapporteur dans un procès de grand criminel. Frappé des vices qui défiguraient le recueil des lois romaines, Pothier osa faire succéder l'ordre au chaos, et consacra 20 ans à ce travail immense. Et pourtant il n'osait livrer son ouvrage à l'impression. Ce fut l'heureuse indiscrétion d'un ami qui le révéla au chancelier d'Aguesseau. Puis, ramenant ses pensées sur notre droit, le laborieux jurisconsulte entreprit de composer un traité sur chacune de ses parties, et fit paraître 28 vol. in-12, profonds de doctrines et d'un style d'une naïveté inimitable. Son mérite lui valut d'être appelé à la chaire

de professeur de droit français à l'université d'Orléans. Pothier ne retira jamais aucun lucre de ses ouvrages afin, disait-il, qu'ils se vendissent moins cher.

Potin, métal factice et cassant, mélange de cuivre jaune et de quelques parties de cuivre rouge. Il se dit aussi d'une espèce de cuivre formé des lavures que donne la fabrication du laiton, et auxquelles on mêle du plomb ou de l'étain. Le premier se nomme ordinairement *potin jaune ;* le second, *potin gris*. Ce métal supporte mal la dorure. Son nom lui vient, suivant quelques érudits, de ce qu'autrefois on en faisait des pots. Il y a beaucoup de médailles en potin.

Pot-pourri. Ce mot s'applique 1° à différentes sortes de viandes assaisonnées et cuites ensemble avec diverses sortes de légumes ; 2° à diverses sortes de fleurs et d'herbes odoriférantes, mêlées ensemble dans un vase pour parfumer une chambre ; 3° à un morceau de musique composé de différents airs connus, à une chanson dont les couplets sont sur différents airs ; 4° à un livre, à un ouvrage composé de morceaux assemblés sans ordre, sans liaison, et le plus souvent sans choix ; 5° enfin, à la confusion que fait un interlocuteur des actions et des circonstances qu'il narre, au point qu'on n'y peut rien comprendre.

Potosi, ville de la république de Bolivia, chef-lieu d'un département auquel elle donne son nom, située sur le flanc d'une montagne conique appelée *Cerro de Potosi*, dans une contrée aride, inculte, presque déserte. Potosi, qui repose sur les veines d'argent les plus riches du globe, est la ville la plus pauvre et la plus triste des régions fortunées qu'elle domine. Les fruits, le fourrage, les légumes et le bois y viennent de 120 kilomètres. Elle renferme quelques édifices remarquables, et seulement 10 à 12,000 habitants, reste des 135,000 qu'elle eut autrefois. — Le hasard fit découvrir les mines de Potosi vers le milieu du XVIe siècle, et la quantité d'argent que l'on en a tirée depuis cette époque est tellement énorme, que les *richesses du Potosi* sont devenues un proverbe presque hyperbolique. Du 1er janvier 1556 au 31 décembre 1800, la valeur *contrôlée* du métal extrait a été de 5,000,000 de francs, et il y en a eu au moins autant de détourné par la fraude.

Potsdam, ville de Prusse à 24 kilomètres sud-ouest de Berlin, dans une île basse entre le Havel, 2 lacs et un canal. Les rois Frédéric Guillaume 1er et II, et surtout Frédéric-le-Grand, consacrèrent de grandes sommes à son embellissement ; aussi est-elle la seconde résidence royale et la plus belle ville du royaume après Berlin. On y remarque le château royal, l'hôtel-de-ville, l'hospice

des orphelins, plusieurs églises, entre autres celle de la cour où reposent les cendres du grand Frédéric, et l'église française réformée. Il y a quelques fabriques. On y compte 25,000 habitants. Près de cette ville est le fameux château de *Sans-Souci*.

Potter (Paul), né à Enckuysen en 1625, célèbre peintre hollandais, excella dans la représentation des paysages peuplés d'animaux. Ses tableaux sont fort recherchés, et le prix en est fort élevé. Sa *Forêt de la Haye* s'est vendue 27,000 fr., à la vente du ministre Choiseul; un petit tableau de 42 centimètres carrés représentant 2 bœufs dans un pré, 35,000 fr., à celle du duc de Berry. Deux de ses plus beaux tableaux étaient la *Malmaison*, la *Ferme de la Haye* et l'*Homme au tribunal du Lion;* ils sont passés en Russie après la mort de Joséphine. Paul Poter peignait les animaux avec une rare perfection. On peut dire qu'il est le Raphaël de son genre. A la Haye, il se lia d'amitié avec un architecte nommé Balkenende, dont il demanda la fille en mariage. Celui-ci répondit d'abord qu'il ne la donnerait point à un homme qui ne peignait que des bêtes. Mieux inspiré, il se rendit. Paul Potter mourut à Amsterdam en 1654, à l'âge de 29 ans.

Pouce, le plus gros et le plus court des doigts de la main et du pied. — *Pouce* se dit aussi d'une ancienne mesure qui fait la 12e partie d'un pied de roi, et qui se divise en 12 lignes; il équivant à 25 millimètres (nouvelle mesure).

Poudingue (géologie), expression d'origine anglaise indiquant une substance minérale dont l'aspect se rapproche plus ou moins de ce mets favori des Anglais connu sous le nom de *plum-pudding*. Le poudingue minéral est un assemblage de cailloux roulés, agglutinés avec un ciment naturel. On le trouve abondamment dans la nature, et partout où coulent des fleuves ou des rivières. L'éclat, la finesse, le poli de certains poudingues les ont souvent fait prendre pour des porphyres, mais il ne peut exister entre eux la moindre confusion. Parfois les poudingues s'agglomèrent au point de former des murailles de 100 mètres d'élévation et d'une épaisseur proportionnée. Il en est une sur la côte occidentale d'Écosse qui a 70 mètres de haut sur 20 mètres de large. Parmi les autres variétés se trouve celle de la Haute-Égypte, très-estimée des marbriers. Les Égyptiens en ont fait de magnifiques sarcophages, entre autres le tombeau de Cléopâtre, qui est maintenant à Londres.

Poudre, atome, poussière, petites particules de terre desséchée, qui s'élèvent à la moindre agitation, au moindre vent. Au figuré, *jeter de la poudre aux yeux*, c'est imposer, éblouir, par des discours, par des actions. Les érudits font remonter ce proverbe aux jeux olympiques. — *Poudre* désigne aussi différents corps, diffé–

rentes substances solides qu'on a broyées, pilées, réduites en molécules très-ténues : poudre d'iris, de corail, de violettes, de sucre; tabac, café en poudre; divers médicaments, simples ou composés; poudre médicale, purgative, vermifuge, pectorale, sternutatoire, dentifrice; poudre de magnésie.— *Poudre à poudrer*, amidon pulvérisé dont on s'est servi pour les cheveux. Un *œil de poudre* était une teinte légère de poudre. *Poudrer* quelqu'un, *poudrer* sa perruque. *Poudré* à blanc, extrêmement *poudré*. Les cheveux sont la parure naturelle de l'homme, il n'est pas étonnant qu'on ait cherché à corriger ce qu'ils avaient de défectueux. Les anciens les teignaient en blond, parfois ils les couvraient de poudre d'or. Marguerite de Valois se désolait d'avoir les cheveux très-noirs. Le premier écrivain qui parle de la poudre est l'Étoile, en 1593. On vit, dit-il, 2 religieuses se promener dans Paris frisées et poudrées. — *Poudre à canon*, mélange intime de *salpêtre* (v.), de *soufre* (v.) et de charbon, qui s'enflamme aisément, et sert à charger les canons, les fusils, les autres armes à feu. On prétend que les Chinois connaissaient la poudre et se servaient de canons plusieurs siècles avant notre ère. Cette assertion ne s'appuie pas sur des faits positifs, et l'époque de la découverte de la poudre est incertaine. Elle fut, prétend-on, employée pour la première fois en 1338, dans les guerres de l'Europe. On fabrique des poudres de guerre, de chasse, de mine et de commerce extérieur. Cette fabrication est confiée en France à une administration, dont un lieutenant-général d'artillerie est le directeur. Un litre de poudre produit en s'enflammant 450 litres de gaz à 0°, mais ce volume devient peut-être 20 fois plus grand, à cause de l'énorme température qui se produit dans l'explosion. C'est cette prodigieuse et rapide extension de gaz qui explique la force de la poudre.

Poudres (conspiration des). Le roi Jacques Ier d'Angleterre, qui était monté sur le trône, après la mort d'Élisabeth en 1603, se montrant moins ardent à protéger le protestantisme, les catholiques en conçurent des espérances qui s'évanouirent bientôt. Quelques fanatiques conçurent la pensée du plus atroce assassinat, se proposant de faire sauter le roi et les membres des 2 chambres, au moyen d'une mine pratiquée sous le parlement, au moment où le cortége s'y rendrait le 5 novembre; puis on devait proclamer reine Élisabeth, fille de Jacques, réunir tous les catholiques et déclarer leur religion dominante. Tout était prêt lorsqu'un ami d'un des conjurés reçut une lettre anonyme dans laquelle on le priait de ne pas se rendre au parlement, parce qu'un coup terrible allait être frappé par une main invisible. Il montra cette lettre au secrétaire

d'état, qui la fit voir au roi. Jacques soupçonna sur-le-champ l'existence d'une mine de poudre, fit visiter toutes les caves pendant la nuit, et arriva ainsi à la découverte du complot. Les conjurés furent arrêtés, et on tua ceux qui essayèrent de résister. Le plus grand nombre, parmi lesquels figurait le recteur des jésuites, furent décapités, et ses confrères bannis du royaume.

Pouf, onomatopée exprimant le bruit sourd qu'un corps fait en tombant. — Qualité des pierres qui, lorsqu'on les travaille, s'égrènent et tombent en poussière : ce grès est pouf. — *Pouf*, de l'anglais *puff*, faux bruit, menterie, hablerie, mensonge d'arracheur de dents, annonce pompeuse de saltimbanque.

Pougens (Marie-Charles-Joseph, chevalier de), membre de l'Académie des Inscriptions, né à Paris le 15 août 1755, mort à Vauxbrim près de Soissons, le 19 décembre 1833, était, dit-on, fils du comte de la Marche, dernier prince de Conti, et fut élevé au château de Chantilli. Atteint, dans un voyage en Italie, de la petite-vérole, il perdit la vue. A ce malheur se joignirent ceux que lui fit éprouver la révolution. Pougens s'en consola au sein des lettres. Aidé par de laborieux secrétaires, il mena de front les travaux d'un bénédictin et les productions les plus frivoles. L'*Essai sur les Antiquités du Nord*, le *Vocabulaire des privatifs* et l'*Archéologie*, n'étaient que le prélude de 2 immenses ouvrages dont le *specimen* a paru en 1819. Le *Trésor des origines de la langue française* et le *Dictionnaire grammatical raisonné* formeront, si jamais on les publie, 10 volumes in-folio. Une des personnes qui ont été le plus attachées à ce savant et aimable académicien, Mme de St-Léon, a publié, ou plutôt complété, en 1834, les *Mémoires et Souvenirs de Charles de Pougens*, 1 vol. in-8°.

Pouille (la), en italien *Puglia*, altération du mot latin *Apulia*, ancienne contrée qui n'en forme cependant que la partie nord-ouest. Cette région, qui a servi à la formation des provinces actuelles de Capitanate, Terre-de-Bari et Terre d'Otrante, ne présente généralement que d'immenses plaines s'étendant des Apennins à l'Adriatique, et dont la majeure partie consiste en pâturages où descendent, à une époque de l'année, tous les troupeaux des provinces du nord. La location des herbages est la richesse de ce pays, et depuis des temps reculés elle a été l'une des ressources du gouvernement.

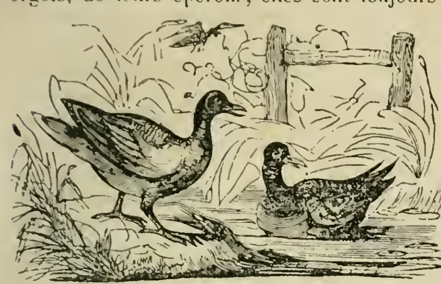
Poulain, pouliche. Poulain est le nom qu'on donne aux jeunes chevaux jusqu'à 3 ans; *pouliche*, celui qu'on donne aux jeunes cavales jusqu'au même âge. On disait autrefois *poulaine* ou *pouline*.

Poulaine, terme de marine, assemblage de plusieurs pièces de bois formant une portion de cercle terminée en pointe et faisant partie de l'avant d'un vaisseau. — *Souliers à la poulaine*, chaussure à longue pointe recourbée, qui a été fort à la mode en France.



Soulier à la Poulaine.

Poule, poulailler. Les poules s'acclimatent sous tous les méridiens. Elles sont farouches, irascibles et querelleuses. Fortes de leurs aîles, de leurs ergots, de leurs éperons, elles sont toujours prêtes à se faire la guerre. Considérées sous un autre point de vue, il n'y a pas de mères plus tendres, plus courageuses. — Le canal alimentaire de la poule a 5 fois la longueur de l'oiseau. Le gésier est doué d'une force musculaire tellement puissante et imprégné de sucs gastriques tellement âcres, qu'il réduit, en quelques heures, le verre en poudre, broie et digère les noyaux les plus durs, aplatit des tubes de fer-blanc, attaque et ronge des balles de plomb, émousse des aiguilles et des lancettes d'acier. De là leur extrême voracité. — Les poules, naturellement farouches, sont pourtant faciles à apprivoiser, et deviennent familières au point de vivre dans l'intimité avec des chiens, des chats, des lapins. — Le *poulailler* est l'abri construit pour les poules, le lieu où elles se retirent la nuit, où elles pondent, où on les fait couver.



Poules d'eau.

Poule se dit, par extension, des femelles de plusieurs espèces de volatiles : *poule faisane*, *poule perdrix*, *poule pintade*, *poule de Barbarie*, *poule d'Inde* (v. *Dinde*, *Dindon*), *poule d'eau*, oiseau aquatique. — Le *lait de poule* est une potion faite avec un jaune d'œuf et du sucre délayés dans de l'eau chaude. — Au jeu de billard, de trictrac, etc., on appelle *poule* une quantité d'argent ou de jetons qui résulte de la mise de chacun des joueurs, et qui appartient à celui qui gagne la partie.

Poulet, le petit d'une poule ; le *poulet de grain* est le poulet nourri

avec du grain. — *Poulet*, petit billet ainsi nommé, parce qu'en le pliant on y faisait deux pointes représentant les ailes d'un poulet. Audebert, dans son *Voyage d'Italie*, rapporte qu'on pendait autrefois 2 poulets vifs aux pieds de celui qui avait porté des billets doux aux dames. Ces mercures galants étaient d'ordinaire des marchands de volailles qui, en se présentant dans les maisons, mettaient l'épître sous l'aile de l'oiseau le plus gros.

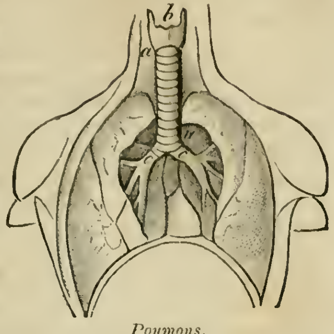
Poulie, machine en forme de roue, dont la circonférence est creusée en demi-cercle, et sur laquelle passe une corde pour élever ou pour descendre des fardeaux. Il y a des poulies de bois, de cuivre, de fer. Il y en a de fixes et de mobiles. On compte la poulie au nombre des *machines simples* (v.), quoiqu'on ne puisse l'employer sans y adapter une corde, dont un des bouts reçoit l'action de la force motrice, et dont l'autre est attachée, soit à la masse à mouvoir, soit à un point fixe. Les poulies sont principalement employées dans les mécanismes mus à bras d'hommes. On en place un grand nombre dans le gréement d'un navire.

Poulie.

Poulpe, sorte de mollusque à 8 bras ou appendices en lanière garnis de ventouses qui s'appliquent fortement sur les corps qu'ils touchent. L'animal retirant le milieu de chaque ventouse par le moyen d'un muscle intérieur, il se forme autant de petits vides, et ces ventouses adhèrent avec tant de tenacité, soit aux rochers, soit aux animaux saisis, qu'on arracherait plutôt ses bras que de se dépêtrer d'eux. Ils se servent encore de leurs bras pour nager avec beaucoup de prestesse. La forme de ces animaux est singulière; c'est un sac de peau coriace d'où sort une grosse tête avec des yeux larges et flamboyants de nuit comme ceux des chats. Leurs bras sont fixés à la tête.

Pouls (d'un mot latin signifiant *battre*, *frapper*), impulsion que le toucher perçoit des mouvements de la circulation. Il s'applique plus spécialement aux battements ou *pulsations* de l'*artère radiale* explorée auprès du poignet. C'est, en effet, dans ce point qu'il est d'usage de tâter le pouls. On pourrait également le toucher à la tempe, sur les côtés du cou, à la partie interne du bras, au pli de l'aine, etc., là où des artères assez volumineuses se présentent presque à la superficie du corps. Le pouls est le résultat de l'impulsion communiquée au sang par le cœur. Il fournit des renseignements précieux, indispensables même dans l'étude des maladies. Quand il bat plus vite qu'à l'ordinaire, on dit qu'il est *fréquent;* s'il bat moins vite, il est *rare*. Selon que les pulsations sont plus ou moins développées, le pouls est *fort* ou *faible*, *dur*, *mou*, etc., etc.

Poumons (dérivé du latin). Ils sont au nombre de 2 renfermés dans la cavité de la *poitrine* pour y accomplir l'acte de la respiration. Leur forme est celle d'un cône irrégulier, dont la base est en bas et le sommet en haut, au niveau et même au-dessus de la 1re côte. La couleur des poumons est d'un rose foncé chez les enfants, grisâtre chez les adultes, parsemée de taches bleuâtres ou brunâtres, et marbrée de noir chez les vieillards. Les poumons communiquent avec l'air extérieur, qui est leur aliment, à l'aide de conduits ramifiés appelés *bronches*, qui finissent par se réunir en un seul canal dit *trachée-artère*. Une grappe de raisin donne approximativement l'idée de la disposition des parties qui composent l'appareil de la respiration. La queue du raisin et ses divisions représentent la trachée-artère et les bronches, les grains représentent les vésicules aériennes qui entrent dans la composition des poumons. Seulement, les vésicules pulmonaires sont excessivement petites et multipliées. Comme tous les autres organes, les poumons reçoivent un grand nombre de vaisseaux, de nerfs (v. *Respiration*):



Poumons.

Poupe, partie de l'arrière d'un navire, gaillard d'arrière, partie où est située la chambre du capitaine. — Au figuré, avoir le vent à poupe, c'est être secondé, favorisé par les circonstances.

Pourpier, plante potagère, aux feuilles épaisses, aux fleurs jaunâtres, à la tige arrondie, lisse, luisante, ordinairement couchée, se dressant quelquefois à la hauteur de 33 centimètres. On en distingue 2 variétés principales, l'une appelée *petit pourpier*, qui croît spontanément dans les terrains sablonneux ; l'autre, appelée *pourpier à larges feuilles*, qui doit à la culture un développement plus considérable. Son coloris verdâtre prend une teinte blonde; cette nuance, la plus estimée, constitue le *pourpier doré*. On associe ce végétal à diverses salades, on le prépare à la façon des cardes. Jadis on l'employait en pharmacie, mais l'expérience a prouvé qu'il ne possède aucune des propriétés qu'on lui attribuait.

Pourpoint, partie de l'ancien habillement français qui couvrait le corps jusqu'à la ceinture. *Tirer un coup à brûle-pourpoint*, c'est le tirer à bout portant ou de très-près. — Au figuré, *tirer sur*

quelqu'un à brûle-pourpoint, c'est lui dire en face quelque chose de dur, de désobligeant.

Pourpre, liqueur colorante provenant d'une coquille univalve qui vit dans différentes mers et que les anciens appelaient *murex, buccinum*. La plus grosse ressemble à nos limaçons. Le réservoir de la liqueur destinée à donner la couleur pourpre est placé autour du cou comme un petit collier; elle est d'un blanc jaunâtre, quelquefois verdâtre. Si l'on en imbibe une étoffe de soie ou de laine, elle prend d'abord une couleur jaunâtre qui, par son exposition à la chaleur modérée des rayons solaires du matin, devient d'abord verdâtre, ensuite violette et d'un beau pourpre. La connaissance de cette couleur remonte aux temps les plus reculés. La pourpre de Tyr était destinée aux rois, aux grands seigneurs, aux magistrats, aux empereurs romains. De nos jours on obtient cette couleur, aussi belle et à meilleur marché, de la *cochenille* (v.). — La *pourpre*, au figuré, désigne la royauté, le sacerdoce, la magistrature. On appelle aujourd'hui le cardinalat la *pourpre romaine*.

Poursuivant d'armes. C'était anciennement un gentilhomme qui s'attachait aux hérauts d'armes et qui aspirait à leur succéder.

Pourtour, tour, circuit de certains objets. Dans quelques théâtres c'est une galerie qui règne à hauteur du parterre devant les baignoires.

Pourvoi, c'est l'acte par lequel on attaque devant la cour de cassation les jugements ou arrêts rendus en dernier ressort, et que l'on arguë de violation des formes ou infraction à la loi (v. *Cassation*). En matière de justice administrative, on donne le même nom au recours formé devant le conseil-d'état contre les décisions des juridictions administratives (v. *Conseil-d'état*).

Pourvoi en grâce, acte par lequel un condamné fait un appel à la clémence du souverain pour obtenir soit une commutation, soit la remise entière de sa peine (v. *Grâce*).

Pousse, les jets, les petites branches que les arbres, les arbrisseaxu poussent au printemps et au mois d'août. La première *pousse* se compose des jets qui viennent aux mois de mars et d'avril; la seconde *pousse*, de ceux qui viennent au mois d'août.—C'est aussi en hippiatrique le nom d'une maladie des chevaux qui se manifeste par la gêne de la respiration et par l'irrégularité du mouvement des flancs.

Poussin (Nicolas), célèbre peintre français, né aux Andelys dans la Normandie en 1594, d'une famille noble, mais pauvre, vint à 18 ans, poussé par son vif penchant pour la peinture, à Paris, où son talent e fit connaître. A 30 ans il alla à Rome, y vécut long-temps pauvre, admirant à l'écart les œuvres des grands maîtres et étudiant surtout

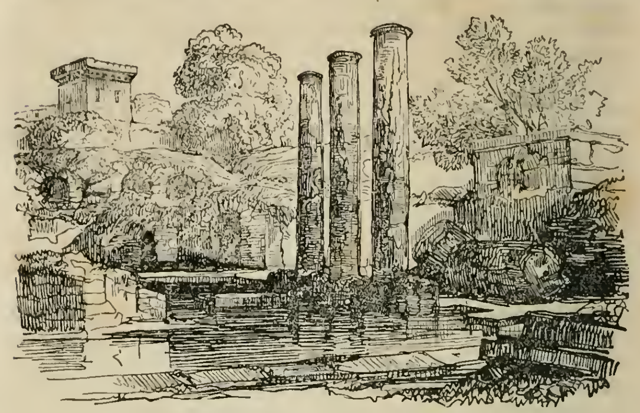
Raphaël et le Dominiquin. Sa réputation se répandant en Italie, en France, dans toute l'Europe, M. Desnoyers, ministre d'état et surintendant des bâtiments de Louis XIII, le rappela en France, lui assigna une pension et le logea aux Tuileries. Mais Poussin, ne se plaisant pas à la vie tumultueuse de Paris et se voyant en butte aux attaques de l'école de Vouet, retourna à Rome, où il passa le reste de sa vie dans une honnête médiocrité. Un soir, le cardinal Mancini étant resté chez lui un peu tard et Poussin le conduisant un flambeau à la main : « Je vous plains, lui dit le cardinal, de n'avoir pas seulement un valet.— Et moi, répondit le peintre, je vous plains d'en avoir tant. » Ce grand artiste mourut en 1665, à 71 ans.

Pouschkine (Alexandre, comte de), célèbre poète russe, né en 1799, publia à 13 ans son premier poème. Une *Ode à la liberté* le fit exiler de St-Pétersbourg, mais il obtint un emploi dans un gouvernement du midi. L'empereur Nicolas le rappela. Indépendamment d'un grand nombre de petits poèmes, Pouschkine a composé trois œuvres nationales : *Russlan et Ljudmilla*, sur les temps héroïques de la Russie; le *Prisonnier de la montagne*, sur la vie des brigands du Caucase, et la *Fontaine des larmes*, sujet gracieux dont la scène est dans la Crimée. Ce poète, l'espoir de la littérature russe, a succombé en 1836 dans un duel.

Pouvoir, faculté de faire. Le libre arbitre nous donne le pouvoir de faire le bien ou le mal.— *Pouvoir*, droit, faculté d'agir pour un autre, en vertu de l'ordre qu'on en a reçu, soit de bouche, soit par écrit. Les ambassadeurs, avant de traiter, échangent leurs pleins *pouvoirs*. A l'ouverture de la chambre des députés, on procède à la vérification des *pouvoirs*. Un fondé de *pouvoirs* est une personne qui a reçu d'une autre l'autorisation de suivre une affaire à sa place. — *Pouvoir*, autorité, droit de commander, *puissance* (v.) : *pouvoir* absolu, arbitraire, tyrannique, illimité ; *pouvoir* législatif, exécutif, judiciaire, discrétionnaire ; *pouvoir* constitutionnel ; *pouvoir* légitime, paternel ; division, balance, lutte des *pouvoirs*. — *Pouvoir*, crédit, empire, ascendant : il est difficile d'exercer un grand *pouvoir* sur les autres, et plus difficile encore d'exercer un grand *pouvoir* sur soi-même.—*Pouvoir*, en jurisprudence, capacité de faire une chose : un furieux, un mineur n'ont pas *pouvoir* de tester ; une femme n'a pas *pouvoir* d'agir en justice sans l'autorisation de son mari.

Pouzzolane (de l'italien *Pozzolana*, fait de *Pozzuolo*, nom d'une ville du royaume de Naples), sable en grains plus ou moins volumineux qui provient d'éjections volcaniques. Cette matière est employée avec le plus grand avantage mêlée avec de la chaux pour faire des mortiers et ciments qui acquièrent une grande dureté.

Pouzzol, **Pouzzoles**, en italien *Pozzuoli*, l'ancienne *Puteoli*; ville située près de Naples avec laquelle le tunnel appelé *grotte de Pau-*



Ruines du temple de Jupiter à Pouzzoles.

silippe la fait communiquer. Ses environs sont depuis long-temps célèbres par les phénomènes volcaniques qui s'y présentent, tels que la fameuse grotte du Chien, la Solfatara, cratere d'un ancien volcan, les sources minérales du Pisciarelli. — Puteoli, ville d'une grande antiquité, devint, sous la domination romaine, le rendez-vous de tout ce que la république avait d'élégant et de somptueux; son sol, d'une magnifique végétation, se couvrit de riches *villas* et de temples. Ce fut aussi le séjour de l'étude et de la philosophie, la résidence de Pline, Tite-Live, Sénèque, Horace, Virgile, etc.

Prado (Blas de), né à Tolède, vivait sous Philippe II, dont il fut le peintre. Ce prince l'envoya à Maroc sur la demande de l'empereur. Ayant exécuté un fort beau portrait de la fille de ce souverain, Prado resta long-temps dans ses états et revint fort riche en Espagne. Il mourut au commencement du XVIIe siècle, à l'âge de 60 ans.

Pradon, poète tragique peu estimé, naquit à Rouen en 1632, et vint à Paris de bonne heure. Sa 1re tragédie, *Pyrame et Thisbé*, jouée en 1674, fut chaudement accueillie par les ennemis de Racine. En 1677 parut sa *Phèdre*, à laquelle la puissante cabale de l'hôtel de Bouillon assura un succès scandaleux. Toutefois, la pièce de Pradon n'eut que 16 représentations. Vinrent ensuite, avec de bruyantes préfaces, la *Troade* (1679), fort goûtée de Louis XIV et fort peu du public; *Statira* (fille de Darius, veuve d'Alexandre),

Regulus (1688), *Scipion l'Africain* (1697), et *Antigone*, *Electre*, *Germanicus et Tarquin*, qui furent impitoyablement sifflées. Pradon mourut à Paris en 1698.

Praga, ville de Pologne sur la rive droite de la Vistule, vis-à-vis de Varsovie. Elle est devenue fameuse par le siége qu'elle soutint en 1794 contre le barbare Souvarow, qui s'en empara et en fit massacrer sous ses yeux toute la population.

Pragmatique-sanction (d'un mot grec signifiant *qui concerne les affaires*). Ce terme est emprunté du code romain, où les rescrits impériaux pour le gouvernement des provinces sont appelés *formules pragmatiques* ou *pragmatiques-sanctions*. On l'employait pour désigner les ordonnances qui concernaient les objets les plus importants de l'administration civile ou ecclésiastique, surtout lorsqu'elles avaient été rendues dans une assemblée des grands du royaume. Il y a deux pragmatiques célèbres dans le droit français : celle de saint Louis et celle de Charles VII.—La 1re eut pour but de régler les droits des collateurs et patrons de bénéfices au moment où le saint roi partit pour une seconde croisade. Elle est divisée en 6 articles et datée de 1268. — La seconde pragmatique date du séjour à Tours de Charles VII, en janvier 1438. C'est un recueil des règlements du concile de Bâle avec quelques modifications. Cette pièce est divisée en 23 titres.

Prague, capitale de la Bohème, située au confluent de la Beraun et de la Moldau, qui la divise en 2 parties réunies par un pont de 16 arches. Elle est bien percée et bien bâtie. On y remarque entre autres édifices le château impérial, la cathédrale, l'église Ste-Croix, l'hôtel-de-ville, le théâtre, le palais de Czernim, d'une architecture singulière, et celui de Wallestein. Prague possède une université, une académie des sciences, quelques établissements et des fabriques de différents genres. C'est le centre des relations de la Bohème. On y compte 120,000 habitants. Cette ville, très-ancienne, n'est devenue importante que sous le règne de Charles IV. En 1741, les Français s'en emparèrent et en sortirent avec tous les honneurs de la guerre après un long siége.

Prague (Jérôme de), ainsi nommé du lieu de sa naissance, fut un des précurseurs de *Luther* (v.) dans les voies de la réforme religieuse. Disciple de *Jean Hus* (v.), il enseigna avec zèle sa doctrine, ce qui le fit jeter dans un cachot par le concile de Constance, devant lequel les tortures le forcèrent à faire abjuration le 23 septembre 1415; mais il s'enfuit ensuite et continua à enseigner sa doctrine. Repris de nouveau, il fut conduit à Constance et brûlé, comme relaps, le samedi 30 mai 1416.

Prairial. C'était le nom du neuvième mois du calendrier de la république française; ce mois commençait le 20 mai et finissait le 18 juin, époque à laquelle on fauche les prairies.

Prat (le chancelier Du) (v. *Duprat* [Antoine).

Praticien (d'un mot grec signifiant *exercice habituel de certaines choses*), celui qui entend l'ordre et la manièrede procéder en justice. Dans les sciences, c'est celui qui s'est plus livré à la pratique qu'à la théorie; on dit : un médecin praticien. Dans la sculpture, c'est l'homme qui, ne possédant ni l'invention, ni la poésie de cet art, sait, à l'aide de moyens mathématiques, copier, avec assez de perfection, le modèle qui lui est confié. Parmi les praticiens, les uns sont de simples ouvriers, qui ne peuvent qu'ébaucher ou dégrossir le marbre; d'autres ont assez de talent pour atteindre, presque à la perfection, sans toutefois pouvoir donner au marbre le sentiment et la vie.

Praxitèle, sculpteur célèbre, né dans la Grande-Grèce, florissait environ 408 ans avant notre ère. Son chef-d'œuvre fut la statue d'Apollon *Sauroctonos* (le tueur de lézards) qui était en bronze et dont le Musée de Paris possède un très-beau marbre de la collection Borghèse. Parmi ses autres ouvrages en bronze on citait son satyre *Périboétos* (le célèbre) et une Vénus qui ne cédait en rien à sa Vénus en marbre. On croit que le charmant Faune du Musée, placé dans la salle des Saisons, est une copie du *Périboétos*. L'antiquité fut enthousiaste des œuvres de Praxitèle. Il y a au Musée du Louvre une Vénus fort belle; on y lit le nom de *Praxitèle*. Mais, selon toutes les apparences, ce n'est qu'une imitation.

Préadamites, nom donné aux hommes et aux générations qu'on suppose avoir vécu dans les temps antérieurs à Adam, dans l'hypothèse toutefois où l'existence du monde remonterait à une époque antérieure à celle que lui assigne la relation de Moïse. C'est sur une pareille supposition qu'on a essayé de bâtir différents systèmes et notamment celui d'Isaak Peyrer (1655), qui prétend que les païens tirent leur origine des Préadamites, et les juifs d'Adam et d'Ève. Enfin on a été jusqu'à citer certaines productions qui auraient appartenu à un monde préadamite.

Préalable, ce qui doit être fait auparavant ou avant que de passer outre. Dans les assemblées délibératives, la question préalable est une formule exclusive de la délibération. Invoquer la question préalable, c'est demander que la proposition mise aux voix soit rejetée pour n'y plus revenir; différant en cela de l'ordre du jour, qui est aussi une formule exclusive de la délibération, parce que cette dernière n'empêche pas que la même proposition ne puisse être reproduite dans un autre moment.

Préambule (de deux mots latins signifiant *marcher devant*), espèce de préface qu'on fait avant une narration ; première partie d'une loi, d'un édit, dans laquelle le législateur rend compte des motifs qui l'ont déterminé à publier la nouvelle loi.

Préau, petit pré. Ce mot désigne plus particulièrement cet espace découvert qui est au milieu du cloître des maisons religieuses ou de la cour d'une prison.

Prébende. Ce mot se confondait ordinairement avec chanoine et canonicat. Néanmoins, dans le droit canonique, il y avait quelque différence. La prébende était un droit qu'avait un ecclésiastique, dans une cathédrale ou collégiale qu'il desservait, de percevoir certains revenus et de jouir de certains droits. — *Prébendiers*, *prébendés*, chanoines jouissant des revenus d'une prébende. On donnait aussi ce nom à certains pauvres que les églises nourrissaient.

Précession (d'un mot latin signifiant *aller devant*), terme d'astronomie, qui n'est guère usité qu'en parlant des *équinoxes* (v.), et pour désigner le mouvement rétrograde des points équinoxiaux.

Prêche. Ce mot vient d'un terme hébreu qui signifie *exposition*. Il se dit des sermons que les ministres de la religion protestante prononcent dans leurs temples. On s'en sert aussi pour désigner les lieux où les protestants s'assemblent pour l'exercice de leur culte. Mais jamais les réformés, si ce n'est quand il s'agit du *prêche* dans le désert au temps des persécutions, n'emploient ce terme, qu'ils regardent comme une injure que leur jettent les catholiques. Ils disent, dans le premier sens, *sermons*, *discours ;* et *temple*, dans le deuxième cas.

Prêcheurs, **frères prêcheurs**, nom qu'on donna aux religieux de l'ordre de Saint-Dominique, depuis qu'ils furent employés à la conversion des Albigeois.

Précipité, terme de chimie, qui désigne un corps solide qui se sépare d'un liquide, sous forme de nuage ou de gelée, par une réaction quelconque. Ainsi, par exemple, lorsqu'on verse dans l'eau, où l'on a fait dissoudre beaucoup de sucre, une certaine quantité d'esprit de vin (alcool), le sucre se dépose peu à peu, et l'on dit alors qu'il se précipite.

Préciput (de deux mots latins signifiant *part principale*), action de prélever, de lever par préalable une certaine portion sur un tout. Le *préciput* est l'avantage que le contrat de mariage donne à l'un des époux, ou qui est accordé à l'un des héritiers par le défunt, en vertu, soit de donation entre-vifs, soit d'un acte de dernière volonté, de prélever, avant tout partage et indépendamment de ses

droits au partage, une somme d'argent ou une certaine quotité de biens qui ne peut jamais excéder la *quotité disponible*. Le Code civil en règle les divers effets.

Précocité (de deux mots latins signifiant *mûrir avant*), se dit d'une maturité rapide ou qui devance l'époque ordinaire chez l'homme, les animaux et les végétaux, comme s'ils étaient *cuits à l'avance*, ainsi que le signifie l'étymologie latine de ce mot (*præ coctus*). La durée est presque toujours en raison inverse de la précocité.

Préconisation, mot formé du latin, qui signifie proprement *publication par la voix d'un crieur;* mais *préconiser* et *préconisation* sont devenus des termes propres à une cérémonie de la cour de Rome, qui concerne la nomination aux bénéfices.

Prédestination. Ce mot signifie littéralement *destination* antérieure ; mais dans le langage théologique il exprime le dessein que Dieu a formé de toute éternité de conduire par la grâce certains hommes au salut éternel. Les musulmans croient à la *prédestination* d'une manière absolue, c'est-à-dire qu'ils pensent que tout est écrit, tracé à l'avance ; que l'homme ne peut s'écarter de la voie qu'il doit suivre, et que ce qu'il fait, il doit *fatalement* le faire.

Prédication, action d'annoncer la parole de Dieu en public, faite par un homme revêtu d'une mission légitime. — On appelle proprement *prédications* les discours qu'on adresse aux infidèles pour leur annoncer l'Évangile; et *sermons*, ceux qu'on adresse aux fidèles pour nourrir leur piété et les exciter à la vertu. Mais ces deux dénominations sont quelquefois prises l'une pour l'autre.

Prédiction, divination des événements futurs. Comme l'homme a toujours eu une tendance naturelle à vouloir sonder les événements de l'avenir, il s'est toujours rencontré des gens habiles à exploiter cette faiblesse humaine, et tous les siècles ont eu leurs prédictions. Les almanachs n'étaient guère autrefois que des recueils de prédictions. Aujourd'hui qu'on y ajoute peu de foi, les faiseurs de prédictions ont à peu près disparu.

Prééminence, mot composé du latin et signifiant l'élévation ou la supériorité d'une personne ou d'une chose sur d'autres.

Préface (de 2 mots latins signifiant *avant* et *parler*). On donne ce nom, dans le sens général, à une sorte d'avant-propos, d'épître, adressé au lecteur et placé à la tête d'un livre, et destiné à donner une idée des sentiments de l'auteur, du point de vue qu'il a adopté, et surtout à implorer l'indulgence des lecteurs.

Un auteur à genoux dans une humble *préface*,
Au lecteur qu'il ennuie a beau demander grâce,

dit Boileau. Autrefois en effet les préfaces étaient modestes, hum-

bles. — On nomme encore *préface* cette partie de la messe qui précède immédiatement le Canon et qui commence au *Sursùm corda*.

Préfecture (d'un mot latin signifiant *préposer*). Ce mot signifie à la fois la charge de préfet, le lieu où il siège, la durée de ses fonctions, la circonscription des pays soumis à sa juridiction. — *Préfecture apostolique*, congrégation destinée à envoyer des missions dans les contrées idolâtres. — *Préfecture maritime*. L'administration supérieure de la marine est divisée en 7 arrondissements de préfectures maritimes dont chaque magistrat est appelé *préfet maritime*. — *Préfecture de police* (v. *Police*).

Préféricule, sorte de vase, en forme d'urne, qu'on voit sur les médailles et autres monuments anciens, et qui servait dans les sacrifices.



Préféricule.

Préjudice, tort, dommage, lésion occasionnée par une personne à une autre. — *Préjudiciable*, ce qui est nuisible, ce qui porte ou cause du préjudice, ce qui fait tort.

Prélat (d'un mot latin qui signifie *celui qui est élevé au-dessus des autres*), titre particulier des principaux supérieurs ecclésiastiques, tels que les évêques et les abbés crossés et mitrés. Leur rang se nomme *prélature*.

Préliminaire (d'un mot latin qui veut dire *avant les limites*), sorte de question ou sujet antérieur à l'affaire principale. En diplomatie, on nomme *préliminaires* les articles réglés avant la discussion des matières qui font la base essentielle des négociations. Dans les lettres et les sciences, on nomme *préliminaire* ce qui précède la matière principale et sert à l'éclaircir : une question, un discours *préliminaires*.

Prélude (de 2 mots latins signifiant *jouer avant*), pièces de musique composées dans un style de fantaisie et destinées à servir d'exercice sur un instrument quelconque. Il désigne aussi les traits de chant qu'un exécutant joue d'inspiration ou de mémoire pour annoncer le ton dans lequel il va se faire entendre, ou pour essayer un instrument.—*Prélude,* par extension, est employé pour désigner ce qui précède quelque chose, et qui lui sert comme d'entrée et de préparation.

Préméditation, délibération intérieure que l'on fait en soi-même avant de prendre un parti ou d'exécuter un dessein. — En jurisprudence, la *préméditation* est le dessein formé avant l'action d'attenter à la personne d'un individu déterminé, ou même de celui qui sera trouvé ou rencontré, quand même ce dessein serait

dépendant de quelque circonstance ou de quelque condition. La *préméditation*, dans notre droit criminel, est une circonstance essentiellement aggravante.

Prémices, premiers fruits de la récolte, premières productions de la fécondité des animaux.— L'usage d'offrir à Dieu les prémices de la terre et de la fécondité des animaux est fort ancien ; il existait chez les païens et dans l'ancienne loi.

Prémisses (de 2 mots latins signifiant *devant* et *envoyé*), terme de logique qui sert de nom collectif aux deux premières propositions d'un syllogisme. Ces deux propositions, dont la première s'appelle la *majeure* et la deuxième la *mineure*, ont reçu le nom de *prémisses*, parce qu'elles sont comme envoyées devant la troisième proposition, qui est la *conséquence*. La vérité des *prémisses* entraîne la vérité de la *conséquence*. Pour nier cette conséquence, il faut constater la fausseté des *prémisses* ou de l'une d'elles. La conclusion d'un syllogisme est contenue en germe dans les *prémisses*.

Prémontrés (ordre des). Au diocèse de Laon se trouve un vallon désert et marécageux nommé *Prémontré;* c'est dans ce lieu que saint Norbert rassembla quelques chanoines de St-Augustin et les soumit à une règle monastique des plus sévères. Approuvé en 1126 par le pape Honoré II, et confirmé dans la suite par plusieurs autres papes, le nouvel institut, accessible aux deux sexes, s'accrut avec une merveilleuse rapidité; un siècle à peine après sa fondation il comptait déjà 1,000 abbayes, 300 prévôtés, un nombre considérable de prieurés, et 500 communautés de filles; d'ailleurs on comptait 9 archevêchés et 7 évêches dont les siéges étaient occupés par des chanoines réguliers de l'ordre. Les prescriptions religieuses y étaient fort sévères. L'usage de la viande était formellement interdit et le jeûne prescrit pour toute la vie; mais la rigidité extrême de cette règle fut tempérée par divers rescrits des papes Nicolas IV et Pie II. Les travaux apostoliques des prémontrés n'ont point été sans fruits pour l'église ; et les belles-lettres et les sciences leur sont redevables d'une foule d'ouvrages dignes d'intérêt.

Prénom (d'un mot latin composé signifiant *devant* et *nom*). Chez les anciens Romains, le prénom était, comme l'indique son étymologie, un nom qui se mettait devant le nom de famille. Les gens d'une condition libre avaient seuls le droit de prendre un prénom. Les jeunes gens ne recevaient un prénom qu'avec la robe *prétexte* ou *virile*, c'est-à-dire à 17 ans. Le prénom était transmissible au fils aîné. — Chez les peuples modernes on ne connaît de *prénoms* que les noms de baptême, destinés à distinguer les enfants d'une même famille (v. *Nom*).

Préoccupation. La *préoccupation*, qu'il ne faut confondre ni avec la *distraction*, ni avec la *prévention* d'esprit, quoiqu'elle offre avec elles de grandes analogies, est cette disposition mentale dans laquelle nous absorbe une idée fixe à tel point que toute autre impression nous trouve indifférents ou étrangers.

Préparateur. C'est le nom qu'on donne à celui qui est chargé de faire les préparations chimiques nécessaires aux expériences que doit faire à son cours le professeur.

Prérogative, nom d'une centurie de Rome qui avait le privilége de donner son suffrage la première. Ce mot désigne les priviléges ou les avantages réservés à certaines fonctions, comme à certaines dignités. Sous l'ancien régime, alors qu'il existait des classes privilégiées, les prérogatives spéciales étaient nombreuses ; aujourd'hui, que règne l'égalité civile devant la loi, il ne reste plus que quelques prérogatives insignifiantes. La royauté jouit de la *prérogative* que lui attribue la constitution. Cette *prérogative royale* consiste dans le droit de paix ou de guerre, de sanction législative, et enfin dans les droits, pouvoirs et honneurs que la charte donne au roi. — La *prérogative parlementaire* a un sens parfaitement analogue, en se rapportant, au lieu du roi, à la chambre des députés.

Présage (d'un mot latin composé signifiant *avant* et *discerner*), signe bon ou mauvais qui d'avance fait pressentir l'avenir. Les présages jouaient un grand rôle chez les anciens, et l'art de les reconnaître ou de les produire était devenu un sacerdoce. Il y avait des présages tirés des entrailles des victimes, des intestins des volatiles, de certaines voix invisibles attribuées aux dieux, des voix humaines, des tintements d'oreilles ; l'éternument, l'apparition à certain jour d'un être d'un sexe plutôt que de l'autre, l'aspect de certaines choses ou de certains animaux étaient de bons ou de mauvais présages. Les modernes, en fait de superstitions, n'ont rien à reprocher aux anciens : une salière renversée, un bas mis à l'envers, le nombre 13, ne voilà-t-il pas aussi de sinistres présages aux yeux d'une foule d'esprits faibles !

Presbourg, grande et forte ville de Hongrie, située au pied des monts Krapacks, sur la rive gauche du Danube ; elle compte une population de 35,000 âmes, dont 8,000 luthériens et 3,000 juifs, le reste des habitants est catholique. Son commerce est à peu près nul. Parmi les monuments on cite la cathédrale, qui est d'une belle architecture gothique. Presbourg, lors des conquêtes des Turcs en Hongrie, était devenue le siége des états-généraux. Bien que déchue aujourd'hui, elle est encore le centre du mouvement littéraire en Hongrie.

Presbyopie ou *Presbytie* (d'un mot grec signifiant *anormal*), vice de la vue qui ne permet de distinguer les objets qu'à une distance plus éloignée qu'à l'ordinaire. Cet état de la vue se montre fréquemment chez les vieillards. Ceux-ci tiennent alors à une grande distance de l'œil les objets qu'ils veulent examiner. On remédie à cet inconvénient par l'usage des verres convexes, qui ont pour résultat de faire converger plus fortement les rayons lumineux qui partent de l'objet. La presbytie est opposée à la *myopie* (v.).

Presbytère (de 2 mots grecs signifiant *prêtre* et *assemblée*), maison située près d'une église et servant au logement du curé. Anciennement on nommait ainsi le chœur des églises parce que les prêtres avaient seuls le droit d'y prendre place; la nef était pour les laïques. Dans saint Paul, le *presbytère* signifie l'assemblée des prêtres.

Presbytériens, nom que les calvinistes d'Écosse se sont donnés et qui exprime un dogme essentiel à leur discipline religieuse, par lequel ils admettent une parfaite égalité de rang parmi les ministres et ne reconnaissent point de dignité ecclésiastique supérieure à celle de presbytre ou de pasteur. Le presbytérianisme a exercé la plus grande influence sur l'Écosse et même sur l'Angleterre.

Prescience, connaissance certaine et infaillible de l'avenir. Ce mot ne s'applique qu'à la divinité, qui de toute éternité, selon la révélation, a connu tout ce qui arrivera dans la durée des siècles, soit les événements qui dépendent des causes physiques et nécessaires, soit les actions libres des créatures intelligentes. Cette *prescience* de Dieu ne nuit en aucune façon à la liberté de l'homme. La *prédestination* (v.) est fondée sur la prescience de Dieu, pour qui tout l'avenir est présent.

Prescription, longue possession qui fait attribuer la propriété d'une chose à celui qui en est investi. La prescription est de 30 ans pour tous droits et actions. Les arrérages de rente, loyers de maisons, fermages, intérêts, etc., se prescrivent par 5 ans.—Ce mot est pris pour synonyme de maxime, précepte : les *prescriptions* de la sagesse.—On nomme *prescriptions médicales* les ordonnances du médecin.

Préséance. On donne ce nom à la place d'honneur que les usages reçus assignent à certains personnages ou à certains corps dans des circonstances données.

Présentation de la Ste-Vierge, fête qui se célèbre, dans l'église romaine, le 21 novembre, en mémoire de la présentation de la Ste-Vierge au temple par ses parents. C'était un usage religieux chez les juifs de vouer à Dieu leurs enfants, même avant leur nais-

sance. L'Écriture nous en offre de nombreux exemples. Le pape Grégoire XI fit célébrer la fête de la *Présentation* vers l'an 1372.

Présides. On connaît sous le nom de *présides d'Afrique* les différentes places ou forteresses possédées par l'Espagne sur les côtes barbaresques, et dans lesquelles elle tenait garnison pour se défendre contre les attaques des Maures, ses ennemis. Ces places servent encore de lieu de punition pour un grand nombre de condamnés, qui sont appelés *presidiarios*.

Présidial, juridiction établie dans les principaux bailliages et sénéchaussées, par l'édit de Henri II du 15 janvier 1551. Les parlements étant encombrés d'appels de cause sans grande importance, cet édit avait pour but de remédier à cet inconvénient. Le siége présidial se composait de 9 magistrats au moins. Un second édit créa 32 présidiaux dans le ressort du parlement de Paris, d'autres furent successivement institués.

Présomption (d'un mot latin signifiant *prendre d'avance*). La présomption consiste à porter sur tout un jugement qui ne repose sur aucun fondement solide, à ne douter de rien, et à croire bien tout ce qu'on peut faire ou penser. La présomption est l'amour-propre porté au degré le plus ridicule. A part cette signification, le mot *présomption* ne représente à l'esprit qu'un simple raisonnement fondé sur les règles les plus certaines de la logique.

Presqu'île, portion de terre entourée d'eau, excepté par un passage étroit qui la rattache aux terres voisines. En Europe, la Crimée, environnée par la mer Noire et les eaux moins profondes de la mer d'Azof, le Péloponèse (aujourd'hui la Morée), dont l'isthme a à peine 8 kilom. de large, sont des *presqu'îles*. En Asie, on compte celle de Malacca, le Kamtschatka; les deux Amériques ne sont que deux immenses presqu'îles.

Presse. Ce mot s'applique à toute machine composée de deux pièces de bois qui se serrent par une ou plusieurs vis qui les rassemblent pour tenir quelque chose étroitement serré. En termes d'imprimerie, on appelle *presse* la machine qui sert à imprimer les feuilles d'un livre. Faire gémir la *presse*, c'est faire imprimer un grand nombre d'ouvrages. On appelle *liberté de la presse,* le droit ou la faculté d'exprimer librement ses opinions religieuses ou politiques par la voie de la presse, de l'imprimerie. Ce droit, dans son libre et plein exercice, ne date que des temps les plus rapprochés de nous.— *Presse des matelots.* On appelle ainsi cette coutume barbare, usitée en Angleterre, pour le recrutement des matelots, lorsque les engagements volontaires ne suffisent pas, et qui consiste

dans l'enlèvement par force de tous les hommes propres au service maritime.

Pressentiment, émotion interne, spontanée, involontaire, qui peut découvrir à l'avance certaines affections de notre organisme ou de celui des personnes que nous connaissons et auxquelles nous prenons intérêt, car la sympathie est surtout une grande source de pressentiment entre les individus éloignés. Le pressentiment est tout instinctif et un résultat de la sensibilité, comme l'indique son nom.

Pression, terme de physique, action de presser. Il y a des machines à vapeur à haute, basse et moyenne *pression.*

Prestance (d'un mot latin signifiant *placé avant*), maintien d'un individu : on dit aussi de quelqu'un qui est bien fait et dont l'attitude est grave et majestueuse, qu'il a une belle prestance.

Prestation, terme de palais qui se dit du serment qu'un employé doit faire entre les mains du roi, ou de ceux qui le représentent, avant d'entrer dans l'exercice d'une charge. — Les *prestations en argent* ou *en nature* constituent une dette pour laquelle l'option est assez généralement laissée au débiteur qui a le droit de se libérer selon qu'il le juge convenable à ses intérêts, soit en payant une certaine redevance, soit en faisant un travail déterminé. Ces prestations consistaient autrefois en certaines rentes, en espèces ou en fruits, qu'on donnait à des bénéfices ecclésiastiques ou féodaux. Aujourd'hui dans les baux à ferme, les preneurs s'obligent ordinairement à fournir certaines prestations annuelles outre le prix de leur bail. — On appelle encore de ce nom les travaux, les corvées auxquels sont appelés les habitants des communes dont les revenus sont insuffisants à l'entretien des chemins vicinaux.

Prestidigitateur (de 2 mots latins signifiant *vite* et *doigt*), escamoteur qui avec une merveilleuse habileté se livre à une multitude de tours surprenants, dont on ne peut deviner le moyen, et qui paraissent inconcevables. L'art du prestidigitateur, déjà célèbre au moyen âge, a de nos jours pris une grande extension.

Prestige, action de tromper ou d'en imposer par des tours extraordinaires d'adresse qui font illusion aux sens.

Prêt, acte par lequel on cède la jouissance temporaire d'une chose qu'on possède. — Dans le prêt à intérêt, c'est la faculté productive d'un capital qu'on prête et non une somme d'argent. — *Prêt militaire*, solde fournie aux troupes par les soins de l'administration des corps. Cette dénomination dérive du mot *prêter*, parce que le prêt est payé par anticipation. L'origine du prêt est la même que celle de la solde, que l'on fait remonter au règne de Philippe-Auguste.

Prétention, certitude où l'on est qu'on possède certains talents, certains avantages, qu'on est digne d'être promu à telle ou telle dignité importante. — La *prétention* ressemble singulièrement à la présomption, avec cette différence que, comme souvent elle vise à but où elle croit que personne plus qu'elle n'est digne d'arriver, elle éprouve un désappointement de tout échec; la présomption au contraire trouve toujours d'excellentes raisons pour maintenir sa supériorité présumée.

Prétérition (d'un mot latin signifiant *passer outre*). C'est le nom d'une figure de rhétorique qui consiste à feindre de passer sous silence ou de ne toucher que légèrement des choses sur lesquelles on appuie cependant avec force. — En termes de palais, ce mot se dit pour *omission*.

Préteur, magistrat romain qui administrait la justice ou qui gouvernait certaines provinces. Il n'y eut d'abord à Rome qu'un préteur, dont la charge fut créée en 387, et possédée d'abord par Spurius Furius Camillus. Mais, lorsque la ville éternelle eut commencé à recevoir une grande quantité d'étrangers, on en nomma un second pour juger leurs différends. L'an de Rome 605, le nombre des préteurs s'éleva jusqu'à 6. Après que les Romains se furent emparés de la Sicile, de la Sardaigne et de plusieurs autres provinces, on créa des *préteurs* pour chaque province conquise: — On appelait *familles prétoriennes*, celles qui avaient exercé la charge de préteur. Cette dignité se nommait *préture*.

Prétextat, évêque de Rouen au VIe siècle, se signala par sa courageuse animosité contre Frédégonde. Cette reine, qui le haïssait, le fit accuser de crimes absurdes, et le concile assemblé pour le juger n'osant résister à Chilperic qui s'était, à l'instigation de Frédégonde, présenté comme accusateur de Prétextat, condamna l'évêque à la prison et à l'exil. A la mort de Chilperic il fut rappelé par Gontran, solennellement réhabilité et rendu à ses fonctions. Frédégonde n'avait pas oublié sa haine, et elle fit assassiner Prétextat au pied de l'autel. — Prétextat a été mis au nombre des saints dans le Martyrologe de Rome et de Paris.

Prétexte. C'est tout motif feint ou dissimulé, qui sert d'excuse ou de mobile apparent à une action; de là 2 locutions diverses: *sur un prétexte, sous un prétexte*. On agit, on fonde, on appuie sur un *prétexte;* on cache, on dissimule sa conduite, ses desseins, sous un *prétexte*. — La robe *prétexte* ou simplement la *prétexte*, dont l'invention remonte à Tullus Hostilius, était une robe longue et blanche ornée et comme tissue de pourpre. A Rome, les jeunes gens de qualité prenaient la *prétexte* vers l'âge de 15 ans environ, et alors

ils avaient entrée aux assemblées publiques et même au sénat. Les magistrats, les augures, les prêtres, les préteurs et les sénateurs portaient aussi la *prétexte* dans les solennités. Mais le préteur la quittait toutes les fois qu'il devait prononcer un jugement de condamnation contre quelqu'un.

Prétoire, palais du préteur dans l'ancienne Rome, qui était aussi le lieu où il rendait la justice. Dans la suite on donna ce nom à la tente du général d'armée où s'assemblait le conseil de guerre.

Prétoriens, gardes des empereurs romains choisis d'abord par Scipion-l'Africain entre les plus braves soldats de l'armée, et divisés ensuite par Auguste en plusieurs corps, avec 2 officiers pour les commander. Leur solde était double de celle des autres soldats, et leur nombre d'environ 10,000 en 9 ou 10 cohortes.

Prêtre. Le prêtre est celui qui a le pouvoir de consacrer le corps et le sang de Jésus-Christ, de l'offrir en sacrifice et de remettre les péchés. Les *prêtres* protestants sont appelés pasteurs ou *ministres* (v.).

Prêtresse. Si dans l'antiquité toutes les religions eurent des prêtres, il serait difficile d'en citer une qui n'ait pas eu des *prêtresses*. Chez les Égyptiens, chez les Grecs et les Romains, les *prêtresses*, choisies parmi les vierges les plus belles et les plus nobles, accomplissaient les cérémonies des sacrifices, chantaient des chœurs en l'honneur des déesses et brûlaient des parfums ou entretenaient le feu sacré de Vesta. Chez les Gaulois, les *druidesses* (v.) se rendirent fameuses.

Préture, dignité du *préteur* (v.) chez les Romains.—L'empereur Napoléon appliqua cette institution à l'administration intérieure du sénat. La préture sénatoriale de l'empire français comprenait la garde du sénat, la police, l'entretien de son palais, de ses jardins, et l'observation du cérémonial. A la restauration, les fonctions en furent attribuées au grand référendaire de la chambre des pairs.

Preuve. Ce mot embrasse tout ce qui tend, soit directement, soit indirectement, à établir la vérité. La *preuve* est la conséquence que l'on tire d'un raisonnement. — En jurisprudence, le mot *preuve* se dit des inductions, des analogies, des rapprochements qui servent à faire admettre la culpabilité ou la non-culpabilité, la vérité légale enfin. La loi admet, suivant la nature des actions, diverses sortes de *preuves*.

Prévarication, mot tiré du latin signifiant toute *action mauvaise* par laquelle on viole un devoir, mais qui se dit particulièrement d'une conduite équivoque dans les affaires publiques. *Prévariquer* et *prévaricateur* sont en usage dans le même sens.

Prévention. En termes de palais, ce mot signifie l'action par laquelle on devance l'exercice du droit d'un autre, et plus spécialement la compétence d'un juge à connaître d'une affaire. — En matière criminelle, *prévention* exprime l'état d'un homme renvoyé par une ordonnance de la chambre du conseil, soit devant le tribunal de police correctionnelle à raison d'un délit, soit devant la chambre des mises en accusation à raison d'un crime. — En termes de rhétorique, c'est une figure par laquelle l'orateur prévient ce qu'on pourrait lui opposer. — Dans l'acception simple, *prévention* se dit de tout ce qui dispose le jugement ou la volonté à se déterminer, indépendamment des motifs de la vérité ou de la justice.

Prévision (d'un mot latin signifiant *voir d'avance*). La prévision est donc une intuition par l'intelligence, qui fait deviner par avance la marche que prendront les choses, les événements qui peuvent résulter de tel ou tel ordre de faits. C'est une sorte de conclusion tirée de l'appréciation des circonstances, lors même que ce travail s'élabore en secret dans notre esprit ; c'est une conjecture secrète ou spontanée de l'intelligence.

Prevost d'Exiles (Antoine-François [abbé]), l'un des littérateurs les plus distingués du XVIIIe siècle, naquit à Hesdin dans l'Artois, le 1er avril 1697. Ses heureuses dispositions engagèrent les jésuites à l'attirer dans leur compagnie, mais à 16 ans il les quitta, prit du service comme volontaire, revint bientôt vers ses anciens maîtres, les abandonna de nouveau pour retourner à l'armée, et enfin alla à 22 ans se jeter dans la congrégation des bénédictins de St-Maur. Élevé à la prêtrise et déjà célèbre comme prédicateur, il fut entraîné par la mobilité de son caractère et le souvenir de sa vie passée à quitter sa congrégation et son habit. Prevost se réfugia en Hollande, où il publia son 1er ouvrage, les *Mémoires d'un homme de qualité*, et passa ensuite en Angleterre, où il fit paraître, en 1732, *Cléveland* et *Manon Lescaut*, son chef-d'œuvre. Rentré en France, il composa *le Doyen de Killerine*, s'occupa de naturaliser chez nous, par la traduction, les meilleurs romans anglais et entreprit sa grande collection de l'*Histoire des voyages*. Frappé d'apoplexie, le 23 novembre 1753, sur la route de Chantilly, il fut transporté chez un curé voisin. On le crut mort, et la justice vint procéder à l'ouverture de son cadavre ; mais, au premier coup de scalpel, un cri terrible révéla l'existence de la victime. On lui prodigua inutilement des soins empressés, le coup avait été mortel.

Prévôt, titre de dignité. Le prévôt était autrefois le seigneur qui administrait la justice dans une prévôté, comme les baillis et les sénéchaux l'administraient dans les bailliages et les sénéchaussées.

Le premier magistrat municipal de Paris et de Lyon se nommait *prévôt des marchands*. — On appelait *prévôt de l'armée* un officier qui avait la police de l'armée. Le *prévôt général de la marine* était un officier qui instruisait les procès criminels des gens de mer. — *Prévôt de salle*, sous-maître d'escrime qui montre à faire des armes sous le maître.

Prévôté, troupe placée sous la juridiction d'un prévôt général et de ses lieutenants, qui seuls avaient le droit de connaître des délits de fabrication ou d'émission de fausse monnaie. Douze prévôtés royales ressortissaient du Châtelet.

Prévôtales (cours), juridictions exceptionnelles instituées avec des attributions différentes sous l'empire et sous la restauration. Les premières, connues sous le nom de *cours prévôtales des douanes*, étaient destinées à connaître de tous les crimes et délits de contrebande. Les secondes étaient établies pour juger les crimes et délits politiques.

Priam, fils de Laomédon, roi de Troie, épousa d'abord Arisba et ensuite Hécube, qui lui donna 19 fils et 12 filles. Sa jeunesse est ignorée, mais la fin de sa vie se rapporte à l'époque du siége de Troie. Priam vit tous ses enfants périr sous les traits des Grecs. Lorsque Hector succomba, il alla dans le camp ennemi s'humilier aux pieds d'Achille pour lui demander les restes précieux de son noble fils. A la prise de Troie, Priam voulut mourir en guerrier; mais Hécube l'entraîna au pied de l'autel de Jupiter, où Pyrrhus l'égorgea sans pitié.

Prière, l'acte par lequel on s'adresse à Dieu, par lequel on implore sa miséricorde divine; on a recours à sa bonté pour obtenir le pardon de ses fautes, ou le supplier en faveur de ses parents ou de soi-même. — La prière peut être aussi une demande à titre de grâce. — Les anciens personnifiaient les prières, et les faisaient filles de Jupiter.

Prieur, prieure, prieuré, mot tiré du latin, et qui est devenu un titre monastique. On appelle *prieur claustral* celui qui gouverne les religieux sous un abbé régulier, ou dans les abbayes et les prieurés qui sont en communauté; *prieur conventuel*, celui qui ne reconnaît pas de supérieur dans le couvent où il est; *prieur séculier*, celui qui, n'étant soumis à aucune règle, possède un prieuré à titre de bénéfice simple. — Dans l'université de Paris, on appelait *prieur de Sorbonne*, un bachelier qui présidait pendant un an aux assemblées de la maison de Sorbonne. — L'ordre de Malte a aussi ses grands-prieurs. — Le *prieur* du peuple romain est un magistrat municipal temporaire nommé chaque trimestre par le pape. — On

appelle *prieure*, dans une communauté religieuse de femmes, la sœur qui exerce l'autorité immédiatement après l'abbesse.

Primat, titre qu'on donne à quelques archevêques qui, en reste d'anciens droits, la plupart contestés, ont une sorte de supériorité sur tous les évêques et archevêques d'une nation.

Primatice (François), peintre célèbre italien, qui, en 1531, vint à la cour de France, sur l'invitation de François Ier, pour orner le château de Fontainebleau de peintures sur stuc, genre dans lequel il excellait. Primatice était né à Bologne, en 1490, d'une famille noble. François Ier le chargea de rechercher partout les figures antiques et d'en faire l'acquisition. De retour en France, il fut occupé 7 ans à peindre l'histoire d'Ulysse, pour la grande galerie, et orna ensuite de peintures à fresque, représentant l'assemblée des dieux, le grand salon du château. Après la mort de François Ier, cet illustre artiste jouit successivement de la bienveillante protection de Henri II, qui le chargea de la décoration des appartements de Diane de Poitiers, au château d'Anet, de François II, de Catherine de Médicis et de Charles IX. Il mourut à Paris, en 1570, à l'âge de 80 ans.

Prime, somme qu'une personne qui fait assurer des marchandises ou sa propriété paie à l'assureur pour le prix de l'assurance. — Le mot de *prime* s'emploie aussi pour signifier un profit qui se tire d'abord indépendamment des vues principales. — En termes de liturgie, *prime* est le nom de la première des heures canoniales.

Primitif (d'un mot tiré du latin qui signifie *qui vient des premiers*). L'église *primitive* est celle qui existait au temps des apôtres et des hommes apostoliques qui leur succédèrent.

Primordial (du latin), se dit de ce qui remonte à l'origine d'une chose. Un titre *primordial*, c'est le titre le premier en date, le titre original.

Prince, princesse, princier. *Prince* signifie, selon son étymologie, *qui est le premier en tête, le chef*. On donne le nom de *princes* à tous les souverains. Cependant le titre de prince se trouve attaché à des dignités de différents degrés. Les fils de nos rois prennent aussi le titre de *princes*. — *Princesse*, féminin de prince, est le titre de la femme qui épouse un prince, ou bien de la fille d'un roi ou de quelque membre d'une famille royale. — *Princier* sert à qualifier tout ce qui se rapporte à la dignité de prince : un apanage *princier*, une maison *princière*.

Prince Noir, nom que l'histoire a donné à Édouard, prince de Galles, fils du roi d'Angleterre Édouard III, né en 1330, mort en 1376. Il gagna sur les Français la bataille de Poitiers, et combattit

en Espagne, contre Duguesclin, en faveur de Pierre-le-Justicier ou le Cruel. Son surnom lui est venu de la couleur de l'armure qu'il portait habituellement.

Principal. Ce mot s'applique aux personnes et aux choses, et sert à désigner ce qu'il y a de plus important, de plus remarquable parmi elles. — Un *principal* locataire est celui qui loue toute une maison d'un propriétaire pour la sous-louer ensuite en détail. — Le *principal* est la somme capitale d'une dette. — En termes de palais, *principal* désigne proprement la première demande, le fond d'une affaire, d'une contestation : la cour a évoqué le *principal.* — On nomme aussi *principal* le directeur d'un collége communal.

Principe (d'un mot latin signifiant *première cause*), cause, auteur, source, origine d'une chose. — Dieu est le *principe* de toutes choses. — Les manichéens admettaient deux *principes éternels*, celui du bien et celui du mal. — En physique, c'est ce qui constitue, ce qui compose les choses matérielles. — En chimie, *principe* se dit des corps simples ou indécomposés. — On nomme *principes actifs* certains corps qui agissent sur les autres, et *principes passifs* ceux qui sont le sujet de cette action. — *Principe* signifie enfin premier précepte d'un art, maxime, motif, règle de conduite.

Printemps. Cette saison, qui succède aux glaces de l'hiver et rend à la nature engourdie tout son éclat et sa splendeur, où tout se renouvelle, où les arbres se couvrent de fleurs et la terre de verdure, répond si bien à la belle époque de la jeunesse de l'homme, où l'avenir semble fleuri, qu'on a nommé cette riante période le *printemps* de la vie. — Les anciens avaient gracieusement personnifié le printemps : c'était tantôt une femme couronnée de fleurs ; la corne d'abondance que son génie soutenait en était pleine aussi ; un pied, qu'elle étendait du côté de l'hiver, était encore enfermé dans sa chaussure. Tantôt c'était un jeune enfant tenant un bouquet de fleurs et un petit oiseau qui venait de naître.

Priorité, mot dérivé du latin, et qui s'applique à l'état d'une chose qui est la première entre plusieurs autres, ou qui est avant une autre.

Prisme (géométrie), solide dont les bases opposées sont des polygones égaux et parallèles, et dont les faces latérales sont des parallélogrammes. — En termes d'optique, c'est le verre de la figure d'un prisme triangulaire, dont on se sert fréquemment dans les expériences de décomposition et de recomposition de la lumière. — Figurément, voir les choses à travers un *prisme*, c'est les considérer à travers les illusions des passions.

Prison. Les prisons sont vraisemblablement aussi anciennes que

les villes; on lit dans la Genèse que Joseph fut mis en prison. Tite-Live dit que les prisons furent établies à Rome par Ancus Martius. Après l'établissement du christianisme, les ecclésiastiques coupables furent d'abord renfermés dans des lieux appelés *decanica*, et moins propres à les punir qu'à leur donner les moyens de faire pénitence. Il n'en était pas ainsi des anciennes prisons des monastères; on y portait souvent la rigueur au delà d'une juste et prudente sévérité. Ces cachots affreux étaient appelés *vade in pace* (allez en paix). Les prisons civiles, au moyen âge, n'étaient pas moins dures et moins affreuses; on en comptait de 3 espèces : les *prisons royales*, les *prisons des seigneurs* et les *prisons des officialités*. Ce ne fut guère qu'après la révolution de 1789 que l'on commença à s'occuper sérieusement du régime intérieur des prisons et des améliorations qu'il était nécessaire d'y introduire.

Privas, chef-lieu du département de l'Ardèche, compte à peine 4,500 habitants. Cette ville, située dans l'ancien Vivarais, s'élève sur une colline qui domine le vallon de l'Ouvèze, auprès du pas d'Aleyrau, à la jonction de 3 ruisseaux qui, 10 kilomètres plus loin, se jettent dans le Rhône. Son principal commerce consiste en soie et en cuir; elle est le marché où toute la rive gauche du Rhône s'approvisionne de gibier, beurre, fromages, châtaignes, etc. Privas est très-ancienne. Ses habitants se rendirent fameux dans les guerres de religion par leur attachement pour le protestantisme.

Privatif. On appelle ainsi, en termes de grammaire, les mots qui, par l'addition d'une syllabe ou d'une simple lettre, prennent une acception tout opposée à leur signification première. Les Grecs nomment *alpha privatif* la première lettre de leur alphabet, lorsque, étant placée à la tête d'un mot, elle signifie la privation de quelque chose, comme *athée*, qui veut dire *sans Dieu*. Notre langue a aussi ses particules *privatives*, comme *in*, dans *incorruptible; im*, dans *impraticable; il*, dans *illégitime; ir*, dans *irrévocable; dé*, dans *décolorer; é*, dans *énerver*, etc.

Privilége (de 2 mots latins signifiant *loi particulière*), avantage en dehors de la loi commune, faculté concédée à un individu ou à un corps de faire une chose ou de jouir d'un avantage qui n'est pas de droit commun, et, par une extension assez naturelle, l'acte même qui contient cette concession. Les priviléges, très-nombreux autrefois, sont presque tous abrogés aujourd'hui. — *Privilége* exprime encore les avantages, droits ou *prérogatives* (v.) attachés aux emplois, aux conditions, aux charges, aux états : les *priviléges* de la pairie, de la magistrature. — En termes de jurisprudence, c'est un titre à la préférence, un droit que la qualité de la créance

donne à un créancier d'être préféré aux autres créanciers hypothécaires.

Probabilité (d'un mot latin signifiant *apparence de vérité*), ce qui est soutenu de quelque preuve, par conséquent vraisemblable. — La doctrine des opinions probables se nomme *probabilisme*. — La science du calcul des *probabilités* a été mise de nos jours au premier rang par les travaux de l'illustre *Laplace* et de *M. Poisson* (v.). C'est à cette science qu'est dû l'établissement des compagnies d'assurance sur la vie, basées sur les tables de mortalité dues à Halley. Le perfectionnement des tables astronomiques tient en grande partie aux progrès récents faits dans ce genre. La théorie des probabilités est au fond le bon sens réduit au calcul.

Probité (d'un mot latin qui veut dire *honnêteté*). La probité ne consiste pas seulement à rester exactement dans la ligne tracée par le devoir et la loi, mais encore à ne rien accepter d'avantageux lorsque la conscience intime y éprouve la plus légère répulsion.

Problème (d'un mot latin signifiant *proposition*), proposition tendant à découvrir quelque vérité cachée qui a besoin d'être démontrée. — Dans le langage ordinaire, on appelle *problème* une proposition douteuse qui peut recevoir plusieurs solutions. — *Problématique* se dit pour douteux, susceptible de plusieurs sens et de plusieurs explications.

Probus, empereur romain, né à Sirmium, dans la Pannonie, l'an de J.-C. 232. D'une naissance obscure, il dut sa fortune à ses talents. Proclamé auguste par ses légions, Probus se montra digne des hautes espérances qu'avait fait naître son élévation ; les Germains, les Bourguignons, les Goths, les Vandales, furent vaincus, et les Perses réduits à demander une paix honteuse. La vigne, par ses soins, fut implantée dans les Gaules, l'Espagne et la Pannonie, et 70 villes furent, pendant les loisirs que lui laissait la paix, ornées ou rétablies. Probus tomba sous le poignard de lâches assassins.

Procédé (d'un mot latin qui signifie *s'avancer*), manière d'agir, de se comporter envers quelqu'un : un bon, un mauvais *procédé ;* un bon *procédé* n'est jamais perdu.

Procédure (même étymologie que le précédent). La procédure est cette partie essentielle de la science du droit qui embrasse les règles à observer lorsqu'il s'agit de faire prononcer par les tribunaux sur les contestations relatives, 1° à l'usage, à la disposition ou à l'affermissement des propriétés ; 2° à l'état des personnes ; 3° aux atteintes contre la sûreté des personnes ou des propriétés. Dans les deux premiers cas, on la nomme *procédure civile ;* dans le dernier, *procédure criminelle*.

Procès. Ce mot a la même origine que *procédure*, et est synonyme d'*instance* (v.). Il désigne la série d'actes et de formalités nécessités par la procédure. — On appelle *procès-verbal* tout acte par lequel un magistrat, un officier public, un agent de l'autorité, un arbitre, un expert, rend compte de ce qu'il a fait dans les exercices de ses fonctions, de ce qu'il a vu, de ce qui s'est fait ou dit en sa présence. Dans un sens plus étendu, le procès-verbal est un récit par écrit dans lequel le secrétaire d'une assemblée rend compte de ce qui s'est passé à sa dernière séance.

Prochain, dans l'Écriture sainte, signifie quelquefois un proche parent, ou un homme du même pays, de la même tribu. Mais par le *prochain* on entend l'universalité des hommes que Dieu nous commande d'affectionner comme nous-mêmes, et auxquels, sans exception, il veut que nous fassions du bien. — C'est ainsi que Jésus-Christ l'entend dans la parabole du Samaritain charitable.

Procida (île de), rocher situé dans le golfe de Naples, possède un château-fort, un joli port et un hospice. La population est de 14,000 habitants. Issus d'une colonie grecque, les habitants de Procida portent encore aux jours de fêtes le costume pittoresque de leurs ancêtres.


Jeune fille de Procida.

Procida (Jean), gentilhomme napolitain, né vers 1225, chef de la fameuse conjuration organisée contre les Français, et connue sous le nom de *Vêpres siciliennes* (v. *Sicile*).

Proclus, philosophe de la secte néoplatonique, mathématicien, poète et grammairien, né à Constantinople, l'an 412, sous le règne de Théodose-le-Jeune. Il étudia d'abord à Alexandrie, ensuite à Athènes, sous Syrianus, puis il embrassa la doctrine philosophique prêchée par Plotin et Porphyre. Proclus enseignait ostensiblement la philosophie de Platon; mais, comme sous le manteau de ce philosophe, révéré même des chrétiens, il se livrait à la magie, à la divination, à toutes les pratiques de ce qu'on appelait alors la *théurgie*, ses jours furent gravement compromis et il dut s'exiler. De retour à Athènes, il continua jusqu'à sa mort, arrivée en 485, d'enseigner publiquement les dogmes néoplatoniciens, et d'exposer en secret aux hommes d'une discrétion éprouvée la partie secrète de sa doctrine. Les œuvres philosophiques de Proclus et ses travaux littéraires et mathématiques témoignent de l'étendue de son génie et de l'universalité de ses connaissances.

Proclus (saint), archevêque ou patriarche de Constantinople au ve siècle, fut l'un des hommes dont l'éloquence douce et persuasive fit le plus de prosélytes à la religion chrétienne. Son discours contre l'hérésiarque Nestorius et une homélie à propos de l'invasion des Huns l'élevèrent au patriarcat, aux applaudissements de l'église. Il gouverna pendant 12 ans l'église de Constantinople.

Proconsul, dignité romaine qui se ne donnait d'abord qu'à celui qui était continué dans l'office de consul après l'année de son consulat; ensuite elle fut donnée à ceux qui étaient nommés gouverneurs des provinces consulaires. Avant de sortir de Rome, le proconsul, après avoir offert ses vœux au Capitole, se revêtait de l'habit de guerre; douze licteurs le précédaient au sortir de la ville, d'où il se rendait immédiatement dans la province. Il y réunissait la puissance de toutes les magistratures romaines, celles même du peuple.

Procope (café). Le Sicilien François Procope, qui avait ouvert à la foire St-Germain un établissement qui avait attiré beaucoup de monde par la bonne qualité du café qu'on y servait, se fixa, en 1689, dans la rue des Fossés-St-Germain, en face du théâtre de la Comédie-Française, où il ouvrit un nouveau café. Le voisinage du théâtre y attira les auteurs dramatiques et les gens de lettres, et il devint le plus célèbre café de Paris. Au XVIIIe siècle encore, ce café était le foyer de discussions littéraires, surtout de la critique dramatique, et on y jugeait pièces et auteurs. Voltaire, Piron, Rousseau furent au nombre des habitués.

Procuration, acte qui se passe par-devant notaire et qui contient un mandat ou pouvoir d'agir au nom d'autrui.

Procureur, nom général de tous ceux qui ont reçu le pouvoir d'agir pour le compte d'autrui. Mais *procureur ad lites* était plus proprement le nom d'un officier établi dans les tribunaux de justice pour agir au nom des plaideurs. Dès 1327, il y avait des *procureurs* en titre près le Châtelet, et il ne cessait pas d'y en avoir d'attachés au parlement avant 1341, car on voit que dans cette année ils fondèrent, au nombre de 27, en l'église de Ste-Croix, en la Cité, une confrérie qui servit de fondement à leur communauté. Les procureurs sont aujourd'hui remplacés par les avoués dont les fonctions sont absolument les mêmes.

Procureur-général. On appelait de ce nom un officier chargé des intérêts du roi et du public dans tout le ressort d'un parlement. C'est la 1re personne de la justice après le chancelier et le 1er président. Ce titre correspond assez aujourd'hui à celui du magistrat principal qui exerce, près de la cour de cassation et près de chacune des cours royales, les fonctions du ministère public.

Procureur du roi. L'établissement des procureurs du roi remonte au XIII[e] siècle. Quand ces officiers quittaient leurs charges, ils étaient tenus de rester cinquante jours dans le lieu où ils avaient exercé leurs fonctions, pour répondre aux plaintes que l'on pouvait exercer contre eux. Aujourd'hui, un procureur du roi, placé sous la dépendance hiérarchique du procureur-général, siége auprès de chaque tribunal d'arrondissement, assisté d'un nombre de substituts proportionné à celui des chambres qui composent le service.

Procuste, nom d'un brigand fameux par sa cruauté, qui désolait l'Attique, et que Thésée tua près d'Hermione. L'invention d'un nouveau genre de supplice l'a surtout rendu célèbre. Ce supplice consistait à coucher la victime sur un lit de fer et jusqu'à ce que son corps s'adaptât à des proportions données, à le raccourcir par d'horribles mutilations, ou à l'étendre par des tiraillements plus affreux encore. — Au figuré, on dit : Étendre sur le *lit de Procuste*, pour faire subir à un ouvrage une mutilation quelconque.

Prodigalité, défaut de mesure dans les dépenses auxquelles on se livre, ou bien encore dans les dons et les récompenses que l'on distribue; en d'autres termes, c'est une mauvaise administration de son argent et de sa fortune. La prodigalité aujourd'hui est plus rare qu'autrefois; ce que nous avons retranché sur la prodigalité, nous l'avons ajouté au bien-être, au comfort.

Prodige (de deux mots latins qui signifient *en avant* et *indiquer*). Le prodige est un phénomène éclatant qui sort du cours ordinaire des choses, et sert d'avance à faire prévoir un grand événement. Les prodiges ont dû disparaître devant le flambeau de la science.

Profanation, l'abus d'une chose sainte, d'une manière contraire au respect qui lui est dû. La profanation diffère du sacrilége en ce qu'elle peut avoir lieu par oubli ou ignorance.

Profane est opposé à sacré, et se prend quelquefois simplement pour ce qui n'appartient pas à la religion. C'est dans ce sens qu'on distingue l'histoire profane de l'histoire ecclésiastique, et que les laïques sont nommés *profanes* pour les distinguer du clergé. Chez les anciens, cette qualification servait également à désigner celui qui n'était pas initié aux mystères.

Profès, professe, profession. Être *profès* ou *professe*, c'est s'engager par des vœux solennels à la fin du noviciat. — Le mot *profession* vient du latin et signifie toute sorte de *déclaration libre* et ouverte, par laquelle on fait connaître ses vues et ses sentiments. *Faire profession*, c'est s'engager dans un ordre religieux quelconque. On appelle *profession de foi* une formule qui contient les principes de religion auxquels on est attaché. — *Profession* se dit aussi

de divers états de la vie, emplois, métiers, dans lesquels on est engagé.

Profil. En termes de peinture et de sculpture, le *profil* d'une figure est son contour. — En architecture, c'est le plan ou la vue d'un édifice qui représente sa largeur, sa profondeur et sa hauteur, mais non sa longueur, et qui le fait paraître tel qu'il serait, s'il était coupé perpendiculairement du sommet jusqu'à sa base.

Prognostic ou *pronostic* (de deux mots grecs qui signifient *juger d'avance*), conjecture sur ce qui doit arriver. — En médecine, c'est le jugement que l'on porte d'avance sur les changements qui doivent survenir dans le cours d'une maladie. Il ne consiste pas à annoncer que telle affection aura une bonne ou une mauvaise issue ; il comprend les simples accidents, les phénomènes qui viendront modifier l'ensemble des caractères de la maladie.

Programme (de deux mots grecs signifiant *ce qui est écrit auparavant*), écrit par lequel on annonce un ouvrage quelconque pour expliquer ce qu'il doit contenir ; c'est encore l'exposé des conditions de tout concours artistique ou académique. Il y a des *programmes* de concerts, de fêtes, de spectacles, de ballets, des *programmes* de prix d'académie, etc.

Progrès (d'un mot latin signifiant *avancement*). L'humanité a une tendance certaine et continue au *progrès*, c'est-à-dire vers la plus grande masse de bien-être possible. Le *progrès* est un avancement vers le mieux. De ce mot sont venus ceux de *progresser* et *progression*.

Progression, mot qui appartient au style didactique. Un mouvement de progression ou progressif indique un mouvement qui porte en avant. Ce terme s'emploie aussi au figuré : la *progression* des causes, des effets, des idées. — En mathématiques, *progression* est une suite de nombres croissants et décroissants : une *proportion continue*. Il y a des *progressions* arithmétiques, harmoniques et géométriques.

Probibition (d'un mot latin qui signifie *défense*, *empêchement*). *Prohibition* se dit particulièrement, en matière de commerce et de douane, des marchandises dont le transport, l'entrée ou la sortie sont défendus par les lois et les règlements de douanes. Ces défenses, ces *prohibitions*, constituent ce qu'on appelle *régime*, *système prohibitif* (v. *Douanes*).

Projectile (de deux mots latins signifiant *jeter en avant*), nom que l'on donne à un corps pesant lancé dans une direction par un mouvement ou une impression quelconque et abandonné à lui-même dans cette direction. On comprend dès lors que tous les corps mo-

biles peuvent devenir des projectiles à l'occasion. — En termes d'artillerie, on entend par ce mot les boulets, bombes, obus, grenades, balles, etc. La théorie du mouvement de ces projectiles est l'objet de la balistique.

Projection (d'un mot latin signifiant l'*action de jeter en avant*). En termes de chimie on appelle *projection* une préparation qui se fait en jetant sur quelque substance posée au feu des drogues ou des poudres convenables à l'effet qu'on se propose. — En géographie, c'est la courbure selon laquelle les méridiens se rapprochent l'un de l'autre à mesure qu'ils s'éloignent de l'équateur, pour se couper en deux points diamétralement opposés qu'on appelle les *pôles*. En termes de perspective, *projection* se dit de la représentation ou de l'apparence d'un ou de plusieurs objets sur un plan. En géométrie descriptive, si l'on abaisse une perpendiculaire sur un plan, l'on appelle *projection* le pied de la perpendiculaire sur le plan.

Prolégomènes (d'un mot grec signifiant *ce qui est dit avant*). On donne ce nom aux explications qu'on met quelquefois à la tête d'un ouvrage ou d'un traité pour expliquer ce qui est nécessaire à l'intelligence de ce qui va suivre.

Prolepse (d'un mot grec signifiant *anticipation*), figure de rhétorique qui consiste à prévenir les objections en se les faisant à soi-même et en les détruisant d'avance.

Prolétaire. Les Romains appelaient *prolétaires* les citoyens qui, possédant moins de 11,000 as, composaient la dernière des 6 classes dans lesquelles Servius Tullius distribua, selon les fortunes, les populations romaines. Ils étaient dispensés de tout impôt et même du service militaire. La république ne leur demandait que de la progéniture (*proles*), et de là leur nom de *proletarii* (prolétaires). — Successeurs directs des serfs, les prolétaires forment parmi nous la classe la plus pauvre et la plus nombreuse. Avec des droits écrits que ne possédaient pas leurs devanciers, ils ont de moins qu'eux la certitude d'avoir toujours du pain. — Ce mot, depuis quelques années, est fréquemment employé dans la langue politique.

Prolixité (d'un mot latin signifiant *allongé*), abondance inutile de mots et d'idées qui *allongent* le discours sans autre effet que celui d'entraîner un complet ennui. — La prolixité est presque toujours dans un auteur un indice certain de faiblesse et de mauvais goût.

Prologue, mot d'origine grecque qui signifie généralement *tout ce qui se dit avant*, toute sorte ou espèce d'introduction, mais qu'on applique plus particulièrement comme préambule aux pièces de théâtre. Les Anglais ont conservé des anciens l'usage des *pro-*

logues, qui sembleraient vouloir aujourd'hui reprendre chez nous leurs prérogatives.

Prolonge, terme d'artillerie et nom d'un cordage qui sert à tirer le canon en retraite et dans les manœuvres. — On donne aussi le nom de *prolonges* à des chariots employés à transporter des munitions ou des agrès.

Prométhée, fils de Japet et de Climène, forma, dit la fable, le 1er homme avec le limon de la terre, et, conduit dans le ciel par Minerve, il y déroba le feu divin; mais Jupiter le lui ayant ravi, Prométhée arracha au soleil un de ses rayons. Jupiter donna ordre à Vulcain de créer une femme parfaite; les dieux lui donnèrent une boîte qui renfermait tous les maux, et l'envoyèrent à Prométhée, qui devina l'artifice; mais Épiméthée, son frère, s'y laissa prendre. Jupiter, vaincu, employa alors la force et écrasa le Génie sous la force brutale. Prométhée fut enchaîné sur le Caucase, tandis qu'un vautour, éternel fils de Typhon (*le mal*), lui dévorait le foie. Hercule, vainqueur, tua plus tard le vautour et rendit à Prométhée sa liberté. Cette magnifique allégorie de la pensée ardente, du génie enchaîné par la force dans l'impuissance, est une des plus grandioses inventions de l'antiquité.

Promontoire, pointe haute de terre ou de rocher avancée dans la mer. C'est ce qu'on appelle aussi un *cap* (v.).

Promotion, action par laquelle on élève, on est élevé à une dignité, à un grade supérieur, à une position plus avancée.

Promulgation (d'un mot latin signifiant *publication*), déclaration ouverte, éclatante. A Rome, les nouvelles lois devaient être *promulguées*, c'est-à-dire exposées au public pendant 3 jours avant de devenir obligatoires et d'avoir force de loi.

Prône, espèce de sermon qui se fait tous les dimanches dans les églises paroissiales pour instruire les fidèles de leur religion et de leur devoir, pour leur rappeler les jeûnes et les fêtes de la semaine, et les avertir par des publications des choses qu'il est nécessaire qu'ils sachent.

Propagande. Sous cette dénomination, on comprend généralement les institutions qui ont pour but la propagation de la foi chrétienne parmi les nations païennes; mais plus spécialement c'est le nom d'un tribunal institué en 1622 par le pape Grégoire XV pour travailler à la propagation du christianisme. La Propagande possède une imprimerie célèbre par la variété de ses caractères. Elle publie des bréviaires et des missels pour toutes les contrées du monde connu. A l'imitation du catholicisme, le protestantisme a fondé des sociétés de propagande pour la propagation de ses doc-

trines. A l'époque de la révolution française, on donna le nom de *propagande* aux associations secrètes qui avaient pour but de répandre les idées démocratiques. Aujourd'hui ce mot est passé dans le langage politique : *faire de la propagande*, c'est chercher à faire adopter les principes révolutionnaires.

Propension (d'un mot latin signifiant *penchant*). Au figuré, c'est le *goût*, l'*inclination* pour quelque chose. Au propre, c'est la tendance naturelle d'un corps vers un autre corps, vers un point ; tous les corps pesants ont une *propension* naturelle à descendre.

Properce, célèbre poète latin, naquit en 702, à Mevania, aujourd'hui Bevagna (dans le duché de Spolète, et mourut vers 740 (de la fondation de Rome), à Hispellum (Spello), où l'on retrouva son tombeau en 1722, sous une maison qu'on appelle encore la maison du poète. Properce n'a chanté que l'amour, mais ses élégies sont animées des plus beaux mouvements lyriques, et quelques-unes sont des odes qui le placent à côté d'Horace. Il était né pour la haute poésie, et, quoiqu'il ait refusé de chanter Auguste, en prétextant sa faiblesse, il ne s'est renfermé qu'avec peine dans les bornes du genre élégiaque.

Prophète (de deux mots grecs signifiant *dire d'avance*), celui qui prédit l'avenir. En parlant des Hébreux, il se dit de ceux qui, par inspiration divine, prédisaient l'avenir ou révélaient quelque vérité cachée aux hommes. Dieu a parlé par la bouche des prophètes, et les prophètes ont annoncé le Messie. Le *prophète-roi*, c'est David. Les 4 grands prophètes sont Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et Daniel.—*Prophète* est aussi le titre que les musulmans donnent à Mahomet. Un *faux prophète*, au figuré, est un homme qui se trompe dans ce qu'il annonce. — Proverbialement, *nul n'est prophète dans son pays* signifie : on a ordinairement moins de succès dans son pays qu'ailleurs.

Propontide. Les anciens appelaient ainsi la mer de *Marmara* (v.). Elle baignait les côtes de l'ancien royaume de Pont, et communiquait à la mer Égée et à la mer Noire par l'Hellespont et le Bosphore de Thrace.

Proportion, convenance et rapport des parties entre elles et avec leur tout. — En termes de mathématiques c'est la ressemblance ou l'égalité de deux parties entre elles. La raison de 2 à 3 étant égale à celle de 8 à 12, ces 4 termes 2, 3, 8 et 12 sont en proportion. On appelle *règle de proportion* ou *de trois* celle qui enseigne à trouver un 4e nombre proportionnel à 3 autres donnés.

Proposition (de deux mots latins signifiant *mettre en avant*), partie de syllogisme ou d'argument dans laquelle on assure ou l'on nie quelque chose d'un sujet. — En géométrie, on appelle

proposition ce qui est à démontrer. Les propositions géométriques sont ou des problèmes, ou des théorèmes. — En liturgie, on appelle *pains de proposition* 12 pains sans levain que les Juifs offraient à Dieu sur la table du tabernacle.

Propriété, droit de jouir et de disposer d'une chose suivant la liberté accordée par la loi. La propriété fut à l'origine le droit du plus fort ; mais la suite des temps, la transmission régulière de ce qui n'avait été obtenu d'abord que violemment, la constitua d'une manière normale, et elle devint la base fondamentale de la société. Le droit de propriété a du reste subi des modifications à mesure que les institutions sociales se modifiaient elles-mêmes.

Propylées (de deux mots grecs qui signifient *devant* et *portes*), édifice d'Athènes entre la grotte de Pan et le temple de la Terre, qui faisait partie de la citadelle à laquelle il servait d'entrée principale et dont la construction remontait à Périclès. C'était une façade décorée de 6 colonnes d'ordre ionique, et de frontispices magnifiques.

Prorata, mot latin où l'on sous-entend *parte* (part). Il signifie *suivant la part réelle*, et se dit en effet dans ce sens. *Payer au prorata*, c'est payer à proportion de ce que l'on a. — En termes de rente, on appelle le *prorata* l'intérêt qu'on doit payer d'une somme constituée pour le temps courant d'une année qui n'est pas encore finie.

Proscription (d'un mot latin signifiant *apposition d'affiche, placard*), publication faite par le gouvernement, par laquelle on décernait une peine contre ceux qui y étaient désignés. Les proscriptions se faisaient chez les Grecs avec les plus grandes formalités. Un héraut publiait qu'on récompenserait d'une certaine somme quiconque apporterait la tête du proscrit, et la somme promise par le héraut était déposée publiquement sur l'autel d'un temple. Ce fut Sylla qui introduisit parmi les Romains la cruelle coutume de proscrire, et les proscriptions qu'il ordonna sont demeurées à jamais fameuses.

Prose, prosaïsme, prosateur. La *prose* est tout discours qui n'est point assujetti à une certaine mesure d'un certain nombre de pieds. Quoique la prose ait toujours été, comme elle l'est aujourd'hui, le langage ordinaire des hommes, elle n'a pas été d'abord consacrée aux ouvrages d'esprit, ni même à conserver la mémoire des événements, comme la poésie. Phérécyde de Scyros, qui vivait au siècle de Cyrus, écrivit un ouvrage de philosophie, et, si l'on en croit Pline, c'était le 1er ouvrage en prose que l'on eût vu dans la Grèce. Mais Pausanias parle d'une histoire de Corinthe écrite en prose et

attribuée à un certain Tumelus, que la chronique d'Eusèbe place à la XI[e] olympiade ou vers l'an 740 av. J.-C. Il en a presque été de même parmi toutes les autres nations. Dans les monuments publics, les chroniques, les lois, la philosophie même, les vers ont été en usage avant la prose. Ainsi parmi nous il a été un temps où l'on ne croyait pas que la prose française méritât d'être transmise à la postérité. A peine avons-nous quelques ouvrages en prose antérieurs à Villehardouin et à Joinville, tandis que nos bibliothèques sont encore pleines de poèmes historiques, allégoriques, moraux, etc., composés dans des temps très-reculés. — Le *prosaïsme* est le défaut de poésie dans les vers. — On appelle *prosateur* tout écrivain qui n'emploie que la prose pour formuler sa pensée.

Prosecteur, celui qui est chargé de disposer les pièces anatomiques qui doivent faire le sujet de la leçon du professeur.

Prosélyte, mot d'origine grecque qui signifie *celui qui vient d'un pays étranger*. Les juifs donnaient ce nom aux païens qui embrassaient le judaïsme. Aujourd'hui ceux qui passent d'une religion à une autre sont nommés *prosélytes* par le parti qu'ils embrassent, tandis que le parti qu'ils abandonnent les flétrit du nom d'*apostats*.

Proserpine, fille de Jupiter et de Cérès. Son père lui avait donné la Sicile pour apanage. Un jour qu'elle était occupée à cueillir des fleurs dans la vallée d'Enna, Pluton, le sombre dieu des enfers, l'enleva et la transporta dans son noir palais. Cérès chercha éplorée sa fille dans tout l'univers, une torche ardente à la main. Cyané, compagne de Proserpine, changée depuis en fontaine, lui ayant révélé le nom du ravisseur, Cérès obtint de Jupiter que 6 mois de l'année sa fille serait rendue à la lumière du ciel. Devenue reine des enfers, Proserpine vit s'effacer sa grâce céleste et sa naïveté virginale; son front devint sévère et le rire s'envola de ses lèvres. Les mythes font Proserpine mère des tristes Euménides.

Prosopographie, terme de rhétorique servant à désigner une espèce particulière de description qui a pour objet de représenter les traits extérieurs, la figure, l'air, le maintien d'un homme ou d'un animal. Ce terme vient de deux mots grecs qui signifient *physionomie* et *écrire*. En un mot, par *prosopographie* on entend l'art de tracer des portraits, soit en vers, soit en prose.

Prosopopée (de 2 mots grecs signifiant *personne* et *je suppose*), figure de rhétorique qui consiste à se former une vive image de quelque objet absent auquel on adresse la parole comme s'il était présent ou en état d'entendre ce qu'on lui dit.

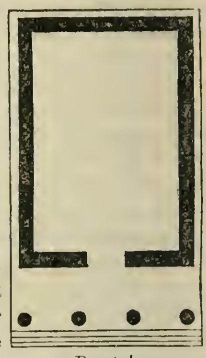
Prospectus, mot latin adopté dans la librairie pour signifier une sorte de *vue anticipée* qu'on donne d'un ouvrage qui n'est

point encore publié. Un *prospectus* contient quelquefois non-seulement l'idée générale, mais encore un fragment de l'ouvrage, pour servir comme de montre ; ce fragment se nomme *spécimen*.

Prosper d'Aquitaine (saint). Le lieu et la date de sa naissance sont incertains. On dit qu'il fit, dès sa 1re jeunesse, de grands progrès dans l'étude des belles-lettres ; combattit vigoureusement le semi-pélagianisme et composa à cette occasion son beau poème contre les ingrats. En 440, sur l'invitation du pape saint Léon-le-Grand, saint Prosper revint à Rome et acheva d'écraser cette hérésie. Il vivait encore en 463.

Prostration, mot employé dans le langage médical pour désigner une faiblesse générale qui se manifeste subitement dans quelques maladies graves, comme la fièvre typhoïde, le choléra, etc.

Prostyle, galerie de colonnes, en avant d'un édifice, sur sa face principale.


Prostyle.

Protagoras, philosophe grec de la secte dite des atomistes, célèbre par l'abus qu'il fit de la dialectique. Il était d'Abdère, fut un des hommes de son temps les plus habiles dans l'art de la parole, et tira de son talent une grande fortune. Ce sophiste vint se fixer à Athènes, mais s'en étant fait chasser comme athée, il parcourut les différentes îles de la Méditerranée. — Protagoras périt dans un naufrage comme il se rendait en Sicile. Il vécut vers 400 av. J.-C.

Prote (d'un mot grec qui signifie *premier*). Dans les imprimeries on nomme ainsi celui qui est chargé de la direction typographique des ouvrages et qui voit le 1er toutes les épreuves quand il n'y a pas de correcteur spécial. Il est le chef-ouvrier de l'imprimerie.

Protée, divinité de la fable que les poètes font fils de Neptune et de Phénice selon les uns, de l'Océan et de Thétys selon les autres. Neptune lui confia la garde de ses troupeaux de phoques ou de veaux marins, et en récompense de ses soins lui accorda le don de prophétie et de se transformer à son gré. L'excessive mutabilité de Protée est devenue proverbiale pour désigner le caractère des esprits mobiles qui changent de face à chaque instant.

Protestant, protestantisme, nom donné aux luthériens d'Allemagne en 1529, parce qu'ils protestèrent contre un décret de la diète de Spire et appelèrent de tout ce qui s'était fait à un concile général; on l'a étendu dans la suite aux calvinistes et aux anglicans.

On entend aujourd'hui par *protestantisme* la religion des luthériens et des calvinistes.

Protestation (de 2 mots latins signifiant *être en témoignage*), témoignage public, déclaration publique que l'on fait de ses dispositions, de sa volonté. *Protestation* d'amitié, d'affection.

> Moi, je ne hais rien tant que les contorsions
> De tous ces grands faiseurs de protestations.
> (MOLIÈRE.).

—*Protestation* est aussi l'acte de déclarer qu'on ne laisse faire une chose que parce qu'on ne peut l'empêcher, qu'on tient un acte pour nul parce qu'on le subit malgré sa volonté.

Protêt (d'un mot latin signifiant *déclarer publiquement*), terme de banque et de commerce, acte par lequel celui qui est porteur d'une lettre de change, d'un billet à ordre, fait constater le refus de les accepter ou de les payer, de la part de ceux sur qui la lettre de change a été tirée ou par qui le billet a été souscrit. Le 1er refus est constaté par un protêt faute d'acceptation; le second par un protêt faute de paiement.

Prothèse (d'un mot grec signifiant *application, addition*), opération de chirurgie par laquelle on ajoute au corps humain quelque partie artificielle à la place de celle qui manque; par exemple, une jambe de bois, un nez d'argent, etc.

Protocole, mot grec composé qui signifie proprement *la première feuille d'un livre*, mais dont on a fait le nom du formulaire qui enseigne à dresser les actes publics. — De la langue du palais il est passé dans la langue diplomatique. — En diplomatie, les protocoles sont à la fois et le compte rendu des conférences entre les ministres plénipotentiaires ou ambassadeurs des diverses puissances, et le résultat final de ces mêmes conférences, la résolution prise et arrêtée.

Protogène, peintre et statuaire, né à Caune, environ 350 avant J.-C., se livra d'abord à la peinture de marine; puis suivit les conseils d'Apelles, et se rendit bientôt célèbre. Son tableau représentant *Yalysus et la nymphe Rhodos* lui avait coûté 7 années de travail. Il peignit plusieurs sujets de l'histoire d'Alexandre.— Pétrone a dit de lui : « Je vis des tableaux de Protogène qui par leur vérité lut- » taient avec la nature, et je ne pus placer mon doigt sur ses » figures sans éprouver un certain frémissement. »

Protonotaire (d'un mot grec signifiant *premier*, et d'un mot latin qui veut dire *écrivain*), premier notaire des empereurs romains et des rois de France de la première race. — Dans l'église grecque, c'est le titre d'un des grands officiers du patriarche et qui lui sert de secrétaire. — Dans l'église romaine, les *protonotaires* sont des

officiers qui expédient dans les grandes causes les actes que les simples notaires apostoliques expédient dans les petites. Ils sont au nombre de 12, ont le rang de prélats et en portent le costume et les insignes.

Protoxyde, combinaison de l'oxygène avec un corps simple métallique ou non métallique, dans laquelle l'oxygène est dans la plus petite proportion possible. Supposons l'oxygène comme 1 dans le protoxyde, il sera comme 2 dans le *deutoxyde* ou *bioxyde*.

Proue, partie du navire qui s'avance la première en mer. Elle s'appelait rostre ou bec chez les anciens parce qu'elle était ornée d'une forme de bec d'oiseau. La *proue* est l'opposé de la *poupe*.

Prouesse, mot qui dans le vieux langage se traduit par exploit chevaleresque (v. *Preux*).

Provéditeur, titre de dignité à Venise du temps de la république. Les Vénitiens avaient 2 *provéditeurs;* l'un *de terre*, dont les fonctions étaient à peu près les mêmes que celles de l'ancien édile romain, et concernaient la surveillance des édifices publics, des monuments et des propriétés de la république; l'autre *de mer*, qui commandait la flotte en l'absence de l'amiral.

Provence, ancien comté et province méridionale de France. Cette contrée était bornée au nord par le Dauphiné, au levant par les Alpes et le Var, qui la séparaient de la Savoie et du comté de Nice; au midi par la Méditerranée, au couchant par le Rhône, qui servait de limite entre elle et le Languedoc. Elle forme aujourd'hui 4 départements : ceux des *Basses-Alpes*, des *Bouches-du-Rhône*, du *Var*, et de *Vaucluse* en partie. Le Rhône, la Durance, le Verdon et le Var sont les principaux fleuves qui l'arrosent. Cette province a des ports célèbres : ceux de Marseille et de Toulon sont placés au premier rang, l'un comme port marchand, l'autre comme port militaire. La Provence reçut la première la civilisation hellénique, Lothaire l'érigea en royaume, et jusqu'en 948 environ elle eut des rois particuliers. La réunion totale de la Provence à la couronne fut cimentée à jamais par Charles VIII. — Cette partie du royaume est l'une des plus remarquables par son climat, par ses productions variées, par son beau ciel, par le génie et la vivacité de ses habitants. L'oranger, le citronnier, les figuiers, les oliviers, y produisent des fruits délicieux.

Proverbe. Ce mot, emprunté à la langue latine, signifie une maxime ou une sentence courte et sensée fondée ordinairement sur l'expérience et capable d'instruire ou de corriger. Les proverbes sont des mots ou dits sentencieux, familiers ou populaires. On a donné le nom de *Livre des Proverbes* à un ouvrage de Salomon, qui

contient un grand nombre d'instructions pour la conduite de la vie, parce qu'elles sont écrites en forme de sentences.

Providence. Dans l'ancienne Rome, c'était le nom d'une divinité qu'on représentait sous la figure d'une jeune dame romaine tenant une corne d'abondance d'une main et les yeux fixés sur un globe vers lequel elle étend une baguette qu'elle tient de l'autre main. L'empereur Titus la fit représenter avec un gouvernail et un globe ; Maximien, par deux jeunes femmes avec des épis de blé dans les mains, et cette légende : *Providence des dieux, tranquillité des empereurs.* — Aujourd'hui on n'entend par la *Providence* que la sagesse et la puissance de Dieu dans le gouvernement du monde.

Proviseur (d'un mot latin signifiant *pourvoir*), titre d'une dignité de l'ancienne et de la nouvelle université. Le proviseur, comme l'indique son nom, est chargé de pourvoir à toutes les nécessités soit temporelles, soit spirituelles, de l'établissement à la tète duquel il est placé. — Autrefois le *proviseur* de Sorbonne était ordinairement un homme fort important dans le clergé.

Provision. C'est, en termes de jurisprudence, une somme allouée, avant jugement définitif, à une partie dont le droit paraît certain et lorsqu'il n'y a contestation que sur le chiffre de la valeur principale demandée. — *Provision alimentaire*, allouée par justice aux veuves ou aux femmes séparées sur les biens de leurs époux, aux pères et aux mères sur les biens ou revenus de leurs enfants. — En termes de liturgie, on appelle *provisions* les actes et autres formalités nécessaires pour entrer en possession d'un bénéfice auquel on est nommé.

Provocation (d'un mot latin qui signifie *appeler*, *exciter*, *pousser à faire quelque chose*). La *provocation* présente presque toujours à l'esprit un caractère odieux. — Dans le sens propre, on *provoque* en duel, à la révolte. — Au figuré, on *provoque* quelqu'un à commettre un crime par menaces ou par séduction. — Dans le langage usuel, *provocation* est pris comme synonyme de bravade.

Prudence (d'un mot latin signifiant *pourvoir*). La *prudence* est la providence humaine ; son essence est d'éclairer la route de la vie, de faire discerner le bien d'avec le mal, le vrai d'avec le faux. — Les mythologues en firent une divinité symbolique. Ils lui donnèrent, comme à Janus, 2 visages, un tourné vers le passé, l'autre vers l'avenir. — Les Égyptiens la représentèrent sous l'emblème d'un énorme serpent à 3 tètes ; une de chien qui flaire, une de lion, dont la gueule puissante est prète à dévorer, et la 3e de loup qui médite une retraite en cas de besoin. — L'Évangile donne à la *prudence* la finesse du serpent et la douceur de la colombe.

Pruderie, affectation de sagesse, de décence, de délicatesse dans le langage et dans le maintien, dictée plutôt par le désir d'obtenir une bonne réputation que par celui de la mériter. — Dans l'origine, une femme *prude* était une femme vertueuse; mais ce mot est passé du fond à l'apparence, de la réalité à l'ombre, et s'est pris en mauvaise part. Il vient du vieux langage *preu*, et l'on disait alors *preude femme*.

Prud'homme, **prud'homie** (de 2 mots latins signifiant *homme sage*), homme de bien qui a l'expérience des affaires et qui peut être pris pour juge d'un différend. — Le mot *prud'homie* était autrefois synonyme de probité. Il n'est plus aujourd'hui en usage. — On appelle aujourd'hui *conseils de prud'hommes* des réunions de juges exerçant une juridiction toute paternelle et de famille, et composées de fabricants et de chefs d'ateliers. Ils ont mission de terminer par voie de conciliation les différends entre les maîtres et les ouvriers, et spécialement de constater les contraventions aux lois et règlements concernant la fabrication.

Prudhon (Pierre-Paul), peintre distingué, naquit à Cluny (Saône-et-Loire) le 6 avril 1760. Dès son plus jeune âge sa passion pour la peinture et le dessin se révéla avec une vivacité extraordinaire, rien ne put donc arrêter le développement. Prudhon obtint le grand prix de Rome, alla en Italie étudier les grands maîtres et revint en 1789 en France, où la misère l'obligea à peindre la miniature pour vivre. En 1808, il exposa la belle composition du *Crime poursuivi par la Justice et la Vengeance*, qui eut un immense succès; *l'Enlèvement de Psyché*, *le Christ expirant*, *une Famille au désespoir*, mirent le comble à sa réputation. Admis à l'Institut en 1816; Prudhon mourut en 1820. Le Musée de Paris ne possède que 2 tableaux de ce maître.

Prune, fruit du prunier, dont il existe une très-grande variété d'espèces, et qui mûrissent à différentes époques. Les *prunes* furent apportées de Syrie et de Damas en France par les croisés. Celles de *reine-Claude* doivent leur nom à la première femme de François Ier, fille de Louis XII. Cette bonne reine fit greffer de cet arbre dans son jardin pour en *bailler* à tous. Les prunes de *mirabelle* ont été apportées en Provence, puis en Lorraine, par le roi René. Quant à celles de *monsieur*, ce nom leur vient de *Monsieur*, frère de Louis XIV, qui les aimait beaucoup.

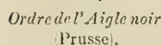
Prunelle, petite ouverture qui paraît noire au centre de l'œil, et par laquelle passent les rayons lumineux qui doivent frapper la *rétine* (v. *Pupille*).

Prurit (tiré d'un mot latin qui signifie *démangeaison*); les médecins l'emploient dans ce sens.

Prusse. L'histoire des premiers siècles de la Prusse est toute mythique. Elle fut soumise, depuis 1260 jusqu'à ces derniers siècles, à la domination des chevaliers de l'ordre Teutonique et à l'autorité du saint-siége. Albert, margrave de Brandebourg et grand-maître de l'ordre Teutonique, après avoir renoncé à ses vœux et embrassé le luthéranisme, se maria et partagea la Prusse, à condition que ce qu'il retenait serait une principauté séculière, avec le titre de duc pour lui et ses descendants. — L'empereur Léopold, voulant se faire un parti puissant en Europe pour empêcher l'effet du testament de Charles II, roi d'Espagne, jeta les yeux sur l'électeur de Brandebourg, dont il connaissait l'ambition et le pouvoir, et érigea le duché de Prusse en royaume héréditaire; en conséquence, Frédéric, électeur de Brandebourg, fut couronné à Kœnisberg au mois de janvier 1701, reconnu en cette qualité par tous les alliés de l'empereur, et en 1713 par les puissances contractantes au traité d'Utrecht. Frédéric Guillaume II, roi de Prusse, dépensa près de 25 millions (chiffre alors très-élevé) à faire défricher des terres, à bâtir des villes, à les peupler et à former une armée de 80,000 hommes choisis, qu'il disciplina lui-même d'une manière nouvelle, sans cependant en faire usage. Mais son petit-fils, Frédéric-le-Grand, devait s'en servir pour étonner l'Europe et s'en faire admirer. Sous lui la Prusse se trouva élevée au rang des puissances de premier ordre et s'enrichit d'une portion de la Pologne. A la mort de ce prince, elle sembla décroître. Les guerres qu'elle eut à soutenir contre les armées de la république française et contre Napoléon furent marquées pour elle par de grands désastres. Mais, après la chute de Napoléon, elle fut amplement dédommagée de ses pertes antérieures. Le royaume de Prusse ne forme pas un ensemble compacte, il se compose d'une portion plus vaste à l'est et d'une moindre partie à l'ouest. La première touche à la Russie, à l'Autriche, à la Saxe, à la Thuringe, à la Hesse, au Hanovre, au Brunswick; elle est baignée au nord par la Baltique. L'autre est bornée par la Belgique, par la France, la Bavière, la principauté de Lippe-Detmold et d'autres petits états. Le sol de ce pays est généralement plat ou couvert de collines peu élevées. La population totale est de 12,726,863 habitants. La Prusse est divisée en 7 divisions militaires, 10 provinces et 25 régences. Les principaux fleuves de la Prusse sont la Warta, l'Obra, l'Oder, la Sprée, qui arrose *Berlin* (v.), l'Elbe; les villes principales sont Berlin, Kœnigsberg, Dantzick, Thorn, Posen, Breslau, Magdebourg, Francfort, Stettin, Aix-la-Chapelle, Trèves, Coblentz, Cologne, Dusseldorf et Munster. La Prusse a de nombreux cours d'eau qui traversent

presque tous des contrées agricoles, riches en céréales et en vignobles; les mines y sont en grand nombre; l'ambre jaune est abondamment recueilli sur les côtes de la Prusse orientale. L'élève des chevaux y excite une sollicitude éclairée. La science forestière est l'objet d'études continuelles, et les fabriques prussiennes peuvent soutenir partout la concurrence. Le commerce est actif, étendu, l'instruction très-répandue. Les populations prussiennes sont presque toutes allemandes et luthériennes.

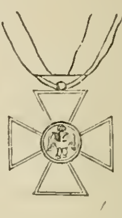




Ordre de l'Aigle noir (Prusse).



Ordre du Mérite militaire (Prusse).



Ordre de l'Aigle rouge (Prusse).



Ord. de St-Jean-de Jésus. (Pr.).

Prussique (acide), plus scientifiquement dénommé acide *hydrocyanique* ou *cyanhydrique*, parce qu'il est formé de *cyanogène* (combinaison d'azote et de carbone) et d'hydrogène. C'est un des poisons les plus violents que l'on connaisse. Il porte son action sur le système nerveux, dont il anéantit rapidement la vitalité. Il est quelquefois employé en médecine, mais à des doses excessivement petites. Les amandes amères et les feuilles de laurier-amandier doivent leur odeur à la présence d'une petite quantité de cet acide.

Pruth (le), rivière très-rapide qui prend sa source dans les monts Karpathes en Gallicie, et se jette dans le Danube, au-dessous de Galaz, à peu de distance de l'endroit où le fleuve se jette dans la mer Noire. Le Pruth, dont le cours est d'environ 320 kilom., sert de délimitation aux possessions russes dans la Moldavie, et à celles de Turquie.

Prytane. Les Grecs, dans plusieurs villes, donnaient ce nom à leurs premiers magistrats. A Athènes, on comptait 50 prytanes choisis tous les ans dans chaque tribu et la représentant au sénat des 500. Cette magistrature, dont l'origine remontait à Solon, ne durait qu'une année.

Prytanée (d'un mot grec signifiant *chef, administration*), lieu où s'assemblaient, à Athènes, les *prytanes* (v.), magistrats chargés de

rendre la justice, de maintenir la police dans l'état. C'était aussi l'édifice où l'on nourrissait aux dépens de la république ceux qui avaient bien mérité de la patrie.

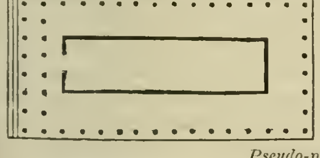
Psaumes (d'un mot grec signifiant *cantique*); il ne se dit que des cantiques sacrés composés par David; de là le nom de *Psalmiste* qu'on donne à ce monarque pour les avoir composés. — L'esprit humain n'a jamais rien produit de comparable à ces psaumes, dont l'authenticité est incontestable. Dans ces admirables compositions, la majesté et la grâce, la terreur et la consolation, la colère de Dieu et son amour, les mystères du ciel et les simples choses de la terre captivent la pensée et ravissent l'âme dans cet espace vague qui sépare ce qui est de ce qui n'est pas encore. L'église catholique chante les *Psaumes* dans la plupart de ses offices et toujours en latin; les protestants, au contraire, les chantent dans leurs offices religieux, d'après une version française commentée par Clément Marot et achevée par *de Bèze* (v.).

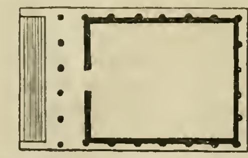
Psellisme (d'un mot grec signifiant *bègue*), vice de la parole. Celui qui en est affecté hésite en parlant et s'arrête quelques instants sans pouvoir prononcer les mots (v. *Bégaiement*).

Pseudo-diptère. C'était, chez les anciens, un temple tout entouré de portiques. Ce mot est formé de 3 mots grecs signifiant *faux*, *deux* et *aile*, parce que ce temple n'avait point le second rang de colonnes en dedans comme le *diptère* (v.).

Pseudonyme (de 2 mots grecs signifiant *faux* et *nom*), adjectif qui sert de qualification et aux auteurs qui publient des ouvrages sous de faux, noms et à ces ouvrages même. Depuis l'origine de l'imprimerie, cette fraude a toujours été commune (v. *Anonyme*). — On donne aussi quelquefois aux pseudonymes le nom d'*allonymes* ou d'*hétéronymes* et même de *cryptonymes*, toutes dénominations dont le mot *nom* est la base modifiée soit par le mot *autre*, soit par le mot *caché*, et qui reviennent à peu près au même.

Pseudo-périptère (de 3 mots grecs signifiant *faux*, *autour* et *aile*, c'est-à-dire *qui a de fausses ailes autour de soi*), temple où les colonnes des côtés étaient engagées dans les murs (v. *Périptère*).





Pseudo-périptères.

Psyché (nom grec qui signifie *âme*), jeune princesse d'une beauté si ravissante qu'on la comparait à Vénus elle-même. Condamnée par l'oracle à être conduite et exposée sur un rocher aux fureurs d'un monstre redoutable aux dieux eux-mêmes, elle fut enlevée par Zéphyre, qui la transporta dans un lieu de délices où elle devint son épouse. Mais Vénus partagea l'affection du volage Zéphyre, et chargea Psyché de lui apporter des enfers une boîte de parfums. Poussée par une irrésistible curiosité, Psyché ouvrit en route la fatale boîte de laquelle s'exhalèrent soudain de pestilentielles vapeurs qui eussent causé sa mort si l'Amour n'était venu à son secours. Jupiter consentit alors à admettre Psyché dans les cieux, et l'Olympe célébra ses noces avec l'Amour, union de laquelle naquit la *Volupté* (v.). Ce mythe est évidemment allégorique. Psyché n'est autre que l'âme humaine à laquelle devient fatale la téméraire curiosité qui la pousse à vouloir sonder des mystères au-dessus de la faible raison humaine.

Psychologie (de 2 mots grecs signifiant *âme* et *discours*, c'est-à-dire *traité sur l'âme*), partie de la philosophie qui traite de l'âme humaine, de son principe, des phénomènes qu'elle présente à son état actuel, et de sa destinée; science immense par l'étendue des faits et des questions qu'elle embrasse, puisqu'elle doit résoudre pour l'homme les problèmes qui l'intéressent le plus immédiatement, celui de sa nature et celui de son avenir. Les autres parties de la philosophie, la logique, la morale, ne sont que des développements de la psychologie, science la plus mystérieuse et la plus difficile de toutes, parce qu'elle a pour but de pénétrer dans les abîmes du cœur, de suivre les progrès et les développements de la pensée chez l'homme.

Ptolémaïde, fille de *Ptolémée Soter* et d'Eurydice, fille d'Antipater, épousa Démétrius et donna le jour à un autre Démétrius qui régna en Grèce.

Ptolémaïs. Quatre villes de ce nom furent célèbres dans l'antiquité : la première était située en Afrique dans la Cyrénaïque; la seconde, fondée par Ptolémée Philadelphe, était bâtie sur la rive gauche du Nil; la troisième était une ville de la Haute-Éthiopie; enfin la quatrième, et incontestablement la plus célèbre, était une ville de la Phénicie, aujourd'hui *St-Jean-d'Acre*.

Ptolémée (les), nom grec-macédonien qui signifiait *guerrier*, et qui a été commun à un grand nombre de rois et de personnages célèbres dans l'antiquité, surtout parmi les rois de Macédoine, et particulièrement à chacun des princes de la dynastie des *Lagides* en Égypte. Nous ne mentionnerons que les plus célèbres

membres de cette famille : *Ptolémée Ier*, surnommé *Lagus*, souche de la race dite des Lagides, était fils de Philippe de Macédoine et d'Arsinoé. Devenu un des plus habiles généraux d'Alexandre, il reçut, à la mort de ce conquérant en partage le gouvernement de l'Égypte. Ptolémée Ier mourut l'an 284 avant J.-C., dans la 39e année de son règne. — *Ptolémée III*, surnommé *Évergète* (bienfaiteur), monta sur le trône l'an 246 av. J.-C., s'empara de la Cilicie et de la Syrie, et protégea dans ses états les arts et les sciences. Il mourut l'an 221 av. J.-C. — *Ptolémée V*, surnommé *Épiphane* (illustre), succéda à Ptolémée IV Philopator l'an 204 av. J.-C., se plongea dans la débauche, et périt, l'an 180 av. J.-C., empoisonné par ses ministres.

Ptolémée (Claude), célèbre astronome et géographe, né à Ptolémaïs dans la Thébaïde, vécut, vers l'an 130, à Alexandrie, sous les empereurs Adrien et Antonin. Nous lui sommes redevables d'un tableau complet des connaissances et des découvertes astronomiques des Grecs jusqu'à l'époque où il écrivait. Il imagina aussi un système d'explications des phénomènes célestes qui fut généralement reconnu pour vrai jusqu'au XVIe siècle, époque où l'on se décida à l'abandonner pour adopter celui de Copernic. Selon le système de Ptolémée, la terre est immobile au centre de l'univers, et fait tourner les astres et le soleil autour d'elle.

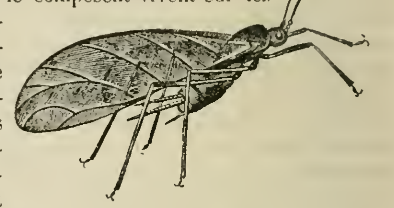
Publiciste, celui qui écrit sur des matières publiques, telles que la constitution, les intérêts, les lois du pays, la manière dont il est administré, gouverné.

Publicain, nom que l'on donnait à Rome aux collecteurs des impôts. C'étaient de véritables fourriers chargés à leurs risques et périls du recouvrement des deniers publics, aussi ne leur faisait-on pas un crime de s'enrichir rapidement ; mais trop souvent ils abusaient de leurs richesses d'une manière si odieuse, si criminelle, que leur nom devint en horreur, surtout chez les juifs. — Le nom de *publicains* fut aussi donné en France et en Angleterre aux *Albigeois* (v.). Chez les modernes on l'a appliqué aux traitants, aux financiers, aux fermiers de l'impôt, et dans ce sens il est toujours pris en mauvaise part : d'avides *publicains*.

Publius Cyrus, poète latin, né en Syrie, fut amené à Rome comme esclave, et échut à un patricien nommé Domitius, qui le fit élever avec beaucoup de soin et l'affranchit fort jeune. Nous avons de lui un recueil de *sentences* en vers ïambiques libres, rangés par ordre alphabétique ; et nous savons qu'il se livra particulièrement en outre à la composition des *Mimes*, espèce de comédies burlesques en possession de faire rire les Latins. Il mourut vers l'an 44 av. J.-C.

Puce, insecte de l'ordre des *atères*, famille des *siphonaptères*, dont les espèces vivent sur le corps d'un grand nombre de quadrupèdes, suçant leur sang pour se nourrir.— Ces insectes, qu'à bon droit on peut considérer comme des parasites, s'attaquent de préférence à certaines bêtes, telles que les chats et les chiens, pauvres animaux domestiques qui en souffrent bien autrement que leurs maîtres. — Les Indiens, eux qui croient à la métempsycose, se garderaient bien de tuer une puce ; on prétend même qu'ils ont élevé à cet animal un vaste temple où d'intrépides dévots se dévouent à leur servir de pâture et à se laisser sucer sans opposition. Moins heureux dans nos climats, cet insecte est l'objet d'une guerre acharnée de la part de l'homme ; et on a vu quelquefois celui-ci le réduire à l'état de rude esclavage, et le dresser à traîner de petits canons qui ont 80 fois le poids de son corps. Il n'y a pas long-temps qu'on voyait à Paris un spectacle de ce genre, où ces singuliers artistes exécutaient des tours de force vraiment extraordinaires.

Puceron, genre d'insectes de l'ordre des hémiptères. Les espèces qui le composent vivent sur les végétaux, pêchers, résédas, rosiers, choux, géraniums, etc., de la sève desquels ils se nourrissent, et sur lesquels ils produisent la maladie appelée *miellat*. La fécondité de ces insectes est vraiment prodigieuse.



Puceron (grossi).

Pudeur, sentiment de honte qu'on éprouve relativement à soi-même et non à la personne des autres. Les Grecs et les Romains avaient fait de ce sentiment si touchant une divinité, qui avait des autels à Sparte et à Athènes, et à laquelle on avait élevé à Rome 2 temples. Dans le premier, elle était adorée sous le nom de *Patricia*, et les femmes des patriciens y étaient seules admises ; dans l'autre, on l'honorait sous le nom de *Plebeia*, et il était réservé aux femmes des plébéiens.

Puffendorf (Samuel), né en 1631, à Fleh en Saxe, d'un père ministre luthérien, a laissé la réputation la plus brillante comme publiciste et comme historien. Après avoir fait ses études à l'université de Leipzig, il accepta les fonctions de précepteur du fils de l'ambassadeur de Suède en Danemark ; et, arrêté pendant la guerre qui éclata entre ces 2 puissances, il composa en prison ses

Éléments de jurisprudence universelle. Le roi de Suède lui donna une chaire de droit à l'université de Suède et le nomma son historiographe, puis l'un de ses conseillers, avec le titre de baron. Puffendorf abandonna la Suède malgré de si éclatantes faveurs, et passa au service de l'électeur de Brandebourg, qui lui accorda des avantages équivalents. Il mourut à Berlin en 1694. Son *Histoire de Suède* et son *Introduction à l'Histoire de l'Europe*, enfin son *Traité du droit naturel des gens*, sont justement appréciés encore aujourd'hui.

Puget (Pierre), illustre sculpteur français, surnommé le *Michel-Ange* de la France, titre qu'il disputa à Jean Cousin, peintre, sculpteur et architecte, qui, 100 ans avant lui, en avait aussi été honoré, naquit à Marseille en 1623. Dès l'âge de 15 ans, il fut envoyé à Rome par son père, à l'effet de s'y perfectionner dans son art. Quand il revint en France, en 1643, le sous-intendant Fouquet lui confia une mission artistique en Italie, et la disgrâce de ce ministre le retint hors de France jusqu'en 1653. Colbert engagea Louis XIV à lui accorder une pension de 3,600 livres; mais il ne put le retenir à Paris plus de 6 à 7 mois. Puget s'en retourna à Marseille, où il mourut en 1694. Les groupes de *Milon de Crotone* et d'*Andromède* sont regardés comme ses chefs-d'œuvre.

Pugilat (dérivé d'un mot latin signifiant *poing;* combat à *coups de poing*). C'était chez les Grecs le combat où 2 athlètes se battaient à coups de poing. Le premier, ce peuple cultiva le pugilat, et le perfectionna au point d'en former un art ayant des règles et des finesses dont on s'instruisait sous des maîtres. Tant qu'il ne se faisait qu'avec le poing nu, cet exercice était modéré ; mais il arrivait souvent que les athlètes garnissaient leurs mains d'une pierre ou d'une grosse balle de plomb, et alors il y avait danger. Ce fut bien pis encore lorsque chez les Romains les combattants couvrirent leurs poings d'armes offensives appelées *cestes* (v.), et leur tête d'une espèce de calotte destinée à garantir surtout les tempes et les oreilles.

Puisard, endroit souterrain où viennent se rendre les eaux inutiles d'une maison ou d'une usine, et d'où elles se perdent, soit par infiltration sur le lieu même, soit par des aqueducs qui les vident au loin.

Puissance. Posséder les moyens nécessaires à l'accomplissement d'une tâche, d'une œuvre déterminée, c'est être doué de puissance d'une manière relative au but qu'on veut atteindre. En ce sens le mot *puissance* est pris comme synonyme de celui de *faculté;* il comprend, il désigne les moyens de faire, de déterminer un résul-

tat voulu. Considérée abstractivement, la *puissance* c'est le pouvoir de rallier à sa cause, à sa volonté, tout ce qui nous entoure, hommes et choses. Ce mot s'applique à divers cas : la *puissance* de l'argent, la *puissance* de la vertu, la *puissance* paternelle (v. *Pouvoir*).—Il désigne aussi une collection d'individus soumis aux mêmes lois sous forme d'état souverain : ainsi l'on dit que l'Angleterre est une *puissance* maritime. — *Puissance*, en parlant de certains médicaments, est synonyme de *vertu*, de *propriété*. — En termes de philosophie *puissance* est ce qui est opposé à *acte*, et qui peut se réduire en *acte* : un gland est un chêne en *puissance*. — En termes de mécanique, *puissance* signifie *force*.— En termes d'algèbre, il signifie *degré*, et se dit de la multiplication d'un nombre plusieurs fois par lui-même.

Puits, excavation de forme ordinairement circulaire, creusée dans le sol, et destinée à réunir les eaux que renferme le sein de la terre pour les appliquer aux usages journaliers. — Les puits sont plus ou moins profonds, selon la distance où l'on rencontre les eaux dans les couches minérales qui constituent l'écorce terrestre.

Pulmonaire, propre au poumon; tissu ou parenchyme pulmonaire; c'est la substance des poumons. — *Artère pulmonaire*, gros vaisseau qui porte le sang veineux du *ventricule droit* du cœur dans l'intérieur des poumons. *Catarrhe pulmonaire* se dit de l'inflammation de la *membrane muqueuse* qui tapisse l'intérieur des *bronches*, etc., etc. — La *pulmonaire* est une plante mucilagineuse adoucissante, dont les feuilles présentent çà et là des taches qu'on a comparées à celles des *poumons* (v.), et que les anciens, à cause de cela, ont regardée comme un spécifique contre les maladies de poitrine.

Pultawa, place forte de Russie, bâtie sur la Worksla, et réunie en 1797 avec le cercle du même nom au gouvernement de la Petite-Russie. — On en forma, en 1802, un gouvernement particulier, dont Pultawa est le chef-lieu. — Ce fut sous ses murs que se livra, le 27 juin 1709, la célèbre bataille qui mit fin aux triomphes de Charles XII, amena l'anéantissement de la prépondérance de la Suède, et prépara l'agrandissement de la puissance moscovite.

Pulvérisation (de deux mots latins signifiant *réduire en poussière*), opération qui a pour but de réduire en particules plus ou moins ténues des corps solides de nature très-variable. — Les procédés employés pour opérer la *pulvérisation* sont très-nombreux, et varient avec la nature de la substance qu'on veut réduire en poudre.

Punch, mot d'origine indienne qui désigne une liqueur agréable, composée ordinairement d'un mélange d'arack ou d'eau-de-vie,

d'eau de jus de limon et de sucre. On fait du punch avec toutes sortes de liqueurs fortes et de vin.

Punique. Ce mot ne s'emploie aujourd'hui que dans 2 acceptions : 1° *guerres puniques*, pour désigner les 3 guerres des Romains contre Carthage ; 2° *foi punique*, allusion à la perfidie dont les Romains accusaient les Carthaginois, et qui est devenue synonyme de mauvaise foi.

Pulmonie (v. *Pneumonie*).

Pulpe, substance molle, charnue des fruits et des plantes succulentes, réduite en bouillie à l'aide d'un mortier, d'un tamis, d'une râpe, d'une spatule en bois appelée *pulpoire*. — *Pulpe cérébrale*, substance propre du cerveau.

Pulsations, battements du *pouls* (v.).

Pupille, ouverture centrale de l'iris, par laquelle la lumière arrive dans l'œil ; elle a la faculté de se dilater ou de se resserrer, suivant le degré d'intensité de la lumière. Le resserrement a lieu quand la lumière est vive ; la dilatation se manifeste dans le cas contraire. Elle est placée au-devant de l'œil, pour ainsi dire comme un gardien qui ne laisse pénétrer dans l'œil que juste la quantité de rayons lumineux qui doivent opérer le phénomène de la vision. — La *pupille artificielle* est destinée à remplacer la pupille naturelle, détruite, soit par des suppurations répétées de cette partie de l'œil, ou par toute autre cause analogue.

Pur, pure. Ces mots sont bien compris par tout le monde, excepté dans le sens scientifique. Dans l'ordre physique, on appelle *pur* ce qui ne manifeste aucun mélange appréciable, et que l'on ne peut mélanger sans inconvénient. — Le mot *pur* et ses composés, considérés grammaticalement, remplacent souvent les mots *seul*, *unique*, *seulement :* ce discours est *purement* politique.

Purgatifs, médicaments qui ont la faculté de déterminer des évacuations abondantes. Les purgatifs doux sont appelés *laxatifs*, les purgatifs violents *drastiques*. La manne, par exemple, appartient au premier, tandis que le jalap, la scammonée, la coloquinte, etc., appartiennent aux seconds.

Purgatoire, nom d'un lieu où l'église nous apprend que les âmes sont purgées ou purifiées des restes des souillures qu'elles ont contractées par le péché, avant de parvenir à la jouissance du souverain bien dans le ciel.

Purification, action de purifier, d'enlever d'une substance ce qui s'y trouve d'impur et d'étranger. — Appliqué à l'humanité, ce mot a une double acception : employé à l'égard du corps, il signifie l'action de se laver en entier ou en partie pour écarter toute

souillure extérieure; quand il est question de l'âme, c'est l'action de détester ses péchés, de s'en purifier par la pénitence, d'en obtenir de Dieu le pardon. La purification du corps est l'emblème, le symbole de celle de l'âme. Aussi, chez tous les peuples, dans toutes les religions, l'usage a-t-il été de se laver avant de remplir les devoirs du culte. En Orient, ces prescriptions religieuses avaient une grande portée hygiénique. L'usage du bain et des ablutions est nécessaire pour prévenir tout danger d'infection ou de corruption. — En liturgie, c'est l'action que le prêtre accomplit à la messe lorsqu'après avoir pris le sang de notre Sauveur immédiatement avant l'ablution, il verse du vin dans le calice. On appelle *purificatoire* le linge dont il se sert pour essuyer le calice.

Purification de la Vierge, fête instituée l'an 542, par Justinien, à l'occasion d'une mortalité qui cette année-là dépeupla presque toute la ville de Constantinople, en mémoire de ce que la mère de J.-C. alla par humilité au temple pour satisfaire à la loi insérée dans le Lévitique.

Purisme, puriste, mot formé de *pur*, pour signifier le caractère des écrivains qui ne s'attachent qu'à la pureté du langage, et qui croient avoir atteint à la perfection du style lorsqu'il ne leur est point échappé de fautes contre la langue. Cette affectation entraîne nécessairement après elle une froideur, une contrainte et une pauvreté extrêmes. — On a fait de ce mot celui de *puriste,* pour désigner ceux qui affectent cette grande exactitude, cette dévotion grammaticale.

Puritains, puritanisme, nom qu'on a donné en Angleterre aux calvinistes rigides qui se piquaient de suivre la religion la plus pure. Ils se distinguaient des autres presbytériens par l'austérité de leur langage, le fanatisme de leurs opinions, l'extrême simplicité de leurs vêtements. Ils causèrent les troubles arrivés sous Charles Ier, parce qu'ils ne voulurent pas se soumettre à l'acte de conformité.

Putois, animal infect, se rapprochant beaucoup de la fouine par les formes du corps, le naturel et les habitudes. Il se tient de préférence dans les bois. Sans faire autant de bruit que la fouine, il fait plus de dégât; il coupe la tête aux volailles, les transporte une à une et en fait magasin. C'est particulièrement aux lapins que le putois fait la guerre; une seule famille de putois suffit pour détruire une garenne. La fétidité du putois ne se retrouve dans



Putois.

aucun autre animal sauvage de notre pays. Le putois vit de 10 à 15 ans.

Putréfaction (de deux mots latins signifiant *faire pourrir*), corruption des matières végétales ou animales. Toute substance organique privée de vie appartient dès lors aux lois de la décomposition générale. Les éléments se dissolvent pour se combiner d'une autre manière, ce qui donne lieu à un mouvement moléculaire auquel on donne le nom de fermentation putride. Ce phénomène a pour caractère l'exhalation de miasmes infects qui semblent nous avertir au loin du danger qu'il y a d'approcher du foyer de l'infection. On peut jusqu'à un certain point arrêter la décomposition des matières organiques en les soustrayant au contact de l'air, après les avoir desséchées ou imprégnées de certaines substances. L'acétate d'alumine, le sublimé corrosif, le tan, le natron, l'alun, etc., sont au nombre de ces substances.

Putride (même étymologie), adjectif qui s'applique aux odeurs qui ressemblent aux exhalations des matières en putréfaction. — Les médecins humoristes donnent ce nom à une maladie (fièvre putride) dans laquelle ils supposent que les humeurs entrent en putréfaction.

Putridité, état dans lequel se trouvent quelques parties d'un corps vivant, comme dans la gangrène, les ulcères, etc., genre d'altération partielle qui a quelque analogie avec la putréfaction.

Puy (Le), chef-lieu du département de la *Haute-Loire* (v.), bâti sur un rocher, au VIIIe siècle, par des moines qui rapportaient d'Orient une statue miraculeuse de la Vierge. Elle est située sur les pentes de la montagne d'Anis, dont la base est baignée par la petite rivière de Bome, affluent de la Loire. Le Puy renferme une population de 15,000 habitants. Le monument le plus remarquable de cette ville est la cathédrale, qui attire l'attention par la hardiesse de sa construction et son aspect pittoresque. La principale industrie consiste dans la fabrication de dentelles et de blondes.

Puy-de-Dôme, montagne qui a donné son nom à un des départements du centre de la France. Sa hauteur est de 1,468 mètres au-dessus du niveau de la mer. Elle est formée d'une espèce de roche volcanique blanche. C'est sur le Puy-de-Dôme que Perrier, dirigé par Blaise Pascal, fit les premières expériences sur la pesanteur de l'air, en 1648.

Puy-de-Dôme (département du). Ce département, formé de toute la partie nord de l'ancienne province d'Auvergne, et situé à peu près au centre de la France, est borné au nord par le département

de l'Allier, à l'est par celui de la Loire, au sud par ceux de la Haute-Loire et du Cantal, à l'ouest par ceux de la Corrèze et de la Creuse. Sa population est de 589,456 habitants. Il est divisé en 5 arrondissements. Les principales villes sont *Clermont* (v.), chef-lieu, Riom, Issoire, Ambert et Thiers. Quatre rivières principales, l'Allier, la Dordogne, la Sioule et la Dore arrosent ce département. La Limagne, vaste plaine onduleuse, est un territoire des plus fertiles et des mieux cultivés de la France. Les principales productions consistent en grains, vin, chanvre, fruits, fromage, bois de construction et de mâture, houille, bestiaux. On y exploite des mines d'argent, de plomb, d'antimoine, de fer, des carrières de belles pierres de taille pour les arts et les constructions. On y compte aussi un grand nombre de fabriques de produits industriels.

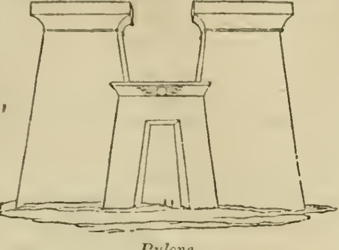
Pygmalion, roi de Tyr, frère de Didon ou Elissa, assassina Sichée, son beau-frère, à la chasse, pour s'emparer de ses richesses, et fit courir le bruit qu'il était tombé dans un précipice. Elissa, feignant d'ignorer la véritable cause de la mort de son mari, cacha ses trésors et s'enfuit avec quelques vaisseaux et plusieurs personnages importants (v. *Didon*). Pygmalion, empoisonné par sa femme Astarté, fut étranglé par cette furie, qui jugeait encore ce genre de mort trop lent, 827 ans av. J.-C.

Pygmalion (le sculpteur). Ayant fait, suivant la fable, une statue de Vénus, et suivant d'autres de Galatée, il en devint éperdument amoureux. A sa prière, les dieux animèrent la statue; Pygmalion l'épousa et en eut Paphus, héros éponyme de la ville de Paphos. Ce sujet a exercé le génie de deux écrivains célèbres. On doit à Rousseau un magnifique prologue sur Pygmalion; Goëthe en a fait une charmante composition, et Girodet un de ses meilleurs tableaux.

Pygmées (d'un mot grec signifiant *coudée*, qui n'a qu'une *coudée*), peuple fabuleux dont la taille, suivant les poëtes, avait à peine la hauteur d'un millimètre, puisqu'ils pouvaient se servir de la fourmi pour monture. L'imagination grecque s'est fort exercée à leur égard; elle les représentait se livrant à l'équitation sur des fourmis, des perdrix et s'élevant même jusque sur des chèvres. Des coquilles d'œufs composaient leurs palais, des coques de noix leurs barques, et de simples feuilles leurs pavillons d'été. Ils avaient tous les ans de rudes combats à livrer aux grues, qui venaient du fond de la Scythie leur faire une guerre acharnée. Hercule s'étant endormi fut assiégé par une armée de pygmées. C'est dans cette riante création de l'antique mythologie que Swift a puisé l'idée de son Gulliver et des Lilliputiens. — *Pygmée* est devenu synonyme de *nain*.

Pylade (v. *Oreste*).

Pylone (terme d'architecture dérivé du grec et qui signifie *grande porte, vestibule*). On en distingue de deux espèces, les pylones simples, dont la porte est sans accompagnement, et ceux dont la baie de la porte s'ouvre entre deux massifs en forme de tours carrées, contenant dans leur masse les escaliers qui conduisent aux plates formes.



Pylone.

Pylore (de deux mots grecs signifiant *gardien de la porte*). Orifice inférieur de l'estomac dont la fonction principale est de ne donner passage à la pâte alimentaire que lorsque l'élaboration qu'elle a subie dans l'estomac est parfaite. Cet orifice est garni d'un bourrelet qui se dilate ou se resserre suivant les exigences de la digestion ; après avoir franchi ce détroit, la pâte alimentaire arrive dans le *duodénum*.

Pylos, ancienne ville d'Elide, patrie de Nestor (v. *Navarin*).

Pyrame, jeune Assyrien de Babylone dont Ovide a célébré les tragiques amours. Il s'éprit d'une vive passion pour Thisbé, charmante jeune fille qui habitait une maison contiguë à la sienne, et sa tendresse fut payée de retour ; mais, la haine qui divisait leurs parents empêchant leur union, ils résolurent de se soustraire par la fuite à la cruelle persécution de leurs familles et se donnèrent, pour partir, rendez-vous sous un mûrier blanc tout près de Babylone. Thisbé arriva la première au lieu indiqué : en approchant, elle aperçut une lionne qui venait de déchirer sa proie et qui arrivait à elle la gueule encore tout ensanglantée. Saisie de terreur, elle s'enfuit et laissa tomber son voile, sur lequel la lionne se précipita et qu'elle ensanglanta. Pyrame, étant arrivé, ramassa le voile et, croyant que Thisbé était devenue la proie des bêtes féroces, il se perça de son épée. Thisbé, qui avait entendu les cris par lesquels il l'appelait, accourut, mais trop tard. Elle trouva Pyrame expirant et, dans sa douleur, refusant de lui survivre, elle se frappa du même fer et tomba morte à ses côtés. Le mûrier fut teint du sang des deux amants ; depuis lors, dit le poète, ses fruits changèrent de couleur et devinrent rouges, de blancs qu'ils étaient auparavant.

Pyramides (d'un mot grec qui signifie *feu*, parce que les pyramides, comme la flamme, se terminent en pointe). Les pyramides égyptiennes sont d'immenses constructions à bases carrées ou rectangulaires, et dont les quatre arêtes se réunissent en un sommet

commun. Elles furent construites pour servir de lieux de sépulture. — La persuasion dans laquelle étaient les Égyptiens que l'âme



Pyramides d'Égypte.

demeurait attachée au corps tant qu'il restait en son entier, non-seulement leur a fait imaginer les embaumements, qui préservaient les corps de la corruption, mais aussi les a portés à leur ériger des monuments plus magnifiques que leurs palais. Ce fut la même raison qui décida les rois de Thèbes et de Memphis à élever plusieurs pyramides qui ont bravé tant de siècles et qui font encore l'admiration de l'univers. — Au Mexique, on rencontre également des édifices pyramidaux appelés *teocallis*, c'est-à-dire *maisons de Dieu.* Ces monuments servaient au



Pyramides (intérieur).

culte et à la sépulture des rois et des principaux personnages mexicains. Ces pyramides sont extrêmement remarquables.

Pyramides (bataille des), gagnée par Bonaparte sur les mameluks le 21 juillet 1798, en face des monuments de la vieille puissance égyptienne (v. *Égypte*).

Pyrène (mythologie), fille de Bebrycius, roi de l'Espagne méridionale, désespérée de l'abandon d'Hercule et de la naissance d'un serpent hideux qu'elle avait mis au monde, s'enfuit du palais de son père et alla cacher sa honte et son désespoir dans une caverne creusée dans des rochers inaccessibles où les bêtes féroces la dévorèrent. Ces monts gigantesques qui séparent l'Ibérie des Gaules, et jusqu'alors sans nom, s'appelèrent, après sa mort, *Pyrénées*.

Pyrénées (les), montagnes qui forment l'une des plus hautes cordilières du globe, et qui s'étendent en France et en Espagne. Elles présentent une vaste suite de montagnes qui, courant de l'O.-N.-O. à l'E.-S.-E., traversent l'isthme qui sépare l'Océan de la Méditerranée, entre les deux sinus gaulois. Leur crète sert en grande partie de limite à la France et à l'Espagne. — La cime la plus élancée est la sommité du pic de Nethous, qui fait partie de la Maladette et qui se dresse à 3,474 mètres de hauteur absolue. Les Pyrénées ont une longueur de 360 kilomètres; leur plus grande largeur, prise entre Tarbes (département des Hautes-Pyrénées) et Balbastro en Aragon, serait de 12 myriamètres.—On divise les Pyrénées en orientales ou aquitaniques, en occidentales ou asturiennes, et en méridionales ou lusitaniques. — Les Pyrénées sont sillonnées par un grand nombre de vallées et donnent naissance à un très-grand nombre d'affluents et de lacs. Elles abondent en marbres précieux et renferment d'immenses richesses minéralogiques; la flore en est nombreuse et variée.


Cirque de Gavarni (Pyrénées).

Pyrénées (traité des), conclu le 7 novembre 1659 entre la

France, représentée par le cardinal Mazarin, et l'Espagne, représentée par don Luis de Haro. Les conférences avaient eu lieu dans l'île des Faisans, située sur la Bidassoa, petite rivière qui sépare les deux royaumes. Ce traité est connu sous le nom de *pacte de famille.*

Pyrénées (département des Basses-). Cette division territoriale méridionale de la France a pour limites, au nord, le département des Landes et celui du Gers; à l'ouest, l'océan Atlantique; au sud, les frontières d'Espagne; à l'est, le département des Hautes-Pyrénées. Il a été formé en 1790 du Béarn, du Labourd, de la Basse-Navarre, de l'élection des Landes, et se divise en 5 arrondissements; sa population est de 430,000 babitants. *Pau* (v.) en est le chef-lieu; les autres villes sont Oloron, Mauléon, Bayonne et Orthez. Ses principales rivières sont l'Adour, le gave de Pau, le gave d'Aspe, le gave d'Ossau, le Soison, la Nive, la Bidouze, la Bidassoa, la Nivelle, le Lamboury. Des marais ou des lacs couvrent quelques parties du sol. La population appartient à plusieurs races. Les Basques en composent la tribu la plus remarquable. Les sources thermales et minérales de ce département jouissent d'une grande célébrité. Le sol produit du froment et du maïs dans la plaine, ainsi que de l'avoine et du seigle. Le lin, d'une extrême finesse, a fait la réputation des toiles du Béarn. Des mines d'argent, de plomb, de cuivre, de fer, sont répandues en abondance sur différents points. Les beaux marbres de Louvie-Soubiran jouissent d'une réputation méritée.

Pyrénées (département des Hautes-), formé de l'ancien comté de Bigorre, des Quatre-Vallées, des vallées de Lavedan, d'une partie du Nébouzan; il a pour limites, à l'ouest, celui des Basses-Pyrénées; au N.-E., celui du Gers; à l'est, le département de la Haute-Garonne; au sud, l'Espagne. Les principales rivières sont : la Garonne, la Gimone, le Louzon, la Save, le Gers, les Deux-Baïses, l'Adour, le gave de Pau, et une foule d'autres cours d'eau; des lacs nombreux y sont répandus, surtout dans la partie montagneuse. Ce département, qui a une superficie de 4,937 kilomètres carrés et une population de 250,000 âmes, se divise en 3 arrondissements : *Tarbes* (v.), chef-lieu; Argelès, et Bagnères. Les eaux de Bagnères sont très-fréquentées et jouissent d'une grande réputation.

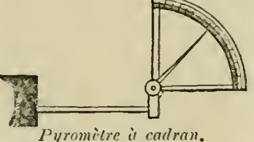
Pyrénées-Orientales (département des), formé de l'ancien comté de Roussillon, et borné au nord par le département de l'Aude, à l'est par la Méditerranée, au sud par l'Espagne, à l'ouest par les Pyrénées et le département de l'Ariége; sa population est de 160,000 âmes. Il est divisé en 3 arrondissements : *Perpignan* (v.),

chef-lieu; Céret, et Prades. Traversé en tous sens par des chaînes de montagnes, le département des Pyrénées-Orientales devrait avoir de nombreux cours d'eau, mais la plupart ne sont que des torrents fougueux en hiver et presque à sec pendan tles chaleurs de l'été. Le sol est fertile et cultivé avec assez de soin.

Pyrites (de deux mots latins signifiant *feu* et *pierre*), sulfures métalliques qui ont dans leur cassure le brillant des métaux.

Pyrmont (eaux de). Pyrmont est une petite ville d'Allemagne située sur l'Emmer, à 12 kilomètres de Weser, et qui renferme une population d'environ 2,500 habitants. Elle est célèbre par ses sources thermales, qui jouissent de grandes propriétés médicinales et qui attirent une affluence considérable d'étrangers. Les eaux de Pyrmont sont surtout efficaces dans les grandes faiblesses, les maux chroniques de l'estomac et du foie, les gastralgies, etc.

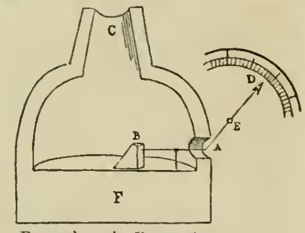
Pyromètre. Les pyromètres sont des instruments fondés, comme les thermomètres, sur le principe de la dilatation des corps par le calorique; mais, au lieu d'être mus par des liquides, ils le sont par des solides qui, se dilatant plus lentement que les liquides et ne changeant d'état que sous une chaleur beaucoup plus forte, servent à apprécier des températures beaucoup plus élevées. La construction du pyromètre CF, inventé par M. Brongniart de Sèvres, est fondée sur la dilatation des solides. Il se compose d'une tige de platine BA fixée solidement dans le four au point B; lorsque cette tige est violemment chauffée, elle se dilate, et, glissant librement dans son support, elle pousse l'extrémité A d'une barre de fer AD fixée par son milieu sur un axe E, et l'extrémité D montant lorsque la tige se dilate, descendant lorsqu'elle se resserre, marque les degrés sur un quart de cercle gradué. Cet instrument a remplacé aujourd'hui presque partout le pyromètre de Weywood IK. La chaleur en général dilate les corps; mais il y a certains corps composés qui perdent par l'action du feu un de leurs composants, et qui par conséquent se resserrent. On appelle cette contraction *retrait*. C'est sur le retrait de l'argile qu'est fondée la construction du pyromètre



Pyromètre à cadran.

I L K

Pyromètre de Weywood.



Pyromètre de Brongniart.

de Weywood. Dans une barre métallique IK est une rainure qui devient de plus en plus étroite; sur ses côtés sont tracées des divisions. On fait avec de l'argile une petite boule L, d'une grosseur telle qu'à une température de 500 degrés, elle entre à l'ouverture de la rainure, où l'on a marqué le 0 de la division. Lorsque le cylindre d'argile est chauffé encore davantage, la boule diminue par le retrait, il entre plus avant dans la rainure et marque ainsi les degrés.

Pyrophore (de deux mots grecs qui signifient *feu* et *je porte*), nom donné à toute substance qui jouit de la propriété de s'enflammer et de dégager du calorique et de la lumière par le contact de l'air. Le pyrophore le plus connu est celui de Homberg. Avant l'invention des briquets phosphoriques, il était d'un usage très-répandu.

Pyrotechnie (de deux mots grecs signifiant *feu* et *art*), l'art du feu, l'art de se servir du feu. Ce mot s'entend généralement de l'art de composer des *feux d'artifice* (v.).

Pyrrha, fille d'Épiméthée et de Pandore, épousa le fils de son oncle Prométhée, Deucalion, roi de Thessalie, sous le règne duquel arriva le déluge, auquel il donna son nom, et qui a tant de rapports avec celui de Noé (v. *Deucalion*).

Pyrrhique, danse animée, bruyante, en usage chez les Grecs, et dont la première invention est attribuée à Pyrrhus, fils d'Achille.

Pyrrhon, fameux philosophe sceptique, né à Élis, ville du Péloponèse, vers l'an 384 av. J.-C., étudia la philosophie sous Dryson et Anaxarque, disciple de Démocrite. Anaxarque ayant accompagné dans son expédition d'Asie Alexandre-le-Grand, Pyrrhon l'y suivit et visita avec lui les gymnosophistes de l'Inde. De retour en Grèce, il se fixa à Élis, sa patrie, et y mourut âgé d'environ 90 ans.

Pyrrhonisme Ce mot désigne une disposition d'esprit, une opinion, un sentiment philosophique qui porte à douter de tout. Pyrrhon passe pour avoir le premier réduit en système le doute absolu. Les pyrrhoniens regardaient l'éducation, l'usage, l'habitude, comme les seuls fondements des actions et des affections des hommes, et soutenaient qu'il n'y avait point de raison qui ne pût être contre-balancée par une raison opposée et de même poids; qu'en conséquence il fallait douter de tout.

Pyrrhus ou *Néoptolème*, fils d'Achille et de Déidamie, fut un des héros qui concoururent à la prise de Troie (v. *Néoptolème*).

Pyrrhus, roi d'Épire, né vers l'an 312 av. J.-C., mort l'an 272, était encore au berceau quand son père, Eacide, fut détrôné par ses sujets, les Épirotes-Molosses. De fidèdes serviteurs vinrent le

confier à la pitié de Glaucias, roi d'Illyrie, qui le fit élever avec ses enfants. Rétabli dans ses états à l'âge de 17 ans, après la mort de Cassandre, roi de Macédoine, qui les avait usurpés, Pyrrhus passa sa vie à perdre et à gagner des couronnes. Les Tarentins l'ayant appelé à leur secours contre les Romains (280), il vint en Italie, et, grâce à ses éléphants, animaux encore inconnus des Romains et qui portèrent la terreur dans leurs rangs, il les vainquit plusieurs fois; mais bientôt les Romains reprirent l'offensive, et malgré l'éloquence de Cinéas, ministre de Pyrrhus, la guerre recommença. Les Romains furent encore vaincus à Asculum, mais cette victoire coûta cher au roi épirote, et il se détermina à quitter l'Italie, après avoir été battu lui-même (275) par le consul Curius. Pyrrhus, de retour en Épire, avait entrepris la conquête du Péloponèse, lorsqu'à la prise d'Argos il reçut une tuile sur la tête et mourut (272).

Pythagore, l'un des plus grands génies de l'antiquité, naquit à Samos en 584 av. J.-C. Après avoir étudié sous les philosophes les plus célèbres de son temps, il parcourut l'Égypte et l'Asie-Mineure. De retour dans sa patrie, il se fixa dans l'Italie méridionale, à Crotone, colonie grecque; de là le nom d'*italique* qu'on a donné à son école. Pythagore est le premier philosophe qui ait arraché la pensée à la domination des sens, le premier qui lui ait fait découvrir dans l'ordre visible un ordre invisible supérieur et plus réel. Il a fondé l'arithmétique et la géométrie, dont jusqu'alors on n'avait que des notions empiriques. En astronomie, il dépassa tellement son siècle et l'antiquité, que son système, qui est l'ébauche du véritable, puisqu'il fait tourner la terre autour du soleil, n'a été accueilli que dans les temps modernes. C'est lui qui détermina les intervalles des sons musicaux. Il croyait à la métempsycose, et sa philosophie était essentiellement morale. Pythagore mourut à Métaponte, vers l'an 500 av. J.-C. — On appelle *table de Pythagore*, en arithmétique, ce qui se nomme autrement la *table de multiplication.*

Pythagoriciens, philosophes de l'école de Pythagore qui formèrent d'abord en quelque sorte une corporation religieuse et vécurent ensuite isolés à cause des persécutions dont ils devinrent l'objet. Ils s'abstenaient de manger de la viande et attribuaient aux nombres une puissance extraordinaire et fatale.

Pythéas, astronome et géographe gaulois, né à Marseille, porta jusqu'aux dernières limites de la vieille Albion le nom et la gloire de sa patrie. La relation de ses voyages, qu'il avait décrits avec soin, a été perdue; il n'en reste que des fragments

disséminés dans Strabon, Pline et Hipparque. Ces fragments témoignent clairement que Pithéas rendit à la science de la géographie les plus grands services, et que c'est à lui que nous devons des notions certaines sur l'emplacement d'un grand nombre d'anciennes cités.

Pythie, **Pythien** (dérivé de *Python*, nom d'un serpent fabuleux tué par Apollon). Les Grecs nommaient *Pythie* la prêtresse qui rendait à Delphes les oracles d'Apollon, surnommé *Pythien* à cause de sa victoire sur le serpent *Python*. Choisie parmi de jeunes vierges nées de parents pauvres, son ignorance devait être extrême; plus tard il fut décidé qu'on ne prendrait plus pour *Pythie* que des femmes ayant passé l'âge de 50 ans.

Pythiens ou *Pythiques*. Ces jeux, qui se célébraient à Delphes en l'honneur d'Apollon, furent institués par Diomède ou Jason, roi d'Étolie, renouvelés par Euryloque la 3e année de la 48e olympiade, et adoptés à Rome l'an 642 de la fondation de cette ville, sous le nom d'*Apollinaires*.

Python, **Pythonisse** (mythologie), nom d'un serpent monstrueux qui séjournait sur le Parnasse et dont le corps couvrait plusieurs hectares. Il avait 100 têtes, 100 bouches vomissant des flammes avec des hurlements horribles, et dévorait les hommes et les animaux. Apollon parvint à le tuer à coups de flèches; ce qui lui valut les surnoms de *Pythonien*, *Pythonicide* ou *Pythien*. — On appela aussi pythons les devins inspirés par Apollon, et pythonisses les prêtresses qui rendaient les oracles.

Q

Q, 17e lettre et 13e consonne. L'articulation représentée par cette lettre est la même que celle du *k* ou du *c*, devant *a*, *o*, *u*, à la fois linguale et dentale. Elle se trouve dans le latin, l'hébreu et le grec ancien. Rien de plus plaisant que le procès occasionné par l'articulation *qu* vers 1550. Les professeurs du collége de France, voulant substituer la prononciation romaine à la gothique, faisaient sentir l'*u* dans *quanquam*, *quisquis;* la Sorbonne exigeait qu'on prononçât *kankam*, *kiskis;* un de leurs professeurs essaie en public cette innovation; on crie à l'hérésie, on dépouille cette victime grammaticale des revenus de sa place; elle en appelle au parlement

de Paris. Professeurs, maîtres, écoliers, tout le collége royal vole à l'audience. Ramus parle, le professeur est absous, et chacun est déclaré libre de prononcer comme il voudra. De là l'origine des *kankam* ou *cancans* (v.), commérages si fort en usage encore au XIXᵉ siècle. — *Q*, lettre numérale chez les Romains, valait 500, et, surmontée d'une ligne horizontale, 500,000. La lettre *q* sur nos monnaies indique qu'elles ont été frappées à Perpignan.

Quadragésime (d'un mot latin signifiant *quarantième*), terme du bréviaire catholique, espace de 40 jours. Il ne se dit que du *Carême* (v.). Le dimanche de la quadragésime est le 1ᵉʳ dimanche de carême.

Quadrangulaire (d'un mot latin signifiant *à quatre angles*), figure qui a 4 angles. Une pyramide *quadrangulaire* est celle dont la base est figurée par un polygone de ce genre. Ainsi *quadrangulaire* et *carré* peuvent être considérés comme synonymes, avec cette différence que le dernier de ces mots, beaucoup plus restreint, ne sert qu'à déterminer une espèce particulière de figure quadrangulaire, celle dont les angles sont droits et les côtés égaux. Les principales figures *quadrangulaires* sont, avec le carré, le parallélogramme, le rhombe et le trapèze.

Quadrat (d'un mot latin signifiant *carré*). Ce mot, qui a passé de mode avec la science qui l'avait créé, l'*astrologie*, indiquait la position de 2 corps célestes éloignés d'un quart de cercle ou 90°. On l'appelait alors *quadrat aspect*, et l'on supposait une influence maligne aux astres ainsi disposés. Il est remplacé aujourd'hui en astronomie par le mot *quadrature*, dont la signification est la même. — *Quadrat* est aussi un terme d'imprimerie et se dit alors des pièces de plomb, de même volume que les lettres, placées comme elles dans les casses, et qu'on met dans les espaces blancs du commencement ou de la fin des lignes, dans les intervalles des titres pour tenir les formes en état, et en combler les vides.

Quadratrice, courbe qui se forme par l'intersection des rayons d'un quart de cercle, avec une règle qu'on fait mouvoir uniformément et parallèlement à l'un des rayons extrêmes de ce même quart de cercle. Elle porte ordinairement le nom de *Dynostrate*, géomètre ancien, contemporain de Platon et qu'on en croit l'inventeur.

Quadrature, terme de géométrie, réduction géométrique d'une figure au carré. La *quadrature du cercle* est regardée comme un problème insoluble ; en effet, quoiqu'on connaisse dans quel rapport les circonférences et les surfaces des deux cercles sont avec leurs rayons ou leurs diamètres, on n'a pu encore déterminer *pré-*

cisément le rapport qui existe entre le diamètre d'un cercle et sa circonférence, ni par conséquent la grandeur précise de sa surface, qui est le produit du demi-diamètre par la demi-circonférence. Cependant il est possible d'en approcher à l'infini. Les habiles géomètres ne regardent plus la quadrature absolue du cercle que comme chose de pure curiosité ; mais la plupart de ceux qui n'ont qu'une connaissance superficielle des mathématiques entreprennent avec confiance la solution de ce fameux problème, sans même entendre trop bien l'état de la question ; et ils ne manquent guère de se persuader qu'ils l'ont trouvée. Hippocrate de Chio, Archimède, Melius s'en occupèrent dans l'antiquité. De nos jours l'académie des sciences reçoit régulièrement, chaque année, des mémoires dont les auteurs annoncent qu'ils l'ont découverte. Elle a fini par ne plus s'en occuper. — *Quadrature*, en astronomie, se dit du 1er et du 3e quartier de la lune. — *Quadrature*, en horlogerie, est la manière différente de contruction dont les mécaniciens se servent pour les horloges, les pendules et les montres.

Quadrige (de deux mots latins signifiant *quatre* et *joug*), char à 4 chevaux en usage dans la Grèce et à Rome (v. *Char*).



Quadrige.

Quadrilatère (de 2 mots latins signifiant *quatre* et *côté*), figure ou polygone de 4 côtés. Ce mot peut être considéré comme synonyme de *quadrangulaire* (v.), en ce sens qu'un polygone qui a 4 angles a nécessairement 4 côtés, et *vice versa*. Ce qu'on peut dire de l'un, géométriquement parlant, s'applique toujours à l'autre d'une manière nécessaire et absolue.

Quadrilatère.

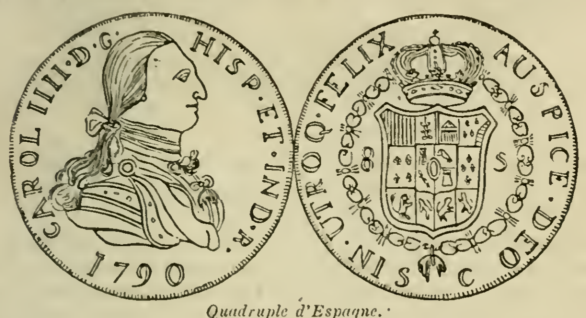
Quadrille, troupe de chevaliers d'un même parti dans un *carrousel* (v.). Il se dit aussi de chaque groupe de 4 danseurs et de 4 danseuses qui figurent dans les ballets, dans les grands bals, et qui se distingue quelquefois des autres groupes par un costume particulier.

Quadrumane (zoologie), mot formé du latin et signifiant : *qui a quatre mains*, famille d'animaux mammifères qui ont le pouce séparé aux pieds de derrière comme à ceux de devant; tels sont les singes et les makis.

Quadrupèdes (de 2 mots latins signifiant : *qui a quatre pieds*), nom

sous lequel on désignait communément, avant les perfectionnements récents des classifications zoologiques, les animaux qui composent la 1re classe des vertébrés; terme impropre et qui caractésait mal cette classe, puisqu'on trouve dans d'autres, parmi les reptiles, par exemple, des espèces à 4 pieds, telles que les lézards, les grenouilles, etc.

Quadruple, tout nombre compté 4 fois ou multiplié par 4. Jadis les lois françaises voulaient que la peine de l'omission de recette par les comptables fut le *quadruple*. — En musique, la *quadruple croche* est une note qui ne vaut que le quart d'une croche ou la moitié d'une double croche. — *Quadruple*, monnaie d'or d'Espagne, double pistole qui, depuis 1786, vaut 81 francs 51 centimes. On a donné aussi ce nom, en France, à une pièce d'or fabriquée sous Louis XIII, portant d'un côté l'effigie de ce roi, de l'autre une croix couronnée de 4 couronnes et

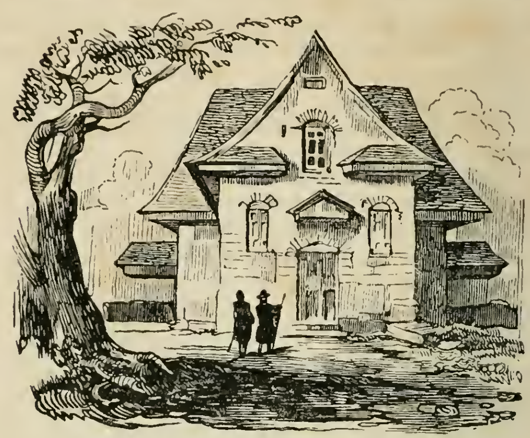


Quadruple d'Espagne.

cantonnée de 4 fleurs de lis : elle pesait 10 deniers, 12 grains trébuchants, et valait 20 livres.

Quakers (dérivé d'un mot anglais signifiant *trembler*), ou *trembleurs*, secte religieuse qui se forma au milieu du XVIIe siècle en Angleterre, et qui depuis s'est répandue surtout aux États-Unis, où elle est très-nombreuse. Georges Fox, cordonnier du comté de Leicester, est le fondateur des *quakers*, et commença à prêcher ses inspirations en 1649. Sa doctrine repose sur ce principe : que tout homme qui recherche avec ardeur l'esprit divin en reçoit immédiatement l'inspiration ; aussi la secte n'a-t-elle aucune forme de culte. Elle est organisée en communautés qui se réunissent chaque mois sous la présidence des anciens pour délibérer sur tout ce qui les intéresse. Leur morale est très-sévère, et leur défend de prêter serment, d'entrer au service militaire, de payer des impôts de

guerre, de se livrer à aucun plaisir. Ils ont un costume très-simple. En résumé, cette secte, organisée contradictoirement à quel-



Premier temple des quakers à Philadelphie.

ques-uns des principes immuables de la raison humaine, isolée au milieu des sociétés qui l'entourent, ne peut résister à l'examen ; aussi décroît-elle chaque jour.

Qualités. Sous des acceptions très-diverses, ce terme s'emploie pour désigner les différentes dispositions ou natures et attributs des objets, soit physiques, soit moraux, comparativement à d'autres. Il y a des *qualités abstraites* et des *qualités concrètes*. L'ancienne philosophie établissait 4 premières qualités pour 4 premiers éléments : le feu était chaud, l'air froid, la terre sèche, l'eau humide. De là 4 températures, puis 4 saisons, puis 4 tempéraments ou humeurs : bile, pituite, sang, atrabile ; 4 complexions : bilieuse, flegmatique, sanguine, mélancolique ; 4 affections : colère, crainte, joie, tristesse ; 4 âges : enfance, jeunesse, virilité, vieillesse ; 4 époques du jour : matin, midi, soir, nuit. Vinrent ensuite l'alchimie, les qualités occultes, les poudres sympathiques, etc. — Plusieurs personnes prennent pour synonymes les *qualités* du style d'un écrivain, le faire d'un artiste, pour désigner leur talent ; mais les qualités sont plus appropriées au moral ou au cœur, et les talents à l'esprit ou à l'intelligence. — On dit des plantes qu'elles ont des *qualités* ou plutôt des propriétés fébrifuges, etc. — En chimie, il y a des analyses *qualitatives* et d'autres *quantitatives* :

les premières font connaître les diverses natures des substances d'un composé ; les secondes énoncent leurs proportions ou quantités, etc.

Quantième, vieux terme par lequel on désignait ou par lequel on demandait l'ordre numérique d'une personne, d'une chose. — Il désigne aujourd'hui, dans le style familier, la date du jour du mois ou de la lune.

Quantité. Tout ce qui peut être augmenté ou diminué, sans changer de nature, sans perdre aucune de ses propriétés générales, est une *quantité ;* ainsi la ligne droite, les nombres sont des quantités. Il est de l'essence de la quantité de n'avoir pas de valeur absolue, et de ne pouvoir être jugée que par comparaison ; c'est de la relation établie entre les quantités de la même espèce que naît la notion de l'unité, qui est leur mesure commune. — En grammaire et en prosodie, ce mot s'emploie pour exprimer la propriété qu'ont les diverses syllabes des mots, d'être prononcées lentement ou brièvement, ou, pour parler le langage technique, d'être longues ou brèves.

Quarantaine, précaution que l'on prend contre les maladies contagieuses, délai plus ou moins long imposé aux vaisseaux arrivant de pays infectés ou soupçonnés de l'être ; avant leur libre entrée au port, ces vaisseaux sont placés dans un mouillage isolé, et les passagers débarqués dans un *lazaret*.

Quarante, nombre cardinal, produit de la multiplication de 10 par 4. — Les membres de l'Académie française, à cause de leur nombre, se nomment par allusion les *Quarante*. — Le *trente et quarante* est un jeu de cartes fort connu. — En style liturgique, les prières des *quarante* heures sont certaines prières extraordinaires qu'on fait devant le Saint-Sacrement dans les calamités publiques et durant le jubilé ; elles ont été ainsi appelées, parce que, dans l'origine, elles devaient durer 40 heures sans interruption.

Quart, mot qui, dans son acception générale, désigne la 4e partie d'un tout, d'une unité quelconque ; mais il a plusieurs acceptions dépendantes des mots auxquels il est joint. — *Quart de cercle* est un instrument d'astronomie ayant la forme de la 4e partie d'un cercle, et qui sert à exécuter différentes opérations. Lorsqu'il est établi sur de grandes dimensions, comme dans les observatoires, et qu'il est fixé à un mur, on l'appelle *quart de cercle mural*. — *Quart* désigne, en marine, le temps durant lequel la moitié de l'équipage est occupée à la manœuvre, pendant que l'autre se repose ; ce temps est ordinairement de 4 heures. — *Quart de conversion* est un mouvement par lequel une des ailes d'une troupe

parcourt un quart de cercle pendant que l'autre aile pivote en raccourcissant le pas de manière à ce que le front soit toujours aligné. — *Quart de soupir* désigne, en musique, un temps de silence, qui est la 4e partie d'un soupir et l'équivalent d'une double croche. — La fièvre *quarte* est une fièvre intermittente qui laisse au malade 2 jours de repos; la fièvre *double quarte* est celle qui vient pendant 2 jours consécutifs, cesse le 3e et reparaît le 4e jour. — Le *quartaut* est un fût contenant la 4e partie du muid. — Passer un mauvais *quart d'heure*, c'est éprouver quelque chose de fâcheux; le *quart d'heure* de Rabelais exprime l'embarras de celui qui n'a pas d'argent au moment où il doit payer son écot. — Un portrait de *trois quarts* est celui qui ne donne que les trois quarts du visage, etc., etc.

Quartier. Ce mot, qui a la même signification que *quart*, désigne souvent aussi une partie quelconque indéterminée d'un tout : un *quartier* de lard, de vigne, etc. — En marine, on nomme *quartier de réduction* une sorte d'instrument formé d'une feuille de carton, et qui sert à résoudre plusieurs problèmes de pilotage. — *Quartier de réflexion* est l'instrument connu sous le nom d'*octant* (v.). — Les cordonniers nomment *quartier* la pièce ou les 2 pièces de cuir qui entourent le talon. — On nomme aussi *quartiers* les parties en lesquelles une ville est divisée. — L'espace de 3 mois, faisant le quart de l'année, se nomme *quartier* ou trimestre. — On appelle *quartier de la lune* l'aspect qu'elle présente au 1er et au 3e quart de sa course. — En termes de blason, *quartier* signifie la 4e portion d'un écusson écartelé. — Les généalogistes nomment également *quartier* chaque degré de descendance dans une ligne paternelle ou maternelle : comtesse à 25 *quartiers*. — *Quartier* est aussi synonyme de caserne : un *quartier* de cavalerie, d'infanterie. — *Quartier-général*, lieu occupé par les officiers-généraux et par leur état-major. — *Quartier-maître*, dans les régiments, c'était autrefois l'officier chargé du logement, du campement, des subsistances et des distributions, charges qui ont été depuis données au trésorier, lequel a pris pour cela le titre de *quartier-maître-trésorier*, lequel est secrétaire du conseil d'administration, et tient la comptabilité.

Quartz, mot allemand par lequel on désigne une substance ferme et presque entièrement siliceuse, à laquelle se trouve joint un peu d'alumine et quelquefois d'autres matières qui altèrent sa couleur, ordinairement blanche. Il y a 2 espèces de quartz : le *quartz hyalin*, appelé *cristal de roche*, quand il est pur; *améthiste*, quand il est violet; *fausse topaze*, quand il est jaune; *rubis de*

Bohême, quand il est rose; *diamant d'Alençon*, quand il est noir; et *saphir d'eau*, quand il est bleu, etc.; et le *quartz agate*, dont les diverses variétés prennent les noms de *chrysoprase*, *cornaline*, *sardoine*, *cacholong*, *silex*, *jaspe*, *opale*, etc.

Quasi, mot latin qui signifie *presque* et s'applique aux variétés d'une chose dans laquelle on ne retrouve pas tous les caractères de cette chose. — *Quasi-contrat* est un contrat *sans convention*, qui est l'essence de cette sorte d'obligation. — *Quasi-délit* est un fait illicite, qui, sans être punissable, cause à autrui un dommage involontaire qui exige réparation.

Quasimodo, terme de breviaire appliqué au dimanche de l'octave de Pâques, parce que l'introït de la messe de ce jour commence par ces mots : *Quasimodo geniti infantes.*

Quaterne, combinaison de 4 numéros pris ensemble à la loterie et sortant ensemble de la roue de fortune. Au jeu de loto, ce mot désigne 4 numéros gagnant ensemble sur la même ligne horizontale, ou de la même couleur.

Quatrain, accouplement de 4 vers ou à rimes plates ou à rimes mêlées, qui autrefois renfermait, pour l'ordinaire, un sens complet et aiguisé par une pensée saillante. Ceux du sieur de Pibrac ont été long-temps célèbres. Le quatrain de St-Aulaire mena son auteur à l'Académie française.

Quatre-temps, jeûne que l'église observe au commencement de chaque saison de l'année, trois fois par semaine, les mercredi, vendredi et samedi.

Quatuor, morceau de musique vocale ou instrumentale composé pour quatre parties. Le quatuor concertant, lorsqu'il est écrit pour des voix, peut être accompagné par l'orchestre, ce qui a quelquefois lieu aussi pour le quatuor intrumental. Il n'y a pas fort long-temps que les quatuors et autres morceaux d'ensemble sont usités en France; les opéras de Gluck en offrent à peine quelques-uns. Un Vénitien, Logroscino, fit jouer le premier *trio* en 1750. Depuis, ce genre de musique a été porté à un point de perfection inouï par Haydn, Mozart, Paësiello, Beethoven, etc.

Québec, la capitale du Bas-Canada et la ville la plus importante des possessions anglaises du nord de l'Amérique. Elle s'élève sur la rive gauche du fleuve St-Laurent, au pied d'un promontoire énorme appelé le Diamant, que couronne la forteresse de St-Louis et une portion de la ville à laquelle on parvient par des escaliers taillés dans le roc. Québec est assez bien bâti. On y remarque la place de la Parade, la cathédrale française, la cathédrale anglaise, la chapelle des Ursulines, le Palais-de-Justice, la prison neuve, la place

du Marché, l'hôpital général de l'Hôtel-Dieu. Elle possède un arsenal, divers établissements d'instruction et de bienfaisance, et il s'y fait un commerce considérable en grains, farine, bois, meubles et autres articles d'Europe. Québec, fondé en 1609 par les Français, a été pris par les Anglais en 1759. — 30,000 hab.

Quenouille, petite canne, petit bâton, qu'on entoure, vers le haut, de soie, de chanvre, de lin, de laine, et au moyen duquel on file. En généalogie, *quenouille* se prend pour la ligne féminine : les royaumes d'Espagne, de Portugal, d'Angleterre *tombent en quenouille*, quand les femmes y succèdent à la couronne. Celui de France ne tombe jamais en *quenouille*. L'esprit est tombé en *quenouille* dans cette famille, c'est-à-dire que les femmes y ont plus d'esprit que les hommes. — *Quenouille* se dit encore des arbres fruitiers taillés de manière à ce que le branchage se rapproche de la forme d'une quenouille.

Quentin (St-), ville de France, chef-lieu de sous-préfecture du département de l'Aisne. Elle est bâtie sur une éminence, au pied de laquelle coule la Somme et le canal du même nom. On y trouve un grand nombre de fabriques de batiste, de linons, gazes en fil, tissus de coton, châles, linge damassé, acide sulfurique, savon; des filatures de coton, des blanchisseries, des teintureries, dont les produits sont l'objet d'un commerce considérable. On confectionne dans les environs beaucoup de lin, de dentelles. Population : 22,000 hab.

Quercy, ancienne province de France qui forme aujourd'hui le département du Lot en entier et une portion de celui de Tarn-et-Garonne. Elle tire son nom du mot celtique *craou*, signifiant pierre, caillou, le pays étant en effet couvert de fragments de roches. Les Romains en appelaient les habitants *Cadurci*, et c'est de là que leur capitale Divona fut nommée *Cahors*. Parmi ses autres villes, il ne faut pas oublier Uxellodunum, située à Capdenac, d'après M. Champollion.

Quesnay (François), médecin devenu célèbre comme fondateur de l'économie politique française. Fils d'un avocat, il naquit à Merci, près de Montfort-l'Amaury, en 1694, et mourut octogénaire en 1774. Louis XV l'estimait beaucoup, l'appelait son penseur et le consultait souvent. On lui doit, entre autres livres de médecine, une *Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France*, in-4°. Quant à ses idées économiques, elles sont renfermées dans un ouvrage intitulé *Physiocratie* et dans les articles *Grains* et *Fermiers* de la grande Encyclopédie. C'est là que Hume et Adam Smith ont puisé la base de leurs systèmes.

Quesne (Du [v. *Duquesne*]).

Quesnel (Pasquier), membre de la congrégation de l'Oratoire, né à Paris en 1634, mort à Amsterdam en 1719. Son nom a conservé plus de célébrité que ses ouvrages, quoique ceux-ci aient eu assez long-temps une vogue, à laquelle contribua sans doute l'esprit de parti, mais que justifiait un sentiment de piété vraie, et un style recommandable par son élégante clarté. Le plus renommé de ses ouvrages, le *Livre des réflexions morales sur le Nouveau-Testament*, fut pour l'auteur une source de persécutions qui ne finit qu'avec sa vie et devint l'occasion ou plutôt le prétexte de querelles scandaleuses entre les jansénistes et les molinistes, disciples des solitaires de Pont-Royal, et les jésuites; querelles qui agitèrent la France pendant près d'un siècle et demi. Quesnel mourut à 86 ans. Ses mœurs et sa conduite furent toujours irréprochables.

Questeur (d'un mot latin signifiant *chercher*), titre d'un magistrat romain chargé d'administrer les revenus publics. Suivant Tacite, cette magistrature datait de la fondation de Rome; ensuite les questeurs furent nommés par les consuls jusqu'en l'an 307 de Rome, où, suivant Cicéron, on commença à les élire dans les comices par tribus. En 333, les plébéiens ayant demandé à avoir part à cette magistrature, leur nombre fut porté à 4, 2 pour la ville et 2 pour l'armée; ceux-ci étaient des espèces d'intendants militaires. Après la conquête de l'Italie, en 498, on institua 4 autres questeurs. Sylla en créa 20; César, 40. Sous les empereurs, leur nombre fut variable. C'était le premier pas dans la carrière des honneurs, le degré inférieur dans la hiérarchie des magistratures qui donnaient entrée au sénat. Il fallait avoir 27 ans pour être admis à la questure. Sous l'empire, on appela questeurs 4 membres chargés de l'administration intérieure du corps législatif; ils ne sont plus aujourd'hui qu'au nombre de 2 dans la chambre des députés.

Question, interrogatoire, demande que l'on fait pour s'éclairer sur quelque chose: accabler quelqu'un de questions, éluder une question captieuse. — *Question* se dit aussi d'une proposition qu'il y a lieu d'examiner, de discuter: question de logique, de physique; question épineuse; question de fait, de droit; il n'est pas question de vous, c'est-à-dire il ne s'agit pas de vous. — *Question* signifie encore la torture, la gêne donnée autrefois aux accusés et aux condamnés en matière criminelle pour en tirer des aveux. Louis XVI abolit la question.

Quête (d'un mot latin signifiant *chercher*), action par laquelle on cherche: se mettre en *quête;* après une longue et pénible *quête*.

— *Quête* est encore l'action de demander, de recueillir les aumônes pour les indigents, pour les œuvres-pies. Les *quêteurs*, les *quêteuses* sont ceux ou celles qui quêtent.

Queue, la partie qui termine le corps de la plupart des animaux, et est opposée à la tête. Elle diffère de figure et d'usage. Les quadrupèdes s'en servent pour s'émoucher; elle est ordinairement chez eux garnie d'os et recouverte de poils; celle des oiseaux est recouverte de plumes ; elle leur sert de gouvernail pour voler. Celle des poissons, formée de cartilages, leur sert de gouvernail pour nager. Le lion, irrité, se bat les flancs de sa *queue*; les chiens agitent leur *queue* en signe d'allégresse. On appelle singe à *queue* prenante, celui dont la queue peut s'enrouler avec force autour de certains objets. Chez les Turcs, c'est un honneur de faire porter devant soi une ou plusieurs queues de cheval attachées à une lance; de là les pachas à une, deux ou trois *queues*.—La *queue* d'une feuille, d'une fleur, d'un fruit, est la partie par laquelle ils tiennent aux arbres, aux plantes, etc. — La *queue* du chat est une figure de contredanse —La *queue*, comme partie de costume, était autrefois, chez les hommes, une portion de cheveux de derrière réunie pour être couverte ou non couverte de poudre, attachée avec un cordon et retenue par un ruban roulé tout autour. Chez les grandes dames, c'était la portion de derrière de leur robe, traînant plus ou moins loin à terre, et que portaient un page, une dame d'honneur, souvent même de nobles cavaliers, quand il s'agissait d'une reine. Les robes des magistrats, des avocats et des professeurs ont aussi des queues. — La *queue* d'une comète est la longue traînée de lumière qui suit le corps de la comète, etc., etc.

Quiberon, chef-lieu du canton de département du Morbihan, fameux par le désastre qu'y essuyèrent, en juin 1798, 3,000 émigrés commandés par le marquis d'Hervilly. Cette expédition, qui avait été préparée de longue main en Angleterre, et qui avait pour but de ranimer la guerre civile en Vendée, déjà à peu près éteinte grâce à Hoche, échoua complétement. Les malheureux émigrés, après une inconcevable inaction de 17 jours, se décidèrent enfin à attaquer Hoche et périrent presque tous sur le champ de bataille. Leur armée s'était grossie de 17,000 insurgés, qui se dispersèrent après la défaite. 3,500 hommes, restés en réserve sous les ordres de Sombreuil, furent réduits à se rendre à discrétion aux républicains, qui les fusillèrent impitoyablement.

Quichotte (Don), le plus beau monument de la gloire littéraire des Espagnols (v. *Cervantès*).

Quiétisme. L'esprit hiérarchique et certaines pratiques exté-

rieures s'étaient, au XVIe siècle, infiltrés dans quelques ordres monastiques. La forme machinale avait fait oublier le fond. Les âmes pieuses se révoltaient de cette tendance et se tournaient vers le mysticisme. Un prêtre espagnol, Michel Molinos, répondit à ce besoin en publiant à Rome un *Guide spirituel*. Suivant sa trace, des hommes pieux ne recherchèrent que le repos de l'âme (la quiétude), et le nom de *quiétistes* leur fut donné. Mais les jésuites, puissants à la cour de France, poursuivirent Molinos; et le saint-siége, cédant aux sollicitations du cabinet de Versailles, exigea du prêtre la rétractation de ses hérésies. Il fut condamné à aller finir ses jours dans un couvent de dominicains, où il mourut en 1696. Ce châtiment poussa au quiétisme. Le *Guide spirituel* fut dévoré en Allemagne et en France. D'autres ouvrages parurent dans le même sens. Le partisan le plus célèbre du quiétisme fut la riche et belle veuve de *La Mothe Guyon* (v.). La controverse paraissait terminée, quand *Fénélon* (v.) crut rencontrer ses idées dans celles de madame Guyon, et recommanda ses écrits dans un ouvrage intitulé *Explication des maximes des saints*. Cette recommandation donna de nouvelles forces au quiétisme. Bossuet adressa à Fénélon une sévère réprimande, et obtint du pape une bulle qui condamnait ses doctrines. Le quiétisme est aujourd'hui tombé dans l'oubli.

Quiétude (d'un mot latin signifiant *repos*), terme de langage mystique, tranquillité, repos d'esprit : la grâce, l'amour de Dieu met l'esprit dans une parfaite *quiétude*. On dit aussi vivre dans une douce *quiétude*.

Quille (terme de marine), longue pièce de bois qui va de la poupe à la proue d'un navire. C'est la base sur laquelle on construit tout l'édifice, la première pièce qu'on place sur le chantier. La quille des navires se compose, selon leur longueur, d'une seule pièce de bois ou de plusieurs pièces unies avec soin. C'est aussi le nom d'un morceau de bois long et rond qui sert à un jeu bien connu.

Quimper ou *Quimper-Corentin*, du nom de son 1er évêque, ville de France, chef-lieu du département du Finistère, au confluent de l'Odet et du Benaudet. Elle est divisée en vieille et nouvelle ville; la 1re est entourée de murailles flanquées de tours. Ses principaux édifices sont la cathédrale, belle construction gothique; l'église St-Mathieu, l'hôpital militaire, le collége, le prieuré de Lormaria. Cette ville, qui est la résidence d'un évêque, a une bibliothèque et quelques fabriques. Son port, qui peut admettre des navires de 300 tonneaux, est le débouché d'un commerce assez important.

Quimper est fort ancien, et soutint en 1345 un siége terrible. La population est de 12,000 habitants.

Quinault (Philippe), poète français, plein de grâce et de charme, que le satirique Boileau a bien injustement maltraité. Né à Paris de Thomas Quinault, maître boulanger, il fut d'abord attaché à Tristan-l'Hermite, auteur de *Marianne*, qui lui apprit à faire des vers. Il entra ensuite chez un avocat au conseil, et donna plusieurs pièces de théâtre qui eurent du succès. Quinault se maria richement et acheta une charge d'auditeur des comptes en 1671. Il avait été reçu à l'Académie française en 1670. Il mourut à Paris en 1688 à l'âge de 53 ans. C'est celui de tous nos poètes qui a le mieux réussi dans l'opéra, et la musique de Lulli, qui servit de passe-port à ses ouvrages, est aujourd'hui oubliée, tandis que ses ouvrages vivent toujours. Les principaux sont les *Fêtes de l'Amour et de Bacchus*, *Cadmus et Hermione*, *Alceste*, *Psyché*, *la Mascarade du carnaval*, *Thésée*, *Atys*, *Isis*, *Proserpine*, *Roland*, *le Temple de la Paix* et *Armide*.

Quincaillerie, **quincaillier** (d'un mot allemand signifiant *résonner*), mots formés, par onomatopée, du son de la chose qu'ils signifient, et désignant dans le commerce une infinité de marchandises de fer, d'acier, de cuivre ouvré, toutes sortes d'ustensiles et d'instruments en fer, en bronze, servant, soit à l'exercice de divers métiers, soit à l'agriculture. — Le *quincaillier* est celui qui les vend. — En France, la *quincaillerie* se fabrique à St-Étienne, Thiers, Nevers; en Angleterre, à Birmingham; en Allemagne, à Aix-la-Chapelle, Nuremberg, Francfort.

Quinconce, qui est en échiquier, qui a 5 onces ou 5 parties : disposition de plants d'arbres à distances égales, en plusieurs lignes parallèles, tant en longueur qu'en largeur. On peut s'en faire une idée par le quinconce des Invalides.

Quine, terme du jeu de trictrac, coup de dés qui amène deux cinq. Il se dit aussi de 5 numéros pris ensemble à la loterie et sortis ensemble de la roue de fortune. *Quine* désigne enfin au loto 5 numéros gagnant ensemble sur la même ligne horizontale ou de la même couleur.

Quinine, principe actif du quinquina. L'efficacité de ce médicament dans le traitement des fièvres intermittentes le fait employer journellement; combiné à l'acide sulfurique, il forme un sel cristallisable en aiguilles que l'on emploie de préférence à la quinine elle-même, à cause de sa plus grande solubilité dans l'eau.

Quinquagésime (d'un mot latin signifiant *cinquantième*), fête de l'église romaine, ainsi appelée parce qu'elle tombe 50 jours

avant Pâques : c'est le dimanche vulgairement appelé *dimanche gras*.

Quinquina, écorces de plusieurs arbres originaires du Pérou et d'autres parties de l'Amérique méridionale, employées pour combattre les fièvres intermittentes. Cette propriété est due à la présence d'un principe particulier auquel on a donné le nom de *quinine* (v.). La découverte du quinquina est due à une circonstance qui mérite d'être mentionnée ici. En 1638, la comtesse del Cinchon, femme du vice-roi du Pérou, tourmentée depuis fort long-temps par une fièvre intermittente qui avait résisté à tous les médicaments jusqu'alors employés, en fut guérie promptement par un gouverneur de Loxa, qui lui fit prendre de la poudre de quinquina dont un Indien lui avait révélé les étonnantes propriétés. Ce succès fut l'origine du renom de la poudre de quinquina. A son retour en Europe, en 1640, la comtesse del Cinchon en rapporta une assez grande quantité qu'elle distribua en Espagne. Mais ce médicament fut peu connu jusqu'en 1649, époque où les jésuites de Rome, en ayant reçu une très-grande quantité, le répandirent dans toute l'Italie. Comme ils le donnaient en poudre, ainsi que l'avait fait la comtesse del Cinchon en Espagne, ce médicament porta successivement les noms de *poudre de la comtesse* et de *poudre des jésuites*. Mais ce précieux remède, connu seulement de quelques individus, était resté un secret pour les médecins. En 1679, Louis XIV en acheta la connaissance d'un Anglais et la rendit publique. Ce fut depuis cette époque que le quinquina fut réellement connu, et que son emploi devint général en France, en Allemagne et dans presque toute l'Europe.



Branche de quinquina.

Quintal, nom dans notre ancien système métrique d'un poids de 100 livres : *quintal* de foin, de poudre, etc.

Quinte (d'un mot latin signifiant *cinquième*). On appelle ainsi en musique l'intervalle consonnant, la seconde des consonnances dans l'ordre de leur génération. Il se compose de 4 degrés diatoniques, et peut être altéré ou modifié de plusieurs manières. — On appelle aussi *quinte* un instrument à cordes nommé plus généralement

alto ou *viole*, parce qu'il est accordé à la quinte inférieure du violon, et qu'il tient le milieu entre celui-ci et la basse. — Au jeu de piquet, c'est une suite non interrompue de 5 cartes de même couleur : *quinte* majeure, basse, de roi, de dame, de valet ; *quinte* et quatorze. — En termes d'escrime, c'est la cinquième garde qui s'accomplit quand l'épée fait l'évolution du cercle. — *Quinte*, en médecine, est un accès de toux violent et prolongé. La fièvre quinte est assez rare. — *Quinte* signifie aussi fréquemment caprice, bizarrerie, mauvaise humeur qui prend tout d'un coup : Le *quinteux* est un homme fantasque, sujet à des quintes, à des caprices.

Quinte-Curce (Quintus Curtius Rufus). On est peu d'accord sur l'époque où vécut cet historien. On l'a tour à tour fait naître avant Auguste, sous Auguste, sous Caligula, sous Claude, sous Vespasien, sous Trajan, sous Constantin, sous Théodose et même au XIIe, XIIIe, XIVe ou au XVe siècle de notre ère. Son ouvrage écrit en latin pur, parfois élégant, de temps à autre prétentieux, a été traduit d'une manière remarquable par Vaugelas. Bruno, Freinshemius et d'autres ont essayé d'en combler les lacunes et de le compléter.

Quintessence (de 2 mots latins signifiant *cinquième* et *essence*). Quelle est donc cette cinquième essence ? Rappelons-nous qu'outre la terre, l'eau, l'air, et le feu, éléments ou essences des corps suivant les anciens, quelques philosophes en reconnaissaient un cinquième, l'*éther*, qu'ils plaçaient dans les régions supérieures du ciel. C'était la plus subtile, la plus pure ; de là le mot de *quintessence* appliqué à la partie la plus subtile extraite de quelque corps : *quintessence* d'absinthe, etc. Il signifie figurément ce qu'il y a de principal, de plus fin, de plus caché dans une affaire, dans un discours, dans un livre : j'ai tiré la *quintessence* de cet ouvrage.

Quintette (musique), morceau composé pour 5 instruments ou pour 5 voix, et dont chaque partie est concertante ou obligée (v. *Quatuor*).

Quintilien (Marcus Fabius Quintilianus), le dernier des orateurs romains, vivait au Ier siècle de l'ère vulgaire. L'époque précise de sa naissance et de sa mort est inconnue. On lui a même contesté la qualité de Romain, au mépris des vers de Martial qui le proclama la *gloire de la toge romaine*. Après avoir épousé une jeune femme d'une haute naissance, il fut chargé de l'éducation des petits-neveux de Domitien ; on porta devant lui les faisceaux consulaires ; on lui assigna une pension sur le trésor public. Il quitta alors le barreau, qui lui offrait attrait et gloire, et consacra 20 ans de sa vie à enseigner la rhétorique à la jeunesse romaine. C'est

dans la retraite qu'il composa ses *Institutions oratoires*, le cours de rhétorique le plus complet que nous aient laissé les Romains. On a reproché avec raison à l'auteur ses flatteries exagérées pour Domitien, qui n'eut guère que des titres à la haine publique.

Quintillus (Marcus Aurelius Claudius Augustus), frère de l'empereur Claude II, qui lui avait donné le commandement des troupes d'Italie, n'eut pas plutôt appris sa mort, arrivée à Sirmium en Pannonie, en 270, qu'il prit le titre d'*auguste* et revêtit la pourpre, croyant que sa qualité de proche parent d'un prince mort sans enfants lui donnait le droit de regarder le trône comme son héritage. Cependant l'armée que commandait Aurélien en Illyrie élut empereur ce chef, qui partit aussitôt de Sirmium pour l'Italie. Dans cette circonstance la guerre civile était inévitable si Quintillus eût voulu disputer le trône à son rival; mais, après avoir harangué ses troupes et acquis la conviction qu'elles étaient peu disposées à se mesurer contre celles qui s'avançaient victorieuses, il rejeta par patriotisme toute idée de résistance, se fit ouvrir les veines dans un bain, et finit ainsi ses jours à Aquilée avec autant de courage et de résignation que Sénèque.

Quintinie (Jean de la), célèbre écrivain agronome, né à St-Loup près Poitiers, en 1626, après avoir fait avec distinction ses études, fut reçu avocat. Quoiqu'il eût peu de loisir, La Quintinie trouva néanmoins le temps de satisfaire sa passion innée pour l'agriculture; il étudia Columelle, Varron et Virgile, consulta les agriculteurs modernes, vit l'Italie et recueillit de précieuses notes. Le grand Condé l'appela à Chantilly. La Quintinie fit deux voyages en Angleterre, et des seigneurs anglais briguèrent sa connaissance. Charles II essaya en vain de le fixer près de lui. A son retour en France, Colbert le présenta à Louis XIV, qui créa en sa faveur la charge de directeur des jardins fruitiers et potagers de toutes les maisons royales. La Quintinie enfanta bientôt des prodiges. A Versailles, l'art entre ses mains triompha de la nature. C'est lui qui inventa la serpette et les scies de jardinage. Il mourut en 1732.

Quintus de Smyrne ou **de Calabre**, poète grec. On ne connaît ni l'époque où il vécut, ni le lieu de sa naissance. Son double surnom lui vient de ce que son poème fut trouvé en Calabre, et de ce qu'il y nomme Smyrne comme l'endroit qu'il habite. Il est probable qu'il vivait au IVe siècle. Son poème intitulé *Post homerica* est une continuation de l'Iliade; mais c'est en vain qu'il chercha à imiter Homère dont il n'approcha jamais l'admirable simplicité.

Quinze-Vingts. On désigne sous le nom de *Quinze-Vingts* un hôpital fondé par Louis IX pour 300 aveugles.

Quiproquo, terme latin formé du pronom *qui*, de la préposition *pro* et de l'ablatif *quo*, c'est-à-dire un *qui* pris pour un *quo*, une méprise. Nos pères ont attribué l'origine de cette expression, ou à une ordonnance de médecin, laquelle, renfermant un *qui* pour un *quo*, fut cause que l'apothicaire empoisonna le malade, ou à l'ignorance de l'apothicaire qui, lisant l'ordonnance du médecin et prenant un *qui* pour un *quo*, causa le même malheur. Aussi disait-on alors proverbialement (et on est encore en droit de le dire aujourd'hui) : Dieu vous garde des *quiproquo* d'apothicaires et des *et cætera* de notaires.

Quito, ville de l'Amérique méridionale, capitale de la république de l'Équateur et de la province de Pichincha, à 660 kilomètres S.-O. de Santa-Fé de Bogota, et à 1200 kilomètres nord de Lima, sur un petit affluent de l'Amagnana, au pied oriental du volcan de Pichincha. La hauteur de cette ville au-dessus du niveau de la mer est de 2,908 mètres. Son évêché date de 1545. Ses rues sont irrégulières, étroites, tortueuses, sans ordre ni symétrie, mal pavées quand elles le sont, et toujours impraticables en temps de pluie. Il faut en excepter les quatre qui aboutissent à la *Plaça-Mayor*. Les principales maisons de la ville sont vastes, bien distribuées à l'intérieur, mais ont rarement plus d'un étage, et supportent une terrasse que l'on garnit de fleurs et où l'on va le soir respirer l'air. Toutes ont des balcons sur la rue. Quito possède 7 églises paroissiales, 2 hôpitaux, 1 prison, 1 université, 1 école normale et 1 collége. Quito fut conquis par les Espagnols en 1534, et a successivement fait partie du Pérou, de la Colombie et de la Nouvelle-Grenade.

Quittance, quitte, quitus (d'un verbe latin signifiant *quitter*, *abandonner*). C'était autrefois au palais une cession absolue de droits. Appliqué au débiteur, ce mot exprime le fait de sa libération à l'égard du créancier. Le débiteur *quitte* envers son créancier est celui qui ne peut plus être recherché, que le créancier ne peut plus poursuivre, parce qu'il a sa *quittance*, c'est-à-dire l'acte constatant sa libération. — Le *quitus*, en termes de finance ou de comptabilité administrative, est la *quittance* définitive accordée au comptable de deniers publics pour constater que ses comptes ont été apurés et qu'il est libéré ou *quitte* envers le trésor public.

Quolibet. Dans le principe on disait *quod libet*, et ces deux mots latins qui signifient *ce qui plaît*, ce qui est de fantaisie, désignaient des propos de pur amusement, sans ordre, sans portée. Cette expression doit son origine aux questions équivoques, énigmatiques, quelquefois burlesques et ridicules, qu'on adressait sur des matières métaphysiques pour exciter la sagacité des étudiants en philosophie

et en théologie. Ces questions se nommaient en latin *quæstiones quodlibeticæ* (questions quolibétaires) ou quolibets.

Quotient (d'un mot latin signifiant *combien de fois*), nombre qui sert à indiquer combien de fois une quantité quelconque est contenue dans une autre, ce qui se détermine au moyen de celle des quatre règles fondamentales de l'arithmétique qu'on a nommée *division* (v.) : ainsi 5 est le quotient de la division de 20 par 4, ou indique que 4 est contenu 5 fois dans 20.

Quotité, quote-part (même étymologie). Ces deux expressions servent à désigner une partie *aliquote* de quelque chose. Cependant le terme *quote-part* s'entend plus spécialement de la partie qui est contenue exactement un certain nombre de fois dans la somme totale comme le tiers, le quart, etc. — La quotité est aussi la part que chacun doit payer dans une répartition faite au *prorata* (v.). — L'*impôt de quotité* est celui par lequel on détermine immédiatement la *quote* ou *cote* de chacun des contribuables, tandis que l'impôt de répartition comprend la somme totale qu'une collection d'individus doit fournir, et tandis que l'impôt de capitation s'adresse directement à l'individu et se prend par tête.

R

R, 18ᵉ lettre et 14ᵉ consonne de l'alphabet; signe représentatif d'une articulation linguale résultant d'une vibration très-vive de la langue dans toute sa longueur. C'est une des lettres les plus difficiles à prononcer. Dans une foule de cas, la consonne *r* ne se fait point sentir dans la prononciation et demeure absolument muette, comme à la fin des infinitifs de la première conjugaison et dans un grand nombre de finales en *er* et en *ir*. Il n'y a que très-peu d'exceptions à cette règle, comme dans *amer, cancer, cher*, *hiver*, *mer*, et quelques autres mots que l'usage fera connaître. Les monnaies qui portent la lettre R ont été frappées à Orléans.

Rabaut de Saint-Étienne, né à Nîmes en 1740, fut d'abord avocat et ministre protestant. Député aux états-généraux de 1789, il prit une part importante à tous les débats et à tous les travaux de la première période de la révolution et fit ensuite partie de la Convention, où il resta fidèle à ses principes, mais avec une modération dont il devait porter la peine. Enveloppé dans la pros-

cription qui frappa les girondins, il périt sur l'échafaud le 5 décembre 1793. Il nous reste de lui un *Précis historique de la révolution*, jusqu'à la fin de l'assemblée constituante.

Rabbin (d'un mot hébreu signifiant *maître*), docteur de la loi juive, plus particulièrement préposé à une synagogue. En France, les *rabbins* sont salariés par l'état depuis 1831.

Rabbinique (langue et littérature). Lorsque les rabbins, chassés par les Arabes de Babylone, alors siége de l'érudition juive, se furent établis en Europe, ils travaillèrent à rétablir dans sa pureté l'ancien hébreu dégénéré en un idiome chaldaïque corrompu. De là naquit une langue littéraire hébraïque moderne, dans laquelle écrivaient les rabbins d'Espagne, de Portugal, d'Italie et d'Allemagne, et qui, pour cette raison, a été appelée *langue rabbinique*.

Rabdologie (de deux mots grecs signifiant *baguette* et *discours*). On appelle ainsi, en arithmétique, la manière d'exécuter facilement les deux opérations les plus compliquées, la multiplication et la division, par les deux plus simples, l'addition et la soustraction, et cela au moyen de bâtons, verges ou baguettes, séparés et marqués de nombres. L'invention de cet instrument de calcul est due à Hejer, baron écossais.

Rabdomancie (de deux mots grecs signifiant *baguette* et *divination*), divination qui se fait par le moyen de *baguettes*. On peut rapporter à cette espèce de divination la *baguette divinatoire*, qui fit tant de bruit aux XVIIe et XVIIIe siècles.

Rabelais (François), né en 1483, auteur de *Pantagruel*, et successivement cordelier, bénédictin, médecin, chanoine et curé de Meudon. Sous le masque de l'allégorie, il attaqua d'une manière piquante, mais souvent grossière, les moines et les grands. François Ier le protégea. Il mourut en 1553.

Rabutin (Roger de), comte de Bussy, auteur de l'*Histoire amoureuse des Gaules*, et cousin germain de madame de Sévigné (v. *Bussy*).

Racan, disciple de Malherbe, est connu surtout, dans l'histoire de notre poésie, par les vers où Boileau le cite avec éloge. Son nom est resté plus populaire que ses ouvrages, qui ne sont guère lus que par un petit nombre d'amateurs, curieux d'étudier tous les mouvements de notre langue. Quelques-unes de ses odes et de ses pastorales révèlent cependant un véritable talent poétique. Racan mourut en 1670, à l'âge de 81 ans, après avoir joui de toute sa gloire.

Race, mot formé de *radix*, racine, souche, lignée, et par lequel on entend, en l'appliquant à l'homme en particulier, les grandes variétés ou groupes naturels, héréditaires, qu'il présente. Les naturalistes

sont loin de s'accorder sur le nombre et les caractères des races humaines. Les uns regardent comme des races prononcées ce que d'autres n'envisagent que comme de simples variétés, tandis que quelques-uns multiplient les distinctions, admettent des espèces réelles qu'ils subdivisent successivement ensuite en races et variétés. Linné n'avait reconnu, comme on sait, que quatre races d'hommes qu'il regardait comme particulières à chacune des parties du monde, et qu'il désignait sous le nom de race *américaine* ou brune, d'*européenne* ou blanche, d'*asiatique* ou jaune, et d'*africaine* ou noire. Cette division, entièrement arbitraire, et qui rapprochait des hommes très-différents entre eux, par cela seul qu'ils appartenaient à la même division territoriale, n'a pas reçu long-temps l'assentiment des naturalistes. Cuvier a cru devoir les réduire à trois races principales, qui sont la blanche ou *caucasique*, la jaune ou *mongolique*, la race negre ou *éthiopique*. La race caucasique, à laquelle nous appartenons, a été ainsi nommée parce que les traditions et les filiations des peuples semblent la faire remonter jusqu'au groupe de montagnes situé entre la mer Caspienne et la mer Noire, d'où elle s'est répandue comme en rayonnant dans les lieux qu'elle occupe. Les peuples du *Caucase*, les *Géorgiens* et les *Circassiens* en offrent comme le type. Elle se distingue entre toutes les autres par la beauté de l'ovale qui forme sa tête, la belle proportion de son corps, la grandeur de l'*angle facial*, plus ou moins rapproché de l'angle droit. Son nez long et pointu, la longueur de ses cheveux flexibles et plats, variant par la coloration du blond au noir foncé; la peau blanche, les joues colorées et les lèvres vermeilles, ne permettent pas d'ailleurs encore de la confondre avec aucune autre. La race caucasique a donné naissance aux peuples les plus éclairés et qui ont le plus dominé les autres. — La race mongolique est la plus nombreuse et la plus étendue sur le globe; on la reconnaît à ses pommettes saillantes, à son visage plat, à ses yeux étroits et obliques, à ses cheveux droits et noirs, à sa barbe grêle et à son teint olivâtre. Les Chinois appartiennent à cette race, de même que les Kalmouks et les Koskots. — La race *nègre* ou éthiopienne, confinée au midi de l'Atlas, est l'une des mieux caractérisées. Son teint noir, ses cheveux laineux et crépus, son crâne comprimé, son nez écrasé, l'acuïté de son angle facial, ses grosses lèvres et son museau, en offrent autant de traits qui ne la peuvent faire méconnaître.

Rachat ou *réméré* (faculté ou pacte de). La convention par laquelle un vendeur se réserve le droit de reprendre la chose vendue, moyennant la restitution du prix, reçoit le nom de *pacte de rachat;*

elle est également connue sous le titre de *faculté de réméré*. Les règles de cette espèce de contrat sont tracées par le Code civil. — *Rachat*, en général, signifie l'action par laquelle on rachète ou on recouvre une chose qu'on avait vendue. Le *rachat* d'une rente, d'une pension, est le paiement d'une certaine somme pour l'amortissement, l'extinction d'une rente, d'une pension. On dit de même : le *rachat d'une servitude*. Ce mot signifie enfin *délivrance, rédemption :* le *rachat* des captifs.

Rachel, seconde fille de Laban, une des plus belles filles de son temps, épousa Jacob, et lui donna deux fils, Joseph et Benjamin (v. *Jacob*).

Rachitisme. On rattache à ce mot plusieurs maladies de l'épine et du système osseux, et aujourd'hui on fait entrer dans la description du dernier degré du rachitisme celle de toutes les maladies qui peuvent le compliquer et le rendre mortel. Il en résulte que l'histoire du rachitisme, tel qu'on le décrit maintenant, se compose d'un plus ou moins grand nombre de maladies du système osseux, réunies à différentes affections cérébrales, pulmonaires ou abdominales, auxquelles peuvent succomber les rachitiques comme les autres individus. Le rachitisme n'affecte ordinairement que les enfants; les os longs sont ceux qui sont le plus souvent exposés au rachitisme; leurs extrémités se gonflent par degrés, et ce gonflement devient très-manifeste, surtout à l'endroit des articulations. Les os des rachitiques ne sont pas simplement déformés par suite d'un ramollissement de leurs tissus, leur organisation est plus ou moins profondément altérée lorsque le rachitisme est porté au plus haut degré. Tous les os longs ou courts sont gorgés d'un liquide abondant, gélatineux, sanieux. Les altérations du système osseux chez les rachitiques se compliquent presque toujours de symptômes généraux qui prouvent que le désordre qui a lieu dans l'ossification est lié à un trouble des autres fonctions. Les enfants rachitiques sont pâles, grêles, leur peau est flasque, leur digestion se fait difficilement, etc. Ces enfants doivent éviter l'usage du lait, des fruits et des aliments farineux. S'ils sont à la mamelle, on ne les laissera pas teter trop long-temps, on leur donnera de bonne heure des œufs, du bouillon. Dans un âge plus avancé, on les soumettra à un régime alimentaire tres-nourrissant, composé de viandes rôties. Quant aux moyens à employer pour remédier aux difformités qui sont la suite du rachitisme, il est essentiel, pour atteindre ce but, d'être prudent dans le choix et l'application des machines généralement employées aujourd'hui pour le redressement des os des rachitiques.

Racine, partie des plantes dont le double objet est de les fixer à la terre et d'en tirer les sucs propres à leur accroissement. Les racines et les tiges ont la plus grande analogie; elles offrent à peu pres la même composition. — *Racine* se dit, dans un sens plus restreint, de la racine de certains arbres, qui sert à faire des meubles et différents instruments. — *Racine* s'applique, par extension, à l'ensemble d'un végétal dont la racine seule est comestible : les betteraves, les navets, les carottes, sont des *racines*. — *Racine* est encore le nom de tout organe, de toute production vivante implantée dans un tissu : *racine* des dents, des cheveux, des ongles. — *Racines*, mots primitifs de chaque langue d'où les autres sont dérivés. — *Racine*, en arithmétique, nombre qui, multiplié un certain nombre de fois par lui-même, produit un nombre donné : multiplié une fois, *racine* carrée; deux fois, *racine* cubique, etc.


Racine.

Racine (Jean), naquit à la Ferté-Milon, le 21 décembre 1639, de Jean Racine, contrôleur du grenier à sel de cette ville, et de Jeanne Sconin. Orphelin de père et de mère à l'âge de 3 ans, il passa sous la tutelle de son oncle, et étudia d'abord à Beauvais, puis à Paris, au collége d'Harcourt, et sous les maîtres célèbres de Port-Royal. On a tout dit sur les ouvrages de Racine, ces belles et nobles tragédies, *Andromaque*, *Iphigénie*, *Britannicus*, *Berénice*, *Phèdre*, *Esther*, *Athalie!* On proposait un jour à Voltaire de faire un commentaire de ce grand poète, comme il en avait fait un de Corneille. — « Il n'y a, répondit-il, qu'à mettre au bas de chaque page : beau, pathétique, harmonieux, admirable, sublime ! » En 1677, Louis XIV nomma Racine et Boileau ses historiographes. Le grand poète mourut en 1699 de chagrin d'avoir perdu les bonnes grâces du roi; il fut enterré a Port-Royal, et transporté plus tard à Paris, dans l'église de St-Étienne-du-Mont.

Racine (Louis), deuxième fils de l'auteur d'*Athalie*, naquit à Paris, le 6 novembre 1692. Le poème de la *Religion* est son meilleur titre au souvenir de la postérité. Louis Racine mourut le 29 janvier 1763.

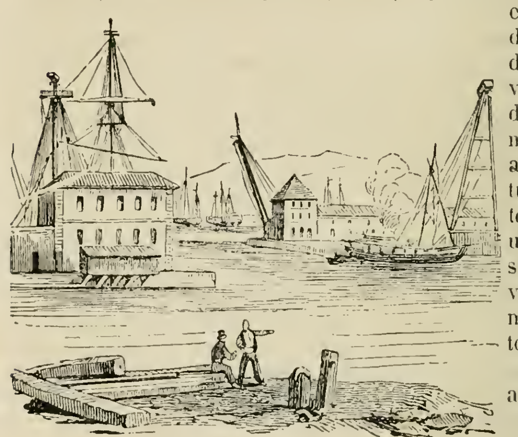
Rack, liqueur des Indes, mélange de riz fermenté, de sucre et de noix de coco. Il se dit aussi de l'eau-de-vie de canne à sucre, appelée *catchas* au Brésil et *tafia* dans les colonies françaises de l'Amérique.

Racoleur. Ce mot, de style trivial, et qui s'est d'abord écrit et

prononcé *raccoleur*, servait à désigner les recruteurs que les chefs de corps entretenaient à fonctions permanentes dans les grandes villes, et qui étaient des espèces d'entrepreneurs de levées de soldats. Les agents de remplacements militaires ne sont pas autre chose aujourd'hui ; il n'y a que la dénomination de changée.

Radcliffe (Anne), l'une des plus célèbres romancières qu'ait produites l'Angleterre, naquit à Londres en 1762, et mourut aux environs de cette ville le 7 février 1823. Aujourd'hui les romans d'Anne Radcliffe ne sont plus goûtés que par les jeunes gens ; le goût et le jugement ne sauraient trouver un délassement à la lecture de ces récits où le merveilleux et l'horrible sont semés à pleines mains. Néanmoins on ne saurait nier l'habileté avec laquelle les scènes sont liées les unes aux autres, la correction du style et l'intérêt croissant de l'intrigue. Les principaux romans d'Anne Radcliffe ont été traduits en français.

Rade (dérivé d'un mot gaulois, *radio*). Après le port, dont l'enceinte limitée de toutes parts défend le navire contre les dangers de la mer, il est une autre anfractuosité des côtes où il trouve un abri moins sûr, mais souvent plus commode et surtout plus spacieux. Cette anfractuosité, qui n'est qu'une dépression plus ou moins profonde du rivage, est ce qu'on appelle *rade*. — Parmi les belles rades connues, on peut citer celle de Toulon, qui assure à la France une influence puissante dans la Méditerranée.



Rade de Toulon.

Radeau, espèce de plate-forme flottante consistant dans la réunion de pièces de bois assez rapprochées pour se toucher dans le sens de leur longueur, et attachées les unes aux autres par des liens qui les empêchent de se séparer. Dans l'antiquité,

comme dans les temps modernes, on s'est servi de radeaux pour faire franchir des fleuves aux armées. Les trains de bois à brûler et de charpente que l'on voit toute l'année descendre la Seine et arriver à Paris, ne sont autre chose que des radeaux, dont les matériaux doivent servir à l'approvisionnement de cette grande métropole.—Les *radeaux* ont souvent été la dernière ressource des naufragés.



Radeau de la Méduse.

Radiation (d'un mot latin signifiant *effacer*, *rayer*), terme de finance et de palais, action de rayer. Il se dit lorsque par autorité judiciaire ou administrative on raie quelque article d'un compte, ou lorsqu'on biffe quelque acte, quelques parties d'un acte pour les annuler. C'est aussi l'action de rayer une personne des matricules d'un corps auquel il appartient : la *radiation* des contrôles de l'armée.—*Radiation*, terme de physique, est l'action d'un corps qui lance des rayons de lumière ; il est peu usité dans ce sens, et a alors pour racines 2 mots latins exprimant l'action d'envoyer des rayons.

Radicalisme. Ce mot, de création encore récente, appartient à la langue politique et désigne la doctrine qui procède de principes nouveaux, ne transige avec aucun des errements admis, et a pour but une réforme radicale de l'ordre social, et pour le fond et pour la forme. — Un *radical* est celui qui professe le radicalisme.

Radieux (d'un mot latin qui signifie *rayon*), ce qui rayonne. Cet adjectif s'emploie en optique pour désigner le point d'un objet visible d'où il part des rayons de lumière.

Radiomètre (d'un mot latin signifiant *rayon*, et d'un mot grec qui veut dire *mesure*), instrument d'astronomie qui en mer sert à prendre des mesures de hauteur. On l'appelle encore *rayon astronomique*.

Radzivil, ancienne famille polonaise qui tire son origine de Harimund, grand-duc de Lithuanie, et fut élevée au rang des princes de l'empire, en 1515, par l'empereur Maximilien Ier.

Rafale (de l'italien *rafalo*). On donne ce nom à de certaines bouffées subites de vent avec intermittence de calme ou de vent léger, ce qui est souvent occasionné par le voisinage des terres fort élevées où le vent est arrêté momentanément pour souffler ensuite avec violence, surtout entre les gorges des montagnes.

Raffinage, raffinement (d'un mot latin signifiant *façonner, donner le fini*). Le 1er de ces mots n'est en usage que dans le vocabulaire industriel : *raffinage* de sel, de sucre, de poudre, de métaux; le second, appliqué aux facultés morales, s'emploie en bonne et en mauvaise part. Un esprit *raffiné* peut avoir plus de tendance à la ruse, à la dissimulation, qu'à la prudence ou à la bonne foi. — *Raffinement* est un peu tombé en désuétude.

Raffinés, ribauds de cour, élégants du moyen âge. Les mignons de Henri III étaient des *raffinés* du 1er ordre. L'espèce s'est perpétuée de siècle en siècle; le nom seul en a changé avec le costume.

Rage, maladie contagieuse susceptible de se développer spontanément chez certains animaux, plus particulièrement chez le chien, mais ne se montrant chez l'homme que par communication. La plupart des signes auxquels on reconnaît qu'un chien est enragé sont souvent infidèles. Mais on a remarqué que le chien atteint de la rage est triste et morose, qu'il a la démarche chancelante, la queue serrée entre les jambes, l'œil rouge et hagard, la gueule écumante, se jetant indistinctement sur les hommes et les animaux pour les mordre. Lorsqu'un individu a été mordu par un animal atteint de la rage, il se manifeste après quelques jours une sorte de frisson accompagné d'un serrement douloureux vers le diaphragme. La respiration devient pénible, entrecoupée. Il se plaint d'étouffer et demande de l'air à grands cris, et tout son corps s'agite bientôt d'une manière convulsive. Alors la peau devient chaude, la face se colore, le pouls devient fort et fréquent, la soif est ardente, et cependant le malade repousse les boissons avec horreur. La médecine possède peu de remèdes actifs contre la rage. Au début c'est à la cautérisation profonde que l'on doit avoir recours.

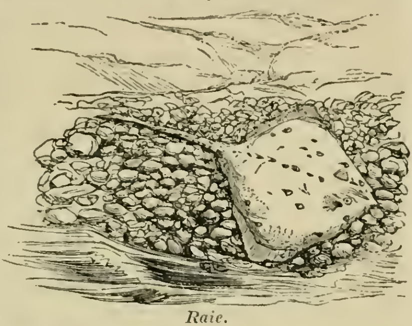
Ragot, homme de petite taille, court, gros, trapu. — En vénerie, c'est un sanglier de 2 ans et demi.

Raguse. Cette ville, du royaume Lombardo-Vénitien, était anciennement une petite république d'origine slavone, située en Illyrie, sur les bords de l'Adriatique. Elle fut surtout florissante de 1427 à 1440, et passa alternativement du protectorat de la Hongrie sous celui de la Porte. En 1811, Napoléon incorpora Raguse et son territoire au gouvernement général d'Illyrie. Cette république forme

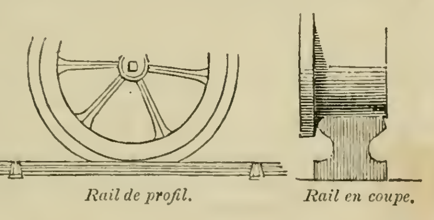
actuellement un des cercles du gouvernement de Dalmatie. La ville de Raguse est située au pied d'une haute montagne, sur une péninsule de l'Adriatique. On y compte 7,000 habitants ; elle en a eu 40,000.

Raïa, qualification donnée aux chrétiens par les Turcs. Le raïa a été long-temps en Turquie un sujet taillable à merci et sans miséricorde. Il n'y avait point d'injures, d'avanies, de mauvais traitements qu'on ne lui fît supporter. Les dernières réformes ont amélioré la condition des raïas.

Raie, genre de poisson cartilagineux, qui a le corps plat et l'ouverture des branchies en dessous. Parmi les poissons communs de nos marchés, la raie tient une place importante; tandis que tous les poissons doivent être mangés aussi frais que possible, la chair naturellement dure de la raie ne commence à acquérir sa saveur agréable que lorsqu'elle a été transportée hors de l'eau depuis quelques jours. La raie la plus grande, connue sous le nom de raie blanche ou cendrée, habite presque toutes les mers. Elle se tient ordinairement au fond de l'eau et ne quitte sa retraite que lorsqu'elle est pressée par la faim; elle saisit alors sa proie avec une puissance qu'on n'aurait pas soupçonnée. Il n'y a guère que les squales et les plus grands poissons qui osent l'attaquer, et qui sortent vainqueurs de la lutte.


Raie.

Rail, mot anglais en usage dans la technologie des chemins de fer, synonyme d'*ornière*, de *rainure*, terme impropre aujourd'hui que les roues des locomotives sont creuses et que les ornières des chemins de fer ne le sont plus.


Rail de profil. *Rail en coupe.*

Raillerie, arme dont la puissance dépend de celui qui l'emploie; tantôt elle blesse à mort, tantôt elle n'offense pas même en passant;

il arrive même souvent qu'on la tourne avec avantage contre celui qui s'en est servi le premier. La *raillerie* est un genre particulier d'esprit qu'on n'acquiert jamais; elle naît avec nous; elle est indépendante de toute réflexion et forme un véritable instinct qui nous entraîne et nous subjugue. La raillerie ne suppose pas une grande force d'esprit; elle élude les difficultés au lieu de les attaquer de front.

Rains (Bertrand de), le faux Baudouin. La nouvelle de la défaite de Baudouin et du barbare traitement qu'il avait subi près d'Andrinople par ordre du roi des Bulgares, avait jeté la consternation dans les Pays-Bas. Parmi les seigneurs revenus de la croisade qui s'étaient retirés dans la forêt de Glançon pour y vivre en ermites, s'était glissé un ermite mendiant qui offrait quelques traits de ressemblance avec le comte Baudouin, et qui bientôt se fit passer pour le comte lui-même. Les populations du voisinage, avides du merveilleux, accueillirent avec enthousiasme le prétendu personnage et le promenèrent en triomphe dans toutes les villes de Flandre. Mais le jour de la justice arriva, et le faux Baudouin, démasqué, fut pendu à Lille. Dans l'interrogatoire il avait déclaré se nommer Bertrand, être natif de Rains, village près de Vitry-sur-Marne, fils de Pierre Cordel, et avoir été ménestrel, jongleur, et enfin ermite. — XIIIe siècle.

Raisin, fruit de la *vigne* (v.). Richard-Cœur-de-Lion, n'étant encore que duc de Guyenne, ayant assemblé les notables, fit rendre, en 1175, cet édit mémorable : « Quiconque prendra une *grappe de* » *raisin* dans la vigne d'autrui paiera 5 sous ou perdra une » oreille. » — Le *raisin d'ours* est un arbrisseau traînant, une espèce d'arbousier toujours vert dont on prétend que les ours recherchent les fruits. — *Grand-raisin*, papier employé d'ordinaire à certaines publications de luxe. — Qui ne connaît le *raisiné*, confiture de raisin doux qu'on fait cuire et réduire en y ajoutant des poires et des coings.

Raison, raisonnement. *Raison* puissance régulatrice des opérations de l'âme humaine, faculté de coordonner des affections et des intérêts peu disposés à se concilier, de les contraindre à céder une partie de leurs prétentions. — Le *raisonnement* est l'opération intellectuelle à la suite de laquelle procède la raison. — *Raison* est quelquefois dans le discours l'équivalent de *vérité*, de *justice*, de *droit*. De là vient cette locution : *il a raison*, en parlant d'un homme que l'on croyait mal à propos dans l'erreur ou que l'on soupçonnait d'injustice. Les mathématiques emploient le mot *raison* comme synonyme de *rapport ;* exemple : la terre

peut recevoir des habitants en *raison* de la fertilité du sol. — Le commerce établit ses associations de négociants ou de manufacturiers sous une *raison commerciale* qui porte le nom de leur chef, en ajoutant les mots *et compagnie*. — Dans la conversation, on décore du nom de *raison* tout ce qu'on allègue pour soutenir son opinion et justifier sa conduite ; il y a par conséquent de *bonnes* et de *mauvaises raisons*. — L'homme *raisonnable* est celui qui se conforme en tout aux préceptes de la raison. — *Raisonneur* est ordinairement pris en mauvaise part.

Rajah (Rad–Cha), prince de race hindoue possédant des parties de l'Hindoustan, presque toutes dépendantes des Européens, maîtres des diverses contrées de ce pays. La Porte ottomane désigne sous le nom *rajah* de ses sujets non Turcs, surtout en Arménie (v. *Raïa*).

Râle, râlement, onomatopée qui exprime le murmure bruyant que l'air fait entendre chez les mourants en traversant les phlegmes que les poumons ne peuvent plus rejeter. — C'est aussi le nom d'un genre d'oiseaux de l'ordre des échassiers qui ont le bec comprimé, la queue courte, les doigts allongés. Il y a diverses sortes de râles : *râle de genêt*, *râle rouge*, *râle noir*, *râle d'eau*, etc. Les chasseurs appellent le râle de genêt le roi des cailles.

Ralegh (Walter) naquit en 1552, à Hayes, dans le Devonshire. Militaire, navigateur, homme d'état, historien, il fut sans contredit l'un des hommes les plus remarquables de son siècle. Après la mort de la reine Elisabeth, qui l'avait appelé au ministère, Ralegh, mécontent du gouvernement de Jacques Ier, fut accusé d'avoir trempé dans une conspiration et condamné à mort, peine qu'on commua en une captivité dans la Tour de Londres (5 décembre 1603). Ce fut dans sa prison que Ralegh acheva son grand ouvrage sur l'histoire du monde. Après 12 ans de détention, il fut mis à la tête d'une flotte avec laquelle il avait promis de faire la découverte de nombreuses mines d'or. L'expédition fut désastreuse, et le navigateur se vit ramené à Londres par ses soldats mutinés. Accusé de haute trahison pour avoir attaqué en pleine paix les Espagnols, alliés de l'Angleterre, il fut décapité en 1618, à l'âge de 66 ans.

Ralliement (du vieux mot français *raler*, pour *retourner*), terme de guerre, action des troupes qui se rassemblent après avoir été rompues ou dispersées. On dit de même le *ralliement* d'une flotte, d'une armée navale. — *Mot de ralliement*, *piquet de ralliement*, *points de ralliement*.

Rama. Dans la langue hébraïque, *rama* signifie hauteur, élé–

vation; aussi les livres sacrés parlent-ils de plusieurs lieux habités plus ou moins importants, tous désignés par ce nom.

Ramadan, ramasan, neuvième mois du calendrier turc. On sait que les musulmans calculent leur année d'après le cours de la lune, en sorte qu'elle a 11 jours de moins que la nôtre, et qu'au bout de 33 ans le *ramadan* a parcouru toutes les saisons de l'année. C'est dans ce mois que les Turcs observent une sévère abstinence depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Cette solennité religieuse et celle de Bairan, qui la suit, sont les deux fêtes principales des peuples soumis à l'empire du croissant.

Ramajana, épopée célèbre en langue sanscrite, œuvre d'un poète indien nommé Valmiki. Quelques savants prétendent qu'elle est plutôt due aux travaux communs d'une ancienne école poétique indienne, et cette hypothèse n'est pas sans vraisemblance. Le *Ramajana* contient le récit des aventures de Rama.

Rambouillet (château de). Depuis la mort de François Ier, en 1547, le château de Rambouillet n'avait été que le théâtre des chasses princières. Cette magnifique résidence, achetée du duc de Penthièvre par Louis XVI, a pris de nos jours une nouvelle importance historique. Ce fut là que le roi Charles X, après les journées de juillet 1830, signa son abdication avant son départ pour l'embarquement de Cherbourg.

Rambouillet (hôtel de). Ce fut en 1600, sous le règne de Henri IV, que la marquise de Rambouillet ouvrit son salon, qui devait régenter la littérature pendant la première moitié du XVIIe siècle. L'hôtel de Rambouillet ne tarda pas à devenir le rendez-vous des beaux esprits et des femmes les plus distinguées. On briguait l'honneur d'y être admis, car l'admission était un double brevet de culture intellectuelle et de vertu. Malgré l'excellence de ses intentions, le cercle de la marquise ne put échapper à la loi qui domine les coteries littéraires. Les femmes qui le fréquentaient prirent le nom de *précieuses;* c'était un titre et comme un diplome de bel esprit et de pureté morale qui fut dignement porté, mais dont la critique s'empara à mauvaise intention. Après avoir joui long-temps d'une gloire incontestée, l'hôtel de Rambouillet vit tomber son autorité sous le règne de Louis XIV.

Rameau, petite branche d'arbre. — *Ramée*, assemblage de branches entrelacées naturellement ou de main d'homme : danses sous la *ramée*. — Au figuré, présenter le *rameau* d'olivier, c'est offrir la paix. Le dimanche des *Rameaux* est ainsi appelé à cause des rameaux que l'on porte à la procession en mémoire de l'entrée de J.-C. dans Jérusalem. — *Rameau* se dit par extension, en ana-

tomie, des diverses branches ou divisions des artères, des veines et des nerfs. Il s'applique, en termes de métallurgie, à différentes branches d'une mine d'or, d'argent, etc.

Rameau (Jean-Philippe), célèbre compositeur français, né à Dijon le 25 septembre 1683, composa 30 opéras, environ 12 volumes sur la théorie de la musique, et en particulier sur son système de la basse fondamentale. Il mourut en 1764, âgé de plus de 80 ans.

Ramnes ou *Ramnenses*, nom que Romulus donna à la première des 3 tribus du peuple romain. Elle comprenait tous les individus qui habitaient le mont Palatin.

Ramponneau (Grégoire), fameux cabaretier du XVIIIe siècle. La guinguette qu'il tenait aux Porcherons, aujourd'hui le quartier de la Chaussée-d'Antin, était fréquentée par de grands seigneurs qui allaient s'y mêler aux hommes du peuple.

Ramsay, nom d'une ancienne et noble famille d'Écosse qui a compté plusieurs de ses membres distingués dans les arts, les sciences et les lettres. Le plus anciennement connu est Charles-Louis Ramsay, qui ressuscita la sténographie en Europe vers la fin du XVIe siècle. Le plus célèbre des Ramsay fut sans contredit André-Michel, né en 1686, réfugié en France avec les Jacobites et auteur de plusieurs écrits en langue française. Ramsay est mort à St-Germain-en-Laye le 6 mai 1743.

Ramsès, Rhamsès, Ramisès ou *Ramessès*, puissant roi d'Égypte que quelques auteurs croient être le même que Sésostris. Ce prince leva une armée de 700,000 hommes et conquit l'Éthiopie, la Libye, la Perse et les autres nations de l'Orient. Selon Pline, ce fut sous son règne qu'arriva la prise de Troie.

Ramus (Pierre de la Ramée), plus connu dans l'histoire de la philosophie sous le nom de Ramus qu'il s'était donné, naquit dans un village du Vermandois en 1502. Ses principaux ouvrages sont ceux qu'il a composés contre Aristote. Ramus fut l'une des victimes de la St-Barthélemy (1572).

Rancé (Armand-Jean Le Bouthilier de), célèbre par la réforme de l'abbaye de la Trappe, naquit à Paris le 9 janvier 1626. Après avoir passé la première moitié de sa vie au sein des plaisirs mondains, il mourut comme tous les religieux de la Trappe, couché sur la paille et sur la cendre, à l'âge de 75 ans, le 26 octobre 1700.

Ranz des vaches, air bucolique sans art, grossier même, que les bouviers de la Suisse jouent avec délice sur la cornemuse en menant paître leurs vaches. Cette musique simple possède au plus haut degré le don d'émouvoir.

Raoul ou *Rodolphe*, duc de Bourgogne, usurpa la couronne de France après la mort de Robert, son beau-père, qui s'en était emparé au détriment de Louis-d'Outremer, fils de Charles-le-Simple. Raoul était monté sur le trône du consentement de Hugues, son beau-frère, en 923, et mourut en 936.

Raoul, Rou, Rolf, Rollon, Haroul ou *Robert*, premier duc de Normandie, et le plus illustre des chefs de ces hordes qui envahirent et dévastèrent une partie de la France aux IXe et Xe siècles.

Raphael, l'un des 7 anges qui, selon l'Écriture, attendent, prosternés devant le trône de Dieu, et le front ombragé de leurs ailes, les ordres du Seigneur.

Raphaël Sanzio, le plus célèbre peintre des temps modernes, naquit en 1483 à Urbin, dans les états de Rome, et mourut en 1520. On a peine à comprendre que, pendant une carrière aussi courte, tant de chefs-d'œuvre aient été conçus, entrepris et conduits à bon terme. Le seul recueil des estampes assemblées, vers le milieu du siècle suivant, par l'abbé de Marolles, en contenait 740 gravées d'après Raphaël, et le burin n'avait pas encore reproduit la moitié des sujets traités par cet artiste. C'est du simple trait de quelques figures esquissées sur de la faïence, dans un atelier obscur, que Raphaël arriva aux sublimes poèmes de l'*École d'Athènes*, de l'*Attila*, du *supplice d'Héliodore*, de la *Galatée* et de la *Transfiguration*. Le musée du Louvre possède plusieurs tableaux de ce peintre immortel, au nombre desquels est la *Sainte-Famille*.

Rapin (Nicolas), littérateur du XVIe siècle, né vers 1540 à Fontenai-le-Comte (Poitou). Rapin fut l'un des auteurs de la *satire Ménippée*, et composa diverses poésies, dans quelques-unes desquelles il essaya de supprimer la rime de la versification française. Il mourut à Poitiers en 1608.

Rapin (René), est du nombre des jésuites qui, par leurs talents littéraires, ont illustré leur société; né à Tours en 1621, il mourut à Paris le 27 octobre 1687. Les principales œuvres de René Rapin sont des poésies latines, genre de composition fort en faveur à l'époque où il vivait.

Rapin-Thoyras (Paul de), naquit à Castres le 25 mars 1661, quitta la France à la révocation de l'édit de Nantes en 1685, et se réfugia en Angleterre. Revenu plus tard dans les Pays-Bas, après avoir parcouru l'Italie et l'Allemagne, il s'y livra à l'étude suivie qui nous a valu son *Histoire d'Angleterre*. Rapin-Thoyras mourut en 1725, à l'âge de 64 ans.

Rapp (Jean), naquit en Alsace le 29 avril 1772. Il fit les premières guerres de la révolution aux armées du Rhin. Devenu aide-

de-camp de Desaix, après la mort de ce général il eut le même emploi auprès du premier consul. Rapp décida le succès de la bataille d'Austerlitz par une charge de cavalerie qu'il dirigea contre la garde impériale russe, et à la suite de laquelle il fit prisonnier le prince Repnin. A la Moscowa, il reçut sa 22e blessure. Le général Rapp n'avait que 45 ans lorsqu'il mourut. Il a laissé 1 volume de mémoires.

Rapsodies, rapsodes (de deux mots grecs signifiant *coudre* et *pièce de vers chantée*), chants *cousus* ensemble. Les Grecs donnaient ce nom à des poèmes composés sur les événements remarquables, et que des rapsodes allaient chanter de ville en ville pour gagner de l'argent. On donna ensuite ce nom aux morceaux détachés des poèmes d'Homère, que les rapsodes chantaient en public, sur le théâtre, dans les foires et les places publiques, et que les Grecs prenaient un vif plaisir à entendre. Si les *orgues de Barbarie*, au lieu de débiter de la poésie à l'usage des cuisinières, étaient chargées par la police de rendre nationales de belles poésies patriotiques, exprimées en beaux vers, redisant les odes de Béranger au lieu de la complainte Fualdès, ils joueraient, dans notre civilisation, le même rôle que les rapsodes jouaient chez les Grecs. — Aujourd'hui, *rapsodie* ne se prend qu'en mauvaise part et ne s'applique qu'à un ramas de mauvais vers ou de pitoyable prose.

Rapt (d'un mot latin signifiant *enlever*). Ce mot s'applique exclusivement à l'enlèvement fait avec violence d'une jeune fille ou d'une femme qui se trouve ainsi entièrement livrée à la merci du *ravisseur*.

Raschid (Haroun-al-), 5e kalife de la race des Abassides, contemporain de Charlemagne, est célèbre par sa bravoure, son amour des arts, et sa magnanimité.

Raschid-Eddin. célèbre historien persan du XIIIe siècle. L'ouvrage auquel il doit sa réputation, intitulé *Collection d'Annales*, est regardé comme une des productions les plus importantes de la littérature persane. Outre ce grand travail historique, Raschid a composé en arabe une espèce de *Somme théologique musulmane*, dont il existe un très-bel exemplaire à la bibliothèque du roi, à Paris.

Rasori (Jean), célèbre médecin italien, né à Parme le 20 août 1766, est auteur de plusieurs écrits qui ont éclairé quelques points importants de la science médicale.

Rastadt ou *Rastatt*, petite ville du grand duché de Bade, aux bords de la Murg, avec 4,200 habitants. C'est à 500 pas de cette ville que fut commis, en 1799, l'un des plus grands attentats contre le droit des gens dont fasse mention l'histoire de la diplomatie.

3 négociateurs français, Roberjot, Bonnier et Jean Debry, avaient été envoyés aux longues et inutiles conférences de Rastadt. Ils s'en retournaient de nuit, quand ils furent assaillis par les hussards de Szeckler. Roberjot et Bonnier furent massacrés; Jean Debry échappa aux assassins. Le crime resta impuni.

Rat. Genre de mammifère de l'ordre des rongeurs et de la famille des murins. Les espèces les plus connues et les plus répandues sont le *rat*, le *surmulot* et la *souris*. A Anakan, près du Gange, les indigènes mangent des rats, des souris et des serpents. Sous le nom de *hamstes*, les rats sont un mets recherché dans le Brandebourg, et en France on mange les rats d'eau. Les chats, les rats et les souris, furent souvent une précieuse ressource pour les habitants des villes en proie à la famine. Buffon nous apprend que pour peu que la faim les presse, les rats se mangent entre eux. — Ce mot a donné naissance à un grand nombre d'acceptions figurées et proverbiales : la *mort-aux-rats* est une composition où il entre de l'arsenic, et dont on se sert pour détruire les rats; à bon chat, bon *rat*, c'est-à-dire : bien attaqué, bien défendu. Avoir des *rats* en tête, c'est avoir des caprices, des bizarreries. — On appelle *rats* de cave les employés des contributions indirectes qui visitent les boissons dans les caves; et une espèce de bougie mince et longue, roulée sur elle-même, dont on se sert pour descendre à la cave.


Rat.

Rate, organe d'un tissu mou, d'apparence spongieuse, situé dans l'hypochondre gauche, au-dessous du diaphragme. On ne connaît pas encore les usages auxquels la rate est destinée. La rate existe chez tous les vertébrés; les invertébrés n'en ont pas. Elle est ordinairement unique dans le plus grand nombre des mammifères, mais plusieurs cétacées en ont habituellement 5 ou 6.

Rationalisme, système philosophique qui a pour but de fonder toutes les croyances religieuses sur les principes fournis par la raison, sans avoir besoin de recourir à une révélation surnaturelle.

Rationnel. Ce mot est scientifiquement l'opposé d'*empirique* et signifie *raisonné*. Il s'applique à tout système, à tout précepte fondé sur des principes avoués par la raison, et déduit de ces principes comme leur conséquence naturelle et rigoureuse.

Ratisbonne ou *Regensburg*, ville des plus anciennes de l'Allemagne, aujourd'hui capitale du cercle de la Regen, dans le

royaume de Bavière. Sa population est de 26,000 habitants. Entourée de murs et de fossés, elle est bâtie au sein d'une contrée fertile, dans une belle vallée qu'arrose le Danube à son confluent avec le Regen.

Rauch (Christian), professeur de sculpture à l'Académie des beaux-arts de Berlin, né le 2 janvier 1777 à Arolsen, dans la principauté de Waldeck. Les nombreux ouvrages sortis du ciseau de Rauch en ont fait l'un des artistes remarquables de notre époque.

Raucourt (Françoise-Marie-Antoinette Saucerotte), née à Nancy en 1756, fut l'une de nos plus célèbres tragédiennes, et débuta en 1772 par le rôle de Didon. Dans l'emploi des reines, comme dans tous les rôles qui demandent de la vigueur et de la majesté, mademoiselle Raucourt marchait sans rivale. Elle mourut presque subitement le 15 janvier 1815, à l'âge de 59 ans.

Raupach (Ernest-Benjamin-Salomon), l'un des poètes dramatiques allemands, sur les œuvres desquels s'est arrêtée l'attention publique. Son talent a brillé d'un vif éclat sur les théâtres de Berlin. Il était né le 21 mai 1724, en Silésie.

Ravaillac (François), assassin d'Henri IV, né à Angoulême en 1578, et condamné le 27 mai 1610 à être tenaillé, avec versement d'huile bouillante, à avoir la main droite brûlée par le soufre, et à être écartelé (v. *Henri IV*).

Ravenne, l'une des plus anciennes villes d'Italie, dans la Romagne, a 24,000 habitants. Elle fait partie des états du pape. Le port de Ravenne, qui s'ouvrait jadis sur la mer Adriatique, a été détérioré par des atterrissements et par une grande inclinaison de la mer vers les côtes illyriennes, en sorte que cette ville, qui était anciennement placée sur le bord de la mer, en est maintenant presque à 4 kilomètres.

Ravenne (l'Anonyme de), auteur inconnu d'une géographie fort curieuse, publiée pour la première fois par dom Placide Porcheron, bénédictin et bibliothécaire de l'abbaye St-Germain-des-Prés.

Ravenne (Jean de), célèbre professeur en Italie lors de la renaissance des lettres, était né, vers 1350, de parents pauvres et obscurs, dans un village situé sur les bords de l'Adriatique, non loin de la ville de Ravenne dont il prit le nom.

Ravin, **ravine**, interruption de terre produite par la chute d'un torrent tombant impétueusement des montagnes ou d'autres lieux élevés, après une grande pluie.

Ravissement. Ce mot signifie cet état d'extase, d'exaltation où se trouve l'esprit lorsqu'il est saisi d'admiration ou transporté de joie.

Ravitaillement (d'un mot latin signifiant *provisions, vivres*) est un second *avitaillement*, c'est-à-dire l'action de pourvoir de vivres militaires une ville en état de siége ou menacée de l'être. — Le mot *avitaillement* a disparu de la langue, et *ravitaillement* est resté.

Raymond. Sept comtes de Toulouse ont porté ce nom, et presque tous se distinguèrent par leur bravoure chevaleresque.

Raymond Lulle, célèbre philosophe chrétien du XIIIe siècle, que, par une inconcevable inadvertance, plusieurs écrivains ont confondu parmi les adeptes des sciences occultes.

Raynal (l'abbé Guillaume-Thomas-François), auteur de l'*Histoire philosophique et politique des établissements des Européens dans les Indes*, lourde et emphatique déclamation, riche en lieux communs sur les droits de l'homme, fut un des philosophes qui firent le plus de bruit dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Né à St-Geniez, petite ville du Rouergue, en 1711, il mourut à Paris le 6 mars 1796, à l'âge de 85 ans.

Raynouard (François-Just-Marie) naquit, le 8 septembre 1761, à Brignolles, dans le département du Var. Membre de plusieurs assemblées politiques, Raynouard s'y fit remarquer par ses lumières et sa haute probité; mais sa véritable vocation était la culture des lettres. Les travaux littéraires de Raynouard sont nombreux. Ce fut en 1805 que parut au Théâtre-Français sa tragédie des *Templiers*. En 1817 il fut nommé secrétaire perpétuel de l'Académie française en remplacement de Suard, et mourut le 20 octobre 1836.

Rayon et **rayonnement**. Dans le langage géométrique, le *rayon* est la ligne allant du centre d'un cercle à la circonférence. *Rayon* se dit, par analogie, de certaines choses qui partent d'un centre commun et vont en divergeant : une étoile à cinq *rayons*. *Rayon* s'emploie enfin au figuré et signifie *émanation*, *lueur*, *apparence* : un *rayon* de la sagesse divine éclaira son âme.—Par *rayonnement* on doit entendre, en général, l'action d'émettre des rayons, et, lorsqu'il s'agit de chaleur, l'action d'un corps qui transmet aux autres sa chaleur, à travers l'espace, par une sorte d'émission ou de projection de ses propriétés calorifiques.

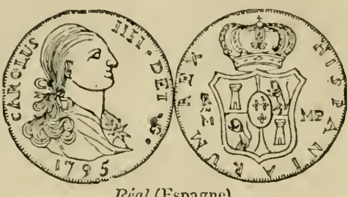
Ré, note de musique que les Anglais et les Allemands appellent *D* dans leur solmisation. C'est le second degré de notre échelle musicale. *Ré* est aussi le nom que l'on donne à la troisième corde du violon et à la seconde de l'alto, du violoncelle et de la contre-basse, parce que, dans l'accord ordinaire, ces cordes forment l'unisson ou l'octave de cette même note.

Ré (île de), petite île de France d'environ 20 kilomètres de long, 6 de large, 60 de circuit; séparée du continent par un bras de mer de près de 400 mètres. Elle fait partie du département de la Charente-Inférieure.

Réactifs, substances employées dans les analyses chimiques pour opérer des décompositions telles qu'elles fassent reconnaître la nature de certains composés. C'est ainsi qu'une lame de fer fait reconnaître la présence du cuivre dans un liquide lorsqu'elle y reste plongée pendant quelque temps. L'eau distillée, l'alcool, la plupart des sels, les matières colorantes, etc., sont des réactifs.

Réaction, effet que produisent des corps les uns sur les autres. Il se dit au figuré d'un parti opprimé qui se venge et frappe à son tour lorsqu'il est le plus fort.

Réal (monnaie d'Espagne), dérivé de *reale*, royal, comme si l'on disait : *monnaie royale*. Il y a des *réaux de plate* et des *réaux de veillon*. Chacun de ceux-ci vaut un quart de franc.



Réal (Espagne).

Réal (v. *St-Réal*).

Réalisme, réaux, nominaux, universaux. Quoique jamais deux hommes ne se ressemblent de telle sorte qu'on puisse les confondre, quoique du côté du corps et de l'âme il se trouve toujours une multitude de différences qui les distinguent, ils ont la même nature, puisqu'ils sont également hommes. Cette nature est ce qu'on appelle un *universel;* mais cet universel a-t-il quelque réalité, ou n'est-il qu'une chimère, qu'une œuvre pure de l'esprit, qu'un mot enfin? Ceux qui soutiennent la 1re thèse s'appellent *réalistes*, ceux qui soutiennent la 2e s'appellent *nominaux*, ou mieux *nominalistes*, quoique le premier mot soit seul consacré par l'usage; car les dénominations de *réaux* et de *nominaux* conviennent aux objets, celles de *réalistes* et de *nominalistes* aux adeptes de chacune des deux doctrines. Parmi les réalistes, une question s'élève qui donne naissance aux *universaux :* dans l'individu, l'*universel* est-il tellement fondu avec le particulier qu'il en soit inséparable, constituant avec lui un tout indivisible? ou bien peut-il s'en séparer? Voilà les sectes fameuses qui de leurs querelles quelquefois sanglantes ont agité la scolastique du moyen âge. Dans les œuvres inédites d'Abélard, récemment publiées, se trouvent plusieurs morceaux importants jusqu'ici inconnus sur le réalisme et le nominalisme.

Réalité. La langue philosophique oppose ordinairement le mot *réalité* à ces expressions : conception *idéale, idée, pensée, abstraction*, etc. *Réalité* emporte le plus souvent avec lui la supposition d'une existence physique. Ainsi on dit : le monde réel, c'est-à-dire le monde physique, par opposition au monde intellectuel. Cependant il ne faut pas méconnaître que le monde des idées a aussi une réalité propre, quoiqu'elle soit d'une autre nature. — Il y a cette différence entre les mots *vérité* et *réalité* que le premier s'applique aux *idées*, le second aux *choses*.

Réaumur (Réné-Antoine Ferchault de), membre de l'Académie des sciences et de plusieurs autres sociétés savantes de l'Europe, naquit à La Rochelle en 1683. Le nom de Réaumur n'est plus attaché qu'au thermomètre qu'il a perfectionné et régularisé ; et c'est à peine si l'on se rappelle qu'il introduisit en France les fabriques de fer-blanc, de porcelaine aussi belle que celle de Saxe ; qu'il perfectionna l'art du verrier, et parvint à donner au verre la blancheur et toutes les apparences extérieures de la porcelaine. Ses nombreux mémoires sont à peine consultés, et l'on sera obligé de réinventer beaucoup de choses qu'il nous avait apprises ; c'est là une légèreté et une ingratitude qu'il faut noter. Réaumur mourut en 1757.

Rébec, vieux mot qui signifiait autrefois un violon à trois cordes, accordé de quinte en quinte. On menait autrefois les épousées à l'église avec *rebec* et tambourin.

Rébecca, fille de Nachor, frère d'Abraham, épousa Isaac, et devint mère d'Ésaü et de Jacob. Son histoire est une des plus intéressantes de celles que contient la Bible.

Rebecque (V. *Constant de Rebecque*).

Rébellion (de 2 mots latins signifiant *en arrière* et *faire la guerre*), révolte, soulèvement, résistance ouverte aux ordres de l'autorité légitime.

Rébus (mot latin à l'ablatif pluriel et signifiant *choses*). L'origine de ce mot est qu'autrefois les clercs de la basoche composaient tous les ans à l'époque du carnaval certains libelles qu'ils intitulaient : *Des choses qui se passent dans la ville* (en latin, *De* REBUS *quæ geruntur*). — On entend aujourd'hui par ce mot un peu d'esprit consistant en allusions, en équivoques, et exprimant certaines idées par des mots ou par des figures pris en un autre sens que celui qui leur est naturel.

Recel, recéleur, recèlement (d'un mot latin signifiant *cacher en arrière*). Le *recel* consiste à recevoir en tout ou en partie, à quelque titre que ce soit, des choses enlevées, détournées ou obtenues à l'aide

d'un crime ou d'un délit; le recel est un crime lorsque celu qui reçoit la chose recélée sait qu'elle provient d'une source illicite. Le *receleur* est puni comme complice du crime ou délit par suite duquel l'objet recélé est tombé entre ses mains.—Le *recèlement* est l'action de celui qui s'approprie frauduleusement, en ne les faisant pas connaître, des objets dépendants soit d'une succession, soit d'une communauté au partage de laquelle il a droit de concourir.

Recensement (d'un mot latin signifiant *compter de nouveau*), dénombrement de personnes, d'effets, de droits, de suffrages, etc. C'est dans la première acception surtout que ce mot est le plus fréquemment employé..

Recette, ce qui est reçu en argent ou autrement : la *recette* et la dépense. *Recette* se dit aussi de l'action ou de la fonction de recevoir, de recouvrer ce qui est dû, soit en denrées, soit en espèces. — Outre ces acceptions, *recette* désigne la composition de certains remèdes ou médicaments : une bonne *recette* contre la fièvre. Il se dit aussi de certaines méthodes, de certains procédés dont on se sert dans les arts, dans l'économie domestique : une *recette* pour conserver les fruits, pour faire de l'encre ; et familièrement de la manière de se conduire dans le monde : une excellente *recette* pour se faire des amis c'est d'être obligeant.

Récidive. Dans le langage des lois, c'est l'action de commettre un délit du même genre que celui à raison duquel on a déjà été condamné. Ce mot, qui vient du latin, signifie *rechute*.

Récif. Ce mot, qui n'est plus d'usage que dans la géographie, désigne, soit une roche continue, soit une chaîne de rochers peu éloignés les uns des autres, à peine élevés au-dessus de la mer à une petite distance le long de laquelle cette chaîne s'étend. Les *récifs* paraissent en général appartenir à une formation postérieure aux côtes qu'ils bordent.

Récipient (d'un mot latin qui signifie *recevoir*). Cette étymologie indique suffisamment que ce terme est susceptible d'un très-grand nombre d'applications. La plus usuelle est celle qu'il a en physique : le récipient est ordinairement une voûte posée sur la platine de l'appareil ; elle est en verre pour permettre de voir ce qui se passe dans l'intérieur. Dans la chimie du laboratoire, le *récipient* est un vase dans lequel on recueille, à l'état de condensation, soit les produits vaporeux d'une distillation qui s'y transforment en liquides, soit les produits gazeux permanents. La forme du *récipient* est très-variable, et dans beaucoup de cas il est muni d'appendices.

Récit, relation, narration d'un fait (v. *Narration*).— En musique cette expression a vieilli et n'est plus guère en usage aujourd'hui ;

elle est remplacée par le mot italien *solo* (seul), qui paraît plus convenable, puisque *réciter*, dans le langage suranné, signifiait *chanter seul*, par opposition au chœur ou à la symphonie, qui, comme on sait, sont exécutés par un nombre plus ou moins grand de concertants.

Récitatif (de l'italien *recitativo*). C'est, dans un opéra, une sorte de déclamation notée, qui tient le milieu entre la parole ordinaire et la parole musicale. Il n'y aurait rien à dire contre le *récitatif*, qui nous paraîtrait bien imaginé, sans la monotonie de son accentuation, sans la pauvreté de ses formes musicales, dont les combinaisons sont extrêmement restreintes. On y trouve cependant des passages remarquables.

Réclusion (d'un mot latin signifiant *enfermer*). La réclusion est une peine qui ne peut être infligée que par les cours d'assises; elle est afflictive et infamante et consiste à être détenu dans une maison de force et à y être astreint à des travaux déterminés par les règlements administratifs. La durée de cette peine, qui diffère du simple *emprisonnement*, est de 5 ans au moins et de 10 ans au plus.

Récollets. Vers la fin du XIVe siècle, des moines de l'ordre de St-François, voulant se rapprocher de l'autorité primitive de leur institution, se réunirent pour vivre dans des maisons dites de *récollection*, ou de recueillement. Ils prirent le nom de frères de l'*Étroite observance* ou de *Récollects*, mot que l'euphonie adoucit par la suite en celui de *Récollets*. Outre les nombreux établissements des pères *Récollets*, il existe encore en Espagne des religieuses *Récollètes*.

Récolte. Ce mot désigne à la fois l'action de recueillir les biens de la terre et les fruits récoltés. Dans le premier sens on dit : le temps de la *récolte;* dans le second : *récolte* de blé, de vin, de pommes, etc.

Reconnaissance, action par laquelle l'esprit se rappelle l'idée, l'image d'une chose ou d'une personne quand on vient à la revoir. — *Reconnaissance* se dit aussi de l'action d'examiner en détail et avec soin certains objets pour en constater l'espèce, le nombre : faire la *reconnaissance* des lieux, des meubles et papiers. — *Reconnaissance* militaire, opération ayant pour objet d'examiner la topographie et la statistique du théâtre de la guerre. En droit, il signifie l'acte, l'écrit contenant l'aveu d'un fait ou d'une obligation préexistante.—*Reconnaissance*, en diplomatie, action de reconnaître un gouvernement étranger. — *Reconnaissance*, souvenir des bienfaits reçus, aveu d'un service. Il suffit d'être juste pour avoir de la *reconnaissance;* il faut être sensible pour montrer de la gratitude.

Recours, action par laquelle on recherche de l'assistance, des secours : avoir *recours* à Dieu, à la justice.

Recrutement, action de recruter, de lever les hommes qui doivent servir à organiser, à compléter les armées. Jusqu'en 1792 le recrutement des armées se fit par des enrôlements volontaires mais alors l'insuffisance s'en fit sentir, et, après la fameuse *réquisition*, la loi de l'an VI fit de la conscription le mode fondamental du recrutement. Tout Français âgé de 20 ans appartient à la conscription ; chaque année le chiffre des contingents nécessaires pour compléter les cadres de l'armée est fixé par le gouvernement, et le sort désigne ceux des jeunes gens du même âge et de la même commune qui doivent faire partie de ces contingents. La loi admet des exceptions pour des cas qu'elle a prévus et spécifiés, et elle permet les remplacements.

Rectangle (de deux mots latins signifiant *droit* et *angle*), tantôt substantif, tantôt adjectif, désigne sous sa première forme une figure de quatre côtés dont tous les angles sont droits; et sous sa seconde, il qualifie diverses figures planes ou divers solides contenant des angles droits. Les cadres, les châssis des portes et des croisées, les tables de nos appartements sont des *rectangles*. — *Rectiligne:* Cet adjectif désigne généralement toutes les figures géométriques dont la surface est terminée par des lignes droites.

Recteur, rectorat (d'un mot latin qui signifie *régir*, *gouverner*). Tel était le titre que portait sous l'ancien régime le chef de l'*Université* (v.), ses fonctions s'appelaient *rectorat*.

> .... Marchant à pas comptés
> Comme un recteur suivi des quatre facultés. (BOILEAU.)

Recueillement, concentration volontaire de la pensée dans une disposition favorable à la réflexion.

Récusation, refus, action de refuser un juge, un juré, un expert. Le mode de récusation est déterminé par la loi.

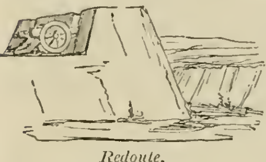
Rédempteur, rédemption (d'un mot latin signifiant *racheter*). Dans l'Écriture sainte comme dans le langage ordinaire, *rédemption* et *rachat* sont synonymes. Les Juifs appelaient Dieu leur *rédempteur* parce qu'il les avait retirés de l'esclavage d'Égypte et plus tard de la captivité de Babylone. L'Écriture nomme aussi *rédempteur* du sang celui qui avait droit de venger le meurtre d'un de ses parents en mettant à mort le meurtrier. — Nous lisons dans le Nouveau-Testament que Jésus-Christ est le *rédempteur* du monde; qu'il a donné sa vie sur l'arbre de la croix pour la *rédemption* de plusieurs, ou plutôt de la multitude des hommes. — On entendait par *rédemption* des captifs, le rachat des captifs chrétiens qui étaient au pouvoir des infidèles. Les ordres des Mathurins et de la Merci se vouaient principalement à cette œuvre de charité.

Redevance (d'un mot latin signifiant *devoir*), rente foncière ou autre charge qu'on doit annuellement payer ou acquitter en totalité ou par parties à des termes fixés, soit en argent, soit en grains, soit en corvées ou services personnels.

Rédhibition (d'un mot latin signifiant *restitution*), terme de jurisprudence, action qui est attribuée dans certains cas à l'acheteur d'une chose mobilière défectueuse pour en faire résilier la vente. On appelle *rédhibitoire* ce qui cause la *rédhibition*. Il y a l'action, les vices, les cas *rédhibitoires*.

Redite, redondance. On appelle *redite* la répétition fréquente et fastidieuse d'une chose qu'on a déjà articulée. La *redondance* (d'un mot latin signifiant *déborder*) est un autre défaut moins choquant peut-être, mais encore plus soporifique. C'est une vicieuse superfluité de paroles, qui ne fait que nuire à la netteté du discours.

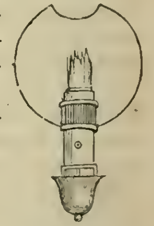
Redoute (de l'italien *redotto, réduit, réunion, assemblée*), pièce de fortification détachée, petit fort fermé construit en terre ou en maçonnerie, et propre à recevoir de l'artillerie. *Redoute* se dit aussi, dans quelques villes, d'un endroit public où l'on s'assemble pour jouer ou pour danser.


Redoute.

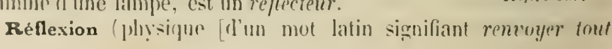
Réduction (d'un mot latin signifiant *ramener*), action de diminuer, de réduire ou de se réduire ; résultat de cette action : *réduction* de dépenses, d'appointements, d'hypothèques, d'impôts; *réduction* d'un liquide par l'évaporation. — *Réduction* se dit aussi de l'action de soumettre une ville aux armes de l'assiégeant. — En chirurgie, on a donné le nom de *réduction* à l'opération qui a pour but de remettre à leur place les parties déplacées.

Réduit, retraite, petit logement *réduit* : agréable, commode, tranquille. — C'est encore une pièce de fortification.

Référé (d'un mot latin signifiant *rapporter*), procédure sommaire qui a pour but de faire juger provisoirement et avec rapidité, soit les difficultés survenues dans le cours de l'exécution d'un jugement, soit toute autre affaire urgente. Ce recours est porté devant le président du tribunal jugeant seul.


Réflecteur.

Réflecteur. Ce nom s'applique à un corps poli, brillant, capable de renvoyer les rayons lumineux. La plaque brillante, métallique, placée derrière la flamme d'une lampe, est un *réflecteur*.



Réflexion (physique [d'un mot latin signifiant *renvoyer tout*

de soi), sorte de répulsion et de brisement qu'éprouvent la lumière ou la chaleur, lorsqu'elles rencontrent dans leur marche un corps quelconque d'une nature différente de celle du milieu où elles se trouvent. — En termes de philosophie, c'est la faculté au moyen de laquelle l'esprit humain se replie sur lui-même, pour observer les divers phénomènes dont il est le théâtre. Cette faculté est une de celles qui appartiennent en propre à l'homme et qui caractérisent sa nature.

Reflux (v. *Flux*).

Réforme, rétablissement dans l'ordre, dans l'ancienne forme ou dans une meilleure. — La *réforme* des abus est le retranchement de ces abus.—La *réforme* se dit du changement que les protestants du XVIe siècle ont introduit dans la doctrine et dans la discipline du christianisme. On le dit aussi du corps de doctrines adopté par les protestants et de la communion formée par les églises protestantes.

Réfractaires (d'un mot latin signifiant *résister*, *s'opposer*). On appelle *conscrit réfractaire* celui qui après être tombé au sort refuse d'obéir à la loi de la conscription, ou qui ayant fait partie d'un détachement de conscrits déserte avant d'arriver à sa destination. Cette dénomination date du consulat.

Réfraction. Un rayon lumineux en passant d'un milieu, dans un autre, change de direction et cette déviation constitue la réfraction. Les principales lois de la réfraction sont celles-ci : 1° le rayon incident et le rayon réfracté sont situés dans le même plan perpendiculaire à la surface qui sépare les 2 milieux ; 2° l'angle d'incidence est plus grand que l'angle de réfraction, quand la lumière passe d'un milieu diaphane dans un milieu plus dense, et réciproquement l'angle de réfraction est plus grand que l'angle d'incidence quand la lumière passe d'un milieu dense dans un milieu diaphane.

Réfraction.

Réfrangibilité (de 2 mots latins signifiant *renvoyer* et *capacité*; disposition à la réfraction), propriété que possède un corps de subir la réfraction, c'est-à-dire de pouvoir se briser. Ainsi, l'on peut dire que la lumière, la chaleur et le son jouissent de la *réfrangibilite*. Ce mot est surtout employé dans la partie de l'optique où l'on traite de la dispersion qui se manifeste dans la lumière, lorsqu'elle traverse un prisme transparent et qu'elle se sépare en produisant des couleurs différentes. On dit alors que les rayons colorés jouissent de réfrangibilités différentes.

Régale, droits régaliens. Ce sont les droits qui tiennent à l'es-

sence même de la royauté, parce qu'ils en forment en quelque sorte l'attribut exclusif. Dans les royautés absolues, le droit régalien absorbe tout : *si veut le roi, si veut la loi*. Le droit de régale n'est plus ni dans nos mœurs, ni dans notre législation.

Regard, action de la vue qui se porte sur l'objet qu'on veut voir. En termes de peinture, on appelle *regard* 2 portraits de grandeur égale ou à peu près, qui sont peints de telle manière que les deux figures représentées se regardent l'une l'autre. — *Regard* se dit encore d'une ouverture maçonnée, pratiquée pour faciliter la visite d'un conduit, d'un aqueduc, et où sont parfois établis des robinets servant à la distribution des eaux : *regard* de fontaine.

Régence (d'un mot latin signifiant *gouverner*), administration de l'état, confiée à une ou plusieurs personnes chargées de suppléer le souverain dans les cas où il ne peut gouverner par lui-même, soit à cause d'absence, de captivité ou de maladie, soit à cause de minorité. Ceux qui furent revêtus de ce pouvoir furent appelés d'abord *gardiens du royaume*, *administrateurs*, *lieutenants du roi ou du prince*, etc. Ce ne fut qu'au commencement du XIV[e] siècle qu'on les désigna sous le titre de *régents*.

Regensburg (v. *Ratisbonne*).

Régicide (de 2 mots latins signifiant *roi* et *tuer*), attentat contre la vie d'un roi. L'histoire d'Angleterre et l'histoire de France contiennent l'exemple de 2 *régicides* juridiques.

Régie (d'un mot latin signifiant *gouverner*), économie, garde, administration ou direction d'un revenu à la charge d'en rendre compte : la *régie* d'un bien, d'une succession. — *Régie* se dit particulièrement de certaines administrations chargées de percevoir les impôts indirets, ou de certains services publics : la *régie* des tabacs, etc.

Régime (même étymologie), usage raisonné des aliments et de toutes les choses essentielles à la vie, tant dans l'état de santé que pendant la maladie : un bon, un mauvais *régime*; se mettre au *régime*. — *Régime* signifie aussi la manière de gouverner, d'administrer les états : *régime* paternel, despotique.— En jurisprudence, il y a le *régime* dotal et le *régime* de la communauté. — En grammaire, on désigne par cette dénomination un mot qui restreint la signification du verbe et qui lui sert de complément. Il y a le *régime* direct et le *régime* indirect.

Régiment, corps de troupes formé de plusieurs compagnies. Cette dénomination ne remonte pas au delà du XVI[e] siècle : ce fut Henri II qui la donna en 1558 aux légions qu'il institua. Mais le nom ne commença à devenir commun que sous Charles IX. L'in-

fanterie fut organisée en corps de troupes plus tôt que la cavalerie, qui ne fut enrégimentée qu'en 1632.

Regiomontanus, célèbre mathématicien, ainsi appelé du nom latin de sa ville natale, Kœnigsberg en français. Son véritable nom était Jean Muller, il était né en 1436. Ses connaissances en philosophie égalaient celles qui l'illustrèrent dans les sciences exactes.

Régle (d'un mot latin signifiant *gouverner*), instrument fort simple de bois ou de métal, dont on se sert pour tirer des lignes droites. — Au figuré, ce sont les principes, les maximes, les lois, tout ce qui sert, en un mot, à conduire et à diriger l'esprit et le cœur : les *règles* du devoir, de la morale, de la politesse; ou bien encore ce sont les lois, les coutumes, les ordonnances, les usages : les *règles* de la justice, de la procédure; agir en *règle*, procéder selon les *règles*. — La *règle*, en arithmétique, est l'opération qui se fait sur des nombres donnés pour trouver des sommes ou des nombres inconnus : la *règle* de trois ou de proportion, les quatre premières *règles*, etc.

Règlement, statut qui détermine et prescrit ce que l'on doit faire, action d'appliquer les régles, acte qui est fait pour leur exécution. — En procédure, le *règlement* de juges est l'arrêté qui décide devant quels juges un procès doit être porté. — *Règlement* s'applique particulièrement à l'action de régler les mémoires des ouvriers, d'en réduire les articles à leur juste valeur : on dit dans le même sens *règlement* de compte.

Réglisse, plante de la famille des légumineuses, dont la racine est employée pour l'extraction d'un suc brun connu de tout le monde. Cette racine entre dans la préparation de quelques tisanes.

Régnard (Jean-François), notre 1er comique après Molière, naquit, le 8 février 1655, à Paris. La comédie du *Joueur* le plaça, dès son début, immédiatement après l'auteur du *Misanthrope*. Le *Légataire universel*, les *Ménechmes*, le *Distrait*, etc., etc., qui vinrent ensuite, ont maintenu la réputation de Régnard, qui sans avoir la profondeur, la philosophie et l'éloquence de Molière, en a la gaieté et souvent la finesse d'observation. Régnard mena une vie fort agitée qu'il dut à sa passion pour les voyages. Il mourut dans sa terre de Grillon, près Dourdan, le 4 septembre 1709.

Régnier (Mathurin), né à Chartres en 1573, poète satirique français qui, non moins que Malherbe, contribua, selon l'expression de Boileau, à réduire la muse gauloise aux règles du devoir. On a peu de renseignements biographiques sur Régnier. Il mourut en 1613, pendant un voyage qu'il fit à Rouen, dans sa 40e année.

Régulus (Marcus Atilius), célèbre consul romain, né selon les

uns vers l'année 310 av. J.-C., suivant les autres vers l'année 320 ou 325. Il fit glorieusement la guerre en Afrique contre les Carthaginois, qu'il réduisit aux dernières extrémités. La fortune lui fut cependant une fois infidèle, et il tomba, avec 500 des siens, au pouvoir de ses ennemis. Après plusieurs années de captivité, le malheureux consul accompagna à Rome les ambassadeurs que les Carthaginois y envoyaient pour négocier la paix. Il avait juré, si elle n'était pas conclue, de venir reprendre ses fers. Arrivé dans sa patrie, il décida lui-même le sénat à rompre toute négociation, et, malgré les pleurs de ses parents et de ses concitoyens, il retourna se livrer à ses ennemis. S'il faut en croire certains historiens, ceux-ci le firent périr au milieu des plus affreux tourments. On lui aurait coupé les paupières; on l'aurait, au sortir du cachot, exposé tout enduit de miel à l'ardeur d'un soleil dévorant et aux piqûres des insectes; on l'aurait attaché sur une croix, ou roulé dans un tonneau hérissé de pointes de fer.

Réhabilitation (de 2 mots latins signifiant *rendre capable une seconde fois*). La *réhabilitation* fait cesser toutes les incapacités qui résultaient d'une condamnation. Bon nombre de personnes pensent que la *réhabilitation* est l'anéantissement de la condamnation et en quelque sorte sa rétractation ; c'est une erreur. Aujourd'hui les condamnés aux travaux forcés et à la réclusion peuvent demander leur réhabilitation 5 ans après l'expiration de la peine, mais cette mesure ne porte que sur les points accessoires de la condamnation. Dans nos lois actuelles, il n'y a point de réhabilitation pour la mémoire d'un condamné.—La *réhabilitation* des faillis a des règles particulières, celle des banqueroutiers frauduleux est interdite.

Reicha (Antoine-Joseph), naquit à Prague le 27 février 1770. La plupart de nos compositeurs les plus distingués ont été les élèves de Reicha, et ce dernier partage avec Chérubini l'honneur d'avoir doté la France de musiciens instruits. Partout où l'on enseigne la composition, à Rome, à Naples, à Vienne, à Madrid, etc., les ouvrages de Reicha sont adoptés pour l'enseignement des élèves. En 1818, Reicha avait été nommé professeur de contre-point au Conservatoire. L'Opéra s'est enrichi de plusieurs de ses compositions. Reicha est mort le 28 mai 1836.

Reichenbach, ville du cercle de Prusse, dans la régence de Breslau, avec une population de 4,000 habitants. Reichenbach est célèbre par les divers congrès qui s'y sont tenus et qui étaient tous relatifs à l'invasion de la France par les puissances du nord, à l'instigation de l'Angleterre.

Reichstadt, majorat et principauté du royaume de Bohème. La ville principale, qui porte le même nom, est peu importante; elle renferme à peine 240 maisons et une population de 1,900 habitants. Située à 12 milles de Prague, elle ne doit sa célébrité qu'au fils de Napoléon, le jeune roi de Rome, à qui elle fut donnée en apanage par décret de l'empereur François en date du 18 juillet 1818. Les revenus de cette principauté s'élevaient à 100,000 florins.

Reid (Thomas), philosophe écossais, auteur célèbre des *Recherches sur l'entendement humain d'après les principes du sens commun.* Reid a été particulièrement mis en lumière par MM. Royer-Collard, Cousin et Jouffroy. Né en 1710, il occupa la chaire de morale à l'université de Glascow et d'Édimbourg, et mourut dans la 1re de ces villes le 7 octobre 1796.

Reikiavik (v. *Islande*).

Reims ou *Rheims*, chef-lieu du département de la Marne, ville où ont été sacrés les rois de France depuis Philippe-Auguste jusques et y compris Charles X, à l'exception de Henri IV et de Louis XVIII. Cette ville est le siége d'un des plus anciens archevêchés des Gaules. La cathédrale est un beau monument gothique du XIIe siècle.

Reis, monnaie de cuivre du Portugal et du Brésil : 160 reis font 1 franc.

Reins, nom de 2 organes glanduleux destinés à sécréter l'urine. Leur tissu est dense, de couleur rouge, tirant sur le brun. Ils sont situés profondément sur les parties latérales de la colonne vertébrale, à la hauteur des 2 dernières vertèbres dorsales et des 2 premières lombaires. Le rein gauche est un peu plus élevé que le rein droit. La forme des reins a assez d'analogie avec celle d'un haricot. Le nombre des reins est sujet à varier : quelquefois il n'y en a qu'un, et d'autres fois on en trouve trois. Quant à leur volume, il est proportionnellement plus considérable chez l'enfant que chez l'adulte, chez la femme que chez l'homme, chez les individus d'un tempérament lymphatique que chez ceux d'un tempérament bilieux ou sanguin. Les reins reçoivent de l'aorte une artère volumineuse qui s'y divise en plusieurs branches. Examiné à l'intérieur, le tissu des reins paraît composé de 2 substances : l'une extérieure, à laquelle on donne le nom de *corticale*. Cette substance corticale en recouvre une autre qu'on a nommée, à cause de sa disposition, *tubulée*, *médullaire*, *striée*. L'urine se forme dans la 1re ; la 2e ne paraît être destinée qu'à lui donner passage. — *Reins* (acceptions diverses), bas de l'épine du dos. Au figuré, avoir les *reins* forts, c'est être riche. — Architecture : les *reins* d'une voûte, parties

d'une voûte qui portent sur les impostes. — Les *reins* du cheval, la partie qui s'étend depuis le milieu du dos jusqu'à la croupe. Un cheval a du *rein* lorsque la force de ses reins se fait sentir, au trot et au galop, par des réactions sensibles au cavalier.

Reitres, cavaliers allemands qui combattaient en troupes de forces diverses, du XIIIe au XVIIe siècle. Leur nom dérivait de *ritter*, chevalier, et de *reiter*, cavalier. Ces 2 substantifs répondent aux 2 époques où les reitres, d'abord vassaux d'un ordre un peu relevé, n'étaient plus devenus que de simples hommes de cheval.

Relais, station de poste, lieu où l'on réunit plusieurs chevaux frais, soit de selle, soit d'attelage, pour que les voyageurs ou les courriers s'en servent à la place de ceux qu'ils quittent. — *Relais*, en terme de fortifications, est un espace de quelques centimètres de largeur qu'on réserve entre le pied du rempart et l'escarpe du fossé. C'est aussi le terrain que laisse à découvert l'eau courante qui se retire insensiblement de l'une de ses rives en se portant sur l'autre. Il se dit de même des terrains que la mer abandonne entièrement. — *Relais*, dans le vocabulaire des manufactures, désigne les ouvertures que l'ouvrier laisse à une tapisserie quand il change de couleur ou de figure.

Relaps (d'un mot latin signifiant *tomber de nouveau*), hérétique qui retombe dans une erreur qu'il avait abjurée.

Relief (d'un mot latin signifiant *hausser, porter en haut*), ouvrage de sculpture plus ou moins relevé en bosse. On appelle *haut-relief* celui qui est de toute l'épaisseur de la chose représentée; *demi-relief*, celui où la représentation des objets sort à moitié du fond sur lequel elle semble posée; et *bas-relief*, celui où la représentation des objets a moins de saillie encore. On appelle *plan en relief*, un plan géométral sur lequel on place le modèle, la représentation en bois ou en plâtre de chaque objet. — *Relief* s'applique figurément à l'éclat que certaines choses reçoivent de l'opposition ou du voisinage de quelques autres. — *Reliefs*, au pluriel, signifie ce qui reste des mets qu'on a servis.

Religieux, religieuse, celui ou celle qui se sont consacrés à Dieu par un vœu solennel, qui ont embrassé la vie monastique, qui se sont enfermés dans un cloître pour y mener une vie pieuse, austère, sous quelque règle ou institution.

Religion, satisfaction donnée aux plus mystérieux besoins de l'âme. La religion est, dans sa notion la plus complète, l'expression des rapports qui unissent la créature au Créateur, notre vie présente à notre destinée future, le monde des choses visibles à un ordre de faits surnaturels. L'existence de croyances religieuses chez

tous les peuples est un fait qui ne trouve plus de contradicteurs sérieux. — *Religion* se dit de l'état des personnes engagées par des vœux à suivre une certaine règle de vie. Mettre une fille en *religion*, c'est la faire religieuse. — *Religion* a encore plusieurs acceptions : se faire un point de *religion* de ne point divulguer un secret ; violer la *religion* du serment ; surprendre la *religion* de quelqu'un. Au temps des guerres de religion, on appelait *religionnaires* ceux qui faisaient profession de la religion réformée.

Reliquaire, boîte, coffret, vase ou cadre varié de formes ou de dimensions, dans lequel on consacre et on expose à la vénération quelques *reliques*. La différence entre une *châsse* et un *reliquaire* consiste en ce que la châsse peut contenir le corps entier, tandis que les reliquaires ne contiennent que quelques parcelles du saint personnage et même quelques simples morceaux de vêtements.

Reliques (d'un mot latin signifiant *restes*), culte sacré des tombeaux, religion de la mort, vénération des corps des justes, que nous appelons *reliques*. Il n'y a pas de nation si petite et si sauvage qui n'ait embrassé ce culte saint et qui ne possède ses reliques.

Reliure, relieur. Cet art, tel qu'il s'exerce aujourd'hui, ne doit son origine qu'à la découverte du papier et de l'imprimerie, car auparavant on ne faisait que rouler (*volvere*, d'où est venu le mot *volume*) le parchemin et les feuilles ou écorces sur lesquelles les livres étaient écrits.

Remboursement, paiement qui se fait pour rendre une somme que l'on doit, dédommagement de dépenses faites ou de pertes causées.

Rembrandt, célèbre peintre hollandais, naquit en 1606, sur les bords du Rhin, à quelques kilom. de Leyde, et mourut en 1674 ; son père était meunier et le nom de sa famille était Gerretsz. Le procédé de Rembrandt ne ressemble à aucun autre procédé connu avant lui dans l'histoire de la peinture. Il se complaisait surtout dans l'étude attentive et minutieuse des détails de nature, que les imaginations italiennes dédaignent constamment comme vulgaires. Rembrandt fut un peintre de génie et avait reçu du ciel l'inspiration qui fait les grands artistes. Les critiques sur sa prétendue trivialité sont des non-sens aujourd'hui tombés dans l'oubli.

Remède (d'un mot latin signifiant *guérir*), ce qui sert à guérir un mal, une maladie, et que l'on emploie dans ce dessein. — Il s'emploie au figuré : la sagesse est un *remède* contre les accidents de la vie.

Réméré (de deux mots latins signifiant *acheter de nouveau*, *ra-*

cheter). On appelle *vente à faculté de réméré*, celle dans laquelle le vendeur se réserve le droit de racheter l'objet vendu dans un temps déterminé par l'acte (v. *Rachat*).

Remonte, achat de nouveaux chevaux pour un corps de cavalerie, répartition de ces chevaux dans ce corps, chevaux eux-mêmes donnés à des cavaliers pour les remonter.

Remontrance. L'Académie définit ce mot : un discours dans lequel on représente à quelqu'un les inconvénients d'une chose qu'il a faite ou qu'il est sur le point de faire. La *remontrance* emporte une idée de blâme beaucoup plus prononcée que la *représentation.*

Remontrants, secte du culte réformé fondée vers la fin du XVIe siècle par Arminius, professeur à Leyde. On les appelait aussi *arminiens* (v.).

Remorque, action de faire avancer sur l'eau un bateau, un vaisseau ou tout autre corps flottant, au moyen d'une corde attachée à un autre bateau ou vaisseau mis en mouvement par des rames, des voiles ou la vapeur. On a appliqué ce mot, par analogie, à la traction des wagons sur les chemins de fer.— Le *remorqueur* est le bateau, le vaisseau ou la machine qui traîne à la remorque d'autres vaisseaux ou des wagons.

Rempart (de l'italien *ramparo*, rampe), ouvrage de fortification, consistant en une enceinte rasante, composée de bastions et de courtines, couronnée d'un parapet, garnie d'artillerie ou susceptible d'en recevoir, entourée d'un fossé, et percée de portes et poternes. Le rempart a son terre-plein formé de la terre extraite du fossé. *Rempart* se dit aussi figurément : ce soldat a fait à son chef un *rempart* de son corps.

Remplaçant, celui qui remplace un jeune homme appelé au service militaire, et généralement toute personne substituée à une autre dans une fonction quelconque. — *Remplacement*, action de remplacer une chose par une autre. Ce mot signifie aussi un emploi utile de deniers provenant d'un immeuble vendu, d'une rente rachetée, etc., qu'on est obligé de placer ailleurs. L'obligation de faire le *remplacement* des biens dotaux est une clause ordinaire des contrats de mariage.

Rémus, fils de Mars et de Rhéa Sylvia, fut exposé, ainsi que Romulus, son frère jumeau, sur les bords du Tibre, et sauvé de la même manière (v. *Romulus*). L'histoire veut qu'il ait été tué par Romulus, parce qu'il avait franchi le fossé qui servait d'enceinte à la nouvelle ville fondée par son frère. Le savant Niebuhr regarde comme fabuleuse l'existence de Rémus et de Romulus.

Renaissance. On est convenu de donner cette dénomination à la

période de l'histoire moderne qui commence à la prise de Constantinople par Mahomet II (1403). A cette époque, les savants et les artistes byzantins fuyant le sabre des Turcs, se réfugièrent en Italie, en France, en Allemagne, et hâtèrent dans toute l'Europe les progrès d'une civilisation déjà florissante.

Renard. Jusqu'au commencement du XIIIe siècle, on avait appelé *goupil* ou *voulpil* (mot donné du nom latin à cet animal), l'animal qui porte aujourd'hui le nom de *renard:* et l'on prétend qu'il nous est venu d'un nommé *Rainard* ou Réginald, comte de Sens, politique rusé et grand hypocrite. Comme on lui supposait le caractère du *voulpil*, deux poëtes du temps donnèrent son nom à cet animal, et ce nom a été depuis substitué dans notre langue à celui de *voulpil*. Ce quadrupède *carnassier* du genre *chien* se distingue de ce dernier animal par sa queue longue et touffue, sa tête plus large, son museau plus pointu, et surtout par ses prunelles qui, de jour, se dessinent en fente verticale. C'est un animal nocturne, plus petit et plus bas sur les jambes que le loup et le chien, qui exhale une odeur fétide, se creuse des terriers, et, plus rusé que courageux, n'attaque que les animaux faibles. Il y a de nombreuses espèces de renards; les plus remarquables sont le *renard commun*, d'un pelage fauve, semé de poils blanchâtres et de taches noires. — L'*isatis* ou *renard bleu*, d'un pelage cendré foncé. — Le *renard argenté*, de l'Amérique du nord, d'un pelage noir de suie, légèrement glacé de blanc.


Renard.

Renaudie (Godefroy de Barry, seigneur de la), dit *Laforêt*, chef de la conjuration d'Amboise, tué d'un coup de pistolet dans la forêt de Château-Renard (v. *Amboise*).

Renaudot (Théophraste), médecin, né à Londres en 1584, obtint du cardinal de Richelieu, en 1631, un privilége pour l'établissement de *la Gazette de France*, le plus ancien de nos journaux. Renaudot occupait plusieurs charges et avait ouvert une maison de jeu; à toutes ces industries, il joignit celle de marchand de remèdes secrets et fut interdit par la faculté. Il mourut en 1653. Ses deux fils, Isaac et Eusèbe, furent comme lui journalistes et médecins.

René, duc d'Anjou, comte de Provence, fils puîné de Louis II,

roi des Deux-Siciles, fut appelé, par le testament de Jeanne II, en 1435, au trône de Naples, qu'il n'occupa qu'en 1438, après être resté 3 ans prisonnier du duc de Bourgogne. Bientôt forcé de céder sa couronne à Alphonse d'Aragon, il retourna dans son comté de Provence. Là, cet excellent prince ne s'occupa qu'à rendre heureux ses sujets. Sa cour devint le rendez-vous des savants, des artistes, il cultiva lui-même avec succès la peinture et la poésie. L'*Abusé en cour*, roman en prose et en vers, et plusieurs autres ouvrages furent composés par le bon roi René, qui mourut en 1480, à l'âge de 72 ans.

Renégat, nom qu'on donne à celui qui a renié sa religion pour en embrasser une autre (v. *Apostat*).

Renne, animal ruminant, du genre cerf, qui se distingue de ce dernier animal par ses jambes plus courtes et plus grosses, ses oreilles plus longues, son museau plus élargi. Son poil est d'un



Rennes.

brun fauve en été, presque blanc en hiver. Ses bois sont divisés en plusieurs branches et se terminent avec l'âge en palmes élargies et dentelées. Ils tombent chaque année et repoussent en quelques mois. Ces mammifères vivent par troupes nombreuses dans les régions glaciales des deux continents, et sont la principale ressource des peuplades du nord, particulièrement des Lapons, qui les apprivoisent à la domesticité, les attellent à leurs traîneaux, et se nourrissent de leur lait et de leur chair.

Rennes, ancienne capitale de la Bretagne, aujourd'hui chef-lieu du département d'Ille-et-Vilaine. Sa population s'élève à 35,552 habitants. Rennes possède une faculté de droit, une faculté des lettres, une académie, une école secondaire de médecine. Située sur la

Vilaine qui la traverse, cette ville a un débouché sur le port de St-Malo par le canal d'Ille-et-Rance.

Renommée, bruit que fait un nom, dont la célébrité populaire s'empare. Toute grande action appelle la renommée : Alexandre, César, Napoléon, furent ses favoris, et elle remplit le monde de leur gloire. La renommée s'attache quelquefois à des actions folles ou infâmes ; Néron, Empédocle en sont des exemples. On dit : « Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. » Ce qui donna lieu à ce proverbe, furent les ceintures d'or qui étaient de grande mode il y a 400 ans chez les courtisans. — Parmi les divinités grecques subalternes, on compte la Renommée ; les Athéniens lui avaient élevé un temple. On la représente sous la figure d'une femme, à la haute stature, les ailes déployées, embouchant la trompette, et quelquefois portant les emblèmes de la vérité et du mensonge.

Renonciation. C'est, en droit, la faculté de s'abstenir d'exercer des droits acquis ou éventuels. Cependant, ces différentes espèces de désistements, soit formels ou conventionnels, ont été entourés de garanties par la législation. La femme mariée ne peut répudier la communauté de biens que suivant certaines formes. Il en est de même de la renonciation aux successions.

Renoncule, genre de plantes de la famille des *renonculacées*. Les botanistes comptent environ 50 espèces de renoncules. Leurs fleurs, communément jaunes, quelquefois blanches ou rouges, naissent aux aisselles des feuilles, et le plus souvent à l'extrémité des rameaux. La plus belle de toutes est la *renoncule asiatique*, qui est recherchée par les fleuristes, et donne des variétés nombreuses.

Rente, revenu annuel. Ce mot se dit surtout de ce qui est dû tous les ans pour un fonds aliéné, cédé ou affermé. Il s'applique aussi à ce qui est dû annuellement pour une somme d'argent aliénée par contrat de constitution. La *rente viagère* est celle qui ne doit être payée que pendant la vie de la personne au profit de laquelle elle est constituée.

Répartie. Dans la conversation, on entend par ce mot un trait d'à-propos en forme de réponse et toujours fait de vive voix. Une *répartie* peut être flatteuse, galante, noble, héroïque, etc. Ce mot de *répartie* a une énergie particulière qui fait naître l'idée d'une apostrophe personnelle contre laquelle on se défend.

Répartition, action de faire des parts, de diviser, de distribuer. — En matière de faillite, on fait la répartition de l'actif du failli entres ses créanciers.

Repas (v. *Banquet*, *Dîner* et *Art culinaire*). Un de nos aïeux a dit :

Lever à cinq, dîner à neuf,
Souper à cinq, coucher à neuf,
Fait vivre d'ans nonante neuf.

Repentir, sentiment qui nous porte à regretter d'avoir commis une mauvaise action. Selon la morale du christianisme, le repentir sincère et l'aveu par la confession rachètent les coupables devant Dieu.

Répétition, redite, retour de la même idée, du même mot. Une *montre à répétition* est celle qui, lorsqu'on pousse un ressort, répète l'heure indiquée sur le cadran.—*Répétition*, figure de rhétorique qui consiste à répéter plusieurs fois un mot de valeur.—*Répétition* d'un cours, d'une leçon faite à des écoliers; répétition d'une pièce de théâtre. — En jurisprudence, ce mot signifie la réclamation de sommes avancées pour un autre.

Repoussoir, outil de fer qui sert à expulser une cheville de son trou. — En peinture, on appelle *repoussoirs* les objets ou figures peints en vigueur sur le premier plan d'un tableau pour *repousser* la composition dans un certain éloignement.

Représentation, **représentant**, **représentatif**. Les ambassadeurs sont à l'étranger les représentants de leur gouvernement. Les membres des assemblées législatives, nommés par le peuple, sont représentants. — *Représentatif* se dit d'une forme de gouvernement suivant laquelle la nation ou une partie de la nation élit des députés ou représentants qui concourent à la formation des lois et votent les impôts. — En peinture, on dit la *représentation* d'une bataille, d'une tempête, d'une action. — Au théâtre, la *représentation* d'une pièce est son exécution en public. — Dans le monde, la *représentation* est l'état que tient une personne d'un certain rang. On alloue à certains fonctionnaires des *frais de représentation*. — En jurisprudence, ce mot s'applique à ceux qui recueillent une succession, en exerçant les droits de parents morts qu'ils *représentent*. — Enfin, *représentation* signifie une remontrance qu'on adresse à quelqu'un avec égards et mesure.

Repris de justice, individu qui a déjà subi une condamnation criminelle.

Reprise, action de continuer l'exécution d'une chose qui a été interrompue. — En jurisprudence, la *reprise d'instance* est l'action de reprendre une affaire déjà mise hors de droit. — En matière de succession, les *reprises* sont les valeurs que l'époux survivant ou ses héritiers reprennent avant partage dans l'actif de la communauté.

Réprouvés, ceux qui sont indignes de la clémence de Dieu et jugés comme tels par les hommes. Avoir une face de *réprouvé*, c'est porter sur sa physionomie quelque chose de sinistre et d'effrayant (v. *Damnés*).

Reptile, animal qui, au lieu de marcher avec les pieds, porte sur une partie de son corps, tandis que le reste s'avance ou s'élance en avant. Il se dit aussi des animaux qui ont les pieds si courts qu'ils semblent se traîner sur le ventre. C'est dans le principe de la vitalité, les organes de la circulation et ceux de la respiration, qu'on a pris les caractères de classification des reptiles. Ainsi que les quadrupèdes et les oiseaux, les reptiles respirent l'air par les poumons. Le cœur d'un grand nombre de reptiles, si ce n'est de tous, n'a qu'un seul ventricule qui donne naissance à une artère unique, se partageant en deux grosses branches qui reçoivent chacune un rameau assez petit au poumon de leur côté, et qui se réunissent ensuite pour se porter vers les parties intérieures. De même que les poissons, les reptiles ont le sang froid et jouissent de la faculté de suspendre à volonté leur respiration, sans arrêter le cours du sang. Les reptiles ont été divisés, d'après les organes du mouvement, en deux espèces principales : les uns, pourvus de quatre pieds, ont composé l'ordre des quadrupèdes ovipares; les autres, n'ayant point de pattes et ne pouvant marcher qu'en rempant, ont servi à former le second ordre, celui des *serpents* ou des reptiles proprement dits. Aujourd'hui, on admet plus généralement la classification suivante : 1° les *chéloniens* ou les tortues; 2° les *sauriens* ou les lézards; 3° les *ophidiens* ou les serpents; 4° les *batraciens* : ceux-ci renferment les crapauds, les raines ou rainettes, les grenouilles et les salamandres.

République (d'un mot latin signifiant *chose publique*), constitution démocratique d'un pays qui se gouverne par son peuple, soit immédiatement, soit par des délégués. On a décoré du même nom des états oligarchiques et autres, de sorte que l'on ne reconnaissait que deux espèces de gouvernement : le républicain et le monarchique.

Répudiation (d'un mot latin signifiant *rejeter*), acte par lequel on congédie une femme, on fait divorce avec elle. Selon la loi de Moïse, la *répudiation* était légitime lorsque la femme manquait à ses devoirs. La répudiation est encore permise chez les nations peu civilisées (v. *Divorce*).

Répulsion (d'un mot latin signifiant *pousser en arrière*) On nomme ainsi l'effet des forces qui tendent à écarter deux corps l'un de l'autre. — La force *répulsive*, nommée généralement *force*

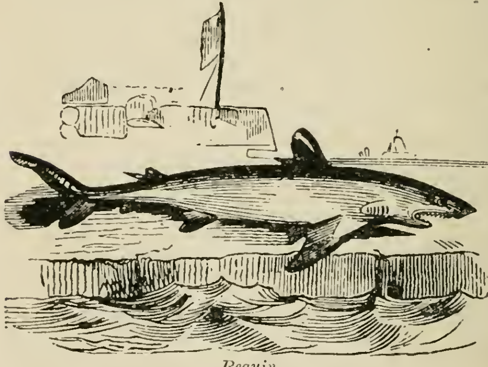
centrifuge, fait équilibre à la force attractive, qui attire, à travers l'espace, les astres les uns vers les autres. — Il y a des répulsions électriques (v. *Électricité*). — Enfin le mot *répulsion*, dans le langage du monde, s'entend de certaines répugnances instinctives.

Réputation, opinion du public sur une personne. Sans épithète, ce mot se prend toujours en bonne part. Il se dit aussi des choses (v. *Renommée*).

Requête (d'un mot latin signifiant *chercher, demander*), terme de procédure par lequel on désigne une demande par écrit présentée à qui de droit, un mémoire fourni par un avoué dans une cause instruite, l'acte par lequel on forme opposition à un jugement rendu par défaut. — Les *maîtres des requêtes* étaient autrefois des magistrats qui rapportaient les requêtes des parties dans le conseil du roi, présidé par le chancelier. Ce sont aujourd'hui des magistrats chargés de rapporter les affaires et de remplir les fonctions du ministère public au conseil-d'état. — Dans les exploits, *tel jour à la requête de tel*, signifie tel jour à la demande de tel.

Requiem (mot latin signifiant *repos*), prière que l'église fait pour les morts et qui commence par ce mot. Il y a des chefs-d'œuvre en musique composés sur ce thème par Jomelli, Mozart, Chérubini, etc. (v. *Messe*).

Requin, poisson du genre *squale*, qu'on appelle aussi *chien de mer* ou *lamie* (v. *Squale*). Il atteint jusqu'à 8 et 10 mètres de longueur, et se distingue par son museau proéminent et difforme, sa nageoire caudale fourchue, et surtout par ses dents triangulaires et arquées disposées sur un rang. C'est le plus vorace des poissons; et son nom de requin (corruption de *requiem*) lui a été donné parce que sa présence auprès d'un nageur ne lui laisse pas d'espoir de salut et équivaut à un *requiem*.



Requin.

Réquisition (d'un mot latin signifiant *demander*), demande in-

cidente faite pendant une audience, par un des occupants, pour la communication d'une pièce, ou pour qu'il soit pris acte d'un fait. — En droit public, le mot *réquisition* s'applique à une mesure d'utilité publique qui a pour but d'imposer en subsides, en denrées, en argent, mais dans les cas extraordinaires et d'urgence, une province, ou même des sacrifices à une nation. — On appelle *réquisition de personnes* le cas où les citoyens sont obligés à payer de leur personne; par exemple, lorsqu'il s'agit d'arrêter une inondation, un incendie ou une invasion soudaine du territoire. — On entend par *réquisition de la force armée* le droit de requérir l'intervention de la force armée. Ce droit n'appartient qu'à des magistrats ou à des fonctionnaires chargés de veiller à l'ordre public (v. *Force armée*).

Réquisitoire (même étymologie), acte par écrit contenant une réquisition. Ce mot s'applique particulièrement aux demandes faites à une cour par le procureur-général, le procureur du roi ou les substituts qui remplissent leurs fonctions (v. *Ministère public*).

Rescision (d'un mot latin signifiant *retrancher*, *annuler*). L'action en rescision a pour but de demander à la justice l'annulation d'un acte. Elle doit, dans tous les cas, reposer sur des vices radicaux de l'acte qu'on veut attaquer, tels que la *violence*, le *dol*, l'*erreur*, la *fraude*, la *lésion*. Les effets de la *rescision* sont de rendre l'acte nul et de placer les choses dans l'état où elles étaient avant cet acte.

Rescrit. On donne ce nom aux décisions rendues par les empereurs romains ou les papes. Ceux des papes s'appellent aussi *bulles* ou *monitoires*, et portent sur des points de théologie. Les empereurs, mettant leur autorité à la place des lois et des sénatus-consultes, adressaient leurs réponses aux demandes de justice formées par les magistrats des provinces, les corporations ou même les particuliers. Ces réponses étaient des *rescrits*.

Réséda odorant, plante herbacée, d'une odeur très-agréable, qui croît à la hauteur d'environ 27 centimètres sur des tiges faibles, et dont les feuilles sont alternes, les fleurs irrégulières et d'un jaune verdâtre.

Réserve (d'un mot latin signifiant *garder*). Le Code civil désigne sous le nom de *réserve* la portion de bien déclarée indisponible. La *réserve légale* est la portion de biens que la loi déclare non disponible en la réservant à certains héritiers. — On entend par *bois de réserve* une portion de bois qu'on ne peut couper qu'après avoir prévenu l'autorité compétente. — *Réserve* s'emploie au sens moral

et signifie *discrétion, circonspection, retenue.* — On entend encore par *réserve* la partie de l'armée qui, en cas de bataille, se tient à l'écart. — On donne aussi ce nom à une armée qui aurait une organisation à part ou qui réunirait toutes les conditions pour tenir à elle seule une campagne. L'armée *active* s'appuie sur une armée de *réserve.*

Résidence, demeure ordinaire et habituelle d'un individu. La *résidence* se distingue du *domicile;* on ne réside pas toujours où l'on est domicilié. — Ce mot se dit aussi du séjour obligé d'un évêque ou d'un fonctionnaire public dans le lieu où ils exercent leurs fonctions. C'est aussi le lieu ordinaire de séjour d'un prince, d'une cour. — En diplomatie, on appelle *résident* un envoyé moins considérable en dignité que les ambassadeurs et les envoyés extraordinaires, mais placé pourtant comme eux sous la protection du droit des gens.

Résignation (d'un mot latin signifiant *abandonner*), abandon d'un droit ou d'une propriété en faveur de quelqu'un. On dit faire cession et *résignation* de ses biens ou de ses droits à quelqu'un. Il se dit aussi de la démission d'une charge, d'un office, d'un bénéfice canonique. — *Résignation*, au sens moral, signifie soumission à son sort, à la Providence, à Dieu.

Résiliation (d'un mot latin signifiant *sauter en arrière, se dédire*), faculté que la loi accorde à l'une des parties contractantes, et quelquefois à toutes les deux, de rompre un contrat. La résiliation a lieu dans une foule de cas en matière de vente, de baux, de fermages, et de marchés.

Résines. On désigne sous ce nom générique des substances qui découlent des arbres de la famille des conifères et de celle des térébinthacées, et que l'on en extrait à l'aide des procédés chimiques ou physiques. Les résines sont fort employées dans les arts et dans la médecine. L'eau est sans action sur les résines; mais elles sont très-combustibles. On trouve des résines dans les corps organisés animaux; les principaux sont : l'ambre gris, le propolis, le castoréum, le musc, la civette. On trouve également dans le sein de la terre des substances résineuses, qui sont : le succin ou ambre jaune, et la résine highgate.

Résistance. Physiquement, il n'y a pas de mouvement possible sans *résistance.* Par la force de cohésion, les corps durs *résistent* aux forces de traction, et deviennent capables de supporter des poids considérables sans se rompre. Chaque corps, chaque substance, est doué d'une force de *résistance* qui lui est propre. Quant à la *résistance* que des corps de diverses natures opposent au mouvement les

uns des autres (par exemple celle de l'air et de l'eau au mouvement des corps solides), elle augmente proportionnellement au carré de la vitesse du solide; c'est cette loi importante qui s'oppose à ce qu'on puisse augmenter indéfiniment la vitesse d'un mobile. — Au moral, la *résistance* est la défense que font les hommes contre ceux qui les attaquent. — *Résistance* se dit encore de la force qu'opposent les passions à ceux qui veulent les combattre.

Respect, égard, déférence, vénération qu'on a pour quelqu'un, pour quelque chose, à cause de son ancienneté, de son caractère, de sa qualité. — Tenir quelqu'un en *respect*, c'est le contenir en lui inspirant une crainte. — Le *respect humain* est la crainte qu'on a de l'opinion publique.

Respiration. Tous les organes, tous les tissus qui composent le corps se nourrissent en puisant dans le sang les éléments qu'ils absorbent et transforment en leur propre substance; mais pour que le sang puisse suffire à toutes les exigences de la nutrition organique, il faut qu'il puise, lui aussi, dans le monde extérieur des éléments nutritifs *solides*, *liquides* et *gazeux;* or la respiration est l'acte par lequel le sang s'approprie ces divers éléments. Chez l'homme, la respiration ou l'aération du sang fait partie d'une série de phénomènes au moyen desquels le sang veineux, mêlé à la lymphe et au chyle, est soumis à l'action de l'air atmosphérique et converti en sang artériel. Dans l'acte de respiration, l'air entre dans les poumons, et une certaine portion de celui qui a déjà servi à la respiration en est incessamment expulsée. Cette entrée et cette sortie de l'air constituent les phénomènes physiques de la respiration, connus sous les noms d'*inspiration* et d'*expiration* (v. *Circulation*).

Responsabilité, obligation de répondre de ses actions ou de celles des autres.

Ressemblance, rapport de similitude dans la forme extérieure, les traits, les habitudes, l'esprit, etc., de deux ou plusieurs individus. Les Américains naturels ou les sauvages, les Kalmouks, en général tous les peuples astreints à un genre de vie uniforme, se ressemblent tellement entre eux au premier aspect, qu'il suffit d'en voir un seul pour juger de tous les individus de la même race. Néanmoins cette prétendue uniformité ne porte que sur des traits généraux; il n'y a point de parfaite ressemblance dans la nature.

Ressentiment, retour d'un mal, d'une douleur qu'on a ressenti. — Au moral, c'est le souvenir qu'on garde des injures, avec le désir de s'en venger.

Ressort (du vieux mot français *sourdre* qui signifiait *l'action de s'élever après être entré*). En physique, ce mot pourrait être appliqué rigoureusement à tous les corps élastiques susceptibles de manifester leur élasticité lorsqu'ils sont soumis à une pression, à un choc. — En mécanique industrielle, le sens de ce mot est restreint aux corps dont la forme se prête à des changements visibles, comme les lames métalliques, le bois dont on fait les arcs, etc. — Les fluides élastiques (gaz ou vapeurs) sont des *ressorts* capables de grands effets. — Au figuré, on dit : les intrigants font jouer des *ressorts;* les âmes fortes et généreuses ne manquent point de *ressort.* — En jurisprudence, on désigne par le mot *ressort* l'étendue territoriale de la juridiction d'un tribunal, et l'ensemble des objets soumis à sa décision : un jugement rendu en dernier *ressort* est celui qui a suivi tous les degrés de juridiction, et dont on ne peut appeler.

Restauration, réparation, rétablissement d'une chose. — Il s'emploie dans beaucoup de cas au moral ; on dit : la *restauration* de l'état, des belles-lettres, des lois, etc. — En politique, le mot *restauration* s'applique au retour d'un régime, d'une dynastie qui avaient été momentanément renversés. Les plus célèbres restaurations sont celles d'Angleterre et celles de la famille des Bourbons en 1814 et 1815. — Le mot *restauration*, employé dans les arts, s'applique à un travail qui a pour but de rétablir dans son premier état un objet dégradé ; on restaure un monument, une statue, un tableau, une gravure, en réparant les mutilations, les dommages, les déchirures qui les déparent.

Restaut (Pierre), grammairien, né à Beauveau en 1694, a rendu de grands services à l'enseignement public par ses ouvrages élémentaires. Sa *Grammaire* et l'abrégé qu'il en fit jouirent d'un grand succès ; Restaut publia encore un *Dictionnaire de l'orthographe*, et travailla à perfectionner le *Dictionnaire universel*, connu sous le nom de *Dictionnaire de Trévoux.* Il mourut à Paris, le 14 février 1764.

Restif ou *Rétif de la Bretonne* (Nicolas-Edme), l'un des auteurs les plus féconds et les plus populaires du dernier siècle, naquit à Sacy, près d'Auxerre, en 1734. Sa vie fut, dès sa première jeunesse, abandonnée aux passions et marquée par de nombreux scandales. Restif, qu'on a surnommé le *Rousseau du ruisseau*, a composé une foule d'ouvrages qui aujourd'hui sont tous oubliés. Il mourut en 1806, à l'âge de 72 ans.

Restitution. En droit, on entend spécialement par ce mot : 1° la remise volontaire ou forcée de ce qui a été indûment exigé ;

2° l'action de se faire relever d'un engagement qu'on n'avait pas la capacité de contracter. — Le mot *restitution* est pris encore dans diverses acceptions; ainsi, en physique, il sert à désigner le retour d'un ressort au repos; en astronomie, le retour d'une planète à son apside; en numismatique, les médailles de *restitution* sont celles qui représentent un ancien édifice restauré; en architecture, la *restitution* d'un monument antique est le dessin dans lequel on le représente tel qu'il était jadis.

Restriction (jurisprudence [v. *Réduction*]).

Restriction (d'un mot latin signifiant *serrer, tordre*), acte qui restreint. — On appelle *restriction mentale* un mensonge par lequel, à l'aide d'un sophisme, on manque à l'honneur; ainsi, en supposant la pensée toujours indépendante de l'action, on arrive à dire que, dans certains cas, un homme qui fait un serment peut se réserver, à part lui, de ne pas le tenir.

Résurrection (d'un mot latin signifiant *se lever de nouveau*), retour d'une personne morte à la vie. Ce mot, pris dans le sens de l'être physique et moral qui revient à son existence première, sa forme et son *moi individuel*, signifie une résurrection complète qui ne peut être accomplie que par un miracle; tels sont les miracles de Jésus. Dans tout être organique matériel, une nouvelle vie s'établit au moment où la mort le frappe; celle-ci n'agit que sur la forme qu'elle divise; par suite de ce travail, le principe de vie qui anime la matière la fait servir à la création de tous les êtres animés possibles. La matière ne périssant pas, il n'y a pas de mort possible pour elle. La vie et la mort, dans le sens matériel, ne consistent qu'en des transformations successives.

Rétables, motifs d'architecture religieuse qui servent de décoration aux autels de nos églises catholiques. Il y a, dans l'ensemble de tout *rétable*, un détail distinct qu'on appelle *contre-rétable*: c'est le fond placé au-dessus de l'autel, en manière de panneau ou de lambris, dans lequel on enchâsse d'ordinaire un tableau ou une statue.

Retenue, dans son acception la plus générale, signifie un goût de modération et de modestie; on dit d'une jeune femme dont les manières sont modestes, qu'elle a de la *retenue*. — En termes de finance, *retenue* s'applique à ce que l'on retient sur un traitement, une rente, un salaire. — On dit, dans les colléges, qu'un élève est en *retenue* quand il est privé de sortie ou de récréation.

Rétiaires, gladiateurs romains dont l'art consistait à envelopper leurs adversaires avec un filet, et à les tuer avec un trident. Un

Mirmillon ou Gaulois, portant sur son casque la figure d'un poisson, attendait le *rétiaire* dans l'arène ; ce dernier lançait son filet en criant : « Ce n'est pas à toi, Gaulois, que j'en veux ; c'est à ton poisson. » S'il avait jeté son filet sans succès, il était poursuivi à son tour par le Mirmillon, qui pouvait le tuer avant qu'il n'eût disposé son filet pour une nouvelle attaque.

Réticence (d'un mot latin signifiant *silence, taire quelque chose*), figure de rhétorique, par laquelle on interrompt brusquement une phrase, mais de manière à laisser bien comprendre la pensée qu'on allait exprimer. En voici un exemple, tiré du rôle d'Agrippine de la tragédie de *Britannicus* :

J'appelai de l'exil, je tirai de l'armée,
Et ce même Sénèque, et ce même Burrhus,
Qui depuis....... Rome alors estimait leurs vertus.

Rétine (v. *Œil*).

Retour, action de revenir sur ses pas. — Au figuré, ce mot s'emploie dans beaucoup de locutions. Ainsi l'on dit être sur le *retour*, pour exprimer que l'on commence à vieillir. Faire un *retour* sur soi-même, c'est examiner sa propre conduite passée. On dit : la fortune a des *retours* imprévus. — Les *retours* de traites ont lieu quand il y a refus de paiement, ce qui donne lieu à des frais de *retour*. — Dans le contrat d'échange, une des parties peut exiger un *retour*, ou, dans le langage du droit, une *soulte*. — On dit : un établissement fait à l'étranger, avec ou sans esprit de *retour*, selon qu'il a un caractère plus ou moins formel de permanence.

Rétractation, acte, discours, écrit par lequel on désavoue formellement ce qu'on a fait, dit ou écrit précédemment. Il y a des rétractations volontaires, publiques, forcées. — Ce mot s'applique aujourd'hui, en jurisprudence, à l'action de révoquer un jugement rendu par défaut.—*Rétractation* est encore pris dans un autre sens, et veut dire qu'on prétend traiter une seconde fois la même matière. C'est dans cet esprit qu'a été écrit un livre intitulé *Rétractations*, par saint Augustin.

Retraite (art militaire), tout mouvement d'un corps de troupes en arrière de son front. De toutes les opérations de la guerre, une retraite est la plus délicate et la plus difficile, surtout si elle se prolonge. — *Retraite* se prend dans un grand nombre d'acceptions : *retraite* du soir, qui s'annonce aux militaires d'une garnison par le son du tambour, et dans les ports de mer de l'état par un coup de canon. — L'action de se retirer des affaires se nomme aussi

retraite. — Un religieux se met en *retraite* pour se recueillir et prier. — *Retraite* se dit aussi de quelque emploi sédentaire donné à un homme en récompense de ses services, et s'applique particulièrement à la pension qu'on accorde aux fonctionnaires publics, après un temps déterminé de service.

Retranchement, ouvrage par lequel on se fortifie contre un mode quelconque d'attaque. La manière de construire et d'employer ce mode de défense d'une place de guerre constitue une des parties de la science militaire. — Le mot *retranchement* désigne encore l'action de retrancher quelque partie d'un tout ou même la suppression totale d'une chose. Ainsi on dit : le *retranchement* des abus. — L'acception du mot *retranchement*, en jurisprudence, est la même que celle du mot *réduction;* c'est l'action de ramener à moindre valeur une libéralité dans laquelle a été excédée une des facultés laissées aux donataires par la loi.

Rétroactivité (de deux mots latins signifiant *agir arrière, sur le passé*). En droit, une loi est dite rétroactive lorsque, revenant sur le passé, elle enleve un droit acquis, ou réprime un fait qui lui est antérieur. L'un des fondements de notre droit public est que la loi, quelle qu'elle soit, ne saurait jamais avoir d'effet rétroactif.

Retz (Gilles de Laval, baron et maréchal de), naquit vers 1396, d'une des plus illustres familles de la Bretagne. Vers 1426, il passa au service du roi de France, Charles VII, combattit vaillamment auprès de Jeanne d'Arc, obtint le bâton de maréchal de France, et assista au sacre du roi, dans la ville de Reims. Mais les actes de sa vie privée, même pour l'époque, étaient infâmes, et, en 1440, il périt misérablement sur le bûcher, convaincu, d'après ses propres aveux, des crimes les plus atroces et les plus odieux.

Retz (Jean-François-Paul de Gondi, cardinal de), d'une famille noble originaire de Florence, naquit à Montmirail en 1614. Son éducation fut faite par saint Vincent de Paul. Entré dans les ordres après avoir obtenu de grands succès en théologie, Paul de Gondi fut nommé coadjuteur par Louis XIII à son lit de mort. Il prêcha dans la cathédrale, aux applaudissements de tout Paris, et c'est par la prédication qu'il se forma à cette éloquence populaire qu'il déploya plus tard. Turbulent, généreux, le coadjuteur contracta des dettes, et imita la jeunesse de César. Toutefois il refusa d'entrer dans la cabale du duc de Beaufort contre Mazarin, et se montra d'abord disposé à servir les intérêts de la régente, Anne d'Autriche, qui lui fit obtenir le chapeau de cardinal; mais il ne résista pas long-temps à sa nature facticuse, et à partir du jour de l'em-

prisonnement de Broussel, il devint le chef de la Fronde, avec le duc de Beaufort, mais en réalité il dirigea seul le mouvement. Après la mort de Mazarin, en 1661, le cardinal de Retz consentit à échanger l'archevêché de Paris contre l'abbaye de St-Denis, paya ses dettes, et mena dans la retraite une vie exemplaire jusqu'à sa mort, arrivée le 24 août 1679. On a de lui des mémoires fort curieux.

Reuchlin (Jean), célèbre érudit de la renaissance, et l'un des précurseurs de la réforme, naquit en 1455, à Pforzheim, résidence du margrave de Bade. En 1518, il occupa la chaire d'hébreu et de grec à Witemberg. Déjà les controverses entre Luther et le moine Tetzel, au sujet des indulgences, avaient éclaté : Reuchlin n'y prit aucune part active ; mais il fut le maître de Mélanchton, son jeune parent, qui joua un grand rôle à côté de Luther. Reuchlin se retira sur ses vieux jours à Tubingue, et y mourut le 30 juin 1522.

Reuss (princes et comtes de). Cette famille princière, l'une des plus anciennes de l'Europe, remonte à l'an 1084. A cette époque vivait Henri Ier, comte de Glitzberg. Henri II, fils de Henri Ier, fut fondateur de la maison de Reuss, qui est encore florissante, et dont les 4 princes régnants furent reconnus en 1815 par la confédération germanique. — Le territoire de la principauté de Reuss embrasse une partie de l'ancien Voigtland, qui appartenait aux ancêtres des Reuss. Il est situé entre la forêt de Thuringe et l'Erzgebirge, a une surface de 28 milles carrés, et 81,000 habitants. — Le sol est très-montagneux, surtout vers le sud ; les bois y sont magnifiques, les pâturages gras et abondants ; mais le blé y est rare. En revanche, le pays possède des mines d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, d'alun, etc. Les états-généraux sont composés de la noblesse des villes et des campagnes. — Le contingent de la maison de Reuss pour l'armée de la confédération est de 744 hommes et d'une batterie d'artillerie.

Reval, capitale de l'Esthonie, gouvernement de l'empire russe, située sur le golfe de Finlande. C'est à la fois une place d'armes et un port pour la flotte sur la Baltique. Reval, y compris Domberg et les deux faubourgs, renferme une population de 15,000 habitants. Son commerce est important ; plus de 100 bâtiments entrent dans son port et en sortent annuellement.

Rêve, rêverie, rêvasserie, ou *songes*. Ces différents termes s'appliquent à des états qui ont entre eux beaucoup de rapports, et participent à la fois de la veille et du sommeil ; aussi l'usage les fait employer comme synonymes, hormis rêverie et rêvasserie,

qui sont des diminutifs. — L'illustre Bacon assurait que notre âme, recueillie et ramassée sur elle-même dans le sommeil, possède une prénotion, ou sorte de connaissance du futur, comme dans l'état d'extase celle des prophètes et des devins. Tous les peuples ont eu plus ou moins de confiance dans l'interprétation des songes.

Réveil, cessation du sommeil. On dit figurément d'un homme détrompé de quelque illusion flatteuse, qu'il a eu un fâcheux *réveil*. — *Réveil* signifie encore une espèce d'horloge appelée aussi *réveil-matin*, qui a une sonnerie battant sur l'heure précise à laquelle on a mis l'aiguille quand on l'a montée.

Réveillére-Lepaux (Louis-Marie La) (v. *La Réveillère*).

Révélation, action de révéler, c'est-à-dire de faire connaître une chose qui était inconnue et secrète. Dans le langage usuel, ce mot s'applique aux faits qu'une personne confie à une autre sous le sceau du secret. — En droit criminel, il s'applique aux circonstances d'un crime et devient alors une dénonciation, une déposition en justice. — En philosophie et en théologie, la *révélation* est une inspiration supérieure qui peut être considérée comme intermédiaire entre Dieu et l'homme. Elle est *immédiate* ou *transmise*. — Pour le législateur religieux ou révélateur auquel elle est directement communiquée par Dieu, elle est *immédiate*. — Pour la masse des fidèles qui la reçoit de la bouche du révélateur ou la puise dans ses écrits, elle est *transmise*.

Revenant. Par ce mot, on entend, dans la croyance populaire, les morts qui quittent leur tombe pour venir faire des apparitions sur la terre. Les *revenants*, les *spectres*, les *esprits*, ont entre eux une grande analogie. — Les *esprits* étaient les âmes des défunts se manifestant d'une foule de manières. — Les *spectres* n'étaient que des apparences, des ombres semblables à un homme ou à tout autre être animé. La croyance aux revenants a presque disparu à mesure que la foi raisonnable a remplacé la superstition.

Revendication. C'est, en droit, l'action par laquelle un propriétaire réclame la chose dont il a été injustement dépouillé, soit qu'elle se trouve encore dans les mains du spoliateur, soit qu'elle ait passé entre les mains d'un tiers qui la retient de bonne foi.

Revenu. C'est la somme des profits que chaque personne retire des fonds productifs qu'elle possède. Le revenu annuel est celui qui se détermine par chaque année. On entend par *revenus publics ou de l'état* tout ce que l'état retire, soit des contributions, soit des propriétés.

Réverbération, reflexion de la lumière et de la chaleur. Ainsi

l'on dit d'une cheminée qui renvoie beaucoup de chaleur, que *la réverbération y est très-grande;* d'un corps qui ne reçoit pas directement les rayons du soleil, qu'*il les reçoit par réverbération* (v. *Réflexion* [physique]).

Révérence. On entend par ce mot, dérivé du latin, la vénération qu'on a pour certains hommes et certaines choses : traiter la religion avec *révérence.*—Faire la *révérence* à quelqu'un, c'est le saluer ou s'incliner devant lui. — *Révérence* était autrefois un titre d'honneur qu'on donnait aux religieux qui étaient prêtres. On dit *révérend* et *révérendissime*, aux évêques, archevêques et généraux d'ordre.

Rêverie, état de l'esprit occupé d'idées vagues.

Reversis, jeu d'origine espagnole dont la vogue est un peu passée ; on lui a préféré de nos jours le boston, le whist, la bouillotte et l'écarté.

Révision, action de voir de nouveau ; on dit : faire une révision des lois, d'une constitution, d'un texte, d'un compte, d'un procès. — Les jugements des conseils de guerre sont soumis à un *conseil de révision* qui joue le même rôle que la cour de cassation pour les tribunaux ordinaires. On nomme encore *conseil de révision* celui qui se livre à la visite des hommes qui, par la voie du sort, sont désignés pour le service militaire, ou qui contractent un engagement.

Révocation (d'un mot latin *rappeler*), acte par lequel on en annule un autre : *révocation de testament, de donation*, etc. Pour la *révocation* faite en 1685, par Louis XIV, de l'édit rendu en 1598, à Nantes, par Henri IV, en faveur des protestants, voy. *Louis XIV* et *Nantes*.

Révolte, soulèvement d'un peuple contre le souverain qui le gouverne, ou d'un inférieur contre son supérieur. — On dit, dans un sens figuré : la *révolte des passions, de l'esprit contre la chair* (v. *Rébellion*).

Révolution, révolutions (d'un mot latin signifiant *rouler, tourner de nouveau*). Ce mot, au propre, s'applique au mouvement régulier des corps circulant dans l'espace, aux astres, au globe terrestre, aux moyens mécaniques qu'on emploie pour la mesure du temps, etc. — Au figuré, le mot *révolution* s'applique aux grands changements qui s'opèrent dans les mœurs, les sciences, les arts, la constitution et le gouvernement d'un pays : *révolutions physiques*. En géométrie, la *révolution* d'une figure est le mouvement qu'elle exécute autour d'un axe immobile. La *révolution* d'un demi-cercle engendre une sphère. En astronomie, la *révolution* d'une planète s'entend du chemin qu'elle a fait depuis le point d'où elle

est partie jusqu'à ce qu'elle y soit revenue. La *révolution* de la terre autour du soleil s'accomplit chaque année en 365 jours environ. Les *révolutions* de la terre, quant à son sol, rappellent les événements naturels qui ont changé et qui peuvent encore altérer la face du globe. En horlogerie, on entend par *révolution* les effets produits par l'action des roues les unes sur les autres au moyen des engrenages. — *Révolutions morales.* Ce sont les vicissitudes des mœurs dans les sociétés humaines, les luttes des nobles et purs instincts contre les penchants pervers. La plus grande révolution morale qui se soit faite dans le monde est celle qui a été déterminée par la venue du christianisme. — *Révolutions intellectuelles.* Celles qui se font dans les sciences, les lettres et les arts, qui ont commencé avec les premiers efforts de l'esprit humain et qui se continuent tous les jours sous nos yeux. — *Révolutions politiques.* Celles qui ont pour but d'opérer un changement dans la constitution ou le gouvernement politique d'un peuple. Le plus ordinairement, elles sont soudaines et s'accomplissent par la force, mais leur explosion avait été préparé de longue main dans les esprits par le travail des idées. Dans Thucydide, Plutarque, Salluste, Tacite, etc., on peut étudier les révolutions politiques de l'antiquité. Avec Machiavel, de Thou, Guichardin, Montesquieu, Voltaire, Hume, Muller, Schiller, Guizot et autres historiens, on peut voir se dérouler les grands mouvements politiques qui ont renouvelé à plusieurs époques l'aspect de l'Occident (v. *Angleterre*, *États-Unis*, *Assemblée constituante*, *Assemblée législative, Convention*, *Directoire exécutif*). — *Révolution de* 1830. Cette révolution, amenée par des ordonnances royales contraires à la Charte, est la dernière qui se soit opérée en France. En trois jours (27, 28 et 29 juillet), elle a constitué d'elle-même un nouvel ordre de choses et placé sur le trône une nouvelle dynastie. Le 1er août, le gouvernement provisoire, formé après la chute du roi Charles X, résigna ses fonctions entre les mains du lieutenant-général (duc d'Orléans). Le 3 août, celui-ci fit l'ouverture de la session des chambres. Le 9 août, il prit possession du trône et prêta serment sur le nouveau pacte constitutionnel.

Revue. Ce mot s'entend de l'action de voir de nouveau une chose déjà examinée, on dit : *faire la revue de ses livres, de ses papiers.* — Dans un sens figuré, on dit : *faire la revue de sa vie passée, de sa conscience.* Mais le mot *revue* s'emploie particulièrement pour désigner l'examen ou l'inspection qu'un général fait de ses troupes rangées en bataille, pour s'assurer de leur bonne tenue et de l'état de leurs armes. On nomme encore *revues* des recueils périodiques où l'on traite des matières littéraires et politiques. Nous

avons emprunté à l'Angleterre l'usage de ces sortes de publications.

Révulsion (d'un mot latin signifiant *faire revenir*, *détourner*), action de divers moyens thérapeutiques désignés sous le nom de *révulsifs*. Lorsqu'une maladie est passée à l'état chronique, les médecins ont recours aux révulsifs pour provoquer des crises. En employant ces moyens d'irritation, ils se proposent de produire soit une affection locale, soit un déplacement du mal, soit de ranimer le ressort des sympathies. Les vésicatoires, les moxas, etc., sont des révulsifs.

Rewbel (Jean-Baptiste), avocat, membre de l'assemblée constituante et de la convention, naquit à Colmar en 1746. Il fut d'abord l'un des plus ardents fauteurs du républicanisme, devint président de la convention, puis du directoire. En 1799, le sort le désigna comme devant sortir du directoire, où il fut remplacé par Sieyès. Rewbel entra ensuite au conseil des anciens. Disgracié sous le consulat, il se retira dans le Haut-Rhin et y mourut en 1810.

Reynolds (Josué), l'un des plus célèbres peintres de l'Angleterre, naquit à Plymton, pres Plymouth, en 1723. La lecture de certains traités de peinture développa ses dispositions naturelles pour cet art. Après un voyage en Italie, pendant lequel il se livra à de sérieuses études, il s'établit à Londres et devint le premier portraitiste de son temps. Reynolds fit en 1783 des voyages en Hollande et en Allemagne. En 1784, il fut, après la mort de Ramsaes, nommé premier peintre du roi; mais il perdit un peu plus tard l'usage de la vue, et mourut le 23 février 1792, laissant une fortune considérable. .

Rhadamanthe, dans la mythologie grecque, est l'un des trois juges infernaux assis près de Minos et d'Éaque. Il était censé juger les Asiatiques et les Africains. Généralement, les mythes font Rhadamanthe fils de Jupiter et d'Europe et lui donnent pour patrie Gnosse, ville de la Crète.

Rhabdomancie (v. *Rabdomancie*).

Rhapsodes (v. *Rapsodes*.)

Rhea Sylvia, fille de Numitor, roi d'Albe, fut forcée par son oncle Amulius, usurpateur du trône, de prendre le voile des vestales. Néanmoins, elle devint mère de deux jumeaux, Rémus et Romulus, et les déclara fils de Mars. Le tyran la fit alors enfermer et ordonna de jeter ses enfants dans le Tibre, mais ceux-ci ayant seulement été exposés sur le bord du fleuve, une louve les allaita, et un berger nommé Faustulus les recueillit. Plus tard ils se firent reconnaître de Numitor et tuèrent Amulius (v. *Rome*).

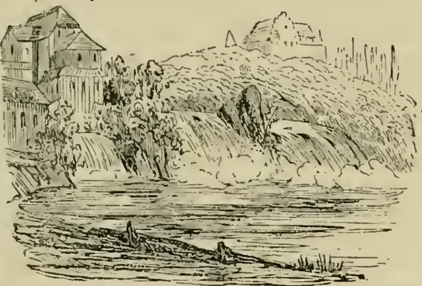
Rhétorique, rhéteur, rhétoricien (d'un mot grec signifiant *parler*, *art de parler*). La *rhétorique* est une science d'observation déduite de l'étude de l'esprit humain et des chefs-d'œuvre de l'éloquence. On la définit ordinairement l'art de bien dire et de persuader. Les trois opérations communes à tous les travaux de l'esprit ont reçu des rhéteurs le nom d'*invention*, de *disposition* et d'*élocution*. L'invention ou la recherche des idées se divise elle-même pour le genre oratoire en trois chefs : les *arguments*, les *passions* et les *mœurs*.— Les *arguments*, employés pour convaincre, sont du ressort de la *logique* (v.). Les *passions* sont le plus puissant levier de l'éloquence, il faut les sentir pour les faire éprouver à son auditoire. Les passions principales sont l'amour et la haine; et toutes les passions spéciales, telles que la colère, la pitié, etc., en sont dépendantes.—Les *mœurs* sont personnelles à l'orateur. On entend par ce mot le caractère moral de l'orateur qui, par son intégrité, son patriotisme, ses vertus en général, donne de l'autorité à sa parole. — Ainsi on donne la conviction par les *arguments*, on émeut par les *passions*, on s'insinue par les *mœurs*.— Les lieux communs font aussi partie de l'invention : ce sont des moyens qui aident au développement des idées et à la recherche des arguments, tels que la *cause*, l'*effet*, le *temps*, les *circonstances*, les *contraires*, etc.— La *disposition* est l'ordre et l'enchaînement des matériaux fournis par l'*invention*. De là, trois parties distinctes, également importantes, qui, dans le langage de la *rhétorique*, sont l'*exorde*, l'*exposition* et la *péroraison*. Il faut d'abord commander l'attention, c'est le rôle de l'*exorde*. L'*exposition*, qui comprend la *confirmation*, établit les faits et les prouve. La *péroraison* renferme la récapitulation de l'ensemble du discours et décide l'assentiment des auditeurs. La *confirmation* est réservée aux arguments; les *mœurs* se placent le plus souvent dans l'exorde, et les *passions* dans la péroraison.—L'*élocution* comprend la théorie du *style* (v.) et des *figures* (v.). Les rhéteurs ont reconnu trois sortes de style : le *sublime*, le *tempéré* et le *simple*. Ils ont ensuite énuméré les qualités du langage : toutes ces qualités peuvent se réduire à une seule, la *convenance* (v. *Goût, Style*). Cette division n'est pas rigoureuse, elle est même quelquefois purement arbitraire. La théorie des figures n'est pas plus invariable. On entend en général par figures certaines formes de la pensée qui traduisent l'émotion du cœur et les vues de l'esprit; ce sont des tours particuliers conformes à la nature de l'intelligence, et qui ajoutent quelque chose à la pensée, sans lui être absolument nécessaires (v. *Figures*). — Les *rhéteurs* anciens ont donné place dans leurs traités à la partie pratique de l'*éloquence*, qui est l'*action*, et Démosthène

lui assignait dans l'éloquence le premier rang. Aristote a divisé l'*éloquence* en trois genres : le délibératif, le judiciaire et le démonstratif; mais cette division est défectueuse : il nous semble préférable de désigner les genres d'après un signe extérieur, comme la tribune, la chaire, le barreau et l'académie.— Les *rhéteurs* sont les hommes lettrés qui enseignent la *rhétorique*. Ce mot, pris dans une acception défavorable, s'applique à ceux qui font des mots l'unique objet de leurs discours. Un *rhétoricien* est l'élève d'un rhéteur. — Le mot *rhétorique* se prend aussi adjectivement ; on dit les qualités *rhétoriques* de l'orateur et non les qualités *rhétoriciennes*.

Rhin est un des quatre plus grands fleuves de l'Europe, et le premier de l'Allemagne; il arrose une contrée renommée par ses céréales et ses vignobles. Il prend sa source en Suisse dans le canton des Grisons, où trois bras, appelés *Rhin antérieur*, *Rhin du milieu* et *Rhin postérieur*, confondent leurs eaux pour le former. Le premier sort du mont *Crispalt* au N.-E. du mont St-Gothard, et se réunit à Dissentis avec le deuxième qui descend du Lukmanierberg; ces deux bras réunis se confondent à Reichenau avec le troisième, qui descend du mont Adoula dans le Vogelberg, et parcourt plus de vingt lieues. Le fleuve, qui résulte de leur jonction, forme bientôt la limite de l'empire d'Autriche et de la Suisse. Un peu au-dessous de Rheineck, entre Rorschack et Fussack, il se précipite avec impétuosité dans le lac de Constance. Il en sort au N.-E. près de la ville, entre dans la partie qu'on appelle le *Lac inférieur*, et poursuit son cours jusqu'à Schaffouse et Bâle. Depuis sa sortie du lac sa largeur moyenne est de 45 mètres. Son lit est semé d'îles et de rochers. A partir de Brisach, ces îles se couvrent d'arbres et de cultures. De Strasbourg à Spire, la largeur du fleuve est déjà de 400 mètres ; à Mayence, de 300 à 375 ; à Schenkenschanz, quand il entre sur le territoire hollandais, elle est de 700. Là le Rhin se divise en deux bras ; l'un se dirige au sud, absorbe les deux tiers du volume des eaux, prend le nom de Waal et se jette dans la mer d'Allemagne sous le nom de Merwe. L'autre, qui coule au nord, suivait autrefois son cours vers Arnheim. Depuis 1720, on a creusé de la Waal au bourg de Pannerden un canal qui a presque mis à sec l'ancien lit du fleuve. Les eaux du Rhin se séparent aujourd'hui de celles du Waal au-dessous de Millingen. Avant que ce bras du Rhin arrive à Arnheim, il se divise au-dessous de Westerwort, et forme le *Nouvel Yssel*. Cette partie du fleuve est le canal que fit creuser Drusus. Ses eaux, unies vers Doesbourg à l'ancien Yssel, se jettent dans le Zuiderzée. Jadis le Rhin traversait Utrecht, aujourd'hui

on n'y voit plus qu'un bras sans importance nommé le *Rhin courbe*. Plus loin, vis-à-vis Vianen, on a creusé un canal qui va du Lech (nom que prend le Rhin au-dessous de Rhenen) à Utrecht, et qu'on nomme le *Vaart*. Au-dessous de Vianen est une nouvelle branche du Lech, appelée Yssel, et qui se jette dans le Merwe, au-dessous de Rotterdam. Le Lech se jette dans la Meuse au-dessous de Crimpen-op-de-Lek. Ce qui reste du Rhin depuis Utrecht jusqu'à Leyden ressemble plus à un ruisseau qu'à un fleuve ; il se perd à une demi-lieue plus loin que Katwyk-op-Rhin, dans les sables. Autrefois il se jetait dans la mer à Katwyk-op-Zée. Les principaux affluents du Rhin sont l'Aar, l'Ill, le Kintzig, le Murg, l'Erst, la Ruhr, la Lippe, le Necker, le Mein, la Lahn, la Wipper, la Zorn, la Moder, la Sur, la Nahr, la Moselle. Un grand nombre de villes importantes s'élèvent sur ses bords : en Suisse et en Allemagne ce sont Constance, Schaffouse, Bâle, Spire, Manheim, Worms, Mayence, Coblentz, Bonn, Cologne, Dusseldorf, etc. ; en France, Strasbourg et Colmar ; en Hollande, Arnheim et Utrecht.

Rhin (les cataractes du). La première se trouve à une lieue au-dessous de Schaffouse près des deux *Laufen*. Le fleuve, tourmenté par des rochers énormes, se resserre et tombe par trois chutes d'une hauteur de 27 mètres. Le bruit des eaux se fait entendre à 16 kilomètres de là. La largeur de la nappe qui se précipite est de 100 mètres.— La cataracte de Zurzach, à l'embouchure de Wutach, doit son origine à un banc de rochers qui traverse le fleuve et au milieu duquel est un passage par où les eaux sortent sans effort quand elles sont basses, mais qui, dans les grandes crues, se trouve obstrué et donne lieu à des chutes qui interrompent la navigation.— La cataracte de Laufenbourg n'a d'autre cause que la rapidité du courant.— Celle de Rheinfelden est aussi occasionnée par un barrage de rochers.



Chute du Rhin.

Rhin (vins du). Dans la contrée qui sépare Mayence de Bacharach, se récoltent des vins très-estimés. Ceux de Hochheimr, dont le meilleur cru se trouve sur le mont Johannisberg, appartenant au prince de Metternich, et ceux de Nierenstein sont aussi comptés

parmi les meilleurs vins du Rhin. On cite encore ceux de Rudesheim, mais ceux de Bacharach sont moins estimés, quoiqu'ils soient excellents. On récolte aussi sur les bords du Rhin un vin rouge qui, en vieillissant, gagne beaucoup. Celui de Kostheim est aussi en grand renom. — Les autres principaux crus du Rhin sont ceux d'Affenstein, de Hambach, de Pfeffersheim, Wormsgau. Laubenheim et Markbrunn.

Rhin (département du Haut-). La frontière méridionale de Bâle à Delle le sépare de la Suisse, et, plus loin, du département du Doubs ; à l'est, le Rhin le baigne dans toute sa longueur ; à l'ouest, sont les départements de la Haute-Saône et des Vosges. Le Haut-Rhin a, dans sa plus grande longueur, 76 kil., et, dans sa plus grande largeur, 48. On évalue sa superficie à 392,257 hectares ; sa population est de 447,019 habitants. Les sommets des Vosges sont boisés ; les vignes occupent les coteaux, et dans la plaine sont de bonnes prairies. Le Bas-Jura s'avance jusque sur le territoire du Haut-Rhin, et lui donne l'Ill et la Larg ; les Vosges y entrent près de Béfort, et c'est dans ce département qu'elles s'élèvent le plus. Plusieurs canaux traversent le pays ; le plus important est celui du Rhône au Rhin ; il va du sud au nord. Il faut encore citer le canal Vauban, dérivé de l'Ill au ban de Modenheim. Ce département possède déjà deux chemins de fer, celui de Mulhausen à Thann, et celui de Bâle à Strasbourg ; il est divisé en trois arrondissements, Alkirch, Béfort et *Colmar* (v.), chef-lieu, siége d'une cour royale. L'agriculture et l'industrie y sont florissantes. Les principaux centres de fabrication sont Mulhausen, Sainte-Marie, Cernay, Guebwiller, Munster, etc.

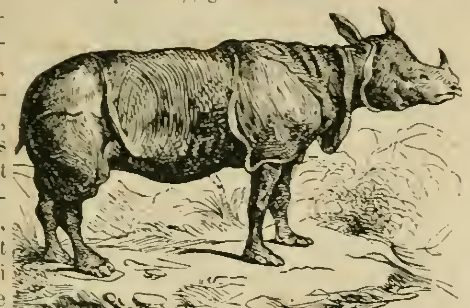
Rhin (département du Bas-), borné au nord par la Bavière rhénane, au sud par le Haut-Rhin, à l'est par le Rhin, à l'ouest par les départements de la Meurthe et de la Moselle. Sa population est de 561,857 âmes ; sa plus grande longueur est de 96 kilomètres ; sa plus grande largeur de 72. Il se divise en quatre arrondissements : *Strasbourg* (v.) chef-lieu, Saverne, Schélestadt et Wissembourg. Ce département renferme une grande quantité de mines de fer exploitées, de mines de pétrole et de mastic bitumineux. L'alun et le vitriol s'exploitent à Bouxwiller. Les richesses minérales du Haut-Rhin sont cependant plus considérables à Sainte-Marie ; on y trouve le plomb, le cuivre et l'argent. Soultz-sous-Forêts, dans le Bas-Rhin, a des salines considérables. On doit citer les belles vallées de Willers, d'Andlau et de Barr, peuplées d'usines ; les sources minérales de Niederbronn, Brumath, Sulzbad, etc., la forêt de Haguenau. L'arrondissement de Schélestadt livre 3,800,000 ki-

logrammes de tabac. L'industrie compte beaucoup de fabriques, mais n'est pas aussi importante que celle du Haut-Rhin.

Rhin, petite rivière de Prusse (Potsdam), qui sort du lac de Rheinsberg, traverse ceux de Ruppin et de Butz, et se jette dans le Havel, après un cours de 150 kilom.

Rhingrave (comte du Rhin). Ce nom comprend ceux de *Raugraf* et de *Wildgraf*. Le nom de *Raugraf*, aujourd'hui en désuétude, désignait au moyen âge certaines familles de comtes.

Rhinocéros (de deux mots grecs signifiant *nez* et *corne*, parce qu'il a sur le nez une corne pointue), genre de mammifère de la famille des *pachydermes* (v.). Caractérisé par une, deux ou trois cornes sur le nez, trois doigts et trois grands sabots, et divisé en deux espèces principales, celle d'Afrique et celle d'Asie, qui se distinguent l'une de l'autre par le nombre et la position des dents. Cet animal a plusieurs traits de ressemblance avec l'éléphant, l'hippopotame, le tapir et le sanglier. Il a une peau très-épaisse, garnie de soies raides et clair-semées, une forme grossière et mal dessinée. Il vit de racines et de fruits; nage et aime à se vautrer, par les chaleurs, dans la fange; ses oreilles sont longues, droites et nues; sa corne est lisse à l'extrémité, ne tient qu'à la peau et lui sert pour labourer la terre et fendre l'écorce des jeunes arbres. La hauteur du rhinocéros varie de 2 à 2 1/2 mètres, sa longueur de 3 à 4, et sa taille est plus épaisse que celle de 2 bœufs. La durée de sa vie est de 80 à 90 ans.



Rhinocéros.

Rhinocéros (oryctée nasicorne ou). Parmi les coléoptères, qui la plupart du temps font usage de leurs ailes pour s'élever dans les airs, il faut ranger les oryctées nasicornes, les capricornes, etc. Ces insectes, pour lesquels nous n'avons pour la plupart du temps que du mépris et du dégoût, ont cependant une fonction importante dans l'ordre des êtres. On peut dire avec un grand naturaliste qu'ils sont en quelque sorte les agents préposés à la police générale de la nature et au maintien de la salubrité publique. Les cadavres, les

ordures déposées dans la campagne commencent à peine à se corrompre, que leurs exhalaisons vont frapper les sens subtils d'une multitude d'insectes voltigeant dans les airs; aussitôt ils arrivent en foule, et y déposent leurs œufs, d'où sortiront des larves qui doivent absorber les matières en putréfaction; bientôt ces larves auront achevé de faire disparaître les débris qui eussent exhalé indéfiniment des vapeurs méphitiques.



Oryctée nasicorne ou *Rhinocéros.*

Rhinoplastie (de deux mots grecs qui signifient *art de refaire le nez à ceux qui l'ont perdu*), opération de chirurgie, qui a pour but de greffer, de transplanter sur le corps humain un morceau de peau d'un lieu à un autre, pour corriger une difformité naturelle ou accidentelle. Cette pratique, qu'on appelle aussi, en chirurgie, *protèse* (v.), était usitée, chez les Indiens, de temps immémorial. Les chirurgiens français ne se sont pas bornés à la restauration du nez, ils ont fait encore d'autres applications de la greffe animale.

Rhode-Island, le plus petit des états-unis de l'Amérique du nord, entre le Massachusetts et le Connecticut, qui le borne à l'ouest. Sa superficie est de 704 kilom. carrées, et on y compte 97,210 habitants. Cet état se compose de plusieurs îles; la plus grande est Rhode-Island, qui a 20 kilom. de longueur et 4 de largeur. Les productions de cet état sont à peu près les mêmes que celles du Massachusetts. On y compte plus de 100 différentes sectes religieuses; les baptistes et les quakers sont les plus nombreux. Newport, qui alterne avec Providence comme siége du gouvernement, s'élève au nord de Rhode-Island. Son port est l'un des meilleurs des États-Unis. Les autres villes sont Bristol et Pawtucket, ville florissante qui appartient seulement en partie à l'état de Rhode-Island.

Rhodes, île de la Turquie d'Asie, dans la Méditerranée, à l'extré-

mité S.-E. de l'Archipel, près de la côte S.-O., dont elle n'est séparée que par un canal de 16 kilomètres; elle a 64 kilomètres de long sur 24 de large; sa superficie est de 84 kilomètres carrés. Elle est traversée par une chaîne de montagnes d'où sortent un grand nombre de cours d'eau. *Rhodes*, dans l'antiquité, formait une république maritime puissante; elle cultivait les arts, et la statue colossale d'Apollon qu'on y remarquait fut une des merveilles de la sculpture. Alliée de Rome, elle joua un rôle dans les guerres que la république eut à soutenir en Grece et en Orient. Sous Vespasien elle devint province romaine. En 1309, après la perte de la Palestine, les chevaliers de St-Jean y fixèrent leur résidence et prirent le nom de *chevaliers de Rhodes*. En 1420 ils repoussèrent les attaques des Turcs; mais en 1522 leur grand-maître Villiers fut obligé de capituler et d'abandonner l'île à Soliman II. La plus grande partie de l'année le climat de Rhodes est très-doux quoique humide. La population actuelle du pays s'élève à 37,000 habitants, sur lesquels on compte 11,000 Grecs. Rhodes obéit au capitan-pacha, gouverneur des îles de l'Archipel, et c'est là que se trouvent les chantiers de constructions maritimes de la Turquie. Le sol de l'île produit du vin, de l'huile, du coton, du miel et du blé. L'ancien palais du grand-maître est la résidence actuelle du pacha, et la belle église St-Jean a été convertie en mosquée.

Rhodium, métal découvert en 1804, par Wollaston, dans la mine de platine, où il existe en très-petite quantité. Il est d'un blanc grisâtre, solide, cassant, très-dur, très-difficile à fondre; exposé à l'air il ne s'altère pas.

Rhodope, chaîne du mont *Hæmus* (v.), aujourd'hui le *Balkan* (v.), dont elle se détache à la hauteur de la Thrace, qu'elle sépare de la Mœsie par un rempart de rochers.

Rhombe (d'un mot grec signifiant *entourer*), parallélogramme dont les côtés sont égaux, mais dont les angles sont inégaux, deux des angles opposés étant obtus et les deux autres aigus.—On appelle *rhombe solide* deux coins égaux et droits joints ensemble par leur base.

Rhomboïde (de 2 mots grecs signifiant *rhombe* et *ressemblance*), parallélogramme dont les côtés et les angles sont inégaux, mais dont les côtés opposés sont égaux, ainsi que les angles opposés.

Rhône (le), grand fleuve de France qui prend sa source au pied du mont de la Fourche, près du St-Gothard. 2 torrents qui s'échappent d'un glacier forment d'abord son cours. A environ 2 lieues de ce point on voit sourdre près du Rhône la Russ, l'Aar et le Tessin. Après avoir reçu le tribut de plusieurs rivières, le Rhône se divise à Fourques en 2 bras qui entourent l'île de la Camargue: il se jette

ensuite dans la Méditerranée par 2 embouchures, l'une à l'est, appelée le *Grand-Rhône*, l'autre à l'ouest, nommée le *Petit-Rhône*. Né à l'extrémité orientale du Valais, le Rhône coule d'abord dans une étroite vallée; il passe à Leuch, à Sion, à St-Maurice; courant ensuite au N.-O., il entre dans le lac de Genève il en sort brillant et pur, mais à un kilomètre au-delà de Genève, l'Arve vient le salir de ses eaux bourbeuses. Le Rhône, après avoir franchi l'étroit passage de l'Écluse dominé par le fort de ce nom, se creuse un lit très-rétréci mais profond; puis il parcourt des terres argileuses portées sur des bancs de roches calcaires; ses eaux ont pénétré dans ces roches, et à cet endroit il disparaît aux regards : c'est ce qu'on nomme la *perte du Rhône*. Pendant un espace de 60 mètres on cesse de le voir. Les affluents du Rhône, en France, sont l'Ain, la Saône, qui le joint sous les murs de Lyon; l'Ardèche, l'Isère, la Durance. Son cours est de 712 kilomètres, et la navigation de ce fleuve est de la plus haute importance pour notre commerce intérieur.

Rhône (département du). Il est composé de l'ancien Lyonnais et d'une partie du Forez. La 1re division de ce territoire portait le nom de département de Rhône-et-Loire. La Convention nationale le divisa plus tard en 2 départements, celui du Rhône et celui de la Loire. Sa population s'élève à 436,206 habitants; il est divisé en 3 arrondissements, et son chef-lieu est *Lyon* (v.). Sous les Romains, cette ville fut la capitale de la province Lyonnaise. Aujourd'hui c'est l'une des villes les plus industrieuses et les plus peuplées de l'Europe. Non loin de Lyon, Roanne, St-Étienne sont des villes qui, par leur industrie, rendent les peuples voisins nos tributaires.

Rhône (Bouches-du-), département du midi de la France, et dont le chef-lieu est Marseille (v. *Bouches-du-Rhône*).

Rhubarbe, genre de plante de la famille des polygonées. La rhubarbe palmée est remarquable par ses feuilles larges et grandes, par ses fleurs réunies en panicules et par ses volumineuses racines. Ce végétal croît spontanément sur une longue chaîne de montagnes à l'occident de la Tartarie chinoise. C'est sa racine qu'on emploie en médecine comme purgatif; elle est grosse, irrégulièrement arrondie, jaunâtre. Il est des espèces de rhubarbe qu'on cultive comme plantes potagères. Les Persans font un grand usage de ces sortes de rhubarbe.

Rhum (v. *Rum*).

Rhumatisme (d'un mot grec signifiant *fluxion*). Ce mot a reçu diverses acceptions. D'abord il désignait *flux* ou *fluxion d'humeur*, maintenant il indique en général un état inflammatoire. C'est ordi-

nairement le nom qu'on donne à l'inflammation des muscles ou des articulations. Dans le 1er cas il prend le nom de *rhumatisme musculaire*, dans le second le nom de *rhumatisme articulaire*. Les constitutions fortes, les tempéraments sanguins y sont plus exposés que les autres. Les saisons froides et humides y prédisposent. Le rhumatisme consiste dans une douleur plus ou moins vive augmentant par le mouvement des parties et lorsqu'on y exerce une pression plus ou moins forte. Lorsque la maladie est aiguë, la douleur s'accompagne de gonflement et de rougeur. Le rhumatisme a la singulière faculté de se déplacer avec une extrême facilité. Du bras il passera à la jambe, et de celle-ci à une autre partie, et cela en très-peu de temps, sans laisser de traces sensibles de son passage dans les parties primitivement affectées. Les muscles qui sont le plus ordinairement atteints de rhumatisme sont ceux de la région postérieure du cou (*torticolis*), des lombes (*lumbago*). Lorsque le rhumatisme s'établit d'une manière lente, sans rougeur et sans gonflement, on dit qu'il est chronique. Quand, par l'application des moyens curatifs, le rhumatisme a disparu, il ne faut que de faibles causes pour le faire reparaître. Le rhumatisme articulaire affecte de préférence les grandes articulations, les genoux, les poignets, les coudes, etc. On combat le rhumatisme par les saignées générales, les applications de sangsues, les bains, les douches, les cataplasmes, les onctions huileuses opiacées, les émollients, les sudorifiques, etc., etc.

Rhumb ou *rumb*, une des 32 divisions indiquées par le compas de mer pour reconnaître le cours du vent. Le cercle a été divisé par les marins en 32 parties égales. Les 4 principaux points sont : le nord, le sud, l'est et l'ouest, qu'on indique tout simplement par les lettres N. S. E. O. Ces 4 points horizontaux servent de base aux subdivisions, dans la direction desquelles le vent peut souffler. Ainsi entre les points principaux indiqués s'en trouvent 4 autres, tirant leur dénomination de ceux entre lesquels ils se trouvent placés. Celui qui est entre le nord et l'est prend le nom de *nord-est*, on l'écrit N.-E. Celui qui est entre le nord et l'ouest est dit *nord-ouest* (N.-O.); le point placé entre le sud et l'est est le *sud-est* (S.-E.); celui qui se trouve entre le sud et l'ouest est le *sud-ouest* (S.-O.). L'espace compris entre ces 8 divisions se partage en 4 autres qui tirent toutes leurs noms des vents principaux dont ils sont les plus voisins.

Rhume, mot signifiant en grec *fluxion, écoulement*. Les anciens comprenaient sous cette dénomination les prétendues fluxions d'humeurs qui s'opéraient de la tête vers les parties inférieures. Dans

le monde cette expression sert à désigner, tantôt l'inflammation des bronches (bronchite), tantôt le coryza ; dans ce cas on dit qu'il y a rhume de cerveau. Le rhume est plutôt une indisposition qu'une maladie ; dans presque tous les cas la nature en opère la guérison. Mais les personnes d'une complexion faible doivent ne point les négliger, car cette simple indisposition n'est que trop souvent le signe précurseur d'une maladie plus grave. C'est le rhume qui est souvent le point de départ de la pneumonie et de la phthisie. C'est le passage du rhume à l'état chronique qui constitue ces catarrhes secs, humides, qui amènent à leur suite la maigreur, la faiblesse, et plus tard la mort. La cause principale du rhume est le passage brusque du chaud au froid. Les adoucissants, comme les pâtes de lichen, de guimauve, les sirops de gomme, sont les moyens que l'on emploie dans les rhumes. Il importe de se bien couvrir, de se tenir les pieds chauds au moyen de chaussures de laine ; la transpiration provoquée au début d'un rhume à l'aide de boissons chaudes est souvent efficace.

Rhythme (d'un mot grec qui signifie *nombre*), c'est la mesure complète d'un vers. On dit les *rhythmes* hexamètre et alexandrin. Un pied de moins dans un vers est une faute contre le *rhythme* ; une longue à la place d'une brève est une faute de *quantité*. La quantité constitue le *rhythme*, et le rhythme le *vers*. — En musique, le rhythme est la symétrie appliquée au mouvement, la différence de vitesse ou de lenteur modifiée d'une manière symétrique et dont les formes se reproduisent à intervalles réguliers pour former une sorte de mesure cadencée. Les *mesures* sont l'élément simple de la composition du *rhythme*, qui est de 2 espèces, ou binaire ou ternaire, simple ou composé. On donne aussi le nom de *rhythme* à certaines formules d'accompagnement qui se reproduisent symétriquement pendant un certain temps.

Ribauds. Au XIIIe siècle, on appelait *ribauds* les chevaliers les plus distingués ; c'était un vrai titre d'honneur que Philippe-Auguste donnait aux barons qui méritaient le mieux sa confiance et qui approchaient de sa personne. Bientôt on n'appela plus de ce nom que le rebut de l'armée. Dans les troupes de Philippe-Auguste lui-même, on put voir un corps d'enfants perdus, intrépides, mais de mœurs très-équivoques ; ils étaient relégués avec les piquenaires et marchands qui suivaient l'armée : c'étaient les *ribauds*. Le *roi des ribauds* était un officier subalterne de police attaché aux maisons du roi de France, du duc de Bourgogne, etc. ; il exerçait une sorte de surveillance sur les jeux, les hommes et les femmes de mauvaise vie. La fonction de roi des ribauds existait en Belgique

au XVe siècle; on l'y trouve encore en 1699. Jean Cousin rapporte qu'en 1338 il y avait un roi des ribauds à Tournai.

Ribera (Joseph), dit *l'Espagnolet*), naquit, en 1589, à Jativa, royaume de Valence, Espagne. Issu d'une famille pauvre, il lutta contre l'indigence jusqu'à ce que, s'étant rendu à Naples, il fut protégé par le vice-roi, nommé par le pape chancelier de l'ordre du Christ et admis à l'académie de St-Luc. Les ouvrages les plus importants de Ribera sont à Naples.

Ricci (Matthieu), jésuite célèbre, né à Macerata en 1552, mort en Chine le 11 mai 1610. Après avoir étudié à Rome la géographie sous le savant Clavius, et terminé sa théologie à Goa, Ricci essaya d'introduire le christianisme en Chine. Il pénétra jusqu'à Pékin et fit des présents à l'empereur Chin-Tsong; mais il ne réussit pas dans son entreprise, et le résultat de cette mission fut un recueil de mémoires et de renseignements très-curieux.

Ricci (Laurent), général des jésuites, naquit à Florence le 2 août 1703, et mourut prisonnier à Rome en 1775. Ricci fut élu général, à la place du père Centurione, le 21 mai 1758, époque assez désastreuse pour les jésuites et leur chef. Le Portugal fut le premier à chasser les jésuites, le parlement de France les bannit, l'Espagne, Naples, Malte et Parme en firent autant. Ricci essaya de tenir tête à cet orage. Clément XIII, entraîné par cet homme habile, confirma la société par une bulle expresse, et protesta contre les arrêts des parlements. Le pape mourut à la peine, et Ganganelli, qui lui succéda, voulut continuer son œuvre, mais ce n'était plus possible. Clément XIV se vit forcé de prononcer la suppression des jésuites par un bref du 21 juillet 1773. Dans le mois suivant, ce bref fut notifié au général, qui, renfermé au château Saint-Ange, allait être mis en liberté lorsqu'il mourut.

Ricci (Scipion), parent du général des jésuites, et comme lui de Florence, naquit le 9 janvier 1741, et mourut le 27 avril 1810. Évêque de Prato et de Pistoie en 1780, il seconda le grand duc de Léopold do Toscane, dans la réforme à introduire dans les couvents et ordres religieux; mais, en 1790, les moines suscitèrent une émeute dans la ville de Pistoie; une partie du diocèse de Ricci se souleva, et le prélat donna sa démission. Ses actes et ses principes furent même condamnés par une bulle du 28 aout 1794. Persécuté, emprisonné, affaibli par l'âge, Ricci signa une rétractation le 9 mai 1805, et mourut en 1810.

Riccoboni (François), né à Mantoue en 1707, fut amené à Paris par ses parents, qui étaient artistes dramatiques. Acteur lui-même, il débuta sur la scène italienne, obtint moins de succès que

son père dans les rôles de *Lelio* ou d'amoureux et s'en consola en composant plusieurs pièces qui réussirent. Mais il prit un goût fatal pour l'alchimie et dépensa sa fortune à chercher la pierre philosophale. — La femme de Riccoboni, qui s'est distinguée dans les lettres, était née à Paris d'une famille ruinée par le système de Law; orpheline et sans appui, elle se fit actrice à la Comédie-Italienne, mais elle n'eut pas de succès, et Riccoboni, qui n'était qu'un artiste médiocre comme elle, l'épousa. Madame Riccoboni, pendant que son mari composait des pièces, se mit à écrire des romans et quitta le théâtre en 1761. Encouragée dans cette nouvelle carrière, elle s'y distingua. Ses meilleurs romans sont les *Lettres à Fanny Butler* et les *Lettres de Julie Catesby*. La révolution supprima une pension que madame Riccoboni recevait de la cour, et elle était réduite à l'indigence lorsqu'elle mourut en 1792, âgée de 78 ans.

Richard (rois d'Angleterre de ce nom). *Richard I*er, surnommé Cœur-de-Lion, succéda à son père Henri II, et se croisa avec Philippe-Auguste, en 1190. Il avait offensé au siége d'Acre l'archiduc d'Autriche, Léopold; il eut l'imprudence de passer, à son retour de la Palestine, sur les terres de ce prince, qui le fit arrêter et le livra à l'empereur Henri VI, qui lui fit payer une forte rançon. En 1194, il fit la guerre à Philippe-Auguste et ne fut pas heureux dans cette entreprise; en 1199, informé qu'un trésor était enfoui dans un couvent du Limousin, il partit pour s'en emparer et reçut une blessure mortelle qui termina son orageuse carrière, à 44 ans. Richard était comte de Poitou et duc de Normandie (v. *Angleterre* et *Croisade*).—*Richard II* succéda à son aïeul Édouard III, en 1377. Il était alors fort jeune et sa minorité fut très-orageuse, mais il parvint à rétablir la paix dans ses états et fit avec succès la guerre à la France et à l'Écosse. Richard avait trois oncles paternels Jean, duc de Lancastre, Édouard, duc d'York, et Thomas, duc de Glocester, qui se liguèrent contre leur neveu. Ce dernier se mit à la tête d'une conspiration; il fut arrêté à Calais et étranglé dans sa prison. Henri, comte de Derby, fils du duc de Lancastre, voulut venger la mort de son oncle et fut banni; mais bientôt il rentra en Angleterre pour se mettre à la tête d'une sédition, par suite de laquelle Richard fut emprisonné et Henri se fit proclamer roi sous le nom de Henri IV. Le malheureux Richard fut massacré dans sa prison en 1399, dans la 33e année de son âge. — *Richard III* parvint au trône en passant sur les cadavres de ses neveux Édouard et Richard, et se fit proclamer roi en 1483; il ne régna que 2 ans et demi. Depuis 60 ans les maisons d'York et de Lancastre, sous le nom de *Rose rouge* et *Rose blanche*, se disputaient le sceptre

de l'Angleterre. Richard d'York, homme odieux et cruel, assembla un parlement qui déclara que sa mere avait été adultère, et que ses fils, hormis Richard, étaient illégitimes. Le duc de Richemont souleva contre Richard le pays de Galles; les 2 armées se trouvèrent en présence à Bosworth, le 23 aout 1485; Richard III fut tué dans la bataille, et Richemont lui succéda sous le nom d'Henri VII.

Richard, comte de Poitou et de Cornouailles, roi des Romains, empereur d'Allemagne, fils de Jean-sans-Terre et d'Isabeau d'Angoulême, naquit à Winchester le 5 janvier 1209, et n'avait que 16 ans, lorsque son frère Henri, roi d'Angleterre, l'envoya dans le midi de la France pour reprendre et soumettre ce pays. Richard y fut victorieux en 1225; il se croisa en 1236, mais il n'alla en Palestine qu'en 1240; de retour de ce voyage il tenta de réconcilier le pape Grégoire IX et Frédéric IV, il n'y réussit pas, et bientôt il eut à délivrer son frère Henri, prisonnier de Louis IX, roi de France. Henri oublia ce bienfait, au point de vouloir attenter à la vie de son libérateur qui échappa à ce danger par la fuite. Guillaume, souverain d'Allemagne, ayant été tué par les Frisons, Richard fut proposé pour lui succéder, et le 13 janvier 1257 il fut proclamé empereur. Il mourut le 2 avril 1272, après avoir occupé 15 ans le trône impérial.

Richard (ducs de Normandie de ce nom). *Richard*, premier du nom, troisième duc de Normandie, surnommé *Sans-Peur*, succéda à Guillaume *Longue-Épée* son père, assassiné en 944. Comme Richard n'avait alors que 10 ans, son duché fut administré par une assemblée d'états. Louis d'Outre-mer voulut profiter de cette minorité pour réunir la Normandie à la France; mais ses tentatives furent sans résultat, et Richard eut bientôt l'âge et le courage de régner par lui-même. Ce prince mourut en 996.—*Richard II*, fils du précédent, lui succéda; son régne fut paisible, il mourut en 1026.—*Richard III* fut reconnu duc de Normandie, du vivant de son père Richard II, en 1026. Son règne fut de courte durée; Robert, son frère, qui avait voulu le détrôner, l'empoisonna le 3 février 1028. — *Richard IV*, 12e duc de Normandie et roi d'Angleterre (v. *Richard Cœur-de-Lion, et Normandie*).

Richardson (Samuel), célèbre romancier anglais, naquit à Derby en 1689. Destiné d'abord à l'état ecclésiastique, le jeune Richardson entra chez un imprimeur, et mit bientôt à profit l'imagination très-active et l'aptitude singulière à conter qu'il avait manifestée dès son enfance. Ses premiers travaux furent des notices et des préfaces, et bientôt, à la demande qui lui fut faite par un libraire, d'un livre de morale, il écrivit *Paméla*; le succès de cet ou-

vrage fut immense, et Fielding en fit une charmante parodie dans son roman de *Joseph-Andrews*. Après *Paméla* vint *Clarisse Harlow*, l'un des plus incontestables chefs-d'œuvre qui soient sortis de la main des hommes. A *Clarisse* succéda *Grandisson*, œuvre inférieure à ses aînées et pourtant digne de la plume du grand écrivain. Samuel Richardson mourut le 4 juillet 1761, à l'âge de 72 ans.

Richelet (Pierre), né en 1632, à Cheminon en Champagne, s'est fait un nom parmi les lexicographes. Il a écrit un *Dictionnaire français*, dont l'abrégé a été réimprimé en deux volumes par les soins de Wailly, une *Histoire de la Floride*, traduite de l'espagnol, et un *Dictionnaire des rimes*. Richelet mourut à Paris le 18 novembre 1698.

Richelieu (Armand-Jean-Duplessis, cardinal de), fils de François Duplessis, seigneur de Richelieu, né le 5 septembre 1585, avait d'abord été destiné à la carrière des armes. Mais un de ses frères nommé Alphonse, qui était évêque de Luçon, s'étant fait chartreux par un excès de piété et d'humilité, Armand, pour conserver dans sa famille un évêché dont elle avait disposé depuis long-temps, entra dans les ordres, et, après avoir fini ses études en théologie, se rendit à Rome pour obtenir ses bulles. De retour en France, il parut d'abord disposé à se renfermer dans les devoirs de son état. Pourtant, en 1614, ayant manifesté l'intention de se mêler aux affaires publiques, Barbin, contrôleur général des finances, et la maréchale d'Ancre le présentèrent à Marie de Médicis. Par le crédit de cette princesse, Richelieu entra au conseil avec le titre de secrétaire d'état. Lors de la fin tragique du maréchal d'Ancre et de la disgrâce de Marie de Médicis, une tentative qu'il fit pour réconcilier Louis XIII avec sa mère inspira de la défiance au roi, qui l'exila dans son diocèse, et, à la sollicitation du duc de Luynes, le relégua à Avignon. Le jeune prélat se soumit de bonne grâce à cet exil, et, pour mieux apaiser les soupçons du roi, il se livra à la composition d'ouvrages d'une morale austère qui, à cette époque de controverse passionnée, servirent encore à son avancement dans le monde. Cependant Marie de Médicis, avec le secours du duc d'Épernon, étant rentrée en France, fit rappeler Richelieu, qui obtint le chapeau de cardinal en 1622. Richelieu inspirait cependant toujours une certaine répugnance au roi ; mais Richelieu en triompha bientôt, et gouverna la France. Sa politique se concentra tout entière dans ces trois buts : 1° l'affermissement royal aux dépens des priviléges oppressifs de la noblesse ; 2° la soumission entière des protestants ; 3° l'abaissement de la maison d'Autriche. Il s'occupa des affaires du protestantisme, assista au siége de La Rochelle, et par la prise de cette ville (1628) mit fin aux

guerres de religion. — Il ne fut pas moins heureux dans ses tentatives pour réprimer la noblesse. Sa première victime fut le maréchal d'Ornano. Quelque temps après, François de Montmorency, duc de Boutteville, fut condamné à périr sur s'échafaud pour avoir enfreint les ordonnances contre le duel. Marie de Médicis ne tarda pas à se repentir d'avoir protégé Richelieu, et à force d'obsessions elle obtint du roi la promesse d'éloigner le cardinal, qui dut se croire perdu. Cependant, avant de partir, il tenta une démarche désespérée, alla trouver à Versailles le roi, qui déjà regrettait la résolution qu'il avait prise, le convainquit de son dévouement et rentra en grâce. C'était le 11 novembre 1630, et ce jour-là est resté fameux dans l'histoire sous le nom de *Journée des dupes*. Ce ministre se vengea d'abord des Marillac en attendant que ses coups pussent frapper la reine elle-même; et, le 25 février 1631, un ordre du roi assigna à cette princesse, pour résidence, les villes de Moulins ou d'Angers. Marie de Médicis aima mieux quitter la France et se réfugia à Bruxelles. Quelque temps après eut lieu la révolte du maréchal de Montmorency qui, fait prisonnier à Castelnaudary, fut décapité à Toulouse. L'attention de Richelieu se dirigea alors vers l'Allemagne, où éclata bientôt la guerre fameuse de *trente ans* (v.), et l'on vit l'homme qui avait abattu le parti protestant en France le soutenir en Allemagne. Mécontent de la conduite de Charles Ier, le cardinal fomenta les troubles d'Écosse et prépara ainsi la catastrophe qui mit fin à la vie de ce malheureux monarque. Les préoccupations de la politique extérieure n'absorbèrent pas tellement ses pensées qu'il ne pût en même temps songer à la prospérité intérieure de la France. Grâce à son influence, le commerce maritime prit d'immenses développements; les sciences, les arts et les lettres protégés, brillèrent d'un vif éclat, et l'Académie française fut fondée. Alors commença cette grande époque du XVIIe siecle, qui restera à jamais célèbre dans les annales de l'esprit humain. L'heureux cardinal vit tous ses ennemis disparaître successivement de la scène du monde, et il se trouva désormais le seul maître de la France. La conspiration du jeune Cinq-Mars, favori du roi, ne fut pas plus heureuse que les autres conspirations dirigées contre lui. Mais tant d'éclatantes prospérités devaient avoir un terme. Le 2 décembre 1642, Richelieu sentit venir sa fin; le 3, il reçut l'extrême-onction, et mourut le 4, à l'âge de 58 ans. Quelques mois après, Louis XIII descendit, lui aussi, au tombeau.

Richelieu (Louis-François-Armand-Duplessis, duc de), né le 13 mars 1696, était petit-neveu du célèbre cardinal. — A peine sorti de l'enfance, le jeune Fronsac, car il porta d'abord ce nom, s'attira

le mécontentement de Louis XIV, fut mis à la Bastille et marié ensuite malgré lui à mademoiselle de Noailles. Après sa sortie de prison (1712), il servit bravement sous Villars et fut blessé au siége de Fribourg. Un duel éclatant le fit de nouveau enfermer dans la Bastille (1716), dont il ne sortit que pour entrer dans la conspiration de *Cellamare* (v.), faute pour laquelle il fut enfermé une troisième fois. Ce grand seigneur, qui jamais ne sut l'orthographe, fut élu membre de l'Académie française, le 12 décembre 1620, à l'âge de 24 ans. En 1722, Richelieu fut nommé gouverneur de Cognac, mais il ne tarda pas à être de nouveau disgracié pour quelques propos qu'il tint contre le régent, dont la mort lui ouvrit la carrière des ambassades. Après avoir montré beaucoup de bravoure au siége de Philipsbourg, il fut élevé au grade de maréchal de camp, en 1738, et dix ans plus tard fut nommé maréchal de France. Il mourut en 1788, laissant une déplorable réputation d'immoralité.

Richelieu (Armand-Emmanuel-Duplessis, duc de), né à Paris, le 25 septembre 1766, fils du duc de Fronsac et petit-fils du précédent, alla, lorsque la révolution éclata, prendre part au siége d'Ismaïl par les Russes, et reçut une légère blessure. L'impératrice Catherine lui envoya, à cette occasion, une épée d'or, l'ordre de St-Georges, et lui confia le commandement d'un de ses régiments. En 1803, il fut nommé par l'empereur Alexandre gouverneur d'*Odessa* (v.). En 1814, Louis XVIII le fit pair et ministre des affaires étrangères. C'est en cette qualité qu'il signa le traité du 21 novembre 1815. Il mourut en mai 1821, regretté de tous les partis.

Richesse (mot d'origine celtique), abondance de biens, état de fortune considérable. Ce mot s'applique dans une foule de cas. On dit la *richesse* du sol, la *richesse* d'une couleur, etc.; on dit de certaines choses dont la matière ou les ornements sont précieux : *richesse* d'un ameublement, d'une parure, etc. La *richesse* d'une langue est l'abondance de tours et d'expressions qu'elle possède. La *richesse* des rimes est l'exactitude et la justesse de ces consonnances. La *richesse* d'une composition est le nombre et la belle ordonnance des figures et des tableaux. *Richesses*, au pluriel, signifie *grands biens;* on dit le mépris, l'amour des *richesses*. — En économie politique, la *richesse publique*, la *richesse des nations*, est le produit du sol, de l'industrie et du commerce d'un état.

Richter (Jean-Paul-Frédéric), l'un des plus grands écrivains de l'Allemagne moderne, et contemporain de Goëthe et de Schiller. Sa vie fut naïve et simple. Ses ouvrages, aussi nombreux que variés, forment 60 volumes. Les Allemands l'ont surnommé l'*Unique*, à cause de l'originalité singulière de son esprit. Ses principaux ro-

mans sont *Titan*, *Levana*, *Siebenkase*, etc. On l'appelle plus généralement, même en Allemagne, *Jean-Paul*.

Ricin ou *Palma christi*, plante de la famille des *euphorbiacées*, originaire de l'Inde et de l'Afrique. Les graines du ricin sont les seules parties de la plante qui soient employées. Elles sont ovoïdes, allongées; leur surface est lisse et luisante, grise, marbrée. C'est de ces semences, concassées, qu'on retire l'huile de ricin employée en médecine comme purgatif.

Ride. Dans l'enfance, les rides sont rares à cause de la prédominance relative d'un tissu cellulaire toujours baigné abondamment de fluides, surtout du sang. C'est à l'inégale répartition de ce tissu qu'il faut attribuer, après la puberté, la différence de forme et de contour dans les deux sexes. Ces conditions de forme se perdent graduellement. Le tissu cellulaire s'affaisse, la peau n'étant plus soutenue se plisse et se couvre de sillons qu'on nomme *rides*. Ces altérations du temps sont surtout favorisées par les vives affections de l'âme et par les maladies. Les personnes à tempérament sanguin se rident moins promptement que celles à tempérament bilieux. Toutes les personnes qui ont de l'embonpoint se rident peu comparativement aux autres. Aucune partie du corps n'est autant exposée aux rides que le visage. C'est en vain qu'on a recours à l'art pour préserver la peau des rides, aucun cosmétique n'a de valeur sous ce rapport. Cependant les efforts intéressés du charlatanisme les font employer journellement par des personnes crédules. — Les plis que le vent forme sur la surface des eaux tranquilles sont appelés rides. Les stries que l'on remarque sur la surface des coquilles ou sur diverses parties des végétaux, portent aussi ce nom.

Ridicule. C'est là un mot dont on ne pourrait fixer le sens; il s'applique particulièrement à ceux qui abusent de la fantaisie et qui pèchent par le goût, soit dans leur façon de vivre, soit dans leur mise.

Riego (don Raphaël del Riego y Nunez) était lieutenant-colonel au service d'Espagne lorsqu'éclata, le 1er janvier 1820, la révolution qui devait amener le rétablissement de la constitution de 1812. En 1823, Riego, qui avait pris parti pour la régence provisoire, n'ayant pas voulu acquiescer à la capitulation que lui proposait l'armée française, fut fait prisonnier à la suite du combat de Jodan, et livré aux autorités espagnoles qui le condamnèrent à être pendu, et le firent exécuter le 7 novembre 1823. Sa mémoire est restée chère aux Espagnols, qui le regardent comme un martyr de la cause populaire.

Rienzi, dont le nom véritable était Nicolas Gabrino, se rendit

célèbre en essayant de rendre à Rome son antique organisation republicaine. Né dans une condition médiocre, il se créa un parti formidable, imposa sa dictature à sa patrie, et vit des princes rechercher son alliance. En 1346, il fut proclamé tribun du peuple, et chassa de Rome la noblesse. Après une domination de 7 mois, une révolution nouvelle renversa son pouvoir et le força à s'exiler. Mais en 1354, soutenu par le pape Innocent VI, il rentra dans Rome et y rétablit sa domination. C'est alors que la noblesse excita contre lui une nouvelle révolte à la suite de laquelle il fut poignardé; son cadavre fut attaché au gibet.

Rieux (Jean de), l'un des plus vaillants capitaines de son temps, après avoir accompagné le prince de Galles lorsqu'il marcha au secours de don Pèdre, roi de Castille, en guerre avec Henri de Transtamare, et s'être distingué à la bataille de Madres, changea de bannière, fit la campagne de Charles VI contre le duc de Bretagne, contribua plus tard à la victoire de Rosebecq, puis à la délivrance du connétable de Clisson, et fut nommé maréchal le 19 décembre 1397. Quelques années après, il battit les Anglais qui ravageaient la Bretagne. Mais, voyant que la démence du roi avait livré le gouvernement à Isabeau de Bavière et aux rivalités des grands vassaux, il se démit de sa charge en faveur de son fils, et se retira dans son château de Rochefort, où il mourut le 7 septembre 1417, à l'âge de 75 ans.

Rieux (Pierre de), fils du précédent, embrassa le parti du dauphin, depuis Charles VII, alors malheureux, et disputa aux Anglais les debris sanglants du royaume. En 1435, il défendit St-Denis avec succès, chassa ensuite les Anglais de Dieppe, et les força, en 1437, à lever le siége de Harfleur. Après cette dernière victoire, il revenait à Paris, lorsque Guillaume Flavi, commandant de Compiègne, vendu à l'Angleterre, le fit arrêter et jeter dans les prisons du château, où il mourut en 1439.

Rieux (de), fameux ligueur, parvint par son intelligence et son courage au commandement du château de Pierrefonds, et là il obtint plusieurs succès contre le duc d'Épernon et le maréchal de Biron. Il était fort cruel et grand pillard. Aussi, en 1594, surpris dans ses courses, aux environs de Compiègne, par un nombreux détachement de l'armée royale, fut-il, dit de Thou, *pendu comme voleur insigne.*

Riga, ville forte et port de l'empire russe, chef-lieu du gouvernement de Livonie situé sur les bords de la Dwina. Les deux rives communiquent au moyen d'un pont de bateaux de 866 mètres de longueur. Riga fait un commerce très-étendu en lin et en chanvre.

C'est une des plus importantes villes industrielles de la Russie. La plus grande partie des blés destinés à l'exportation sont chargés dans son port. En 1828, la population de Riga s'élevait à 55,000 habitants, parmi lesquels on comptait 27,300 luthériens.

Rigaud, peintre célèbre, naquit à Perpignan en 1659 ou en 1663. Poussé par le désir de se perfectionner dans son art, il vint à Paris vers 1681, et, à son arrivée, remporta le grand prix. L'Académie le reçut, en 1700, au nombre de ses membres; mais, malgré ses succès dans le genre historique, on ne peut le considérer que comme un excellent peintre de portraits. Rigaud mourut à Paris, directeur de l'académie de peinture, à l'âge de 84 ans, comblé d'honneurs par les rois de France, d'Espagne et d'Angleterre, dont il avait peint les familles.

Rigi, montagne de la Suisse qui s'élève, dans un isolement complet, entre les lacs de Zug, de Lucerne et de Lowerny. Un grand nombre de hameaux s'étendent à ses pieds, et plus de 150 chalets sont semés sur ses flancs et autour de sa cime. Du point le plus élevé, qui se trouve à 1,890 mètres au-dessus du niveau de la mer, on voit se dérouler un panorama immense.

Rime, uniformité de son dans la finale de deux ou plusieurs mots dont chacun termine un vers. On a beaucoup discuté sur les avantages et les désavantages de la rime. Selon les uns, ce n'est qu'une pratique barbare entraînant avec elle une insoutenable monotonie; suivant d'autres, c'est une harmonieuse consonnance qui ne peut que charmer l'oreille. Il serait assez difficile de préciser l'époque où s'en est introduit l'usage. Les orateurs grecs, qui cherchaient à chatouiller les oreilles du peuple, affectaient une certaine cadence de périodes composées, finissant par une même consonnance; les Latins les imitèrent, et cette affectation ne fit qu'augmenter avec le déclin de leur langue, et celle du gaulois conserva cette cadence de *rimes*, qui parut plus douce et plus agréable que les vers mesurés du grec et du romain. — La *rime* fut d'abord la seule règle que nos poètes observèrent; mais ils ne songèrent point à l'arrangement des rimes, et, loin de les diversifier, c'était à leurs yeux une espèce de beauté que de faire un grand nombre de vers sur les mêmes rimes. Ce ne fut que sous saint Louis que, la versification devenant plus exacte, l'on mêla régulièrement les rimes masculines et féminines. — On appelle : 1° *rime riche*, une finale exactement semblable à une autre; 2° *rime féminine*, une finale dont la dernière lettre est un *e* muet; 3° *rime masculine*, toute finale dont la dernière lettre n'est pas un *e* muet; 4° *rimes croisées*, des rimes masculines et féminines mêlées et entrelacées; 5° *rimes plates*, les

rimes qui ne sont pas croisées; 6° *rimes redoublées*, un certain nombre de rimes semblables qui se suivent. — Il n'y a ni *rime* ni raison dans ce qu'il fait, dans ce qu'il dit, signifie qu'il n'y a ni forme, ni fond, etc.

Rinceau (d'un mot latin signifiant *rameau*), ornement sculpté ou peint, composé de branches et de fruits, ou de feuilles d'acanthe disposées par enroulement. — En termes de blason, ce sont des branches chargées de feuilles.


Rinceau (architecture).

Ringrave (v. *Rhingrave*).

Rio-de-Janeiro (v. *Brésil*).

Rio-de-la-Plata (fleuve et confédération du). Ce fleuve, l'un des plus considérables de l'Amérique méridionale, et dont l'immense embouchure ressemble à une mer, coule sous le 35e degré de latitude australe. Il passe par Buenos-Ayres, Montevideo et Maldonado. — Cette vaste partie de l'Amérique du Sud, désignée sous le nom de *Confédération du Rio-de-la-Plata*, s'étend du 55e au 72e degré de longitude occidentale, entre le 20e et le 41e degré de latitude australe. Sa plus grande longueur du nord au sud est de 2,100 kilomètres, et sa plus grande largeur d'environ 1,600. Ses limites sont : au nord la république de Bolivia et l'empire du Brésil, à l'est le Brésil et l'océan Atlantique, à l'ouest le Chili, au sud la Patagonie. Le pays est presque entièrement composé de vastes plaines; les seules véritables montagnes appartiennent à des ramifications de la Cordilière, du Chili et des Andes.

Ripuaires, tribu de la nation des Francs, la plus puissante après celle des Francs-Saliens. Elle habitait la rive occidentale du Rhin; et son nom, en effet, vient d'un mot latin signifiant *rive*. — La *loi des Ripuaires* est parvenue jusqu'à nous. Tout dans ce code révèle un progrès, un pas nouveau dans la transition de la société germaine à la société romaine, et de ces deux sociétés à la société nouvelle que leur mélange devait enfanter.

Riquet (Pierre-Paul de), seigneur de, Bonrepos du Bois-la-Ville, né à Béziers en 1604, était issu de la branche cadette de ces *Riquetti*, originaires de Florence, dont les Mirabeau ont illustré la branche aînée. Il fut l'auteur du canal de Languedoc. Il touchait enfin au terme de son utile et glorieuse entreprise, lorsqu'il mourut le 1er octobre 1680.

Riquetti (v. *Mirabeau* et *Riquet*).

Rire, mouvement de la bouche et des yeux, ordinairement accompagné d'éclats de voix, et causé par l'impression qu'excite en

nous quelque chose de gai, de plaisant, de ridicule, etc. — Un *rire sardonique* est : 1° au propre, un rire convulsif causé par une certaine contraction dans les muscles du visage ; 2° au figuré, un rire forcé, et plus souvent un rire amer, malveillant. Cette épithète vient de *sardon*, nom d'une herbe vénéneuse qui croît en Sardaigne. Suivant Dioscorides, ceux qui en mangent meurent en riant.

Risdale, **rigsdale** ou *rixdale*, monnaie de Suède et de Danemark, valant environ 5 francs 50 centimes.



Risdales.

Rit ou *rite, rituel*. On entend par le mot *rit* ou *rite* : 1° l'ordre prescrit des cérémonies d'une religion, et plus particulièrement de la religion chrétienne (*le rit de l'église romaine diffère du rit de l'église grecque*); 2° au pluriel, les cérémonies mêmes d'un culte (*les rites du paganisme; des rites secrets, des rites bizarres*). On écrit toujours au pluriel *rites*, et non pas *rits*. — Un *rituel* est un livre contenant les cérémonies, les prières, les instructions, etc., qui regardent l'administration des sacrements, et, en particulier, les fonctions curiales (*le rituel romain, le rituel de Paris*).

Ritournelle (d'un mot italien, *ritornello*, signifiant *petit retour*, parce qu'autrefois l'accompagnement se bornait à répéter la dernière phrase du chanteur). La *ritournelle*, avec le temps, a fini par acquérir beaucoup plus d'importance. Elle ne s'en tient plus à ces monotones répétitions qu'autrefois on ne se donnait même pas la peine de noter, et qu'on abandonnait le plus souvent au goût de l'accompagnateur ; c'est aujourd'hui une sorte de prélude instrumental, un trait de symphonie plus ou moins développé qui annonce le début d'un chant vocal.

Rivage, **rive**. Le premier de ces mots signifie proprement *les bords de la mer*, et c'est par abus qu'on s'en sert pour désigner *les bords des fleuves, des rivières, des lacs, des étangs*. — Quant au

mot *rive*, il s'applique aux fleuves, aux rivières, aux lacs, aux étangs, et aussi aux forêts et aux bois. On dit : *la rive d'un fleuve*, *la rive d'un bois*, et l'on nomme *riverains* les propriétaires ou les habitants de ces rives. — Il n'en est pas des rives d'une rivière, d'une forêt, comme des rivages de la mer; ceux-ci, en France du moins, sont considérés comme propriétés de l'état, tandis que les rives sont en général des propriétés particulières.

Rivarol (Antoine, comte de), né à Bagnols en Languedoc au mois de juin 1753, descendait d'une famille noble d'Italie. Étant venu à Paris à l'âge de 22 ans, il fut accueilli avec bienveillance par d'Alembert, et admis dans quelques-uns de ces salons privilégiés où se faisaient alors les réputations. Bientôt il dut une sorte de vogue à ses saillies, à ses bons mots, surtout à ses épigrammes, et à des opuscules pétillants d'esprit et de malice. Son *Discours sur l'universalité de la langue française* lui valut toutefois un succès plus honorable. — Dès les premiers jours de la révolution, Rivarol se déclara un des plus fougueux adversaires de toute réforme politique, et finit par émigrer. — Il mourut à Berlin le 11 avril 1801, âgé de 47 ans.

Rivière, cours d'eau naturel plus ou moins profond, plus ou moins étendu soit en largeur, soit en longueur, et qui se jette dans une autre rivière, dans un lac ou dans la mer. Un fleuve est une grande rivière, mais une petite rivière ne prend jamais la dénomination de *fleuve*. — La côte de l'ancien état de Gênes se nomme *rivière de Gênes*.—On appelle *rivière de diamants* un collier composé de plusieurs chatons enchaînés les uns aux autres, et dans lesquels sont enchâssés des diamants.

Rivoli (bataille de), célèbre bataille qui fut gagnée, le 14 janvier 1797, par le général Bonaparte sur les Autrichiens, près du bourg de ce nom, dans le royaume Lombardo-Vénitien.

Riz, plante annuelle de la famille des graminées, à racines fibreuses, assez semblables à celles du froment; à feuilles longues, étroites, embrassant la tige par la base; à fleurs terminales, purpurines ou paniculées. Originaire des Indes ou de la Chine, le riz est cultivé en Asie, en Afrique, en Amérique et dans les parties méridionales de l'Europe. On en compte plusieurs espèces et variétés. Son grain, qu'on appelle également *riz*, nourrit plus de la moitié du globe.

Rizzio ou *Riccio* (David), musicien et favori de la reine d'Écosse, la belle et infortunée Marie Stuart. Quand cette reine eut épousé lord Darnley, la vanité de Rizzio ne tarda pas à éveiller la jalousie et la haine de celui-ci; et, un soir que le favori soupait avec

Marie, il fut saisi tout à coup, traîné dans l'antichambre, et là cruellement égorgé. Cet événement, qui eut lieu en 1567, amena la mort de Darnley, et, par suite, la catastrophe à laquelle la reine dut sa perte.

Rob ou *robub*. C'est ainsi qu'on appelait dans l'ancienne pharmacie des extraits ou gelées de fruits ou autres substances. — *Robre*, que l'on a souvent le tort de prononcer *rob*, se dit, au whist, d'une certaine manière de lier les parties. On fait un *robre* lorsqu'on gagne deux parties de suite, ou quand, après en avoir perdu une sur deux, on gagne la troisième.

Robert-le-Fort, issu de Childebrand, fils de Pepin-le-Gros, dut son surnom à son courage et à ses exploits. Charles-le-Chauve lui confia le duché de France pour qu'il le défendît contre les incursions des ennemis. Ce duché ou gouvernement comprenait les pays situés entre la Seine et la Loire.

Robert, roi de France, succéda à Hugues-Capet, son père, en 996. Le pape Grégoire V ayant déclaré nul son mariage avec sa cousine Berthe, princesse de la maison souveraine de Bourgogne, et l'ayant en outre excommunié, il se vit abandonné de toute sa cour. Épouvanté, Robert se sépara de sa femme, et épousa Constance de Provence. Ce mariage fut fatal au monarque et à la France. Constance porta le désordre dans la famille royale et dans le gouvernement; tous les genres de calamités vinrent fondre sur ce malheureux prince et sur ses peuples. Robert mourut à Melun en 1031. Il avait fait couronner à Reims son second fils, Henri, qui lui succéda.

Robert, ducs de Bourgogne et de Normandie (v. *Bourgogne* et *Normandie*).

Robert d'Artois, 1er du nom, frère de Louis IX, roi de France, après avoir refusé la couronne impériale que lui offrit Grégoire IX, lors de sa querelle avec l'empereur Frédéric II, suivit Louis en Palestine. Le 9 février 1250, ayant engagé, malgré l'opposition des guerriers les plus habiles, la désastreuse bataille de la Massoure, il fut assommé à coups de pierres en poursuivant les fuyards à travers cette petite ville.

Robert d'Artois II, habile partisan, mais incapable de diriger les opérations d'une campagne régulière, avait illustré son nom par de brillants faits d'armes lors des guerres d'Afrique, de Navarre et d'Aragon, quand il périt près de Courtrai, en 1350, dans une attaque imprudente contre les Flamands. — Sa fille Mahaud apporta en dot le comté d'Artois à Othon, duc de Bourgogne (v. *Bourgogne*).

Robert d'Artois III, petit-fils de Robert II, disputa le comté d'Artois à sa tante Mahaud. Les titres sur lesquels il s'appuyait ayant été reconnus faux, il fut condamné au bannissement. Retiré auprès d'Édouard III, roi d'Angleterre, il le détermina sans peine à se déclarer roi de France; telle a été l'origine de ces guerres désastreuses qui ont si long-temps désolé notre pays. Robert, blessé au siége de Vannes en 1342, se fit transporter en Angleterre, où il mourut.

Robert d'Alençon, 4e du nom. L'unique mention que mérite ce prince, c'est qu'il fut le dernier héritier mâle des comtes d'Alençon, et qu'il mourut en l'année 1309.

Robert d'Anjou, roi de Naples et de Sicile, était le 3e fils de Charles II le Boiteux. Son dévouement au bonheur de ses peuples et sa bienveillance pour les savants et les artistes lui méritèrent le double surnom de *Bon* et de *Sage*. Il survécut aux 2 enfants que lui avait donnés Yolande d'Aragon, et, n'en ayant point eu de la fille du roi de Hongrie, sa seconde femme, il institua sa petite-fille Jeanne héritière de son trône. Il mourut le 19 janvier 1343, âgé de 64 ans, dans la 34e de son règne.

Robert de Courtenai, empereur d'Orient, prince faible et incapable, alliant à l'amour effréné des plaisirs la plus minutieuse dévotion, eut la lâcheté de laisser démembrer l'empire, qui finit par se trouver réduit au territoire de Constantinople. Il avait épousé la fille d'un chevalier d'Artois, promise à un chevalier bourguignon. Celui-ci, furieux, étant parvenu à enlever la nouvelle impératrice et sa mère, après avoir fait précipiter celle-ci dans les flots, fit couper le nez et les lèvres à sa fiancée, et l'abandonna sur le rivage. Cette catastrophe affligea profondément Robert, qui en mourut de chagrin au bout de 8 ans de règne, en 1228.

Robert Bruce (v. *Bruce* et *Écosse*).

Robert ou *Ruppert de Bavière*, électeur palatin, fils de Robert-le-Tenace, né en 1352, élu empereur d'Allemagne en 1400, à la déchéance de Venceslas, indisposa tous les princes de l'empire par son dévouement au pape Grégoire XII. Déjà ils lui savaient mauvais gré de l'inutilité de ses efforts pour recouvrer le duché de Milan; de sorte qu'ils se liguèrent contre lui. Mais sa mort, arrivée en 1410, rendit cette confédération inutile.

Robert de Vaugondy (Gilles), géographe ordinaire de Louis XV, naquit à Paris en 1688. Les services qu'il a rendus à la géographie par ses nombreux ouvrages lui ont fait prendre un rang honorable entre nos illustrations scientifiques. — Il mourut à Paris en 1766.

Robert (Nicolas), peintre, né à Langres vers le commencement du XVIIe siècle, excella surtout dans la peinture des fleurs, des animaux et des insectes, et fit pour Gaston d'Orléans une magnifique collection en ce genre, qu'on voit aujourd'hui au cabinet du roi. Il mourut en 1784.

Robert (Hubert), célèbre peintre d'architecture et de paysage, né à Paris en 1733, annonça dès sa jeunesse un talent si remarquable pour le dessin, que ses parents, qui le destinaient à l'état ecclésiastique, le laissèrent aller à Rome, où, pendant 12 ans, son crayon reproduisit les plus beaux sites et les plus précieux monuments de l'Italie. A son retour, l'académie de peinture lui ouvrit ses portes. Lors de la terreur, compagnon de captivité de Roucher, c'est lui qui dessina ce portrait que le poète envoya à sa femme en partant pour l'échafaud. Rendu à la liberté après 10 mois de détention, Robert obtint, en 1800, la place de conservateur du musée du Louvre. Il exerçait cette fonction depuis 8 ans, quand il mourut subitement dans son atelier.

Robert (Léopold), né le 13 mai 1794 à La Chaux-de-Fonds, village du canton de Neufchâtel, s'était déjà fait un beau nom comme peintre, quand, égaré par le désespoir qui s'était emparé de lui dans les déceptions d'une passion malheureuse, il se coupa la gorge le 20 mars 1835. Les 4 tableaux auxquels il doit sa célébrité sont : 1° l'*Improvisateur napolitain;* 2° la *Madone de l'Arc;* 3° les *Moissonneurs;* 4° les *Pêcheurs de l'Adriatique.*

Robertson (William), né en 1721 à Rorhewick en Écosse, était fils d'un ministre protestant, et suivit la même carrière ; ses études théologiques terminées, après être resté quelque temps indécis sur le genre de travail littéraire auquel il pourrait se livrer avec quelque espoir de succès, il se décida pour l'histoire. Son *Histoire d'Ecosse*, publiée le 1er février 1759, excita dans les trois royaumes des transports d'admiration. Vers l'année 1769, Robertson fit paraître une *Histoire de Charles-Quint*, qui fut très-goûtée, et, huit ans plus tard, l'*Histoire d'Amérique*, ouvrage où se décèle la plus patiente, la plus consciencieuse érudition. Les *Recherches historiques sur la connaissance que les anciens avaient des Indes* occupèrent les derniers instants de l'illustre savant. Robertson mourut près d'Édimbourg, le 11 juin 1793, âgé de 70 ans.

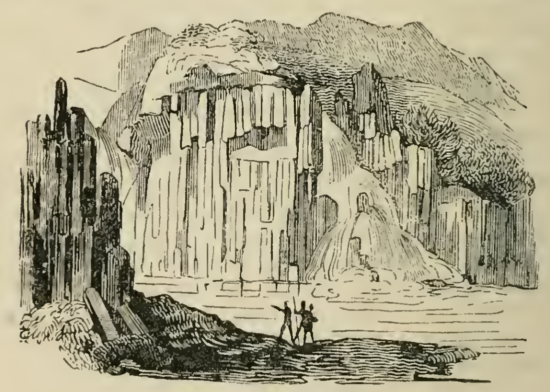
Robespierre (François-Maximilien-Joseph-Isidore), naquit à Arras en 1759. Lors de la convocation des états-généraux, grâce à la position honorable qu'il s'était faite dans la littérature et dans le barreau, il parvint aux honneurs de la députation. D'abord il se fit peu remarquer à l'assemblée, et ce ne fut guère qu'après la prise

de la Bastille qu'il se mit tout à fait en évidence. Dès lors Robespierre se déclara le protecteur du peuple, qui ne tarda pas à faire de lui son idole, et c'est par le peuple qu'il devint le dominateur de la Convention, et par la Convention le maître absolu de la république, fauchant sans pitié tout ce qui portait obstacle à la consolidation de la terrible unité qu'il rêvait. Mais, le 27 juillet (9 thermidor) 1794, accusé par Tallien, Billaud-Varennes, Collot-d'Herbois, etc., d'aspirer à la dictature, il voulut vainement lutter contre ces furieux acharnés à sa perte, et le lendemain il porta sa tête sur le même échafaud qu'il avait inondé du sang de ses ennemis politiques.

Robespierre jeune (Auguste-Bon-Joseph), dut au renom populaire de son frère l'honneur de siéger à la Convention comme député de Paris. Incapable d'agir par lui-même, il se borna à exécuter les ordres du tyran de la France avec la plus passive soumission. Au 9 thermidor, quoiqu'il ne fût pas accusé, Robespierre s'écria qu'il voulait partager le supplice de son frère, puisqu'il avait été *complice de ses vertus;* et c'est une satisfaction qu'on se donna bien garde de lui refuser.

Robinson-Crusoé (v. *Foé* [Daniel de]).

Roc, roche, rocher (d'un mot grec signifiant *rocher escarpé*). Le *roc* est une masse de pierre très-dure, enracinée dans la terre, et ordinairement élevé au-dessus de sa surface. Ce mot simple est le genre à l'égard de la *roche* et du *rocher*. — La *roche* est un *roc*



Roche basaltique à Haïti.

isolé d'une grosseur et d'une grandeur considérable, comme aussi un bloc ou un fragment détaché du *rocher*. — Le *rocher* est un *roc*

très-élevé, très-haut, très-escarpé, scabreux, raide, hérissé de pointes, et terminé en pointe. On bâtit une ville sur une *roche*, une forteresse sur un *rocher*.— *Roc* désigne proprement la nature de la pierre, la qualité de la matière dont elle est formée : il est difficile de tailler dans le *roc*; le *roc* est inébranlable; on est ferme comme un *roc*. Il y a des *roches* molles comme des *roches* dures. Les *roches* sont aussi regardées comme des sources, des réservoirs, des mines, des laboratoires dans lesquels la nature forme différentes sortes de productions utiles et curieuses : eau de *roche*, cristal de *roche*, etc. L'idée de force est particulièrement dominante dans le mot *rocher* : on se brise contre un *rocher*; un cœur de *rocher* est insensible.

Roche Tarpéienne, roche fameuse sur laquelle le Capitole était bâti, et d'où l'on précipitait certains criminels. Elle doit son nom à une vestale nommée *Tarpéia*, qui livra aux Sabins le Capitole, dont son pere était gouverneur, quand ils vinrent pour venger l'enlèvement de leurs femmes.



Roche Tarpéienne.

Roch (saint), né à Montpellier en 1295, perdit ses parents de bonne heure, et, à l'âge de 20 ans, après avoir distribué aux pauvres tout ce qu'il possédait, partit pour l'Italie. Ayant trouvé cette contrée en proie à la peste, saint Roch se dévoua sans réserve aux pestiférés, et fut atteint bientôt lui-même par le terrible fléau. Réduit par sa pauvreté volontaire à chercher un refuge à l'hôpital, il s'y rendit presque mourant. Mais, voyant que ses cris douloureux troublaient le repos de ses compagnons d'infortunes, il se retira furtivement dans une solitude. Bientôt il y fut découvert par le chien d'un gentilhomme de sa connaissance, qui, sur les pas de l'intelligent animal, accourut pour lui donner des soins. Une fois guéri, Roch se dirigea vers sa ville natale, suivit du chien, qui ne le quitta plus. Montpellier était alors assiégé par le roi d'Aragon; et, quand Roch s'y présenta, il fut pris pour un espion, et jeté dans les fers. Au bout de 5 ans, le 13 août 1327, la mort vint l'en délivrer, sans qu'il eût voulu se faire reconnaître; c'est à cette époque que des papiers trouvés au fond de son cachot révélèrent son nom, ses qualités et le lieu de sa nais-

sance. Toute l'Europe catholique le proclama *saint* et le vénéra comme tel; mais il ne fut canonisé que 3 siècles plus tard. Sa fête se célèbre le 16 du mois d'août.

Rochambeau (Jean-Baptiste-Donatien de Vimeux, comte de), né en 1725 à Vendôme, dont son père était gouverneur, entra de bonne heure au service. Lieutenant-général quand le cabinet français décida d'envoyer un corps auxillaire aux insurgés américains, il fut investi du commandement de ce corps. A son retour, Rochambeau reçut le cordon bleu et le gouvernement de la Picardie et de l'Artois. En 1791, sur la présentation de l'Assemblée constituante, Louis XVI le nomma maréchal de France. Les échecs successifs qu'il éprouva à la tête de l'armée opposée à l'empereur le déterminèrent à quitter le service. Plus tard il fut incarcéré comme suspect, mais le 9 thermidor vint lui rendre la liberté. Le maréchal de Rochambeau mourut en 1807. Il avait écrit ses mémoires, qui parurent 2 ans après avec une préface de Luce de Lancival.

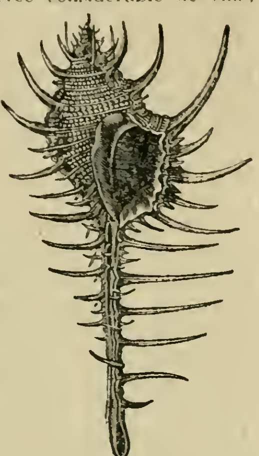
Rochambeau (Donatien-Marie-Joseph de Vimeux, vicomte de), fils du précédent, né en 1750, suivit son père aux États-Unis, où il se distingua. Parvenu depuis au grade de lieutenant-général, il servit, tant sur le continent qu'à diverses reprises, dans les guerres de Saint-Domingue, jusqu'en 1803, époque à laquelle il fut fait prisonnier par les Anglais; et ce n'est qu'en 1814 qu'un échange lui permit de revoir sa patrie. Le général Rochambeau fut frappé mortellement d'un boulet, à Leipzig, le 18 octobre 1813.

Rochefort, ville de France, située à l'extrémité d'une plaine, sur la rive droite de la Charente, à 12 kilom. de son embouchure dans l'Océan. Cette ville, qui est notre 3e port militaire, est entourée de beaux remparts sans fossés, ornés d'arbres, formant une agréable promenade. Elle possède une corderie, une scierie, une fonderie de canons, un bagne, des fabriques de vinaigre et des raffineries de sucre, et fait le commerce des grains, épiceries, sel, vins, eaux-de-vie, etc. Ses constructeurs de navires sont renommés; on y arme pour le cabotage et pour la pêche de la morue. — La population de Rochefort s'élève à 14,000 habitants.

Rochefoucault (François, duc de La), prince de Marillac, naquit en 1613. Jeune encore, il se trouva mêlé aux intrigues des dernières années du ministère de Richelieu, et, sous celui de Mazarin, il ne fut pas l'un des personnages les moins importants qui figurèrent dans les guerres de la Fronde. Rentré enfin en grâce auprès du roi, il s'occupa d'écrire ses *Mémoires*, les plus intéressants que l'on puisse consulter sur la Fronde, et ses *Maximes*, l'ouvrage le plus véritablement philosophique du XVIIe siècle. L'amitié de la comtesse

de La Fayette embellit le reste de ses jours, dont le calme heureux ne fut guère troublé que par la mort de son fils. Le duc de La Rochefoucault mourut le 17 mars 1680.

Rochelle (La), grande et forte ville maritime de France, située sur l'Océan, au fond d'un petit golfe qui lui sert d'avant-port, vis-à-vis des 2 îles de Ré et d'Oléron. C'est le chef-lieu du département de la Charente-Inférieure. Cette ville, d'un beau coup d'œil, est généralement bien bâtie, bien percée et très-propre. On remarque à La Rochelle un superbe établissement de bains de mer. Il y a des fabriques de faïence, des verreries, des filatures de coton, des raffineries de sucre; il s'y fait un commerce considérable de vins, eaux-de-vie et esprits, bois, fer, sel, fromage, beurre, huile, planches du nord, sardines, denrées coloniales, etc. On y arme pour le long cours et pour la pêche de la morue. Le port reçoit des navires de 400 à 500 tonneaux; il est sûr, commode, garant par une puissante jetée. La population de la Rochelle dépasse 14.00 âmes.


Rocher forte épine.

Rocher forte épine (mollusques gastéropodes), remarquable par le long canal qui s'étend à la suite de l'ouverture de la coquille dont l'épaisseur est revêtue de tubercules fort durs. De là le nom significatif donné à ce coquillage qui peut sans danger fréquenter les parages entourés de récifs où il trouve une nourriture abondante.

Rochester, ville d'Angleterre, dans le comté de Kent, sur la rive droite de la Medway. On y remarque les ruines d'un château-fort bâti par Guillaume-le-Conquérant, la cathédrale et l'hôtel-de-ville. — Rochester communique à l'est avec Chatam, qui passe pour un de ses faubourgs; leurs populations réunies s'élèvent à 22.000 habitants.

Rochester (John Wilmot, comte de), né en 1648, fut un des plus spirituels satiriques anglais et des plus effrénés libertins de la cour licencieuse de Charles II. Il ruina sa santé par ses désordres, aussi mourut-il à la fleur de l'âge, en 1680.

Rocroi, petite ville de Champagne, située sur les confins de l'ancienne Picardie, dans le Hainaut, à 42 kilomètres de Mézières,

a donné son nom à la célèbre victoire remportée par Condé sur les Espagnols, en l'année 1643.

Roderic ou *Rodrigue*, dernier roi des Visigoths en Espagne, était fils de Théodefred, duc de Cordoue, à qui le roi Witiza avait fait crever les yeux. Indigné, il prit les armes, attaqua, vainquit Witiza, et fut proclamé roi à sa place en l'an 710. Mais les partisans du monarque détrôné s'agitèrent, se joignirent à quelques seigneurs visigoths et sollicitèrent l'appui de Mouza-ben-Nozen, gouverneur de l'Afrique septentrionale. Celui-ci leur envoya une armée sous les ordres de Tarik-ben-Zeiad, un de ses généraux qui avait déjà conquis toute la Mauritanie. Ce furent les premiers Arabes armés qui pénétrèrent en Espagne. Le combat s'engagea, le 17 juillet 711, sur les bords de la rivière Lethe, nommée depuis *Guadalète*, et ce n'est que le 26, après 9 jours de carnage, que le triomphe de Tarik fut complet, et que se trouva définitivement perdue pour les chrétiens cette bataille qui ouvrit l'Espagne aux Maures et leur en livra la plus grande partie. Tarik avait tué le roi de sa main; il lui coupa la tête, et la fit parvenir à Mouza comme signe et trophée de la victoire.

Rodez, ancienne capitale du Rouergue, chef-lieu actuel du département de l'Aveyron. Cette ville peut s'enorgueillir de sa belle cathédrale et des noms célèbres que compte le Rouergue. De profonds penseurs, des philosophes vraiment dignes de ce nom, des moralistes célèbres, mettent encore aujourd'hui ce petit pays au nombre des provinces qui contribuent le plus à illustrer la France.

Rodolphe II, empereur d'Allemagne, fils de Maximilien II, naquit en 1552, et monta sur le trône impérial le 12 octobre 1576. Au lieu de s'occuper des soins du gouvernement, il se livra bientôt à des travaux mécaniques, à la chimie, à un goût passionné pour les chevaux, et, du reste, montra un caractère craintif et irrésolu. Toutefois, lorsqu'il vit la religion protestante faire de rapides progrès dans ses états héréditaires, il adopta, pour assurer la prépondérance du catholicisme, des mesures si sévères, qu'il révolta tous les esprits; son frère Mathias, profitant du mécontentement général, finit par le contraindre à lui céder le pouvoir. Rodolphe mourut le 20 janvier 1612, à l'âge de 60 ans.

Rodolphe III, dit le *Pieux* ou le *Fainéant*, dernier roi de la Bourgogne transjurane, succéda à Conrad en 993 ou 994. Son règne ne fut qu'un enchaînement de troubles et de révoltes. Pour y mettre un terme, il avait cédé ses états à l'empereur Henri II, dit le *Boiteux*, mais les grands vassaux lui contestèrent le droit de faire une telle cession; de là une lutte des plus animées. Ro-

dolphe III mourut à Lausanne en 1032. L'empereur Conrad, dit le *Salique*, s'empara de la Bourgogne transjurane, qui devint un fief de l'empire ; ce royaume n'avait duré que 134 ans.

Rodomont, fanfaron qui, pour se faire valoir ou se faire craindre, se vante de prétendus actes de bravoure ; c'est le nom d'un personnage de l'Arioste, dont on a fait ainsi une épithète. — Une fanfaronnade, une vanterie en fait de bravoure, est une *rodomontade*.

Rogations (d'un mot latin signifiant *demander, prier*), prières publiques accompagnées de processions dans les champs, que l'Église fait pour les biens de la terre pendant les 3 jours qui précèdent la fête de l'Ascension. On doit faire maigre ces 3 jours-là. Saint Mamers, évêque de Vienne, qui vivait au ve siècle, fut le premier qui institua les *Rogations*.

Rogatoire (même étymologie que ci-dessus). Une *commission rogatoire* est un mandat spécial donné par un tribunal à un autre tribunal ou à un juge, pour qu'il fasse quelque acte de procédure, d'instruction, dans l'étendue de son ressort.

Roger, petit-fils de Tancrède de Hauteville, et fils de Roger, comte de Sicile, naquit en 1097. Dès qu'il se vit hors de la tutèle de sa mère, il ne songea qu'à reculer les limites de son comté ; la Pouille, la Calabre, Naples, Capoue, devinrent sa proie. Les papes et les autres princes italiens voulurent imposer un frein à son ambition ; mais, après avoir perdu quelques-unes de ses conquêtes, il ne tarda pas à les ressaisir, et finit même par se faire reconnaître roi de Sicile. Plus tard, Roger fit avec succès la guerre à Manuel, empereur de Constantinople, et prit plusieurs places sur la côte d'Afrique. Il mourut en 1154, âgé de 58 ans.

Rohan (Henri, duc de), né le 21 août 1571, au château de Blain, en Bretagne, fut, sous Louis XIII, le chef du parti protestant. Tout en le plaignant d'avoir été un partisan de révolte, on ne peut s'empêcher d'admirer les talents divers qu'il déploya comme homme d'état, comme administrateur et comme général. Il soutint 3 guerres contre Louis XIII, et finit par en obtenir des conditions avantageuses pour les réformés. Le duc de Rohan voulait diviser la France en une grande fédération à la fois féodale et républicaine. En 1638, il se vit obligé de chercher un asile dans le camp du duc de Saxe-Weimar, son ami, dont il se promettait de faire son gendre. En combattant à Rhinfeld auprès de ce héros, il reçut, le 28 février, une blessure qui, six semaines après, le conduisit au tombeau.

Rohan (Louis, prince de), connu sous le nom de *chevalier de Rohan*, né vers 1635, était fils de Louis de Rohan Guémené, duc

de Montbazon. Doué de toutes les grâces extérieures, il fit retentir la cour de Louis XIV du bruit de ses scandaleuses galanteries. Le roi, indigné, le contraignit à se démettre de sa charge de grand-veneur, et Rohan, perdu de dettes, méprisé, désespéré, forma, avec un officier nommé La Truaumont, un complot tendant à livrer Quillebœuf aux Hollandais. Divers indices ayant éventé cette trahison, Rohan et son complice, convaincus, furent exécutés devant la Bastille, le 27 novembre 1674.

Rohan (Louis-René-Édouard, prince de), cardinal-évêque de Strasbourg, né en 1734, obtint, après la disgrâce du duc de Choiseul, l'ambassade de Vienne, qu'il occupa jusqu'à la mort de Louis XV. Tel était le crédit de sa famille, que, quoique peu estimé de Louis XVI et de Marie-Antoinette, il fut nommé grand-aumônier de France. Criblé de dettes, malgré les ressources que lui offraient ses emplois, il se montra aussi peu délicat dans ses liaisons que dans ses plaisirs. Trompé par une intrigante, la femme de Lamotte, qui sut lui persuader qu'il reconquerrait les bonnes grâces de la reine s'il pouvait lui faciliter l'acquisition d'un magnifique collier de diamants dont le prix (2,000,000 de fr.) effrayait le roi Louis XVI, le prince de Rohan fit des avances considérables aux joailliers Bohesmer et Bassanges; le collier, remis à la femme Lamotte, qui le fit dépecer et vendre en Angleterre, fut censé avoir été livré à la reine, qui n'attendait, disait-on, qu'une occasion favorable pour s'en parer; le cardinal, au comble de la joie, espérait recevoir les marques de satisfaction de sa souveraine, quand une lettre, adressée par les joailliers de la reine, découvrit toute cette intrigue, dont le cardinal, quoique première victime, dut porter la peine, pour avoir osé croire la reine capable d'employer, pour satisfaire une fantaisie, des moyens indignes d'elle. Jeté à la Bastille, le prince n'en sortit que pour retourner dans son évêché de Strasbourg. Élu député du clergé aux états-généraux, le cardinal se sépara des partisans de la révolution, quitta bientôt l'assemblée pour regagner Strasbourg, et plus tard il se trouva naturellement à l'abri de la terreur sur la rive droite de son diocèse, où, privé de la plus grande partie de ses revenus, mais menant une vie simple, il se consacra enfin tout entier aux devoirs épiscopaux. La cardinal de Rohan se démit de l'évêché de Strasbourg lors du concordat de 1801, et mourut à Ettenheim en 1803.

Roi, chef héréditaire ou électif d'un état nommé *royaume*. A Athènes, on donnait ce titre au second des neuf archontes; ses attributions consistaient à présider aux fêtes publiques et aux cérémonies religieuses, et à rapporter devant l'aréopage les causes

criminelles. — Chez les anciens, on appelait *roi du festin* celui qui réglait tous les détails d'un festin, et maintenait l'ordre parmi les convives. — Autrefois, dans l'empire germanique, on nommait *roi des Romains* le prince désigné par les électeurs pour succéder à la dignité d'*empereur*. — *Roi de la fève, fête des Rois* (v. *Fève* [roi de la]). — *Roi d'armes* (v. *Héraut*). — *Rois* (les *Livres des* [v. *Bible* et *Testament* (*Ancien*-)]).

Roland et **Roncevaux**. *Roland*, neveu de Charlemagne, fut un des plus vaillants paladins de la cour de cet empereur. Son nom a été long-temps célèbre dans les armées françaises; la *chanson de Roland* était répétée en chœur par tous les braves.—*Roncevaux* est une vallée de la Navarre où, pendant la retraite de Saragosse, périt ce guerrier, qui commandait l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne.

Roland (M. et madame). Roland de la Platière était né en 1732, à Villefranche, d'une famille ancienne de robe; sa femme (Manon Philipon), fille d'un graveur assez célèbre alors, avait vu le jour à Paris en 1756. Vers l'année 1791, ils se lièrent avec les Girondins, et ce parti, tout-puissant à cette époque, fit nommer Roland ministre de l'intérieur. Madame Roland, qui s'était toujours associée aux études, aux occupations de son mari, administra autant et plus que lui, et, bien que Louis XVI ne fût pas encore dépouillé du titre de roi, ils marchèrent ensemble d'un pas ferme sur la ligne du républicanisme. Ils firent tout pour prévenir les massacres de septembre; mais ces massacres accomplis, ils les dénoncèrent avec indignation à l'assemblée, et provoquèrent énergiquement des mesures de justice et de sûreté. Vains efforts! au bout de quelques mois, ayant enfin reconnu leur impuissance pour le bien, ils résolurent de se soustraire à la solidarité du mal, et, le 22 janvier 1793, Roland envoya sa démission. Le comité de salut public ne tarda pas à le décréter de prise de corps. Il parvint à tromper ses sbires et à s'échapper; mais le lendemain madame Roland fut incarcérée. Elle monta sur l'échafaud le 8 novembre, et 8 jours après cette catastrophe son mari se donna la mort.

Rôle (d'un mot latin signifiant *rouleau*). Ce mot signifie: 1° un feuillet ou deux pages d'écriture: ce copiste prend tant par *rôle;* 2° liste, catalogue: le *rôle* des contributions; 3° liste des causes portées devant un tribunal: votre cause est au *rôle;* et au figuré: nous avons fait cela à tour de *rôle*, c'est-à-dire chacun à son tour; 4° ce que doit réciter un acteur dans une pièce de théâtre: il ne savait pas son *rôle*; 5° la copie d'un rôle: cet acteur avait égaré son *rôle;* 6° le personnage représenté par l'acteur: il joue les premiers *rôles*. — Au figuré, *rôle* signifie la manière dont on agit en

telle ou telle circonstance, le personnage qu'on fait dans le monde, le caractère qu'on y montre, le rôle qu'on y joue.

Rollin (Charles), né à Paris le 30 janvier 1661, fut d'abord professeur puis recteur de l'université. Le succès qu'obtint son excellent *Traité des études* l'encouragea à écrire l'*Histoire ancienne*. De 1730 à 1738, les 11 volumes dont se compose cette histoire se succédèrent rapidement et reçurent le meilleur accueil de la faveur publique. A 76 ans Rollin commença son *Histoire romaine*. Il ne put l'achever; mais Crévier, son continuateur, eut peu de chose à faire pour la conduire au terme fixé, c'est-à-dire jusqu'à la bataille d'Actium. — Rollin mourut à Paris le 14 septembre 1741. Son zèle pour le jansénisme lui attira quelques persécutions.

Rollon ou *Harroul*, seigneur danois expulsé de ses domaines par le roi, dont il avait refusé de reconnaître la suzeraineté, s'embarqua avec une troupe nombreuse d'aventuriers et dirigea sa course vers l'Angleterre. En ayant été repoussé, il vint débarquer sur les côtes de France et ravagea plusieurs provinces. Charles-le-Simple lui céda une partie de la Neustrie et lui donna sa fille en mariage. C'est ainsi que Rollon fut le premier duc de Normandie. Dans le courant de l'année 927, il abdiqua en faveur de son fils Guillaume (v. *Normandie* et *Normands*).

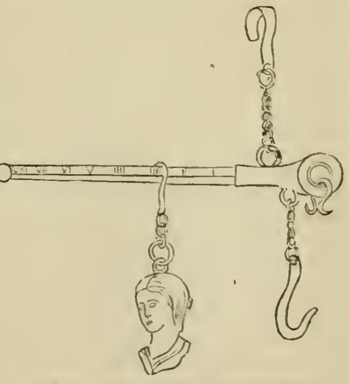
Romain, Romaine, adjectif applicable aux personnes et aux choses qui appartenaient à l'ancienne Rome. — Souvent, en parlant des personnes, on emploie ce mot substantivement : un *Romain*, une *Romaine*, les *Romains*. — On nomme chiffres *romains* les lettres numérales, telles que I, V, X, L, C, D, M. — Au figuré, *romain* se dit de ce qui rappelle le caractère des anciens Romains : il y a dans cette action, dans cette parole, quelque chose de *romain*. — C'est un *Romain*, c'est un homme d'une grande probité et d'un patriotisme à toute épreuve. — C'est une beauté *romaine*, c'est une femme qui a de grands traits bien marqués, et un air, un port majestueux. — *Romain* s'applique aussi aux personnes et aux choses appartenant à la Rome moderne, considérée surtout comme le siége de la religion catholique : l'église *romaine*, bréviaire *romain*, etc. — *Laitue romaine*, ou simplement *romaine*, espèce particulière de laitue. — En termes d'imprimerie, certain caractère prend la dénomination de *gros romain*, certain autre celle de *petit romain*, et, dans chaque corps de caractère, *romain* se dit du caractère dont les traits sont perpendiculaires, à la différence de l'*italique*, dont les traits sont inclinés.

Romain (Gallesin, connu, comme pape, sous le nom de), successeur d'Étienne VI en 897, cassa la procédure de celui-ci contre Formose, et mourut le 8 février 898. Il fut remplacé par Théodose II.

Romain (empereurs d'Orient de ce nom).— *Romain Ier* s'ouvrit la carrière des honneurs en sauvant la vie à Basile, empereur d'Orient, dans une bataille contre les Sarrasins. Plus tard ayant été associé à l'empire par Constantin X, qui, en outre, lui avait donné la main de sa fille, il devint bientôt l'unique maître de l'état. Après s'être montré aussi grand capitaine qu'habile administrateur, il allait rendre le pouvoir à son beau-père pour prouver qu'il ne s'en était emparé que dans l'intérêt public, quand son fils Étienne, informé de sa généreuse résolution, le fit arrêter et jeter au fond d'un monastère, où il mourut en 948.— *Romain II*, dit *le Jeune*, fils de Constantin Porphyrogénète, lui succéda après l'avoir fait empoisonner. Il chassa ensuite du palais sa mère et ses sœurs, qu'il laissa en proie à la plus affreuse misère. Ce monstre mourut en 963, épuisé par la débauche, au bout de 3 ans de règne.— *Romain III*, surnommé *Argyre*, fils de Léon, général des armées impériales, dut son avénement au trône, le 9 novembre 1028, à son mariage avec la princesse Zoé, fille de Constantin-le-Jeune. Il montra d'abord les plus heureuses qualités, mais une avarice sordide vint bientôt les ternir. Zoé l'étrangla dans le bain le 11 avril 1034. Il était alors âgé de 46 ans, et avait régné 5 ans et 6 mois. — *Romain IV*, dit *Diogène*, en exil à la mort de l'empereur Constantin Ducas, fut rappelé par l'impératrice, qui lui donna sa main et l'empire. Couronné le 1er janvier 1068, il marcha immédiatement contre les Turcs et les tailla en pièces. Moins heureux en 1071, il fut pris par Azan, chef des infidèles; mais celui-ci le renvoya sans rançon. De retour à Constantinople, Romain eut à disputer le trône à Michel, fils de son prédécesseur. La fortune s'étant prononcée contre lui, on lui creva les yeux et il mourut des suites de ce supplice, après un règne de 3 ans et quelques mois.

Romain (Jules), peintre et architecte célèbre (v. *Jules Romain*).

Romaine, peson, instrument dont on se sert pour peser avec un seul poids.— Les ciriers appellent *romaines* les cerceaux qui servent à suspendre leurs mèches au-dessus de la poêle où est la cire fondue.

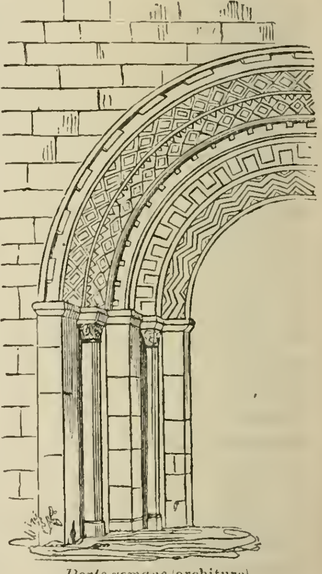


Romaine antique trouvée à Pompéïa.

Roman, composition littéraire consistant en une narration plus ou moins compliquée, plus ou moins animée, plus ou moins intéressante. Quelquefois une fable ingénieuse sert d'emblème à une vérité morale; quelquefois aussi l'imagination entreprend de faire revivre dans ses peintures, à l'aide de personnages et d'événements supposés, les usages, les mœurs, l'esprit d'une époque historique. — On a d'abord appelé *romans* des histoires en langue romane, histoires souvent véritables, écrites soit en vers, soit en prose.

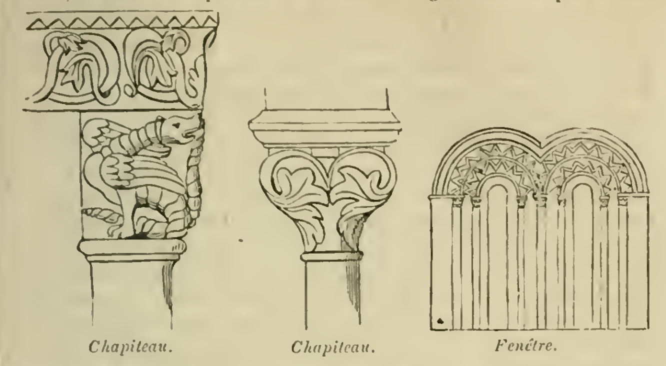
Romance, Romancero. On donne le nom de *romance* aux chants populaires de l'Espagne, nom qui leur vient de celui de la langue *romane* ou *romance*, dans laquelle ont été composées les premières poésies de ce genre. Les *romances* se divisent en 2 classes, romances historiques et romances de chevalerie. Ce sont des chants épiques, des épopées du genre de toutes les épopées primitives. — On appelle *romancero :* 1° un Espagnol qui compose ou chante des *romances;* 2° un recueil de *romances* espagnoles. Le plus célèbre est le *Romancero général* de Pédro de Flores, publié à Madrid en 1604 et 1614. — Les Français ont appliqué le mot *romance* à toute chanson tendre ou plaintive.

Romane (langue), langue qui s'est formée de la corruption du latin, et qui a été la langue dominante dans le midi de la France, jusqu'à la fin du XIIIe siècle. Le *roman* était opposé au *wallon*, le vieux et primitif gaulois. — *Architecture romane*, architecture gothique. L'architecture n'a pas eu, à proprement parler, sa décadence, comme les autres branches de l'art, au moyen âge. Le style grec et le style romain furent négligés sans doute, mais leur inspiration se fit toujours sentir. L'architecture gothique et l'architecture dite romane furent les nouveautés du temps. On retrouve dans le genre roman plus de traces de de l'art antique, et particulièrement du genre romain, qu'il



Porte romane (architure).

n'en restait dans le genre gothique; mais dans ces deux innovations, l'élément le plus saillant était du goût mauresque et du



Chapiteau. *Chapiteau.* *Fenêtre.*

goût arabe. On peut en juger par les dessins qui accompagnent ce peu de mots.

Romantique (littérature). Jusqu'à ce jour aucune définition du genre dit *romantique* n'a été donnée de manière à satisfaire complétement les admirateurs ou les fauteurs même de ce genre. Il prend toutes les formes, et chaque auteur choisit celle qui lui convient. Le seul point sur lequel on s'accorde assez généralement est l'entier abandon des figures mythologiques, le remplacement des croyances païennes par celles du christianisme, l'adoption des superstitions populaires du moyen âge, l'observation minutieuse de la vérité historique et matérielle.

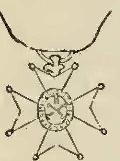
Rome (ancienne). La fondation de Rome, comme ville, eut lieu vers l'an 754 av. J.-C.; conformément aux usages étrusques, Romulus traça avec une charrue attelée de 2 taureaux blancs un fossé carré autour du mont Palatin, et fit couvrir ce fossé par un rempart de terre. De misérables cabanes remplirent l'enceinte. Tel fut le berceau de ce peuple auquel se rattache presque tout ce qui est arrivé de grand et de mémorable depuis plus de 2,500 ans, mais dont rien n'avait encore annoncé les hautes destinées, lorsqu'il abolit la royauté et se constitua en état de république.

Rome (république). Long-temps ignorée, la république romaine, s'élevant insensiblement par des prodiges de courage et de sagesse, montra tout ce que peuvent la persévérance et la discipline. Ses armes et ses lois ont régné sur la plus grande partie du monde civilisé. Dans son histoire, l'homme d'état, le militaire, le citoyen trouvent de beaux modeles et d'effrayantes leçons. Rome

est encore debout; ses ruines majestueuses commandent le respect. C'est à juste titre que Pline la nomma la capitale de la terre.

Rome (empire). Quand Rome n'eut plus rien à craindre au dehors, la race des grands hommes disparut. Aucune loi n'ayant déterminé l'ordre de succession au pouvoir suprême, les empereurs, pour la plupart indignes de leur rang, redoutaient tout ce qui pouvait donner à un autre une grandeur indépendante. La naissance, les richesses, la gloire acquise dans les emplois ou dans les armées, l'éloquence, la vertu et même le mépris des dignités devenaient pour les Césars et pour leurs familles des motifs de jalousie et d'inquiétude. Quiconque se faisait remarquer, à quelque titre que ce fût, était menacé d'une mort violente. Les plus illustres empereurs, du reste, ont été les fils de leurs œuvres; ceux qui devaient la pourpre à leur naissance, corrompus avant de régner, se laissaient presque toujours maîtriser, ou par leurs courtisans, ou par leurs passions.

Rome (moderne). Depuis long-temps, Rome n'était plus reine. Les chefs dégénérés de l'empire latin venaient de disparaître; Rome n'avait plus que de honteux souvenirs et de tristes débris. Tour à tour prise, abandonnée et reprise sans se relever jamais, la fortune infidèle ne faisait qu'accroître ses décombres; il semblait que tout dût périr de cette ville où s'étaient vus tant de grandeurs, de vertus, de crimes, et que les pierres mêmes, muets témoins du passé, n'y pussent plus rester debout. Rome se releva pourtant; mais ce ne fut ni par le courage, ni par le génie, d'aucun rejeton de ses nobles races, alors épuisées. C'est au christianisme qu'elle allait devoir cette régénération; un pauvre pêcheur de Judée, nommé Pierre, avait apporté des vertus nouvelles comme le nom du Dieu qui les enseignait. Mort sous Néron d'un supplice infâme, il avait fondé pour Rome une nouvelle royauté sans égale au monde, et cette fois éternelle; la ville du sénat et des Césars était devenue la ville des papes. Sans armes et sans richesses, son autorité devait atteindre là où le vol des aigles n'avait pas atteint; des hommages devaient lui venir de lieux et de peuples inconnus ou rebelles aux maîtres de l'univers. A Rome il devait fixer le siége d'un gouvernement qui, seul dans l'univers, n'a jamais eu de modèle et n'aura pas d'imitateurs. — *Etat actuel.* Rome compte aujourd'hui 160,000 habitants; son enceinte est d'environ 23 kilom. Le gouvernement exercé par le pape est absolu; mais, confié aux dignitaires de l'église, il est, par ce fait, doux, libéral, accessible, populaire.


Ordre de St-Jean-de-Latran (Rome).

Romélie ou *Romanie*, pays qui embrasse toute la Turquie d'Europe comprise entre le Balkan au nord, les monts Helléniques à l'ouest, les monts Olympe et Volutza au S.-O., l'Archipel au sud, le détroit des Dardanelles, la mer de Marmara et le canal de Constantinople au S.-E., et la mer Noire à l'est. Il est borné au nord par la Bulgarie et la Servie, à l'ouest par l'Albanie, au S.-O. par la Grèce. Sa superficie est d'environ 18,000 kilomètres carrés. Ses montagnes appartiennent au même système que la chaîne du Balkan. Bien que cette contrée soit généralement inégale et escarpée, on y trouve de belles plaines et de magnifiques vallées. Ses fleuves principaux sont la Maretza, la Vardar et les 3 Cara-Sou. Parmi ses lacs, on cite la Betchik et le Takenos. Son climat est doux et salubre; son sol, très-fertile, produit du coton, de l'huile et du vin.

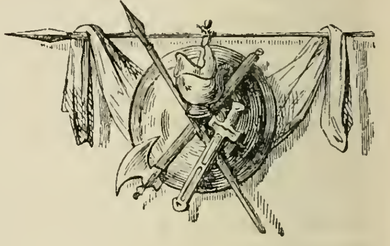
Romulus, fondateur de Rome et 1er roi des Romains. Romulus et Rémus étaient petits-fils de Numitor, roi d'Albe, qui avait été détrôné par son frère Amulius. Celui-ci, craignant que plus tard ils ne voulussent venger leur aïeul, les fit exposer, à leur naissance, dans un lieu solitaire sur les bords du Tibre. Une louve les allaita jusqu'au moment où le hasard conduisit là un paysan nommé Faustulus, qui les recueillit, les éleva, et prit soin de leur jeunesse. Un jour Remus, dans une de ses courses, ayant été pris par les gens d'Amulius, son frère parvint à le délivrer; et, sur ces entrefaites, leur haute naissance ayant été reconnue, Romulus, à la tête d'une petite troupe, arracha la couronne à l'usurpateur Amulius et la rendit à Numitor. Bientôt les deux jumeaux résolurent de bâtir une ville, et Rome fut fondée l'an 754 av. J.-C.; mais l'ambition ne tarda pas à rompre l'union qui jusqu'alors avait régné entre les 2 frères, et Romulus souilla ses mains du sang de Rémus. Désormais seul maître de Rome, il y appela, pour la peupler, tous les hommes sans asile; comme les femmes manquaient, pour la peupler, il invita ses voisins les Sabins à une grande fête, et, sur un signal donné, ses compagnons chassèrent les hommes et enlevèrent les femmes. Quelque temps après, les deux peuples en vinrent aux mains; mais ces mêmes femmes, devenues les épouses des Romains, se précipitèrent au milieu des combattants, que leurs supplications et leurs larmes finirent par calmer. La paix fut conclue. Rome dut un important accroissement à la réunion de ses habitants avec les Sabins, et plusieurs guerres heureuses qui se terminèrent toutes, pour la ville naissante, par une augmentation de population et de territoire, assurèrent sa durée. — La disparition soudaine de Romulus pendant un orage qui éclata, comme

il se disposait à passer son armée en revue, fait conjecturer, ou qu'il tomba sous les coups de quelques mécontents, ou qu'il fut frappé de la foudre. Il avait alors 50 ans, et en avait régné environ 37.

Ronce, arbuste sarmenteux de la famille des *rosacées*, formant un genre composé d'une trentaine d'espèces dont deux ou trois seulement présentent un véritable intérêt, telles que la *ronce-framboisier*, par exemple. La végétation de la ronce est si forte qu'elle produit quelquefois dans une année des tiges longues de 5 mètres. Dégarnie d'épines, fendue et amincie, la ronce sert à former des liens; ses feuilles, que mangent la plupart des animaux domestiques, ont une saveur astringente; la médecine en prépare des décoctions pour lotions légèrement toniques, ou pour gargarismes détersifs; ses fruits, en quelques endroits, sont employés à faire du vin d'un goût assez agréable, des confitures et des sirops. — Figurément, *ronce* se dit au pluriel des difficultés, des désagréments qui se rencontrent dans les études, dans les affaires. En ce sens, on y joint ordinairement le mot *épines*.

Roncevaux (v. *Roland*).

Rondache, grand bouclier rond dont on se servait autrefois.



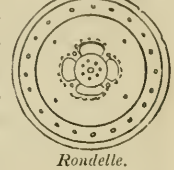
Rondache.

Rondeau (poésie), petite pièce de vers naïve ou badine, tombée en désuétude. On compte trois espèces de *rondeaux*. Le premier est celui qui se compose de treize vers sur deux mêmes rimes. Après le cinquième, il doit y avoir un repos, ainsi qu'à la fin d'une stance, et les deux ou trois premiers mots du premier vers doivent revenir tant après ce cinquième qu'après le treizième.—Le second est le *rondeau redoublé*. Il contient six quatrains également sur deux mêmes rimes. Dans les quatre qui suivent le premier, on doit en rappeler un vers tout entier pour enchaîner l'idée générale. Quant au sixième, il suffit qu'après le quatrième vers les premiers mots du premier vers de la première stance viennent se placer naturellement.—La troisième espèce de rondeau est le *rondeau simple*. Il consiste en deux quatrains sur mêmes rimes, séparés par un distique auquel le refrain est attaché, ainsi qu'à la fin du dernier quatrain. Nos aïeux affectionnaient ce genre de petits poèmes.— *Rondeau* (musique), sorte d'air vocal composé d'une première, d'une seconde et d'une troisième partie dont la première

se rejette après la seconde et la troisième. Le *rondeau instrumental* suit les règles du rondeau vocal.

Ronde, visite, inspection des postes militaires préposés à la garde d'un camp, d'une place, d'un château, etc. La *ronde-major* est celle qui se fait par un officier supérieur.—En musique, la *ronde* est la plus longue de toutes les notes, celle qui a le plus de valeur; elle vaut 2 blanches, ou 4 noires, ou 8 croches, etc.

Rondelle. 1° Petit bouclier rond dont on se servait autrefois; 2° certaine pièce ronde de métal, de cuir, etc., percée dans le milieu, et entrant dans la construction de certains appareils, de certaines machines; 3° espèce de ciseau arrondi, à l'usage des sculpteurs; 4° outil de fer avec lequel les maçons grattent et arrondissent les membres d'architecture; 5° tète de chardon qu'en raison de sa petitesse on n'emploie qu'à brosser les étoffes de laine du plus bas prix; 6° poisson du genre *chétodon*.


Rondelle.

Ronflement, bruit désagréable que font entendre certaines personnes habituées à dormir la bouche ouverte. Il est attribué à la vibration des parties que l'air rencontre lors de son entrée dans la poitrine, et lors de sa sortie de cette cavité. — Le ronflement ne provient que des voies extérieures, tandis que le *râle* a une source profonde. On recommande la sobriété aux ronfleurs comme moyen de faire cesser chez eux ce bruit désagréable. On a remarqué qu'après un repas copieux le ronflement se faisait entendre chez des personnes qui ne ronflent pas habituellement. Une congestion sanguine vers le cerveau serait, au dire de quelques observateurs, la cause primitive du ronflement.

Ronsard (Pierre de) naquit au château de Poissonnière dans le Vendomois en 1524. Écolier médiocre au collége de Navarre, page du duc d'Orléans fils de François Ier, il suivit en Écosse Jacques Stuart, qui était venu épouser en France Marie de Lorraine. De retour après une absence de plus de 2 ans, il fut employé par le duc d'Orléans dans plusieurs négociations secrètes, et désigné pour accompagner à la diète de Spire le savant Lazare de Baïf. Dans ses voyages, il acquit la connaissance de diverses langues; puis il s'enferma 5 ans au collége de Coqueret pour se livrer à l'étude du grec dont il devait faire plus tard, ainsi que du latin et de différents patois, un si malheureux et pourtant quelquefois si pittoresque usage. La réputation de ce poète fut immense; Charles IX ne voyageait pas sans son cher Ronsard, et voulait qu'il partageât sa demeure.—Ronsard mourut à St-Côme-lès-Tours le 27 décembre 1585.

Roquelaure (les). L'illustration historique de cette famille, une des plus anciennes de la province d'Armagnac, ne remonte pas au delà du XVIe siècle, où nous voyons un de ses membres, Antoine, baron de Roquelaure, quitter l'état ecclésiastique, auquel on le destinait, pour suivre la bannière de Henri de Navarre. Élevé rapidement à la lieutenance de la compagnie de ses gardes, il combattit à ses côtés à Fontaine-Française. Le roi de Navarre, devenu roi de France, récompensa dignement ses services et sa fidélité, et lui donna le gouvernement de Guienne. Ce fut là, dans la petite ville de Lectoure, qu'il vint terminer sa carrière en 1625, à l'âge de 82 ans. Louis XIII l'avait créé maréchal de France en 1615. — Gaston-Jean-Baptiste, marquis, puis duc de Roquelaure, fils de ce dernier, célèbre par son esprit, sa laideur et ses brillants faits d'armes, naquit en 1617, et entra de bonne heure dans la carrière militaire. Blessé et fait prisonnier au combat de la Marfée en 1641, et, l'année suivante, à la bataille de Honnecourt, il fut employé, 2 ans après, en qualité de maréchal-de-camp au siége de Gravelines; il figura de même au siége de Courtrai en 1646, et obtint, en récompense de sa belle conduite, le grade de lieutenant-général. Une nouvelle blessure, qu'il reçut pendant les guerres de la Fronde, lui valut la dignité de duc et pair, à laquelle il fut élevé en 1652. Le cardinal Mazarin l'envoya cueillir sa part de lauriers dans la Franche-Comté, la Hollande. et enfin au siége de Maëstricht en 1673. Roquelaure mourut gouverneur de Guienne en 1683.—Antoine-Gaston-Jean-Baptiste, duc de Roquelaure, fils du précédent, suivit l'exemple de son père, et se signala dans presque toutes les guerres de Louis XIV. Après avoir gouverné le Languedoc, pacifié les Cévennes en 1709, et repris aux Anglais le port de Cette dont ils s'étaient emparés, il mourut en 1738. Il était âgé de 82 ans, et avait reçu en 1724 le bâton de maréchal de France. Avec lui s'éteignit la maison de Roquelaure.

Rosa (Salvator), célèbre peintre de l'école napolitaine, né à Renella, près de Naples, en 1615, reçut d'abord quelques leçons de son oncle maternel, connu dans la peinture sous le nom de *Greco;* mais bientôt, plus habile que son maître, il commença à travailler sous la direction de Francanzano, élève de Ribera, qui était devenu son beau-frère. Sa vie fut très-agitée et son talent long-temps méconnu. Il composa aussi des satires qui lui firent de nombreux ennemis. Salvator Rosa mourut en 1673.

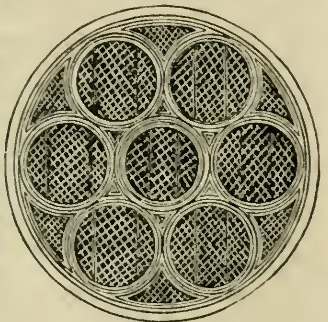
Rosace (v. *Caisson*), ornement d'architecture en forme de rose, dont on remplit les compartiments des voûtes.

Rosaire (de l'espagnol *rosario*), grand chapelet qu'on dit à l'hon-

neur de la Vierge. Il est composé de quinze dizaines d'*Ave*, chacune précédée d'un *Pater*. — Il y a eu un ordre militaire des chevaliers de *Notre-Dame du Rosaire*, attribué à Frédéric, archevêque de Tolède, et un ordre du *Collier céleste du saint Rosaire*, fondé en France, dans l'année 1545, à la demande d'Anne d'Autriche, veuve de Louis XIII.

Roscius (Quintus), célèbre acteur de l'ancienne Rome, contemporain et ami de Cicéron, naquit à Lanuvium, ville municipe du Latium, appelée aujourd'hui *Civita-Indorina*. Après avoir parcouru la plus brillante carrière, adoré du peuple, chéri des gens de bien, recherché de tout ce que la république renfermait d'illustre par la naissance, par le rang, les lumières et la vertu, il mourut dans une extrême vieillesse.

Rose (botanique), fleur du *rosier*, type de la famille des *rosacées*. La rose est ordinairement d'un rouge pâle et d'une odeur agréable. — *Rose* se dit de différentes fleurs qui, par l'aspect et la forme, se rapprochent de la rose (*roses pivoines*, *roses trémières*, etc.). — Les joailliers appellent *roses de diamants*, *de rubis*, des diamants, des rubis taillés en forme de *rose*. — La *rose* d'un luth, d'une guitare, est l'ouverture circulaire pratiquée au milieu de la table. — En termes d'architecture, une *rose* est un petit ornement circulaire à feuilles. — Les grands vitraux circulaires, placés dans les églises gothiques, aux extrémités de la nef et au-dessus des portails, ont reçu aussi le nom de *roses*. — *Rose de compartiment*, ornement de forme ronde, placé au milieu d'un pavé de marbre ou d'un parquet de menuiserie. — En termes de marine, *rose des vents*, figure où sont marqués les trente-deux vents. — *Eau de roses*, eau qui s'obtient par la distillation des pétales de la *rose cent feuilles*, de la *rose de Damas* et de la *rose des quatre saisons*. — *Essence de roses*, essence que l'on recueille en gouttes figées à la surface de l'eau de roses refroidie. — *Esprit de roses*, liqueur très-odorante, provenant de roses musquées, distillées au bain-marie avec l'esprit-de-vin. — *Huile de roses*, mélange de cette même liqueur avec du sucre. — *Conserve de roses rouges*, remède contre les affections pulmonaires, célèbre



Rose (vitraux).

en Allemagne. — *Vin de roses rouges*, remède contre les plaies indolentes et les ulcères de mauvais aspect. — *Bois de rose*, bois à odeur de rose et de couleur rouge, dont on se sert pour faire différents meubles. — *Rose* (mythologie, poésie, histoire). Cette fleur était consacrée à Vénus. Les poètes de tous les temps et de tous les peuples en ont usé et abusé. Les couronnes de roses étaient, chez les anciens, des emblèmes de joie et de plaisir. Les Romains aimaient passionnément cette fleur, et faisaient d'excessives dépenses pour en avoir l'hiver. — *Roman de la Rose*, poème célèbre au XIIIe siècle, commencé par Guillaume de Lorris et terminé par Jéhan de Meung, dit *Clopinel*. — *La Rose blanche* et *la Rose rouge*, tels étaient les noms des anciennes factions d'York et de Lancastre en Angleterre. — Le mot *rose* est employé dans plusieurs façons de parler figurées et proverbiales. On dit, par exemple : Cette vie n'est pas semée de *roses ;* il n'est pas de *roses* sans épines ; cette jeune fille a un teint de lis et de *roses*, etc.

Roseau, plante aquatique de la famille des graminées, dont la tige, fort lisse et fort droite, est ordinairement creuse et remplie de moelle. Ce genre offre cinq ou six espèces.

Rose-croix, nom d'une ancienne secte d'empiriques qui prétendaient posséder la pierre philosophale, être versés dans toutes les sciences, pouvoir rendre les hommes immortels, etc. — C'est aujourd'hui un grade maçonnique donnant à ceux qui en sont investis le titre pompeux *de souverains princes*.

Rosée, vapeur des plus basses couches atmosphériques, qui se dépose, pendant la nuit, à la surface des corps, par suite de leur refroidissement. Lorsque la *rosée* est abondante et qu'elle paraît de nouveau dans l'air en assez grande quantité, elle trouble l'apparence de la région basse de l'atmosphère, et y produit ce qu'on appelle *brouillard* (v.).

Rosemonde, fille du baron d'Héresfort, fut aimée de Henri II, roi d'Angleterre, et, dit-on, empoisonnée par la femme de ce dernier, la reine Léonor de Guienne.

Rosette, ville de la Basse-Égypte, chef-lieu de la province de même nom. Les anciens la nommaient *Matelis*. Elle renferme beaucoup d'églises grecques et cophtes. Son édifice le plus remarquable est la grande mosquée, dont les deux minarets excitent l'admiration, par la légèreté et l'élégance de leur architecture. Rosette possède plusieurs manufactures de mousselines, des fabriques d'huile de lin et d'huile de sésame. Par la beauté du paysage qui l'entoure, par le grand nombre de jardins délicieux et de maisons bien bâties qu'elle renferme, elle présente au dehors un aspect enchanteur,

mais on n'y trouve que des rues étroites et tortueuses. Sa population s'élève à 13,440 habitants. — On appelle *inscription de Rosette* une pierre de ciment granitique, couverte de nombreux hiéroglyphes, qui fut trouvée dans cette ville, par les Français, lors de l'expédition d'Égypte; elle est tombée depuis au pouvoir des Anglais. C'est la première inscription qui ait offert des lettres grecques et romaines à côté de hiéroglyphes et de lettres égyptiennes. La meilleure copie que nous en ayons est un *fac-simile*, publié par la Société royale des antiquaires de Londres.

Rosières. On appelle ainsi les jeunes filles qui, dans certains villages, ont obtenu la rose destinée à être le prix de la sagesse.

Rosny (baron de [v. *Sully*])

Rossbach (bataille de). Cette bataille, fatale à nos armes, fut livrée le 5 novembre 1757, pendant la guerre de 7 ans, par les princes de Soubise et de Hildburghausen, commandant les forces combinées de la France et de l'Empire, au célèbre Frédéric II, roi de Prusse. Ce dernier n'avait guère que 22,000 hommes; les alliés en comptaient 50,000. La perte de l'armée combinée s'éleva à 1,200 morts et 6,000 prisonniers. Les Prussiens ne perdirent que 300 hommes.

Rossignol, petit oiseau de la famille des passereaux et du genre des becs fins. Le rossignol, peu remarquable par son plumage roux cendré, l'est beaucoup par la force étonnante, la mobilité et la variété de son chant. Il vit ordinairement solitaire, quitte la France en hiver et reparaît au printemps. Le mâle seul chante pendant que sa femelle couve, principalement durant la nuit. On a cherché à exprimer, à l'aide de nos caractères alphabétiques, les sons produits par le chant du rossignol, qui du reste forme un air très-long et très-varié. Nous le rapportons ici d'après l'édition qu'en a donnée M. Charles Nodier.

Tiouou, tiouou, tiouou, tiouou.
Ihpe tiou tokoua.
Tio, tio, tio, tio.
Kououtiou, kououtiou, kououtiou, kououtiou.
Tskouo, tskouo, tskouo, tskouo.
Tsü, tsü, tsü, tsü, tsü. tsü, tsü, tsü, tsü, tsü.
Kousrros tiou, tskoua pipitskouisi.
Tso, tso, tso, tso, tso, tso, tso, tso, tso, tso, tso, tso, tsisshading.
Tsi si si tosi si si si si si si si.
Tsorre, tsorre, tsorrhe, tshorrehi.
Tsatn, tsatn, tsatn, tsatn, tsatn, tsatn, tsatn, tsi.
Dlo, dlo, dlo, dlo dlî dlo dlo dlo dlo :
Kouioo trrrrrrrritzt.
Lu lu lu ly ly ly li, lî, lî, lî.
Kouio didl li loulyli.

Ha guour guour koui kouio!
Kouio, kououi, kououi, kououi, koui, koui, koui, koui, ghi, ghi, ghi :
Gholl, gholl, gholl, gholl glua hududoi
Koui koui hor ha dia, dia dillhi!
Hets, hets, hets, hets, hets, hets, hets, hets, hets, hets, hets, hets, hets, hets, hets.
Touarrho hosteoi.
Kouia, kouia, kouia, kouia, kouia, kouia, kouia, kouiati;
Koui, koui, koui, io, io, io, io, io, io, io koui.
Lu lyle lolo didi io kouia.
Higuai guai guay, guai, guai guai guai guai kouior, tsio tsiopi.

Feu Dupont de Nemours, qui prétendait avec une naïveté si spirituelle et avec tant de bonne foi comprendre parfaitement le chant des différents oiseaux, a traduit ainsi ce morceau dans notre langue :

Dors, dors, dors, dors, ma douce amie,
Amie, amie,
Si belle et si chérie;
Dors en aimant,
Dors en couvant,
Ma belle amie,
Nos jolis enfants,
Nos jolis, jolis, jolis, jolis, jolis, jolis,
Si jolis, si jolis, si jolis
Petits enfants.
(*Un silence.*)
Mon amie,
Ma belle amie,
A l'amour,
A l'amour ils doivent la vie;
A tes soins ils devront le jour.
Dors, dors, dors, dors, ma douce amie,
Auprès de toi veille l'amour,
L'amour.
Auprès de toi veille l'amour.

Rossignol (Jean), ouvrier orfèvre de Paris, se fit remarquer dès le commencement de la révolution par son exaltation. Lieutenant-colonel en 1792, il fut envoyé en Vendée, arrêté pour ses exactions, remis en liberté, et chargé du commandement de l'armée des côtes de La Rochelle. En 1795, Rossignol fut de nouveau arrêté et emprisonné à Ham, victime de la réaction thermidorienne. Compromis en 1796, dans la conspiration de Babœuf, il échappa à une condamnation, mais ses crimes trouvèrent enfin leur punition ; sous le consulat il fut condamné à la déportation et mourut dans l'une des îles de l'Archipel indien, en 1803.

Rosso (Rosso del), peintre célèbre, plus connu sous le nom de *Maître Roux*, naquit à Florence en 1496, et mourut à Fontainebleau en 1541; François Ier le nomma surintendant des travaux de

Fontainebleau. La grande galerie de ce château a été construite sur ses dessins et embellie par les morceaux de peinture, par les frises et les ornements de stuc qu'il y exécuta. Son talent n'était pas borné à la peinture, Del Rosso fut encore bon architecte, bon poète et bon musicien. La France possède la plus grande partie des ouvrages de ce maître.

Rostock, ville et port considérable, situé dans le duché de Mecklembourg-Schwerin. Rostock contient 20,000 habitants; son commerce a une grande importance. Cette ville remonte à une haute antiquité, mais brulée par Waldemar Ier, roi de Danemark, elle fut rebâtie en 1170. Elle obtint en 1218 ses premières franchises et fit plus tard partie de la ligue anséatique.

Rostres (d'un mot latin signifiant *bec d'oiseau* ou *éperon de navire*). On appelait ainsi à Rome la tribune aux harangues, parce que les Romains avaient décoré la place où elle était située et où se discutaient les affaires publiques, des becs ou éperons des navires pris par eux aux Carthaginois. — En architecture, on appelle *colonne rostrale* une colonne ornée de poupes et de proues, et élevée en mémoire d'une victoire navale.

Rotation (d'un mot latin signifiant *tourner en rond*), mouvement circulaire d'un corps qui tourne sur lui-même. Il se dit encore en anatomie du mouvement en rond qui peut être exécuté par certaines parties du corps.

Rote (d'un mot latin signifiant *roue*), juridiction établie à Rome par le pape Jean XXII, à l'effet de juger par appellation les matières bénéficiales et patrimoniales de tout le monde catholique qui n'a point d'indults pour les agiter devant ses propres juges, ainsi que tous les procès de l'état ecclésiastique. Cette juridiction est composée de 12 docteurs, appelés *auditeurs de rote*, appartenant aux quatres nations d'Italie, France, Espagne et Allemagne, et nommés par les souverains des nations qu'ils représentent dans ce tribunal. — Ducange dit que le nom de ce tribunal vient de ce qu'il est pavé de carreaux dont l'ordre représente des *roues*; Ménage le fait diriver de ce que ses membres sont de service *tour à tour*.

Rotrou (Jean de), célèbre poète tragique, naquit à Dreux en 1609, et mourut dans la même ville en 1650. Il eut part aux libéralités et à l'estime du cardinal de Richelieu. Rotrou était joueur dans sa jeunesse et il avait imaginé un moyen assez singulier pour s'empêcher de perdre tout son argent à la fois. Lorsque les comédiens lui apportaient un présent pour le remercier d'une de ses pièces, il jetait les louis sur un tas de fagots qu'il tenait enfermés; quand il avait

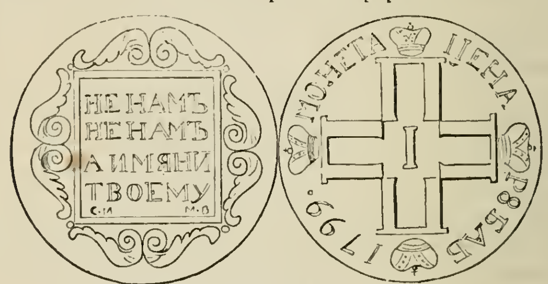
besoin d'argent il était obligé de secouer ces fagots, mais ne pouvant prendre tout à la fois il avait toujours quelque chose en réserve. Ses principales pièces de théâtre sont *Antigone, Cosroès* et *Venceslas*, aujourd'hui oubliées.

Rotterdam, ville de la Hollande méridionale, assise sur la rive droite de la Meuse et sur le bord d'une petite rivière nommée Rotte, d'ou elle a pris son nom. Cette ville, qui contient 70,000 habitants, est depuis long-temps célèbre par son commerce, et sa prospérité s'accroît encore tous les jours; 15,000 batiments entrent chaque année dans son port et y entretiennent une constante activité. On y remarque de beaux monuments.

Rotule, os court, arrondi, situé au-devant de l'articulation du *fémur* avec le *tibia*. La peau recouvre la rotule en avant; le tissu de cet os est presque entièrement spongieux; son usage est de fortifier l'articulation du genou, d'en défendre l'accès en avant.

Roture. On appelait ainsi autrefois en France l'état d'une personne ou d'un héritage qui n'était pas noble. Il se disait aussi collectivement des *roturiers*. Ce terme vient d'un mot de la basse latinité, qui signifie la *culture de la terre*.

Rouble, monnaie russe d'argent, qui vaut environ 4 francs. C'est aussi une monnaie de compte et un papier-monnaie.



Rouble (Russie).

Roucher (Jean-Antoine), poète français connu par son poème des *Mois*, naquit en 1745 à Montpellier. Il se destina d'abord à la profession ecclésiastique, prêcha avec quelques succès, puis s'engagea dans la coterie philosophique, se livra à la poésie, et dut à Turgot une place dans les gabelles. Roucher se montra d'abord partisan de la révolution; mais, modéré par caractère, il chercha autant qu'il était en lui à en arrêter les excès; son courage lui coûta la vie. Il mourut sur l'échafaud, au mois de juillet 1794, le même jour

qu'André Chénier. Peu de temps avant sa mort, Roucher mit ces 4 vers au bas de son portrait, fait dans sa prison par un de ses compagnons :

> Ne vous étonnez pas, objets sacrés et doux,
> Si quelque air de tristesse obscurcit mon visage ;
> Lorsqu'un savant crayon dessinait cette image,
> On dressait l'échafaud et je songeais à vous.

Roue, rouage. On appelle *roue* une machine de forme circulaire qui, en tournant sur son essieu, conserve un mouvement régulier de rotation. Les roues employées dans un grand nombre de machines changent de nom suivant leur différente construction ; ainsi on appelle *turbines* des roues hydrauliques d'une certaine espèce, etc. *Rouage* signifie la réunion, l'ensemble des roues d'une machine ; il se dit quelquefois des roues mêmes et s'emploie aussi dans un sens figuré : les *rouages de l'administration*.

Roue (supplice). Le supplice de la roue, inconnu aux anciens, fut inventé en Allemagne. Son nom lui vient de ce qu'on expose sur une roue les suppliciés dont on a rompu les membres, ou de ce



Supplice de la roue.

qu'on les rompt avec une roue. Sous la première race de nos rois, ce supplice était infligé même aux femmes, mais ce n'était que pour les plus grands crimes. La cruelle Frédégonde voulut ainsi venger la mort du jeune Thierry, fils de Childebert II, roi d'Austrasie.

Toutefois, on trouve peu d'exemples de ce supplice dans notre histoire avant François Ier, qui ordonna de le faire subir aux voleurs de grands chemins.

Roué (v. *Rouerie*).

Rouen, ville de France, chef-lieu du département de la Seine-Inférieure, située sur la rive droite de la Seine et à 120 kilomètres environ de Paris. Cette ville, qui renferme 92,000 habitants, est une des principales villes de France par l'activité de son commerce. Ses manufactures sont nombreuses et renommées, surtout pour la fabrication des étoffes de coton appelées *rouenneries*. Elle possède une magnifique cathédrale, des monuments du moyen âge dignes de tout l'intérêt des artistes, et présente encore dans quelques quartiers l'aspect pittoresque d'une ville ancienne. Rouen n'avait pas une grande importance parmi les cités de la Gaule. Cette ville était nommée anciennement *Rhotomagus;* elle ne prit le nom que nous lui voyons qu'en 910, lorsque Charles-le-Simple céda au chef normand Rollon ou Hrolff le territoire qui fut appelé depuis *Normandie.*

Rouergue, ancienne province de France bornée au nord par l'Auvergne, au sud et au S.-O. par le Languedoc, à l'est par les Cévennes et le Gévaudan, à l'ouest par le Quercy, et dont on a fait le département de l'Aveyron. Elle avait pour capitale Rodez, et était divisée en *Comté*, *Haute* et *Basse-Marche.* Cette province contenait environ 530,000 habitants.

Rouerie. On appelle ainsi l'action d'un roué, d'un homme sans principes et sans mœurs, dont la conduite est désordonnée et qui se fait gloire de ses excès. Ce mot fut mis à la mode à la cour du régent Philippe d'Orléans, qui appelait *roués*, comme s'il eût voulu dire qu'ils méritaient de l'être, quelques-uns de ses favoris compagnons de ses plaisirs. Maintenant le mot de *rouerie* ne s'entend pas seulement de la débauche, mais aussi d'une certaine habileté malhonnête à faire des dupes dans les affaires de la vie.

Rouge, l'une des sept couleurs primitives dont la lumière est composée ; c'est la première de toutes, c'est-à-dire la plus forte et la moins refrangible. Aussi, lorsque l'air est chargé de brouillards, le soleil et la lune nous paraissent-ils rouges ; car de tous les rayons de lumière qui nous viennent de ces deux astres, il n'y a alors que les plus forts, c'est-à-dire les *rouges* et peut-être les *orangés*, qui peuvent parvenir jusqu'à nous ; les autres sont réflectés. Cette couleur est celle qui chez presque tous les peuples fut réservée aux citoyens des plus hautes classes ou aux dépositaires du pouvoir suprême. Un aveugle qui n'avait jamais pu s'en former d'idée que par

les descriptions qu'on avait essayé de lui en faire, la comparait au *son de la trompette*. L'application de la couleur rouge dans la teinture exige quelques procédés particuliers.—On nomme *rouge* une poudre que les femmes autrefois s'appliquaient sur le visage et dont la mode est heureusement passée. L'usage de cette poudre ne s'est conservé qu'au théâtre, où l'éclat des lumières éteint les couleurs naturelles des acteurs.

Rouge (mer), golfe immense qui s'étend entre l'Afrique et l'Asie, séparant l'Arabie de l'Égypte, et qui est borné au nord par l'isthme de Suez. L'entrée de la mer Rouge est formée par le détroit de Bab-el-Mandeb, qui n'a que quelques kilomètres de largeur, et qui est divisé en deux canaux par l'île de Perim. La mer Rouge, depuis long-temps peu fréquentée par le commerce, semble devoir prendre une nouvelle importance et est destinée à servir de communication entre l'Inde et l'Europe.

Rougeole, affection des systèmes muqueux et cutané. Le nom de rougeole lui vient de ce que les individus qui en sont atteints présentent une teinte rouge. Son origine est obscure; cependant un assez grand nombre d'auteurs la regardent comme originaire d'Afrique. Quoi qu'il en soit, cette maladie se manifeste sous forme de petites taches inégalement disséminées sur toute la peau; ces taches se multiplient bientôt au point de ne plus montrer d'intervalles. La rougeole s'accompagne de fièvre et souvent de catarrhe pulmonaire (bronchite); elle est généralement regardée comme contagieuse; il est toutefois un certain nombre de personnes qui ne paraissent pas être aptes à la contracter et qui peuvent impunément s'exposer à la contagion. Elle est souvent épidémique; il n'est presque pas d'années où on ne l'observe sous cette forme. Elle se montre dans toutes les saisons, mais le plus souvent à la fin de l'hiver. Aucun âge n'en est à l'abri, mais elle est plus fréquente chez les enfants que chez les adultes et chez ceux-ci que chez les vieillards. Le traitement de la rougeole est simple : au début, on administre des boissons tièdes, adoucissantes, telles que des décoctions de jujube, de graines de lin, l'eau de gomme sucrée; et à la fin on conseille des purgatifs doux, comme la manne, l'huile de Ricin.

Rouget-de-l'Isle (Joseph) naquit à Lons-le-Saulnier le 10 mai 1760. Officier du génie en 1792, il composa à Strasbourg, pour les bataillons volontaires de cette ville, une chanson qu'il appela *Chant de guerre de l'armée du Rhin*, et qui, répétée par toute la France, et apprise à Paris par les Marseillais de Barbaroux, devint la fameuse *Marseillaise*. Attaché à la constitution de 1791, Rouget-de-

l'Isle courut quelques dangers sous la terreur; il fut mis à la retraite sous l'empire et sous la restauration, et mourut à *Choisi-le-Roi* le 27 juin 1836.

Rouissage, opération pratiquée pour faciliter la séparation de l'écorce filamenteuse des plantes textiles, comme le chanvre, le lin. Après la récolte de ces plantes, on les dispose en bottes que l'on met dans une rivière, un ruisseau, un étang, une mare, de manière à ce qu'elles se trouvent entièrement couvertes d'eau. On les y laisse pendant quelques semaines. On dissout ainsi la substance gommeuse contenue dans l'écorce de la plante, et partout on détruit l'adhérence qui existe entre l'écorce et la partie ligneuse. La saison du rouissage est, pour un grand nombre de localités, celle où l'on voit régner des fièvres intermittentes à cause des gaz délétères qui émanent des végétaux qui subissent pendant cette opération un commencement de décomposition.

Roulade (musique) est un agrément de chant formé de plusieurs inflexions de voix sur la même syllabe. Le mauvais goût italien a inondé de roulades la musique vocale moderne qui semble écrite bien plutôt pour faire ressortir l'habileté des chanteurs que pour exprimer des sentiments vrais et des passions touchantes. Certes, les roulades employées avec adresse et surtout avec sobriété, peuvent produire un excellent effet, et on ne doit renoncer à aucun des moyens que l'art met à notre disposition, mais il n'en faut pas abuser comme on le fait généralement. — Il ne paraît pas que les anciens en aient fait usage, ni qu'ils aient jamais battu plus de deux notes sur la même syllabe. Cette différence est un effet de celle des deux musiques, dont l'une était asservie à la langue, et dont l'autre lui impose sa loi.

Roulage. On appelle ainsi le transport des marchandises sur des voitures à roues. On donne encore ce nom aux établissements où l'on se charge de ce transport. Des règlements d'administration publique déterminent, dans l'intérêt de la conservation des routes, la charge des voitures et la largeur des roues.

Roulette (jeu de), espèce de jeu de hasard où une petite boule d'ivoire lancée dans un grand cercle divisé en 218 cases décide de la perte ou du gain, suivant qu'elle s'arrête dans une case du numéro pair ou impair, de la couleur rouge ou noire, ou sur un numéro désigné d'avance par les joueurs. Il y avait autrefois à Paris plusieurs maisons autorisées où l'on jouait à la *roulette*, et qui étaient une source de bénéfices énormes pour l'état, pour la ville et pour les entrepreneurs. A partir du 1er janvier 1838, on a heureusement supprimé ces

établissements immoraux où se consommait, la ruine de tant de familles.

Roulis. On appelle ainsi, en termes de marine, le balancement du vaisseau dans le sens de sa largeur, c'est-à-dire lorsqu'il penche tantôt sur *babord*, tantôt sur *tribord*; mouvement occasionné par le soulèvement et l'abaissement alternatifs des lames ou vagues qui le prennent par le côté.

Roupie, mot indien que les Anglais écrivent *rupie*, et qui est le nom d'une monnaie des Indes orientales dont la valeur n'est pas partout la même. Il y en a d'or et d'argent; les premières valent environ 26 f. 75 c.; les secondes, 2 f. 45 c. — Un *lack de roupies* vaut à peu près 300,000 fr.



Roupie.

Rousseau (J.-B.), né à Paris le 6 avril 1670, était fils d'un cordonnier. Ses études terminées, il se livra à la culture des lettres, composa d'abord des satires qui lui firent beaucoup d'ennemis, travailla ensuite pour le théâtre où il eut peu de succès. On l'accusa d'être l'auteur de couplets infâmes dirigés contre Lamotte, Saurin, Lesage et quelques autres hommes de lettres. Le parlement lui fit un procès et le condamna comme calomniateur à un bannissement perpétuel. J.-B. Rousseau protesta de son innocence et se retira en Suisse auprès de M. Duluc, ambassadeur de France. Il accompagna ensuite ce diplomate en Autriche et y obtint la protection du prince Eugène. Pendant son exil, il se consacra à la poésie lyrique et acquit dans ce genre de composition une réputation distinguée qu'il conserve encore aujourd'hui. J.-B. Rousseau mourut en Hollande le 15 mai 1741.

Rousseau (J.-J.), fils d'un horloger de Genève, naquit dans cette ville le 29 juin 1712. A 6 ans il pleurait à la lecture des romans qui remplissaient la bibliothèque de sa mère, à 7 il dévorait Plutarque. Séparé, jeune encore, de son père qu'une affaire d'honneur forçait à s'expatrier, J.-J. Rousseau fut tour à tour clerc chez un homme de loi, apprenti chez un graveur, embrassa la religion catholique pour recevoir les secours que l'on distribuait aux catéchumènes, devint laquais, valet de chambre, commis, maître à chanter avant de savoir la musique, séminariste, précepteur, secrétaire d'ambassade, et débuta avec quelque éclat dans la carrière des lettres, en 1750, par son *Discours contre les sciences et les arts*, que couronna

l'Académie de Dijon. Ses autres productions lui firent un nom immortel et le placèrent à la tête des hommes de ce siècle, dont il avait embrassé les principes, mais en les modifiant suivant l'inspiration de son génie original. Le *Discours sur l'inégalité des conditions*, le *Contrat Social*, les *Lettres de la Montagne*, *Émile*, *la Nouvelle Héloïse*, sortirent tour à tour de cette plume féconde, et, en excitant l'admiration, firent regretter qu'un homme d'un si puissant génie offensât dans ses écrits une religion qu'il était fait pour comprendre et pour aimer. Rousseau, au milieu de ses succès, ne tirant pas de ses œuvres un profit suffisant, se fit copiste de musique, et voulut, à l'aide de ce métier, garder une complète indépendance. Bientôt la gloire qu'il avait acquise, un caractère ombrageux et défiant, lui attirèrent des ennemis nombreux. Son imagination ardente, aigrie par les luttes et les injustices, lui exagéra les dangers qu'il courait, et il en vint à croire que l'Europe entière était déchaînée contre lui et conjurée pour sa perte. Rousseau mourut le 3 juillet 1778, la même année que Voltaire.

Roussillon, ancienne province de France dont est à peu près formé aujourd'hui le département des Pyrénées-Orientales. Cette province, qui avait pour capitale Perpignan, fut réunie, en 1178, au royaume d'Aragon. Un instant elle appartint à la France, pour retourner bientôt à l'Espagne, et ne fut définitivement annexée au royaume de France qu'en 1659.

Route. On appelle ainsi la voie pratiquée pour aller d'un lieu à un autre. La reine Sémiramis fit, dit-on, construire les premières routes. On attribue l'invention du pavage aux Carthaginois. On appelle encore *route* la direction qu'on suit ou qu'on peut suivre pour aller par mer ou par terre d'un lieu à un autre. Ce mot se dit, en termes de guerre, du chemin et du logement qu'on marque aux militaires en voyage. *Route* s'emploie aussi figurément : faire fausse route, c'est mal engager ou mal conduire une affaire.

Routier, livre qui marque, qui enseigne les chemins, les routes de mer, les caps, les mouillages, les ancrages, les gisements, les côtes, particulièrement pour les voyageurs de long cours. On appelle *carte routière* une carte géographique où les routes sont marquées avec un soin particulier et qui sert de guide aux voyageurs. *Routier* signifie encore celui qui sait bien les routes et les chemins : il n'est guère d'usage qu'au figuré dans cette expression familière. Un *vieux routier* est un homme exercé aux affaires par une longue expérience, un homme fin et cauteleux.

Routiers (v. *Grandes Compagnies*).

Routschouk ou *Roustschouck*, ville de Bulgarie qui donne son nom à une sandjak ou province dont elle est la capitale. Elle est située sur la rive droite du Danube et contient une population de 30,000 hab. Il se fait à Routschouk un commerce qui n'est pas sans importance ; on y fabrique des étoffes de laine, de coton et de soie.

Rowe (Nicolas), poète anglais, naquit au Petit-Beckfort en 1673. Destiné d'abord au barreau, il se livra bientôt à la poésie, composa pour le théâtre l'*Ambitieuse belle-mère*, *Tamerlan*, la *belle Pénitente*, *Jeanne Shore*, traduisit en vers le poeme de Lucain, occupa pendant 3 ans la place de secrétaire d'état, fut nommé poète *lauréat* (v. ce mot) sous le roi George, et mourut en 1718.

Royaume, royauté (v. *Monarchie*).

Rozier (l'abbé Jean), né à Lyon en 1734, cultiva avec ardeur les sciences naturelles, surtout dans leur application à l'agriculture à laquelle il rendit de notables services. On lui doit des ouvrages estimés. L'abbé Rozier mourut le 29 septembre 1793, à l'époque du siége de Lyon, frappé par une bombe qui le tua dans son lit.

Ruban, rubanerie, rubanier. On appelle *ruban* un tissu de soie, de fil, de laine, d'or, d'argent, etc., qui est plat et mince, et qui ordinairement n'a guère plus de 3 ou 4 doigts de largeur. Il y a de nombreuses espèces de rubans, qui prennent des noms différents suivant la matière qu'on emploie dans leur fabrication, les formes qu'on leur donne ou les usages auxquels on les destine. Ils sont faits, comme les autres étoffes, à l'aide du métier, et l'on donne le nom de *rubaneries* aux fabriques dans lesquelles on les confectionne ou au commerce qu'on en fait. Les *rubaniers* sont les artisans qui fabriquent les rubans, ils formaient autrefois une corporation importante.

Ruben, fils aîné de Jacob, donna son nom à une tribu du peuple juif. Ayant transgressé la loi de Dieu, il perdit son droit d'aînesse qui fut transféré à Juda. Lorsque les autres fils de Jacob formérent le projet de tuer Joseph, Ruben chercha à le sauver, et, dans ce dessein, leur conseilla de le descendre dans une citerne d'où il espérait le tirer. Aussi quand il vint pour le retrouver et qu'il s'aperçut qu'il n'y était plus, ignorant que ses frères l'avaient vendu à des marchands arabes, il éprouva une grande affliction.

Rubens (Pierre-Paul), naquit à Cologne en 1577, d'une famille considérable ; un goût invincible le portait vers la peinture. Après

avoir étudié sous *Adam Van-Ort* et Otto Vœnius, il partit pour l'Italie, où le duc de Mantoue le reçut avec distinction. Rappelé en Flandre par une maladie de sa mère, Rubens s'attacha à la personne de l'archiduc qui le combla d'honneur. Il vint en France, appelé par Marie de Médicis, qui lui fit peindre la galerie de son palais du Luxembourg. Non moins habile négociateur que grand peintre, il conclut la paix entre l'Angleterre et l'Espagne, et reçut à cette occasion, des deux rois, de nouveaux honneurs et de nouvelles dignités. Rubens avait toutes les qualités d'un grand artiste. Il inventait facilement, et aucun peintre n'a mis autant d'éclat dans ses tableaux et ne leur a donné en même temps plus de force, d'harmonie et de vérité. Ses ouvrages sont en grand nombre ; les principaux sont à Bruxelles, à Anvers, à Gand, en Espagne, à Londres, à Paris. Rubens mourut à Anvers en 1640.

Rubicon, petite rivière d'Italie qui formait autrefois la limite du gouvernement de César et qu'il fut obligé de franchir lorsqu'il marcha sur Rome pour combattre son rival. On dit qu'à ce moment il hésita, et qu'après avoir réfléchi un instant à tout ce que sa querelle allait coûter de sang à la république, il s'écria : Le sort en est jeté ! — Au figuré, *passer* ou *franchir le Rubicon,* signifie l'action de quelqu'un qui prend enfin dans une occasion grave une détermination prompte, subite, et sur laquelle il ne lui est plus permis de revenir.

Rubis, pierre précieuse qui a une teinte rouge, très-estimée. Le *rubis oriental* est d'un pourpre vif cramoisi ; le *rubis spinelle* est d'un ponceau clair ; le *rubis balai* est d'un rose pâle ; ce dernier a moins de valeur, ainsi que le *rubis du Brésil* qui est d'un rouge faible.

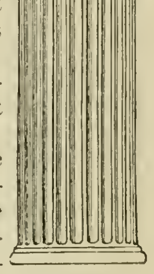
Rubrique (d'un mot latin qui signifie *rouge*). Ce mot désigne 1° une espèce de terre rouge dont les chirurgiens se servaient autrefois pour étancher le sang et pour faire des emplâtres siccatifs; 2° une sorte de craie rouge; 3° les titres qui sont dans les livres de droit civil, de droit canon, parce qu'autrefois on les écrivait en rouge; 4° certaines règles qui sont au commencement du bréviaire et du missel, et qui enseignent la manière dont il faut dire ou faire l'office divin; 5° certaines petites règles qui sont imprimées ordinairement en rouge dans le corps du bréviaire; et qui marquent ce qu'il faut dire dans les divers temps de l'année à chacune des heures canoniales; 6° dans les journaux, le titre, la date qui indique le lieu d'où une nouvelle est venue; 7° les méthodes, règles et pratiques anciennes; 8° ce mot signifie enfin, figurément et familièrement, ruse, détour, adresse, finesse.

Ruche, sorte de panier en forme de cloche où l'on met les mouches à miel, et qui est fait ordinairement d'osier, de paille, etc. On a beaucoup varié la construction des ruches, afin de garantir le plus possible les abeilles contre les ennemis qu'elles ont à redouter. Dans certains pays, à mesure que les fleurs se passent dans un canton, on transporte les ruches dans un autre où la floraison est plus tardive.



Ruches.

Rudenture (d'un mot latin qui signifient *câble*). C'est un ornement d'architecture qui est en forme de bâton simple, ou de corde, ou de roseau, et dont on remplit jusqu'au tiers les cannelures des colonnes qui, par cette raison, s'appellent *colonnes rudentées*. On emploie aussi des *rudentures* de relief sans cannelures sur des pilastres en gaîne, mais cela est très-rare.



Rudentures.

Rufin, né à Éluse (Éauze) en Aquitaine, vers le milieu du IVe siècle, s'introduisit à la cour de Théodose, et devint bientôt grand maître du palais de Constantinople. Il conseilla les massacres de Thessalonique, obtint par des crimes le consulat et la dignité de préfet du prétoire, et se fit haïr pendant son administration. Rufin gouverna sous le règne d'Arcadius, échoua dans son projet de marier sa fille à l'empereur, appela, pour se venger, les barbares dans l'empire, et fut enfin massacré par les soldats.

Rugen, île de la mer Baltique située sur les côtes de la Poméranie, et qui dépend du royaume de Prusse. Elle renferme 33,000 habitants, contient 2 villes, 2 bourgs et 67 villages, et offre des sites d'un aspect tout à fait pittoresque. La capitale de l'île est Bergen, ville de 2,000 habitants. La pêche et l'élève des bestiaux forment la principale industrie de ce pays.

Ruinart (Thierry), naquit à Reims en 1657. Ses succès dans l'étude furent rapides; maître ès-arts à 14 ans, il prit l'habit de bénédictin.

Sa vaste érudition lui valut l'amitié de Mabillon. Ruinart survécut peu de temps à son maître, et mourut le 27 septembre 1709. On a de lui des ouvrages remarquables sur l'histoire de l'église, parmi lesquels il faut citer les *Actes des martyrs* et l'histoire de la *persécution des Vandales*.

Ruines (d'un mot latin signifiant *tomber*, *dépérir*), débris d'un édifice abattu, restes d'un édifice détruit. Les ruines qui couvrent le monde et qui attestent, presqu'en tous lieux, le passage de sociétés prospères, de civilisations éteintes, de religions oubliées, sont respectables à plus d'un titre. Elles sont pour l'histoire une source de renseignements précieux, et pour l'art l'occasion d'inspirations puissantes. Mais surtout elles entretiennent dans l'esprit de l'homme la vénération du passé joint au sentiment de sa faiblesse.

Ruisdael (Jacques ou Jacob), né à Harlem en 1640, occupe un des premiers rangs parmi les plus célèbres peintres de paysage. Il étudia d'abord la médecine et la chirurgie, et l'on rapporte qu'il se distingua dans la pratique de ces sciences. Ses tableaux sont d'un effet puissant; ses têtes sont agréables, sa touche légère, son coloris vigoureux. Ruisdael mourut à Harlem, le 16 novembre 1681.—Salomon Ruisdael, son frère aîné, suivit la même carrière, mais il n'y eut pas les mêmes succès.

Ruisseau. On appelle ainsi des courants d'eau d'une largeur trop peu considérable pour former une rivière. Les ruisseaux se jettent dans des rivières, qu'ils alimentent, ou dans des lacs, ou même dans la mer. Souvent ils sont à sec pendant les chaleurs de l'été, et se changent en torrents durant la saison des orages. — On appelle encore *ruisseaux* l'endroit par où l'eau s'écoule dans les rues. — On dit proverbialement que les petits *ruisseaux* font les grandes rivières, pour signifier que plusieurs petites sommes réunies en forment une grande.

Rulhière (Claude-Carloman de), né à Bondy en 1735, servit d'abord comme aide-de-camp du maréchal de Richelieu, suivit ensuite le baron de Breteuil en Russie, avec la qualité de secrétaire d'ambassade, et assista dans ce pays à la révolution de 1762, dont il nous a laissé le récit. Les menaces ni les offres brillantes de l'impératrice ne purent l'engager à supprimer ce livre. Pensionné par l'état, chargé de faire l'histoire des troubles de Pologne pour l'instruction du dauphin, nommé secrétaire des commandements du comte de Provence (Louis XVIII), il entra, en 1787, à l'Académie française. La révolution éclata. Rulhière, que ces troubles affligeaient, et qui n'en espérait rien de bon, se retira à la campagne, où il mourut bientôt le 30 janvier 1791.

Rum ou *rhum*, liqueur alcoolique que l'on extrait des sirops de sucre fermenté. Cette liqueur, qui est d'abord blanche et limpide, doit sa couleur et le goût que l'on estime en elle à son mélange avec des pruneaux, des râpures de cuir tanné, des clous de girofle et du goudron.

Rumfort (Benjamin Thompson, comte de), naquit à Concard, ville de l'Amérique septentrionale. Ce bienfaiteur de l'humanité, d'abord privé des ressources de la fortune, épousa, à l'âge de 19 ans, une riche veuve, qui le plaça dans des conditions favorables pour faire le bien. En 1772, il fut nommé major de la milice de son canton, et s'acquitta de ces fonctions avec une rare distinction. Mais ce n'est point comme militaire que Rumfort a droit à notre reconnaissance; c'est comme administrateur. Il entreprit d'abord de diminuer la mendicité; des maisons de travail furent ouvertes aux mendiants valides; des secours à domicile, distribués avec sagacité, soulagèrent un grand nombre d'indigents qui ne pouvaient pas travailler. La culture de la pomme de terre n'était pas encore introduite en Bavière; elle s'y propagea rapidement par ses efforts. Une nourriture substantielle, préparée en grand afin de diminuer les frais, fut offerte à très-bas prix aux classes pauvres et laborieuses. Des cheminées économiques, qui portent encore aujourd'hui son nom, donnèrent la faculté de se chauffer mieux en brûlant moins de bois. Ce savant étranger étant devenu veuf, se maria avec la veuve de Lavoisier. En 1802, il fut nommé membre de l'Institut de France. Il mourut à Paris en 1814.

Ruminants, famille des quadrupèdes vivipares dont l'estomac est conformé de telle sorte que les aliments, après y avoir été introduits, reviennent dans la bouche pour y être mâchés une seconde fois. Les brebis, les bœufs, les chameaux, les cerfs, etc., appartiennent à cette famille. Les ruminants sont tous privés de dents incisives à la mâchoire supérieure. Ils ont tous les pieds fourchus. Ils ont 4 estomacs, ou plutôt un seul estomac divisé en 4 parties. La 1re forme une grande poche qu'on nomme *panse*; la 2e, plus petite, est le *bonnet*; viennent ensuite le *feuillet* et la *caillette*, autres cavités dans lesquelles viennent aussi s'élaborer les matières alimentaires.

Runes (d'un mot de l'ancienne langue scandinave signifiant *mystère, secret*). On appelle ainsi les caractères dont se servaient les habitants de la Scandinavie. L'alphabet runique était en usage dans le nord, et même en Allemagne, avant la propagation du christianisme. L'alphabet, composé de 16 lettres seulement, diffère

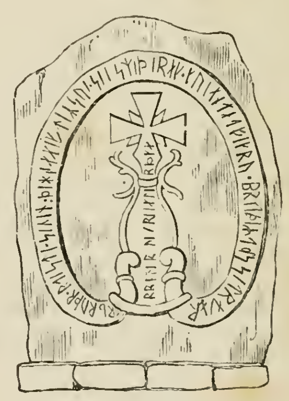
entièrement des autres alphabets européens, et par l'ordre des lettres, et par leur valeur numérique.

ᚠ ᚠ	ᚢ ᚢ	ᚦ ᚦ	ᚬ ᚬ	ᚱ ᚱ	ᚴ ᚴ	ᚼ ᚼ	ᚾ ᚾ
F	U V	Th	O	R	K	H	N
ᛁ ᛁ	ᛅ ᛆ	ᛋ ᛌ	ᛏ ᛏ	ᛒ ᛒ	ᛚ ᛚ	ᛘ ᛘ	ᛦ ᛦ
I	A	S	T	B	L	M	R

On peut voir un exemple de leur emploi dans l'inscription funéraire suivante :



On appelle pierres runiques des blocs de granit de formes et de grandeurs différentes, sur lesquels sont gravées des inscriptions scandinaves. Celle que nous donnons ici a été trouvée dans l'île d'Oeland.



L'inscription qui s'y lit doit être traduite ainsi : *Hardrudr éleva cette pierre pour son fils Smith, bon guerrier; son beau-frère possède l'héritage; Orantr la fit sculpter par un homme habile.* — Par

extension, on donne le nom de *runique* aux divers objets d'antiquités ayant appartenu aux peuples du nord.

Ce nom ne doit réellement appartenir qu'aux monuments portant des inscriptions.

Runiques (bâtons). On appelle ainsi des branches de saule sur lesquelles sont gravés des caractères sacrés, et à l'aide desquels les anciens Germains croyaient pouvoir produire des sortiléges.

Ruspone, pièce d'or toscane, qui vaut 3 sequins aux lys, c'est-à-dire 36 fr. 4 cent. de notre monnaie.



Ruspone (Toscane).

Russel (William, lord), était fils de Guillaume Russel, comte de Bedford. Son père, ambitieux habile, plus désireux de faire sa fortune que de rester constant à ses opinions, changea de parti au gré de ses intérêts, passa de Charles Ier au parlement, du parlement à Charles II, et de Jacques II au prince d'Orange, qu'il avait combattu. William Russel suivit une autre route. Indigné des réactions violentes du règne de Charles II, il se plaça dans l'opposition, et, bientôt mis à sa tête, il osa soutenir la légitimité de la révolte et le droit de la nation d'interrompre l'ordre naturel de succession au trône. Compromis dans un complot auquel cependant il était étranger, et condamné comme coupable de haute trahison, il subit son supplice avec le courage qu'il avait montré dans toute sa carrière politique. A l'avénement de Guillaume, l'arrêt de sa condamnation fut solennellement cassé.

Russie, vaste empire qui s'étend dans tout le nord de l'Asie, dans le N.-E. de l'Europe, et qui couvre à lui seul la huitième partie du monde habitable. Il est borné au nord par la Norwége et la mer Glaciale, à l'est par le Grand-Océan, au sud par l'empire chinois, le lac Balkhach, le Petit-Altaï, les monts Sayansk, l'Argoun, les monts Stanovoï, les steppes des Kirghis-Kazaks, la mer Caspienne, la Perse, l'Arménie turque, la mer Noire et la Turquie d'Europe; à l'ouest par la Moldavie, la Gallicie, la Prusse, la Baltique et la Suède. Un pays si vaste offre peu de caractères généraux à l'aide desquels on puisse le faire connaître. Tous les climats, toutes les configurations du sol, les peuples les plus divers par la langue, par les mœurs, par les races, se réunissent dans ce gigantesque empire. Le sol en est généralement plat, et cependant on y trouve les hautes montagnes des Karpaths et du Caucase, les monts Ourals, le Petit-Altaï, etc. Les steppes de l'Asie sont

parcourus par des peuples nomades et pasteurs, nations insoumises qui n'appartiennent à la Russie que de nom. Des lacs vastes et nombreux arrosent ce pays : les principaux sont ceux de Baïkal, de Ladoga, d'Onega, d'Ilmen et de Peipus. Les principaux fleuves sont : en Europe, la Dvina, le Petchora, la Néva, la Duna, le Niémen, le Dniester, le Dnieper, le Don, le Khouban, le Volga, l'Oural et le Terek; en Asie, l'Obig, l'Yrtich, le Jeniseï, l'Olelek, la Lena, le Kolyma, la Phase et le Kour. De vastes et nombreux canaux réunissent ces fleuves et en font un système complet de navigation. On peut fixer approximativement la population de la Russie à 55,340,000 habitants. On compte 900,000 nobles et 38,000,000 de paysans en état de servage. La noblesse contient 14 classes. Le tiers-état se divise en bourgeois et peuples qui ne jouissent pas des mêmes priviléges. La religion dominante est le christianisme grec, mais tous les cultes ont leurs représentants dans l'empire, et quelques peuplades même, en Asie, sont encore plongées dans l'idolâtrie. L'agriculture est en honneur en Russie, et ce pays exporte une grande quantité de blé; il produit aussi du chanvre et du lin, du coton, de la garance, du tabac, des vins même, mais de qualité inférieure. De vastes forêts fournissent en abondance de beaux bois de construction. Les animaux auxquels on doit les fourrures sont la source en Russie d'un commerce considérable, et depuis quelque temps on y élève avec soin des bêtes à laine. Les montagnes renferment des mines de platine, d'or, d'argent, de mercure, de cuivre, de plomb, etc., etc. L'industrie est encore peu avancée en Russie; on y trouve cependant de belles fabriques de cuir, de toile, et on y travaille bien les métaux. Quelques verreries, des raffineries de sucre et des fabriques de diverses étoffes ne suffisent pas pour entretenir une grande activité commerciale. La Russie contient 13 gouvernements généraux qui se subdivisent en 51 gouvernements particuliers; 4 villes ont le titre de métropoles ou diocèses de 1re classe, ce sont : *Moscou* (v.), *Pétersbourg* (v.), capitale de tout l'empire, Kief, Novogorod. Les 13 archevêchés ou diocèses de 2e classe sont : Kasan, Astrakhan, Tobolsk, Jaroslavl, Pskof, Riaisan, Tver, Jekaterinoslaf, Mohilef, Tchernigof, Minnok, Podolie, Kichenef. L'armée de terre compte 670,300 hommes; l'armée de mer compte 33,000 hommes, et la flotte se compose de 49 vaisseaux, 35 frégates et d'autres bâtiments qui portent à 400 voiles le nombre total. Les revenus de l'empire peuvent être évalués à 470,000,000; les dépenses à 450,000,000; sa dette s'élève à 823,120,753 fr. 75 c. Le gouvernement de la Russie est absolu, et un sénat délibère sur les affaires publiques présidé par le tzar

ou empereur, qui est à la fois chef politique et chef religieux. — *Langue et littérature russes*. — La langue russe est sortie de la langue slave. Ce n'est guère que depuis le règne de Pierre Ier qu'elle est devenue une langue littéraire. Dans ces derniers temps, la Russie, qui s'efforçait d'atteindre au degré de civilisation où étaient parvenus ses voisins, plus anciens qu'elle, a emprunté aux Français leur langue, seule parlée aujourd'hui par les classes élevées; de sorte que la langue nationale est abandonnée au bas peuple. Cette langue cependant est énergique et douce; sa construction est simple. Des écoles nombreuses furent fondées dans l'empire par Ivan IV Vassilievitch, qui forma aussi une imprimerie à Moscou (1533-84). Romanof, en rétablissant la paix et en assurant une existence forte à l'état, donna un nouvel essor aux études. Pendant la dernière moitié du XVIIe siècle, la littérature russe subit l'influence polonaise, d'où sortirent l'évêque Macarius, le grammairien Zizania, le prince comte Constantin Ostrogski, l'historien et le ministre Matwiejew. Enfin Pierre-le-Grand parut, dont le génie créa tout dans cet empire; il rendit la langue russe, la langue de l'état, fit traduire de nombreux ouvrages, réforma l'alphabet, fonda une imprimerie impériale à St-Pétersbourg, fit imprimer une gazette (1714), créa de nouvelles écoles et une école normale destinée à fournir des professeurs. Le poète Kantemir fixa la langue, formée un peu à la hâte; Klimousky et Danilow suivirent ses traces. Tatitschew composa une *Histoire de la Russie* qu'on lit encore; Élisabeth vit de nouveaux progrès et les hâta en fondant l'université de Moscou (1755); la célèbre Catherine porta la littérature russe à son apogée, par l'activité de son zèle et par la protection intelligente et magnifique qu'elle accorda aux arts et aux sciences. Lomonosoff, poète et prosateur, se distingua plus par l'éclat de son style que par la profondeur de ses pensées; Samarakoff (1718-1777) se fit estimer par ses œuvres dramatiques. Peu à peu les auteurs deviennent trop nombreux pour qu'on puisse les nommer; il faut donc faire un choix. Kniaschnin suivit Sumarakoff dans la carrière dramatique; Wizin (1745-92) s'inspira du génie comique; Chwostoff se distingua par ses poésies lyriques. On doit à Nikitisch-Muriawieff (1757-1810) des ouvrages historiques estimables; Alexandre Ier donna de nouveaux encouragements aux lettres; l'historien et le publiciste Karamsin se distingua entre tous les écrivains de cette époque; mais ses imitateurs corrompirent la langue russe en y introduisant des formes françaises, et Schischkoff détermina une réaction nationale. Dmitrijeff devint un poète populaire et Pouchkine aurait obtenu une réputation égale s'il n'était

mort trop jeune. Quelques hommes de talent conservent encore en Russie les excellentes traditions qui leur ont été transmises, et tout fait espérer que la culture littéraire ne décroîtra pas. — *Histoire de Russie.* — Les Russes qui ont donné leur nom à la contrée que nous venons d'étudier sont un peuple de la famille des Normands et ils habitaient primitivement une province de la Suède. Dans le IXe siècle, ils envahirent la Russie, habitée par une population composée de Slaves et de Scandinaves, qui s'étaient réunis pour fonder la puissante république de Novogorod; Rurik les conduisait à cette conquête. Oladiwir introduisit le christianisme dans ses états. Bientôt les Tatars vinrent troubler cet empire naissant et asservirent les Russes (1236–1462), qui commencèrent à s'affranchir sous Dwitry-Donskoy. En 1613, la famille des Romanoff succéda au pouvoir à celle des Rurik. *Pierre-le-Grand* (v.) monta enfin sur le trône et fit sortir avec éclat la Russie de la barbarie où elle était plongée. Il mourut en 1725; Catherine Ire, sa femme, et Pierre II, son petit-fifs (1727), lui succédèrent. Wentzikoff régna en leur nom. A la mort de Pierre II, les princes Dolgorouki, descendants des Rurik, tentèrent vainement d'établir en Russie un gouvernement oligarchique. Anne Wanowa, nièce de Pierre Ier, monta sur le trône (1730) et fit échouer ces projets. Secondée par 3 ministres, Biren, Osterwan et Mannich, elle agrandit ses états en y maintenant la paix. Ivan VI, son successeur (1740), ne parut sur le trône que pour voir les trois ministres se disputer le pouvoir et fit place à Élisabeth (1741). L'Estocq, médecin français, et Lachœtardie, envoyé de France, disposèrent de son esprit. Sous son règne, les Russes battirent les Suédois et le grand Frédéric. Pierre III succéda à Élisabeth; ce prince, faible mais bon, s'annonça par des mesures favorables à tous les opprimés, mais il blessa le peuple par son mépris pour la religion et par ses mœurs; il voulut enfin répudier sa femme, la célèbre Catherine, mais celle-ci le devança, excita une insurrection, et le força d'abdiquer. Peu de temps après il périt assassiné; et *Catherine* (v.), désormais seule maîtresse du trône, régna avec éclat. Elle agrandit son empire, en améliora l'administration, étendit le commerce, protégea tous les intérêts, fit rédiger un code de lois, et enfin abdiqua ce pouvoir suprême qu'elle avait porté si haut. Paul Ier lui succéda (1796); son règne fut sans gloire et sans grandeur. Le 23 mars 1801, il mourut étranglé dans une émeute de palais, et il eut pour successeur son fils *Alexandre* (v.). Celui-ci, attiré d'abord vers la France par le génie de Napoléon, qui le séduisait, se rangea bientôt parmi ses ennemis, et l'histoire de la Russie se mêle

douloureusement à notre histoire. Après lui monta sur le trône l'empereur Nicolas, qui l'occupe encore aujourd'hui. — Il y a 5 ordres principaux de chevalerie : l'ordre de St-André, presque exclusivement réservé à la famille royale, se porte avec un ruban bleu : celui de St-Georges, purement militaire, ruban rouge, liséré jaune ; l'ordre d'Alexandre Newski, ruban noir liséré blanc ; ordre de St-Wladimir, ruban noir liséré rouge. Ces 2 derniers ordres sont presque exclusivement réservés au mérite civil et aux savants étrangers.



Ordre de St-André (Russie).



Ordre de Ste-Anne (Russie).



Ordre d'Alexandre Newski (Russie).



Ordre de St-Wladimir (Russie).

Ruyter (Michael-Hadrian), naquit en 1607 à Flessingue. D'abord matelot, il arriva, par son courage et son talent, à commander avec le grade de contre-amiral l'escadre que la Hollande envoyait au secours du Portugal. Ruyter commanda en chef dans la guerre de 1667 contre l'Angleterre, défit plusieurs fois ses flottes et l'obligea à demander la paix. Il battit, dans une nouvelle guerre, l'Angleterre et la France réunies, fut chargé de secourir les Espagnols en lutte avec la France en Sicile, et fut frappé au pied par un boulet de canon, qui lui fit une blessure mortelle (1676).

Ryder, monnaie d'or hollandaise qui a cours pour 14 florins, et qui équivaut à 30 francs 42 centimes de France. — C'est aussi une monnaie d'argent de Hollande, nommée *ducaton d'argent*, qui a cours pour 3 florins 3 sous, et qui équivaut à 6 francs 84 centimes de France.



Ryder (Hollande).

Rymer (Thomas), savant distingué, naquit en 1650 en Angleterre. Nommé en 1692 historio-

graphe de la couronne, il classa les archives de la Tour de Londres, rendit ainsi un éminent service aux études historiques, et fit imprimer les documents les plus précieux. Rymer publia plusieurs autres ouvrages estimables et mourut à Londres le 14 décembre 1713.

Ryswick (château et paix de). Ryswick est le nom d'un bourg situé à 4 kilomètres de La Haye ; le traité de paix signé dans le château qui le domine l'a rendu célèbre. Cette paix fut conclue le 20 septembre et le 30 octobre 1697, entre la France d'un côté, et de l'autre l'Espagne l'Angleterre et la Hollande, que Louis XIV voulait détacher de la ligue qu'elles avaient formée avec l'empire. Par ce traité, le roi restitua toutes ses conquêtes en Hollande, reconnut Guillaume III comme roi d'Angleterre, tout en conservant à Jacques la plus noble et la plus désintéressée des protections, évacua Philipsbourg, Brisack, Kehl, mais garda définitivement Strasbourg.

S

S (se), 19e lettre de l'alphabet et la 15e des consonnes. Cette lettre représente une articulation linguale, sifflante et forte ; elle se trouve dans toutes les langues. Chez les Romains S signifiait *sept*. C'est le caractère des monnaies frappées à Reims.

Sabbat (mot hébreu signifiant *cessation* ou *repos*). C'était chez les Hébreux, c'est encore chez les juifs modernes, le samedi. Ils le consacrent à se reposer de leurs travaux, comme les chrétiens consacrent à ce repos le dimanche, avec cette différence que chez les juifs le sabbat commence dès le vendredi, un peu avant le coucher du soleil, et qu'il est célébré plus rigoureusement. A leur exemple, une secte d'anabaptistes appelés *sabbattiens*, chôme le samedi. — Une superstition populaire donne le nom de *sabbat* à de prétendues assemblées solennelles tenues à minuit par les sorciers et les sorcières, sous la présidence du diable, leur seigneur et maître, non seulement parce qu'elles ont lieu le samedi ou jour du *sabbat*, mais encore parce qu'elles doivent être aussi tumultueuses que celles des juifs, qui, dans leurs synagogues, chantent les psaumes tous ensemble à voix haute et sans aucun chant réglé. C'est de là aussi qu'on a appelé *sabbat* un bruit qui se fait avec désordre et confusion. — On

appelait chez les Juifs *année sabbatique* chaque septième année pendant laquelle ils étaient obligés de donner la liberté à leurs esclaves et de laisser reposer la terre.

Sabéens, nom des anciens habitants de l'Yémen actuel, en Arabie. Leur capitale s'appelait Saba. On donne aussi cette qualification aux sectateurs du *sabéisme* (v.).

Sabéisme (d'un mot hébreu signifiant *milice* et *armée céleste*), nom d'une ancienne secte qui adorait comme des dieux les corps célestes, et en particulier le soleil et la lune, et qui était répandue en Orient.

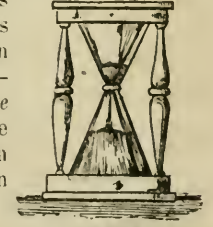
Sabellius, docteur chrétien de Ptolémaïs, né en Afrique, vivait vers l'an 250. Il est remarquable comme fondateur de la secte des *sabelliens*, qui altéra le dogme de la Trinité, et ne considérait le Fils, le Saint-Esprit que comme des manifestations diverses du Dieu unique, ou comme des démonstrations de sa force, mais non comme des personnes particulières de la Divinité.

Sabinien, 67e évêque de Rome, succéda, l'an 604, à saint Grégoire-le-Grand, dont il insulta la mémoire, et voulut même faire brûler les écrits, comme entachés d'hérésie. Une émeute l'en empêcha. Son pontificat ne dura que 6 mois et son corps fut jeté hors de Rome par le peuple. On lui attribue l'introduction des cloches dans les églises.

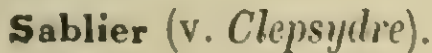
Sabins, confédération de peuplades italiennes descendant des Ausones et de la même famille que les Aborigènes. Ce peuple nombreux, qui avait fondé beaucoup de colonies, vivait dans les Apennins et s'adonnait surtout à l'éducation du bétail. Le territoire qu'il occupait était séparé, à l'occident de l'Étrurie, par le Tibre; au midi du Latium, par l'Anio (Teverone); au nord de l'Ombrie, par la rivière de Nar; à l'Orient demeuraient les colonies sabines des Vestins et des Marruciniens, qui séparaient cette contrée de la mer. Le sol était fertile et riche en excellents pâturages; il produisait de l'huile, des fruits et du vin.

Sabinus (Julius), Gaulois célèbre, époux d'*Eponine* (v.).

Sable, matière pierreuse divisée en grains très-petits et sans cohérence. Lorsque les grains sont un peu volumineux, leur accumulation forme le *gravier*. On en fait usage dans plusieurs arts (v. *Verre*, *Mortier*). Bâtir sur le *sable* c'est fonder des projets sur quelque chose de peu solide.—*Sable*, en blason, est le nom de la couleur noire : il porte de *sable* à un lion d'or.



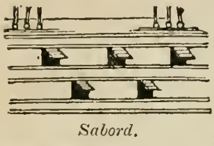
Sablier.



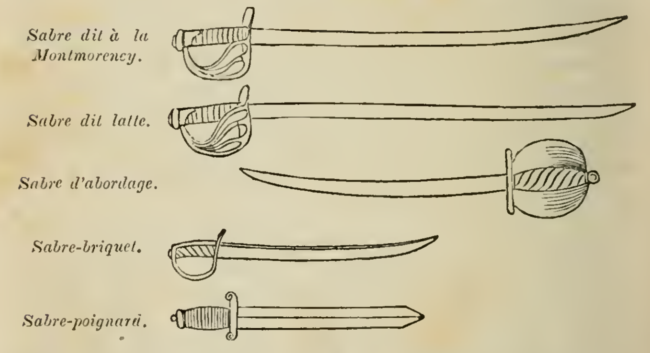
Sablier (v. *Clepsydre*).

Sablière (madame de La), l'une des femmes les plus spirituelles et les plus instruites du XVIIe siècle, reçut une brillante éducation par les soins de Hesselin, son père, et épousa fort jeune Antoine Rambouillet de la Sablière, fils d'un riche financier; cette union ne fut pas heureuse. Elle s'en consola dans la société des gens de lettres, et sa maison, qui devint quelquefois leur retraite, fut citée pour l'esprit, pour la facilité du commerce et l'abandon des entretiens. Un événement cruel la décida à se retirer aux Incurables, où elle mourut le 8 janvier 1693, au milieu des occupations de charité chrétienne qu'elle s'était imposées. Son plus beau titre à l'attention de la postérité est d'avoir été l'amie de La Fontaine.

Sabord (de l'espagnol *sabordo*), espèce de petite fenêtre ou d'ouverture pratiquée à bord des vaisseaux de guerre, ayant la forme d'un carré, au côté supérieur duquel sont fixés les gonds de la porte qui sert à l'ouvrir et à la fermer. C'est par là, quand on veut mettre la pièce en batterie, qu'on en fait passer la volée, ce qui permet à l'explosion de la charge de se faire tout entière en dehors du bâtiment.


Sabord.

Sabre (dérivé de l'allemand *sœbel*), arme offensive et d'escrime des anciens, du moyen âge et des modernes. Ce ne fut que vers le



milieu de l'empire d'Occident qu'on commença à désigner sous ce nom toutes les épées dont la lame, moins longue, plus épaisse et plus forte que celle des épées ordinaires, n'avait qu'un seul tranchant et se courbait un peu vers la pointe. L'usage de cette arme passa de l'Orient en Allemagne vers le Ve siecle; enfin l'*épée courbe*, qui se naturalisa en France vers la fin du règne de Louis XII, devint le type

de tous les sabres modernes.— *Sabre d'abordage*. Sa dénomination indique l'objet auquel il est destiné. Il se compose d'une lame cambrée et évidée, avec monture en fer et poignée en bois; la garde est formée par une coquille en fer forgé, à branches, portant une pièce de tôle bombée, destinée à couvrir la main du soldat.— *Sabre-briquet*, nom d'un sabre court à l'usage de l'infanterie et de l'artillerie à pied. Depuis 1831, le *sabre-poignard* ou *glaive*, en usage parmi les troupes d'artillerie à pied et du génie, a remplacé le briquet du dernier modèle.

Sabretache ou *sabretasche*, espèce de gibecière volante en usage dans les régiments de hussards ; elle est attachée au ceinturon du sabre et pend le long de la cuisse gauche. Elle est d'origine allemande et son nom est composé de deux mots qui signifient *poche du sabre*.


Sabretache.

Sacchini (Antonio-Maria-Gaspardo), né à Naples le 11 mai 1735, mort à Paris le 7 octobre 1786. Le célèbre compositeur, l'un des plus grands maîtres de la scène lyrique, peut être considéré comme le Racine du chant tragique. Au dire de ses amis, à 11 ans il était premier violon au théâtre de San-Carlo. Ses débuts furent heureux au théâtre de Naples et lui valurent la direction de l'*Ospidaletto*, l'un des conservatoires alors établis à Venise pour les jeunes filles. Appelé en Angleterre, Sacchini y resta 11 ans, travailla 6 ans consécutifs pour le théâtre de Londres, et vint ensuite à Paris, où il reçut l'accueil le plus flatteur de la part de Marie-Antoinette. Il composa pour la cour de Versailles plusieurs ouvrages qui ne purent être joués sur le théâtre du Grand-Opéra qu'après sa mort. Parmi la foule de ses ouvrages on distingue principalement *Montezuma*, *Rinaldo*, l'*Amore soldato*, *Œdipe à Colonne*, etc.

Sacerdoce (d'un mot latin signifiant *prêtre*), ordre et caractère de prêtrise, donnant, dans l'église romaine, le pouvoir de dire la messe et d'absoudre les pénitents (v. *Prêtre*). Ce mot désigne également le ministère de ceux qui, dans l'Ancien-Testament, avaient le pouvoir d'offrir à Dieu des victimes pour le peuple : le *sacerdoce* de Melchisédech, d'Aaron et celui des hommes qui, chez les anciens, offraient des sacrifices aux dieux; dans ce dernier sens, il était quelquefois uni à l'empire. Aujourd'hui il se dit parfois du corps ecclésiastique : on dit : les querelles du *sacerdoce* et de l'empire.

Sachs (Hans), l'un des meilleurs poètes de son temps, est surtout remarquable par sa fécondité, sa naïveté, ses peintures de mœurs frappantes, et souvent pleines d'un mordant satirique. Ses ouvrages imprimés consistent en 272 contes mondains, 116 contes allégoriques, et 197 participant des deux genres, etc. Il est également l'au-

teur du fameux chant en l'honneur de Luther, intitulé le *Rossignol de Wittemberg*.

Sacre des rois (d'un mot latin signifiant *vouer à Dieu*). Cette cérémonie religieuse avait lieu autrefois en France dans la cathédrale de Reims. L'archevêque, avec l'huile gardée dans la sainte-ampoule, faisait au roi 7 onctions : au sommet de la tête, à la poitrine, entre les deux épaules, sur les deux épaules et aux jointures des deux bras. Le prince, revêtu de ses habits royaux et de tous les ornements qu'on avait placés sur l'autel, recevait ensuite la communion et, après avoir donné le baiser de paix aux prélats et à tous les grands du royaume, il quittait la cathédrale pour se rendre au palais archiépiscopal, où il se dépouillait de sa tunique et la remettait à l'archevêque pour être brûlée, à cause de la sainte onction. Le dernier sacre qu'on ait vu chez nous a été celui de Charles X. Cet usage, en lui-même, est fort ancien. Saül et David furent sacrés par Samuël, et les rois de Juda furent aussi sacrés par des prophètes ou par le grand-prêtre.

Sacrements, signes visibles d'une chose invisible, institués par Dieu pour la sanctification des âmes. Il se dit particulièrement, chez les catholiques, des sept sacrements de la loi nouvelle instituée par Jésus-Christ pour conférer la grâce dont ils sont le signe. Le Saint-Sacrement de l'autel, c'est l'Eucharistie. L'ostensoir, le soleil d'or ou d'argent qui est destiné à renfermer l'hostie, se nomment aussi le Saint-Sacrement.

Sacrifices (de deux mots latins signifiant *rendre une chose sainte*). Dans le sens le plus général, c'est l'action religieuse par laquelle la créature raisonnable s'offre à Dieu et s'unit à lui ; et, dans la sacrification propre, l'offrande d'une chose extérieure et sensible, faite à Dieu par un ministre légitime, avec quelque destruction ou changement de la chose offerte, pour reconnaître la puissance divine et lui rendre un pieux hommage. — Les premiers sacrifices dont il soit fait mention dans l'Écriture sainte sont ceux d'Abel et de Caïn. — La loi de Moïse établissait deux sortes de sacrifices, les sanglants et les non sanglants ; l'on en distinguait trois de la première espèce : l'*holocauste* (v.), le sacrifice expiatoire, et le sacrifice volontaire et eucharistique. — Tous les anciens peuples offraient également des sacrifices à leurs divinités, le plus souvent d'animaux et de fruits, quelquefois de victimes humaines. Ces horribles expiations souillèrent même le polythéisme grec et romain; elles furent en grand usage chez les Gaulois, et sont encore pratiquées par quelques peuplades sauvages du Nouveau-Monde.

Sacrilége (de deux mots latins signifiant *dérober une chose sacrée*),

terme de droit ancien désignant tout vol ou toute profanation des choses sacrées. Par extension, ce mot s'applique à toute profanation des choses consacrées à Dieu et à son culte. Dans l'ancienne législation française, le fait de sacrilége résultait d'une foule de cas, tels que l'emploi des choses sacrées à des usages communs et profanes, les irrévérences, vols ou autres crimes commis dans les églises, les outrages exercés envers les personnes attachées par état au service de la religion, etc. Les plus graves de ces attentats étaient punis de mort, avec amende honorable et mutilation du poing droit.

Sacy (Louis-Isaac Le Maistre de), l'un des solitaires de Port-Royal, frère d'Antoine Le Maistre, célèbre avocat, et neveu du fameux Antoine Arnauld, naquit à Paris le 29 mars 1613. Entré dans les ordres à 35 ans, il fut choisi pour directeur des religieuses de l'abbaye de Port-Royal. La persécution dirigée contre les jansénistes vint atteindre Sacy un des premiers; il fut arrêté, conduit à la Bastille le 13 mai 1666. Rendu à la liberté au bout de quelque temps, il était rentré dans son asile favori, lorsqu'une nouvelle persécution vint encore l'en arracher. Il alla mourir, le 4 janvier 1684, chez le marquis de Pomponne, son cousin. Sa traduction de la Bible n'a pas peu contribué à la célébrité de son nom.

Sacy (Louis de), écrivain distingué du XVIIe siècle, né à Paris en 1654, embrassa la carrière du barreau et s'acquit une réputation comme avocat, autant par son talent que par son excessive délicatesse. Mais ses travaux judiciaires ne l'empêchèrent pas de se livrer à la culture des lettres, pour lesquelles il avait toujours montré le goût le plus vif. Il débuta par une traduction des épîtres de Pline-le-Jeune, qui fut accueillie presque avec enthousiasme, et qui lui ouvrit, en 1701, les portes de l'Académie française. Louis de Sacy composa ensuite différents autres ouvrages, et mourut le 26 octobre 1727.

Saducéens, secte de la religion juive qui se forma 200 ans environ avant la naissance du Messie. On croit que Sadoc, disciple d'Antigonus Sochœus, en a été le fondateur. Ces sectaires rejetaient le dogme de la prédestination, enseignaient que l'homme est la seule cause de sa prospérité ou de son adversité, selon qu'il use bien ou mal de son libre arbitre, et niaient l'immortalité de l'âme.

Safran, nom d'une jolie plante de la famille des iridées, et par extension de quelques préparations pharmaceutiques dont les propriétés médicales se rapprochent de celles du safran. On la croit originaire de l'Orient. Les Grecs avaient donné le nom de *Crocus* à un jeune homme qui fut changé en safran pour avoir dédaigné

l'amour de la nymphe Smilax. Le safran est aujourd'hui abondamment répandu dans toute l'Europe, et l'un des plus renommés est celui que l'on récolte dans le Gâtinais.—C'est une plante bulbeuse, d'une hauteur de 18 à 20 centimètres. Sa fleur renferme un très-long pistil terminé par 3 stygmates aplatis et élargis en forme de crête tronquée, avec quelques crénelures de couleur orangée au sommet. Ce pistil, ces stygmates, connus dans le commerce sous le nom de *fleurs de safran*, possèdent une matière colorante d'une teinte riche, et que la médecine emploie avec succès. On en fait également un grand usage dans les arts.

Saga, mot scandinave, adopté en France et en Allemagne pour désigner les traditions historiques ou mythologiques des peuples septentrionaux. Elles étaient composées par des bardes et souvent par les héros eux-mêmes, qui chantaient leurs propres exploits. C'est dans les XIIe et XIIIe siècles que florissaient les sagas. Celles de Snorri Sturluson sont un chef-d'œuvre de simplicité et d'art. On trouve à la bibliothèque royale de Paris la plus complète collection de ces sortes de poésies qui soit en Europe.

Sage (d'un mot latin signifiant *prudent*, *circonspect*, *judicieux* [v. *Sagesse*]). La Grèce avait ses sept sages illustres au VIe siècle av. J.-C. C'étaient Solon d'Athènes, Bias de Priène, Chilon de Sparte, Cléobule de Linde, Pittacus de Mitylène, Périandre de Corinthe et Thalès de Milet. Quelques-uns remplacent *Périandre* (v.), tyran odieux aux Grecs, par Myson de Chen ou Anacharsis-le-Scythe. Plutarque a fait un traité du *Banquet des Sept Sages*.

Sage (Balthazar-Georges), célèbre chimiste, né à Paris en 1740, se livra très-jeune à des travaux chimiques et minéralogiques, vers lesquels il était entraîné par un goût tellement irrésistible, qu'il professa gratuitement ces deux sciences pendant 18 ans. Devenu pauvre, aveugle et malade, il n'en continua pas moins ses travaux, et s'opposa vivement à l'adoption de la chimie pneumatique et des brillantes théories qui ont immortalisé Lavoisier. Sage mourut le 9 septembre 1824.

FIN DU TOME NEUVIÈME.



